



coll. spec.

L E S
E L O G E S
D E S
H O M M E S S C A V A N S

Tirez de l'Histoire
DE M. DE THOU.
A V E C
D E S A D D I T I O N S
contenant l'Abregé de leur Vie; le Jugement, &
le Catalogue de leurs Ouvrages,

P A R
A N T O I N E T E I S S I E R
*Conseiller & Historiographe de sa Serenité
Electorale de Brandebourg.*

S E C O N D E P A R T I E.

Seconde édition revûë, corrigée, & augmentée
d'un tres-grand nombre de remarques.



A U T R É C H T.

Chez F R A N C O I S H A L M A
Imprimeur de l'Université. M. DC. XCVII.

Universitas

D.

226

T 55

1697

n. 2.

coll. spec.



L E S

E L O G E S

D E S

H O M M E S S A V A N S

Tirez de l'Histoire

DE M. DE THOU.

AVEC DES ADDITIONS
CONTENANT

*L'Abregé de leur Vie, le Jugement, & le Catalogue de
leurs Ouvrages.*

Année 1576.



IEGO COVARRUVIAS de D. Jaco
Covarru-
vias.
Tolède excella parmi les Espa-
gnols en la connoissance du
Droit, & sur-tout du Canoni-

Tome 11.

A

que. Ayant été instruit avec soin dès son enfance dans l'Université de Salamanque, il fut dans sa jeunesse Professeur du Droit Canon, & puis il exerça avec beaucoup de prudence & d'intégrité la charge de Correcteur & d'Auditeur à Burgos & à Grenade. En l'année 1549. il fut fait Archevêque de l'île de S. Dominique dans les Indes Occidentales, & onze ans après il obtint l'Evêché de Ciudad Rodrigo en Espagne. Et à même temps ayant été chargé du soin de rétablir l'Université de Salamanque, il dressa de nouvelles loix, qui y sont aujourd'huy religieusement observées. Ensuite étant allé au Concile de Trente, à son retour il fut créé Evêque de Segovie, & par le commandement de Pie IV. & de Philippe lorsqu'il fut question de procéder à la canonisation de S. Diego, il en ramassa toutes les preuves. Enfin en 1572. il fut élevé à la dignité de Président au Conseil Royal, & deux ans après il exerça la même charge dans le Conseil d'Etat. Enfin il mourut à Madrid âgé de soixante cinq ans, après avoir essuyé une infinité de fatigues, soit en écrivant, ou en maniant les affaires de l'Etat, & après s'être acquis par ses travaux la réputation d'un homme docte, intégrè, & prudent.

A D D I T I O N.

Biblioth.
Hispan.

DIEGO COVARRUVIAS fut considéré comme une des plus grandes lumieres de l'Espagne, soit pour son jugement merveilleux, soit pour son sçavoir extraordinaire. Il fut Disciple de Martin Navarre Aspilcueta. Mais quelque sublime que fût l'érudition de son Précepteur, il le surpassa de bien loin. Il avoit tant d'amour pour l'étude qu'ayant été élevé à la charge de Président au Conseil Royal, la demie heure, que les Conseillers passoient à se promener en attendant la venue du Roi, il l'employoit à la lecture. Au Concile de Trente, Hugues Boncompagno, qui depuis fut Pape, & prit le nom de Gregoire XIII. & Covarruvias furent chargez de dresser le Decret de la Reformation. Mais ce dernier y travailla tout seul, de même que Diego Laines à ceux de la Justification, de la Grace, & des Ordres.

Les Oeuvres imprimées de Diego Covarruvias sont, *Practicarum questionum liber I. Variarum Resolutionum libri III. Collatio veterum Numismatum. In titulum de Testamentis Interpretatio. In librum tertium Decretalium Epitome. In caput, quamvis pactum, De Pactis in 6. Relectio. In caput, alma mater, De Sentent. Excommunicat. Commentarius. In Regulam, Possessor mala fidei. De Regulis Juris in 6. Comment. in Clementinam, si furiosus. De Homicidio. In Regulam, Peccatum. De Regulis Juris in 6.*

Il eut un frere, nommé Antoine, qui fut aussi bien que lui un célèbre Jurisconsulte, qui lui aida à composer son Livre intitulé *Varia Resolutiones*, & qui a mis au jour un Ecrit du Droit de Portugal.

ANTOINE CONTE nâquit à Noyon en Vermandois. Son pere étoit Juge

Antonius
Contius.

Royal , non pas de cette ville-là , car l'E-
vêque en est Seigneur, mais de quelque au-
tre de la province. Suivant le témoignage
de Cujas , Antoine Conte fut un Juriscon-
sulte extrêmement exact & judicieux. Ayant
été quelque temps Professeur à Bourges , il
enseigna la Jurisprudence à une grande
foule d'Auditeurs , du nombre desquels je
fus pendant un an. Ensuite il fut rappelé
à Bourges ; & ayant acquis beaucoup de
gloire par une nouvelle édition du Droit
Civil & Canonique , & par beaucoup de
Livres qu'il mit au jour, il mourut en cette
ville-là, âgé d'environ soixante ans , & fut
enterré dans l'Eglise de S.Hippolyte auprès
de François Duarein & d'Eguinaire Baron
Professeurs de Jurisprudence en cette Uni-
versité.

A D D I T I O N.

Les Oeuvres imprimées d'Antoine Conte sont ,
Scholia ad Corpus Juris Civilis. Comment. ad Tit.
4. libri 38. Digest. Scholia ad Tit. De praescr. longi
tempor. Index omnium Conjuratiorum & Defectionum,
qua ab initio mundi variis locis exorta sunt. Subseciva
Lectiones. De Successione ab intestato. Variarum qua-
stionum liber unus. n Institutiones Notae. De Pactis fu-
tura successionis , ac praesertim de Pactis somnaria inter
patrem & filios ad L. pactum quod dotali C. de pactis.
Admonitio de falsis Constantini legibus. Illustrationes
& Emendationes in Corpus Juris Civilis. Canones Chro-
nici , cum Fastis Regiis ac Consularibus usque ad Ju-

*Finiani mortem. A I L. Juliam Majestatis. Disputa-
tiones Juris. In Consuetudines feudorum. De diver-
sis mora generibus. Ad Edictum. Henrici I. de clan-
destinis Matrimoniiis. Emendationes & Nota in Nice-
phori Chronographiam. Oraison panegyrique à Fran-
çois fils de France à son entrée dans Bourges.*

Jos. Scaliger dit , qu'encore que Conte fut cou- Scalige-
rana.
sin germain de Calvin & son compatriote , il ne
laissoit pas d'être son ennemi capital, & de déchirer
incessamment sa réputation.

PIERRE DANE'S Parisien fut Petrus
Danesius.
tres versé en la Langue Grecque , dont il
avoit été Professeur du vivant de François I. Il fut depuis Précepteur de François II.
qui luy donna l'Evêché de Lavaur , après
la mort de François Sylva son docte nour-
rison. Quoique Danés fût un des plus
sçavans hommes de son temps en toute
sorte de sciences , il n'a pourtant presque
rien écrit , mais il a laissé une tres belle
Bibliotheque , qu'il avoit ramassée avec
beaucoup de diligence pendant tout le
cours de sa vie , qui fut tres laborieuse &
extrêmement longue ; car il avoit plus de
quatre vingt ans lors qu'il mourut à Paris
dans le Couvent des Bernardins , qu'il
avoit choisi pour la retraite de sa vieilles-
se. Après sa mort tous ses Livres furent
vendus & dissipéz au grand préjudice de
la Republique des Lettres.

A D D I T I O N.

Eloges de PIERRE DANE's étoit descendu d'une fa-
Sie Mar- mille noble. Il fut instruit par Jean Lascaris & par
the. Guillaume Budée : car en ce temps-là, où la doc-
 trine & les Maîtres étoient extrêmement rares,
 les gens de qualité ne dedaignoient point de pren-
 dre la peine d'enseigner eux-mêmes les enfans de
 bonne maison, quand ils sembloient promettre
 beaucoup. Il fut le premier Professeur Royal qui
 fût établi à Paris par François I. & ils s'acquitta
 dignement de cet emploi. PUIS il fut employé en
 diverses Ambassades, & ayant été envoyé au Con-
 cile de Trente, après y avoir acquis la réputa-
 tion d'un homme éloquent, il s'y fit admirer par
 la vivacité de son esprit & par son zele pour la
 reformation de l'Eglise. Car un Prélat Italien, qui
 ne pouvoit souffrir la genereuse liberté des Theo-
 logiens François, ayant dit par mépris dans le
 temps que l'un d'eux parloit contre les vices des
 Ecclesiastiques, *Gallus cantat*, Danés lui fit cer-
 te réponse qui a été admirée de tout le monde,
Utinam ad Galli cantum Petrus-resipisceret ! Quoi-
 qu'il eût un grand genie & beaucoup d'attache-
 ment à l'étude, il n'a laissé aucun monument de
 son sçavoir, excepté une Lettre Latine qui se
 trouve dans le Recueil de celles des Hommes il-
 lustres imprimé à Paris en 1556. Quelques-uns ont
 écrit que Danés avoit publié des Corrections sur
 Plin sous le nom de Bellocirius.

Jeannes JEAN DE GORRIS, Parisien,
rens. fils d'un célèbre Médecin de Bourges, fut
 lui-même un des plus renommez Medecins
 de son temps, & qui non seulement

étoit tres habile en l'art qu'il professoit, mais qui entendoit merveilleusement bien la Langue Grecque & la Latine, & écrivoit avec beaucoup de politesse en Prose & en Vers; ce qui paroît par les beaux monumens de son esprit qu'il a laissez à la posterité; & sur tout par la Version de Micander, qu'il a faite en Vers Latin. Mais outre qu'à Paris personne ne le surpassoit en doctrine & en humanité, il avoit un jugement exquis & une forte aversion pour toute sorte de gain deshonnête. D'ailleurs, parmi le grand nombre de Medecins de cette grande ville il n'y en avoit point qui traitât les malades avec tant de bonheur. Mais enfin cet homme, qui étoit l'ornement de son siècle, & qui sembloit être né pour le bien & pour l'avantage du public, allant voir Guillaume Viole Evêque de Paris, qui étoit malade, fut saisi d'une si grande frayeur à la vûe de quelques Sergens qui environnerent sa literie, & qu'il prit pour des assassins, que tant qu'il vécut il fut entierement dissémbable à luy-même, & qu'on le vid défailir insensiblement. Il mourut âgé de soixante-douze ans.

A D D I T I O N.

Voyez l'Eloge de JEAN DE GORRIS dans

A iiiij

Scevole de Ste. Marthe qui lui donne les mêmes louanges que M. de Thou.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Nicandri Theriaca & Alexipharmaca, cum Interpretatione & Scholiis. De Lepore Marino. Definitiones Medicae. Hippocratis libelli de Genitura pueri, Jusjurandum, de Arte. de prisca Medicina, de Medico, in Linguam Latinam conversi, cum Scholiis.* Il a aussi traduit en François la Préface des Définitions de Médecine.

En l'année 1660. on a fait imprimer à Paris quelques-unes de ses Oeuvres qui n'avoient pas encore vû le jour. Sçavoir, *Quaestiones duae Cardinalitia matutinis temporibus ad discutiendum proposita in Scholis Medicorum Parisiensium. 1. An frequentes phlebotomia Medicorum Parisiensium jure vel injuria accusentur. 2. An Methodus medendi Medicorum Parisiensium sit omnium saluberrima. Item de Usu vena sectionis ad curandos morbos. & ὁ ἄλλος & ἄλλος & ἄλλος.* Brevis Animadversio in libellum Joannis Laxae Chirurghi togati Parisiensis, quo Aphorismos Hippocratis innovum ordinem digessit.

Remigius
Bellaqua

REMI BELLEAU, né à Nogent-le-Rotrou au Perche, Précepteur de Charles de Lorraine Marquis d'Elbeuf, excella en la Poésie Latine & en la François. Mais il s'appliqua principalement à faire des Vers en nôtre Langue, & il y employa des termes si bien choisis & des expressions si élégantes & si heureuses, & il cacha son art avec tant d'adresse, que ce qui paroissoit en lui naturel, & qui par conséquent meritoit beaucoup de louange, eût paru affecté en un autre, & eût été di-

gne de censure & de blâme.

C'est pourquoy Ronfard avoit accoûtumé de l'appeller *le Peintre de la nature*. Aussi après Ronfard, [duquel ceux qui s'en approchent de plus près sont extrêmement éloignez] suivant l'opinion des Sçavans, Belleau a tenu le second, ou du moins le troisiéme rang parmi les Poëtes François ; car plusieurs donnent la seconde place à Joachim du Bellai, quoique tous ses Ouvrages ne méritent pas également l'estime du public. Enfin après avoir composé ses Bergeries, & écrit son Livre des Pierreries avec une politesse digne du beau sujet qu'il traitoit, & qu'ainsi il se fut bâti un tombeau magnifique de ces riches matériaux ; comme Ronfard l'a dit avec beaucoup de grace, il mourut étant à peine entré dans sa cinquantième année. Il fut enterré dans l'Eglise des Augustins, où ses amis le portèrent sur leurs épaules.

ADDITION.

REMI BELLEAU fut un des plus considérables des sept Poëtes de la Plejade Françoisise. Son style est fleuri, doux, & aisé. Il a mis en Vers François les Odes d'Anacreon, mais il leur a dérobé une grande partie de leurs graces, comme l'a tres bien remarqué l'incomparable Mademoiselle de Scuderi. Il a fait un Commentaire sur la seconde partie des Amours de Ronfard, qui de son côté lui dressa un Epitaphe que l'on void à Paris dans

et alio
Tom. 8.
pag. 839.

Eglise de Nôtre Dame. Voicy les Vers que cet illustre Poëte a fait sur le Traité des Pierres précieuses de Belleau.

Ne taillez main industrieuse

Des pierres pour couvrir Belleau.

Lui même a bâti son tombeau

Dedans ses pierres précieuses.

Baïf a fait son Epitaphe, dans lequel il luy donne de grandes loüanges.

O qualem, dit il, capsula virum tegis!

Probus, suavis, comis ille Bellaqueus,

Prudensque, doctusque, elegansque,

Hic jacet.

Recher

de Pâ-

quier liv.

7. 6. 7.

Pâquier nous apprend que Belleau & Jean de la Péruse, quoiqu'ils eussent acquis une grande réputation par leurs Poësies, voulurent bien paroître sur le Theatre pour représenter les Oeuvres d'autrui, & qu'ils jouèrent les principaux rôles dans la Tragedie de Cleopatre composée par Jodelle.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentaires sur la seconde partie des Amours de Ronsard. Les Odes d'Anacreon traduites en Vers François. Ode Pastorale sur la mort de Joachim du Bellai. Larmes sur le trépas du Marquis d'Elbeuf. Les Bergeries. Traité des Pierrieres. Eclogues sacrées. L'Ecclesiaste de Salomon mis en Vers François. Deux Poëmes, l'un intitulé l'innocence prisonniere, l'autre la Verité fugitive, qui ont été traduits en Vers Latins par Florent Chrétien. Poësies diverses. Un Poëme en stile Macaronique, qui est fort estimé par ceux qui s'y entendent. Il a pour titre Dictamen Metrificum, de Bello Huguenotico & Rustrorum Pigliamine, ad Sodales.*

Il étoit sourd aussi bien que Joachim du Bellai & Ronsard.

Ami de
C. 1. 1. 1.

ANNIBAL DELLA CROCE,

fut un homme d'un rare esprit & d'une doctrine singuliere, comme il paroît par sa Version Latine d'Achilles Statius. Il nâquit d'une noble & ancienne famille, & ayant été long-temps Secrétaire du Senat de Milan, il mourut dans sa soixantième année de la maladie contagieuse qui défoloit cette ville-là depuis deux ans après avoir tâché d'appaîser la colere du Ciel, ou plutôt avoir adressé à Dieu des prieres tres-ardentes, avec quelque pressentiment du malheur qui luy pendoit sur la tête. Fabrice son fils le fit enterrer dans l'Eglise de Ste. Marie couronnée.

A D D I T I O N.

ANNIBAL DELLA CROCE étoit natif de Milan. Il avoit joint à une profonde érudition une candeur & une probité extraordinaire. Il excelloit en la belle Litterature & avoit penetré dans toutes les Sciences. Quelques Ecrivains Italiens donnent de grandes loüanges à sa Version d'Achilles Statius; mais l'illustre Saumaïse qui a travaillé sur le même Auteur assure que c'est un tres méchant Ouvrage. Et qu'Annibal della Croce en plusieurs endroits n'a point entendu le sens d'Achilles Statius.

*Theatr.
d'Hum.
Lettres.
part. 2.*

Les autres Oeuvres imprimées d'Annibal della Croce sont plusieurs Lettres Latines écrites au nom du Senat de Milan à divers Papes, Empereurs, Rois, Cardinaux, Princes, Républiques, & un volume de Poësies Latines.

Le même mal emporta P. ANDRÉ

*P. An.
d'etab*

Matthi-
olus.

MATTHIOLE à Trente , où il avoit établi son séjour. C'étoit un Medecin fameux, qui étoit né à Sienne au commencement de ce siècle. Son pere s'appelloit François, & sa mere Lucrece Boninfegni. Il acquit beaucoup de reputation à la Cour de l'Empereur , où il demeura long-temps, & il est tres connu par son Livre des plantes , dont il a été fait tant de diverses éditions.

A D D I T I O N.

Scalige-
rana 1.
Gefn.
Biblioth.

Tous ceux qui ont lû avec application les Commentaires de MATTHIOLE sur Dioscoride, tombent d'accord qu'ils sont écrits avec beaucoup de politesse , de jugement , & d'industrie & qu'ils sont remplis d'un grand nombre de remarques également curieuses & utiles au public. Amatus Lusitanus & Melchior Guillaudin firent tout leurs efforts pour décrier cet Ouvrage dès qu'il fut publié ; mais ils réussirent si mal dans leur dessein, que le fameux Valgrisius assuroit , que bien que depuis la première édition qu'il avoit fait de ce Livre, il en eût vendu plus de trente mille exemplaires , on le luy demandoit de toutes parts avec autant d'empressement que s'il n'eût fait que de le mettre au jour.

Edist.
Hieronym.
Droz.
lin ia
Epst.
Mubis.
li.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Ses Commentaires sur Dioscoride* , écrits premierement en Italien & puis en Latin. *De Plantis Anatome. Epistola Medicinales De simplicium medicamentorum Facultatibus. Disputatio adversus 20. problemata M. Guillaudini Consilia Medica. Compendium de plantis omnibus. Apologia contra Amatam Lusitanum. De morbi Gallici curandi ratione.*

PIERRE NUNEZ, d'Alcaçar vil- Petrus Nonnus
lage qui n'est pas loin de Setubal en Portu-
gal, Medecin de profession & tres habile
Mathematicien, a écrit plusieurs excellens
Livres de Mathematique, d'Optique, d'Al-
gebre, & d'Astronomie. Il fut Précepteur
du Cardinal Henri, qui succeda à Seba-
stien au Royaume de Portugal, & depuis il
enseigna à Conimbre toutes ces sciences,
& y mourut âgé de quatre vingts ans.

A D D I T I O N.

PIERRE NONNUS ou NUNEZ a été l'un Quenst. de Patria illustr. vior. Vossius de Mathem. pag. 191. Biblioth. Hispan.
des plus celebres Mathematiciens du monde. On
estime fort ses Notes sur Purbachius, soit à cause
de leur subtilité & de leur clarté, soit parce qu'il
dit beaucoup de choses que personne n'avoit enco-
re dites, & qu'il corrige plusieurs erreurs où les
autres étoient tombez. Il a aussi fait voir qu'Oron-
ce Finé s'étoit souvent trompé dans ses Ecrits.

Les Oeuvres imprimées de Nonnus sont, *Rerum Astronomicarum Problemata Geometrica. De Erratis Orontii Finai liber. De Crepusculis liber. De Arte navigandi. In Theoricis. Planetarum G. Purbachii Annotationes. In Aristotelis. Problemata Mechanica Annotationes. Tratado de Sphera. Dos Tratados sobre la carta marina. Libro de Algebra y Arithmetica, y Geometria.* Son Traité, de *Arte navigandi*, est un excellent Ouvrage selon Kekerman. Systemo. Geogr. Tom. 1. O'er Ke- her. pag. 1962.

JEAN DE BARROS naquit à Joannes Barrosus
Lisbonne, & finit ses jours presque sep-
tuagenaire. Il a bien mérité du public, de

sa patrie , & de tous ceux qui desirerent d'avoir une connoissance particuliere des provinces du nouveau monde, en écrivant l'Histoire des Indes avec beaucoup d'exactitude & de fidelité. Les deux premieres Décades de cette Histoire furent imprimées pendant sa vie, & la troisieme l'a été après sa mort.

A D D I T I O N.

*Biblio 1.
Hisp.*

JEAN DE BARROS étoit de Visco, où il naquit en 1496. de Loup ou Lupo de Barros. Il fut élevé dans la Cour d'Emmanuel Roi de Portugal auprès des Infans , & il y fit un merveilleux progrès dans les Lettres Grecques & Latines. Depuis il s'attacha à l'Infant Jean qui succeda au Roi son pere en 1521. & il eut une charge dans la maison de ce Prince. Il fut aussi Gouverneur de S. George de Mina sur les côtes d'Afrique , & enfin Thresorier des Indes , qui est un emploi d'un tres grand profit & tres honorable parmi les Portugais. La premiere partie de son Histoire fut imprimée en 1552. La seconde & la troisieme en 1563. La quatrieme ne fut publiée qu'en 1615. par les soins du Roi Philippe IV. qui fit acheter le Manuscrit des heritiers de J. de Barros. Possevin donne de grandes louanges à cet Ouvrage , aussi bien que M. de Thou. Mais le Sr. de la Boulaye le Goux dans le jugement qu'il a donné sur diverses Relations des pays étrangers dit que celle de J. de Barros ressembloit plutôt du papier barbouillé, qu'un Ouvrage digne d'être lu. Cette Histoire fut composée en Portugal , & traduite en Espagnol par Alonso Ulloa.

Il ne faut pas confondre J. de Barros, dont M.

de Thou a fait l'Eloge , avec un autre Jean de Barros Portugais , lequel sous le regne de Jean III. vers l'année 1540. eut la charge de *Desembargador* de Paço. On attribüe à certui-ci une Description de la province entre Douro & Minho. Il y a eu aussi un autre Jean de Barros, ou de Barrios, Espagnol , qui a écrit l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle. Ce dernier étoit Religieux de l'Ordre de la Merci & Evêque de Guadis.

LOUIS ANDRE' REESEND, *Ludovicus Andreas Resendius.*
issu d'une honnête famille d'Evora , fut Poète , Orateur, Theologien, & connoissoit bien la belle Antiquité. Il étudia quelque temps à Louvain, & fut intime ami de Damian de Goës son compatriote. Il a beaucoup écrit , & ses avis ont été extrêmement utiles aux autres Ecrivains : car étant consulté par Ambroise Morales, par Kebed Toletan, & par Jean asé de Bruges, il leur communiqua beaucoup de choses qui servent à éclaircir les Antiquitez Historiques. Enfin il mourut accablé de vieillesse, dâs la famille d'Henri Infant de Portugal.

A D D I T I O N.

LOUIS ANDRE' REESEND dans sa jeunesse se fit Dominicain. Mais comme c'étoit un personnage d'un sçavoir éminent & d'une insigne piété, Emmanuel Roi de Portugal letira du Couvent avec la permission du Pape , & lui confia l'éducation de ses enfans. Reesend s'étant acquité de cet emploi avec beaucoup de gloire, fut pourvû de riches be-

*Biblioth.
Hispan.*

nefices. Et comme il n'étoit pas moins éloquent en la Langue de son pays qu'en la Latine , il prêcha la parole de Dieu avec applaudissement. Nicolas Clenard assûre , que c'étoit un excellent Poète , que ses Vers étoient remplis de tant de majesté, que l'invention en étoit si belle & si judicieuse , qu'il ne rendoit pas Evora moins célèbre , que Cordouë l'avoit été par les grands hommes qu'elle avoit produits. Reesend mourut âgé de plus de quatre-vingt ans , après avoir donné au public les Ouvrages suivans.

Vincentius Levita, & Martyr , Poëma Heroïcum cum Scholiis. De verborum Latincrum conjugatione. Commentarius Ad Deum Patrem ob calamitatem Sectarum Oda. Ad Christum Confessio , & ad cruci affixum De Pasioris Officio. Epigrammata varia. In obitum Joannis III Lusitania Regis Conquestio. Carmina ad Mariam Joannis III. sororem , ad Philippum II ut arma in Mauros convertat & ad Sebastianum Regem creatum & in ejus effigiem Hendecasyllaben ad eundem. Epistola II. carmine ad Lupum Scintilliam , & III. ad Petreium Sanctium Epistola II. ad J. Vasaum prior de Æra Hispanorum , altera de Colonia Pacensi. Epistola ad Bart Kebedum Teletarum Sacerdotem . de Sanctis Eborensis Ecclesie. Epistola ad Ambrosium Morales de Trajanipontis inscriptione , aliisque Epistola de rebus Judicis. Orationes II. una habita Cominbrica , altera de Synedis , in Synodo Ebrensi habita. Antiquitatum Lusitania libri IV. Un Livre des Antiquitez d'Evora , écrit en langage Portugais , & traduit en Latin par André Scot.

*Adimus
Bedenst-
nius.*

ADAM BODENSTEIN , Disciple de Philippe Aureole Theophraste Paracelle , expliqua le premier avec fidélité & avec adresse , tant de vive voix , que par

ses operations, la doctrine de son Maître, qui fut plus celebre par la nouveauté de son sçavoir, laquelle lui attira beaucoup de Sectateurs, que par la solidité de ses raisonnemens. Bodenstein, qui avoit fait profession d'aimer la liberté, quitta sans regret sa dépouille mortelle dans un pays libre, sçavoir à Bâle, [car c'est de cette maniere qu'il avoit lui-même fait son Epitaphe] & il mourut dans sa quarante-neuvième année; ainsi il ne vécut gueres davantage que son Maître. Car Paracelse après avoir erré dans le monde, s'abandonnant à la débauche & à l'intemperance, finit ses jours dans l'obscurité, en 1541. âgé de quarante-sept ans, quoiqu'il eût voulu faire accroire, qu'il avoit le secret de guerir parfaitement les maux incurables, & de prolonger la vie des hommes.

A D D I T I O N.

ADAM BODENSTEIN étoit fils d'André celebre *Melech* Theologien parmi les Protestans. Ce fut le premier *Adams*, qui enseigna dans Bâle la doctrine de Paracelse. En *de l'ill.* l'année 1576. pendant que la maladie contagieuse *Medico* ravageoit cette ville-là, il composa une Theriaque, par le moyen de laquelle il se vantoit de guerir tous ceux qui seroient atteints de ce mal. Et cependant l'année suivante en étant attaqué, il ne pût pas se guerir lui même. Il a donné au public quelques Ouvrages de Paracelse, & a mis au jour quelques Ouvrages de son invention, sçavoir, *Epistola*

lam ad Fuggeres, in qua argumenta Alchimiam in firmantia & confirmanzia adducuntur, & eam esse verissimam demonstratur, lapisque verè inventus ostenditur. De Podagra præservatione. De herbis duodecim Zodiaci signis dicatis. Isagogen in Arnolai de Villa-Nova. Rosarium Chymicum.

*Ess. de
ph. lofo-
phiz.*

Quant à Aureole Philippe Theophraste Paracelse, il naquit dans un village nommé Einsiedel à deux lieues de Zurich. Son pere étoit licentié en Droit, & bâtard d'un Prince. Apres que Paracelse eut fait ses premieres études, il parcourut l'Allemagne, l'Italie, la France, & l'Espagne pour apprendre la Medecine. Dans ses voyages il acquit beaucoup de rares connoissances, en partie par le commerce qu'il eut avec plusieurs sçavans person- nages, en partie par les diverses experiences qu'il fit. Etant retourné en Suisse, il enseigna la Physique & la Chirurgie à Bâle avec beaucoup d'applau- dissement : mais il faisoit ses leçons en Langue Allemande, où en mêlant l'Allemand avec le La- tin ; soit parce qu'il ne pouvoit pas parler Latin avec facilité, ou qu'il s'expliquoit plus heureuse- ment en la Langue de son pays.

Cependant son sçavoir extraordinaire & les cu- res merveilleuses qu'il faisoit lui acquirent en mê- me temps une grande réputation & l'envie de plu- sieurs personnes. Il guerissoit les lepreux, les hy- dropiques, les gouteux. Avec un seul breuvage il redonnoit la santé aux épileptiques; sans incision il remedioit aux chancres & aux loups. Il n'y avoit point d'ulcere, ni de simple playe, pour si profon- de qu'elle fût, qu'il ne consolidât en trois jours. Mais quelque surprenâs que fussent les effets de ses remedes, les Medecins le traitoient d'ignorant & d'imposteur. Paracelse ne pouvant supporter leurs iniures, leur rendoit mépris pour mépris, & disoit que le moindre de ses cheveux sçavoit plus de Me- decine que tous les Medecins d'Allemagne, se van-

tant même d'avoir plus fait d'experiences que Galien & qu'Avicenne. C'est ce qui redoubloit la haine que l'on avoit pour lui. Outre qu'il avoit plusieurs erreurs dangereuses en matiere de Religion: car il soutenoit qu'Adam & Eve n'avoient point les parties necessaires à la generation. Il disoit que Jesus-Christ n'estoit pas descendu d'Adam, mais d'Abraham; Que les Reformateurs de l'Eglise n'avoient pas pris le bon chemin pour la reformer, & qu'il y avoit des moyens plus assurez pour detruire le Pape. On croit qu'il se servoit quelquefois de remedes de Magie, & il passa pour Magicien. Il bû de l'eau jusqu'à l'âge de vingt & cinq ans. Apres quoi, il aima le vin avec tant d'excès, qu'il étoit presque toujours yvre, & en cet état il ne laissoit pas de dicter des choses tres doctes & tres judicieuses. Jean Oporin fameux Imprimeur, qui servit quelque temps Paracelse, assure que lorsqu'il se couchoit, il ne quittoit ni ses habits ni son épée, laquelle il disoit avoir esté de quelque Bourreau, & qu'ils se levoit souvent la nuit, & donnoit de grands coups d'épée contre le pavé & les murailles de sa chambre avec une fureur incroyable. Il avoit de l'aversion pour les femmes, & l'on croit qu'il passa sa vie dans une continuelle chasteté. Il étoit liberal jusqu'à la prodigalité. Tous les mois il faisoit un habit neuf, & il donnoit celui qu'il quittoit au premier homme qu'il rencontroit. Il arrivoit souvent que le soir quand il se couchoit, il n'avoit pas un denier, & cependant le lendemain matin il ne laissoit pas de montrer une bourse pleine d'argent, sans que l'on pût comprendre d'où il l'avoit eu. *Mich. Neand.* Quelques uns ont écrit qu'il faisoit de l'or avec du *in Geo-graph.* plomb & de l'argent-vif. L'Auteur de la vie de Jean-Baptiste Morin dit que Paracelse étant à Neufsol dans la Hongrie, convertit le cuivre en argent, & que la tradition de ce pays là porte que lorsqu'il voulut passer en Transsilvanie, il paya de cet ar-

gent-là son hôte, qui étoit un Orfevre, dont la maison est encore à present remarquable par le portrait au naturel de ce grand Chymiste qui y est conservé soigneusement.

Cependant il mourut à Salsbourg dans un hôpital auquel il donna ses biens, & l'on void dans une des Eglises de cette ville-là son Epitaphe en ces mots, *Conditur hic Philippus Theophrastus insignis Medicina Doctör, qui dira illa vulnera, lepram, podagram, hydropisim, aliaque insanabilia corporis contagia mirificâ arte sustulit, ac bona sua in pauperes distribuenda collocandaque honoravit.*

Melch.
Adams.
Vie. Me-
dic.

Ses Sectateurs le preferent à tous les hommes qui ont vécu depuis le temps de Noé sans excepter Mercure Trimegiste, ni Salomon. Tricho Brahé assure, qu'il y a eu plus de gens qui ont attaqué ses Ecrits, qu'il n'y en a eu qui les ayent entendus. J. Crato a écrit que Paracelse n'avoit pas inventé les remedes dont il se servoit, mais qu'il les avoit appris dans un Livre composé par un Moine deux cens ans avant qu'il nâquit. Ses Disciples disent qu'il a écrit plus de trois cens cinquante Livres de Philosophie, de Mathematique, ou de Medecine. Toutes ses Oeuvres ont esté imprimées à Franc-fort en douze voulumes *in quarto*.

Thomas
Smithus.

THOMAS SMITH nâquit d'une honnête famille dans la province d'Essex, & selon la louable coûtume d'Angleterre il fut élevé aux dépens du Roy, non seulement en ce Royaume-là, mais dans les Universitez d'Italie. Il merita par son esprit & par son sçavoir d'être joint à Cecile pour exercer la charge de Secretaire d'Etat, pendant le Ministere du Duc de Somerset sous Edoüard VI. Il eut ensuite la direc-

tion du negoce de l'étain , & celle des Universitez de Carlis & d'Etone, aux quelles il rendit des services considerables. Ayant esté depouillé de ces honneurs par Marie, il les recouvra sous le regne d'Elisabeth, & s'étant acquité de diverses Ambassades, il conseilla à la Reine de prendre soin des affaires d'Irlande, & d'y envoyer son fils naturel, qui perit en cette expedition. Il aimait extraordinairement les Lettres & les gens de Lettres ; & les loix qu'il fit pour établir une discipline dans les écoles furent très utiles au public. Il a laissé quelques Ecrits , parmi lesquels on compte un Ouvrage imparfait de la République Angloise, & un Commentaire des Monnoyes.

ADDITION.

Outre les Oeuvres de THOMAS SMITH dont Mr. de Thou fait mention , il y a de lui , *De recta Lingua Anglica scriptione , Dialogus. De recta Lingua Græca pronuntiatione , Liber.*

Année 1578.

LAURENT SURIUS Chartreux Laurentius.
 de Lubec étoit un homme qui avoit beaucoup de pieté, de simplicité, & de candeur. Suarus.
 C'est à lui que nous sommes redevables de l'Edition des Conciles qu'il a donnez au public avec une diligence singuliere , de

mêmes que les Vies des Saints qu'il a écrites avec fidelité. Etant venu à bout de tant de travaux qu'il avoit entrepris pour le bien de la Republique Chrétienne, il rendit son ame à Dieu dans sa Cellule à Cologne.

A D D I T I O N.

Cornel. Loos Cal. lid. Catal. Illustr. Germ. Script. Epist. Belgar. cent. 1. of. 65. LAURENT SUARIUS fut premierement Soldat, & puis Chartreux. Il a écrit l'Histoire de Charles-Quint, où il prétend montrer que celle de Sleidan est toute pleine de mensonges. Mais parce qu'il y mettoit sans choix tout ce qu'on lui disoit & qu'on lui écrivoit, les Religieux de son Ordre lui imposèrent silence, & l'empêcherent de continuer son travail. Ses Vies des Saints ne sont pas plus exactes, ni composées avec plus de fidélité, s'il en faut croire Jean Metel, qui dit que Surius n'écrit pas en homme de bon sens, & que dans cet Ouvrage il donne par tout des marques convaincantes de la maladie de son esprit. George Michel Lingelmius l'appelle *le singe & l'opprobre des Historiens*, dans une Lettre qu'il écrit à M. de Thou, *Simius & de honestamentum Historicorum*: & le Cardinal du Perron le traite de grande bête & d'ignorant. Gaspar Peucer donnant son jugement sur la Continuation que Surius a faite de la Chronique de Nauclerus, *Ce Moine*, dit-il, *merite plutôt le titre de Bouffon que d'Historien, car il semble qu'il n'ait pas tant dessein de parler serieusement que de faire rire, puisqu'il altere tout ce qu'il raconte, & qu'il ment avec une impudence extrême.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Homilia priscorum Patrum in totius anni Evangelia collecta primum ab Alcuino recognita, ad quas accesserunt ad totius anni Epistolae, exegeticae Conciones, & praecipuis*

Patribus congesta. Joannes Taulerus è Germano idionate Latinè redditus, de exercitiis super vita & passione Jesu Christi, unà cum Nicolai Echsi exercitiis. Quindecim Conciones de Missæ Sacrificio, à Michaelæ Sidonio Germanicè conscriptæ, in Latinum conversæ. Sermo Martini Eisingrenii, Cur tam multi eius tempore ad Lutheranismum deficiebant, è Germanica Lingua in Latinam versus. Il a aussi traduit en Allemand cinq livres de la vie Chrétienne écrits en Langue Flamande par Florentius Hollandois.

GERARD FALCEMBOURG, Gerardus Falcemburgius.
né à Nimegue, surpassoit tous les Flamans en la connoissance de la Langue Grecque. Tous les juges équitables de ces sortes de choses seront convaincus de cette verité, s'ils considerent ses Ouvrages, & sur tout l'Edition qu'il a faite de Nonnus Panopolitain, & les Commentaires qu'il a composez sur cet Auteur. Il mourut âgé de quarante ans dans la ville de Steinfort étant à la suite du Comte de Beinteim.

A D D I T I O N.

Louis Guicciardin met **GERARD FALCEMBOURG** au nombre des personnes illustres qui ont fait l'ornement de la ville de Nimegue. Juste Lipse en divers endroits de ses Ouvrages donne aussi de grandes loüanges à ce sçavant homme. Il tomba de son cheval étant yvre, & mourut ainsi miserablement. Outre ses Notes sur Nonnus, qu'il publia n'ayant que 29. ans, il y a de lui quelques Vers Grecs que Janus Doufa a inserez dans ses Commentaires sur Tibulle.

*Lut.
Guic-
ciard.
Deser.
Belgii.
Faler.
A. dr.
Biblioth.
Belgica.*

Anconius
Mizaldus

ANTOINE MIZAUD, né à

Monluçon en Bourdonnois, fut un sçavant Philosophe & un celebre Medecin. Mais quoique sa Profession soit extrêmement lucrative à Paris, il la negligea presque entièrement, pour vaquer à la recherche des secrets de la Nature, & il s'occupa à composer diverses Oeuvres, qui font paroître sa rare doctrine & son jugement exquis, & qui seront toujours estimées de ceux qui sont juges competens de ces sortes d'Écrits. Il vieillit & mourut à Paris.

A D D I T I O N.

Theatr.
d'H. om.
Lett. r.

ANTOINE MIZAUD exerça la Medecine avec tant de sçavoir, de gloire, & de succès, & fit un si grand nombre de cures extraordinaires & merveilleuses, qu'il pouvoit avec raison être appelé *l'Esculape de la France*. Il ne réussit pas moins dans l'étude de la Philosophie & des Mathematiques, qu'en celle de la Medecine, & il donna au public un si grand nombre de doctes Ecrits, qu'il acquit la reputation d'un des plus sçavans hommes de son siècle.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Phanomena, sive temporum Signa. Meteorologica. Comethographia. Esculapii & Urania Medicum & Astronomicum ex congressu Colloquium. Planetologia. Mundi Sphæra, seu Cosmographia. Zodiacus. Planeta. Asterismi Officina, cum Encomio docti Astronomi. Catalogi Sympathia & Antipathia rerum aliquot memorabilium. Harmonia cælestium corporum & humanorum. Symbolum funebre in obitum Orontii Finai, cum ejusdem vita & tumulo. De Arcanis natura. In eadem Antonii Minardi*

*Minardi Praesidis Nania. Hortorum Secreta, Cultus, & Auxilia. De hortenſium arborum Inſitione. Den-
 āranatome. De hominis Symmetria. Alexikepus. Ar-
 tiſcioſa Methodus comparandorum hortenſium fruc-
 tuum olerum, &c. qua corpus clementer purgent. Me-
 morabilem, utilium, ac jucundorum, Centuria IX.
 Harmonia ſuperioris mundi & inferioris. Paradoxa re-
 rum cœli. Opusculum de Sena. Paracleſis ſuper morte
 Franciſci Olivarii Galliarum Cancellarii. Coſmolo-
 gia, ſive Hiſtoria ſuperioris & inferioris mundi. Dio-
 clis Cariſtii ad Antigonum Regem Epiſtola de mor-
 borum praſagiis è Græco Latine reddita. Annotationes
 in 3. Galeni librum de diebus decretoriis. Annota-
 tiuncula in Hippocratiſ Apheriſmos. Scholia in Gale-
 ni librum de infirmorum decubitu ex Aſtologica ſen-
 tentia. Seleniacum. Conciliatio Medicorum & Aſtro-
 logorum in controverſia dierum decretoriorum. Rerum
 agri Secreta. Inſtruction fort populaire pour la con-
 noiſſance des Lunes en tout temps. Le Jardin Medici-
 nal. Le Miroir du temps. Diſcours des choſes qui ſont
 faites ou engendrées aux trois regions de l'air. Ephe-
 merides de l'air, ou Aſtologie ruſtique. Explication,
 Uſage, & Pratique de l'Ephemeride celeſte. Secrets
 contre la peſte. Les Loüanges de l'Aſtologie. Harmo-
 nie des corps celeſtes & humains. Ephemerides celeſtes
 pour l'année 1555. 1556. & 1557. Nouvelle inven-
 tion pour incontinents juger du naturel d'un chacun
 par la ſeule inſpection du front. Opuscule des ſecrets
 de la Lune. Il a auſſi laiſſé pluſieurs autres Ecrits
 qui n'ont pas été publiéz.*

PIERRE LESCOT Sr. de Cla. *Pierre
Lescotus
Chamier.*
 gni, Pariſien deſcendu d'une noble & an-
 cienne famille, ſe donna tout entier aux
 Mathematiques, qu'il apprit heureuſement
 ſous Pierre Poſtel. Et comme il avoit une

grande inclination pour la Peinture, il s'y attacha aussi avec beaucoup de succès. Mais il s'appliqua principalement à l'Architecture, & il fit connoître par divers bâtimens, & sur-tout par celui du Louvre dont il fit le dessein, qu'il surpassoit tous les Architectes de ce siècle.

En effet ce superbe palais quoiqu'il ne soit que commencé, par l'aveu même de tous les Italiens, est infiniment plus grand, plus beau, & plus magnifique, que tous ceux que l'on admire dans toutes les villes d'Italie qui sont pleines de semblables bâtimens. Il mourut en son année climactérique.

ALEXANDRE PICOLOMINI vouloit faire croire qu'il étoit de la famille d'Æneas Silvius, lequel ayant été élevé au Pontificat se fit appeller Pie II. Son pere s'appelloit Angelo, & sa mere Hippolyte Sancti. Etant Evêque de Patras il mérita par sa vertu d'être désigné Archevêque de Sienne, où il étoit né. Il avoit joint en sa personne une gravité sérieuse & une extrême douceur avec une rare & exacte connoissance de toutes les disciplines honnêtes, qu'il a éclaircies par divers Ouvrages, qui presque tous ont été écrits en Italien. Il étoit extrêmement attaché au parti d'Aristote, qu'il a expliqué avec beaucoup d'a-

dresse & d'industrie. Il mourut âgé de soixante-dix ans, & fut enterré dans la grande Eglise de Sienne. Jean Baptiste Sacristain, Doiphobe Archiprêtre, & ses autres freres lui firent un Eloge honorable.

A D D I T I O N.

ALEXANDRE PICLOMINI étoit bien versé non seulement en la Langue Italienne, mais aussi en la Latine, en la Grecque, & en l'Hebraïque. Il étoit sçavant en Theologie, en Jurisprudence, en Medecine, en Philosophie, & en Mathematique. Mais il a merité moins de loüange par son érudition, que par sa vertu. Car sa douceur, sa gravité, sa modestie, & sa pieté lui attiroient l'amour de tout le monde, & il avoit joint à toutes ces qualitez une charité si extraordinaire qu'il distribuoit ses biens aux pauvres avec une liberalité sans exemple, assistant sur tout les gens de Lettres qui se trouvoient dans la necessité.

Vossius dit, que ce fut un homme illustre par son sçavoir & par son esprit, & que ses beaux Ouvrages font voir qu'il excelloit en la Philosophie & aux Mathematiques.

Ses Oeuvres imprimées sont, *La Philosophia morale. La Theorica depianetti. L'instituzione dell' huomo. L'Instituzione del Principe Ckristiano. Della grandezza d'ell'acqua. & della terra. Parafrasi su la Rettorica d'Aristotile. Bella creanza delle donne. Delle stelle fisse. La Sfera. III. Sonnetti Traduzione della oëtica d'Aristotile. Annotazioni sopra la medesima Poëtica d'Aristotile. Tesoro dell' huono. Trè Comedie; cio è, Alessandro, l'Amor constante, la Conversione di S. Cipriano. Instrumento della Philosophia naturale. In Mechanicas quaestiones Aristotelis Paraphrasis. Comment. de Certitudine Mathemati-*

carum Disciplinarum. Il a aussi traduit en Latin les Commentaires d'Alex. Aphrodisée sur les livres des Meteores d'Aristote, & donné son jugement sur la Reformation du Calendrier faite par Gregoire XIII. dans un excellent Ecrit qu'il publia par l'ordre de François de Medicis Duc de Toscane.

Il a si bien réussi dans les Comedies qu'il a composées, qu'au jugement de Trajano Boccalini il tient le premier rang parmi les Poètes Comiques Italiens.

*Imper.
Mus.
Hiflor.*

*Hiflor.
I. Bapli.
Bz Ra-
sarius.*

J. BAPTISTE RASARIO, fils de Pierre, issu d'une famille noble de Valdugia dans le Novarrois, fit ses premières études à Milan, & apprit avec soin la Philosophie & la Medecine. Les belles qualitez de son esprit le firent connoître dans sa jeunesse à Philippe II. lorsque, du vivant de Charles-Quint son pere, allant d'Espagne en Allemagne il passa par l'Italie. Il fut depuis appelé à Venise, où pendant vingt-deux ans il enseigna l'art de parler, dans lequel il excelloit, & il entretenoit une étroite amitié avec Sigoine, P. Manuce, Muret, & Octavien Ferraro. Dans ce temps-là il traduisit avec elegance Galien & quelques Interprètes Grecs d'Aristote. Il fut extrêmement aimé par cette Serenissime Republique, & il celebra la memorable victoire qu'elle avoit remportée contre les Turcs aux Isles de Curzolari, dans une belle Oraison qu'il fit à la louange des Venitiens.

Mais Philippe II. leur envia cet ornement de leur ville, & voulut l'attirer dans l'Université de Conimbre, lui promettant des appointemens considérables: & comme il s'excusa sur son âge avancé, enfin à la prière de ce Prince, qui avoit droit de lui commander, & auquel il avoit de grandes obligations, il se résolut d'aller à Pavie, où pendant quatre ans il enseigna la Rhetorique avec la même réputation qu'il l'avoit enseignée à Venise. Après quoi il mourut d'une fièvre maligne, âgé de plus de soixante ans. Tous les Ordres de la ville accompagnèrent sa pompe funébre jusqu'à l'Eglise de S. Augustin, où il fut enterré.

Quoiqu'il eût passé toute sa vie dans le célibat, il ne fut jamais soupçonné d'aucune incontinence. Il sembloit n'être né que pour faire du bien à toute sorte de personnes, mais sur tout il avoit une extrême charité pour les pauvres. Il traitoit les malades sans aucun salaire, & il nourrissoit les nécessiteux comme s'il eût été leur pere. On dit que dans la Bibliothèque du Cardinal Borromée il y a beaucoup de ses Ouvrages, qu'il est à souhaiter que l'on mette au jour, & dont cet illustre Cardinal ne voudra sans doute pas priver le public.

A D D I T I O N.

Theatr. d'Hom. Letterat. Part. 2. J. BAPTISTE RASARIO fut un grand Philosophe & un excellent Medecin. Lucas Concile dit qu'il étoit sçavant en Grec & en Latin. Que son érudition, sa gravité, sa douceur, son honnêteté, & sa vertu lui acquirent une grande réputation. Et qu'il a donné au public plusieurs excellens Ecrits, qui sont de glorieux monumens des grands progrès qu'il avoit fait dans les Sciences. Il étoit du nombre des Academiciens qui composoient l'Academie de Padouë nommée, *delli Affidati*, & il avoit pris le nom d'Euthimo.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Oratio de Victoria Christianorum ad Echinadas*. Et les Traductions suivantes. *Georgii Pachimeri Epitome in universam differendi artem*. *Ammonii Explanatio in quinque voces Porphyrii*. *Oribasii Sardiani ad Eustachium filium libri 9. quibus tota Medicinæ in compendium redacta continetur*. *Oribasii Sardiani Opera omnia*. *Jo. Grammatici Philoponi in Physicorum Aristotelis libros 4. Explanatio*. *Xenocratis de alimento ex aquatilibus animantibus Libellus*.

Année 1579.

IOHANNES Hartungus.

JEAN HARTUNG, natif de Miltembourg sur le Mein dans la Franconie, enseigna premierement les Humanitez Grecques avec beaucoup de louange à Heidelberg, & depuis à Fribourg dans le Brisgovv, & il les cultiva par ses Ecrits.

A D D I T I O N.

Les Oeuvres imprimées de J. HARTUNG sont,

Annotat. in tres priores Homeri Odyssæa Raposdias. Decuria locorum quorundam memorabilium, ex optimis Autoribus excerptorum. Chiliades locorum Homericorum. Nota in Virgilium. In Horatium. Apollonii Argonautica Latine reddita, & Apologia Graecorum de igne purgatorio exhibita in Concilio Basiliensi. Il a aussi augmenté le Dictionnaire Grec & Latin, & corrigé Aristote & Strabon.

Melech.
Adam de
Vit.
Philos.

Il mourut à Fribourg âgé de soixante & quinze ans.

ERASME OSUALD, né dans la Hongrie superieure, fut premierement Professeur dans son pays, & ensuite à Ingolstadt, à Lipsic, à Bâle, à Meninge, & enfin à Fribourg. Il excelloit en la science des Mathematiques, & mêmes il l'éclaircit par ses Ecrits. Il entendoit bien la Langue Sainte qu'il avoit apprise de Sebastien Munster. Il estoit ami de Hartung, dont nous venons de parler, & mourut plus jeune que lui de sept ans.

Erasmus
Oswaldus.

A D D I T I O N.

ERASME OSUALD étoit né dans le Comté de Marchenstein en Autriche. Il fut Professeur en Mathematique, & il enseigna la Langue Hebraïque.

Melech.
Adam.
Vit. Phil.
los.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentaria in Theoricis Planetarum. De primo mobili. Commentaria in Sphæram Joannis de Sacro Bosco. In Almagestum Ptolomæi Annotationes. Gentium Kalendarium. Oratio funebris, de obitu Sebastiani Munsteri. Paraphrasis in Cantica Canticorum & Ecclesiastem Salom.*

monis ex Chaldaïca Lingua in Latinam conversa. Il a aussi traduit en Latin le Livre de la Shipere de Rabbi Abraham Cai, l'Arithmetique de Rabbi Elie ; & en Hébreu le Nouveau Testament.

*Jeanes
Stadius.*

JEAN STADIUS d'Anvers, Mathématicien illustre, a acquis une grande réputation dans le monde par les Ephemerides qu'il a supputées avec beaucoup de diligence depuis 1554. jusqu'en 1606. Il fut premierement Professeur à Louvain, & depuis les Sçavans ayant été invitez à disputer la chaire de Ramus qui étoit vacante par sa mort, il vint à Paris, & étant entré dans la lice avec des concurrens plus jeunes que lui, & sur-tout avec Macrin Brés de Grenoble, suivant le conseil de Foix de Candale illustre & sçavant personnage, & les mouvemens de sa générosité, il partagea le prix avec son Adversaire. Mais dans la suite il fit une grande brèche à sa réputation. Car voulant s'amuser à prédire l'avenir aux gens de la Cour & aux personnes curieuses de l'un & de l'autre sexe, il sembla s'éloigner du but que se propose la science dont il faisoit profession, & il rendit le nom des Mathématiciens odieux & execrable, comme il l'avoit été du temps des Césars. Il paya le tribut que tous les hommes doivent à la nature en sa cinquante quatrième année.

A D D I T I O N.

JEAN STADIUS étoit natif, non pas d'Anvers, Q. enst. de P. 17. III. Vir. V. 1. 1. Andr. Bibl. Belg. l. f. S. alig. 17. lib. 1. epist. 2. comme l'a crû M. de Thou, mais de Loenhout petit village de Brabant. Il enseigna premièrement l'Histoire de Tite Live, puis il s'adonna entièrement aux Mathématiques & à l'Astronomie. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Joseph Scaliger, & l'on voit dans une Lettre de ce grand homme combien il avoit d'estime pour la vertu & pour l'érudition de Stadius. Il eut un fils nommé Hierome, qui épousa la fille d'Habert Goltzius, & un petit-fils de sa fille Catherine, appelé Justus Riquius de Gand, lequel a mis au jour un excellent Commentaire du Capitole Romain, & plusieurs autres Ecrits.

Les Oeuvres imprimées de Stadius sont, *Tabula Bergana. sive Ephemerides Astrologica secundum Antuerpia longitudinem. ab anno 1554. ad annum 1606. Commentatio de cœli figuris. Hermetis Trismegisti Iatro Mathematica, Latine reddita. Tabula æquabilis & apparentis motus cœlestium corporum. Commentarii in Florum. Provincia Brasilia Historia.*

Il y a eu un autre JEAN STADIUS natif de Homberg dans la Hesse, lequel a fait en Allemand la Description du pays des Anthropophages.

LOUIS LE ROI, de Coutance en Ludov. cus Re. gius Normandie, étoit sçavant en Grec & en toute sorte de discipline. Et comme il s'attacha à cultiver & à perfectionner nôtre Langue, il traduisit en François beaucoup de Livres de Platon & d'Aristote, & les expliqua par de Doctes Commentaires. Mais parce qu'ayant l'esprit détaché du soin

des choses viles & méprisables, il négligea ses affaires domestiques, cet homme qui n'avoit jamais pû endurer de supérieur, fut obligé dans sa vieillesse de vivre aux dépens d'autrui. Enfin ayant vécu quelque temps dans cette misere, il quitta ce monde sans regret; mais sa mort fut extrêmement sensible à tous les Sçavans.

A D D I T I O N.

Biblioth.
de la
Croix du
Maine.

Eloges de
Ste. Mar-
te.

LOUIS LE ROY étoit Professeur du Roi en Philosophie à Paris, grand Historien, & excellent Orateur. Les premiers Ouvrages qu'il mit au jour furent quelques Epîtres Latines, & la Vie de Guillaume Budée, qu'il écrivit d'un stile si pur & si élégant, que dès-lors il fut regardé comme un des plus celebres Ecrivains de son siecle. Mais s'il mérita beaucoup d'estime par son sçavoir & par son esprit, il s'attira la haine de plusieurs personnes par sa critique rigoureuse & par le mépris qu'il faisoit des Oeuvres d'autrui. Et comme cette odieuse liberté qu'il prenoit de reprendre tous les Auteurs l'eût porté à critiquer les Poësies de Joachim du Bellai, cet illustre Poësie publia des Vers si piquans & si aigres contre lui, qu'il servit long temps de jouët & de risée à toute la Cour.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Consolatio ad Reginam Catharinam Medicem. Corollarium, quod omnia infra lunam præter animos cœlitus demissos mortalia & caduca &c. Vita Gulielmi Budæ Prolegomena Politica in Politica Aristotelis. Orationes duæ habitæ Parisiis. I. De motu Franciæ & casibus aliarum gentium &c. qui in hanc ætatem incurrerunt. II. De iugenda sapiendi & sentiendi scientia cum ornatè dicendi facultate. Exercitationum l'eripatetica-*

rum libri II. Oratio in funere Caroli Valesii Aurelianorum Ducis. Epistola & trasationes. De la vicissitude ou variété des choses. Exhortation aux François pour vivre en concorde. Projet ou Dessenin du Royaume de France pour en représenter en dix livres l'Etat entier. Les Monarchiques. Discours sur le Royaume des Perses. Traité des troubles avenans pour la diversité des Religions; ensemble du commencement, progrès, & excellence de la Religion Chrétienne. Deux Oraisons prononcées à Paris avant la lecture de Demosthene, l'une des Langues doctes & vulgaires & de l'usage de l'Eloquence, & l'autre de l'Etat de l'ancienne Grece. Del Excellence du Gouvernement royal. Considerations sur l'Histoire Françoisse & universelle de ce temps. Ses Traductions Françoises sont, Le Timée de Platon, avec l'exposition des lieux difficiles, Le Sympose, ou Banquet de Platon, avec de doctes Annotations Le Phedon, ou la Politique de Platon contenant dix livres de la Republique, avec des Commentaires. Lutarque de la creation de l'ame. Les politiques d'Aristote. L'Exhortation d'Isocrate a Demonique. L'Oraison du regne. Le Symmachique, ou le devoir du Prince. Le premier livre de l'institution du Prince par Xenophon. Les loüanges d'Agelas, par Xenophon. Traité de Xenophon du bien avésinant aux Princes freres de leur amitié mutuelle. Sept Oraisons de Demosthene trois Olynthiaques, & quatre Philippiques. Traité d'Aristote, touchant les changemens, ruines, & conservations des Etats, avec des Annotations. Le livre de Theophraste touchant le feu, & les vents. Traité d'Hippocrate touchant l'air, les eaux, & les différences des lieux. & parties du monde. Sermon de Theodoret de la Providence. L'Oraison du Seigneur Jean Zamoschi Polonois sur la declaration de l'élection du Roi de Pologne, traduite en François. La Remonstrance que fit Cyrus Roi de Perse à ses enfans avant que de mourir.

Les Commentaires de Louis le Roi sur les Politiques de Platon & d'Aristote sont fort estimez & loüez par Naudé, qui dit que ce sont des Ouvrages qui ne peuvent qu'être extrêmement utiles & agreables à toute sorte de personnes.

*Naud.
Bibliotheca
graphia
polit.*

*Jo. Baptista
Hadrianus.*

JEAN BAPTISTE HADRIEN, natif de Florence d'une famille noble, étoit un homme qui avoit été bien instruit dans les belles Lettres, & qui s'étant servi des Memoires de Cosme Duc de Toscane, Prince qui étoit doué d'un esprit vaste & d'une prudence consommée, a écrit ce qui s'est passé en Italie depuis l'année 1536. & a continué avec beaucoup de diligence & d'exactitude l'Histoire de Guicchardin, lequel, selon mon sentiment, ne cede à pas un des Historiens de ce siècle. Or comme dans cet Ouvrage Hadrien fait paroître un jugement sain & juste, une extrême candeur, jointe avec beaucoup de fidélité, j'avouë que son Histoire m'a esté tres-utile pour composer la mienne, & que j'ai emprunté de lui beaucoup plus de choses, que d'aucun autre. Et je m'étonne que les Italiens ne l'estiment pas autant qu'ils le doivent, & ne rendent pas justice à son mérite. Il avoit soixante-huit ans lorsqu'il mourut, & il fut enterré dans l'Eglise de S. François de la ville de Florence.

A D D I T I O N.

J. Baptiste Hadrien étoit fils de Marcel Virgilè, & fut surnommé Marcellin. Outre son Histoire, il y a de lui trois Oraisons funébres, la première de l'Empereur Charles Quint, la seconde de Cosme Grand Duc de Toscane, & la troisième de Jeanne d'Aûtriche femme de François de Medicis, *Poggian.
su de
Script.
Florent.*

Année 1580.

HIEROME VVOLFIIUS, né à Oetingen dans les pays des Grisons, fut célèbre par l'exacte connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque. Après avoir parcourus dans sa jeunesse les Universitez de France & d'Italie, il se retira à Augsbourg, où subsistant par la liberalité & la magnificence des Fuggers, il traduisit avec beaucoup de fidelité Zonaras, Nicétas, & Gregoras, les principaux Auteurs de l'Histoire de Constantinople, & où ayant enseigné le Grec à un nombre incroyable d'auditeurs, enfin âgé de soixante quatre ans, il mourut de la pierre, maladie fatale à la plupart des gens de Lettres. *Hieronymus
Vvolffius*

A D D I T I O N.

HIEROME VVOLFIIUS étoit sorti d'une des plus nobles & des plus anciennes familles du pays des Grisons. Il vint au monde avec un corps si foible & si delicat, que son pere ne le croyant pas capable de supporter les travaux de l'étude, fit ce qu'il pût pour l'empêcher d'embrasser la profession des *Melch.
Adam.
V. l. Phil.
soph.*

Lettres. Mais comme VVollius avoit une forte inclination pour l'étude il s'y adonna avec une assiduité incroyable, malgré les défenses de son pere, & la foiblesse de son temperament. Et parce que son pere lui refusa l'argent qui lui étoit nécessaire pour s'entretenir dans les Academies, il fut obligé de se mettre à servir les Ecoliers dans le Collège de Tubingue, où il employa si bien les heures qu'il pouvoit dérober au service de ses Maîtres, que dans peu de temps il acquit une parfaite connoissance de la Langue Latine & de la Grecque. Ensuite après avoir enseigné pendant quelques années à Nuremberg, il fut fait Bibliothecaire & Principal du Collège d'Augsbourg, où il mourut. Il passa sa vie dans le celibat, & dans une si grande pauvreté, qu'on l'entendoit souvent faire des plaintes contre son malheur, & souhaiter qu'une prompte mort le delivrât de toutes ses miseres.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De vero & licito Astrologia usu. Progymnasmatum scholastica in aliquot sententias Ciceronis. Judicium de Poëtis legendis. Commentarii in Ciceronis libros de Officiis, & Scholia in Catonem, in Laliu, in Paradoxa, & Somnium Scipionis. Annot. in tabulam compendiosam de origine, & successione, & doctrina veterum Philosophorum à G. Morellio collectam. In Stuporem Germania Elegia. Augustani Gymnasii Institutio. De expedita utriusque Lingua discenda ratione. De Christiana classis victoria. Protrepticon. Poëmata. Isocratis sententia Græco Latina, additis Annotationibus à Veterum Gnomologia Latina tantum. Quæstiones maximè necessaria trium librorum Ciceronis de Officiis complectentes. Annotationes in Ciceronis Tusculanas quæstiones. Ses Traductions Latines sont. Isocratis Orationes, additis Annotationibus. Argumentis, & Vita Isocratis. Demosthenis Opera, & Ulpiani Rhetoris Commentaria. Aeschini & Dinarchi Orationes Demostheni adversaria. Joannis Zenaræ, Nicetæ Choniata, Laonici*

Chalcondyla, & Nicephori Gregora Historia. Epicteti Enchiridion. Cobetis Tabula Simplicii Scholia, & Arriani Commentaria in Epictetum, cum Annotationibus. Suida Historica. Philonis Judæi Opera. Gregorii Nazianzeni Alphabetum Morum. Hermias sectatio dissentientium inter se Philosophorum cum Annotationibus. Quoique ces Traductions soient en grand nombre, elles ne laissent pas d'être fort estimées & sur-tout par les Allemands, & il n'a point fait d'Ouvrage dont il n'ait été très bien récompensé par les Princes & les Républiques d'Allemagne.

EMMANUEL TREMELLIUS, Emmanuel Tremellius. né à Ferrare d'un pere Juif, fut très-sçavant en la Langue Hébraïque. Etant allé à Luques avec Pierre Martyr Vermil & quelques autres qui avoient embrassé en secret la doctrine des Protestans, il quitta ensuite l'Italie avec Vermil & ses compagnons, passa en Allemagne, & établit premièrement son séjour à Strasbourg, & de là il se transporta en Angleterre pendant le regne d'Edouard VI, après la mort duquel il retourna en Allemagne, & enseigna quelque temps en l'Ecole de Hornbasch, d'où il fut appelé pour remplir la chaire de Professeur en Hébreu dans l'Académie d'Heidelberg. Etant en cette ville-là, il mit en Latin l'interprétation Syriaque du Nouveau Testament, & entreprit d'examiner avec soin l'Hébreu du Vieux Testament, & d'en faire une nouvelle Traduction, ayant associé à ce grand travail François * du Jon * Junius.

de Bourges , lequel après la mort de Tremellius corrigeant avec trop de liberté un Ouvrage dont il n'étoit pas l'Auteur , & y ayant ajouté beaucoup de choses du sien , le rendit, selon le jugement de plusieurs, non pas meilleur, mais plus ample. Tremellius ensuite ayant quitté Heidelberg, se retira à Mets, où revenant d'Italie il s'étoit marié, & étant allé à Sedan pour y enseigner la Langue Hébraïque , il mourut ayant presque atteint l'âge de soixant-dix ans.

A D D I T I O N.

*Index
Expurg.
Belzic.
Edit.
Plantin.
fol. 68.*

*Histoire
Critiq.
du V. Te.
Sam. liv.
2. ch. 23.*

*Riveti
Sum.
Contravers.
Genebr.
Chron. sub
ann.*

La Version Latine que Tremellius a fait du Nouveau Testament Syriaque ayant été examinée par les Docteurs de Louvain & de Douai, ils en furent si satisfait, qu'ils jugerent que c'étoit un Ouvrage extrêmement utile, en y faisant quelques petites corrections. Pour sa Version de la Bible, le Pere Simon prétend que les plus sçavans de la Religion des Protestans n'en ont pas fait grand cas, & que c'est pour cela que plusieurs Interprètes l'ont retouchée. Il ajoute que comme Tremellius a été Juif avant que de se faire Chrétien, il a conservé un je ne sçai quoi qui lui est singulier, qu'il s'éloigne souvent du véritable sens, & que sa diction Latine est affectée & pleine de défauts. Mais quoi qu'en dise le Pere Simon, il est certain que cette Version a eu l'approbation publique, car depuis l'année 1584. en laquelle elle parût, il s'en est fait sept ou huit différentes éditions à Genève, en Allemagne, & en Angleterre, & la plupart des Protestans l'ont regardée comme un modèle d'une parfaite Traduction.

Quelques-uns ont accusé Tremellius d'avoir fait

imprimer sous son nom la Version du Testament Syriaque, de laquelle Gui le Fèvre de la Boderie étoit l'Auteur. Mais François Junius a fait voir que la Version de Tremellius avoit été imprimée en 1569, & celle de la Boderie trois ans après.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Grammatica Chaldaea & Syriaca. In Hoseam Prophetam Interpretatio & Enarratio. Catechismus Religionis Christiana Hebraicè. Jonathanis filii Uzziel Chaldaica Paraphrasis in Prophetas Minores, Latine.*

1555.
Franc.
Jun.
Oper.
Theol.
Tom. 1.

fol. 1798
& seq.

JEROME SURITA, de Saragoze au Royaume d'Arragon, avoit un esprit orné de toute sorte de doctrine. Il a rendu un service considérable au public & à sa patrie, en mettant au jour l'Histoire de son pays, ce long Ouvrage qu'il composa avec beaucoup de soin & de travail, & l'Itineraire d'Antonin, qu'il a plutôt éclairci par de diverses leçons, que par des Commentaires, & qui a été publié après sa mort par André Scot. La seule chose dont on le peut blâmer, ou plutôt le seul malheur dont on le doit plaindre, c'est qu'il ait été Secrétaire de l'Inquisition, & que passant pour un homme très-docte, & qu'étant très-propre à gagner l'amitié de tout le monde, il ait été obligé de prédre un emploi si cruel & si pernicieux à tous les gens de Lettres, soit qu'il l'eut fait à dessein de pourvoir à sa sûreté, ou par le destin de sa nation afin de soutenir sa dignité. Il mourut à Saragoze, âgé de soixante sept ans.

Hieronymus
Suisa.

A D D I T I O N.

Vossius de
Machera.
p. 417.

Biblot.
Hispan.

Vossius
ibid.

Possivin.
Biblot.
lib. 16.
sect. 4.
33e

HIEROME SURITA étoit un homme d'un jugement & d'une érudition extraordinaire, selon Vossius, & il a été loué par plusieurs doctes personnages, & sur tout par Ferdinand Pintianus, par Gabriël Faërno, par Pierre Victorius, & par Antoine Augustin. Son Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin est un Ouvrage rempli de beaucoup de doctrine. Il a aussi écrit en Espagnol avec beaucoup d'élégance l'Histoire d'Arragon, jusques à la mort de Ferdinand le Catholique. Mais il est un peu prolix, parce qu'il rapporte les noms de tous ceux qui ont accompagné les Rois d'Espagne dans leurs expéditions.

Il y a aussi de lui, *Nota in Julii Caesaris Commentaria, & in Claudinum. Indices Rerum Arragonia.*

Alvius
Gomez.
cius.

ALVAR GOMEZ, natif de Santolalia près de Toléde, a extrêmement obligé toutes les personnes lettrées, en écrivant avec autant de politesse, que de prudence, la vie du Cardinal Ximenes, à qui non seulement l'Espagne, mais tout le monde Chrétien est si redevable, pour avoir procuré la belle Edition de la Bible qu'il fit imprimer à ses dépens, pendant que les tenebres de l'ignorance s'étoient répandues sur toute la terre. Gomez mourut âgé de soixante six ans.

A D D I T I O N.

Biblot.
Hispan

ALVAR GOMEZ fit ses études à Complute sous

Jean Ramirés; & comme il excelloit en la connoissance des Lettres Grecques, il fut honoré de la charge de Professeur en cette Langue dans l'Academie de Toledé. C'étoit un homme d'une petite taille, mais d'un esprit sublime, & qui avoit une force d'âme au dessus du commun. Par les ordres de Philippe I I. il travailla à éclaircir les Origines d'Isidore de Seville, avec Pierre Ciacon. Mais un cattherre qui lui prit, & qui l'emporta dans le temps qu'il donnoit tous ses soins à cet Ouvrage, l'empêcha de l'achever. Comme il desiroit avec ardeur d'y pouvoir mettre la dernière main, il composa deux Vers à l'imitation de ceux que Martial fait prononcer à Leandre allant voir Hero, & il pria les Parques d'épargner sa vie pendant qu'il étoit attaché à ce travail, leur parlant ainsi :

*O vos, quæ in vitas hominum iura ampla tenetis,
Parcite dum scribo, scindite dum perago.*

Le plus excellent des ses Ouvrages est la vie du Cardinal Ximenes, qui est une piece incomparable, & qui merite d'être lûe de tout le monde. Pessier.
Biblio-
theca.

Outre cette vie il y a de lui, *Latitia publica inaugurationis Martini Scilicei Archiepiscopi Toletani, & Idyllia.*

Il y a eu un autre ALVAR GOMEZ natif de Tolède, qui a donné au public les Proverbes de Salomon en Vers Latins, & un Traité, *De Militia Principis Burgundi, quam aurei Velleris vocant.* Ces deux Ouvrages ont été attribuez par plusieurs personnes à Alvar Gomez dont M. de Thou a fait l'Eloge. Biblio:b.
Hispan.

Outre ces deux Alvar Gomez qui étoient Espagnols, il y en a eu un autre qui étoit Portugais, & qui a écrit un Traité qui a pour titre, *De conjugio Regis Angliæ Henrici VIII. cum relicta fratris.*

HIEROME OSORIOUS Portugais fit ses études en Italie, & étant retour-

né en son pays avec Antoine Augustin & Jean Metel de Metallaër Jurisconsulte Francontois , fut fait Evêque de Silves, & puis des Algarbes. Il fut extrêmement utile, non seulement aux siens, mais à tout le monde Chrétien par la sainteté de sa vie, qui doit servir d'exemple à toutes les âmes pieuses , & par les divers Ouvrages qu'il écrivit d'un stile pur & fleuri , & qui ont été imprimez à Rome après sa mort , par les soins de Jerome son neveu. Il s'attacha avec beaucoup d'assiduité aux fonctions de sa charge ; & rendit son âme à Dieu avec tranquillité ; ayant été estimé d'autant plus heureux qu'il mourut peu de temps avant que l'armée des Castillans entrât dans le Portugal , & qu'ainsi il ne fut pas témoin de la désolation de son pays.

ADDITION.

*Biblioth.
Hispan.
Hieron
Osor. Vit.
Hier.
Osor.*

HIEROME OSORIUS nâquit à Lisbonne de Jean Osorius & de Françoise Gille Govea , & il mourut âgé de soixante & quatorze ans. Dans sa jeunesse il se destina à une parfaite virginité , & la garda toute sa vie. A l'âge de dix-neuf ans il alla à Paris étudier en Philosophie. De là il se transporta à Boulogne , où il s'attacha aux saintes Lettres & à la Langue Hebraïque. Etant de retour en Portugal , il enseigna la Theologie dans l'Academie de Conimbre par l'ordre du Roi Jean. Depuis il fut fait Prêtre , & gouverna l'Eglise de Tavare. Il fut ensuite Archidiacre d'Evora , & enfin Evêque de Silves & des Algarbes.

C'étoit un personnage d'une naissance noble, d'une profonde érudition, d'une rare éloquence, & d'une sincère piété. Il étoit sur tout remarquable par son insigne charité, car il donnoit aux pauvres toute la valeur de la dime qu'il exigeoit dans son Diocèse. Il nourrissoit dans sa maison plusieurs hommes sçavans & vertueux. Pendant son repas il se faisoit lire S. Bernard, & la lecture étant finie, il étoit permis à chacun de lui proposer ses doutes. Fox prétend que le Livre d'Oforius contre Haddon est tout plein de mensonges, de calomnies, d'injures, & d'erreurs, de sorte qu'on peut lui appliquer ces trois mots, *mentiris, maledicis, falleris.*

Fox Cont.
Resp.
ad Ujor.

Ses Oeuvres ont été imprimées à Rome en quatre volumes, & contiennent les Traitez suivans, *De nobilitate Civili. De Nobilitate Christiana. De gloria. De Regis Institutione. De Rebus Emmanuelis Regis Lusitania virtute & auspicio gestis. Defensio sui nominis. Epistole. Admonitio in Epistolam ad Elizabetham Anglia. In Gualterum Haddonum. De iustitia. De Sapientia. In Epistolam Pauli ad Romanos Paraphrasis. In Job. Paraphrasis in Psalmos. Nationes in Paraphrasin in Psalmos.*

Il eut un neveu nommé Hierome Oforius comme lui, qui fut Chanoine d'Evora & qui a publié plusieurs Ecrits, scavoir, *Commentarium in Paraliphasin Salomonis. Paraphrasin in Sapientiam Salomonis. Paraphrasin & Nationes in Cantica Canticorum. in Isaiam Paraphrasin. Commentarium in Oseam & Zachariam. Orationem in laudem B. Catharina. In Evangelium Joannis Orationes XXII.*

Année 1581.

J A Q U E S D E B I L L I Prunaî, Abbé de S. Michel en l'Her, fut également illu-

stre par sa noblesse, par sa vertu, par la sainteté de sa vie, & par son sçavoir. Comme il entendoit merveilleusement bien la Langue Grecque, sa principale occupation fut d'éclaircir les anciens Peres. La goutte l'emporta au milieu de sa course, car il mourut dans la quarante-septième année avec la même tranquillité qu'il avoit vécu.

A D D I T I O N.

J A Q U E S D E B I L L I étoit descendu de la noble famille de Prunai du pays Chartrain. Il nâquit dans la ville de Guise, de laquelle son pere appelé Loüis de Billi étoit Gouverneur, & il mourut à Paris d'une fièvre ectique, dans la maison de Gilbert Genebrard son intime ami. On estime fort ses Observations sacrées, son Anthologie, de même que ses Traductions Latines.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Recreations spirituelles recueillies des morales de S. Gregoire le Pape sur Job. Consolations & Instructions salutaires de l'ame fidele, extraites de S. Augustin sur les Pseaumes. Sonnets spirituels en nombre de 109, recueillis pour la plupart des anciens Theologiens, tant Grecs que Latins, commentez en prose par le même Auteur. Les mêmes Sonnets traduits en Latin, & publiez sous le titre d'Anthologia Sacra. Sonnets spirituels en nombre de cent, avec des Commentaires. Six Livres du second avènement de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, avec un Traité de S. Basile du jugement de Dieu. Les Quadraints sententieux de S. Gregoire de Nazianze, avec une briève & familiere explication. Locutionum Gracarum per Alphabeti ordinem in communes locos digestarum volumen. Gregori Nazianzeni Opera omnia, unâ cum Niceta Sironii Commentariis*

in Panegyricas Orationes, intextis etiam quibusdam Pselli Enarrationibus in obscuriora loca secunda Orationis de Paschate : hæc omnia Latina facta per Jac. Biblium, & Scholiis illustrata. Sacra Observationes. Isidori Pelusiota Epistola in Linguam Latinam conversa.

Il eut un frere nommé JEAN DE BILLI, qui fut Chartreux, & qui a mis au jour les Ouvrages suivans, *Exhortation à tous François pour exercer œuvres de miséricorde envers les pauvres. Traité des Sectes & Heresies de nôtre temps, du Latin d'Hosius. Une Traduction d'une Homelie de S. Chrysostome, que personne n'est offensé que de soy même. Le Miroir spirituel, contenant l'instruction de tous Chrétiens, du Latin de Blosius. Dialogue de la Perfection de la charité, du Latin de Dionysius Carthusianus. Le Manuël du Chevalier Chrétien. L'Histoire de Barlaam mise en François, & quelques autres.* *Biblioth. Carthus.*

GUILLAUME POSTEL, de Baranton en Normandie, s'attacha *Guilielmus Postellus.* premièrement à l'étude de la Philosophie & des Mathématiques, & ayant appris beaucoup de Langues & sur-tout les Orientales, il mit au jour en Allemagne, en Italie, & en France plusieurs Ecrits en ces Langues étrangères. Etant à Venise il frequenta une vieille fille, qui lui inspira une reverie détestable, lui faisant accroire que le sexe des femmes n'avoit pas été entièrement racheté par nôtre Sauveur, & il publia & soutint ce blasphème à Paris. Mais ayant été denoncé au Magistrat, & on lui défendit de continuer ses leçons. Depuis, l'envie

d'enseigner l'ayant repris, en l'année 1564. il adressa à la Reine une espeece de retraction, où il ne confessoit pas tant son erreur, qu'il la déguisoit par des interpretations fanatiques. Quelque temps après, en expliquant à ses Auditeurs les principes des Mathematiques, ce qui lui étoit permis, il traita de nouveau la même question. C'est pourquoi défenses lui ayant été faites de continuër ses leçons publiques, il fut relegué au Monastere de S. Martin, où il mourut âgé de plus de cent ans, sans avoir jamais eu commerce avec aucune femme, ainsi qu'il le vouloit persuader, attribuant à sa continence sa constante santé & sa longue vie.

A D D I T I O N.

Du Ver- GUILLAUME POSTEL étoit né d'une fa-
dier Pro- mille abjecte, & enseigna long-temps les enfans
topogra- dans le village de Sahi proche Pontoise. Après
phie. qu'il eut fait connoître son érudition par quelques
 Ouvrages, & sur-tout par un Traité de douze Lan-
 gues différentes, il fut honoré de la charge de Pro-
 fesseur Royal aux Langues étrangères. Puis il fut
 reçû Bachelier en Medecine dans l'Université de
 Paris, & ensuite il se fit Prêtre. C'étoit en matie-
 re de doctrine le plus grand esprit de son siecle. Il
 avoit une vivacité, une penetration, & une memo-
Boulour, re qui alloient jusqu'au prodige, un genie univer-
Vie de S. sel, qui n'ignoroit rien, & qui excelloit particu-
ignace. lierement dans la connoissance des Langues: outre
 la Latine, la Grecque, l'Hebraïque, la Chaldaï-
 que,

que , la Syriaque , il sçavoit si bien celles qui se parlent & qui sont vivantes , qu'il se vantoit de pouvoir faire le tour de la terre sans trucheman. François I, qui aimoit les Lettres , & la Reine de Navarre , qui étoit sçavante , regardoient Pottel comme la merveille du monde. Les plus grands Seigneurs , & entre autres les Cardinaux de Tournon , de Lorraine , & d'Armagnac , recherchoient son entretien , & lui faisoient en quelque façon la cour. Les plus doctes l'admiroient , & on disoit communément en parlant de lui , qu'il sortoit de sa bouche autant d'oracles que de paroles. On assure que quand il enseignoit à Paris dans le College des Lombards , il avoit une si grande foule d'Auditeurs , que comme la grande sale de ce College ne pouvoit les contenir , il les faisoit descendre à la cour , & leur parloit d'une fenêtre. Mais ce sçavant homme à force de lire les Rabbins & de contempler les astres se mit en tête des visions si extravagantes , qu'il osa dire que Jesus-Christ devoit venir une seconde fois au monde , & que dans cet événement une certaine Religieuse qu'il avoit connue à Venise seroit la Redemptrice des femmes , ainsi que Jesus-Christ avoit été le Redempteur des hommes , & il composa un Livre sur ce sujet , intitulé , *de Virgine Veneta*.

Il publia aussi dans d'autres Livres , que les femmes domineroient un jour sur les hommes , que toutes les Sectes seroient sauvées par Jesus-Christ , que la plupart des mysteres du Christianisme n'étoient que des fables ; que l'Ange Raziël lui avoit revelé les secrets divins , & que ses écrits étoient les écrits de Jesus-Christ même.

Il soutint de plus qu'après être mort il étoit ressus-
cité , & pour persuader ce miracle à ceux qui l'avoient vû autrefois avec un visage terni , des cheveux gris , & une barbe toute blanche , il se faisoit secrettement le visage , & se peignoit la barbe

*Pottel de
l'admi-
ration vi-
sible des
femmes.*

*Eloges de
S^re Mar-
the.*

& les cheveux. C'est pourquoi dans la plupart de ses Ouvrages il s'appelloit *Postellus restitutus*.

Cependant Guillaume de Montcey dans son Livre de la conservation de la santé rapporte que Postel lui avoit dit que navigeant en Grece & aux Indes Orientales il devint blanc à cause de l'air de la mer. Mais qu'après qu'il eut été quelque temps en terre-ferme, tout ce poil gris lui tomba, & au lieu de celui-là il lui revint du poil noir.

Scaliger. Au reste, il étoit plus fol que méchant, selon
Epist. lib. le témoignage de Joseph Scaliger, qui l'avoit con
4. ep. nu particulièrement, & ainsi on jugea que son im
362. pieté étoit plus digne de compassion, que de châ

Du Ver- timent. Beze a laissé par écrit que Postel se van
dier Pro que l'ame d'Adam étoit entrée dans son corps, &
topogr. qu'il étoit frere d'un fol qui croyoit être S. Jean, &
Comment qui fut brulé à Toulouse. On assure qu'il vécut
in 22. ca. jusqu'à cent & dix ans, & qu'à cet âge il étoit si vi
Joannis. goureux qu'il alloit à pied depuis S. Martin de
 champs, où il demouroit, jusqu'au College de
 Cambrai, faisant mener son mulet après lui.

Naudé Naudé dit que le seul Livre où Postel n'a rien
Biblio- mis d'impertinent est celui de *Orbis concordia*. Ce
graph. même Ouvrage est aussi fort estimé par Sponde
 qui dit que ce Livre est tres propre à confondre les
 Heretiques, les Gentils, & les Mahometans, &
 que Vivés a pris de Postel ce qu'il y a de meilleur
 dans son Traité de la Religion Chrétienne. Il
 aussi fait un Livre en douze Langues, qui a merit
 les loüanges du grand Joseph Scaliger.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *La Decade*
ne du siecle doré ou de l'Evangélique regne de Jesus
Christ. L'Histoire memorable des explications de
le deluge faites par les Gaulois &c. Plus l'Apologie de
la Gaule. Les Raisons de la Monarchie, & quel
moysens sont necessaires pour y parvenir. Les tres mer
veilleuses victoires des femmes du Nouveau Monde
L'Interpretation du Candelabre de Moysé, écrit en He

brev. Latin, & François. De la premiere verité humaine, où sont contenues les causes & vertu de la Loi Salique. La Concordance des quatre Evangelistes, avec une briève description & une carte de la Palestine. De la Republique des Turcs. Les Histoires Orientales. L'unique moyen de l'accord des Protestans & des Catholiques. Les premiers Elemens d'Euclide Chrétien écrits en vers. Description des Gaules. Le Livre de la divine Ordonnance, où est comprise la raison de la restitution de toutes choses. La nouvelle doctrine. La restitution de toutes choses avec l'exposition de quatre Pseaumes. Recueil des Propheties les plus celebres du monde, par lequel il se void que le Roi François I. doit tenir la Monarchie de tout le monde. Un Dialogue de Platon intitulé Axiochus, mis en François. De Originibus, seu de Hebraïca Lingua & Gentis antiquitate, deque variarum Linguarum affinitate Grammatica Arabica. Πανδώρα de compositione omnium desideriorum circa aeternam veritatem: De nativitate Mediatoris ultima Absconditorum à constitutione mundi clavis. Commentarius in Historiam Ruth. Evangelium Jacobi fratris Jesus Christi, è Græco in Linguam Latinam translatum. De Originibus, seu de varia historia totius Orientis, tum maxime Tartarorum, Persarum, Turcarum, & omnium Abrahami & Noachi alumnorum &c. De numerorum Platoniorum admirandis secretis. De aeterno Christi in interioribus regno, & sacro Petri primatu &c. Admirabilis Judæorum clausorum seu decem Tribuum Israël sub Turcarum & Ismaëlitæarum potentia reductarum Historia. Demonstratio, quod præcipua ejus doctrina, quæ nomine Aristotelis circumfertur, placita sint contra sensum & rationem &c. De Etruira regionis, quæ prima in orbe Europæo habitata est, originibus Commentatio. De Phœnicum literis Commentatiuncula. De Vinculo mundi liber, in quo fidei summa capita naturalibus rationibus probantur. Cosmographia, sive de Universalitate. Tabu

la in *Astronemiam*, *Arithmetica*, *Theoricam*, & *Musica* *Theoricam*. *Abrahami Patriarcha Liber*, *Jezirach* *in* *scriptus*, id est, *Formatio*, ex *Hebraeo* in *Latinum* *translatus*. *Eversio falsorum Aristotelis dogmatum*, auctore *Justino Martyre*, *Postello* interprete. *Liber de causis seu de originibus & principiis naturae utriusque*, in quo ita de aeterna rerum veritate agitur, ut auctoritate & ratione non tantum particularis providentia, sed animorum & corporis immortalitas ex *Aristotele* demonstratur. *Judicium de stella* quae anno 1572. apparere coepit. *De Magistratibus Atheniensium*. *De Universitate Liber*. *Commentaria in Obađiam Prophetam*. *Signorum caeli configuratio*. *De rationibus Spiritus Sancti*. *Alcorani & Evangelistarum Concordantia*. *Libellus de ultimo Judicio*. *De causis naturae utriusque*. Il y a quelques Ecrits de sa façon publiez sous le nom de *Prosper Fesulanus*. Il a aussi laissé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour, & dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothèque de Simler & de la Croix du Maine. *Henri Etienne* assure qu'il vid à Venise *Postel* disant publiquement que si l'on vouloit faire une bonne Religion il falloit la composer de celle des Turcs, de celle des Juifs & de celle des Chrétiens. Et *Mr. Naudé* disoit que du temps que *Postel* étoit à Venise il y avoit quatre hommes qui s'assembloient deux fois la semaine pour disputer avec toute sorte de liberté sur toutes les Religions du monde, & que *Postel* écrivoit tout ce qui se passoit dans leurs Conférences. Après la mort de *Postel*, ses Ecrits étant tombez entre les mains de *Bodin* furent la matière du Livre intitulé, *de abditis rerum sublimium Arcanis*, dont nous avons parlé dans les Additions sur l'Eloge de *Bobin*.

Haber.
Lan-
guet.

HUBERT LANGUET, né à Viteaux en Bourgogne, le cher ami de Ca-

nerarius, fut un personnage tres-humain & tres-docte, & qui avoit une parfaite connoissance des affaires d'Allemagne, où l'avoit passé presque toute sa vie, & on l'a voit lié une étroite amitié avec luy. Comme il s'étoit attaché à Auguste Electeur de Saxe, il exerça long-temps la charge de son premier Conseiller. Mais étant soupçonné d'avoir été l'un de ceux qui avoient conseillé à Gaspar Peucer de publier l'exposition qu'il avoit faite de la Cené du Seigneur suivant la Confession des Suisses, il fut obligé de quitter cette Cour, & s'étant retiré auprès du Prince d'Orange, il mourut à Anvers en son année climacterique, dans le temps qu'il s'occupoit avec application à des affaires importantes, dont le Prince lui avoit confié le soin.

A D D I T I O N.

HUBERT LANGUET étoit un des plus illustres personnages qui fut jamais. Son érudition li avoit acquis l'estime de tous les gens doctes du siecle passé, mais sa vertu & sa pieté lui avoient gagné l'amour & la veneration de tous ceux qui le connoissoient en particulier. Il étoit connu de tous ceux qui vivoient de son temps, & il meritoit d'être connu de toute la posterité. Il étoit également recommandable par ses qualitez naturelles, & par celles qu'il avoit acquises, par son sçavoir, & par sa probité, par la connoissance qu'il avoit des affaires du monde, & par son adresse à les manier. Il étoit si bien instruit des affaires d'Allemagne

*De P'es-
lis Mor-
ny Praef
Latin Li-
bri de Ve-
rit. Rel.
Christ.
Thuan.
de Via
sua. Ca-
mer. in
Vit. Me-
lanch.*

qu'il enseignoit aux Allemans l'état de leur pays. Jamais homme ne fit un recit avec plus d'éloquence & d'agrément que lui. Il avoit une sagacité merveilleuse pour penetrer le naturel de toute sorte de personnes, & il étoit doué d'une prudence si admirable qu'il sembloit deviner l'avenir. Ses voyages lui avoient appris à connoître le monde & à le mépriser, à découvrir les vices les plus cachez des hommes, & à les avoir en horreur. En un mot Languet étoit en effet ce que plusieurs, qui ont acquis beaucoup de reputation dans le monde, ne sont qu'en apparence, il vécut comme les gens de bien desirer d'avoir vécu lorsqu'ils rendent leur dernier soupir, & il couronna une si belle vie par une mort douce, sainte, & heureuse. Dans la maladie dont il mourut il fut assisté jusqu'à son dernier soupir par la Dame du Pleffis Mornai, à laquelle il dit un peu avant que de rendre l'ame, qu'il avoit désiré de vivre esperant de voir quelque amendement dans les mœurs des hommes, mais que comme le siècle alloit en empirant, il quittoit le monde sans regret. Theodore de Beze a fait son Epitaphe, dans laquelle il dit que l'amour de la pieté l'obligea de quitter sa patrie, & d'aller chercher retraite chés les étrangers.

Vie de
du Pleffis
Mornai.

Il y a de lui, *Epistola scripta ad Joachimum Camerarium patrem, & Joachimum Camerarium filium, Epistola Politica & Historica.*

Quelques-uns croient qu'il est l'Auteur du Livre intitulé, *Vindicia contra Tyrannos*, qui a été publié sous le nom de Stephanus Junius Brutus; plusieurs l'ont attribué à du Pleffis Mornai, & d'autres à Th. de Beze.

On void dans le premier volume des Memoires sous Charles IX. une Harangue prononcée devant le Roi au nom de plusieurs Princes d'Allemagne, laquelle a été faite par Languet, au jugement de M. Colomiés.

Mélanges
Histoires
Régulières
de
Colomiés

ANDRÉ PAPIUS, de Gand, fils *Andreas Papius.*
 d'une sœur de Levin Torrentin, qui fut si
 illustre par sa dignité & par son érudition,
 a fait connoître à la posterité dans ses E-
 crits, quoiqu'ils soient en petit nombre,
 qu'il entendoit bien la Langue Grecque &
 la Latine, la Musique, & la Poétique. Il
 mourut malheureusement à Liege à la fleur
 de ses ans; car s'exerçant la nuit pendant la
 canicule à passer & à repasser la rivière à la
 nage, les forces lui manquant, il se noya.

A D D I T I O N.

ANDRÉ PAPIUS & Jean Livineus furent é- *Atheni-
 Mithæ-
 logia.*
 levez avec soin par Levin Torrentin leur oncle, &
 s'avancèrent si fort dans les sciences, que Charles
 Langius, qui étoit d'un jugement merveilleux, ad-
 mirant leur profonde érudition avoit accoutumé
 de dire que bien qu'ils fussent extrêmement jeunes
 à peine trouveroient-ils quelque chose qu'ils pus- *P. J. de
 Mathem.*
 sent apprendre. Papius à l'âge de dix-huit ans mit
 au jour le Livre de Denys Alexandrin, *De situ orbis,* *pag. 418.*
 qu'il avoit traduit en Vers Héroïques, & éclairci
 par de doctes Annotations. Il étoit Chanoine de
 Siege, & il mourut dans sa trentième année.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Conso-
 nantiis sive Harmoniis Musicis liber. Musæi Poëma
 de Amoribus Leandri & Herus, Latinis Versibus red-
 litum. Castigationes & Annotationes in Priscianum
 Dionysii interpretem.*

PIERRE CIACON, de Toledé *Petrus
 Ciaconus.*
 dans l'Estremadure, mourut à Rome âgé
 de cinquante-six ans, & fut enseveli dans

l'Eglise de S. Jaques, à laquelle il légua sa Bibliothèque. Il fut remarquable par un sçavoir universel & par la connoissance de l'Antiquité & de la belle Litterature ; & c'est le seul de tous les Sçavans qui ont fleuri en nôtre siecle, que l'on puisse comparer à nôtre Aimar Ranconnet. Car il n'a rien écrit pendant sa vie, & ses amis ont publié un petit nombre de ses Oeuvres après sa mort. Mais le témoignage honorable que plusieurs Auteurs lui rendent dans leurs Livres, de même qu'à Ranconnet, est une preuve convainquante de la profonde érudition de ces deux grands personnages.

A D D I T I O N.

Ni ins.
Eyer.
Piac. 1.

Victor Rossi dit que PIERRE CIACON étoit un thresor de toute sorte de doctrine, qui a enrichi non seulement les Italiens, mais les Allemans, les François, & tous les peuples de l'univers. Il ne fut pas plutôt arrivé à Rome, que le Pape Gregoire XIII. lui confia le soin de revoir & de corriger la Bible & les Ecrits des saints Peres ; & comme il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de jugement & de succès, le Pape lui donna un riche benefice à Seville. Ensuite il travailla sur les Auteurs Latins, & il corrigea le Calendrier avec Christophe Clavius.

Quens.
de Pair.
Illust.
Vitor.

Quoiqu'il n'ait mis au jour aucun Ecrit pendant sa vie, il ne laissa pas de rendre son nom si celebre qu'il fut appelé *le Varron de son siecle*. Mais il s'attira bien moins de louange par son éminente érudition que par sa profonde modestie ; car elle étoit si extraordinaire, que quoiqu'à Rome il fut admiré

de tout le monde ; & qu'on le montrât au doigt Nic.
Eryr. comme un homme incomparable , il ne s'éleva jamais par orgueil , & quelques éloges qu'on lui donnât de tous côtez , il fit toujours paroître une humilité égale à son mérite. On assure même qu'il Andr.
Scho. étoit si peu jaloux de sa réputation, qu'ayant communiqué un de ses Ecrits à quelqu'un de ses amis, il voulut bien se priver de la gloire que cette production de son esprit pouvoit lui donner dans le monde , priant son ami de le publier comme s'il en étoit l'Auteur.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Kalendarii Romani veteris Explanatio. In Sallustium Nota. In Casaris Commentaria Scholia uberiora. In inscriptionem columna rostrata C. Duilii Commentarius, & de Ponderibus & Mensuris. De Triclinio Romano. Nota ad Arnobium & Octavium Minucii Felicis. In Joannis Cassiani Opera Annotationes doctissima. In Tertullianum Coniectura.* Il a aussi laissé , *In M. Varrenem de Lingua Lat & de Re Rustica Annotationes. In Pomponium Melam & in Plinii Historiam naturalem Commentarios.* Mais ces écrits n'ont pas été publiez. Jos. Scaliger assure que quoique Ciacon fut très-sçavant , il n'a pas laissé de faire beaucoup de fautes dans son Livre de *Triclinio*.

JEAN BAPTISTE CAMOTIO , d'A- Io. B. p.
tissa Ca
motius.
zolo au Trevisan , issu d'une ancienne famille , fut très docte aux Langues Orientales , & l'un des hommes de ce temps qui entendoit le mieux le Grec. Il étudia quelque temps en Medecine , & ensuite ayant renoncé à cette science là , il enseigna publiquement la Philosophie à Bologne dans l'Ecole Espagnole durant le Pontificat de C. 11.
III. Et pendant celui de Paul V. il

exerça la même profession à Macerate dans la Marche d'Ancone. Depuis ayant été appelé à Rome par Pie I V , il s'appliqua à interpreter les Oeuvres des Peres, & mourut en la soixantième année de sa vie , laissant un fils nommé Timothée. Il a beaucoup écrit, mais il ne donna au public que quelques Oraisons, qui furent imprimées séparément & en divers temps , & des Commentaires Grecs sur la Metaphysique de Theophraste , avec plusieurs Traductions Latines des Auteurs Grecs. Ses autres Ouvrages non imprimez dont on m'a envoyé le Catalogue d'Italie sont en plus grand nombre.

A D D I T I O N .

*Biblioth.
Simleri.*

J. BAPTISTE CAMOTIO , personnage d'un sçavoir incomparable dans les Lettres Grecques, au jugement de Simler , a corrigé les Oeuvres de Theophraste & d'Aristote , a publié des Commentaires Grecs sur la Metaphysique de Theophraste & sur celle d'Aristote : & a traduit en Latin la Physique de Psellus & les Commentaires d'Olympiodore sur les meteores. Il y a aussi de lui quelques Poësies Grecques.

HUBERT FOLIETA , de Genes, écrivoit en Latin avec beaucoup d'élégance. Il avoit l'esprit fier & emporté. Et parce que s'étant élevé des troubles dans sa Republique il y voulut introduire une

nouvelle distinction entre les familles nobles & celles du peuple, quoique son sentiment ne fut pas absurde, suivant l'opinion des personnes raisonnables, & que mêmes il l'eut prouvé en deux Dialogues qu'il composa en Italien, néanmoins il s'attira l'envie de toute la Noblesse.

Au reste il a fait beaucoup d'Ouvrages très polis & très judicieux; dont les uns ont été publiez par lui-même, & les autres apres sa mort, par Paul son frere, qu'il importe qu'on redige en un seul corps pour l'avantage du public. Il fut le seul en nôtre siecle, qui eut les qualitez necessaires pour continuer, ainsi qu'il l'avoit fait esperer, l'Histoire de son temps, commencée par Paul Jove. Mais les essais qu'il en a publiez me font croire, qu'il avoit plutôt d'essein d'en donner une partie, que d'achever tout ce qui restoit à écrire : car ce qu'il a mis au jour est si diffus, que si la suite eût répondu au commencement, il eût fait un Ouvrage d'une grosseur excessive. Or comme j'ai emprunté de Folietta beaucoup de choses dont j'ai enrichi mon Histoire, & que souvent j'ai employé les mêmes termes dont il s'est servi, (car il étoit impossible d'en trouver de plus élégans) j'ai crû qu'il étoit de mon devoir non seulement d'en faire ici une confession ingenuë, mais encore de lui rendre la loüange qui lui est dûë. Il mourut

à Rome en son année climactérique, & fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur.

A D D I T I O N.

*Elogii di
Lorenzo
Grasso.*

*Naudé
Bibliogr.
Polit.*

*Mascard.
de l'Art.
Histor. T.
2. cap. 5.*

*Thuan.
Hstor.
lib. 61.*

HUBERT FOLIETA, Noble Genoïs, voyant que l'Histoire de son pays, qui avoit été composée par Augustin Justinien Evêque de Nébio, n'avoit pas eu l'approbation du public, il entreprit de traiter le même sujet, & il le fit avec tant de succès, qu'il a mérité de tenir un rang considérable parmi les Historiens d'Italie. Il a aussi écrit avec beaucoup d'exactitude & d'éloquence les Eloges des hommes illustres de la Ligurie. Mais un judicieux Critique de notre siècle trouve que dans cet Ouvrage il a plus suivi sa passion que la vérité, & l'accuse de n'avoir pas loué plusieurs personnes de mérite, par cette seule raison qu'ils étoient d'un parti opposé au sien.

Voyez dans l'Histoire de M. de Thou le récit des troubles qui divisèrent la Republique de Genes pendant la vie de Folietta, & qui lui donnerent lieu d'écrire en faveur du peuple contre l'ambition des Nobles, & de composer les Dialogues dont il est fait mention en cet endroit.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Similitudine Norma Polybiana De Laudibus urbis Neapolis. De Ratione scribenda Historia. De Causis magnitudinis Imperii Turcici. De Lingua Latina usu & præstantia. De Philosophia & Juris Civilis inter se comparatione. Opuscula varia. De nonnullis in quibus Plato ab Aristotele reprehenditur. Conjunctio Ludovici Flisici. Tumultus Neapolitani. Cades Petri Ludovici Farnensis. De sacro Fœdere in Selimum. De Obfidione Melita Nomina Polybiana. Oratio in festo die omnium Sanctorum. Tyburtinum Hippoliti Cardinalis Ferrariensis. De vita & studiorum ratione hominis sanctissimæ. Varia Expeditiones in Africam. Oratio de bella Turcia inferenda.*

LUC PETUS , né à Rome d'une famille honnête , y mourut âgé de soixante neuf ans, & fut enterré dans la Chapelle qui est à l'Eglise de S.Nicolas. Il a passé pour un homme qui s'étoit servi de la connoissance qu'il avoit de la pure Antiquité & des belles Lettres pour interpreter le Droit avec élégance. Mais il a fait peu d'Ouvrages de cette nature, & il a cédé aux François la gloire d'avoir traité avec politesse les matieres de Jurisprudence.

Lucas
Petrus.

A D D I T I O N.

Les Oeuvres imprimées de Luc PETUS sont , *De judiciaria formula Capitolini fori ad S. P. Q. R. libri IV. De Mensuris & Ponderibus Romanis & Gracis cum his qua hodie Roma sunt collatis libri V. Variarum lectionum liber 1.*

JEAN FICHARD , apres avoir étudié à Fribourg sous Hulric Zazius, l'un des plus illustres Jurisconsultes d'Allemagne, professa la Jurisprudence à Padouë & à Bologne , & étant retourné à Francfort , qui étoit sa patrie, il exerça avec beaucoup de fidelité & d'adresse la charge de Syndic, & y mourut dans sa soixante & dixième année. Or comme il a poursuivi les Vies des anciens Jurisconsultes, qui avoient été écrites par Bernard Rutilius, les ayant continuées jusqu'à Zazius , il est bien juste de

Joannes
Fichardus.

ne point passer sous silence un homme qui n'a pas voulu souffrir que la memoire de tant de personnages illustres fut ensevelie dans un éternel oubli.

A D D I T I O N.

Les Oeuvres imprimées de JEAN FICHARD sont, *Onomasticum Philosopho Medicum Synonymum, & alterum pro vocabulis Paracelsi. Perioche vitarum recentiorum Jureconsultorum ab Irnerio usque ad Huldricum Zazium. Indices duo omnium Scriptorum in Jure tam Pontificio quàm Civili, à veteribus & recentioribus Jurisconsultis editorum. Tractatus Cautelarum omnium Jureconsultorum, qui hactenus Cautelarum materiam ex professo tractarunt, cum Praefatione de recto usu Cautelarum. Libri Galeni de libris propriis, de ordine librorum suorum, de praesagiis ex insomniis, quomodo morbum simulantes sint deprehendendi. De exercitatione parva pila. Consilium in morbo comitiali, Latinitate donatum Consilia. Exegesis summaria omnium titulorum Institutionum.*

Quant à HULRIC ZAZIUS, il fut premièrement Notaire dans la ville de Constance, où il étoit né. Puis ayant renoncé à cet emploi, il commença d'étudier en Jurisprudence âgé de plus de trente ans, & il fit en peu de temps de si grands progrès en cette science, qu'étant encore Ecolier il fut trouvé capable de remplir la place de son Maître, & de faire des leçons en public. Ensuite il prit le bonnet de Docteur, & il fut honoré de la charge de Professeur en Droit à Fribourg, où il enseigna avec une réputation incroyable, & où il mourut en 1535. âgé de soixante & quatorze ans.

Ses Oeuvres imprimées sont de deux sortes; les unes ont été publiées par lui-même & sont de glorieux monumens de son esprit & de son érudition;

les autres n'ont vû le jour qu'après sa mort, & comme il n'y avoit pas mis la dernière main, elles ne répondent point à la haute réputation que leur Auteur s'étoit acquise dans le monde.

Dans le nombre des premières il y a, *Intellectus legum singulares. Commentaria in L. 2. De origine Juris. Tractatus substitutionum. Tractatus de Judaeorum infantibus baptizandis. Apologia contra Eccium. Item contra Stellam Aureliensem. Epitome in usus feudales.* Les autres sont, *Summa in Digestum vetus. Lectura aliquot in titulos prima partis Digesti veteris, & in titulum, si certum petatur. Item super titulum de Actionibus in institutis. Consiliorum libri I I.*

FRANÇOIS PORTE, né en Can-<sup>F. enris-
cus Por-
tus.</sup> die, l'un des plus grands ornemens de la Grece, fut élevé dans la famille de Renée fille de Louïs XII. & femme d'Hercule II. Duc de Ferrare, & enseigna la Langue Grecque en cette ville là. Après la mort d'Hercule, Renée étant revenuë en France, Porte quitta l'Italie, & afin de pouvoir professer librement la creance qui lui avoit été inspirée à la Cour de cette Princeſſe, il s'en alla à Geneve, où il expliqua, & de vive voix, & par écrit, les Auteurs Grecs. Et étant mort âgé de soixante & dix-ans, Beze qui avoit été son cher ami pendant sa vie fit son Epitaphe en Vers.

A D D I T I O N.

Joseph Scaliger dit que FRANÇOIS PORTE étoit ^{Joseph Scaliger.} un tres-bon & tres-docte vieillard, qu'il avoit ou-^{blé} blié la Langue de son pays, & qu'il ne parloit qu'L-^{Epist.}

34^e. Sc.
tiberiana.

italien. C'est un des personnages que Lilius Gregoire Gyraldi introduit s'entretenant de la vie & des ouvrages des Poëtes Latins dans le Dialogue qu'il a fait sur cette matiere.

L'Epitaphe de Portus, de laquelle M. de Thou fait mention, est conçûe en ces termes :

*Crētensem patriâ Portum, non moribus, oras
Traxerat in Venetas quem pietatis amor,
Nec satis in Venetis nactum feliciter oris
Quarere suadebat quod pietatis amor.
Hospotio profugum excepit fovitque Geneva,
Exulibus portus tutus, & ora piis.
Nec solum excepit, sed & illum hinc inde sequutas
Et Pertii assiduas Hieridas comites.
Exurias cujus maturâ etate sepulti,
Hoc portu manibus composuere suis.
Pars autem melior portu meliore posita
Qua pietas illum quarere jussit habet.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *Commentarii in Pindari Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia. Responso ad Petri Carpentarii Epistolam plenam calumniis in vires bonos. in Sophoclis Tragedias Prolegomena, Commentaria in varia Xenophontis puscula. Comment. in Thucydidem. Annotat. in Aphroonium, Hermogenem, & Dionysium Longinum. Hymni Synesii in Latinam Linguam conversi. Castigationes in Florilegium Græcorum Epigrammatum, Syntaxin Apollonii Allexandri, & in quadam alia Græcorum Scripta. Epigrammata varia. Orationes. De Tragœdia ejusque Origine. Sophoclis & Euripidis Collatio.*

Il eut un fils appellé EMILE PORTUS, qui fut Professeur de la Langue Grecque en l'Academie d'Heidelberg, & qui a donné au public plusieurs excellens Ouvrages. Voyez son Eloge dans Jules Cesar Capacius & dans les Vers des Poëtes Grecs de Lorenzo Crasso.

FRANCOIS VENIERO , Noble Venetien, fut nourri dans l'étude de la Philosophie. Et étant encore jeune écrivit en Langue vulgaire plusieurs Traitez de la volonté , de l'ame , & du destin, & depuis il exerça avec beaucoup de prudence & d'intégrité divers emplois qui lui furent commis. Il parvint à une grande vieillesse , & il mourut dans le temps qu'il travailloit à rétablir l'Université de Padouë , après avoir fait imprimer son Livre de la generation.

A D D I T I O N.

FRANCOIS VENIERO a été l'un des plus sublimes Genies, des plus grands Philosophes, & des plus habiles Politiques, que la ville de Venise ait produits. Il avoit toutes les qualitez nécessaires pour rendre un homme accompli, & il réussit également bien & dans l'étude des belles Lettres & dans le maniment des plus importantes affaires de l'Etat.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Quattro libri sopra Aristotile dove tratta dell' Anima. Dialogo della Volontà humana. Discorsi sopra i libri della Generazione e Corruzione d' Aristotile.*

Année 1582.

JACQUES PELLETIER , du Mans , étoit Medecin de profession. Mais ce qui le rendit plus célébré, ce fut la connoissance qu'il avoit de l'Art Poétique

& des Mathematiques , qu'il éclaircit par divers Ouvrages. Il voyagea long-temps en divers pays éloignez, & enfin il établit son séjour à Paris , où il passa les dernières années de sa vie.

A D D I T I O N.

Scaliger. J A Q U E S P E L L E T I E R est traité de sçavant
rara. Mathématicien par Joseph Scaliger . & est appelé
Elog. des. l'ornement & la gloire du pays du Maine par Ste
Marthe. Marthe & par Vossius. Il mourut à Paris âgé de
Voss. de soixante-cinq ans dans le College du Mans , dont
Math. il étoit Principal. Le premier Traité qu'il mit au
page 65. jour, fut un Dialogue de l'Orthographe de la Langue Françoisé , où il introduit l'Evêque de Montpelier , le Seigneur d'Auron , Jean Martin, Theodore de Beze , & Denis Sauvage discourans ensemble , & où il tâche de prouver que l'on doit écrire comme l'on parle.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Apologie à L. Maigret. Enseignemens de vertu au petit Seigneur Timoleon de Cossé. Art Poétique François. L'Algebre. De l'Usage de la Geometrie. L'Arithmetique. Oraison funèbre sur la mort d'Henri VIII. Roi d'Angleterre. Exhortation à la paix entre Charles Quint & Henri II. tant en François , qu'en Latin. L'Art Poétique d'Horace mis en Vers François. Oeuvres Poétiques contenant la Traduction des deux premiers Livres de l'Odyssée d'Homere , & du premier Livre des Georgiques de Virgile , de trois Odes d'Horace , d'un Epigramme de Martial , de douze Sonnets de Petrarque , des Vers Lyriques. Congratulation sur le nouveau regne d'Henri I I. Epigrammes. L'Anti-thèse du Courtisan & de l'homme de repos. Les Amours des Amours , contenant plusieurs Sonnets amoureux &*

Vers Lyriques. Opuscles en Vers. Description des pays de Savoye. Les Loüanges, sçavoir la Parole, les trois Graces, l'Honneur, la Fourmi, la Science. Plus, Description de deux Planetes, Jupiter & Saturne. Aucuns passages traduits de Virgile. Commentarii tres. 1. De Dimensione circuli. 2. De Contactu linearum. 3. De Constitutionibus horoscopi. In Chrystophorum Calvium de Contactu linearum Apologia. Demonstrationes tres. 1. De Anguli rectilinei & curvilinei æqualitate. 2. Linea recta in tres partes continuè proportionales sectione. 3. De Area trianguli ex numeris æstimatione. In Euclidis Elementa Geometrica Demonstrationum libri VI. Annotationes in Arithmeticam Gemma Frisii. Compendium de Fractionibus Astronomicis, & de cognoscendis per memoriam Calendis. Idibus, Nonis, Fèstis mobilibus, & Loco Solis & Luna in Zodiaco. De Peste Compendium. De Conciliatione locorum Galeni.

Bibl. de
la Croix
du Maine.

La Croix du Maine assure que le Livre intitulé, *Recreations de Bonaventure du Periers*, est presque tout de l'invention de Jaques Pelletier, & de Nicolas Denisot du Mans, surnommé le Comte d'Alfionis. Mais Etienne Pâquier assure que Pelletier n'a rien contribué à cet Ouvrage.

E. Pâquier
dans ses
Lettres
liv. 8.
Eloges de
S. Marthe.

Pelletier avoit aussi composé une belle & docte Critique sur les Oeuvres de Cicéron, de Virgile, & d'Horace, qui n'a pas été publiée.

LAURENT JOUBERT, Medecin, fut Disciple du fameux Rondeler, & Chancelier de la celebre Université de Montpellier. Ayant été mandé par Marguerite femme du Roi de Navarre, il vint à Paris, où il fit imprimer son Livre des erreurs populaires, qui lui acquit une grande réputation, & étant retourné en son pays, il y

Laurent
Joubert.

mourut ayant à peine achevé sa cinquantième année.

ADDITION.

Eloges de S. Marthe. LAURENT JOUBERT nâquit à Valence en Dauphiné d'une famille honnête. Son sçavoir lui acquit une si grande reputation, qu'Henri III. esperant que par les secrets de son art il pourroit guerir la sterilité de la Reine, le manda à la Cour: mais tous les soins de ce fameux Medecin furent inutiles, & ses remedes ne produisirent aucun effet. On a trouvé mauvais qu'il ait mis en François son Livre des erreurs populaires, parce qu'il y découvre avec trop de liberté les secrets de la Nature & les parties du corps humain les plus cachées, & qu'il se sert de plusieurs expressions qui choquent les oreilles chastes. Il mourut à Lombez d'une dyssenterie.

Bibl. de la Croix du Main.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Question vulgaire, sçavoir quel langage parleroit un enfant qui n'auroit jamais eüi parler. Traité contre la blessure ou coups d'arquebuzes, & la maniere d'en guerir. Apologie de l'orthographe de Joubert. Traité des causes du ris. Dialogue sur la Cacographie Françoisse. Questions des huiles. La Censure de quelques opinions touchant la decoction pour les arquebuzades. Sentence de deux questions sur la curation des arquebuzades. L'Histoire des Poissons écrite en Latin par G. Rondelet, & traduite en François par Joubert. Annotationes in Galeni libros de differentiis morborum, in primum & secundum de facultatibus naturalibus, & in librum de differentiis symptomatum. De convulsionis essentia & causis. De cerebri affectibus. Paradoxa. Annotationes in Paradoxa. Ars componendi medicamenta. De syruperum consiciendorum modo, & utendi ratione. Quaestiones Medicae pro regia Professore à Jouberto disputata. De Peste.*

De quartana Febre. De Paralyſi. Medecina practica. Ifagoge Therapeutices Methodi. De affectibus pilorum & cutis, præſertim capitis, & de Cephalalgia. De affectibus internis partum thoracis. Pharmacopæa. De Urinis. Apologia pro ſuo paradoxo 7. decadis 2. ad Thomam Jordanum. Reſponſio ad Animadverſiones Franciſci Valleriola in omnia Joubert paradoxa. L. Jouberti & Alexidis Gaudinis Diſputatio de iteranda ſapius phlebotomia in eodem morbo. Provocatio à ſententia Brunonis Seidelii de iis quæ in paradoxis ſuis de febrium humoralium origine ac materia diſputata ſunt. G. Rondeleti Vita. De Variola magna ſive crassa Gallis dicta. Declamatio in Joannis Saporæ in auguratione. Oratio habita cum Chriſtophoro Schillingo Sileſio & Danieli Galarſio Pariſienſi ſupremum dignitatis in arte Medica gradum conferret. De gymnafiis & generibus exercitationum apud Antiquos celebrium. De Balneis Antiquorum. Περὶ τῆς ὀρθογραφίας Diſputatio De nominis ſui Orthographia, Epiſtola ad Joſephum Scaligerum.

Il laiſſa un fils nommé Iſaac Joubert, lequel a fait une Apologie de l'Orthographe Françoisè, & a traduit en François quelques Paradoxes de ſon pere.

GEORGE BUCHANAN fut un homme incomparable, ſoit que l'on conſidere la beauté de ſon genie, ou que l'on regarde le talent qu'il avoit à bien écrire, ainſi que le témoignent ſes Ouvrages, qui paſſeront juſqu'à la poſterité la plus éloignée par l'aveu même de ſes envieux. Il naquit dans la province de Lenox en Ecoſſe près de la rivière d'Ulan : mais il vouloit paſſer pour François par adoption, auſſi-

Georgius Buchananus.

bien qu'Antoine Govea Portugais son intime ami : car après avoir fait ses premières études en son pays, il vint en France, où il passa presque toute sa vie enseignant les belles Lettres à Paris, & depuis à Bourdeaux dans le College de Guyenne. Et de là ayant été mené par André Govea en Portugal, il instruisit la jeunesse à Conimbre. Pendant tout ce temps-là il travailla à son excellente Paraphrase des Pseaumes.

Etant en Portugal, il fut persecuté par les Religieux de l'Ordre de S. François, à cause de quelques Vers un peu libres qu'il avoit publiez contre eux, quoiqu'il ne les eût faits que par l'ordre de Jaques V. Roi d'Ecosse, qui se vouloit vanger de ces Religieux, parce qu'il étoit persuadé qu'ils n'avoient pas agi comme ils devoient dans une conspiration que quelques uns de la Noblesse avoient tramée contre lui. Etât revenu en France, il s'attacha auprès de la personne de Timoleon Cossé de Brillac Maréchal de France, avec lequel il demeura cinq ans, c'est à dire jusqu'en 1560. auquel temps la guerre civile s'étant allumée parmi nous, il retourna en son pays, & quitta la France, qu'il l'avoit nourri & élevé.

Il ne fut pas plutôt en Ecosse, qu'il embrassa ouvertement la doctrine des Protestans, & après que Marie eût été dépossédée de son Royaume, on le donna pour Pré-

cepteur à Jaques V I. son fils. Etant déjà vieux, il commença l'Histoire de son pays, & bienque suivant le genie de ceux de sa nation il s'emporte quelquefois contre les Têtes couronnées, cet Ouvrage est écrit avec tant d'esprit, de pureté, & de discernement, qu'il semble que c'est la production, non pas d'un homme qui a passé ses jours dans la poussiere de l'Ecole, mais d'un Ministre qui a manié toute sa vie les plus difficiles & les plus importantes affaires d'un Etat; tant il est vrai que la bassesse de sa condition & de sa fortune ne fut pas capable d'empêcher que son grand esprit ne penetrât les choses les plus cachées, & ne les écrivit avec prudence & avec jugement. Et je me souviens que Ronfard, qui étoit un homme extrêmement judicieux, lorsqu'il parloit de Bûchanan, d'Hadrien Turbene, d'Antoine Govea, & de Muret, qui tous étoient ses intimes amis, avoit accoutumé de dire, que ces grands personnages n'avoient rien du Pédant que la robe & le chapeau : néanmoins il croyoit que les occupations de l'Ecole imprimoient à la plupart des Précepteurs un caractère de pédanterie & d'impertinence, que tous leurs soins n'étoient pas capables d'effacer. Bûchanan mourut ayant passé sa soixante & seizième année.

A D D I T I O N.

Camden
nus. Hi-
stoire
d'Angle-
terre en
l'année
1567. &
1584.
Ravin.
Reflex. sur
l'Hist.

On ne peut point nier que BUCHANAN ne fut un homme d'une éloquence admirable, d'une rare prudence, & d'un jugement exquis. Il a écrit l'Histoire d'Ecosse avec tant d'élégance & de politesse, qu'il a surpassé tous les Ecrivains de son temps, & qu'il a même égalé les Anciens sans excepter Salluste ni Tite-Live. Mais il est accusé par quelques uns d'être un Historien infidèle, & d'avoir témoigné dans son Histoire une extrême aversion contre la Reine Marie Stuart. D'autres disent que dans cet Ouvrage il a imité trop servilement Tite Live, qu'il a dérobé aux Anciens ce qu'il a de bon, qu'il écrit d'un grand sens, mais qu'il a peu d'élevation pour les sentimens, que ses longues citations du troisième livre ne plaisent pas à tout le monde, non plus que le détail qu'il fait au second de la nation du pays dont il parle.

Scaliger
tana 1.

Quant à ses Poésies, Joseph Scaliger dit qu'elles sont au dessus de toutes celles qui ont paru depuis le siècle d'Auguste. Comme il le témoigne par ces deux distiques :

*Namque ad supremum perducta Poëtica culmen
In te stat, nec quo progrediatur habet.
Imperii fuerit Romani Scotia limes,
Romani eloquii Scotia finis erit.*

Utenhove assure qu'il a surpassé les plus fameux Poètes François & Italiens, comme il paroît par ce distique :

*Tres Italos Galli senos vicere, sed unum
Vincere Scotigenam non poutere virum.*

Les trois François sont, le Chancelier de l'Hôpital, Adrien Turbene, Jean Dorat. Et les six Italiens, Sannazar, Fracastor, Flaminio, Vida, Nau-ger, & Bembo.

Reflex.
sur la
Poët.

Ravin lui donne la louange d'avoir fait des Odes dignes de l'Antiquité, quoiqu'il y ait de grandes iné-

inégalité à cause du mélange de son stile qui n'est pas allés uni. Mais sa Paraphrase des Pseaumes est son chef-d'œuvre, & elle lui a acquis d'autant plus de gloire, qu'il y travailla ayant l'esprit accablé de douleur, car il la composa pendant qu'il étoit prisonnier dans un Monastere de Portugal. Aussi a-t-elle été extraordinairement estimée par toutes les personnes de bon gout, & l'on assure que Nicolas Bourbon, ce fameux poëte, la préféroit à l'Archevêché de Paris, de même que passerait préférer au Duché de Milan l'Ode que Ronsard a faite Pour le Chancelier de l'Hôpital. Et Jule Scaliger ces deux Odes d'Horace, *Quem tu Melpomene,* & *Donec gratus eram tibi*, au Royaume d'Arragon.

Obs. de Menag. sur M. de la Roche

Pour ses Tragedies, Grotius a écrit que ce grand poëte n'y avoit pas bien soutenu la gravité du Cothurne. M. Brunet dit, que l'on découvre dans les Ecrits de Buchanan toute la beauté & toutes les graces de l'ancienne Langue des Romains; & qu'on y remarque de plus une élévation de genie & une vivacité d'imagination qui surpassent de beaucoup tout ce qui se trouve dans les Auteurs Italiens que le dernier siecle vit si ardens à rétablir la pureté de cette Langue-là. Ceux-là, ajoute-t-il, n'imiterent que foiblement Cicéron: mais le stile de Buchanan est mâle, naturel, & outre cela accompagné de réflexions si judicieuses sur toutes choses, que ce n'est pas sans raison qu'on le regarde comme le meilleur & le plus illustre de nos Ecrivains modernes. Enfin il assure que l'Epithalame que Buchanan fit sur le mariage du Dauphin fils d'Henri II. avec la Reine d'Ecosse a passé pour un des Ouvrages les plus parfaits que la poésie Latine ait fournis.

Grot. Epist. ad Gallos. ep. 5.

Histoire de la Ref. d'Aug. n. 1.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De iure regni apud Scotos Dialogus. Rudimenta Grammatices Latinae Thomae Linacri ex Anglico sermone in Latinum versa. Franciscanus & Fratres Sylva. Hen-*

deca syllabon liber i. Epigrammatum libri III. Miscellaneorum liber I. De Sphæra. Medea & Alcestes Euripidis conversa.

Titian. Au reste M. de Thou rapporte ailleurs qu'il vid
Comment de vit. sua lib. 2. à Bourdeaux une Lettre que Buchanan étant extré-
 mement vieux avoit écrite à Vinet avec une main
 tremblante, mais avec un courage ferme & resolu,
 dans laquelle il lui faisoit connoître que comme sa
 longue vie lui donnoit de l'ennui, il s'étoit retiré de
 la Cour, & qu'il ne travailloit à autre chose, qu'à se
 separer le plus doucement qu'il pouvoit de la com-
 pagnie de ceux qui lui étoient tout à fait dissembla-
 bles, c'est à-dire qu'étant déjà au nombre des
 morts il tâchoit de renoncer au commerce des vi-
 vants.

Année 1583.

*Joannes
 Maldona-
 tus.*

JEAN MALDONAT, Jesuite, né dans l'Andalousie d'une famille noble, dès ses plus tendres années fut instruit avec soin en toutes les sciences, & ayant joint à l'attachement qu'il avoit pour la Philosophie & pour la Theologie une extrême candeur & un jugement exquis, il enseigna la Theologie à Paris pendant dix ans avec l'applaudissement d'une infinité de personnes de toute sorte de conditions qui accouroient en foule au College de Clermont pour être ses Auditeurs.

Au reste, comme la Societé des Jesuites étoit suspecte aux plus prudens, & odieuse à l'Université, qui même s'étoit opposée à son établissement, l'on croit avec quel-

que fondement , que l'estime qu'on avoit pour ce grand homme fut la seule raison qui obligea le Parlement de Paris de tolérer les Jesuites dans le Royaume. En effet Maldonat demeura à Paris jusqu'à ce que sa seule érudition eût acquis quelque réputation à son Ordre naissant. Après quoi il fut appelé à Rome par Gregoire XIII, où ses veilles excessives lui causerent une maladie qui l'emporta dans sa cinquante-septième année.

Il ne publia aucun de ses Ecrits pendant sa vie , mais après sa mort Claude Dupuisçavant Jesuite fit imprimer à Pont-à-Mousson ses doctes Commentaires sur les quatre Evangelistes : & l'on est persuadé que cet Ouvrage eût été plus accompli si son Auteur l'eût lui-même donné au public. Quoiqu'il en soit, si l'on ajoute à cet excellent travail l'Interpretation des Actes des Apôtres & des Epîtres de S. Paul qu'il a composée avec la même exactitude que celles des Evangiles , les personnes doctes & pieuses auront un Livre auquel il y en a peu de comparables , & qui seul peut tenir lieu de plusieurs autres.

A D D I T I O N.

JEAN MALDONAT , après avoir enseigné long-temps à Paris avec un applaudissement incroya-
Biblioth. Sec. Jesu.
ble, se retira à Rome , où il fut trouvé mort dans

*Petronia-
na.*

*Scalige-
ana.*

*Catechis.
des Jesuits*

lit par celui qui l'alloit appeller pour souper. Le Cardinal du Perron dit, que Maldonat étoit un grand homme & un vrai Theo'ogien, qu'il avoit l'élocution bonne, qu'il entendoit bien les Langues & la Theologie Scholaistique, qu'il étoit sçavant en philosophie, & qu'il avoit bien lu les peres. Scaliger l'accuse d'avoir pris de Calvin & de Beze tout ce qu'il y a de bon dans ses Ecrits. Maldonat (dit râquier) en un grand Auditoire de jeunes enfans, se joiant de son esprit aux dépens de la Deité, fit deux leçons contraires. Dans la premiere il s'étudia de prouver par des raisons naturelles qu'il y avoit un Dieu, par la seconde qu'il n'y en avoit point.

*Epi. ad
Froncon.
Ducum.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarii in quatuor Evangelistas. Commentarii in Prophetas quatuor, Jeremiam, Barnab. Ezechielem, & Danielelem. Expositio Psalmi 109. Epistola de Collatione Sedanensi cum Calvinianis. Disputatio de Fide. Liber de Demonibus.* On a depuis peu donné au public plusieurs Traitez de ce sçavant Jesuite qui n'avoient pas encore vû le jour. Ils sont compris en trois volumes *in folio*, & se vendent à Paris chés André Pralard. Casaubon prétend qu'après la mort de Maldonat on a changé beaucoup de choses dans ses Ecrits pour les accommoder aux sentimens des Jesuites de nostre siecle.

Quelques uns lui ont attribué un Livre intitulé, *Summa Casuum Conscientia & Disputationum ac Controversiarum decisarum circa septem Ecclesia Romana Sacramenta*, qui a paru sous son nom. Mais l'Auteur de la Bibliotheque des Jesuites assure que cet Ouvrage est rempli d'erreurs & n'a pas été composé par Maldonat.

Il y a eu un autre JEAN MALDONAT, qui étoit un Prêtre natif de Burgos, & qui a écrit un Abregé des Vies des Saints, & un Livre intitulé, *Parænesis ad litteras politiores.*

HUBERT GOLTZ, dont le pere étoit originaire de Vitzbourg en Franco-
nie, nâquit à Venlo dans le Duché de
Gueldres. Les Antiquitez Grecques & Ro-
maines lui doivent beaucoup plus qu'à
personne, après Onuphrius Panvinus, An-
toine Augustin, & Fulvio Ursino : car
non seulement il les expliqua dans ses E-
crits, mais encore par les divers Ouvrages
qu'il grava lui-même. Il mourut à Bruges,
où il faisoit son séjour, ayant à peine a-
chevé sa cinquante huitième année.

A D D I T I O N.

HUBERT GOLTZ excella en la Peinture, en la
Sculpture, & en la connoissance de l'Antiquité.
Il parcourut toute l'Allemagne, la France, & l'Italie,
aux dépens du Chevalier Marc Laurin, &
il rechercha avec soin & designa avec beaucoup
d'industrie toutes les anciennes medailles qu'il pût
trouver dans les cabinets des curieux, & les ayant
gravées, il les expliqua par de doctes Commentaires.
Lipse donne de grandes loüanges à ses Fastes
Consulaires & admire sa diligence à chercher tant
de medailles, son bonheur à les trouver, & son
adresse à les peindre. Il étoit non seulement Gra-
veur & Peintre, mais encore Imprimeur. Car
comme il craignoit qu'on ne laissât glisser dans
ses Ouvrages des fautes qu'on eût pû lui attri-
buer, il établit dans sa maison une Imprimerie,
où il faisoit imprimer ses Livres, les corrigeant
lui même avec beaucoup de soin. Cependant
quelques uns ont dit que Goltzius n'entendoit pas
le Latin, non plus que le fameux Christophle

Plantin, comme nous l'avons remarqué dans son Eloge.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Imperatorum ferè omnium vitæ imagines*, à C. Julio Casare ad Caraculum V. ex veteribus Numismatibus. *Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum*, ab urbe condita usque ad Augusti obitum. *Animadversiones in aliquot Fastorum locos*. *Catelegus Consulium ab Augusti obitu ad Justinianum*. *De Origine & Statu populi Romani*, deque Magistratuum apud Romanos. *Initiis & Mutationibus*. *Thesaurus rei Antiquariae*. *Vita & Res gesta C. Julii Caesaris*, cum Numismatibus ejusdem, ac Bruti, Cassii, Lepidi, M. Antonii &c. *Compendiosa eorum, quæ post cadem Julii Caesaris usque ad Triumviratum gesta sunt*, *Narratio*. *Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum*, qui ad Julii Caesaris tempora pertinent, cum *Animadversionibus in eosdem*. *Vita & Res gesta Augusti Caesaris*, ex Nummis & Inscriptionibus antiquis. *Sicilia, & magna Græcia, sive Historia urbium & populorum Græciæ ex antiquis Numismatibus*. *Itinerarium per Italiam, Germaniam, ac Galliam*.

Il mourut âgé de cinquante-six ans & quatre mois, suivant Valerius Andreas, Melchior Adam, & l'Abbé Ghilini, & ainsi M. de Thou s'est trompé en disant que Goltz avoit vécu cinquante-huit ans.

Valer.
Andr.
Biblioth.
Belg.
Melch.
Adam.
Vi. Phil.
los Theol.
d'Huom.
Letter.
p. 2.

Thomas
Erastus.

THOMAS ERAST, natif de Baden en Suisse, fut remarquable en ce siècle par le progrès qu'il fit dans l'étude de la Philosophie & de la Médecine. Il s'attacha constamment aux principes de ces deux sciences, & par conséquent à ceux qui nous ont été enseignés par les Anciens. C'est pourquoi il combattit avec des argumens invincibles l'Astrologie, qui prétend que les astres

disposent de la fortune des hommes , & il décria avec beaucoup de véhémence & réfuta par de solides raisons la Medecine de Paracelle, de laquelle la nouveauté, ou la vanité, a charmé tant de personnes en Allemagne & ailleurs. Mais Erast ne se contentant pas des sciences humaines, traita les matieres de Theologie, & agitant la questiō de la discipline & des censures , il prit un parti qui choqua le sentiment de ceux de sa créance, ce qui causa beaucoup de trouble & de dispute parmi les Eglises Suisses. Enfin après avoir penetré dans les secrets de la Nature, il lui paya le tribut que tous les hommes lui doivent , & mourut à Bâle âgé de plus de soixante ans, & apres avoir enseigné long-temps à Heidelberg.

A D D I T I O N.

THOMAS ERAST fut un Medecin sçavant dans la théorie de son art, & heureux dans la pratique. Car il guerit divers hydropiques , épileptiques, gouteux , & plusieurs maladies qui paroissoient incurables. Il excella en la Philosophie , & il acquit beaucoup de réputation par ses Ecrits de Theologie. Il nâquit avec une grande inclination pour les Lettres : mais deux obstacles sembloient s'opposer au dessein qu'il avoit de s'y adonner entièrement. L'un étoit la foiblesse de sa main droite , dont il ne pouvoit point se servir , & l'autre sa pauvreté. Il repara le défaut de sa main droite en s'accoutumant à écrire de la gauche , ce qu'il fit ensuite avec tant de rapidité, qu'il n'y avoit au-

*Mel. h.
Alim.
V. t. Me.
d.*

cun de ses compagnons d'école qui écrivit si bien & si vite. Quant à sa pauvreté, elle ne l'empêcha pas aussi de faire de grands progrès dans les sciences; car il eut le bonheur de rencontrer un ami charitable, qui lui fournit librement tout l'argent qui lui étoit nécessaire pour achever ses études.

Eraſt aſſiſté par cet homme genereux s'en alla en Italie, & y ayant demeuré neuf ans, il s'en revint en Allemagne, & il fut honoré de la charge de Professeur en Medecine dans l'Academie d'Heidelberg. Puis ayant été appelé pour enseigner publiquement à Bâle, il y mourut après avoir acquis la réputation d'un des plus celebres Professeurs de son siècle.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Ratio formandorum syllogismorum brevissima & facillima*, *Epistola ad Simonem Grymaum de discrimine Logica, Dialectica, & Scientia Demonstrativa*, *Defensio libelli H. Savonarola de Astrologia divinatrice adversus Christophorum Scheubem naem*, *Accessit alia ejusdem argumenti Disputatio*, *Savonarola Liber de Astrologia divinatrice ex Italico in Linguam Latinam conversus*, *Explicatio quaestionis, an Aurum ex ignabilibus metallis conſlari poſſit*, Πόλεμος, seu *Belli Detestatio*, *Comment. in Hymnos prudentii*, *Disputationes contra novam Medicinam Paracelsi*, *Disputatio de Auro potabili*, *Judicium de Indicatione Cometarum*, *Comitis Montini Vicentini novi Medicorum censoris quinque librorum de Morbis viva Anatome*, *De Causa morborum continente*, *De occultis pharmacorum potestatibus*, *Disputatio de medicamentorum purgantium facultate*, *De Putredine Liber*, *Ad Archangeli Mercenarii Disputationem de Putredine Responsio*, *Disputationum & Epistolarum Medicinalium volumen*, *Examen de simplicibus quæ ad compositionem Theriacæ Andromachi requiruntur*, *Varia Opuscula Medica edita post ejus mortem*, *Consilia Medica*, *De Astrologia divinatrice Epistola*, *Defensio de Cometarum*

ortu , natura . & causis , contra Squarcialupum . Repetitio Disputationis de lamiis seu strigibus , Responsio ad Libellum Jacobi Scheggii , quo nuper anonymo libri sui de una persona & duabus in Christo naturis interpreti respondet . Declaratio Libri Jacobi Scheggii de una persona & duabus naturis Christi . De Excommunicatione Ecclesiastica , auquel Beze a répondu dans son Traité de vera Excommunicatione & Christiano Presbyterio . Il y a aussi d'Erast un Ecrit Allemand de la Cène du Seigneur , qui a paru sans le nom de l'Auteur .

Année 1584.

PAUL DE FOIX , fils de Jean Comte de Carmain, Archevêque de Toulouse, fut premierement Conseiller au Parlement de Paris , & depuis ayant été Ambassadeur en Angleterre , à Venise , & en divers autres endroits , il s'acquitta de ces emplois avec beaucoup de bonheur & de prudence . A la fin du regne d'Henri II. il fut enveloppé dans la calamité qui s'étendit sur tant de personnes innocentes : mais étant absous il recouvra sa premiere dignité . Et parce que depuis ce temps-là il fut suspect au Pape , il eut toutes les peines du monde de lui persuader son innocence . Enfin dans le temps qu'il exerçoit à Rome la charge d'Ambassadeur pour le Roi , une maladie subite , qui lui prit à l'Eglise , ôta du monde ce grâd hōme , qui avoit si bien mérité de sa patrie & de son Prince . Il rendit son ame à Dieu dans la cinquante sixième

*Paulus
Fouquet.*

année, & il fut enterré avec grande pompe dans l'Eglise S. Louïs. Muret, cette grande lumiere non seulement de la France, mais de Rome, fit son Oraison funébre.

A D D I T I O N.

Muret. in Orat. funebri Pauli Foixii.
 PAUL DE FOIX étudia en Droit à Toulouse, & y enseigna la Jurisprudence à un si grand nombre d'Auditeurs, que ceux mêmes qui avoient été Professeurs en cette science alloient tous les jours à ses leçons, afin d'apprendre de lui ce qu'ils ne sçavoient point encore. Depuis il fut Conseiller au Parl. ment de Paris, & d'abord on lui fit cet honneur de le recevoir en la grande Chambre sans qu'il eût passé par les autres.

Thuan. Coram. de Vit sua lib. 1.
 S'étant acquitté avec beaucoup de loüange de diverses Ambassades, il fut fait Archevêque de Toulouse. Parmi ses importantes occupations il ne discontinua jamais ses études : car M. de Thou remarque, que Paul de Foix ayant été envoyé en Ambassade à Rome, il l'accompagna en ce voyage, que le long du chemin Arnaud d'Ossat, qui fut depuis Cardinal, & qui alors étoit son Secrétaire, l'entretenoit de la Philosophie de Platon; & que François du Chêne, qui étoit son Lecteur, devant & après le repas lui lisoit tantôt les Paratitres de Cujas, & tantôt la Physique d'Aristote, avec les Commentaires d'Alexandre Piccolomini, sur quoi lui & d'Ossat faisoient ensuite diverses reflexions. M. de Thou ajoute, que Paul de Foix étoit encore plus illustre par sa vertu que par son sçavoir, & qu'il ne se separoit jamais de lui qu'il ne s'apperçût que sa compagnie l'avoit rendu meilleur.

Il entretint toute sa vie un commerce familier avec plusieurs sçavans hommes en divers endroits du monde, & particulièrement avec Daniel Barba-

ro Archevêque d'Aquilée, avec Charles Utenhove, Jacques Charpentier, Obert Gifanius, & Augustin Niphus petit-fils d'Augustin Niphus fameux Philosophe.

Au reste Paul de Foix fut du nombre des Con-
seillers du Parlement de Paris qui assisterent à
cette celebre Mercuriale qui fut faite l'année 1559.
en presence d'Henri II, & qui ayant été d'avis, que
l'on adoucît les peines qu'on faisoit souffrir aux
Protestans encoururent l'indignation de ce Prince,
& furent mis en prison par ses ordres. Arnaud du
Ferrier President aux Enquêtes proposa cette opi-
nion, qui fût suivie par Paul de Foix, par Louis du
Four, par Anne du Bourg, & par la plûpart des gens
de bien de l'Assemblée, lesquels aux yeux mêmes
de leur Roi, sans se foucher du peril qui les mena-
çoit, opinerent avec une genereuse liberté, com-
me l'a écrit M. de Thou. Mais Henri II. étant ve-
nu à mourir peu de jours après, Anne du Bourg
fut le seul qu'on condamna à la mort, & les au-
tres furent rétablis en leurs honneurs & dignitez,
après avoir été suspendus de leur charges pour
un an.

Il y a de Paul de Foix un volume de Lettres.

Cujas. lui dediant ses Paratitres lui donne de
grands éloges, le traitant de protecteur des Sça-
vans, d'homme illustre par sa vertu, & du plus
excellent de tous les Jurisconsultes.

G U I D U F A U R de Pibrac, Presi-
dent au Parlement de Paris, & Chancelier
du Duc d'Alençon, fut un homme illustre
par la beauté & la politesse de son esprit,
qu'il avoit rempli de la connoissance de la
belle Litterature, par les beaux Vers Fran-
çois qu'il a donnez au public, & par la fa-
cilité qu'il avoit de s'expliquer & d'écrire

avec élégance en la Langue Latine qu'il avoit apprise sous Pierre Buel. Il passa toute sa vie à manier des affaires de la dernière importance dedans & dehors le Royaume. Il assista au Concile de Trente avec Arnaud Ferrier, & il accompagna Henri III, lorsqu'il alloit se mettre en possession de la Couronne de Pologne. Et enfin les desordres de l'Etat, & sur-tout le malheureux événement de l'entreprise d'Anvers, lui causerent une si grande tristesse qu'elle le jeta dans une maladie, dont il mourut à Paris (n'étant plus gueres jeune que Paul de Foix) entre les bras d'Arnaud de Caseneuve son frere, & de ses amis.

La mort de Paul de Foix & de Pibrac donna une grande douleur au public, mais elle m'affligea infinimēt, car ils avoient eu beaucoup de bonté & d'amitié pour moi, & après mon pere, c'étoient les personnes du monde à qui j'avois le plus d'obligation. En effet, ils me regardoient comme leur enfant, & si j'ai quelque sçavoir & quelque connoissance des affaires du monde, je leur en suis entierement redevable, & je suis bien aise de témoigner à la posterité la reconnoissance que j'ai des graces que j'ai reçues de ces grands personnages. Quoique Pibrac en mourant m'eût souhaité de me voir, une fièvre :

travaillé, m'empêcha de lui rendre les derniers devoirs, & de recevoir ses Ecrits qu'il avoit dessein de me confier, & qui ont péri malheureusement au grand préjudice de la Republique des Lettres.

A D D I T I O N.

G U I D U F A U R de Pibrac étoit fils de Pierre ^{Eloges de} du Faur ^{St. Mar-} President au Parlement de Toulouse. ^{the. Elo.} A l'âge de vingt & cinq ans il fut fait Conseiller en ^{ges des} ce Parlement puis Juge-mage dans la Sénéchaussée ^{Presidents} de Toulouse. Ensuite il fut pourvû de l'Office ^{de Paris} d'Avocat general, puis de celui de President à Mortier au Parlement de Paris. Et il acquit beaucoup de réputation au Concile de Trente & en Pologne par son esprit, par son adresse, & par son éloquence.

Mais on reproche avec raison à ce grand hom- ^{Thuan.} me d'avoir fait un mauvais usage de son sçavoir & ^{Hist. lib.} de son beau genie, en défendant, comme il fit, 33. le Massacre de Paris, & en le soutenant comme une action digne de louange. Car il écrivit avec beaucoup de soin, d'ornement, & d'artifice une ^{Cette Let} Lettre à Stanislas Seigneur d'Elvide, dans laquelle ^{tre se} il prétendoit prouver que cette horrible bou- ^{trouvé} cherie avoit été faite avec justice, & que le Roi ne ^{dans le 2.} s'étoit porté à cette extrémité que pour prévenir ^{Tome des} les Colignis, qui avoient conspiré contre sa per- ^{Alem.} sonne & contre son Etat. ^{son Char-} les IX.

Cependant il est certain que cette inhumanité ^{avec la} a été également detestée par tous les gens de bien ^{Réponse} de l'une & de l'autre Religion. Christophle de ^{qui y fut} Thou premier President au Parlement de Paris ^{faite} Catholique zélé parlant de cette funeste journée avoit accoutumé de prononcer ces beaux Vers de Stace:

*Excidat illa dies avo, nec postera credant
 Sacula, nos certè taceamus, & obruta multà
 Nocte regi propria patiamur crimina gentis.*

M. Hardouin de Perefixe Archevêque de Paris parlant de ce Massacre dit ces belles paroles, *Action qui n'avoit jamais eu, & qui n'aura, s'il plaît à Dieu, jamais de semblable.*

*Histoire
 d'Henri
 IV. liv. 3.*

*Thuan.
 Comm. de
 Vit. sua
 lib. 2.*

Mais pour revenir à Pibrac, M. de Thou le représente ailleurs comme un homme bien fait & de bonne mine, qui avoit beaucoup de douceur & d'honnêteté, une probité incorruptible, un amour sincère pour le bien public, une ame généreuse, un esprit né pour les grandes choses, une extrême aversion pour l'avarice, une éloquence merveilleuse; versé dans les belles Lettres & dans la connoissance du Droit, & célèbre dans tout le monde par ses beaux Quadraings, qui avoient été traduits en Grec & en Latin, & que l'on faisoit apprendre par cœur aux enfans. M. de Thou ajoute que Pibrac eût été un homme accompli s'il eût été d'un temperament plus vif & plus agissant, & si l'oisiveté, à laquelle il s'abandonnoit souvent, n'eût fait naître dans son cœur des passions indigues de ce grand homme.

*S'alcun ombrà di colpa i suoi gran vanti,
 Rende men chiari, è sol follia d'amore.*

Car il dit que Pibrac étant dans un âge avancé, & deux ou trois ans avant sa mort, avoit bien osé concevoir de l'amour pour la Reine Marguerite femme d'Henri IV, de laquelle il étoit Chancelier, & que cette Princesse lui avoit reproché sa folie dans une Lettre que Pibrac fit voir à M. de Thou.

Il mourut âge de cinquante-six ans.

*S. Mar-
 the.*

Ses Quadraings furent premièrement traduits en Vers Grecs & Latins par Florent Chrétien, & puis en Vers Latins Heroïques par Augustin Prevot Secrétaire du Roi. Pierre du Moulin Ministre de Sedan les a traduits en Grec, Christophle Loi-

fel, Martinus Opitius , & Nicolas Herbon les ont aussi mis en Vers Latins. Les Turcs, les Arabes, & les Persans les ont aussi traduits en leurs Langues.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Un Recueil de Demonstrances. Loüanges de la Vie Rustique. Reponse à la Harangue faite à Henri III. Roi de Pologne par l'Evêque d'Uladislavie , en François & en Latin.*

GENTIAN HERVET , né à Oliver ^{Gentianus Hervetus.} près d'Orleans en l'année 1499 , mourut celle-ci à Rheims. Il s'instruisit dès son enfance dans tous les arts liberaux & dans la connoissance de la Langue Grecque & de la Latine. Le premier emploi qu'il eut fut d'être Precepteur de Claude d'Aubépine , lequel exerça la charge de Secretaire d'Etat sous les Rois François I, Henri II, François II, & Charles IX. Depuis étant allé à Paris, il s'occupa avec Edoüard Lupset Anglois à imprimer les Oeuvres de Galien, qui avoiét été mises en Latin par Thomas Linacre. Et ayant suivi Lupset en Angleterre, il eût soin de l'éducation d'Artus Bolus, & ensuite il fut appelé à Rome par le Cardinal Polus, afin qu'il s'attachât à traduire en Latin les Auteurs Grecs. Pendant le long séjour qu'Hervet fit en cette ville-là , il demeura dans la maison de ce grand homme, laquelle étoit une école de toute sorte d'honnêteté & de vertu. Et son rare sçavoir , joint avec la douceur de sa con-

sation , lui acquit l'amitié de Polus & de tous les hommes illustres d'Italie.

Depuis étant retourné en France, il enseigna publiquement dans le Collège de Bourdeaux, qui étoit alors le plus fameux de tout le Royaume. Après quoy il fit un second voyage en Italie. Et comme le Cardinal Marcel Cervin, qui depuis fut élevé au Pontificat, souhaitoit avec une extrême passion de l'avoir auprès de sa personne, Hervet s'attacha à ce Cardinal du conseillement de Polus son magnifique Patron. Etant chés Marcel, il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages des Peres Grecs. Puis ayant accompagné ce Cardinal au Concile de Trente , il y prononça diverses harangues, & entre autres ce discours si sçavant & si estimé qu'il fit pour l'honnêteté des mariages, lequel suivant l'avis de plusieurs a donné lieu aux Ordonnances qui ont été publiées contre les mariages clandestins.

Hervet ayant ensuite pris les Ordres sacrez fut Vicaire de Jean Hangeſt Evêque de Noyon , & de Jean Morviller Evêque d'Orleans , & mêmes il s'appliqua à la predication. Enfin il alla au Concile de Trente avec le Cardinal de Lorraine , qui lui donna une Chanoinie à Rheims , où il passa le reste de ses jours dans l'étude. Or comme sa vie a été extrêmement lon-

gue , & n'a jamais été oïseuse, j'ai crû que je devois lui faire un Eloge un peu étendu.

A D D I T I O N.

Les Oeuvres de Gentian Hervet sont , *Epîtres aux Ministres. Epître au peuple de l'Eglise Catholique. Oraison de l'Ascension de Jesus-Christ écrite en Latin & en François. Epîtres à un quidam fauteur des nouveaux Evangeliques. Traité du Purgatoire. Les Ruses du Diable pour tâcher à abolir le S. Sacrifice de Jesus Christ. Apologie contre une Réponse des Ministres d'Orleans. Discours sur ce que les pillers , voleurs , & brûleurs d'Eglises disent qu'ils n'en veulent qu'aux Moines & Prêtres. Confutation d'un Livre nommé , Les Signes Sacrez. Réponse contre une Investive d'un Maître d'Ecole d'Orleans Réponse à ce que les Ministres d'Orleans ont écrit contre aucunes siennes Epîtres & les Livres siens. Discours des troubles de l'an 1562. en France. Catechisme de tout ce qui appartient au devoir d'un Chrétien & principalement des Curez & Vicaires. L'Antihugues, c'est à dire , Réponse aux Ecrits de Hugues Sureau , Ministre d'Orleans. Consultation des signes sacrez. Réponse aux calomnies de Jean Louis Micqueau. Un Sermon fait après avoir ouï prêcher un Predicateur suspect d'heresie. Une Epître à un Prédicant Sacramentaire. Il a traduit de Latin en François, un Recueil fait par Guillaume Lindam , Evêque Allemand , de quelques mensonges de Calvin , de Melanchthon , de Bucer . & autres. Trois Traitez de trois anciens Docteurs Grecs , S. Jean Damascene , S. Gregoire de Nyssse , & Nicolas Evêque de Modon , du Sacrement de l'Autel. Les neuf Sessions du Concile de Trente. Le Catechisme de S. Cyrille de Jerusalem. Les Livres de S. Augustin de la Cité de Dieu. *De reparaanda Ecclesiasticorum disciplina Oratio. Ad Concilium Oratio , quâ suaderetur ne matrimonia , qua contrahuntur à filiis familias sine**

consensu eorum, in quorum sunt potestate, habentur pro legitimis. Orationes sex : 1. Ante Olympiarum Demosthenis Orationum prælectionem habita. 2. De radenda barba. 3. De alenda barba. 4. De vel radenda vel alenda barba. 5. De ascensu Domini. 6. De amore in patriam. Oratio de patientia. Oratio de vitando otio. Oratio de grati animi virtute. Epigrammata.

Ses Traductions Latines sont, Basili sermo adversus irascentes. Eiusdem sermo de invidia. Sophoclis Antigone. Zacharia Scholastici. Dialogus Antonius, Quod mundus non sit Deo coæternus. Libri octo Imperialium Constitutionum, in quibus continetur totum ius Civile, à Constantino Porphyrogeneta in 60. libros redactum. Canones Apostolorum, Conciliorum, Patrum, & aliorum veterum Theologorum, Photii Nomocanon, omnia hæc Theodori Balsamonis Commentariis explicata. Sextus Empyricus adversus Mathematicos. Jo. Grammatici Philoponi Commentarii in tres libros Aristotelis de Anima. Clementis Alexandrini Opera omnia cum Scholiis Theodori Metochita Paraphrasis in Aristotelis libros Physicos. Plutarchi Opusculum, Quomodo oporteat adolescentem audire Poëmata. Alexandri Aphrodisæi libellus de Fato. Quæstiones naturales de anima, & morales. J. Chrysostomi Homilia in Psalmos. Theodoretæ Eranistes, sive Polymorphus, Dialogus. Hæreticorum improbarum nugarum ac fabularum Compendium. Commentarii in Epistolas Pauli. Epistola ad Leonem I. Pontificem. Θεσις id est, religiosa historia. Palladii Monachi Lausiaca. Nicol. Cabasila de divino altaris sacrificio libellus. Maximus de Mystagogia. S. Chrysostomi, & S. Basilii Sacrificii, seu Missæ ritus, ex Sacerdotali Græco. Ses Traductions Françoises ne valent pas beaucoup : mais les Latines sont beaucoup meilleures.

Francis-
cus Tur-
rianus.

FRANCOIS TURRIAN, natif du village d'Herrera au Diocèse de Valence en

Espagne , fut un homme remarquable par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Theologiques, de la Langue Grecque, & de l'Hebraïque. Après qu'il eût mis au jour plusieurs de ses Ecrits, & de ceux des Peres Grecs , étant déjà avancé en âge , il se fit Jesuite , & alla en Allemagne , où il continua d'écrire , & sur-tout il exerça sa plume contre Antoine Sadéel. Etant retourné à Rome, il y mourut, âgé presque de quatre vintgs ans. Or comme il a donné au public plusieurs Livres, qui sont les monumens de son merite & de son sçavoir , j'ai jugé qu'il étoit inutile que je m'étendisse sur les louanges qui lui sont dûës.

A D D I T I O N.

Le Cardinal du Perron dit que Turrian ou Tor-
rés étoit un bon homme , & propre à feuiller les Manuscrits, mais qu'il étoit merveilleusement ignorant en ce qui est des temps , de même que Genebrard , & qu'il avoit le plus mauvais jugement que pas un de ceux qui ont écrit de son siècle. *Perronia. 23.*
Nous apprenons du Pere Paul , que Turrien étant au Concile de Trente s'emporta extrêmement contre ceux qui demandoient la communion sous les deux especes, disant que le Demon , qui se transformoit en Ange de lumiere, poussoit le peuple à demander une coupe empoisonnée sous pretexte de demander le sang de Jesus Christ. Turrien a été censuré par plusieurs sçavans personnages & sur-tout par le celebre David Blondel, qui. *Histoire du Concile de Trente liv. 6.*

l'a extrêmement maltraité sur le faux Isidore & sur les prétendues Decretales des premiers Papes.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Dogmaticus de Electione divina , & de justificatione. De residentia Pastorum. De summi Pontificis supra Concilium auctoritate. De Actis Nicana , seu sexta Synodi , & de septima ac multiplici octava Synodo. De dogmaticis Characteribus Verbi Dei. De commendatione perpetua administrationis Ecclesiarum vacantium , & residentia pastorum extra ovilia sua. De Votis Monasticis. De inviolabili Religione votorum Monasticorum. De Cœlibatu. De Matrimonii clandestinis. Apologeticus pro libro de residentia Pastorum. De sola lectione Legis & prophetarum Judæis permittenda. De Hierarchicis Ordinationibus Ministrorum Ecclesie Catholica , adversus Schismaticas Vocationes Ministrorum. Adversus Magdeburgenses Centuriatores , pro Canonibus Apostolorum , & pro Epistolis Decretalibus. Adversus capita disputationis Lipsicae Andreae Freihud , de Ecclesia , & de Ordinationibus Ministrorum Ecclesie. Adversus capita Disputationis posterioris Andreae Freihud , de sanctissima Eucharistia. Apologeticus contra Boguinum. Varia Defensiones locorum S. Scriptura. De Ecclesia Catholica & ejus Pastore Episcopo Romano , adversus Antonium Sadeelem. Epistola ad Gonzalum Herraum Episcopum Laodicensem. De Ritibus Ecclesiasticis. Epistola de Definitione propria peccati originalis Dionysio Areopagita , & de conceptione Virginis sine peccato , ex Scriptura , & testimoniis Patrum. Epistola ad quendam in Germania Theologum , contra Ubiquitistas Arianistas. Responsio Apologetica ad capita argumentorum P. Vergerii ex libello ejus inscripto de Idolo Lanretano. Epistola ad Stanislaum Hosium Cardinalem , qua societatem tractetur.*

Ses Traductions Latines sont , *Diadochi Episco-*

pt Photices capita centum de Perfectione spirituali. S.
 Nili capita 150. de Oratione ad Deum. Apostolica
 Institutiones Clementis Romani, adiunctis Canoni-
 bus Apostolorum, cum Scholiis & Observationibus.
 Canones Concilii Nicæni 80. ex Arabico in Latinum
 conversi cum Annotationibus adjecta sunt Nicolai I.
 responsa ad consulta Bulgarorum. Joannis Sapien-
 tis, cognomento Cyparissii, Expositio materiaria
 eorum, qua de Deo à Theologis dicuntur, è Græco
 interpretata cum suis Scholiis. Photii Archiepiscopi
 Constantinopolitani liber, de Voluntatibus in Christo
 qua dicuntur Gnomica. Theodori Abucara Episcopi
 Cariæ Opuscula contra Hæreticos, Judæos, & Sar-
 racenos. Basilii Seleucia Episcopi Demonstratio ad
 versus Judæos de Christi adventu. S. Maximi Mar-
 tyris Disputatio adversus Pyrrhum Archiepiscopum
 Constantinopolitanum Monothelitæ. S. Maximi
 Confessoris contra Monothelitas & Acephalos Opus-
 cula.

Rivet.
 Critic.
 sacr lib.
 2. c. 10.
 Blo del
 in Tu-
 riano v. a.
 pulanc.
 Placc. de
 Scriptis
 Anonym.
 pag. 191.

Rivet & Blondel assurent que Turrien est l'Au-
 teur de dix huit Sermons qu'il a citez sous le nom
 d'Eusebe d'Alexandrie.

HULDRIC FUGGER, d'Augs-
 bourg, issu d'une famille illustre, fut Ca-
 merier de Paul III. Et depuis ayant em-
 brassé la doctrine des Protestans, il fit de
 grandes dépenses pour ramasser les Ouvra-
 ges des Anciens, & pour les faire imprimer;
 le servât pour cet effet de l'industrie d'Hen-
 ri Scrimger & d'Henri Etienne sçavant
 Imprimeur. Or ses parens l'ayant accusé de
 négliger ses affaires domestiques, il fut pri-
 vé de l'administration de son bien, qui é-
 toit tres considerable, Ce qui lui causa une

Huldr-
 cu Fug-
 gerus.

mélancholie & une tristesse qui luy dura presque toute sa vie. Il mourut âgé de cinquante huit ans , dans la maison de l'Electeur Palatin, où il s'étoit retiré, & il lui légua sa Bibliothèque la fidele compagne de son exil.

A D D I T I O N.

Voicy l'Epitaphe d'HULD RIC FUGGER, qui contient un Abregé de sa vie, & son Eloge,

Exulum Susceptori.

S.

HULDRICO FUGGERO.

Raimundi F. Georg. N. Jacobi pron. Kirohberga & VVeisseborni Domino.

Qui in Pauli III. P. R. cubiculo veritatis lumen ex familia primus & solus agnovit, vitamque privatam amplissimis dignitatibus anteferre didicit. Dum Veterum scriptis liberali sumptu comparandis & divulgandis intentus, à patrimonii administratione profusionis pratextu dejicitur. Apud Fridericum. III. Electorem Palat. fortunam constantia & equanimitate superavit. Suis interea restitutus, fraternis quin etiam bonis auctior, eundem in re lauta, quem in afflictà, vultum animumque retinuit. Annua pauperibus quingenta legavit. Sex litter Studiosis stipendia constituit. Bibliothecam pii exilii comitem unicam. Palatinatui moriens donavit cl. b. XXCIV. Obiit 18. Kal. Julii, ætatis 58. Hæredes & legatarii, grata memoria ergò, consanguineo & hospiti B. M. hocce mon. P.

Ioannes
Sambu-
cus.

JEAN SAMBUC, de Dyne en Hongrie, mourut tranquillement à Vienne en Autriche, dans sa cinquante-troisième an-

née. Il étoit Medecin de profession, & il fut plus célèbre par le soin qu'il prit de publier les Oeuvres d'autrui, que par les siennes propres. Car il ramassa les Ecrits des anciens Auteurs avec tant de diligence, & il employa des sommes si immenses à les faire imprimer, que sa liberalité peut être égalée à celle des Princes qui ont bien mérité du public pour avoir fait des dépenses de cette nature. Je prens à témoin de cette verité les Ouvrages de Nonnus, qui a écrit les Dionysiaques, celles d'Aristenetus, d'Eunapius, d'Hesychius, & de plusieurs autres qui ne voyent le jour que par son moyen.

ADDITION.

JEAN SAMBUC étoit Conseiller & Historiographe des Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. & il mourut d'une apoplexie.

*Eucholix.
chronol.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Expositio Methodi conscribendarum Epistolarum incerti Auctoris. Item* Ἐπιστολικῶν τύπων *Libanii Oratio, quædā Oratores ante Poëtas cognoscendi sunt. Carmina quadam, Poëmatum à se edendorum Specimen. De Imitatione Ciceroniana, Dialogi III. Orationes V l. 1. in Natam Christi, cum aliquot Hymnis. 2. De Imitatione. 3. In Laudem juris Civilis. 4. Utrum Poëta Oratorius in Scholis praponendi. 5. Funebis in obitum Jacobi à Stubenberg. 6. In obitum Georgii Bona Cibinien- is Domini in Landsech. Orationis Dominica simplex* *Expositio. Chorographia nova Ungaria. Oratio funebis in obitum Ferdinandi Imperat. Oratio, sive Consilium de bello Turcis inferendo. In Comment.*

*Casaris Lectiones & Spicilegia. Consolatoria ad Joach.
 Camerarium de obitu uxoris. De rebus gestis à Franc.
 Ximénio. Tabula de 70. discipulis Christi, & cujus-
 que loco, dignitate, morte, nomine, Latine facta ex
 B. Dorothei vetustissimo libro. Epithetorum Græcorum
 liber. In Luciani Dialogos. Tetraſticha Mythologica.
 Carmina Ethica decem quinquernionum. Appendix re-
 rum Ungaricorum à Rege Matthia usque ad Impera-
 torem Ferdinandum, Petro Ranzano adjecta. Narra-
 tio obsidionis Agria & Zigeth in Vngaria facta per
 Turcam. Continuatio ad Bonfinium rerum Pannoni-
 carum ad Maximilianum II. usque. Icones aliquot
 veterum & recentiorum Medicorum ac Philosopho-
 rum cum Elogiis tetraſtichis. Paraphrasis & Com-
 mentarii in Artem Poëticam Horatii. Emblemata 250.
 Thucydidis & Xenophontis Orationes, artificio ex-
 plicata. Sententiæ & Regula vitæ ex Gregorio Na-
 zianzeno collecta, & ejusdem fambi aliquot nunc
 primum in lucem editi. Arcus aliquot triumphales
 & Monumenta victoriæ classica, in honorem Jani
 Ausiræ. Epistola & Carmina de consolationibus in
 adversis. Epigrammata. Annotationes in Lucianum.
 De Expugnatione Arcis Tokay. Notatio difficultum
 vocum in priscis Vngariæ Regum decretis. Paraphra-
 sis & Scholia in Sompium Scipionis. Spicilegia que-
 dam in libros octo de Bello Gallico, & librum de Bello
 Alexandrino. Arcis Temesvari Expugnatio. Oppug-
 natio urbis Metensis. De Rebus Turcicis Narrationes
 aliquot. Præcepta Imperatoria. Petitio pacis, & Pro-
 blema bellicum. De Historia Nota in Petronium. Il
 y a aussi de lui plusieurs Traductions Latines, sça-
 voir, Platonis Phædrus, Alcibiades, & Axiochus.
 Hesiodi Opera & Dies cum Butrachomyomachia. Hyp-
 polyti Thebani Libellus de Ortu Maria. Nili Oration-
 enſe contra Barbaros. Theophylactus in Acta Aposto-
 lorum. Conciones aliquot ex Cyropædia Xenophontis,
 cum Orationibus Critiæ & Theramenis ad usum
 scholarum. Il a aussi corrigé un grand nombre
 d'an-*

tiens Auteurs, & en a donné plusieurs au public qui n'avoient jamais vû le jour.

JEAN GULIELMIUS, de Lubec, ^{Jeune} jeune homme tres-poli & tres-sçavant, ^{Guliel-} étant allé à Bourges pour ouïr Cujas, à ^{mius.} peine fut-il arrivé en cette ville-là, qu'il y endura une chaleur si excessive, qu'elle lui causa une maladie, qui l'emporta avant qu'il eut atteint l'âge de trente ans. Sa mort fut d'autant plus déplorable, qu'il étoit en état de donner au public plusieurs Livres, & sur-tout une nouvelle édition des Oeuvres de Cicéron, qu'il avoit corrigées sur divers exemplaires manuscrits, ayant mêmes suppléé plus de six cens clauses aux endroits où elles manquoient. Comme Gulielmius étant à Paris me visitoit souvent avec beaucoup de familiarité, il me montra ce beau travail, qui est ou perdu, ou supprimé, au grand préjudice de la Republique des Lettres.

A D D I T I O N.

Joseph Scaliger dit, que JANUS GULIELMUS ^{Scaliger} étoit une jeune homme tres-docte, qui mourut ^{Paris.} d'une fièvre ardente, pour avoir bû dans les jours caniculaires un pot de vin pur. Lipsé assure, ^{Lips.} qu'il n'y avoit point d'homme de son siècle, qui ^{Recet. lib} eût l'esprit plus droit que Gulielmius, qu'il a don- ^{1. c. 16. 9} né au public d'excellens Ecrits, que l'on ne peut ^{Ep. 12.} rien voir de plus parfait que le Livre qu'il a fait, in- ^{cent. 1.} titulé, *Quæstiones Plautina*, & que l'on y remar- ¹⁷¹

remarque une profonde érudition & un jugement exquis.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *De Magistratibus Pop. Rom. dum in libertate urbs fuit. Libri verisimilium. Assertio adversus C. Sigonium, non esse aut M. Tullii, aut satis dignam M. Tullio eam quæ illius nomine venditur. Consolationem. Manes Palmeriani Poëmata.* Il a aussi traduit en Latin quelques Tragedies d'Euripide qui n'ont pas été publiées. Hierome Grosset de Lille, après avoir loué la candeur de Gulielmus, sa probité, sa sobriété, son urbanité, sa piété, son érudition, dit qu'il avoit corrigé ou expliqué plus de trois mille endroits dans les Oeuvres de Cicéron.

Abraham
mus Bucholtz-
er.

ABRAHAM BUCHOLTZER, natif de Schoonoven en Hollande, acquit une grande gloire par sa Chronologie, & mourut à Freistadt en Silésie, ayant à peine achevé sa cinquante-quatrième année.

A D D I T I O N.

Melch.
Adam,
Vit. Theo-
log. Voss.
de Math.
p. 234.
Quenstedt
Patr. III.
Vit.

ABRAHAM BUCHOLTZER étoit sorti d'une ancienne & illustre famille de Schonau près de Dahma à six milles de Wittemberg, & non pas de Schoonoven en Hollande, comme l'a cru M. de Thou. Après qu'il eut fait ses études avec beaucoup d'attachement & de succès sous Ph. Melanchthon, il enseigna la jeunesse à Grunberge dans la Silésie. Ensuite il fut Ministre à Sprottau, puis à la Cour de Crosne, & enfin à Freistadt, où il mourut ainsi qu'il l'avoit prédit la centième année revoluë depuis la mort de Luther.

Il se fit remarquer par son éloquence, par sa modestie, par sa candeur, par son affabilité, par sa charité, & par l'intégrité de sa vie. Il étoit si desintéressé, que bien loin de demander des re-

compenses aux Princes qu'il servoit, il refusa leurs presens avec une generosité admirable : en quoi il imita l'exemple de son illustre Precepteur. Car Melanchthon étant interrogé par Maurice Electeur de Saxe, s'il lui manquoit quelque chose pour sa subsistence, répondit à ce Prince, qu'il étoit content de ses appointemens, & qu'il ne souhaitoit plus rien. Et étant de nouveau pressé par l'Electeur de lui faire connoître de quoi il pouvoit avoir besoin, il lui dit que puisqu'il étoit contraint de lui demander quelque chose, il lui demandoit son congé.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Chronologica Isagoge. Index Chronologicus. Catalogus Consuetum Romanorum. Epistola Chronologica, ad Davidem Paraum, & Eliam Reusnerum. Admonitio ad Chronologia studiosos de enodatione duarum questionum Chronologicarum, annum Nativitatis & tempus Ministerii Christi concernentium. Opuscula.* Son Indice Chronologique a été continué premièrement par Godefroi l'un de ses fils, & puis par un autre de ses fils nommé comme lui Abraham, qui fut aidé dans ce travail par Abraham Sculter. Ensuite cet Ouvrage a été augmenté par d'autres, & il en a été fait cinq ou six éditions depuis quarante ou cinquante ans.

Année 1585.

M. ANTOINE MURET, de Limoges, avoit un esprit excellent, & né pour toute sorte de choses. Mais il l'exerça principalement aux belles Lettres, & il acquit une entière connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, & une extrême facilité d'écrire en Latin avec éloquen-

M. Ant.
torius
Muretus.

E ij

Universitas
BIBLIOTHECA

Ottaviensis

& avec jugement. Il fut Professeur dans les Humanitez à Paris , & puis à Bourdeaux & à Auch. Il s'attacha aussi à l'étude de la Jurisprudence à Poitiers & à Toulouse. Et de là il s'en alla en Italie en 1554 au grand regret de toute la France. Il demeura six ans à Venise & à Padouë , & ayant été appelé à Rome par le Cardinal Hippolyte d'Est , qui lui offrit une condition tres-avantageuse , il vieillit dans sa maison & dans celle du Cardinal Louis son frere , faisant toujours de nouveaux progrès dans les sciences & dans l'Eloquence, à mesure qu'il avançoit en âge. Il mourut à Rome âgé de cinquante-neuf ans. François Benci, digne Disciple d'un si illustre Precepteur, fit son Oraison funebre devant une grande foule d'Auditeurs qui s'étoient assemblez dans l'Eglise de la S. Trinité , où Muret avoit ordonné qu'on l'enterrât.

A D D I T I O N.

*Fr. Benc.
Orat. fu.
mbr M.
ret.* M. ANTOINE MURET étoit né d'une famille noble d'un village près de Limoges , appelé Muret. Dans sa jeunesse il demeura quelque temps à Agen , où il eut pour guide de ses études J. Cesar Scaliger. Il fit de si grands profits sous cet excellent Maître qu'il fit des leçons publiques à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans. Etant allé à Paris, il enseigna au College de S. Marthe avec un si grand applaudissement, que le Roi & la Reine lui firent l'honneur de l'aller ouïr. Mais ayant été accusé d'un crime abominable, il fut mis dans les prisons

*Pres. pogr
de du Vir
dier. t. m.
3.*

du Châtelet, d'où s'étant tiré par le credit de ses amis, il fut obligé de quitter le Royaume.

D'autres ont écrit, que Muret aimoit un jeune *Amibail* garçon de Dijon, qui avoit été son Ecolier, nommé *let. T. 1.* François Menge Fremiot. Qu'il fut accusé de l'ai- *pag. 350.* mer d'un amour deshonnête. Que par sentence des Capitouls de Toulouse il fut brûlé en effigie en 1554. avec Menge Fremiot, pour être Huguenot & Sodomite; c'étoient les termes de la sentence. Qu'un Conseiller de Toulouse fut chez lui pour lui donner avis des poursuites qu'on faisoit contre lui, & que ne l'ayant pas trouvé il lui écrivit ce Vers, *Hen fuge crudeles terras fuge litus avarum.* C'est pourquoi Joseph Scaliger se plaignant que Muret s'étoit moqué de lui en lui faisant accroire qu'une Epigramme qu'il avoit composée, étoit l'ouvrage d'un Poète de l'Antiquité, représente le danger qu'il avoit couru à Toulouse, dans ce distique :

*Qui flammis rigida vitaverat ante Tolosa
Muretus, fumos vendidit ille mihi.*

Muret étant sorti de France, prit le chemin d'Italie, & tomba malade dans une hôtellerie. Et comme il étoit mal vêtu, & qu'il avoit mauvaise mine, les Medecins qui le traitoient le prenant pour tout autre que pour ce qu'il étoit, dirent entre eux parlant Latin, qu'il falloit qu'ils fissent l'essai sur ce corps vil d'un remede qu'ils n'avoient pas encore éprouvé. *Faciamus experimentum in corpore vili.* Muret connoissant le danger où il étoit, dès que les Medecins furent sortis de sa chambre, se leva du lit, & ayant continué son chemin, se trouva guéri de son mal par la seule crainte du remede qui lui étoit préparé.

Il fit quelque séjour à Venise, où il fut soupçonné de la même abomination qui l'avoit obligé de *Ni-us* chercher une retraite en Italie. Puis il s'en alla *Erybra.* à Rome, & s'étant fait Prêtre, il fut pourvû de

Scalige
722a.

benefices considerables. Scaliger assure que Muret étoit un tres-sçavant homme & qu'après Cicéron il n'y a personne qui ait mieux écrit que lui, qu'on ne sçauroit rien voir de plus éloquent que ses Oraisons, & sur-tout celle qu'il a faite à la loüange de Tacite. Mais il l'accuse d'impieré & d'Atheïsme, & il dit que si Muret eût aussi bien crû en Dieu, qu'il étoit capable d'en persuader la créance, il auroit été un tres-bon Chrétien. Muret étoit un in-

Epistol.
Claror.

Virorum.

pag. 413.

signe Plagiaire, si nous en croyons Lambin : *Nest-il pas vrai*, (lui dit Lambin dans une Lettre qu'il lui écrit) *que je vous ai communiqué plusieurs de mes Remarques sur Horace, & que vous en avez paré vôtre Livre des diverses Leçons, en y faisant quelque petit changement. Vous ne sçauriez nier cette verité, & si vous la niez, je la prouverai par la deposition de plusieurs témoins sans reproche.* Mais Muret soutient que c'est une impudence extrême de l'accuser d'un semblable crime, prétendant au contraire que Lambin lui est redevable de plusieurs Remarques qu'il a inferées dans ses Commentaires sur Horace. *Je lui ai donné* (dit Muret écrivant à Giphanius) *le veritable sens de plusieurs passages de ce Poëte qu'il n'avoit point entendus. Cependant après lui avoir fait voir que son explication & son sentiment n'étoit pas raisonnable, il a bien osé me l'attribuer à moi même, & le combattre ensuite par les mêmes raisons que je lui avois alleguées. Mais* (ajoute-t-il) *je ne m'étonne pas que Lambin en use de la sorte, car c'est sa coutume de faire éclairer son envie contre ceux auxquels il a les plus grandes obligations.*

Bibl. Vet.
& Nova.

De Clar.
Interp.

Les personnes de bon goût font beaucoup de cas de ses *diverses Leçons*, dans lesquelles il a fait paroître beaucoup de sçavoir & du jugement Konig dit qu'il n'y a rien de plus poli que cet excellent Ouvrage. Quant à ses Versions elles sont tres-fideles & tres-élégantes. M. Huet assure que Muret est un des plus polis & des plus exacts Interpretes qui ayent

rendu en Latin les Livres des Auteurs Grecs. Qu'il n'exprime pas seulement le sens, mais qu'il imite fort heureusement leur tour & leur caractère.

Balzac blâme avec raison Muret de n'avoir pas eu pour P. Vittorius tout le respect & toute l'honnêteté qui lui étoit dûë à cause de son mérite & de son âge avancé; car il commence un chapitre de ses *diverses Leçons* en lui donnant un espece de démenti, *falsum est*, dit-il, *quod ait Vittorius*.

Mais il est beaucoup plus condamnable d'avoir loué le Massacre de la S. Barthelemi, comme il fit, dans une Oraison prononcée dans Rome à la louange de Charles I X.

Entretien de Balzac.

Mézerai.
H. de France t.
2. pag.
120.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Orationum volumina II. Varia Lectiones. Poëmata. Hymni sacri Disputationes in quatuor libri primi Digesti titulos Juvenilia. Emendationes in Terentium, cum Argumentis, & Annotationibus. Annotationes in Horatium, Catullum. Tibullum, Propertium, Philippicas Ciceronis, & in Catilinam Orationes. Commentarii in Cornelium Tacitum. Nota in Sallustium. Commentarii in Quaestiones Tusculanas Ciceronis. Nota in libros de Officiis. de Finibus, & Orationem pro Dejotaro. Commentarii in Ethicorum Aristotelis 10. libr. ad Nicomachum. in Oeconomica, & in Topica Nota in Cyropadiam Xenophontis Tractatus de Jurisdictione & Imperio cum aliis Opusculis. Annotationes in Petronium. In lib. 1. & 2. Platonis de Republica Nota. Interpretatio Commentariorum Alexandri Aphrodisaei in Aristotelem Rhetorica Aristotelis in Linguam Latinam versa. Institutio puerilis. Monodia in Christophorum Thuanum. Observationes Juris. Scholio ad Terentii Comœdias. Commentaria in utramque Senecam. Nota in Sallustium. Nota in Cyropadiam. Chansons spirituelles. Oraison prononcée en Latin devant le Pape Gregoire XIII. touchant la punition des Chefs des Heretiques rebelles, mise en François par Muret. Oraison pour Henri III. prononcée en Latin devant le*

Pape, & mise en François par le même Muret. Comme aussi, une autre Oraison pour Antoine Roi de Navarre, & Jeanne Reine de Navarre. Il a aussi fait des Commentaires sur les Amours de Ronsard.

*Jo. Rho-
dus de
Scripti,
supposit.
114.*

Il y en a qui disent que Muret est l'Auteur du Livre execrable. *De tribus Impostoribus.* Quelques-uns l'attribuent à Bernadin Ochin, & d'autres à Pierre Aretin.

*Petrus
Victorius*

PIERRE VETTORI, né à Florence d'une famille noble, vécut jusqu'à l'âge de quatre vingts & dix ans, & vit pendant sa longue vie les belles Lettres renaître & s'éteindre en Italie. Il renouvela la mémoire d'un autre Pierre de la même famille mort depuis 70. ans, & il fut autant utile à la Republique des Lettres par son esprit & par ses écrits, que celui-là l'avoit été à sa patrie par son conseil & par sa valeur. Or parce que ce sçavant homme est assez connu de tout le monde par le grand nombre des excellens Ouvrages qu'il a faits pour expliquer les Auteurs Grecs & Latins, & pour éclaircir les Lettres humaines, je n'ajouterais plus rien à ce que je viens de dire.

ADDITION.

*Scalige-
rano.
Mich.
Hospital.
Epistol.
lib. 6.
Turneb.*

PIERRE VICTORIUS ou VETTORI a passé pour un des plus sçavans hommes de son siècle, & pour le restaurateur des belles Lettres en Italie. Turnebe assure, que personne n'a corrigé les Ecrits des Anciens avec plus de diligence & de bonne foi que Victorius. M. de Balzac dit, qu'il y a des Ecri-

vains plus agréables & mieux ajustez que lui, mais ^{Alvers.}
 qu'il a une certaine simplicité Romaine qui plaît ^{l. b. 19}
 infiniment, & que sa negligence même ne laisse ^{6. 28}
 pas d'avoir quelque grace; Que c'étoit un hom- ^{Balz. Let.}
 me de fort bonne naissance, & qui a annobli la pe- ^{à Chapel}
 danterie; Qu'il employa toute sa vie à l'instruction ^{liv. 3.}
 de la jeunesse, & qu'il lisoit tous les jours en pu-
 blic dans l'Ecole de Florence; Qu'il nous a laissé
 sur Aristote, Cicéron, Demetrius Phalereus, &c.
 quantité de bonnes & de judicieuses observations;
 que Monsignor della Casa le reconnoît pour son
 Maître; qu'Annibal Caro le consultoit comme
 l'Oracle de son pays? Que deçà les Monts le su-
 perbe Scaliger l'a traité presque toujours de *cla-*
rissimus senex, & de *doctissimus Victorius*; Et qu'en-
 fin il recevoit des visites des Princes de Medicis,
 & que le Roi Henri III. lui écrivit une Lettre, par
 laquelle il lui demandoit son amitié.

Quoique ses diverses Leçons lui ayent acquis ^{Scaliger}
 beaucoup de gloire, Scaliger assure que dans cet ^{travaux}
 Ouvrage il n'y a que des paroles, & peu de cor-
 rections, qu'il n'y fait pas paroître beaucoup de
 jugement, & qu'il n'étoit en réputation dan l'I-
 talie, que parce que ceux de son pays ont accoûtumé
 de faire beaucoup de cas de leurs Ecrivains.

Quant à ses Lettres, M. de Balzac déclare que
 quoiqu'il ait beaucoup d'amitié pour Victorius, il ^{Lettre à}
 ne les estime guère. C'est du vin, dit-il, qui veri- ^{Chapel}
 tablement n'est pas gâté, mais qui n'est qu'à huit ^{Liv. 3.}
 deniers le pot, pour user des termes du feu bon hom-
 me Malherbe. Il ne fait point de solecisme. Il n'est
 point barbare. Il est même Citoyen Romain. Mais
 il est de la lie du peuple, & n'a rien qui le fasse
 valoir, que le lieu de sa naissance. Vous ne sçauriez
 croire, ajoute-t-il, combien il faut de résolution
 pour aller quelquefois d'une page à l'autre. Lire tout
 le Livre n'est pas un moindre travail, que de pas-
 ser toutes les landes de Bourdeaux à pied & sans

compagnie. Je ne m'étonne donc point que ce Livre soit rare. Je m'étonnerois bien plus, s'il s'en étoit fait deux éditions. Quelques unes de ses Préfaces m'avoient donné goût pour ses Lettres, qui m'ont dégouté de telle sorte, que j'ai peur d'en être malade, si les vôtres ne me remettent en appétit.

Lettr. à
Etap. liv.
4 Lett. - 4

Enfin M. de Balzac dit ailleurs que la Harangue funébre que Victorius fit à Cosme de Medicis, faisoit tort à la reputation de ce grand Prince, pour ne pas dire qu'il offensoit sa memoire, & qu'il meritoit qu'on lui dit à la sortie de la chaire. *O indignum fatum tui Principis ! bis mortuus est, semel per morbum, iterum per te.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Annotationes in Varronem, Catonem, & Columellam. Explicat. suarum Castigationum in Varron. Caton & Columell. Commentaria in libros Aristotelis de Arte dicendi. In libros de Poëtica, in 10. libros ad Nicomachum de moribus. In libros de Republica, cum Versione Latina. Commentarii in Demetrii Phalerei librum de Elocutione. Castigationes in Ciceronem & Explicatio suarum Castigationum. Libri variarum lectionum. Oratio ad Fulium. III Roma habita. Liber de laudibus Joana Austriaca Regina Ungaria & Bohemia. De urbis Roma regionibus libellus. Epistola & Orationes. Scholia in Æschylum. Delle lodi e della coltivazione de gl'ulivi. Annotationes in Ciceronis Epistolas.* Dans un nouveau Recueil des Lettres de Jean Caselius imprimé à Francfort en 1687. il y en a quelques unes de Vittorius, qui n'avoient pas encore vu le jour.

Biblio-
graphia
curiosa
Germani-
æ
1667.

L'Auteur de la Bibliothèque curieuse dit, que Pierre Victorius est le plus excellent de tous les Interpretes d'Aristote, mais qu'il est un peu obscur. D'autres estiment qu'il entre le plus heureusement du monde dans le sens de son Auteur, qu'il en revêt l'esprit, & qu'il en exprime le caractère d'une manière admirable.

On assure que Victorius étoit si desintéressé, *Imperia-*
qu'il refusa généreusement & constamment deux *lis. Mus.*
mille écus d'or, qu'un homme de qualité lui of- *H. Jor.*
frir à condition qu'il luy dediât un volume de sa
Rhétorique.

CHARLES SIGONIO de Modene fit *Carolus*
ses études sous Romulus Amasée, & fut *Sigonius*
appelé à Venise pour remplir la place de
Baptiste Egnatius Professeur aux Human-
tez en cette ville-là. D'où il passa au Col-
lège de Padouë, & tant de vive voix que
par écrit il y soutint une longue dispute
avec François Robortel, qui ne l'égalait
pas en sçavoir, mais qui avoit autant de
partisans que lui dans cette Université. Il
écrivit aussi contre Nicolas de Grouchi,
qu'il estimoit beaucoup plus que Robor-
tel. Depuis il se retira à Bologne, où sui-
vant les traces d'Onufrio Panvinio il ex-
pliqua les Antiquitez Romaines, & il é-
claircit l'Histoire des derniers siècles par
plusieurs excellens Ouvrages qu'il donna
au public, & qui vivront jusqu'à l'éter-
nité. Mais enfin étant allé à Modène pour
y acheter une maison de campagne, où il
avoit dessein de se reposer dans sa vieil-
lesse, il y trouva une maison, où il habi-
tera éternellement, car il tomba malade
en cette ville-là, & il y mourut âgé de
soixante-ans.

A D D I T I O N.

Elogia di Lorenzo Crasso. Lips. Misc. Epist. cent. 1. Ep. 7. Manut. in Epist. famil. Scit. cer. lib. 1. ep. 1. Scaligerana. CHARLES SIGONIO fut Professeur aux Lettres Grecques à Modene, n'ayant que vingt & deux ans. Puis il enseigna les Humanitez à Padouë, où il merita par son sçavoir & par son éloquence que la Republique de Venise lui donnât une pension tres-considérable. En effet, il étoit une des plus grandes lumieres d'Italie. Toutes ses Oeuvres sont excellentes & bien écrites, mais sur-tout ses Notes sur Tite Live, & ses Livres *de Jure Italia*, & *de Fastis Romanis*. Il a fort bien éclairci le Droit Romain, & mieux traité les Antiquitez de Rome, que tous les Ecrivains qui l'avoient précédé. Cependant, quoiqu'il fût si sçavant, & qu'il écrivit si bien en Latin, il avoit toutes les peines du monde de parler cette Langue.

Il donna au public un Livre intitulé: *de la Consolation*, dont il voulut faire croire que Ciceron étoit l'Auteur. Mais Antoine Riccobon, Lipse, & J. Gulielmus firent voir que cet Ecrit n'étoit pas digne du Pere de l'Eloquence Romaine, & que c'étoit l'Oùvrage d'un Ecrivain moderne. Ce qui lui donna une si grande douleur qu'elle le jeta dans une maladie, qui mit fin à sa vie & à ses travaux.

Imperial Mus. & Histor. p. 58 59. Spondan. ad ann. 2558. On a blâmé Sigonio d'avoir loué la vaillance d'André Doria dans la bataille qu'il donna contre Barberousse à Nicopolis, quoiqu'il soit certain que cette bataille se perdit par la faute de ce grand Capitaine.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Titi Livii Historiam. Chronologia in Titum Livium. Fasti Consulares ac Triumphii Commentarii in universam Historiam Romanam. De Nominibus Romanorum Liberi. De antiquo Jure civium Romanorum Italia, Provinciae, ac Romana Jurisprudentia Judiciis. De Republica Hebraeorum. De Republica Atheniensium, &*

orum ac Lacedamoniorum temporibus. Emendationum Liber. De Lege Curiata Magistratuum & Imperatorum, Liber. De vita & rebus gestis P. Scipionis Æmiliani. Emendationum libri duo, in quibus Fr. Robortelli reprehensionibus respondet ac vicissim multa in ejus. Scriptis reprehendit. Aristotelis Rhetoricorum libri tres, Latine conversi. De Dialogo liber. Historia de Regno Italia. Historia de Regno Orientali. Collectio Fragmentorum Ciceronis, cum Scholiis. De Consolatione edita sub nomine Ciceronis, Orationes dua. Accusator, seu de Consolatione Ciceronis. Historia de rebus Bononiensibus libri 8. Nota in Asconium Padianum. De Vita Andrea Doria. Disputationes Patavinae. Sententia adversus libros tres Nicolai Gruchii de Comitibus Romanis. In Sulpitii Severi Historiam sacra Comment. Orationes Vita Nicolai Albergati. De Consulibus, Dictatoribus, & Censoribus Romanis. De Judiciis libri tres. Historia. De Occidentali Imperio. Judicium de Historicis qui res Romanas scripserunt ab urbe condita ad Caroli Magni tempora. De Episcopis Bononiensibus. Vita Laurentii Campegii. Cardinalis. Fragmenta Ciceronis collecta & Scholiis illustrata.

Il a aussi donné au public sous le nom de Bernardin Lauretanus, *Scholia in Ciceronis Orationes & Commentaria in Ciceronis Orationes de re agraria.* Blanc. de
scrip.
Anonym. Sous celui de Hieronymus Ragazonus, *Commentaria in Epistolas familiares Ciceronis*, que d'autres ont attribué à P. Manuce; & enfin il y a de lui un Toussaint
H. 170-
lib. 571 Livre intitulé, *De Titulis Regis Hispania Authore Jacobo Manoldo*, & un autre *de Senatu*, qui a paru sous le nom de Jean Zamoschi, & qui est un Ouvrage extrêmement utile aux amateurs de l'Antiquité. Son Livre des Ecrivains de l'Histoire Romaine est un Ecrit où l'on a trouvé beaucoup de choses à redire, ce qui fait croire qu'il n'avoit été fait que pour l'usage particulier de Sigonius, & que c'est contre son dessein qu'on l'a publié après sa mort.

Sebastia-
nus Echir-
inus.

SEBASTIEN ECHIN, de Venise, issu d'une famille noble, ayant fait ses études avec beaucoup de succès, employa sa jeunesse dans les charges publiques; & ensuite renonçant aux dignitez de la Republique se donna tout entier aux Lettres. Il composa un Traité de la monnoye des Anciens. Il expliqua la Morale d'Aristote. Il traduisit en Italien le Timée de Platon, & il fit quelques autres Ouvrages de Philosophie. Après quoi, à l'âge de quarante ans, il s'engagea de nouveau dans les emplois de la Republique, & il exerça avec assiduité les charges qui lui furent commises. Il mourut âgé de cinquante-cinq ans, ayant acquis la réputation d'un homme également sage & sçavant.

A D D I T I O N.

SEBASTIEN ECHIN prit le nom d'Erizzo, parce qu'Echin en Grec & Rizzo en Italien signifient la même chose, sçavoir un herisson. C'est sous le nom d'Erizzo qu'il a publié les Ouvrages suivans, *Del governo civile. Trattato del instrumento e via inventrice de gli Antichi. Le Seignornate. Discorso sopra le Medaglie de gli Antichi, con la dichiarazione delle Monete. Esposizione sopra le tre Canzoni del Petrarca, chiamate le tre Scelle.* Et une Traduction Italienne du Timée de Platon.

Rembert-
us Do-
dones.

REMBERT DODONE'E, de Malines, fut premierement Medecin des Em-

pereurs Maximilien II. & Rodolphe II. Depuis il enseigna la Medecine à Leide avec beaucoup de loüange. Mais ce qui a le plus contribué à rendre son nom celebre dans le monde, c'est son Livre des plantes, qui est composé avec plus d'ordre que tous ceux qui avoient été auparavant faits sur cette matiere. Il mourut âgé de soixante-huit ans.

A D D I T I O N .

REMBERT DODONE'E se rendit si celebre par *Fr. Sc.* son sçavoir & par la connoissance qu'il avoit de la *venius.* Medecine & des plantes, que son nom ne mourra *Athen.* jamais. Et l'on peut dire sans le flatter que dans *Belg.* son siecle il y eut peu de Medecins qui l'égalassent, & qu'il n'y en eut point qui le surpassent.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Cosmographica Isagoge de Sphæra. Historia florum, & coronariorum odoratarumque herbarum. Historia frumentorum, leguminum, palustrium & aquatiliū herbarum. Purgantium, aliorumque eò facientium, libri quatuor. Historia stirpium. Praxis Medicina. Medicinalium observationum exempla rara. Annotationes in Ant. Boniventi ejusdem argumenti libellum. Epistola de Alce. Epistola de Zytho & Cerevisia. Consilia Medica. Paulum Æginetam recensuit præmissa Epistola nuncupatoria. Historia vitis, vinique, De frugum historia, liber unus. Epistola de Farre, Chondro, Trago, Ptisana, & Crimmo, & Alica. Physiologices, Medecina partis, Tabula expedita.*

JEAN MOLAN, Professeur en Theologie à Louvain, où il étoit né, étoit sçavant en l'Histoire Ecclesiastique, laquelle

Johannes Molanus.

Il a éclaircie par divers Ecrits. Quoiqu'il fût vieux lorsqu'il paya le tribut que tous les hommes doivent à la Nature, on peut dire que sa mort fut prématurée, parce que les excellens Ouvrages qu'il avoit composez n'avoient pas encore vû le jour. Il fut enterré à Louvain dans l'Eglise de S. Pierre.

ADDIT I O N.

Aubert. JEAN MOLAN nâquit à Lille en Flandres, l'année 1533. Mais parce qu'il fit son sejour à Louvain, d'où son pere étoit natif, il regarda cette ville comme sa patrie, & il se fit connoître au public sous le nom de *Molanns Lovaniensis*. Il fouilla avec tant de soin & de diligence plusieurs vieilles Bibliothèques des Couvens & des Abbayes, qu'il fit beaucoup de découvertes dans l'Antiquité, comme le témoigne le Cardinal Baronius, lequel assure que tous les Sçavans lui sont extrêmement redevables, & qu'il a tres-bien mérité de l'Eglise Catholique.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Usuardi Martyrologium, Annotationibus auctum. Tractatus de Martyrologiis Indiculus & Chronicon Sanctorum Belgii cum Calendario Belgico. Calendarium Ecclesiasticum. Natales Sanctorum Belgii, cum Chronica Sanctorum recapitulacione. Diarium de Medicis Sanctis. Militia Sacra Ducum ac Principum Frabania. De Canonici. libri tres. De fide Hæreticis servanda. De fide rebellibus servanda. De fide & juramento qua à Tyranno exiguntur. De Picturis & Imaginibus sacris. De Testamentis, & quacunque pia voluntatis dispositione. Orationes de Agnis Dei. Te Decimis dandis, & de Decimis recipiendis. Theologia Practica Compendium.* Les Ecrits suivans n'ont pas été publiez, *Martyrologium Romanum amplius*

Notis illustratum. Annales urbis Lovaniensis, Obsidio Lovaniensis anni 1572. tractata questione quodlibetica, Utrum Universitas Lovaniensis in Belgicis huius anni incursionibus nihil gloria & auctoritatis sua perdidit? Item, Utrum habenda sit annua commemoratio novissima obsidionis? Il y aulli de lui, *Bibliotheca Theologica*, dont une partie a vû le jour, & l'autre n'a pas été imprimée.

Il y a eu un autre JEAN MOLAN, qui étoit Recteur de l'Ecole de Bremen & qui mourut en 1583. après avoir donné au public quelques Poësies imprimées à Anvers avec celles d'Arnaud Berchemius, & quelques autres Ouvrages.

JEAN CRATO, natif de Breslau en Silesie, prit la première teinture des Lettres en Allemagne sous Philippe Melancthon; puis ayant étudié sous Jean Baptiste Montan très-excellent Medecin, il devint lui-même un grand Philosophe, & un célèbre Medecin; & pour reconnoître les obligations qu'il avoit à son Précepteur, il fit imprimer ses Conseils & ses autres Oeuvres, qu'il corrigea & qu'il augmenta. Au reste, comme il avoit un sçavoir exquis & une extrême douceur jointe à une merveilleuse prudence, il eût l'avantage d'être aimé par trois Empereurs, sçavoir par le père, par le fils, & par le petit-fils, & d'exercer auprès d'eux la charge de leur Conseiller & de leur premier Medecin, jusqu'à la fin de ses jours. Il mourut en son pays âgé de soixante-sept ans.

A D D I T I O N.

Melch.
Adam.
de Vit.
Medic.

J E A N C R A T O ayant embrassé dès sa jeunesse l'étude de la Theologie , s'en alla à VVittemberg , où il fit de grands progrès en cette science sous Luther & sous Melanchthon. Il ne fut pas seulement Auditeur de ces illustres personnages , mais il eut le bonheur d'acquiescer leur bienveillance , & même de demeurer l'espace de six années entieres dans la maison de Luther , jouissant avec beaucoup de familiarité de son agreable & sçavante conversation.

Crato avoit acoûtumé de dire que c'étoit le plus grand bonheur qui lui fût arrivé pendant sa vie , & qu'il n'avoit jamais passé de temps avec plus de douceur & de satisfaction , que celui qu'il avoit passé à Vittemberg. Il avoit appris de ce grand homme tant de belles choses , ses entretiens étoient remplis de tant d'érudition & de pieté , qu'il se faisoit un plaisir incroyable de les repasser dans son esprit , & de les raconter à ses amis. Il toucha mêmes par écrit une partie de ses conversations familiares , & les donna au public sous ce titre, *Sermones Convivales Lutheri*.

Après que Crato eut demeuré quelque temps à VVittemberg, il connut qu'il n'étoit pas propre à l'étude de la Theologie. C'est pourquoi par le conseil de ses Précepteurs il s'adonna à la Medecine. Et comme J. Baptiste Montanus , Medecin & Professeur à Verone , passoit pour un des plus sçavans hommes de sa profession , Crato voulut être son Auditeur , & il profita si bien dans son Ecole , qu'étant retourné en Allemagne il mérita d'être honoré de la charge de Medecin des Empereurs Ferdi. and, Maximilien, & Rodolphe.

C'étoit un homme bien fait , de bonne mine , & qui ressembloit parfaitement à l'Empereur Ma-

similien II. Ce qui donna lieu à Poſthius de faire ces deux Vers :

*Si quibus eſt ſimilis facies, ſimilis quoque mens eſt,
Caſaris haud differa & tua, docte Crato.*

Il étoit également docte & pieux. Il témoigna beaucoup d'attachement & de zele pour la Religiō des Proteſtans, & toutes les occupations de ſa charge ne l'empêchoient point de lire avec affiduité les livres des plus fameux Theologiēns. Il ſ'acquit l'amitié des plus ſçavans hommes de ſon ſiēcle, & particuliērement de Joachīm Camerarius, de Conrad Geſner, de Jean Sambac, de Paul & d'Alde Manuce, de Pierre Viſtorius, de Hierome Mercurial, de Charles Sigonio, d'Henri Etienne, & Abraham Ortelius. Mais comme les plus grands hommes ne ſont pas ſans defauts, il fut accuſé d'avoir quelquefois l'humeur fâcheuſe & chagrine & d'être un peu trop attaché à ſon interêt.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Iſagoge Medecinae. Periocha Methodica in Galeni libros de Elementis, Natura humana, Aſtra Bile, Temperamentis. & Facultatibus naturalibus. Parva ars Medicinalis. Methodus Therapeutica, ex Galeni & Motani ſententia. Idea etiam Hippocratica, unā cum Methodo de humore melancholico. Conſiliorum & Epistoſularum Medicinalium libri VII. De Morbo Gallico. Epistoſola, ad G. Peucorum de Peſte. Epistoſola II. ad P. Andreā Matthiolum. Un Traité en Allemand de la Fievre peſtilente. Aſſertio pro Libello ſuo Germanico de Febre peſtilente. Elegia de Angelis. VI. Pſalmus Davidis carmine redditus. Oratio funebris de Maximiliano II. Epistoſola, qua ratio recte Galenum legendi oſtenditur. Varia Carmina.* Il y a auſſi de lui III. Epitres Latines dans le ſecond Volume des Observations de Medecine imprimées en Allemagne ſous le titre de, *Miscellanea Curioſa.*

PIERRE RONSARD, né d'une fa-

Petrus-
Ronsardus

mille noble à Vendôme, fut Page de Char-

le Duc d'Orleans. Ayant demeuré quelque temps en Ecosse, il revint en France ; & quoiqu'il fut allés avancé en âge, il ne laissa pas de s'attacher à l'étude , & il y fit de si grands progrès sous Jean Dorat, qu'en peu de temps il repara le temps qu'il avoit perdu ; & il lût avec tant d'application les Ouvrages des anciens Auteurs, & les imita si heureusement dans ses Vers, qu'il semble qu'il a égalé les plus fameux Poètes de l'Antiquité, & qu'il en a surpassé plusieurs d'entre eux. Car comme il avoit une imagination vive & un jugement merveilleux , (ce qui se trouve rarement dans une même personne) ces deux qualitez , jointes au talent qu'il avoit pour la Poësie & au soin qu'il prit de mêler avec adresse l'art avec la nature , & l'esprit des Muses Grecques & Latines avec celui des Françoises, le rendirent le plus accompli de tous les Poètes qui ont fleuri depuis le siecle d'Auguste , qui a été le plus fertile en hommes sçavans & en beaux esprits, jusqu'à celui où nous vivons.

Quoiqu'il fût aussi robuste qu'il étoit bien fait de sa personne, ses débauches & ses excès affoiblirent extrêmement sa santé , & quand il fut sur le declin de sa vie, lui attirerent les douleurs de la goutte. Mais quelque sensibles que fussent les in-

commoditez qu'elle lui faisoit endurer, & quoique l'âge eût glacé son sang, il ne laissoit pas au plus fort de ses maux de faire des Vers, qui se sentoient de la veine qui lui avoit acquis tant de réputation.

Il étoit né la même année que nôtre armée fut défaite à Pavie, ainsi qu'il l'a lui-même écrit dans une Elegie adressée à Remi Belleau, comme si Dieu eût voulu recompenser la perte que la France fit en cette mal-heureuse journée, par la naissance de ce grand homme.

Enfin son corps étant exténué par les maux qu'il avoit soufferts, il mourut au Monastere de S. Cosme près de Tours, dont il étoit Prieur, & en rendant le dernier soupir il fit de beaux Vers, qui furent imprimés avec ses autres Oeuvres. Jaques Davi du Perron, jeune homme d'un rare sçavoir & d'un esprit extraordinaire, & qui depuis s'est élevé à un plus haut degré de reputation & de dignité, prononça son Oraison funebre, & Jean Galland Précepteur de la jeunesse à Paris lui fit ériger une statuë de marbre dans la Chapelle de son Ecole, & celebra sa memoire par un service anniversaire & par des exercices d'esprit, où les jeunes gens publioient à l'envi ses loüanges.

A D D I T I O N.

Le Cardinal du Perron disoit que nous n'avions point eu de Poëte vraiment Poëte que Ronsard, & que jamais Poëte n'avoit eu un genie aussi beau que lui ; Que les autres étoient venus en une Langue faite, & que Ronsard étoit venu lorsque la Langue étoit à faire, puisque c'étoit lui qui l'avoit mise hors d'enfance. *Il est admirable*, ajoute ce Cardinal. *En beaucoup d'endroits il se sert si bien des Fables, il les agence si bien, qu'il semble qu'elles soient à lui, & y met toujours une queue du sien, qui n'en doit point au reste. Prenez de lui quelque Poëme que ce soit, il paye toujours son Lecteur, & quand la verve le prend, il se guinde en haut, il vous porte jusques dans les nuës, il vous fait voir mille belles choses. Que ses Saisons sont bien faites ! Que la Description de la Lyre à Bertaut est admirable ! Que le Discours au Ministre est excellent. Tous ses Hymnes sont beaux. Celui de l'Eternité est admirable, ceux des Saisons merveilleux. Il n'a pas si bien réussi aux Amours aux Sonnets, aux petits Vers, parce que son esprit n'étoit porté qu'à représenter des guerres, des sieges de ville, & des combats.*

Gallandius, dont M. de Thou parle en cet endroit, estimoit une fois autant que la Duché de Milan une Ode de Ronsard, qui commence,

Errant par les champs de la grace

Qui peint mes Vers de sa couleur.

Elo. de S. Marthe. Rober. de Pâquier l. 7. c. 7. Scevole de S. Marthe lui donne des loüanges extraordinaires, il le traite de prodige de la Nature, de miracle de l'Art, de Prince des Poëtes François. Etienne Pâquier prétend que Rome n'a jamais produit un plus grand Poëte que Ronsard. Et il est certain qu'il a été l'objet de l'admiration de tous les beaux Esprits du siècle passé.

Balx. Leur. à Chapel. Lett. 20 liv. 6. Mais en celui-ci on n'a pas fait un jugement aussi avantageux de ce fameux Poëte. La plupart des

beaux Esprits de ce temps disent que Ronfard écorche maintenant les oreilles délicates de son jargon barbare. Le sçavant M. Menage assure que ce fameux Poète a acquis la repuration de Pedant pour avoir trop employé de Fables qui ne sont connues que des Sçavans, au lieu que si l'on veut se servir de Fables, on ne doit se servir que de celles qui sont connues de tout le monde. Le même M. Menage nous apprend que lorsque Malherbe lisoit ses Vers à ses amis, & qu'il y rencontroit quelque chose de dur ou d'impropre, il s'arrêtoit tout court, & leur disoit ensuite, *Ici je Ronfardissois*. Il témoignoit même tant de mépris pour les Poésies de Ronfard qu'il protestoit qu'il n'y trouvoit rien de bon, & mêmes il avoit effacé le volume entier sans pardonner une syllabe. Quoique M. de Balzac n'ait pas approuvé cette rigueur si universelle, il assure pourtant que si tous les Sonnets, toute la Franciade, & toutes les Odes de Ronfard étoient perdus, il n'auroit pas besoin d'être consolé de cette perte : Que c'est plutôt la matière & le commencement d'un Poète, qu'un Poète achevé, & que dans le feu, dont son imagination étoit échauffée, il y avoit beaucoup moins de flamme, que de fumée & de suie.

Il déclare ailleurs, qu'il n'estime Ronfard grand, que dans le sens de ce vieux proverbe, *Magnus liber, magnum malum*. Et en un autre endroit : Ce Poète si célèbre & si admiré, dit-il, à ses défauts, & ceux de son temps. On voit dans ses Oeuvres des parties naissantes & demi animées d'un corps qui se forme & qui se jait, mais qui n'a garde d'être achevé. C'est une grande source, il le faut avouer, mais c'est une source trouble & boieuse, une source, où non seulement il y a moins d'eau que de limon, mais où l'ordure empêche l'eau de couler. Du naturel de l'imagination, de la facilité tant qu'on veut ; mais peu d'ordre, peu d'économie, peu de

Lett. 2
Chapel.

liv. 6

Lett. 7.

Entre-
iens de
Balzac.

choix, soit pour les paroles, soit pour les choses; une audace insupportable à changer & à innover, une licence prodigieuse à former de nouveaux mots, & de mauvaises locutions, à employer indifferemment tout ce qui se presentoit à lui, fût-il condamné par l'usage, trainât-il par les ruës, fût-il plus obscur que la plus noire nuit de l'hyver, fût-ce de la rouille & du fer gâté. La licence des Poëtes Diterambiques, la licence même du menu peuple à la fête des Bacchanales & aux autres jours de débauche étoit moindre que celle de ce Poëte licencieux. Et si on ne dit pas absolument que le jugement lui manque, c'est lui faire grace de se contenter de dire, que dans la plupart de ses Poëmes le jugement n'est pas la partie dominante, & qui gouverne le reste. Pour la doctrine dont on parle & la connoissance des bons Livres, ceux qui en parlent se moquent des gens d'en parler ainsi & des autres Poëtes de la vieille Cour Appellent-ils doctrine une lecture crüe & indigeste de la Philosophie hors de sa place des Mathematiques à contre-temps du Grec & du Latin grossierement & ridiculement travestis. A proprement parler, ces bonnes gens étoient des Frippiers & des Ravaudeurs. Ils traduisoient mal, au lieu de bien imiter. J'oserois dire davantage, ils barbouilloient, ils défiguroient, ils déchiroient dans leurs Poëmes les anciens Poëtes qu'ils avoient lûs. Et n'y void-on pas encore maintenant Pindare & Anacreon écorchez tout vifs, qui crient misericorde aux charitables Lecteurs, qui font pitié à ceux qui les reconnoissent en cet état là. Cependant il est certain que l'esprit de Ronfard brille encore tout entier au travers des

M. Char- vieux mots & des vieilles façons de parler qui sont
penier dans ses Ouvrages, & qu'au pis aller il est à l'égard
en son de nôtre siecle ce que Plaute, Lucrèce, & Lucilius
Traité de étoient à l'égard du siecle de Virgile, comme l'a
l'Excell. fort bien remarqué un des plus polis & des plus
de la judicieux Ecrivains de nôtre siecle. L'illustre Ma-
Langue Francoise demoiselle de Scuderi est dans le même sentiment;

assure que Ronsard avoit un tres-grand genie, qu'il étoit même allés sçavant, & qu'il méritoit l'estime du public: mais que comme il avoit été le premier en France qui avoit entrepris de faire de beaux Vers, il n'avoit pû donner à ses Ouvrages la perfection necessaire pour être loüez long-temps; Qu'on connoit pourtant bien par quelques uns de ses Hymnes, que la Nature lui avoit beaucoup donné, & qu'il avoit merité la grande réputation qu'il avoit acquise. Pâquier dit, que Melin de S. Gelais étoit ennemi de Ronsard dont les Ouvrages lui donnerent tant de jalousie qu'il dégoutoit le Roi Henri II. de la lecture de ce jeune Poëte, & que par un privilege de son âge & de sa barbe il en fut crû quelque temps. C'est pourquoy Ronsard dans un de ses Hymnes sur la mort de la Reine de Navarre, après avoir imploré le secours de cette ame bienheureuse, conclud par ces Vers:

Et fais que devant mon Prince

Deormais plus ne me pince

La tenaille de Melin.

Ce dernier Vers fut depuis changé en un autre, après leur reconciliation.

Au reste Ronsard quelque grand Poëte qu'il fut, & quelque facilite qu'il eut à faire des Vers, en certaines saisons étoit incapable d'en composer qui pussent plaire à ceux qui avoient tant soit peu de gout pour la Poësie. Et après que sa veine avoit été sterile pendant long-temps, il étoit tout à coup saisi de la fureur Poëtique, & elle produisoit des fruits en abondance. Mais le temps de sa fertilité ne duroit que trois ou quatre jours, au lieu que pendant six mois elle étoit d'ordinaire sans action & sans mouvement.

Au reste on a remarqué, que Ronsard étoit un peu sourd aussi bien que du Bellai & Dorat, & que la surdité étoit fatale aux fameux Poëtes de son siecle, de même que l'aveuglement étoit la marque de ceux qui avoient excellé en la Poësie Grecque.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Amours de Cassandre. Amours de Marie. Les Vers d'Eurymedon & de Callirrhée. Sonnets & Madrigals pour Astrée Le Printemps à la sœur d'Astrée. Sonnets pour Helène. Amours diverses. Les Odes. La Franciade. Préface sur la Franciade touchant le Poème Heroïque. Elegie sur le Livre de Chasse du Roi Charles IX. Bocage Royal. Les Eclogues & Mascarades. La Charité. Les Elegies. Les Hymnes. Les Poèmes. Sonnets à diverses personnes. Gayetex & Epigrammes. L'Abregé de l'Art Poétique. Les Discours des miseres de ce temps. La Réponse au Ministre. Les Epitaphes de divers sujets. Les derniers Vers de Ronfard. Stances & Sonnets. Epître en laquelle il répond à ses calomnieux. Les meilleures de ses Poésies sont ses Hymnes & ses Odes. Le moindre de ses Ouvrages est la Franciade.*

Speron Sperone avoit beaucoup de mépris pour Marot, quoyqu'il passât pour le Prince des Poètes François. Mais il admiroit la beauté des Poésies de Ronfard, & il composa même à la louange de ce grand Poète une Elegie qui commence ainsi;

Ego spesso tra me tacito e solo

Dotto Ronfard le vostre ode honorate, &c.

Année 1586.

*Martinus
ab Aspil-
cueta Na-
varrus.*

MARTIN ASPILCUETA fut appelé le Docteur Navarre, parce que son pere & sa mere étoient du Royaume de Navarre. Il enseigna long-temps le Droit Canon à Salamanque & à Conimbre avec beaucoup d'étudition, de pieté, & de sincerité, & donna au public un nombre infini d'Ouvrages qui sont beaucoup estimez. Mais outre les vertus dont j'ai parlé, il étoit

doué d'une constance & d'une fidelité merveilleuse, dont il donna deux exemples considerables.

Car Barthelemi Carança Archevêque de Tolède, à qui il avoit de grandes obligations, ayant été accusé d'heresie devant le Pape, Navarre, quoi qu'âgé presque de quatre vingts ans, sans avoir égard à son âge & à sa santé, accompagna son ami à Rome, & malgré Philippe II. & ses Ministres il défendit l'innocence de Carança avec courage & avec ardeur. Mais quoiqu'on n'eût jamais pû verifler l'accusation que l'on avoit intentée contre lui, tous les soins de Navarre ne pûrent jamais le délivrer de la prison, où cet Archevêque mourut d'ennui & de tristesse.

Or en ce temps-là Paul de Foix ayant été envoyé à Rome Ambassadeur pour le Roi auprès du Pape, j'eus l'honneur de l'accompagner, & il me souvient que Navarre étât allé rendre visite à Paul de Foix, & ne l'ayant pas trouvé à sa maison, le salua dans l'Eglise de la S. Trinité, où il l'étoit allé chercher, & ayant mis bas son chapeau, il se prosterna en terre & lui baisa les pieds. Et parce que l'Ambassadeur, surpris de cette action d'humilité, refusoit cet honneur avec sa modestie ordinaire, & tâchoit de faire lever de terre ce venerable vieillard, Navarre répondit, qu'il ne pou-

voit pas se dispenser de rendre ce respect & cet hommage à une nation dont ses Rois étoient issus. Et s'étant enfin levé, il ne voulut jamais mettre son chapeau sur la tête, quoyqu'il se promenât avec l'Ambassadeur en un endroit découvert & exposé aux injures de l'air, qui étoit alors extraordinairement froid, quelque instance que lui fit Paul de Foix pour l'obliger à se couvrir.

Et certes il ne faut pas s'étonner qu'un homme d'une aussi grande probité, qui s'étoit occupé toute sa vie à examiner les cas de conscience, & qui en avoit écrit avec plus de sçavoir qu'aucun autre, eût tant de veneration pour la memoire de ses Souverains ; puisqu'il sçavoit que Charles-Quint & Philippe II. avoient souvent mis en deliberation s'ils devoient restituer la Navarre, dont ils s'étoient emparez sans aucun titre, & qu'étant consulté sur cette question, il avoit conseillé à ces Princes de rendre ce Royaume à son Roi legitime, s'ils vouloient satisfaire à leur conscience & à leur devoir.

Après le decés de Carança, soit que Navarre n'eut plus d'envie de revoir sa patrie, ou que son extrême vieillesse ne lui permit pas de se mettre en chemin pour y retourner, il demeura à Rome, & y rendit son ame à Dieu, âgé de quatre vingts quinze

ans. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Antoine de Padouë au Champ de Mars.

A D D I T I O N.

MARTIN NAVARRUS ASPILCUETA fut si ^{Nicij} aimé & si considéré par Pie III. Gregoire XIII, & ^{Erythr.} Sixte V, qu'ils ne jugeoient aucun cas de con- ^{Pinacoth.} science sans l'avoir auparavant consulté. Il avoit ^{1.} acquis tant de reputation par son sçavoir, que tout le monde le regardoit & le consultoit comme un Oracle, & que comme jadis à Rome on appelle Roscius tous ceux qui excelloient en quelque art, ainsi l'on donnoit le nom de Navarrus à ceux qui se distinguoient par leur étude. Il enseigna le Droit à Toulouse, à Salamanque, & à Conimbre avec un tel succès, qu'il est sorti de son Ecole un nombre incroyable de doctes person- nages, & entre autres Diego Covarruvias, le plus celebre Jurisconsulte que l'Espagne ait produit.

Mais Navarrus ne fût pas moins considerable par sa vertu, que par son sçavoir : car c'étoit un ^{Biblioth.} homme d'une grande sobriété d'une insigne pieté, ^{Hispan.} & d'une charité exemplaire. Sa maison étoit la retraite des necessiteux, & après qu'il avoit passé ^{Philip.} le matin & l'après-dinée dans les occupations de ^{Thomas.} sa charge & dans son cabinet, on le voyoit le soir ^{Elogia.} dans les hôpitaux servant & assistant les malades. On dit qu'étant à Rome il alloit par la ville monté sur une mule qui avoit accoutumé de s'arrêter d'elle-même dès qu'il rencontroit un pauvre, & qui ne continuoit à marcher, qu'après qu'il luy avoit donné l'aumône.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Manuale Confessoriorum. De Usuris. De Cambiis. De Simonia mentali. De Furto notabili, De Necessitate defendendi proximum ab injuria. De Homicidio casuali. De*

Silentio in divinis officiis. Comment. in c. inter verba. Sexta Conclusio perfecta. De Fama & Infamia. De Regularibus, Commentarii quatuor. De Alienatione rerum Ecclesiasticarum. De Spoliis Clericorum. De Reditibus beneficiorum Ecclesiasticorum. Propugnaculum Apologia libri de redivitibus. Cap. Humana aures. De Incompatibilitate beneficiorum. De Finibus humanorum actuum. De Pœnitentia in septem distinctiones. De Indulgentis sive de Jubilao. De Eleemosyna. De datis & promissis pro iustitia vel gratia obtinendis. De Lege pœnali. De Oratione, & Horis Canonicis. Miscellanea de oratione. Commentaria de rescriptis in c. si quando &c. cum contingat. Comment. in Rubricam, de iudiciis. Relect. in cap. Novit. De iudiciis. Relect. in cap. Accepta, De restit. speliat. De Judais, in caput, ita quorundam. Tomi duo Consiliorum.

Tous ces Traitez ont été imprimez à Venise en six volumes in folio.

Antonius
Augusti-
nis.

ANTOINE AUGUSTIN, de Saragoze au Royaume d'Arragon, cette grande lumiere de l'Espagne, fut fils d'une autre Antoine, Vice-Chancelier d'Arragon, lequel ayant été accusé de malversation en sa charge par les Etats du Royaume, fut solennellement absous par le jugement que Charles-Quint prononça à Bruxelles en sa faveur. Antoine son fils acquit en Italie une si grande connoissance de la belle Litterature, des Antiquitez, & du Droit Civil & Canonique, que le Pape le mit au nombre des Juges qu'il a établis à Rome pour rendre justice à ses Sujets. Il fut ensuite créé Evêque d'Alifa, & puis de Lerida en Espagne.

Il a composé plusieurs Ouvrages, qui seront les monumens éternels de son esprit & de son sçavoir, desquels les uns ont été publiez par lui-même, les autres par Fulvio Ursino son cher ami. Enfin ce grand homme, qui avoit si bien mérité de la République des Lettres, & sur tout du Monde Chrétien, ayant été pourvû de l'Archevêché de Tarragone, mourut lorsqu'il étoit sur le point de mettre au jour un Recueil des Conciles Grecs & Latins, après avoir vécu soixante-huit ans & autant de jours. André Schot d'Anvers, son ami, fit son Oraison funébre, qu'il dédia à Levin Torrentin.

A D D I T I O N.

ANTOINE AUGUSTIN étudia en Jurisprudence à Bologne sous André Alciat, & aux Belles Lettres sous Romulus Amasée & sous Lazare Bonamico. A l'Age de vingt & cinq ans il donna au public son Livre intitulé, *Emendationes Juris Civilis*, qui lui acquit la réputation d'un des plus sçavans hommes du monde. Il fut chéri par Paul III. qui le fit Auditeur de Rote, & par son successeur Jules III. qui lui communiquoit ses plus secrets desseins, & qui l'envoya Legat en Angleterre lors que Philippe II. alla en ce Royaume-là pour y épouser Marie. Il assista au Concile de Trente, où il travailla de tout son pouvoir à la reformation des Ecclesiastiques, faisant voir que tous les maux de l'Eglise étoient causez par leur vie licencieuse & débordée.

C'étoit un homme qui avoit la taille belle, l'air grand & noble, & cette majesté qu'Euripide ju-

geoit digne de l'Empire. On voyoit en lui un mélange de gravité & de douceur, qui lui attiroit le respect & l'amour de tout le monde. Jamais personne ne fit paroître dans toute la conduite de sa vie plus d'intégrité, plus de constance, & plus de grandeur d'ame, que cet illustre Archevêque. Il vivoit avec une temperance & une chasteté exemplaire, & il distribuoit ses biens aux pauvres avec tant de liberalité, qu'après sa mort on ne trouva pas dans ses cofres de quoi le faire enterrer suivant sa qualité. Il avoit un esprit si élevé, un jugement si solide, il étoit si sçavant & si laborieux, qu'il étoit capable de réussir dans tous les Ouvrages qu'il eût pû entreprendre. Il étoit bien versé en la connoissance de la plus obscure Antiquité, & il avoit ramassé un si grand thresor de doctrine, qu'il étoit un des plus riches hommes du monde en cette espece de biens. *Vous excellez*, luy disoit Paul Manuce, dans une de ses Lettres, *en la belle Littérature, & si je suis quelque chose à l'égard des autres, étant comparé à vous je ne suis rien*. Cependant le Pere Paul prétend qu'Antoine Augustin n'étoit pas versé dans la connoissance de l'Histoire Ecclesiastique. Car cet illustre Prélat ayant soutenu dans le Concile de Trente que les Grecs participoient à la coupe du Seigneur en vertu d'un privilege exprés que le Pape leur avoit accordé, lequel il disoit avoir vû, du Ferrier Ambassadeur de France le pressa fort de lui dire quel Pape étoit l'Auteur de ce privilege; à quoy Augustin repondit, que c'étoit le Pape Damase. Cela fit rire du Ferrier, qui étoit sçavant dans l'Antiquité, (ajoute cet Historien) & confirma tout le monde dans l'opinion qu'on avoit que les Espagnols y étoient tout-à-fait ignorans. Car Damase vivoit vers la fin du quatrième siecle, dans lequel temps l'Eglise Romaine étoit fort éloignée de permettre qu'on reçût la coupe comme par privilege, puisque cent ans après elle traitoit de sacrileges ceux qui s'en

P. Manu
E. fr. lib.
1. p. 6.
2. 9.

l'Histoire
au onci.
12. 1. 6.

abstenoient. Ce qui paroît par la décision du Pape Gelase dans le Decret de Gratien.

Vossius assure, qu'Antoine Augustin étoit un des plus grands hommes du monde, & que ses Notes sur Festus sont remplies de beaucoup d'érudition. Ses Notes sur Varron ont aussi été généralement estimées.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Familia Romanorum triginta cum Fulvii Ursini familiis Epistola ad Hieronymum Blancam, de Casaraugustana patria communis Episcopis atque Conciliis. Emendationum & Opinionum Juris Civilis libri IV. Ad Modestium sive de excusationibus liber singularis Ad Lellium Taurellum de Militiis Epistola. De Legibus & Senatus consultis Romanis. De propriis nominibus Pandectarum Novellarum. Juliani Antecessoris Epitome cum Notis, & Constitutiones Græcæ augustino interprete. Antiquæ Collectiones Decretalium, cum Notis eruditis. Canones Pœnitentiales cum Notis. Dialogorum XI de emendatione Gratiani libri. Constitutiones Provinciales, item & Synodales Tarracoensum Epitome Juris Pontificii veteris pars I. Concilia Græca & Latina. Bibliotheca Latina Græca mixta MSS. Onze Dialogues en Espagnol des Médailles des Grecs & des Romains, des Antiquitez d'Espagne. Ces Dialogues ont été traduits deux fois en Italien. Depuis ils ont été mis en Latin par André Schottus. Ant. Augustin a aussi laissé quelques Ouvrages qui n'ont pas vu le jour, sçavoir, *Secunda, & tertia pars Epitomes Juris Pontificii, & Nota in aliquot titulos partis prima jam editæ. Juris Pontificii Institutiones In Pandectas Florentinas Index verborum omnium, & varia Lectiones. Ad Hadrianum liber singularis. Item ad edictum. Fragmenta veterum Scriptorum Poëtarum & Oratorum ab Augustino collecta.* Quant aux Fragmens des Historiens qu'Antoine Augustin avoit recueillis, ils ont été publiez par Fulvius Ursinus.*

*Octavi-
us Fer-
rarius.*

OCTAVIEN FERRARIO, fils de Je-
rôme, nâquit à Milan d'une famille noble.

Après avoir appris avec beaucoup de soin les Humanitez, la Philosophie, & la Medecine dans les plus celebres Universitez d'Italie, il enseigna pendant dix-huit ans la Morale & la Politique dans le College de Canobio, que Paul Canobio avoit établi par son conseil. Puis, suivant les ordres du Senat de Venise, il alla à Padouë, & y expliqua la Philosophie naturelle d'Aristote avec tant d'élégance, que François Vimercat, qui du temps de François I. exerçoit la charge de Professeur au College Royal de Paris avec une approbation generale, étant retourné en Italie, après la mort de ce grand Roi, choisit Ferrario sur tous les Sçavans, pour lui confier le soin de donner ses Oeuvres au public. Ayant demeuré quatre ans à Pavie, il revint à Milan, où il continua d'enseigner la Philosophie, jusqu'à l'âge de soixante-huit ans, auquel il mourut accablé par la maladie qui l'avoit obligé de regagner sa maison. Barthelemi Capra Jurisconsulte, son compagnon inseparable, auquel il avoit legué sa Bibliotheque, fit son Oraison funebre.

A D D I T I O N.

Suivant Paul Manuce, OCTAVIEN FERRARIO ^{Manuce} étoit merveilleusement bien versé en la belle Lit- ^{Epist. lib} terature, il a traité les sciences avec un style pur ^{lib. 10.} & élégant, & il ne fut pas seulement illustre par ^{12. ep. 12.} son sçavoir, mais aussi par sa probité & par sa ver- ^{Theatr.} tu. Il excella principalement en la Philosophie, ^{D'Huom.} jusques-là qu'il passa pour un second Aristote, & ^{Letter.} pour le Prince des Philosophes de son siecle. ^{part. 3.}

Ses Ouvrages imprimez sont, *De Sermonibus exotericis. De Origine Romanorum. De Disciplina Encyclica.* Il a aussi traduit en Latin Athenée, & fait quelques Notes sur Aristote. Ses Ecrits qui n'ont pas vû le jour sont, *Judicium Operum Aristotelis. In quintum caput quinti libri Ethicorum Aristotelis. Censura in primum caput variarum. Lectionum Mureti. In Problemata 12. sect. 25. Aristotelis. Hiepodamus. In Problemata Aristotelis. Lectiones in primum, & secundum Politicorum. In 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. Ethicorum.*

Le siecle où nous vivons a produit un autre sçavant homme nommé OCTAVIEN FERRARIO, qui nâquit aussi à Milan en 1600. qui a été Professeur à Padouë, & qui a donné au public quantité d'excellens Ouvrages.

JULE CASTELLAN, de Fayence en ^{Julius} Italie, a expliqué les Livres Academiques ^{Castellanus} de Ciceron, & la doctrine d'Aristote de l'entendement de l'homme. Il enseigna la Philosophie à Rome durant quelques années avec beaucoup de reputation. Après quoi ayant souffert la perte de ses gages, que Sixte V. lui avoit supprimez par un princi-

pe d'épargne, cette injure jointe à la misère où il se trouva réduit lui causa un déplaisir inconcevable. Mais depuis le Pape lui conféra un Evêché, & ce présent fit un effet si étrange dans l'ame de Castellan, qu'ayant enduré la pauvreté avec constance, il ne pût pas supporter la joye que lui causa un bien qu'il n'avoit point espéré, & qu'il mourut subitement, avant que d'en pouvoir jouir, au commencement de sa cinquante huitième année.

A D D I T I O N.

Les Oeuvres imprimées de JULES CASTELLAN sont, *Commentarii in libros Aristotelis de humano intellectu, ex doctrina Christianorum Philosophorum descripti. Nota in Cyropadiam Xenophontis. Adversus Ciceronis Academicas Quaestiones Disputatio.*

Lauren-
tius
Gambara
ius.

LAURENT GAMBARA, de Bresce, exerça heureusement son esprit en la Poësie, & vécût long-temps dans la maison du Cardinal Alexandre Farnese, ce genereux protecteur des gens de Lettres. Il deceda âgé de quatre vingts dix ans, & fut inhumé dans l'Eglise de S. Laurent.

A D D I T I O N.

De Poët.
sui com-
por. lib. 2.
P. Manuce
Epist.

Lilius Gregoire Giraldi dit, que LAURENT GAMBARA passoit pour un homme remarquable par son sçavoir & par ses beaux Vers. Paul Manuce assure qu'il étoit considéré comme l'un des meil-

leurs Poëtes de son temps, par l'aveu même de ceux qui excelloient en Poësie. Dans sa jeunesse il composa plusieurs Poëmes qui étoient tres-élégans mais comme ils pouvoient choquer les personnes chastes & vertueuses, s'étant fait Prêtre, il brûla tous ses Vers licencieux en présence de plusieurs personnes, quoique le public attendit ces Ouvrages avec une extrême impatience. Après il publia un Traité, dans lequel il fait voir l'usage qu'il faut faire de la Poësie, & qu'elle ne doit avoir pour objet que des matieres saintes & honnêtes. Il a aussi mis au jour la description de la découverte du nouveau Monde faite par Christophle Colomb, qui est écrite avec tant de politesse & de Majesté que Paul Manuce en la lisant ne pouvoit s'empêcher de s'écrier. *Cedite Romani* J. Matthieu Toscan dit que ses Eclogues intitulées *Venatoria* sont fort estimées.

lib 4. ep.
ep. 28.
Appareat
Passev.

P. Ma-
nus.
Ep fl. lib.
4. ep. 48.
I. Match.
Toscan.
Pepl. 1. a-
lia lib. 4.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Rerum Sacrarum libri III. Bionis & Moschi Bucolica. Carmina novem illustrium fœminarum. Item Lyricorum Alcanis, Ibyci, Stesichori, Anacreontis &c. Item Elegia Tyrtaei & Minervini, carmine expressa, & un volume de Poësies.*

JEROME COLUMNA mérite un plus grand Eloge, non seulement parce qu'il étoit sorti d'une famille illustre, puis-qu'il descendoit du Cardinal Pompée Columna, qui avoit été Viceroy de Sicile, mais aussi par son érudition singulière, jointe à une extrême douceur & à une admirable bonté. Il entretenoit une étroite amitié avec Jean Matthieu Aquavina Duc d'Atri, qui étoit extrêmement recommandable, & par la noblesse de sa naissance, & par

Hierony-
mus
Columna

secrét à ses amis la doctrine qui étoit répandue en Suisse & en Allemagne, il inspira ses sentimens à Jean Valdez Espagnol, à Jean François Casert parent de Galéas, & à Galéas lui-même que l'amour de la piété unissoit à Flaminio, qui vivoit familièrement avec Victoire Colonne, veuve du Marquis de Pescaire. Il est vrai que Flaminio n'embrassoit pas la doctrine des Protestans en tous ses points. Mais il croyoit que l'on devoit corriger beaucoup de choses en l'article de la justification, & retrancher divers abus qui s'étoient glissés dans l'Eglise. Enfin, après que Galéas eut été gagné par Valdés & par Martyr, & qu'étant allé en Allemagne faire les fonctions de sa charge auprès de l'Empereur, il eut été confirmé dans ses sentimens par Martyr, qui avoit quitté son pays, & qui demeurait alors à Strasbourg, il se retira à Genève, abandonnant son pere, sa femme, & ses enfans. Et puis étant retourné en Italie, ni le respect qu'il avoit pour son pere, ni l'amour de sa femme, ni les caresses & les larmes de ses enfans ne purent jamais lui faire changer de dessein. De sorte qu'ayant entièrement renoncé à sa patrie, il établit son séjour à Genève, & pre-supposant que sa femme, qui ne l'avoit pas voulu suivre, avoit la première fait divorce avec lui, après avoir consulté les Pa-

steurs , comme on l'a écrit , en l'année 1560. il y épousa une veuve , nommée Anne Fremejère, de la ville de Rouën, âgée de quarante ans, laquelle avoit été obligée de quitter son pays pour éviter les supplices qu'on faisoit endurer à ceux de la Religion. Il vécut avec cette femme dans une étroite union. Et comme il avoit été dépouillé de tous ses biens, il passa le reste de ses jours dans une extrême pauvreté , & mourut enfin âgé de soixante-huit ans , ayant par ce nouvel exemple de divorce attiré sur les Protestans le blâme de beaucoup de personnes, qui ne pouvoient souffrir qu'un mari du vivant de sa femme en épousât une seconde.

A D D I T I O N.

On voit dans la vie de GALE'AS CARACCIOL, qui a été écrite en Italien , traduite en Latin , & mise depuis peu en nôtre Langue , que son pere & sa femme firent tous leurs efforts pour l'obliger à quitter Genève & à retourner en Italie , & que le Cardinal Carase son oncle, ayant été élevé au Pontificat , lui fit espérer une fortune considerable , pourvû qu'il voulût habiter dans quelqu'une des villes de la Republique de Venise , où il promettoit de le laisser vivre en liberté de conscience ; mais que Galéas refusant tous les avantages qui lui étoient offerts , persevera dans le dessein de professer publiquement à Geneve la Religion qu'il avoit embrassée, & qu'il passa sa vie avec beaucoup de douceur & de tranquillité , étant considéré des

Seigneurs de cette République , & de tous les étrangers qui passoient par leur ville , comme une personne d'un merite extraordinaire. Il y exerça la charge d'Ancien en l'Eglise Italienne , & il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de zele & de pieté. Calvin a fait connoître l'estime qu'il avoit pour cet homme illustre , dans l'Epître que l'on trouve à la tête de la seconde édition de son Commentaire sur les Epîtres de S. Paul aux Corinthiens qu'il lui dédia: car la première fois que cet Ouvrage avoit été imprimé , Calvin l'avoit dédié à Jacques de Bourgogne Seigneur de Falaix parent de l'Empereur Charles-Quint.

Quant à son divorce, les Protestans le justifient par le verset 15. du chapitre 7. de la 1. Epître aux Corinthiens. où il est dit en termès exprès , que *Sil'infidele se départ , le frere ou la sœur ne sont point assujettis en cette rencontre.* Car , disent-ils , l'Apôtre en cet endroit montre clairement , que si l'infidèle abandonne le Chrétien , en ce cas il n'est point assujetti , c'est-à-dire , qu'il est dans une pleine liberté de se remarier , & qu'il peut passer à de secondes nopces. Ils ajoûtent , que cette do-

De tre i

part. 2.

caus. 29.

quæst. 2.

cap. 2.

Canon. 8.

infidelis.

ctrine est conforme au Droit Canonique & à la décision d'Innocent III. & qu'ainsi Victoire femme de Galeas ayant refusé de le suivre à Genève , où sa conscience & sa Religion l'appelloient , & n'ayant pas même voulu avoir aucun commerce avec lui, parce que ses Confesseurs lui avoient défendu de se mêler avec un homme qui avoit renoncé à la créance de l'Eglise Romaine , Galeas avoit pû légitimement , & avec la permission des Magistrats , épouser une autre femme.

Christoph

Sindius

Biblior.

Anti-

Trinit.

Au reste , Jean Valdés étoit un Gentilhomme Espagnol , Jurisconsulte de profession , & Secrétaire du Roy de Naples. On assure qu'ayant rapporté d'Allemagne les Ecrits de Luther , & que les ayant lûs avec soin , il embrassa ses sentimens sur le sujet de la Religion , & qu'il passa de la créance

des Lutheriens à celle des Sociniens , ayant été l'un des premiers qui combattit la doctrine de la Trinité. On dit même que c'est lui qui infecta Bernardin Ochin des opinions de ces Heretiques.

MARTIN CHEMNICE , natif de *Martinus Chemnicus.* Britzen dans le Marquisat de Brandebourg fit les premières études sous Philippe Melanchthon & sous George Sabin à Vvitemberg & à Francfort sur l'Oder , & il s'adonna à la Théologie, en laquelle il fit de si grands progrès , qu'après la mort de Melanchthon son Précepteur il a passé pour le premier de tous les Theologiens de la confession d'Augsbourg. Il a toujours été consulté sur les affaires Ecclesiastiques par Frideric II. Roi de Dannemarc , par les Electeurs , Louis Palatin , Auguste de Saxe, & Jean George de Brandebourg, & par Jules Duc de Brunsvic , & par divers autres Princes & villes d'Allemagne , qui ont embrassé la Religion des Protestans. Enfin en son année climactérique il mourut à Brunsvic , où il avoit enseigné trente ans , après avoir donné divers Ouvrages au public.

A D D I T I O N.

Quoique MARTIN CHEMNICE fût sorti d'une *Melch. Alam. le P. i. Tutch.* famille pauvre, qu'il fût fils d'un Cardeur de laine & que même il eût exercé le métier de son pere jusqu'à l'âge de quatorze ans, il surmonta par son

Joan.
Fech.
Supp.
Hist.
Ecclef.

industrie & par sa vertu tous les obstacles qui s'opposoient à son élévation, & il s'attacha à l'étude avec tant d'assiduité, de diligence, & de succès, qu'il obtint les emplois les plus considérables dans les Eglises des Protestans. Il a été le plus sçavant des Théologiens Luthériens après Luther. Il avoit une methode claire & aisée, une profonde érudition, une connoissance prodigieuse de l'antiquité, & une adresse admirable pour faire entendre ce qu'il y a de plus obscur dans les Livres sacrez. Il travailla avec tant de soin à la réunion des Protestans qu'il s'attira la haine & les injures de ceux de son parti, qui étoient les ennemis declarez de la paix, & qui ne pouvant rien trouver à redire dans sa conduite & dans ses mœurs, tâchoient de le rendre méprisable, en lui reprochant la bassesse de sa naissance & de ses premières occupations. Il y en a même qui disent que Chemnice, de même que Melancthon, peu de temps avant sa mort entra dans le sentiment de Calvin touchant la doctrine de la Cene, & que c'est pour cela qu'il ne voulut pas repondre au Livre de Lambert Daneau. Mais les Luthériens assurent qu'il ne changea jamais d'opinion, & que mêmes il étoit si éloigné de la créance des Reformez qu'il disoit que les Princes Luthériens les devoient chasser de leurs Etats, comme des gens qui blasphemoient contre la Majesté Divine, & qui devoient causer la ruine de l'Allemagne & y introduire les impietez des Turcs.

Il s'acquit beaucoup de reputation par l'excellent Ouvrage qu'il composa contre le Concile de Trente : car ce Livre fut si bien reçu du public que dans peu de temps il s'en fit plusieurs éditions. Un certain Cardinal dans le Concile de Trente disoit qu'il n'y avoit point de Théologien Allemand qui eut causé plus de dommage à l'Eglise Romaine que Chemnice par ce Livre-là. Son Harmonie Evangelique a aussi mérité les louanges des gens

Verheid
Effg.

doctes. Elle a été continuée par Polycarpe Lyserus & achevée par Jean Gerard.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Loci Theologici, quibus Melanchthonis Loci explicantur. Fundamenta sana doctrina de vera & substantiali praesentia corporis & sanguinis Christi in S. Coena. De duabus naturis in Christo Libellus. Judicium Chemnitii de controversiis quibusdam superiore tempore circa quosdam Confessionis articulos motis. Enchiridion doctrinae, de praecipuis doctrinae caelestis capitibus et quaestiones & responsiones. Theologia Jesuitarum praecipua capita. Estipola de Cana Domini. Disputatio Theologica de beneficiis Filii Dei Domini & Redemptoris nostri Jesu Christi. Judicium de Calendario Gregoriano.* Et plusieurs Ecrits en Langue Allemande.

Il y a eu un autre MARTIN CHEMNICE, Jurisconsulte, qui a mis en lumiere quelques Traités de Jurisprudence.

LOUIS LAVATER & RODOL-^{Ludovicus Lavaterus}
 E GUALTER furent tous deux Pasteurs
 de Zurich, où ils étoient nez. Lavater
 endre d'Henri Bullinger a mérité l'estime
 du public par plusieurs Ecrits qu'il a mis
 au jour, outre ceux qu'il a composez sur
 des matieres de Religion.

A D D I T I O N.

Le pere de Louis LAVATER, nommé Jean^{Guil.}
 Rodolfe, étoit un homme illustre par sa valeur,^{Stuch.}
 par sa prudence, par sa vertu, & par plusieurs^{Vua}
 autres excellentes qualitez. Il fut honoré de di-^{Lavat.}
 verses Ambassades, du commandement des trou-
 pes du Canton de Zurich, & de plusieurs autres
 emplois tres-glorieux. Et enfin il fut élevé à la

premiere dignité de cette illustre Republique. Il eut deux fils d'Anne Reucline sa femme , sçavoir Henri & Louïs. Louïs nâquit à Kibourg dans le Canton de Zurich le 1. Mars 1527. & fut élevé par son pere avec beaucoup de soin. Après avoir fait ses études à Cappel & à Zurich , il alla voyager en Allemagne & en France. Il fit quelque séjour à Paris , où il merita l'estime de Talaus , de Turnébe , de Dorat , de Perionius , de Vicomercat , de Lambin , de Sylvius , de Ramus , & de plusieurs autres sçavans personnages. De France il passa à Laufanne , & de là en Italie. Et étant enfin retourné à Zurich , il s'attacha entierement à la Theologie , & se voïa au service de l'Eglise de Dieu. Peu de temps après il fut trouvé digne de la charge du S. Ministère , & ayant prêché quelque temps en une Eglise de la campagne, il fut reçu au nombre des Chanoines de Zurich , & des Ministres qui ont l'honneur de prêcher dans le grand Temple de cette ville-là. En l'année 1564. il fut choisi pour occuper la place de Theodore Bibliander Professeur en Théologie. Mais il refusa cette charge , & aima mieux continuer dans l'exercice de la prédication de l'Evangile , en laquelle il se signala l'espace de trente six ans, s'étant fait admirer par son zele , par son éloquence , & par son sçavoir. Il joignit à une érudition extraordinaire une pieté admirable & une prudence singulière. On voyoit en lui une gravité & une severité mêlées d'une douceur & d'une gayeté qui lui gaignoient le cœur de tous ceux qui avoient l'avantage de l'approcher. Il étoit fidele à tenir ses promesses , ardent à servir ceux qui avoient besoin de lui, & exact à s'acquitter de tous les devoirs de l'amitié. Enfin il n'y eut jamais d'homme plus sobre , plus sincere , plus honnête , plus charitable , & plus genereux que lui. Il laissa deux fils , l'un nommé Felix , & l'autre Henri , qui a donné au public quelques Traitez de Médecine. Et de

ces deux-ci il est né un grand nombre d'enfans qui se sont distinguez par leur sçavoir, par leur vertu, & par les charges honorables qu'ils ont exercées avec beaucoup de gloire.

Louïs Lavarer a mis au jour plusieurs Ecrits qui lui ont acquis beaucoup de reputation, parmi lesquels on estime sur-tout son Histoire Sacramentaire & son Traité des Spectres qui a été traduit en François, en Allemand, en Flamand, & en Italien. Son Commentaire sur les Proverbes de Salomon a aussi été loué par plusieurs hommes sçavans, & entre autres par le sçavant & judicieux Jean Yvel, lequel assure qu'en ce genre il n'y a rien de si parfait que cet Ouvrage, & qu'il lui est redevable de l'intelligence de plusieurs sentences de Salomon qu'il n'entendoit pas auparavant.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *De Ritibus & Institutis Ecclesia Tigurina Libellus. Comentarum Catalogus. Commentarii in librum Josue, in primum & secundum librum Paralipomenon. Explicatio in 8. postrema capita Geneseos. Commentarii in Genesin. Vita Conrardi Pellicani. Homilia in librum Ruth. Jobis fides & confessio de resurrectione mortuorum, & vita aeterna, explicata. Homilia in Esdram, in Judith. in Nehemiam, in Esther, in Jobum, in Jeremia Threnes, & in Ezechielem. Nabal, sive Narratio de vita & obitu Nabal ébrio. In postrema capita quarti libri Regum Commentarii. De Caritate annona & Famine. Procopii Commentarii in libros Regum 1. 2. & 4. & in primum Paralipomenon Latinitate donati. 47. Homélie sur Esther. 141. sur Job. Homélie de la peste en Allemand. Il a aussi traduit en la même Langue un Sermon de S. Cyprien de la mortalité, deux Sermons de Bullinger sur la Cene, & ses Commentaires sur l'Apocalypse, avec son Traité sur ces paroles du 14. chapitre de S. Jean. En la maison de mon pere il y a plusieurs demeures. La réfutation des calomnies de Jaques Andre contre les Mistres de Zurich écrite en Latin*

par Josias Simler, & l'Apologie des mêmes Ministres de Zurich contre Jaques Smidelin. Il a aussi composé en Allemand la Vie d'Henri Bullinger.

Rodolphe
Gualter

Quant à GUALTER, il étoit beau-pere de Josias Simler dont nous avons déjà fait l'Eloge. Il a vécu long-temps, & il a passé pour un célèbre Predicateur parmi ceux de sa créance.

ADDITION.

Melch.
Adam.
Vit.
Theol.

RODOLPHE GUALTER nâquit à Zurich en 1519. Il épousa la fille de Zuingle, & il fut Ministre dans sa patrie. Il y prêcha dans le Temple de S. Pierre depuis 1542. jusqu'en l'année 1575. en laquelle il fut honoré de la charge de premier Ministre, qui étoit remplie par Bullinger. Il mourut âgé de soixante-dix-sept ans, après avoir exercé les fonctions de son Ministère avec tant de zele de sçavoir, & d'éloquence qu'il passa pour un des plus excellens & des plus habiles Prédicateurs de son temps.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Annotationes in Verrinas Orationes Ciceronis, & in secundam & tertium Agrariam*, publiées sous le nom d'Eubulus Dynaterus. *Comm. in Orat. contra Rullum. Pollucis Onomasticum Latinitate donatum. Monomachia Davidis & Golie. & Allegorica ejusdem Expositio, carmine Heroïco descripta, cum Epicediis Eobani Hessi, Henrici Lavateri, Nicolai Patrigii Angli, Friderici Pistorii Niddani. Apotheosis Simonis Grinai, Versibus Elegiacis. Epicedium in mortem Margaritæ Blaureræ. Epicedia plura in variorum clarissimorum virorum obitus. Varia Carmina ad Joannem Frisium. De Germanica notationis studiis, Elegia. Argumenta omnium tam Veteris quam Novi Testamenti*
paci-

capitum, *Elegiacæ carminis conscripta*. *Nabal*, *Comœdia sacra*. *De ratione syllabarum*, & *carminis*. *Joannis Cantacuzeni Apologia quatuor*, & *Orationes totidem*, & *Theodoreti de providentia Sermones* 10. *in Linguam Latinam conversi*. *Apologia pro Huldricbo Zuinglio*. *Oratio de Officio Ministri Ecclesiastici*. *Homilia quinque de novissimis temporibus*. *De Scholarum antiquissimo usu*, & *laude Fundatorum*. *Homilia in Esther*, *in Ruth*, *in Psalmos*, *in Mattheum*, *in Marcum*, *in Lucam*, *in Joannem*, *in Acta Apostolorum*, *in Epistolas Pauli*, *in Epistolas Joannis*, *in Evangelica Dominicalia*, & *Sanctorum festa*. *Archetypi Homiliarum in Novum Testamentum*. Et un grand nombre d'autres Homelles en Latin & en Allemand. Il y a aussi de lui une Traduction Latine de J. Cantacuzene contre les Sarrazins, & de trois Oraisons du même contre Mahomet, de la Confession de foi des Ministres de Zurich, contre les calomnies de Luther, & diverses autres Traductions Latines des *Placc. de* Oeuvres de Zuingle. Une Traduction Allemande *Script.* de des cinq livres de Moïse, & des Pseaumes. *Aronym.* Placcius assure que R. Gualter est l'Auteur de la *pag. 270.* Version Latine de la Bible qui a paru sous le nom de Fr. Variable.

Il eut un fils, nommé comme lui R O D O L F E. GUALTER, qui fut Ministre à Zurich. & qui mourut avant son pere, dans sa vingt-cinquième année, après avoir donné au public plusieurs Vers Latins & Grecs de sa façon.

Il ne faut pas oublier M A T T H I E U *Mat.* VESENBEC, né d'une famille noble à *ibidem* Anvers, lequel ayant étudié en Droit à *Jacobinus* Louvain, enseigna la Jurisprudence à Jene & à VVittemberg avec beaucoup de réputation, & ayant mis au jour plusieurs Ouvrages mourut âgé de cinquante-cinq ans.

par Josias Simler , & l'Apologie des mêmes Ministres de Zurich contre Jaques Smidelin. Il a aussi composé en Allemand la Vie d'Henri Bullinger.

Rodolphe
Gualter

Quant à GUALTER , il étoit beau-pere de Josias Simler dont nous avons déjà fait l'Eloge. Il a vécu long-temps , & il a passé pour un célèbre Predicateur parmi ceux de sa créance.

ADDITION.

Melch.
Adam.
Vit.
Theol.

RODOLPHE GUALTER nâquit à Zurich en 1519. Il épousa la fille de Zuingle , & il fut Ministre dans sa patrie. Il y prêcha dans le Temple de S. Pierre depuis 1542. jusqu'en l'année 1575. en laquelle il fut honoré de la charge de premier Ministre , qui étoit remplie par Bullinger. Il mourut âgé de soixante-dix-sept ans , après avoir exercé les fonctions de son Ministère avec tant de zele de sçavoir , & d'éloquence qu'il passa pour un des plus excellens & des plus habiles Prédicateurs de son temps.

Ses Ouvrages imprimez sont , *Annotationes in Verrinas Orationes Ciceronis , & in secundam & tertium Agrariam*, publiées sous le nom d'Eubulus Dynaterus. *Comm. in Orat. contra Rullum. Pollucis Onomasticum Latinitate donatum. Monomachia Davidis & Golia . & Allegorica ejusdem Expositio, carmine Heroïco descripta. , cum Epicediis Eobani Hessi, Henrici Lavateri , Nicolai Patrigii Angli , FridERICI Pistorii Niddani. Apotheosis Simonis Grinai, Versibus Elegiacis. Epicedium in mortem Margarita Blaurera, Epicedia plura in variorum clarissimorum virorum obitus. Varia Carmina ad Joannem Frisium. De Germanica nobilitate studiis, Elegia. Argumenta omnium tam Veteris quam Novi Testamenti*
paci-

capitum, Elegiaco carminis conscripta. Nabal, Comœdia sacra. De ratione syllabarum, & carminis. Joannis Cantacuzeni Apologia quatuor, & Orationes totidem, & Theodoretî de providentia Sermones 10. in Linguam Latinam conversi. Apologia pro Huldriccho Zuinglio. Oratio de Officio Ministri Ecclesiastici. Homilia quinque de novissimis temporibus. De Scholarum antiquissimo usu, & laude Fundatorum. Homilia in Esther, in Ruth, in Psalmos, in Mattheum, in Marcum, in Lucam, in Joannem, in Acta Apostolorum, in Epistolas Pauli, in Epistolas Joannis, in Evangelica Dominicalia, & Sanctorum festa. Archetypi Homiliarum in Novum Testamentum. Et un grand nombre d'autres Homelies en Latin & en Allemand. Il y a aussi de lui une Traduction Latine de J. Cantacuzene contre les Sarrazins, & de trois Oraisons du même contre Mahomet, de la Confession de foi des Ministres de Zurich, contre les calomnies de Luther, & diverses autres Traductions Latines des Oeuvres de Zuingle. Une Traduction Allemande de des cinq livres de Moïse, & des Pseaumes. Placcius assure que R. Gualter est l'Auteur de la Version Latine de la Bible qui a paru sous le nom de Fr. Varable. Placc. de Script. Anonym. pag. 270.

Il eut un fils, nommé comme lui R O D O L F E. GUALTER, qui fut Ministre à Zurich. & qui mourut avant son pere, dans sa vingt-cinquième année, après avoir donné au public plusieurs Vers Latins & Grecs de sa façon.

Il ne faut pas oublier M A T T H I E U VESENBEC, né d'une famille noble à Anvers, lequel ayant étudié en Droit à Louvain, enseigna la Jurisprudence à Jene & à VVittemberg avec beaucoup de réputation, & ayant mis au jour plusieurs Ouvrages mourut âgé de cinquante-cinq ans. Mat. thausen senbecius,

A D D I T I O N.

Melhe.
Adam.
Vit. Ju-
rif. onf.

MATTHIEU VESEMBEC étoit fils de Pierre Vese-
sembec , fameux Jurisconsulte , qui fut pere de
treize enfans, à douze desquels il donna les noms
des douze Apôtres. Il fit ses études à Louvain sous
Gabriël Mudée , & y fut reçu Docteur à l'âge de
dix-neuf ans , ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun
autre. Ce fut un homme d'un profond sçavoir &
d'une pieté extraordinaire. Il prioit Dieu réglé-
ment cinq fois le jour , & il étoit assidu à la lec-
ture des Livres sacrez. Il étoit né dans le sein de
l'Eglise Romaine : mais dans sa jeunesse il renon-
ça a sa communion; & ce qui fut cause de ce chan-
gement , c'est que pendant qu'il étudioit en Juris-
prudence à Louvain , il y avoit un pauvre aveugle
qui fut accusé d'être Lutherien , parce qu'il alloit
visiter les malades pour leur reciter quelques pas-
sages de la Sainte Ecriture , qu'il avoit appris par
cœur. Cet homme ayant été mis en prison , pour
se consoler de son malheur, chantoit à haute voix
les Pseaumes qui avoient été traduits en Vers Al-
lemans par Luther. Vesebec touché de la pieté
& de la constance de ce miserable, eut la curiosité
de lire les Cantiques qui faisoient sa consolation:
après quoi , il lût aussi la Bible , & les Oeuvres
de Luther & des autres Protestans , & ayant
goûté leur doctrine il renonça à la creance de l'E-
glise Romaine. Dans sa vieillesse il fut extreme-
ment travaillé de la goutte; c'est pourquoi Eve-
rard Bronchorst qui étoit alors son Ecolier avoit
accoutumé de l'appeller *Matthaus de afflictis*. Sa
devise étoit , *piè & latè*.

Petr. Cu-
naus in
Orat.
funeb.
Ever-
Bronch.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Prolegomena Ju-
risprudentia , de finibus , & ratione studiorum , li-
brisque Juris Isagoze in libros quatuor Institutio-
num Juris Civilis & Commentarius in eosdem. Oeco-
nomia institutionum. Comm. ad tit. C. De pact. &*

*de fide instrum. Digestorum Codicis, Authentica-
rum, Decretorum, & Decretalium. Commentarii
in Pandectas, & in libros très priores Codicis. Pra-
lectiones in tertium ac quartum Codicis. Tractatus
de feudis. Tractatus, & Responsa, quæ vulgò Consi-
lia dicuntur. Exempla Jurisprudentiæ. Papinianus
cum aliis Miscellaneis. Paratitla in Pandectas Juris
Civilis. Annotationes & Supplementum ad Schneid-
vini Commentaria in 4. libros Institutionum. Ora-
tiones. Epistola. Carmina.*

Les Paratitles de Vesembec ont mérité l'estime ^{in Epist.}
des gens doctes, & sur-tout de David Chytrée, le ^{pag. 746.}
quel assure qu'on ne peut rien voir de plus exact
ni de plus méthodique que cet Ouvrage, qui ex-
plique avec beaucoup de brieveté & de clarté ce
qu'il y a de plus difficile dans les cinquante Livres
du Digeste.

Année 1587.

ELIE VINET, né en Xaintonge à ^{Elias Vea-}
Barbefieux, village appartenant au Seig- ^{neur.}
neur de la Rochefoucault, après la mort de
Jean Gelida, dont il remplit la place, en-
seigna la jeunesse avec beaucoup de soin
dans le College de Guyenne, expliqua les
Oeuvres des anciens Auteurs par de doctes
Commentaires, & rendit enfin son ame à
Dieu dans la ville de Bourdeaux, âgé de
plus de soixante & dix-huit ans.

A D D I T I O N.

ELIE VINET étoit fils d'un Laboureur. Il na- ^{Elog's de}
quit au bourg de Vinet dans la plaine de Barbe- ^{S. Mar-}
fieux, comme l'a écrit Scevole de S. Marthe. Il s'est ^{the.}

Vossius de
Mathem.

Ioseph.
Scaliger

Epist. lib.
2. ep. 99.

du celebre non seulement par son sçavoir dans la belle Litterature, mais encore par les connoissances qu'il avoit des Mathematiques, de l'Arithmetique, & de la Geometrie. Il eut toute sa vie tant d'attachement pour la lecture que mêmes pendant la maladie qui l'ôta du monde, il ne passa aucun jour sans lire & sans écrire. On fait beaucoup de cas de son Commentaire sur Pomponius Mela & sur Solin. Mais celui qu'il a fait sur Ausone est peu de chose, & est rempli d'un nombre infini de fautes.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *L'Antiquité de Bourdeaux, & de Bourg. Les Antiquitez de Xaintes. L'Arpenterie. La Vie de Charlemagne écrite en Latin par Eginard, & la Sphere de Procle, traduites en François, La maniere de faire les Solaires ou Quadrans. De Logistica libri tres. Ex Mathematico Pselli Breviario Arithmetica, Musica, Geometria, Sphæra vero ex Proclo, Elia Vineto interprete. Scholia Aquitanica. Scholia in Theognidis sententias. Nota in Solinum, Pomponium Melam, Florum, Persium, Sextum Victorem, & Eutropium. Commentaria in Sphæram Joannis de Sacrobosco. Monumenta antiqua Narbonensia. Nota in Censorinum de die natali. Definitiones Elementi 5. & 6, Euclidis ab El. Vineto interpretata. Rudimenta Lingua Græca & Latina. Priscianus emendatus, Indices Ammiani Marcellini, Suetonii, Solini, Catulli, Tibulli, Propertij. In Lucanum Scholia. In Appollonium Scholia. In Tzetza Commentarium ad Lycophron. In Arrianum, in Martialem, in Silium Italicum, in Diodorum Siculum. Ars metiendorum agrorum septem libris comprehensa. Il a aussi fait un Commentaire sur Sidonius Apollinaris qui n'a pas été mis au jour. Et l'Histoire du College de Bourdeaux.*

Jacobus.
Skekius.

JACQUES SKEKIUS Medecin expliqua Aristote à Tubingue avec un grand

applaudissement d'un nombre considerable d'Auditeurs, & il donna au public les Ecrits qu'il avoit faits sur ce Philosophe. Enfin ayant perdu ses yeux, mais conservant toute la vigueur de son esprit, il finit ses jours dans l'exercice de sa charge, âgé de soixante & seize ans.

A D D I T I O N.

JACQUES SKEKIUS étoit natif de Schorndorff ^{Melch.}
dâs le Duché de VVirtemberg. Il apprit avec beau- ^{Adam}
coup de soin la Langue Latine, la Grecque & l'He- ^{Vit. Nic-}
braïque, & à l'âge de vingt-ans il fit des leçons
publiques dans l'Academie de Tubingue. Ensuite
il étudia en Theologie. Mais parce que les desor-
dres de l'Allemagne l'empêcherent de parvenir aux
dignitez Ecclesiastiques, il fut obligé de s'adonner
à la Medecine, & il y fit de si grands progrès, que
dans peu de temps il fut jugé digne d'enseigner
publiquement cette science-là. Après qu'il eût
exercé la charge de Professeur en Medecine & en
Philosophie à Tubingue pendant trente ans, il de-
vint aveugle : mais la perte de ses yeux ne l'empê-
cha point de continuer ses occupations ; car pour
se divertir, & se consoler dans son malheur, il ap-
prenoit à ses petit-fils la Langue Latine, & il dic-
toit plusieurs beaux Ouvrages, dont une partie a
été mise au jour. Il supporta son aveuglement a-
vec tant de constance que bien loin de s'en plain-
dre il dit à un Oculiste qui lui en promettoit la
guerison, que comme il avoit vû beaucoup de
choses pendant sa vie qu'il eût été ravi de ne pas
voir, il n'étoit pas mari d'avoir perdu la vûë, &
& que mêmes en diverses rencontres il souhaite-
roit d'être sourd.

Il étoit sçavant dans les Langues dans les belles
Lettres, dans l'Histoire, dans la Philosophie,

dans les Mathematiques, dans la Musique & dans la Theologie. Il a expliqué les Ecrits d'Aristote avec beaucoup de methode, de clarté, & d'érudition, s'attachant sur-tout à donner l'intelligence des plus difficiles endroits, qui n'ont pas été éclaircis par les autres interprètes de ce Philosophe.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Tractationum Physicarum & Medicarum tomus unus. De anima principatu, Dialogus. De calido, & humido. De primo sanguificationis instrumento. De plastica seminis facultate. De causa continente. Alexandri Aphrodisi de mixtione libellus, J. Skeio interprete. Praelectiones in Galeni librum de arte parva. Philosophia naturalis sive Acroamatum Aristotelis omnes Disputationes, quibus adiecit Scholia in locos obscuriores. Ex Aristotelis libris de anima, & prolixis Simplicii Commentariis, breves Interpretationes Græcæ. De lineis inseparabilibus liber Aristotelis, Latine redditus. Theognidis sententia Latino carmine expressa. Commentaria in Aristotelis Physica, parva naturalia & Ethica. Arriani libri quatuor de Epicteti Dissertationibus, in Latinam Linguam translati, cum Annotationibus. De Demonstratione libri 15. Commentaria in Organi Aristotelis libros. Comment. in 7. & 8. Topicorum Aristotelis librum. De una persona & duabus naturis in Christo. Responsio ad libellum Anonymi Interpretis libri sui de una persona & duabus naturis in Christo. Responsio ad Simonis Stenii libellum, quo conatus est librum illum de unionem duarum in Christo naturarum refellere. Respondetur etiam Thoma Erasto, qui auctor illius libelli anonymi ostenditur. Prodromus Anti-Simonij. Anatome responsi Simonij ad Prodromum. Anti-Simonius. Apologeticus oppositus calumnie G. Genebrardi. Adversus Anti-Trinitarios, libri duo. Observationum, & Emendationum præmissa, viris amicis & doctis oblata. Hyperspistes, seu Responsio ad quatuor Epistolas Ramonæ contra se editas. Nota in Velleium Paterculum.*

Casaubon dit, que H. VVolphius & Skekius n'ont pas entendu les Dissertations d'Adrien qu'ils avoient entrepris d'expliquer. L'Auteur de la Bibliographie curieuse traite Skekius du plus excellent de tous les Philosophes d'Allemagne, & assure que toutes ses Oeuvres sont bonnes.

Casaubon
Epist. 599
Bibliogr.
curiosa
German.
nopoli
1667.
Ioannes
Vigandus

JEAN VIGAND, Theologien d'une grande doctrine parmi les Protestans, fut du nombre de ceux qui aiderent Flaccius Illyricus à composer les Centuries de l'Histoire Ecclesiastique. Après qu'il se fut employé à ce travail, le Roi Etienne le fit Evêque de Pomesanie en Prusse, suivant l'accord fait avec les Princes & les Etats de cette province.

A D D I T I O N.

JEAN VIGAND passa parmi les Lutheriens pour un excellent & docte Theologien, comme M. de Thou l'a remarqué. Il étoit né à Mansfeld d'une famille honnête & mediocrement riche. Il fut Disciple de Luther & de Melanchthon, & Ministre à Mansfeld, à Magdebourg, à Jene, & à Vismar, & enfin ayant été fait Evêque de Pomesanie, il exerça cette charge l'espace de douze années, & mourut âgé de soixante & quatre ans, après avoir donné au public les Ouvrages suivans.

De Neutralibus & Mediis lib. De confessione in doctrina divina & necessariis factis. Syntagma seu Corpus doctrina veri & omnipotentis Dei, ex veteri Testamento, per J. VVigandum & Matthæum Indicem collectum. Syntagma seu Corpus doctrina Christi, ex N. Testamento, per J. VVigandum & M. Indicem collectum. De Norma judicandi dogmata

vera & falsa. Corpusculum doctrinae sanctae. Catechistica Explicationes. Postilla, seu Explicatio Evangeliorum. De Deo Methodus. De communicatione idiomatum. Repetitio doctrinae de communicatione idiomatum. Γένεσις, hoc est de homine integro, corrupto, renato, glorificato. De imagine Dei in hominibus, & de larva Satanae. De libero hominis arbitrio. De legibus divinis. De peccato originis. De justificatione. De arguendis falsis dogmatibus & doctoribus. De Clave ligante in Ecclesia Christi. De conjugio. De persecutione piorum, exiliis piorum, exiliis facinorosorum, martyriis piorum, pseudo-martyriis. fuga Ministrorum, constantia, apostasia, patientia. De bonis & malis Germania admonitio. De Heroibus doctrina. In varios Psalmos Comment. In Esaiam Annotationes. In Daniele Explicatio brevis. In Prophetas minores Explicationes succinctae. In Matthaeum Comment. In Johannem Explicationes. Annot. in Epist. ad Romanos. ad Galatas, ad Ephesios, ad Colossenses, ad Timotheum. Historia patefactionis divinae. Tractatus de poenitentia Deplumata & pudentia argumenta ex Synodo avium nuper VVittenbergae per maledicum Poetam Joannem Majorem Eccebum edita, simpliciter excerpta, &c. ex Sidenij Catechismo maiore. Commonefactiones, quae ostendunt qualem reformationem Pontificij moliantur. Responsio ad confessionem J. Majoris de justificatione & bonis operibus. Argumenta de necessitate bonorum operum ad salutem, collecta, & refutata. Defensio aliquot disciplinae Ecclesiasticae capitum. Responsio ad scurriles & blasphemos foetidi Rambochi rhythmos. Argumenta Sacramentariorum collecta, & refutata. Apologia contra libellum J. Majoris de necessitate bonorum operum. De Adiaphoristis corruptellis &c. Admonitiones. Collatio de Pauli Eberi impia opinione, quod quidam impij in usu Coena non accipiant verum corpus Christi. De Viterini Strigelij Apostata declaratione. Sophisticorum quorundam argumentorum Stephani Agricola de necessitate bono-

rum operum Confutatio. Contra novos Arrianos exortos in Polonia. Synopsis Antichristi Romani. Colloquium Altemburgicum Latinum Censura de iniqua Anti Lutheranorum Vittembergenſium excluſione. contra M. Schluffelburgium uſurpata Quæſtio & Reſponſio de Lege, An renatis ſit norma bonorum operum. Catechiſmi Jeſuitarum, ſeu Caniſſi reſutatio. Collatio de tribus argumentis Antinomis. De Amniſtia. Cauſa cur in Cæna Domini & int v, ſit retinendum, contra præſtigias Calvinistarum. De turbatoribus omnium maximis in mundo De monſtris novis, & ſæcundis, in doctrina de peccato Commonefactio. Septem ſpectrorum Manichaorum recentium diſcuſſio. Methodus de Cæna Domini. Antitheſis doctrina vera & Papiſtica. Rationes cur hac propoſitio, Peccatum originis eſt corrupta natura, in controverſia cum Manichæis recentioribus nequeat conſiſtere. Quæſtio, & Reſponſio de dicto Joannis, peccatum eſt evoluta. Analyſis Exegeſeos Sacramentaria ſparſa in ſede Lutheri, à Peucero Medico Pezelio, & Crucigero Apoſtatis. Cur forma Conſiſtorii edita à Principibus Saxonia approbati non poſſit Argumenta Sacramentariorum reſutata ratiſſimis ex ſcriptis Lutheri collectis. Colloquium Altemburgenſe. De Servetianismo. De ſubſtantia & viribus depravati hominis. Nebula Arriana ſparſa in Borussia per quendam Raphaelem Riterum luce veritatis divina diſcuſſa. Contra Neministas & Neministica Scripta. Contra corruptelas Adiaphoriſticas. De abſtracto Theologico Methodus. Qua & quam ſacro ſancta iura J. Steffelinus violaverit accuſando Illyricum & Vigandum coram magiſtratu. De fraudibus quorundam Sacramentariorum De Oſtandriſmo De Manichaismo. De Anabaptiſmo. De Sacramentariſmo. De Stancariſmo. De Maſteriſmo. De Synorgiſmo. De Adiaphoriſmo. De Schuveickſeldiſmo. De Generatione Filij Dei. De gloria mundana filiorum Dei & carnis Chriſti. De ubiquitate. De deſcenſu Chriſti ad inferos. De primatu Papa Romani. De Caſtitate & Cœlibatu.

tis, Narratio de Historia Ecclesiastica, contra Vittembergensium quorundam calumnias. Supplicatorii libelli de Synodo. Historia de Augustana Confessione. De Illustribus Viris Ecclesia. Historia de alce vera, de succino, de sale. Catalogus herbarum in Prussia nascentium. Quæstio & Responsio de dicto Pauli, Vide-te ne quis vos deprædetur per Philosophiam. Varia Orationes, & Theses. De propositione, Bona opera retinent salutem, libellus. Il y a aussi de luy quelques Oeuvres en Langue Allemande.

*Germanus
V. lous.*

GERMAIN VAILLANT, de Guêles, Evêque d'Orleans, où il étoit né, mourut à Meun sur Loire petite ville de son Diocèse, ayant passé sa soixante & dixième année. Il fut élevé en la maison des Seigneurs de Coligni, & il exerça la charge de Conseiller au Parlement de Paris. Il mérita l'estime du public, non seulement par la connoissance qu'il avoit de la langue Grecque, des Lettres humaines, & de la Poétique; mais encore par sa candeur & par sa vertu.

A D D I T I O N.

*Eloge de
S. Mar-
the,* S. Marthe dit que **GERMAIN VAILLANT** avoit l'esprit si fertile & si propre aux sciences, qu'en même temps sans s'incommoder il les embrassoit toutes, pour différentes qu'elles fussent. Qu'il étoit encore fort jeune lors qu'il se fit connoître à la Cour de François I. & que ce Prince, qui étoit sçavant & qui aimoit avec passion ceux qui l'étoient, l'ayant ouï discourir un jour à sa table qui étoit ordinairement environnée des plus doctes hommes de son siècle, le loua hautement devant toute sa Cour, qui le combla aussi de louanges à l'envi.

Qu'il composa plusieurs Ouvrages, la plupart desquels il vid perir luy-même devant ses yeux, par l'injure du temps & par le desordre des guerres civiles; Qu'entre ceux qui se sont sauvez de ce funeste naufrage, qui nous sont restez, sa nouvelle methode de commenter Virgile, non seulement par des Notes, mais encore par une exacte conférence des passages Latins avec les Grecs, est admirable & a je ne sçai quoi de grand & de laborieux; Enfin que dans sa soixante-dixième année il composa un Poëme, dans lequel il prophétisa l'horrible parricide qui fut commis en la personne d'Henri III. & la furieuse tempête dont il fut suivi. Son Commentaire sur Virgile est fort estimé par les Sçavans.

Voici son Epitaphe qu'il fit lui même peu de temps avant sa mort.

*Gallia-
Christia-
na.*

*Turbabant Musa moriente Valente, sororum
Uranie vati, sed comes una fuit.*

JACQUES PAMELE, de Bruges, sorti de la noble famille des Pameles d'Oudenarde, fut tres-sçavant en l'Antiquité sacrée, qu'il éclaircit par ses Ouvrages. Il rendit un service considerable aux personnes doctes & pieuses, en donnant au public ses Notes sur Tertullien & sur S. Cyprien. Etant designé Evêque de S. Omer, il s'en alla à Bruxelles, & comme il fut aux montagnes du Hainaut, il lui prit une fièvre qui l'emporta dans sa cinquante-deuxième année. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Vautrude sans pompe, comme il l'avoit ordonné dans son Testament.

*Jacobus.
Pamelius.*

A D D I T I O N.

Aub.
Mirai
Elogia.

JACQUES PAME'LE étoit profond dans les Langues, excelloit en la connoissance de l'Histoire & de la Theologie, en un mot avoit une érudition universelle, qui lui acquit l'estime & la bienveillance des Cardinaux Stanisläus Hosius & Guillaume Sirlet, & des Papes Gregoire XIII. & Sixte V. Ce fut par le commandement de ce dernier qu'il entreprit l'édition des Oeuvres de Rabanus Maurus qui sont entre les mains de ses héritiers.

Outre ses Commentaires sur Tertullien & sur S. Cyprien, il y a de lui, *Liturgica Latinorum. Relatio ad Belgij Ordines de non admittendis una in Republica diversarum Religionum exercitiis. Concionnes Catechistica. Micrologus de Ecclesiasticis observationibus. Cassiodori divina lectiones. Catalogus Commentariorum veterum selectorum in universa Biblia. Commentarij in librum Judith. Commentarij in Epistolam Pauli ad Philemonem.*

Apparat
P. fsev.
verbo
Tertullia
nus. Scalligerana.

Voyez dans l'Apparat de Pöfsevin le jugement que ce sçavant Jesuite fait des Commentaires de Pamélius sur Tertullien. Mr. du Pin dans sa Bibliothèque Ecclesiastique rémoigne avoir peu d'estime pour les Notes de Pamélius sur S. Cyprien, parce qu'il s'applique plus à confirmer la doctrine & la discipline de nôtre temps, qu'à expliquer ce qu'il y a de difficile dans son Auteur.

Joseph Scaliger dit que Pamélius étoit un homme recommandable par son sçavoir, par sa douceur, & par sa modestie.

Zatobus
Mango.
ius.

La mort de JACQUES MANGOT, natif de Loudun en Poitou, l'un des plus grands ornemens du Parlement de Paris,

causa une douleur incroyable , non seulement à l'auguste Corps dont il étoit membre , mais à tout le Royaume, pour le bien duquel il sembloit avoir été formé. Ce fut un homme également illustre par son éloquence & par son sçavoir , qui avoit une extrême aversion pour toute sorte de fraude & de brigue , & qui n'avoit nul attachement pour les biens de la terre , quoiqu'il possédât de grandes richesses. Étant Avocat général en cette Cour , comme il avoit un ardent amour pour Dieu & pour sa patrie , il rechercha avec un esprit noble & relevé les choses qui concernent la grandeur de l'Etat & de la Couronne de France. En un mot Dieu avoit comblé ce grand homme de tant de rares qualitez , qu'il ne lui manquoit autre chose qu'une santé plus ferme : car il étoit d'un temperament foible & delicat , & les soins continuels qu'il prenoit pour le bien public & pour l'avantage du Roiaume, lui causoient de jour en jour de nouvelles incommoditez , qu'il ressentoit d'autant moins , que ses occupations importantes lui donnoient un extrême plaisir.

En effet , cet amour qu'il avoit pour sa patrie lui abrégé ses jours; car ayant espéré que l'armée des étrangers qui étoit en France , obligerait les Perturbateurs de l'Etat à

conclurre la paix malgré qu'ils en eussent, lorsqu'il vid que le Roi mal conseillé ne se prévaloit pas d'une occasion qui lui étoit si favorable pour établir le calme dans son Royaume, il en conçût une si grande tristesse, qu'il tomba dans une maladie qui l'ôta du monde en sa trente-sixième année. Certes c'étoit un homme digne d'une très-longue vie, & dont la mort prématurée doit causer un regret éternel à tous les François & sur-tout à moi, puisque la conformité de nos études & de nos inclinations nous avoit joints ensemble d'une forte amitié.

ADDITION.

*Loisel,
Opusc.*

*Eloges de
S. Mar-
the.*

*Recb. de
Pâq. lib.
4. ch. 17.*

*Loisel,
Dialog.
des Avoc.
pag. 520.*

JAQUES MANGOT, fils de Claude Mangot, un des plus fameux Avocats du Parlement de Paris, fut instruit dans les Lettres Grecques par D. Lambin, & dans la Jurisprudence par J. Cujas. Après qu'il eut fait admirer son éloquence dans le Barreau, il fut élevé à la charge de Maître des Requêtes, puis à celle de Procureur general en la Chambre des Comptes, & enfin il fut fait Avocat general au Parlement de Paris. Au jugement de Pâquier & de Loisel, ce fut un des plus accomplis personnages de son siècle. Il étoit orné de toute sorte de vertus, & sur-tout il se rendit recommandable par une charité extraordinaire; car il donnoit tous les ans la dixième partie de son revenu aux pauvres & par son Testament il ordonna que ses heritiers fissent la même chose après sa mort. On ne lui reproche qu'un seul défaut, suivant Pâquier, c'est que les discours qu'il faisoit en public étoient si

longs , qu'il ne pouvoit jamais finir , qu'après avoir parlé trois heures entieres, il étoit aussi frais que s'il n'avoit point harangué. M. du Vair dit ^{Du Vair, de l'E.} que Mangot avoit un esprit fort clair , un jugement sain , une parole nette, sans fard , sans affectation ; Qu'il sçavoit beaucoup ; Qu'entre ce qu'il sçavoit il choisissoit bien. *Toutefois* (ajoute Du Vair) *il me sembloit un peu trop long , & n'avoir pas beaucoup de pointe. Je croi que si nôtre bonheur nous en eut laissé jouir plus long-temps, l'âge , & l'usage y eut retranché ce qui sembloit redouter , & resserré ce qui sembloit trop étendre.*

Il y a de lui quelques Remonstrances , & quelques Factums de procès.

Année 1588.

JEAN VVIER , né dans la Zelande ^{Joannes Vviers,} d'une famille noble , dès son enfance apprit avec soin la Philosophie sous Henri Corneille Agrippa ce docte & fameux Magicien , qui mourut à Grenoble il y a environ cinquante ans. Il fut si reconnoissant envers son Précepteur , que l'on a crû qu'il avoit publié sous le nom d'Agrippa le Livre de la vanité de la Magie, quoiqu'il en fut lui-même l'Auteur. Il pratiqua la Medecine avec beaucoup de louange à la Cour des Empereurs Charles-Quint, Ferdinand, Maximilien II, Rodolfe II , & en celle de Guillaume Duc de Clèves, duquel il fut premier Médecin , & qu'il accompagna dans toute l'Allemagne & la Prusse , exerçant son art en tous ces pays avec un heureux succès. Etant allé à

à Texlenbourg pour y voir le Comte de Benteim , il y mourut d'un mal subit à l'entrée de soixante & treizième année.

ADDITION.

*Melch.
Adam.
Vit. Me.
dic.*

JEAN VVIER , dit *Tiscinarius*, nâquit en 1515. dans la ville de Grave sur la Meuse. Il commença ses études en Allemagne sous Cornelius Agrippa, & les continua à Paris & à Orleans. Puis il voyagea en Afrique & en Candie, où il assure qu'il vid une chose qui semble incroyable. Car il a écrit dans son Livre des Sorciers , qu'un paysan ayant été blessé d'une fleche au dos , quelques années après rendit par le fondement le fer de la fleche qui avoit resté dans son corps quand le Chirurgien l'avoit arrachée. Etant retourné dans son pays il fut fait Medecin du Duc de Cleves , & il exerça cette charge pendant trente ans ou environ , avec beaucoup de gloire & de succès.

C'étoit un homme extrêmement docte : mais il fit un tres-mauvais usage de son sçavoir : car il prit la protection des Sorciers contre les luges qui les condamnoient au dernier supplice, & il prétendit faire voir que tous ceux que l'on accusoit du crime de sortilege , étoient des personnes à qui la melancholie avoit troublé le cerveau , qui s'imaginoient sans raison & contre la verité qu'ils avoient commerce avec le Diable , & qu'ainsi ils étoient plus dignes de compassion que de châtiement. Mais Bodin montre dans *sa Demonomanie* que Vvier n'avoit voulu adoucir les peines des Sorciers , que pour en augmenter le nombre , & que son sentiment étoit rempli d'impiété , & ouvroit la porte à l'Athéisme.

En effet , il enseigne mille sorcelleries : & il apprend les mots , les invocations , les cercles , les

figures, les caractères des plus grands Sorciers qui furent jamais. De plus, il a fait l'inventaire de la Monarchie Diabolique, avec les noms & les surnoms de cinq cens soixante douze Princes des Démons; & de sept millions quatre cens cinq mille neuf cens vingt-six Diables, sauf erreur de calcul, Il compte par legions les petits, & en met six mille six cens soixante-six en chaque legion, ajoutant leurs qualitez & leurs proprietéz.

Il confesse même, qu'ayant trouvé dans le Cabinet de son Maître Agrippa la *Steganographie* de Trithémus, avec les noms des Démons & les prières dont il falloit se servir pour les invoquer, il le transcrivit tout entier, d'où Bodin conclut que Vvier étoit lui-même un insigne Sorcier. Vvier étoit d'un temperament si robuste qu'il assure que quoiqu'il passât souvent quatre jours entiers sans boire & sans manger, il n'étoit nullement incommodé d'un jeûne si long & si extraordinaire.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Scorbuto. De Morbo ira, & curatione ejusdem. Medicarum observationum lib. 1. De Daemonum prestigiis & incantationibus libri VI. De Lamiis, & Liber Apologeticus in Pseudomachiam Demonum. Un Traitez de Varenis maladie populaire de la Vestphalie*, écrit en Allemand, & traduit en Latin par Henri Vvier.

Quant à Henri Corneille Agrippa son Frère-petit, il étoit natif de Nettesheim dans le pays de Cologne. Il fut Secrétaire de Maximilien I, Capitaine dans les troupes d'Antoine de Leve, Professeur des Lettres saintes à Dole & à Paris, Syndic & Avocat général à Mets, Médecin de la Duchesse d'Anjou mere de François I. & enfin Conseiller & Historiographe de Charles Quint. Il fut l'homme de son temps le mieux versé en toute sorte de sciences. A l'âge de vingt & deux ans il expliqua publiquement le Livre obscur de Renclin *De verbo mirifico*. Il sçavoit parler huit sortes de Langues, & il entretenoit un commerce particulier

Melch.
Alam.
de r.
Medic.
Nandé
Arol. dis
grands
hommes
&c.

Mel-
Adam.

Elog. P.
Iovii

De pra
stig. lib.
2. c. 5.

Naudé
Apol. des
grands
hommes.
&c.

avec Erasme , le Fevre d'Étaples , Trithemius , Capito , Melanchthon , & plusieurs autres sçavans personnages. Il Mourut à Lyon en 1534. âge de quarante-huit ans. Paul Jove a écrit qu'Agrippa peu avant que de rendre l'ame se repentit de s'être adonné à la Magie , & donna congé à un grand chien noir qui l'avoit suivi toute sa vie , lui ôtant un colier plein d'images & de figures magiques, & lui disant tout ému de colere. *Abi perdita bestia, quæ me totum perdidisti*, & qu'il n'eut pas plutôt achevé de prononcer ces paroles , que ce chien s'alla précipiter dans la Saone. Paul Jove ajoute , que ce chien ne quittoit jamais Agrippa , ni la nuit , ni le jour, & Vvier assure que cet animal couchoit entre Agrippa & lui, & étoit toujours dans son cabinet. Voyez Vvier, qui pretend que ce chien n'étoit pas un Démon, comme P. Jove & quelques autres l'ont crû , & Naudé , qui justifie Agrippa du crime de Magie.

Les Ouvrages imprimez d'Agrippa sont , *De occulta Philosophia. Declamatio, qua docetur nunquam certi quicquam nisi in Dei eloquiis latere. Commentaria in artem brevem Raimundi Lulli. Liber de triplici ratione cognoscendi Deum. Dehortatio à Theologia Gentili. Expostulation cum Joanne Carilineti. Declamatio de nobilitate & præcellentia sexus fœminei. Item, De Sacramento matrimonii. Alia de peccato originali, De vita Monastica. De inventione reliquiarum B. Antonii Eremita. Regimen seu Antidota adversus pestem. Epistolarum libri VII. Orationes X. Historiola de duplici coronatione Caroli Quinti.*

Vvier prétend que le quatrième livre de *occulta Philosophia* n'a pas été composé par Agrippa , & que l'on lui fait tort de lui attribuer cet Ouvrage, 1. cap. 5. que l'on dit être la clef des trois premiers Livres, & mêmes de toutes les opérations magiques , & qui en effet n'est qu'un ramas confus d'impertinences & d'impietez.

THEODORE ZUINGER, de Bâle, fut ^{Theodo-} semblablement un célèbre Medecin. Il a ^{rus Zuin-} donné au public plusieurs Oeuvres en la ^{gerus.} science dont il faisoit profession: mais son grand Ouvrage, intitulé *le Théâtre de la vie humaine*, lui a acquis beaucoup plus de gloire que tous les autres qu'il a mis au jour. Etant à Bâle, je jouis avec un extrême plaisir de son agréable conversation, & je remarquai en lui un esprit si poli, un si grand sçavoir, & tant de candeur, que je suis persuadé que s'il eût entrepris un travail plus digne de lui, il y auroit merveilleusement bien reüssi. Mais il n'eût pas tant d'égard à sa propre gloire qu'à celle de son beau-pere, & à l'inclination de ses compatriotes, qui aiment extraordinairement les Ouvrages qui contiennent un grand nombre de volumes. Il mourut à Bâle âgé de cinquante-quatre ans.

ADDITION.

THEODORE ZUINGER nâquit d'une famille ^{Melch.} pauvre & abjecte; car son pere, appelé Leonard, ^{Adam.} étoit Conroyeur. Sa mere se nommoit Chrétien- ^{Vit. Al-} ne, & étoit sœur de J. Oporin fameux Imprimeur. ^{dic.} Dans sa jeunesse il quitta la maison de son pere, qui vouloit l'obliger à apprendre son métier, & il s'en alla à Lyon, où il demeura trois ans chés un Imprimeur, donnant à l'étude tout le temps qu'il pouvoit dérober au travail de l'Imprimerie. Ensuite, il s'achemina à Paris, & y apprit la Philo-

sophie sous P. Ramus. Puis il passa en Italie, & il demeura six ans à Padouë, s'attachant avec application à l'étude de la Médecine, Après quoi, il retourna à Bâle, où il enseigna premièrement la Langue Grecque, puis la Morale & la Politique, & enfin la Médecine.

Son principal Ouvrage est le *Theatre de la nature humaine*, qui avoit été commencé par Conrad Licoſthenes son parâtre, lequel n'ayant pû mettre la dernière main à ce travail, pria en mourant Zuinger d'y donner ses soins & de l'achever. C'est ce qu'il fit avec tant d'ordre, de méthode, & de sçavoir, que pendant sa vie il se fit trois diverses éditions de cet excellent Livre, qui depuis sa mort a reçu des augmentations très considérables.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *In artem Medicinalem Galeni Tabula & Commentarii. In Galeni librum, de constitutione artis Tabula & Commentarii. Hippocratis viginti duo Commentarii Tabulis illustrati. Græcis contextus emendatus. Latina Versio Cornari innumeris locis correctâ. Sententia insignes per locos communes digesta. Physiologia Medica. Methodus rustica Catonis atque Varronis præceptis aphoristicis per locos communes digestis, typi è delineata. Consilia & Epistola Medica. Tabula perpetua, quæ Commentarii loco esse possunt in Aristotelis libros de moribus ad Nicomachum, cum Argumentis in singula capita & Scholiis. Similitudinum Methodus. Methodus Apodemica. Morum Philosophia Poëtica. In Aristotelis Politica Scholia. Somnium Nauticum. De Historia. Eusebii Episcopi Opera Tabulis illustrata.*

Il laissa un fils nommé Jacques, qui fut aussi bien que son pere Docteur en Médecine. De celui-ci nâquit un autre Théodore, qui exerça la charge de Ministre & de Professeur en Théologie, & qui fut pere de Jean, lequel enseigne la Théologie à Bâle avec beaucoup d'applaudissement.

BERNARDIN TILESIO, de Corfenze, fut premièrement instruit par Antoine ^{Bernardinus, Tilesius.} son oncle, qui étoit un célèbre Philosophe, & ensuite ayant fait des progrès plus considérables à Padoué, il alla à Rome dans le temps qu'elle fut pillée par les Espagnols, & dans ce desordre il courut de grands dangers, & fut dépouillé de tous ses biens. Etant en cette ville-là, il commença la Philosophie qu'il a donnée au public, & l'ayant communiquée à tous les hommes doctes qu'il pouvoit connoître, l'augmenta de jour en jour. Son rare savoir joint à la candeur de ses mœurs non seulement lui gagna l'estime de plusieurs Grands de cette Cour, mais même celle du Pape Paul IV. qui voulut lui donner l'Evêché de la ville de sa naissance, qu'il refusa en faisant pourvoir son frere. Depuis étant retourné à Cosenze, il s'y maria, & eut des enfans qui lui rendirent ses derniers devoirs lorsqu'il fut dans un âge avancé, car il mourut dans sa soixante & dix-neuvième année.

A D D I T I O N.

BERNARDIN TILESIO étoit tres-sçavant dans *Imperia* Mathématiques, & sur tout en Optique, & y a *lis Mus-* ne fait beaucoup de nouvelles découvertes. *saum.* Il excella principalement dans la connoissance *Hist.* de la Philosophie, & il se rendit fameux dans la Ré-

Nicol.
Toppi,
Biblioth.
Napolit.

publique des Lettres par les beaux Ecrits qu'il composa contre la doctrine d'Aristote. Il eut cette satisfaction de voir que pendant sa vie il s'établit à Naples une Académie, dans laquelle on enseigna sa Philosophie. Il mit au jour deux volumes des Principes des choses naturelles, & quelques autres Traitez de Physique. Antoine Tilezio son oncle étoit aussi un homme d'un grand sçavoir, & il a donné au public plusieurs Ouvrages en Prose & en Vers.

Spero
Speronitus

SPERON SPERONE enseigna pendant soixante & quatre ans la Philosophie en Italien au College de Padouë. Dieu avoit comblé cet homme d'une infinité de dons de la nature & de la fortune, dont un seul peut rendre une personne recommandable; car Antoine Riccobon célèbre Professeur en Eloquence dans l'Oraison funebre qu'il fit après la mort de Sperone, louë de la noblesse de sa patrie, de la splendeur de sa famille, de sa dignité de Chevalier, de son opulence, de sa santé vigoureuse, de la force de son corps, de l'excellence de son esprit, du talent qu'il avoit pour bien parler & pour écrire avec élégance, des connoissances qu'il avoit acquises dans la Rethorique, dans la Poétique, dans l'Antiquité, dans la Philosophie, dans les Mathématiques, & dans l'Ecriture sainte, & enfin par sa merveilleuse prudence, qui sembloit deviner l'avenir & qui l'avoit rendu tres-agréable à beau-

coup de Princes , de la conversation des-
quels il jouit pendant sa longue vie avec
beaucoup de liberté.

A D D I T I O N.

SPERON SPERONE étoit natif de Padouë , & lac. Phi-
commença à y enseigner la philosophie à l'âge de lip. Tho-
vingt & quatre ans. Ce fut un des hommes les plus masin.
Illustres de son siècle , & il ne mérita pas moins Elogia.
l'estime du public par sa candeur, par sa prudence;
& par sa vertu, que par la beauté de son genie, par
son éloquence , & par son érudition. Il n'y eut
jamais d'homme qui fut si sçavant en tant de scien-
ces. C'étoit un Poëte poli , un Orateur éloquent,
un Philosophe profond. Il étoit tres-versé dans le Ang.
Droit , consommé dans la Theologie , & sçavant Peris.
dans toute sorte d'Histoires & d'Antiquitez. Il Felic. de
écrivait merveilleusement bien en Italien. Il étoit Padoa.
estimé par ceux de Padouë qu'il lui donnent le
nom d'Aristote , d'Homere , & de Demosthene.
Ils lui érigerent mêmes une statue de marbre dans
le Palais. Le Tasse a écrit en quelque endroit de
ses Ouvrages, qu'étant à Padouë, il visitoit avec
assiduité Speron Sperone, & que la chambre de ce
fameux Philosophe lui representoit le Lycée , où
Socrate & Platon avoient accoustumé de disputer
& d'enseigner leurs Disciples.

Speron Sperone fut envoyé à Venise par ses
concitoyens, & il y acquit tant de reputation , que Theatr.
orsqu'il parloit dans le Senat les Avocats & les Ju- d'Husm.
ges desertoient le Barreau pour être ses Auditeurs. Letter.

On dit qu'étant à Rome il fut interrogé par
quelques Cardinaux , qu'est-ce qu'il falloit enten- Thoma.
tre par ces lettres que l'on voyoit gravées sur la sin. Elog
porte du Palais du pape, M. CCC. LX. Il répon-
dit, *multi cæci Cardinales creatorum Lænem deci-*
um , parce que ce-Pape étoit encore trop jeune
orsqu'il fut élevé à cette charge importante.

Speron Sperone mourut dans le commencement de la quatre vingt & neuvième année.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Prima & seconda parte de Dialoghi. Apologia della prima parte de' Dialoghi. Orazioni. Discorsi della prudenza de Principi. Della Milizia. In lode della Terra. Sopra le sentenze , che non si facci troppo , & conosci te stesso. Dell' Amor di se stesso. Dell' Eloquenza volgare Del lattare i figliuoli. Dialogo della cura familiare. Esposizione dell' Orazione Domenicale Lettere famigliari. Canace Tragedia. Lezioni recita in difesa della Canace. Apologia. Composizioni diverse. Varii versi.*

I. Matt. Il a aussi laissé quelques Discours & plusieurs Poësies Italiennes qui n'ont pas vû le jour. Ses principaux Ouvrages sont ses Dialogues , qui ont été traduits en plusieurs Langues & souvent imprimez , & sa Tragedie intitulée *Canace* , au jugement de Jean Matthæus Toscanus.

AUGER FERRIER Toulousain
Augerius Ferrerius exerça la Medecine avec beaucoup de jugement & de bonheur. non seulement dans son pais, mais aussi à la Cour & en Italie, où il alla en la compagnie du Cardinal Jean Bertrand Chancelier de France. A la connoissance que Ferrier avoit de l'art dont il faisoit profession il avoit ajouté celle de l'Astrologie & des autres sciences qui sont inconnuës à la plûpart des Sçavans. Jules Scaliger, la plus grande lumière de ce siècle, avoit tant d'estime pour lui, que ni dans ses études , ni dans ses cures difficiles des malades qu'il traitoit , & qui étoient attaquez de maux longs , il n'en-
 repre-

reprenoit rien sans l'avoir auparavant consulté. Ferrier & Bodin l'Auteur du Livre de la Republique s'étoient engagez dans une dispute qu'ils traitoient avec une aigreur indigne des gens de Lettres, & ce fut dans le temps que Ferrier écrivoit contre son Adversaire, qu'il fut assailli d'un mal aux intestins, qui l'ôta du monde, après qu'il eut vécu soixante & quinze ans dans une parfaite santé.

A D D I T I O N.

AUGER FERRIER, commel'a écrit S. Marthe, *Biog. de S. Marthe, de la trad. de la Coll.* fut un des plus célèbres Médecins de son temps. Son pere, qui étoit Chirurgien de profession exerçoit à l'exemple des anciens Médecins l'une & l'autre partie de la Médecine. Et ce fut sous la conduite & par les bonnes instructions d'un si sçavant pere que le fils commença de bonne heure à servir son pays & ses concitoyens. Car à peine eut il atteint l'âge de son adolescence, que les personnes malades commencerent d'implorer le secours de son art. Et comme il brûloit d'un ardent desir d'apprendre & de tenir quelque rang parmi les Doctes, il ne se contenta pas de la science de la Medecine, il s'adonna serieusement aux Mathematiques, & y devint plus habile & plus profond que pas un autre de son siecle. Ce qui n'empêchoit pourtant pas qu'il ne rendit des visites assiduës à ses malades. Mais ce qui faisoit beaucoup pour leur soulagement, c'est que sur son visage, aussi bien qu'en ses paroles & en ses actions, il faisoit toujours paroître je ne sçai quelle gayeté d'esprit, qui le faisoit toujours souhaiter de ceux qui l'avoient vû. Ces éminentes qualitez le firent con-

noître à Jean Bertrand Chancelier de France , & depuis Cardinal , & même ce fut à sa recommandation que la Reine Catherine de Medicis retint Ferrier pour son Médecin ordinaire. Il ne laissa pas toutefois d'accompagner ce Cardinal son bienfaicteur au voyage qu'il fit à Rome ; voyage qui servit infiniment à augmenter la réputation que Ferrier s'étoit acquise en France par la publication de plusieurs doctes livres & par les soins extraordinaires qu'il apportoit dans la pratique de la Médecine. Car toute l'Italie le reçût avec de grands honneurs & de grands applaudissemens , après lesquels il s'en retourna en son pays tout comblé de gloire.

Scaliger. I.

Joseph Scaliger assure que Ferrier excelloit non seulement en la science dont il faisoit profession, mais encore en la Philosophie & en l'Astrologie judiciaire.

Ses Ouvrages imprimez sont , *Vera medendi Methodus. Castigationes practica Medicina. De Pudentia lue Hispanica De Radice China liber , quo probatur diversam esse ab Apio. De diebus decretoriis , secundum Pythagoricam doctrinam , & Astrologicam observationem. Liber de Somniis. Hippocratis de Insomniis liber. Galeni liber de Insomniis. Synepsi liber de Insomniis. Traité de la Peste. Traité des Jugemens Astronomiques. Avertissement à Jean Bodin sur le quatrième livre de sa Republique. Avertissement sur la L. Domusff. De Legat. I.*

Joannes

Auratus.

JEAN DORAT nâquit à Limoges, qui fut aussi la patrie de Jean Maludan, de M. Antoine Muret, & de Simon Dubois, personnages illustres par leur sçavoir. Il fut premierement employé à instruire les fils du Roi, & ensuite son grand esprit & la parfaite connoissance qu'il avoit de la Lan-

gue Latine & de la Grecque meriterent qu'on lui donnât la charge de Professeur au College Royal, laquelle il exerça longtemps. Et enfin ayant renoncé aux fonctions de son emploi, il jouit d'une pension qui lui fut payée jusqu'à sa mort.

Il excella en la Poësie, & il prit tant de soin de ses Ecoliers, qu'ils y firent des progrès tres considerables. Car il est sorti de son Ecole un grand nombre d'excellens Poëtes, & sur-tout ce rare ornement de nôtre siecle Pierre Ronfard, qui reconnoissoit avec beaucoup de gratitude, qu'il devoit à son Precepteur tout l'esprit & toutes les graces que l'on pouvoit trouver dans ses Ouvrages. Or il est certain qu'ils ont égalé tous ceux des Poëtes qui ont fleuri depuis le bienheureux siecle d'Auguste.

Dorat mourut à Paris âgé de quatre vingts ans. Et ce qui diminua le regret de sa perte, c'est que la vieillesse l'avoit rendu incapable de toutes les fonctions de sa charge, & que d'ailleurs la guerre civile avoit chassé de Paris toute la jeunesse. Outre que comme il sembloit n'être né que pour avancer les études des autres, & pour avoir soin de leurs interêts, il avoit négligé les siens, & il se trouvoit réduit à une déplorable necessité.

On trouve un Recueil de ses Poësies,

qu'il n'a pas lui même données au public, comme le titre le porte , mais qui ont été ramassées par les Libraires, qui d'ordinaire sacrifient la réputation des Auteurs à leur propre intérêt. Parmi ces Vers il y en a plusieurs qu'il a faits à la vérité, mais qu'il n'eût pas avoué pour siens. Or parce qu'il importe, tant pour le bien de la République des Lettres, que pour la gloire de ce grand homme , qu'on revoye les Oeuvres, nous espérons que Scevole de Ste. Marthe, que sa candeur, son intégrité, sa rare érudition, & son excellent esprit m'ont rendu extrêmement cher , se chargera de ce soin. Et comme il a été l'intime ami de Dorat, dont il a scû les pensées les plus secrètes , il ne faut pas apprehender qu'il veuille faire paroître son esprit en corrigeant les Oeuvres d'autrui avec trop de liberté.

ADDITION.

*Papyr.
Masson.
Elogia.
Eloges
de Ste
Marthe.*

JEAN DORAT est le premier qui a introduit les Anagrammes en France. Il estimoit fort les Centuries de Nostradamus , auxquelles il a donné plusieurs explications qui furent confirmées par l'évenement. Sur la fin de ses jours il épousa une fille de l'âge de vingt & deux ans ; & comme ses amis lui reprochoient un amour qui leur sembloit hors de saison, il répondoit que cela lui devoit être permis par une licence poétique. Mais, lui replicoient-ils, si vous vouliez passer à un nouveau mariage , pourquoi n'épousiez-vous point une

vieille femme ? C'est , disoit-il , que j'ai mieux aimé qu'une épée nette & polie me perçât le cœur, qu'un fer rouillé. Il avoit la taille petite , mais l'esprit grand. Il étoit honnête & liberal , & il ne faisoit pas plus de cas de l'argent que de la boue , assurant qu'il n'y avoit point de plus facheuse maladie, que l'amour des richesses. Il prenoit un extrême plaisir de traiter ses amis , & il conserva un enjoûment tres-agreable jusqu'à sa dernière vieillesse. Il acquit tant de reputation par ses beaux Vers qu'il merita le nom de *Peindare François*. Scaliger dit que c'étoit un Poète tres poli , mais qu'il étoit fantasque, sale, mal propre , & qu'il coupoit toutes les marges de son Bartole & s'en servoit pour écrire.

Il a fait plus de cinquante mille Vers Grecs ou *Scaliger* Latins, dont on n'a imprimé que bien peu, sçavoir, *vana*.

Poëmatum libri 5. Epigrammatum libri 3. Anagrammatum lib. 1. Funerum lib. 1. Odarum lib. 2. Epithalamiorum libri 2. Variorum lib. 1. Hippolytus Euripidis & Phocylides carmine redditi. Argumenta in omnes Psalmos singulis distichis comprehensa.

Il y a aussi de lui, *Epitaphes en Latin & en François*, sur le tombeau d'Anne de Montmorenci. *Epithalame sur le mariage d'Henri de Lorraine Duc de Guise & de Catherine de Cleves.* *Bibliot. de du Verdier.*

Année 1589.

FRANCOIS ROALDES , né à Mar- *Francis-*
sillac petit village du Rouërgue, étoit un *cus Roal-*
homme également recommandable par sa *desius.*
piété, par sa candeur, & par son sçavoir. Il enseigna le Droit à Cahors avec Antoine Govea, puis à Valence , où j'étudiai sous lui & sous Cujas qui avoit accoustumé de

l'appeller un riche magasin de toutes les antiquitez les plus abstruses; & les plus difficiles. Enfin ayant été appelé à Toulouse par J. Etienne Duranti, il y enseigna long-temps la Jurisprudence avec beaucoup de gloire. Il ne donna aucun Ouvrage au public; & il a mieux aimé communiquer ses lumieres aux autres, que de se faire cōnoître par ses propres Ecrits; car il est certain qu'il étoit continuellement occupé à repondre de vive voix & par écrit à plusieurs questions difficiles, que les plus sçavans hommes de son siecle lui proposoient tant sur le Droit, que sur les secrets de l'Antiquité. Enfin la douleur que lui causa la mort déplorable du Président Duranti, son illustre & son cher ami, l'accabla de telle façon qu'elle l'ôta du monde étant âgé de plus de soixante & dix ans.

En mourant il dit qu'il n'avoit que ce seul regret, d'avoir passé une partie de ses jours dans une ville, pour laquelle il avoit eu toujours de l'aversion, comme sçachant qu'elle étoit ennemie des bonnes Lettres, & d'y rendre son dernier soupir après y avoir été spectateur du cruel massacre de ce venerable President.

A D D I T I O N.

Eloges de

S. Marthe

the de la

version de

Colletti

FRANÇOIS ROALDE'S, suivant S. Marthe, natif à Rhodés, où il fut instruit dans les premiers élémens des Lettres par les charitables soins d'un

bon Ecclesiastique. De là il fut conduit à Toulouse, où, quoiqu'il fût encore jeune, il ne laissa pas d'appliquer serieusement son esprit à l'étude de la Philosophie & à la contemplation des secrets de la Nature. Et comme il se fut rendu sçavant dans ces belles connoissances, il embrassa la Jurisprudence & tout le Corps des Loix, mais avec tant de fruit & de reputation, qu'ayant quelques années après reçu dans l'Université de Poitiers le bonnet de Docteur en Droit par les mains de Robert Irlande fameux Professeur de son temps, bientôt après il fut honoré de la charge de Professeur en Jurisprudence. Il dedia le reste de ses jours à cet exercice laborieux, qu'il continua dans plusieurs Universitez de France, qui toutes demeurent d'accord que jamais homme ne dispensa plus librement que lui les thresors d'une doctrine admirable, & n'apporta jamais plus de soin dans l'instruction de la jeunesse. Aussi étoit-ce pour cela que je croi que Dieu l'avoit reservé. Car comme il étoit encore dans le berceau, il avint que la peste s'étant glissée dans la maison paternelle, & lui ayant enlevé son pere & sa mere avec toute leur famille, ce jeune enfant, contre l'esperance de tout le voisinage, se vid seul miraculeusement garanti de ce desastre.

Scaliger-
rana 1.

Scaliger dit, que c'étoit un excellent Jurisconsulte. Et il fut si estimé par J. Cujas & par F. Hotroman, que ces sçavans personnages n'étant pas d'accord sur l'explication de la *L. frater a fratre. ff. De condit. indebiti*, le choisirent pour arbitre & pour juge de leur differend, comme étant persuadé qu'il n'y avoit point d'homme qui fut mieux versé que lui dans la connoissance de l'Antiquité, ni dans l'intelligence du Droit Romain. M. de Varrillas a remarqué que Roaldes inspira la creance des Protestans à la plupart de la jeunesse qu'il instruisoit dans l'Université de Cahors, & que son Auditoire fut devenu la pepiniere de cer-

S. Mar-
the.Histoire
de Char-
les IX. l.
28.

la Religion, si l'on n'eut obligé les peres de
ses Disciples à rappeler leurs enfans. Il y a de
Roaldés des Annotations sur un Discours des cho-
ses memorables avenues à Cahors en 1498. & un
Discours des machines & artilleries du temps passé.

*Christo-
phorus.*

Platinus.

CHRISTOPHLE PLANTIN, Tou-
rangeau, après les Manuces, les Etiennes,
les Frobens, & les Oporins, a été l'un des
Imprimeurs qui a été le plus utile à la Re-
publique des Lettres, par une infinité de
Livres qu'il a dóné au public, & sur-tout
par l'édition de la Bible, à laquelle il tra-
vailla sous les auspices de Philippe II. Roi
d'Espagne, sur l'exemplaire de Complute,
mais avec beaucoup plus de soin & d'éle-
gance. Mais cette édition lui fut aussi pre-
judiciable, qu'elle lui fut glorieuse; car les
Ministres de ce Monarque ayant voulu
exiger avec une excessive rigueur les som-
mes qu'il lui avoit prêtées, ils faillirent à
ruiner Plantin, qui étoit d'ailleurs acca-
blé de debtes. Il vécut soixante & quinze
années, & mourut à Anvers.

A D D I T I O N.

*Balzac.
Lett. à
Chap. liv.
1. Let.
27.*

Bienque **CHRISTOPHLE PLANTIN** ait acquis
une grande réputation par l'intelligence de son art
& par l'impression de plusieurs beaux Ouvrages,
& sur-tout de la grande Bible, néanmoins, s'il en
faut croire Balzac, il ne sçavoit pas la Langue La-
tine. A la verité il faisoit semblant de la sçavoir,
& son ami Juste Lipse lui garda fidèlement le se-
cret jusqu'à la mort. Il lui écrivoit des Lettres en

Latin, & dans le même paquet il lui en envoyoit l'explication en Flamand. Si ce que dit Balzac est veritable, il s'ensuit necessairement que plusieurs Prefaces, qui paroissent sous son nom à la tête de quelques Livres qu'il a imprimez, ne sont pas des Ouvrages de sa façon, & qu'elles ont été composées ou par Lipse ou par quelque autre de ses amis. Cependant Plantin faisoit tout ce qu'il pouvoit pour tromper le public & pour lui faire accroire qu'il avoit de l'érudition: car il avoit ramassé une grande & belle Bibliotheque, qui est conservé avec beaucoup de soin par ses heritiers. Et il scût si bien cacher son ignorance, qu'il passa pour un sça-^{Louïs} vant personnage, & que plusieurs le comparent ^{la ch} [de même que M. de Thou] aux Etienne, les ^{Traité} plus doctes & les plus illustres Imprimeurs qui fu-^{des Bi-} rent jamais. Arrias Montanus avoit fait ces qua-^{blioth} tre Vers à sa loüange :

*Qui, Plantine, bonas hoc tempore iusserat artes
Crescere, te iussit praela parare Deus.*

Omnia xensâ, inquit, doctorum scripta manebunt.

Hæc prius excudat dummodo Christophorus.

Au reste, M. de Thou a écrit dans l'Histoire de ^{Jugement} sa vie, qu'en l'année 1576. il fut à Anvers chés Plan-^{d r Sçar-} tin, où il vid dix & sept presses qui rouloient, ^{uns T.} quoiqu'en ce temps là ce fameux Imprimeur fut ^{2.} incommodé en ses affaires. Guichardin, cité par M. Baillet, depeint l'Imprimerie de Plantin comme une des plus rares merveilles de l'Europe, & qui étoit unique en son espece. Le bâtiment en étoit si magnifique qu'il passoit pour le plus bel ornement de la ville d'Anvers, au jugement du même Auteur. Il dit qu'on y voyoit tant de presses, tant de caracteres de toute sorte de grandeurs & de figures, tant de matrices à fondre des Lettres, tant d'instrumens faits à plaisir, & tant d'autres commoditez, que le prix de tout cela se montoit à des

sommes immenses, & composoit un juste thresor. D'autres on dit que ses caracteres étoient d'argent, aussi bien que ceux de Robert Etienne ; Que ses Correcteurs ont été Victor Giselin, Theodore Pulman, Antoine Gesdal, François Hardouin, Corneille Kilien, & François Raphelenge, qui se sont tous fait connoître par les Livres qu'ils ont publiez, & qu'à l'exemple de Robert Etienne il exposoit en public ses épreuves promettant mêmes des recompenses pour chaque faute qu'on y trouvoit.

*Ioannes
Sturmius*

JEAN STURMIUS, celebre Professeur en Eloquence natif de Sleida, qui fut aussi la patrie de l'Historien Sleidan, fit connoître par ses doctes écrits qu'il excelloit en son art. Il enseigna long temps la jeunesse à Strasbourg, où il acquit la réputation d'un homme sage & sçavant. Ayant exercé sa charge jusqu'à l'âge de quatre vingts ans & au de-là, il se sentit incapable d'en continuër les fonctions, & il obtint des Seigneurs de Strasbourg que sa place fût remplie par Melchior Junius son Disciple.

ADDITION.

*H. Pannalcon.
Prof. Scip.
Melch.
Adam.
Vir. Phil.
Joseph.*

JEAN STURMIUS ne fut pas moins recommandable par sa vertu & par son habileté dans les affaires que par son éloquence & son érudition. Après avoir exercé l'Imprimerie à Louvain, il s'en alla à Paris, où il fut honoré de la charge de Professeur Royal : mais ayant été obligé de quitter la France à cause de la Religion, il s'établit à Strasbourg, où il s'acquit l'estime & l'amitié du celebre Jaques Sturmius, auquel il persuada de travailler à l'é-

tablissement d'une Academie dans cette ville-là. Ce qui ayant été heureusement executé, Jean Sturmius fut fait Recteur de cette Academie. Il s'acquitta depuis avec beaucoup de gloire de diverses Ambassades qui lui furent commises, & il assista à plusieurs Conferences qui se firent pour terminer les differens que la Religion avoit causez en Allemagne. Enfin ayant enseigné l'espace de cinquante & un an à Strasbourg, il y mourut dans sa quatre-vingtième année. Il fut estimé le Cicéron, le Platon, & l'Aristote de ce siècle, le restaurateur de l'Eloquence & des belles Lettres, en Allemagne, & il a tres bien merité de la Republique des Lettrés par un grand nombre d'excellens Ecrits en Prose & en Vers; mais sur-tout par son Livre intitulé *Partitiones Dialectica*, dont les gens doctes font beaucoup de cas. On estime aussi extrêmement ses Notes sur la Rhétorique d'Aristote.

Duza parlant de Sturmius dans une de ses Epigrammes lui donne cet Eloge :

ipse qui Graia.

Libraria unus instar atque Romana est.

Ciceroniano Sturmius potens ore.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Litterarum ludis rectè aperiendis. De amissa dicendi ratione Partitionum Dialecticarum libri III. In Partitiones Oratorias Ciceronis Dialogi IV. Luctus ad Joach. Camerarium, cum Epitaphiis J. Sapid. Epistola de dissidio, periculoque Germania & de Emendatione Ecclesia. Praefatio in quosdam Platonis Dialogos. Comment. in Orationem Ciceronis, de Aruspicum Responsis. Emendationes in Orationes & Rhetoricorum libros omnes Ciceronis. De periodis libellus. Nobilitas litterata. Vita Beati Rhenani. Oratio funebris in obitu Jacobi Sturmij Commentariolus in Aeschinis & Demosthenis Orationes contrarias. De Educatione Principium. De Nobilitate Anglicana. Scholia in primum librum Politicorum Aristotelis. Scholia in Orationes Ciceronis pro Quintio, pro Do-*

*Querf.
te Pair.
Illustr.
Vir. Bu-
cholz.
Chron.
Keker-
man. Pra-
cog. Co-
gi. L. 2. c.
2. Biblio-
graphia
Curiosa
Germa-
nopol.
1667.
Duza
E igr.
lib. 2,*

mo sua, pro Cn. Plancio, pro C. Rabirio Posthumus, in Divinationem contra Verrem, in 1. & 2. Philippicam. Dialogi in Aristotelis Rhetoricam. Resolutio Operum Ciceronis. Epistola 2. de victoria Christianorum ad Echinadas. Epistola consolatoria ad Fabricios fratres. Epistola de morte Erasmi, Episcopi Argentinensis. Aristotelis Rhetorica in Linguam Latinam conversa, & Scholiis explicata. Prolegomena in varios Auctores. Prefatio in scripta quadam de Cæna Domini. Hermogenis Partitionum Oratoriarum liber illustratus. Hermogenis de ratione inveniendi oratoria, libri IV. & libri de dicendi generibus Latinitate donati, cum Scholiis. Disputationes Logica. Lingua Latina resolvenda ratio. De Imitatione Oratoria, libri tres, cum Scholiis. De statibus causarum civilium. Universa doctrina Hermogenis. Comment. in Ciceronis Tusculanam 1. Consolatoria Epistola ad Bernardum Botzeimium. Orationes funebres II. Palinodia ad Lucam Osiandrum. Invektiva contra L. Osiandrum sous le nom d'Herman Sturmianus. Antipappi I II, contra Jo. Pappum. Tres partes priores Antipappi quarti. 1. Commentio. 2. Antiprocinum. 3. Antosander pro exteris Ecclesiis, & pro Synodo Neapoli Palatini. Epistola Apologetica contra Jac. Andream. Epistola Eucharistica ambrosia ad J. Pappum. Confessio Augustana Argentinensis. Epistolarum Eucharisticarum libri 1. Epistola 4. Epistolarum Eucharisticarum libri 2. Epistola secunda. De cognitione Linguarum nostri sæculi. Physica. Philosophia Naturalis. Themata versibus. Epistola classica. Neanisci. Lege, ordo, & exercitia Scholæ Lavingana. De universa ratione Elocutionis Rhetoricæ libri IV. 1. Verrinam Orationem Ciceronis sextam. Rhetorica. Περὶ τῆς ῥητορικῆς. Commentarij in Artem Poeticam Horatii. Epistola & Orationes variae. Institutiones litteratae. De bello adversus Turcas perpetuo administrando.

Il y a eu un autre sçavant homme nommé :

JEAN STURMIUS , natif de Malines , qui fut Médecin & Professeur en mathématique à Louvain , <sup>Valter-
Andr.</sup> & qui a donné au public les Ouvrages suivans , ^{Bibl.}
De Rosa Herachuntina , Theoremata Physices. Psal Belg.
terium B. Maria Virginis , & Meditationes Versibus
Trochaïcis dimetris. Ludus fortuna. De accurata
Circuli dimensione , & quadratura , cum Sylvula
Epigrammatum, Aenigmatum &c.

HENRI MOLLER étoit un Théologien tres-estimé parmi les protestans , <sup>Henricus
Mellerus</sup> & tres-sçavant en Hébreu. Il enseigna long-temps à Vvittemberg , & ensuite il alla demeurer à Hambourg , où il mourut, n'ayant pas atteint la soixantième année.

A D D I T I O N.

Les Oeuvres imprimées de Moller sont, *Commentarii in Malachiam Prophetam, in Hoseam. Exaratio Psalmorum Commentarius in Esaïam. Dissertatio de Coena Domini. Scholia in omnes Prophetas. Carmen in nuptias D. Chytrai.* Moller a non seulement donné un Commentaire sur les Pseaumes, mais encore une nouvelle Traduction Latine de ce Livre, sur laquelle Beze a réglé la Paraphrase qu'il a fait des mêmes Pseaumes-en Vers. Le Pere Simon dit que cet Auteur s'explique avec une grande netteté, tant dans sa Version que dans ses Commentaires. Mais que son style est trop diffus & qu'il employe beaucoup de paroles pour dire peu de choses. En quoi (ajoûte le Pere Simon) il a imité la methode des Rhéteurs , qui se plaisent dans les Declamations. Outre que l'Analyse qu'il fait des parties de chaque Pseaume est quelquefois ennuyeuse. Il ne neglige point cependant le sens litteral , ni même

*Histoire
Critic.
liv. 3.*

la Grammaire lorsqu'il la juge nécessaire pour éclaircir les difficultez de son Texte. & quoiqu'il ait les mêmes défauts que la plupart des autres Protestans, il paroît néanmoins plus modéré que Luther & Calvin. Il s'applique principalement à faire connoître les vérités de la Religion Chrétienne, & à donner des maximes de Morale, où il mêle quelquefois des digressions inutiles & de pure érudition. Il a mis de longs sommaires au commencement de chaque Pseaume, lesquels en expliquent le sens avec beaucoup de netteté.

*Martinus
Cromerius*

MARTIN CROMER, Evêque de Varmland dans la Prusse, insigne Ecrivain de l'Histoire de Pologne, consacra ses soins sa plume, & ses écrits à la gloire de sa patrie, & rendit son ame à Dieu dans un âge fort avancé.

A D D I T I O N.

*Theatr.
d'Hom.
Letter.
part. 2.
Appar.
Pessv.*

MARTIN CROMER nâquit à Biecs dans la Pologne. Il fut premièrement Secrétaire de Sigismond Roi de Pologne, puis son Ambassadeur pour établir la paix entre les Polonois les Suedois & les Danois. Ensuite il fut fait Evêque de Varmland, après avoir été quelque temps Coadjuteur du Cardinal Stanislaus Hosius en cet Evêché. Il a écrit avec beaucoup d'élégance, de fidélité, & de netteté l'Histoire de Pologne. Il a aussi laissé plusieurs autres Ouvrages en Prose & en Vers, qui ont mérité l'estime des gens doctes. Christian-lib. 16. Matthias dit que c'étoit un personnage divin & d'une merveilleuse érudition.

*Quenst.
de Patr.
Illust.
Vir. Bi-
blioth.
Pessv.
lib. 16.
cap. 42.
Chr. st.
A. G. h.
Tinear.
H. J. ar.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Polonia, sive de origine & rebus Polonorum, libri 30. De situ Polonia, & gente Polona, libri 2. Oratio funebris Si-*

gismundi I. Regis. De Conjugio & Cœlibatu Sacerdotum, Commentatio. Epistola ad Regem Procereſque Polonos in Comitibus Varſhavienſibus congregatos. Dubitationes de vera via ſalutis. De pœnis ſacrilegorum. Theognides in Linguam Latinam verſus. De Conſentibus Muſicis. De optima Politica. Epistola familiares.

Il y a auſſi de lui les Poëſies ſuivantes, *De Chriſti reſurgentis Triumpho. De adverſa Vilna valetudine Sigismundi Regis. Carmina Phocilidis carmine hexametro verſa.*

Il y a eu un autre MARTIN CROMER, qui étoit Religieux, & qui a écrit, *De falſa Lutheranorum & vera Religione Chriſti Sermones III Synodicos. Colloquia de Religione*, & a fait quelques autres Ouvrages en Allemand. Bib'ioth. Simlerii

MELCHIOR GUILLANDIN, de Königsberg en Pruſſe, fut un homme parfaitement bien inſtruit aux Lettres dès ſon enfance. Il exerça ſon induſtrie principalement ſur l'Histoire naturelle, & il excella en la connoiſſance des plantes & des minéraux. La curioſité qu'il avoit pour ces ſortes de choſes l'obligea d'entreprendre pluſieurs voyages en Grece & en Aſie; & aiant été long-temps eſclave en Afrique, il tira beaucoup d'avantages de ſon malheur; car pendant ſa captivité il fit plus de découvertes qu'il n'en eût ſçû faire étant en liberté. Melchior Guilandinus.

Enfin il alla ſe retirer à Padouë, comme au lieu le plus agréable qu'il eut pû choiſir pour continuër ſes études. Et la République lui ayât confié le ſoin du jardin public

de cette ville-là, il fit paroître beaucoup d'érudition dans l'exercice de cet emploi. Il eut de grandes disputes avec Jean Pierre Matthiole de Sienne, duquel l'Ouvrage a été imprimé si souvent & en tant de Langues différentes.

Quoique l'on attendit beaucoup d'Ecrits d'un aussi sçavant personnage, il en a laissé très-peu, & mêmes le docte Joseph Scaliger a fait voir que cet homme, qui avoit acquis une si haute réputation, s'étoit souvent trompé dans le Commentaire qu'il a composé sur le Traité du papier qui se trouve dans les Oeuvres de Pline. Guilandin mourut à Padouë extrêmement vieux.

A D D I T I O N.

Melch.

Adam.

*Vic. Me-
dic.*

MELCHLOR GUILLANDIN, Médecin de profession, vécut long-temps à Rome & en Sicile en vendant des racines, qu'il alloit arracher sur les montagnes voisines. Mais malgré les inconvénients d'une pauvreté si indigne d'un homme de Lettres, il ne laissa pas d'acquérir une érudition extraordinaire & l'estime des plus sçavans hommes de son siècle. Car le docte Dalechamps, entre autres, lui donne de grandes louanges dans son Commentaire sur Pline. Et la plupart des Critiques qui ont écrit *de papyro*, n'ont approuvé de toutes les remarques que Pline a faites sur cette matière, que celles qui étoient approuvées par Guilandin. Il est vrai que Joseph Scaliger a prétendu faire voir, que la réputation de Guilandin n'étoit pas bien fondée. Et s'il en faut croire Casaubon, jamais Ecrit ne fut moins digne de l'esti-

me du public , que son Commentaire sur le papier. Car il prétend qu'on ne trouve nulle marque d'érudition dans cet Ouvrage, que Guilandin n'entend pas bien la matiere qu'il traite ; qu'il n'a qu'une mediocre connoissance des Auteurs Latins , qu'il entend très peu les Grecs , & qu'il ne fait pas paroître beaucoup de jugement dans ses corrections.

Les Oeuvres imprimées de Guilandin sont , *Commentarius in tria capita Plinii Majoris de Papyro. Assertio Guilandini sententia in Galenum à se pronuntiata. De stirpibus Epistola V. Manuco Diata. hoc est , Avicula Deidescriptio. Epistola ad Conradum Gesnerum.* Il a aussi écrit contre Matthiole, & a remarqué cent fautes dans les Commentaires que ce docte Italien a faits sur Dioscoride. Et Matthiole ayant répondu à ces remarques avec beaucoup d'aigreur & d'emportement, Guilandin s'est défendu contre les injures de Matthiole par une Apologie intitulée *Theon*,

Il a aussi laissé deux doctes Manuscrits , dont l'un a pour titre , *Synonyma plantarum* , & l'autre , *Conjectanea* , que J. George Schenk assure avoir remis entre les mains d'un Imprimeur , afin qu'il les donnât au public. Je ne sçai si son intention a été exécutée.

JAQUES ZABARELLA , de Padouë , ^{Jacobus Zabarella} qui portoit le titre de Comte que l'Empereur Maximilien avoit accordé à ses ancêtres , enseigna long-temps la Philosophie avec beaucoup de louange dans la célèbre Université de cette ville-là , & y mourut, après avoir donné au public plusieurs Ecrits sur Aristote. Antoine Ricabon de Rovigo fit son Oraison funébre.

A D D I T I O N.

Præ. Phil. JAQUES ZABARELLA étoit bien versé dans la
lin Tho. Langue Latine & dans la Grecque, dans l'Optique
masin. & dans les Mathématiques. Mais il excelloit dans
Elog. l'Astrologie & dans la Philosophie : car on assure
 que plusieurs de ses prédictions furent vérifiées par
Vid. Ké- l'événement. Et il donna au public un si grand
kerm. nombre d'excellens Commentaires sur Aristote ,
Præcogn. qu'il a passé pour un des plus sçavans Philosophes
Logic. du dernier siècle. Il est accusé par Imperial d'avoir
pag. 131. combattu la doctrine de l'immortalité de l'ame, &
tom. 1. d'avoir donné dans ses Ecrits plusieurs marques
Possavin. d'impiété & d'Athéïsme. Quelques-uns ont écrit,
Biblioth. que Zabarella avoit la mémoire très-mauvaise , &
lib. 12. c. qu'encore qu'il eut un sçavoir au dessus du com-
11. Im- mun, il s'exprimoit avec beaucoup de peine,
perial. & qu'il lui étoit impossible de répondre sur le
Mus. champ aux questions de ses Auditeurs, demandant
Hist. pag. toujours du temps pour penser aux difficultez
117. qu'on lui proposoit , & pour les résoudre. Ce-
 pendant l'élégance & la solidité paroissent dans
 tous ses Ouvrages , & jamais Philosophe n'établit
 sa doctrine avec une si grande abondance de rai-
 sonnemens clairs & convainquans , & ne renversa
 les sentimens des autres avec tant de force, que Za-
 barella. Angelus Portenari a laissé par écrit , que
 Zabarella avoit attiré tant d'Ecoliers à Padouë par
 la reputation de son sçavoir , qu'ils ne pouvoient
 pas tous être contenus dans l'auditoire où il ensei-
 gnoit.

Delta
Felicit.
di Pa-
nova.

Il laissa un fils nommé Jules, qui fut un fameux
 Mathématicien , mais qui s'abandonna à la luxure
 avec tant d'excès , qu'il en contracta une grande
 foiblesse de nerfs, qui l'obligea de garder le lit cinq
 ans avant sa mort.

Les Ouvrages imprimez de Jaques Zabarella sont,
Tabula Logica. De natura Logica. Apologia de Doctri-

na ordine qua objectionibus Piccolominei satisfecit. De conversione demonstrationis in definitionem. De propositionibus necessariis. De speciebus demonstrationis. De tribus præcognitis. De medio demonstrationis. Commentaria in duos libros Aristotelis analyticos posteriores. De rebus naturalibus, libri triginta Commentaria in libros Physicorum Aristotelis. Commentaria in libros de Anima. De naturalis scientia constitutione.

On assure que peu de temps avant que de mourir il montra à ses Écoliers une étoile, dont les influences lui devoient être funestes, & lui causer la mort; & qu'incontinent après il fut attaqué d'une violente maladie qui l'emporta en peu de jours.

*Imperialis
Musæum
Histor.*

Il y a eu un autre homme docte nommé JACQUES ZABARELLA, qui étoit Chevalier de S. George, & qui a donné au public plusieurs Ouvrages, & entr'autres *les Eloges des Illustres Padouans.*

ANDRE' DUDITH (auquel on donne quelquefois le nom de Sbardellat, parceque sa mere, qui étoit une Noble Venitienne, s'appelloit ainsi) mérite un plus grand éloge. C'étoit un personnage illustre par sa noblesse, par son esprit, par son jugement, par son sçavoir qui avoit pour objet toute sorte de sciences, par le talent qu'il avoit à parler & à écrire en Latin avec élégance, par sa prudence, & par son adresse à démêler les affaires les plus embrouillées. D'ailleurs il étoit bien fait de sa personne, il avoit le maintien agréable & un air riant mêlé avec beaucoup de gravité. Aussi est-il certain que sa douceur, son

*Andreas
Dutius.*

honnête , & sa vertu lui avoient acquis l'estime & l'amitié de tous ceux qui le connoissoient.

Il nâquit à Bude dans la Hongrie , ou à un château près de Bude , au mois de Février 1533. Il fit ses premières ; études à Padouë , & Paul Manuce , François Robortel , C. Sigonio , O. Panvinio , & P. Vettori ont été, ou ses précepteurs , ou ses intimes amis. C'étoit un si grand admirateur & un partisan si zélé de l'éloquence de Cicéron, qu'il avoit écrit trois fois toutes ses Oeuvres de sa propre main. Etienne Batori , qui depuis fut Roi de Pologne , étoit à Padouë dans le temps que Dudith y étudioit, & alors il s'engendra entre eux une haine & une émulation secrète , qui crût avec leur âge. De là il s'en alla en Angleterre avec le Cardinal Polus, duquel il mit en Latin la vie , qui avoit été écrite en Italien avec beaucoup de politesse par Louis Beccatel. D'Angleterre il vint à Paris, où il reprit ses études, que ses voyages lui avoient fait discontinuer, sous Angelo Caninio cet excellent homme, si sçavant en Grec , en Hébreu , & aux autres Langues Orientales.

Etant retourné en Hongrie , & s'étant fait connoître à la Cour de l'Empereur , quoiqu'il fut extrêmement jeune , son admirable érudition & la douceur de ses

mœurs lui procurerent l'Evêché de Tina. Puis il fut désigné Evêque des Cinq Eglises, & les Empereurs Ferdinand, Maximilien, Rodolfe l'ayant honoré de diverses Ambassades, il s'en acquitta avec beaucoup de prudence & de bonheur. Il assista au Concile de Trente, comme Envoyé des Etats de Hongrie, il y fit diverses Harangues, deux desquelles ont été imprimées, l'une, qui traite de la Communion sous les deux especes, & l'autre, du Mariage des Prêtres.

Ensuite Sigismond Roi de Pologne étant décédé, lorsqu'il fut question d'en élire un nouveau, il rendit des services considérables à l'Empereur Maximilien II, & j'ai souvent ouï dire à Monluc Evêque de Valence, que dans la demande qu'il faisoit de cette Couronne il n'avoit point eu de plus redoutable Adversaire que Dudith.

De si grandes & si louables qualitez furent obscurcies par sa légèreté en la Religion; car il renonça à celle de ses peres, pour embrasser la créance des Protestans. Et comme ils ne s'accordent pas entre eux, & qu'en Allemagne, & sur-tout en Hongrie, ils sont partagez en diverses opinions, il demeura long-temps irresolu de quel côté il se détermineroit, témoignant de l'inclination tantôt pour un parti, tantôt pour l'autre. Ainsi sa conduite ne satisfit personne,

car les Catholiques le blâmoient d'avoir abjuré sa première foi , & il passoit parmi les Protestans pour un deserteur de sa Religion. En cet état il gardoit ce temperamēt qu'il croyoit que pourvû qu'on cherchât de bonne foi le chemin de la vérité & du salut, on n'étoit pas extrêmement condamnable, & qu'on ne devoit pas faire souffrir des supplices rigoureux à ceux qui en traitant les points de la Religion qui sont aujourd'hui contestez soustiennent une opinion erronée, pourvû qu'il ne causent aucun trouble, ni aucune sedition; ainsi que cela paroît par ses Lettres, & par celles de Beze qui a refuté son sentiment.

Après que Dudith eut renoncé à son Evêché, il se maria à une Demoiselle de la maison de Strassen, laquelle étoit fille d'honneur de la Reine de Hongrie. Sur quoi on raconte une chose qui mérite d'être rapportée en cet endroit. Dudith étant encore Evêque fut envoyé en Ambassade vers le Roi de Pologne, & comme il eut été introduit dans la chambre de l'Infant avec ses habits Pontificaux, l'une des filles qui s'y trouva se prit à rougir dès quel' Ambassadeur entra, quoiqu'elle ne l'eût jamais vû. Il ne se fut pas plûtôt retiré, que l'Infant demanda à cette fille d'où procedoit le changement qui avoit paru sur son visage. D'abord elle en cacha la véritable cause ;

mais enfin étant pressée par l'Infant , elle l'avoua sans feinte , & dit qu'elle avoit songé la nuit précédente , que son pere & sa mere la vouloient marier à un homme si semblable à l'Ambassadeur, excepté ses habits Sacerdotaux, qu'elle n'avoit pû le voir sans que la rougeur lui montât au visage. Comme il n'étoit pas vraisemblable qu'un homme , qui étoit revêtu de la dignité de l'Episcopat, pût jamais contracter mariage, l'Infant & cette fille n'ajoutèrent pas foi à ce songe. Néanmoins il eut son accomplissement deux ans après; car son pere étant allé à la Cour de l'Empereur par l'ordre du Roi de Pologne , il la fiança à Dudit , qui ignoroit alors ce songe , & qui avoit resolu de quitter son Evêché pour épouser une femme.

Après la mort de celle-ci , il se remaria avec une Dame tres-vertueuse , qui étoit veuve du Comte Jean Zarnovv , & sœur des fameux Sborovits , de laquelle il eut des enfans. A cause de cela il fut cité à Rome , & ne comparoissant pas , il fut proscrit par le Pape. Mais Maximilien ne laissa pas de le souffrir à sa Cour , & mêmes de se servir de lui , jusqu'à ce que Dudit ayant vendu les biens qu'il avoit en Pologne & en Hongrie , se retira dans la Silésie, avec l'agrement de l'Empereur Rodolphe, & ayant établi son séjour à Breslau,

il prêta une grande somme d'argent à l'Empereur , & il vécut avec beaucoup de splendeur & de magnificence du petit intérêt qu'il en retiroit.

Dans cette honnête oisiveté il reprit ses premières études, s'attachant sur-tout aux Mathématiques. Et ayant renouvelé l'amitié qu'il avoit eüe avec Jean Prætorius de Joachimstal, Professeur en cette Science dans l'Université d'Altorf, lequel avoit été autrefois son domestique & le compagnon de ses études, il entretint avec lui un commerce de Lettres pendant toute sa vie.

Enfin il mourut doucement , comme il l'avoit toujours prédit & souhaité , & rendit l'ame entre les bras de ses enfans & de ses amis , n'ayant pas gardé le lit deux heures. Les Médecins, comme il arrive d'ordinaire , ne pûrent pas convenir de la nature du mal qui lui avoit causé la mort , les uns disans, que c'étoit un abcès au poulmon , & les autres soutenant , que c'étoit une apoplexie. Il conserva toute sa raison & tout son jugement jusqu'à son dernier soupir, invoquant sans cesse nôtre Sauveur Jesus Christ.

Deux jours auparavant (ce qui paroîtra merveilleux à plusieurs) il avoit écrit à Prætorius, qu'il appelloit son compere, & à la fin de sa Lettre, après plusieurs difficultez

con-

confiderables sur les matieres de Mathématique, desquelles il demandoit la solution, il avoit ajoûté de sa propre main ces paroles. *Il y aura une eclipse de Lune le quinziesme de ce mois, le Soleil étant au signe d' Aquarius, qui est mon horoscope. Si l' Astrologie est veritable, je suis menacé, ou de la mort, ou de quelque maladie dangereuse, qu'en pensez-vous?*

On prit aussi pour un augure de sa mort la reponse qu'il fit à ses domestiques le jour avant que Dieu le retirât du monde : car leur ayant ordonné de chercher un pauvre, qu'il avoit accoûtumé d'assister, & les gens lui ayant repondu qu'ils ne l'avoient pû trouver, quoiqu'il fût alors en parfaite santé, *Peut-être, dit-il, demain je ne serai pas en état de lui faire du bien.*

A D D I T I O N.

ANDRÉ DUDITH étoit fils de Hierome, & <sup>Impres-
di Rus-
celli,</sup> petit-fils de Jacques, qui étoit Gentilhomme & Conseiller de Ladislas Roy de Hongrie. Il fit ses premieres études à Padouë suivant M. de Thou, ou à Verone selon Ruscelli. Quoiqu'il en soit, il est certain que cet homme illustre fit de si grands progrès dans les Lettres Grecques & Latines, dans la Poësie & dans l'Eloquence, qu'il acquit une reputation extraordinaire & l'estime de tous les Sçavans de son siècle.

Comme il étoit né d'un pere Catholique, il fut <sup>Quirin-
Reuterus
V. l. Da-
dit.</sup> élevé dans la Communion de l'Eglise Romaine, & l'on assure que jamais personne n'eut plus de zele

pour sa Religion, & plus d'averfion pour celle des Proteftans, que Dudith en témoigna dans les premières années de fa vie. Car dans l'un des discours qu'il prononça au Concile de Trente il s'emporta extrêmement contre la perfonne & contre la creance de Luther, de Melanchthon, & de Bullinger, & il foutint avec beaucoup de chaleur celle de l'Eglise Romaine. Mais ayant vû que tout fe faisoit dans le Concile fuivant le defir du Pape, que les Evêques qu'il avoit gagnez furpaffoient en nombre les Evêques doctes & ceux qui avoient des sentimens justes & raisonnables, il commença d'avoir pour fufpecte la caufe que le Concile defendoit, & après avoir enfuite examiné avec foin les doctrines que cette Affemblée condamnoit, il crût qu'elles étoient conformes à la parole de Dieu, & fe rangea dans l'Eglise de ceux qui les enfeignoient. Il est vrai qu'il demeura quelque temps fans embraffer ouvertement la Religion des Proteftans, mais l'Auteur de fa vie affûre, qu'après avoir flotté dans une irrefolution criminelle, il arriva heureufement au port du falut, étant mort dans la profeflion de la verité, & ayant donné des marques d'une fincere & ardente pieté. Cependant les Sociniens prétendent qu'il renonça à la doctrine des Reformez pour fe jeter dans leur parti. C'est pour cela qu'ils le mettent au nombre des Auteurs qui ont combattu la Trinité, & qu'ils ont inferé quelques unes de fes Lettres dans la Bibliotheque des Freres Polonois.

Ses Oeuvres imprimées font, *Orationes II. nomine Episcoporum Hungariae in Concilio Tridentino habitae. Commentariolus de Cometarum significatione, & Dissertationes novae de Cometis. Quaestio ubi vera & catholica Ecclesia Christi invenitur. Jo. Volphio & Theod. Beza per Epistolam proposita. Commentarius pro conjugij libertate, cum Appendice. Epist. ad Th. Bezam, in qua disputatur, an Ecclesia nomen soli Reformatae pertineat. Epistola de Hæreticis*

Christ.
Sandius
Biblioth.
Anti-
Trin.

glaudio puniendis. Apologia ad Maximilianum II. Vita Cardinalis Poli. Epistola atque Orationes de diversis materiis. Judicium Halicarnassæi de Thucydidis Historia. Appianus Alexandrinus de Bello Romano contra Carthagenenses, & Gestis Hannibalis. Tres ultimi libri Diodori Siculi, Longinus & Leme-trius wipi ἐπευρίας, & libri D. Halicarnassæi de Arte Rhetorica, in Linguam Latinam conversi. Il y a aussi de lui quelques Epîtres parmi les Oeuvres de Fauste Socin. Et des Epîtres en Medecine, imprimées en 1598. par les soins de Laurent Scholzius.

LOUIS GUICHIARDIN, fils de Ja-
ques & neveu de François, Historien cele-
bre, & qui est digne de l'estime de tous les
hommes, a rendu un service considerable
au Pays-Bas, en faisant une Description
exacte de toutes ces Provinces. Il conseilla
au Duc d'Albe d'abolir le Carême, & il
mit même son sentiment par écrit. Mais
quoique ce conseil fut tres-salutaire, il lui
attira la haine de ce Duc, lequel ayant or-
donné qu'on le mit en prison avec igno-
minie, s'excusa ensuite, disant qu'il étoit
en colere contre lui, non pas tant à cause
de l'opinion qu'il avoit soutenuë dans cet
Ecrit, que parce que l'ayant fait par son
ordre, il lui avoit été communiqué, non
pas par Guichiardin, mais par un autre :
car il étoit tombé entre ses mains par les
soins d'un ami perfide, qui avoit voulu ac-
querir les bonnes graces du Duc d'Albe
au depens d'un homme qui lui avoit con-

Ludovi-
cus Gui-
chiardinus.
nus.

fié son secret. Guichiardin mourut âgé de soixante-six ans à Anvers, où il faisoit son séjour.

A D D I T I O N.

Poggiani. **de Script.** **Forent.** LOUIS GUICHIARDIN étoit un homme d'un excellent esprit. Il étoit bien versé en la Langue Italienne, en la Latine, en la Grecque, & aux Mathématiques.

Ses Oeuvres imprimées sont *Descrizione di tutti i paesi bassi, altrimenti Germania inferiore* qui a été mise en nôtre Langue par François de Belleforêt. & en Latin par Jean Branzius & par Reiner Vitellius. *Commentarii d'elle cose memorabili accadute nell' Europa & massime nella Fiandra dell' anno 1530. sino al 1560. Hora di recreatione. Detti & fatti piacevoli, & gravi raccolti dal Guicicardin & c. & ridotti à moralità.*

Theatr.
d'Hom.
Lettr.
part. 2.

Quant à FRANÇOIS GUICHIARDIN son oncle, il étudia en Droit avec un tel succès, qu'il passa pour un des plus grands Jurisconsultes de son siècle. Comme il avoit joint à un rare-sçavoir une prudence exquise, il fut employé dès sa jeunesse en diverses Ambassades, dont il s'acquitta avec beaucoup de gloire. Il fut fort aimé par Leon X. par Hadrien VI. & par Clement VII. qui lui donna la charge de President de la Romagne & de Lieutenant de son armée. Il fut aussi Gouverneur de Modène, de Reggio, & de Parme, & cette dernière ville étant assiégée par les François, il la défendit avec beaucoup de courage, car il étoit *potente di consilio & pro di mano*. Et il ne faisoit pas moins paroître de valeur dans les combats, que de prudence dans le maniment des affaires. Paul III. fit tous ses efforts pour l'attirer auprès de sa personne, lui offrant des charges tres-honorables : mais il les refusa constamment, & il prefera le plaisir de l'étude à

Bibliot.
Passev.
lib. 16.
c. 41.

toutes les grandeurs de la Cour de Rome. Il mourut en 1540. âgé de cinquante-huit ans. Son Histoire est écrite avec beaucoup de jugement, de politesse, & de fidélité. Ses plus grands ennemis tombent d'accord qu'il ne se peut rien voir de plus achevé que les cinq premiers livres de cet Ouvrage. Mais il y en a qui soutiennent, qu'ils ont été corrigez par un sçavant homme qui étoit de ses amis, & que les autres livres sont bien éloignez de la perfection qu'on admire dans les premiers. Quoiqu'il en soit, il est constant que Guichiardin mérite de tenir le premier rang parmi les Historiens modernes, & qu'il y a même de judicieux Critiques qui croient qu'il est comparable aux plus excellens Historiens de l'Antiquité. Cependant, comme l'esprit de l'homme ne peut rien produire de parfait, on a accusé Guichiardin d'avoir manqué en certains endroits à la fidélité, qui est le caractère d'un parfait Historien; car on prétend que pour se venger de quelques paroles aigres qui lui furent dites dans un Conseil de guerre par François Marie Duc d'Urbin, il a dissimulé les belles actions de ce Prince, & tâché de decrier sa conduite & d'obscurcir sa gloire. D'autres disent que Guichiardin s'est trop amusé à décrire les guerres de Pise, & qu'il est impossible de ne pas perdre patience en lisant le detail des brouïlleries d'une Republique d'une aussi petite considération que celle-là.

On a remarqué que les meilleures de ses Harangues sont celle que fit Gaston de Foix au camp de Ravenne, & celle que fit le Duc d'Albe devant Charles Quint pour l'empêcher de mettre en liberté François I. On dit aussi que parmi le grand nombre de personnes dont Guichiardin fait le portrait, il n'y en a que deux qu'il ait représentez sans défauts, sçavoir Jean de Medicis, & Gaston de Foix, qui moururent tous deux à la fleur de leur âge, après s'être signalez par beau-

ib. 16.
cap. 41.

coup d'exploits memorables. Voyez dans la Bibliothèque de Possévin le jugement qu'ont fait de cet excellent Auteur , Thomas Porcatius , Jean Baptiste Leo , & Juste Lipse. Outre son Histoire, il y a de Guichiardin, *Consigli aurei & Avertimenti politici.*

Année 1590.

Francis.
1er. Hot-
toman.
215.

FRANÇOIS HOTTOMAN, Parisien, étoit fils de Pierre Conseiller au Parlement de Paris. Ayant appris avec soin les belles Lettres, il étudia en Droit à Orleans; & puis il quitta son pays à cause de la Religion, & s'étant retiré à Lausanne, il y instruisit la jeunesse. Ensuite, à la sollicitation de Monluc Evêque de Valence, il revint en France, & enseigna la Jurisprudence tour à tour tantôt à Valence & tantôt à Bourges, jusques au désordre de Paris, après lequel il abandonna entièrement sa patrie, & il s'en alla à Montbelliard, & de là à Bâle, où il établit son séjour, après avoir perdu sa femme quelques années auparavant, & où il mourut d'une hydropisie âgé de soixante-cinq ans.

Il mit au jour divers Ouvrages tres-utiles pour l'éclaircissement du Droit, de l'Antiquité, & de la belle Litterature, lesquels ont été joints ensemble, & publiez par Jaques Lectius Jurisconsulte, de la manière qu'ils avoiēt été revûs & corrigez par

leur Auteur. Basile Amerbachius l'assista pendant sa dernière maladie, & Jacques Grinée fit son Oraison funebre.

A D D I T I O N.

Comme FRANÇOIS HOTTOMAN étoit destiné à remplir la place de son pere dans le Parlement de Paris, il s'attacha à la Jurisprudence, & il fréquenta le Barreau. Mais il avoit une si forte inclination pour les Lettres humaines, qu'il renonça bien-tôt à cet emploi, & s'étant entièrement adonné à la connoissance des antiquitez Romaines & de la belle Litterature, il y fit en peu de temps de si grands progrès, qu'étant extrêmement jeune il mit au jour un Traité des degrez de consanguinité, dans lequel il fit également paroître sa politesse & son érudition. Et parce qu'alors on faisoit souffrir des cruels supplices à ceux qu'on nommoit Lutheriens, & qu'après leur avoir coupé la langue on les brûloit tout vifs, Hottoman ayant souvent assisté à de semblables executions, fut charmé de la constance avec laquelle ils enduroient ces tourmens & de la gayeté qu'ils témoignent au milieu des flammes & des plus sensibles douleurs, & ayant voulu s'instruire de la doctrine qui leur inspiroit une resignation & une fermeté si admirable, il goûta leur creance, & forma le dessein de renoncer à la foi de l'Eglise Romaine, & d'embrasser celle des Protestans. Mais comme il ne pouvoit pas en faire une profession ouverte dans la maison de son pere sans s'attirer son indignation, & sans s'exposer à de grands dangers, il quitta Paris en l'année 1547. étant âgé de vingt & trois ans, & après avoir fait imprimer à Lyon son Commentaire sur le Titre des Institutes. *De Actionibus*, il se retira à Geneve, & vécut quelque temps dans la maison de Calvin. Cependant sa fuite

Vir. Hottoman. per. Nev. Desc.

& son changement de Religion irritèrent si fort son pere, qu'il lança contre lui la foudre de son exheredation, & qu'il refusa opiniâtement de lui fournir les sommes qui lui étoient nécessaires pour sa subsistance. De sorte qu'Hottoman se trouvant réduit dans la dernière necessité fut obligé d'accepter la charge de Professeur en Humanitez, que la ville de Lausanne lui offrit par l'entremise de Theodore de Beze. Et ayant été privé des biens de son pere, il vécut le reste de ses jours de ceux que son travail & son industrie lui procurerent. Il enseigna à Lausanne pendant deux ans, & s'y maria avec Claude fille d'Aubelin Bruër & de François Brachete, de laquelle il eut onze enfans. De là il alla à Strasbourg, où il exerça la charge de Professeur en Jurisprudence jusqu'en l'année 1561, en laquelle il revint en France, bien qu'Albert Duc de Prusse, le Landgrave de Hesse, & la Reine Elisabeth fissent tous leurs efforts pour l'attirer auprès d'eux, & en quittant cette ville-là, il se donna d'un Canoniat qu'il y possédoit par la resignation de Pierre Martyr Vermil. Il enseigna quelque temps à Valence & à Bourges, & puis à Orléans, d'où il revint à Bourges. En 1572. il se vit exposé à un tres grand danger. Car les Protestans de France ayant été égorgés pendant le massacre de la Saint Barthelemi, il fut sur le point d'être immolé à la fureur du peuple Catholique. Mais cinquens Ecoliers Allemans l'enleverent de sa maison, & le conduisirent en lieu de sureté. Etant sorti de France, il se retira à Geneve, où il fit quelque séjour. Puis il se transporta à Bâle y étant appelé par le fameux Theodore Zuinger; d'où il passa à Montbeliard. Et enfin étant retourné à Bâle, il y mourut après avoir rangé & disposé ses Oeuvres en trois volumes.

C'étoit un homme de belle taille: il avoit les yeux bleus, le nez long, & le visage venerable. Il avoit joint à un éminent sçavoir une pieté & une probi-

ré exemplaire. Il ne passoit point de jour qu'il n'employât quelques heures à la priere & à la lecture des Livres sacrez. Il avoit une parfaite connoissance du Droit Romain, qu'il traitoit avec une éloquence admirable, & sans contredit il a été l'un des plus doctes Jurisconsultes que la France ait produits. Barthius assure qu'il excelloit en la science du Droit & en la belle Litterature. Ceux-là mêmes qui ont écrit contre lui tombent d'accord qu'il avoit beaucoup de lecture & une profonde érudition. Mais son Livre, intitulé *Franco-Gallia*, lui attira avec raison le blâme des bons François. Car dans cet Ouvrage il tâche de prouver que ce Royaume le plus florissant de la Chrétienté n'est point successif comme sont les heritages des particuliers, & qu'autrefois on ne venoit à la Couronne que par les suffrages de la Noblesse & du peuple, si bien que comme anciennement le pouvoir & l'autorité d'élire les Rois appartenoit aux Etats du Royaume & à toute la nation assemblée en corps, aussi étoient-ce les Etats qui les dépoisoient du gouvernement. Et là dessus il apporte les exemples de Philippe de Valois, de Jean, de Charles V, de Charles VI, & de Louis XI. Mais sur quoi il insiste principalement, c'est de montrer que comme de tout temps on a jugé que les femmes étoient incapables de la Royauté, on doit aussi les exclure de toute charge & administration publique. Antoine Mataré & Papire Masson ayant écrit contre ce Livre, Flottoman publia contre eux, un Ecrit en stile Macaronique avec ce titre, *Matagonis de Matagenibus Decretorum Baccalaurei, Monitoriale adversus 'talo-Galliam sive Anri Franco Galliam Antonii Matarelli cum strigili Papirii Massonis, sive remediali charitativo contra rabiosam phrenesin Papirii Massonis Jesuitæ excucullati.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Disputatio de controversia successionis regia inter patruum & fra-*

tris pramortui filium, par laquelle il établit le droit d'Henri IV. contre les faux raisonnemens de Matthias Zampinus, qui soutenoit la cause du Cardinal de Bourbon. *Institutionum Dialecticarum libri quatuor*, qui est une excellente piece & tres-utile à ceux qui veulent acquérir une parfaite connoissance de la Logique. *Commentaria in Orationes Ciceronis pro Quintio, pro Roscio Comædo, pro Roscio Amerino, in Verrem, pro Fontejo, pro Cæcinnæ, pro Lege Maniliæ, Comment. in Epistolam Ciceronis ad Q. Fratrem. Scholia in Cæsaris Commentaria. Scholia in Eutropium. Nota in Asconium Pedianum. Partitiones Juris Civilis. Elementaria Observationes. Jurisconsultus, sive de optime genere Juris interpretandi. Commentarius verborum Juris. Antiquitatum Romanarum &c. Commentar. in quatuor libros Institutionum. Comment. in 2. ff. de liber. & posthum. Justiniani vita. Observationes in Pandect. cap. 20. Item in L. Frater à fratre. Items de gradibus consanguinitatis & affinitatis, incestisque nuptiis. Varia Disputationes. De Fendis Commentatio tripartita. De Actionibus Commentarius. Illustres Quaestiones. De spuriis & legitimatione. Scholia in 2. Titulos ff. De Testam. Comment. in Tit. C. de Pactis. Conjectura de praescriptis verbis. Disputatio habita Biturigibus. Vetus renovata Disputatio in L. Frater à fratre, imprimée avec le Commentaire de Cujas sur la même Loi. Appendix adversus novam ejusdem Legis interpretationem, quam nuper Lescurius promulgavit in suo Africano. Consilia. Comment. in sex Leges obscurissimas, L. Gallus. L. Vinum. L. Frater à fratre. L. Pacta conventa. L. Eam quam. L. Precibus. Corpus Constitutionum Juris. Commentationes Juris Civilis. Comment. in Tit. Decretal. De Usuris. Commentarius in Tit. de rebus creditis & variis Contractibus. De Re Nummaria populi Romani. De aureo Justiniano. Observationes quæ ad veterem nuptiarum ritum pertinent. De jure successionis in regno Francorum leges aliquos*

R. kerm.
 Praeogn.
 Logie.
 tract. 2.
 cap. 5.

*ex probatis Autoribus collecta. Responsorum amica-
bulum libri duo. Disputatio contra Rainutium de Te-
stamentis. Comment. in Tit. ff. & C. de Pignoribus &
Hypoth. In Tit. C. de Usufructu. In Tit. C. de Judi-
ciis. De Cœna Domini Libellus Commentatio de Le-
gibus 12. Tabularum. Consolatio è sacris litteris.
Græco-Gallia. Brutum fulmen. Il est l'Auteur du place, de
Livre intitulé *Nullitatis protestatio adversus formu- S. ript.*
lam concordie per Joannem Palmerium, & de celui Anonym
qui a paru sous le nom de Jean *Aspasi Salassus* avec pag. 233.
ce titre. *In virulentam planeque sophisticam Andreae Dr. aud.*
Pouchenii criminationem, quam adversus J. Palmer- Bib. 101.
rii justas protestationes conscripsit, pro eodem Palme- tom. 1.
rio vera atque modesta Defensio. Il y a aussi de pag. 117.
lui un Livre sous le nom de François Vilier, Biblio- Simleri
ad Re- mandum Rufum defensorem Romani Pontificis contra
Carolus Molinæum de statu primitiva Ecclesia, &c.
& une Tradition François de l'Apologie de So-
crate écrite en Grec par Platon. Toutes ses Oeu-
vres ont été imprimées à Lyon en trois tomes *in*
*folio.**

Il avoit un frere nommé ANTOINE HOTTO- Sic Mart- the.
MAN, qui fut Avocat general à Paris pendant les
desordres de la Ligue, & qui soutint au peril de sa
vie à la face de tout le Parlement la puissance le-
gitime du Roi & l'autorité de la Loi Salique. Nous
avons de lui un Dialogue *de Barba.*

François Hottoman laissa deux fils, l'un appelé
Jean, qui est l'Auteur d'un Livre intitulé *Anti-
shopinus*; & l'autre nommé Daniel.

JAQUES CUJAS, de Toulouse, ce Iacobus Cujacius
rare ornement de la France & de tout le
monde Chrétien, où les Lettres fleurissent,
après les Jurisconsultes Romains a été le
premier & le dernier Interprète du Droit,
& c'est à lui que la posterité sera redevable

de tous les éclaircissémens & de toutes les lumieres que nôtre siecle a ajoûtées à la Jurisprudence ; car c'est avec raison que le docte Pierre Pithou lui a donné ces éloges pour témoigner sa reconnoissance envers ce grand homme.

Par un bonheur extraordinaire il a jouï pendant sa vie d'un avantage ; qui arrive à peine aux autres après leur mort, c'est qu'il a vû son sçavoir reconnu & loué, & qu'au Palais, où la science du Droit ancien, dont il faisoit profession, n'est pas autant estimée par les Praticiens qu'elle le merite, il a été appelé le Jurisconsulte par excellence, au lieu que les autres Auteurs n'y sont citez que par leur nom.

Il étoit d'une petite taille & assés pleine. Il ne fut presque jamais malade pendant toute sa vie, & les travaux d'une étude continuelle & assidue ne furent pas capables d'alterer sa santé. Il est vrai qu'il étoit sujet à un sanglot fâcheux & importun ; mais il guerissoit de cette incommodité en se relâchant un peu de ses occupations, & en mangeant avec ses Disciples. Comme il étoit d'un temperammét si sain & si vigoureux, il esperoit que Dieu lui accorderoit la grace, qu'à l'âge de quatre-vingts ans il seroit en état d'enseigner la jeunesse avec une parfaite vigueur du corps & de l'esprit,

ainsi que l'avoit fait Philippe Déce, qui étoit Professeur à Pise il y a environ 80 ans. Dans cette espérance ; il avoit résolu de pousser le divin Ouvrage de ses Observations au quarantième livre, de même que chaque livre contenoit quarante chapitres & il prétendoit que la fin de cet Ouvrage seroit la fin de sa vie & de ses travaux.

Cependant la guerre civile s'étant élevée en France, Cujas, que les sentimens de son cœur aussi bien que sa profession portoient à l'amour de la justice & de l'équité, voyant que parmi ces troubles le Droit étoit foulé aux pieds, & la liberté opprimée, que la fraude & une détestable hypocrisie avoient banni la Religion & la candeur de la société, qu'il n'étoit pas en fermé dans les murailles d'une ville, mais dans celles de sa maison, & que non seulement il étoit épié par les scélérats, mais qu'ils avoient conspiré sa mort, lui qui avoit souhaité une longue, vie pourvu qu'elle pût être utile au public par le desir d'une meilleure, quitta avec joye le monde, & consumé d'ennui & de tristesse, rendit dévotement son ame à Dieu en sa soixante-huitième année.

Claude Maréchal Conseiller au Parlement de Paris, personnage d'un esprit vif & d'une grande probité, qui avoit été son Auditeur, fit son Oraison funebre. Il

laisa une fille , & ordonna par son Testament que sa Bibliothèque , qui étoit remplie de beaucoup de Livres marquez de sa propre main, & corrigez sur divers manuscrits, qu'il avoit examinez avec une extrême exactitude , fut vendue publiquement, afin que passant par les mains de plusieurs personnes elle fut dissipée: car il appréhendoit, que si elle étoit au pouvoir d'un seul, quelque curieux impertinét ne se servit de ses Remarques mal entendues, pour en faire de méchans Livres. Tant il est vrai que cet homme, qui étoit né pour le bien public , étoit jusqu'après sa mort les soins qu'il avoit pour la République des Lettres.

A D D I T I O N.

Papier.
M^{ss}on.
Elog.

JAQUES Cujas étoit fils d'un Foulon. Il vint au monde avec un génie si heureux & si sublime , que sans le secours d'aucun Maître il parvint à ce haut point de sçavoir qui l'a rendu l'admiration de son siècle. La ville de Toulouse ne connoissant pas son merite, lui refusa une chaire publique qu'il demandoit avec instance , & l'accorda à Etienne Forcadel , qui lui étoit extrêmement inférieur , & qui n'avoit pas les qualitez nécessaires pour remplir la charge dont il fut honoré. Ce qui obligea Cujas de quitter son ingrate patrie, & de se retirer à Bourges , où il fut reçu avec beaucoup de joye & d'applaudissement. On assure que ceux de Toulouse ayant reconnu l'injustice qu'ils avoient faite à ce grand homme, l'envoyerent prier de retourner dans leur ville, & qu'il ne leur répondit que ces mots, *Frustra absentem requiritis , quem presentem negle-*

ristis. Valere. Le Roi lui donna un Office de Con- Eloges de S. Mar-
seiller au Parlement de Grenoble : mais Cujas pré-
fera le plaisir de l'étude à l'honneur de paroître sur
les fleurs de lis, & il ne voulut jamais exercer cet-
te charge.

Avant que de faire sa leçon, il employoit sept Papyr.
ou huit heures à méditer & à digérer ce qu'il de- Messon.
voit dire à ses disciples, lorsqu'il n'étoit pas bien
prêt, qu'il n'avoit pas bien éclairci toutes les
difficultez du sujet qu'il avoit en main, il renvoyoit
sa leçon à un autre jour. Il étoit d'un si bon tempe-
rament, que sa sueur de même que celle d'Alexan-
dre le Grand ne sentoit pas mauvais. Il prenoit
plaisir à la conversation des femmes & à traiter
ses amis & ses Ecoliers, sur-tout à la campagne,
étant bien aise de s'entretenir de toutes les choses
agréables qui peuvent tomber dans la conversa-
tion, mais ne pouvant souffrir sans chagrin, qu'au
milieu de ses divertissemens on lui proposât quel-
que question de Jurisprudence. Il étudioit étendu
tout de son long sur un tapis, le ventre contre Scaliger.
terre, ayant ses Livres autour de lui. Il avoit tant rana 2.
d'amour pour ses Disciples, qu'il leur prêtoit de
l'argent lorsqu'ils en avoient besoin, & Scaliger
assûre qu'ils lui ont même fait perdre plus de qua- Scaliger.
tre mille livres. Il alloit à la Messe & aux pro- rana 2.
cessions; mais parce qu'il prit le parti d'Henri Papyr.
IV. contre la Ligue, on le voulut faire passer pour M. ff.
Protestant, & on tâcha plusieurs fois de l'assassi- Protopogt
ner. Dans son Testament il ne fit nulle mention de du
de l'Eglise Romaine, mais il exhorta sa femme Verdier.
d'instruire sa fille en la crainte de Dieu, sans ajoû-
ter ni diminuer à la S. Ecriture. Cependant ce Cornel.
grand homme eut le déplaisir d'avoir mis au mon- Toll.
de une fille, qui vivoit dans une si horrible prosti- Adlis.
tution, qu'elle faisoit gloire de son vice, & qu'elle ad Pitr.
disoit hautement, qu'elle prétendoit se rendre Valer.
aussi fameuse par son impudicité, que son pere le Jusel.
étoit illustre par son érudition. Mr. Catherinot, Li. scr.

Jugem. cité par Mr. Baillet, nous apprend que les Ecoliers
des Aut. qui alloient faire avec la fille de Cujas ce qu'elle
T-m. 5. vouloit, appelloient cela, *Commenter les Oeuvres*
de Cujas, & que la fille de ce grand homme étoit
 d'un temperament si amoureux, qu'encore que
 Mr. le Président de Thou (qui sans doute avoit re-
 marqué cette raison de se hâter) lui eut trouvé un
 mari à 15. ans, il ne pût empêcher qu'elle ne de-
 vançât le mariage. Et que depuis ses nopces elle
 continua si ouvertement ses galanteries que son
 mari, qui étoit un honnête Gentilhomme, en
 mourut de chagrin. Qu'enfin elle en épousa un
 autre, & alla de mal en pis.

Ses Oeuvres imprimez sont, *Nota ad libros*
quatuor Institutionum Justiniani. *Nota ad Ulpian-*
titulos 39. *Interpretationes ad Julii Pauli recepta-*
rum sententiarum libros quinque. *Peruarias*
de diversis temporum prescriptionibus. *Consultatio-*
nes 60. *Paratitla in libros quinquaginta Digesto-*
rum. *Commentaria in quosdam Pandectarum titu-*
los. *Ad Africanum Tractatus novem.* *Paratitla in*
libros novem Codicis. *Commentarii ad tres postre-*
mos libros Codicis. *Novellarum Constitutionum*
Expositio. *Commentarii in libros quinque de feudis.*
Observationum & Emendationum libri 28. *Commenda-*
taria in libros Quæstionum, Responsorum, Defini-
tionum, & cætera opera Papiniani. *Commentaria*
in libros Pauli ad Edictum, & in ejusdem libros Qua-
stionum. *Comment. in libros Differentiarum Juris*
Modestini. *Recitationes ad Salvii Juliani libros. 90.*
Digest. ad Pauli Respons. libros 23. *ad Neratii*
Respons. libros 2. *ad Marcelli Respons. librum singula-*
rem, ad Ulpiani Respons. libros 2. *ad Modestini Res-*
pens. libros 19. *ad Scævola Respons. libros 6.* *Item ad*
Decretalium Gregorii libros 2. 3. & 4 *Commentarii*
in libros 50. Digestorum. *Commentarii in libros 4.*
Institutionum Justiniani. *Epistola.* *Orationes.* *Con-*
sultationes. *Prescriptio pro J. Monlucio Episcopo Va-*

*Sentino, adversus Zacharia Furnesteri subditio nomine libellum editum. Commentarii in novem libros Codicis. In Digesta Nota. In Codicem Nota. Ad L. 9. Jurisdictione repetita praelectio. Ad Titul. De Actionibus empti & venditi repetita praelectio. Ad Titul. 6. Si tabula testamenti nulla extabunt, repetita praelectio. Recitationes solennes ad varios Titulos ff. & C. Ad lib. 42. Tit. 1. ff. Comment. Ad Tit. ff. de Usuris Comment. Nota ad libros Joannis Roberti Animadversionum Juris, publié sous le nom d'Antonius Mercator. Locorum communium typus, est aussi un Ecrit de sa façon, s'il en faut croire Kekerman. Il y en a qui lui attribuent la Version Latine des soixante livres de l'Ouvrage qu'on appelle *Basiliques*. Mais d'autres ont crû qu'il n'en étoit pas l'Auteur, & qu'elle a été composée par un Allemand, qui a voulu la publier sous un nom si illustre pour lui attirer l'approbation du public.*

Kekerman. *Con-sil. Legie. de Loc. Comm. faciendis c. 3. Auctor Faber in Rationa-*

Le meilleur de ses Ecrits est le Recueil des observations qu'il a faites sur ce qu'il y a de plus difficile dans la Jurisprudence, que quelques sçavans hommes ont traité d'Ouvrage divin.

Antoine Faber a traité Cujas avec tant de mépris que de dire qu'il y avoit autant de fautes que de mots dans le Traité qu'il a fait sur la *L. adeo ff. pro socio*.

GUILLAUME de SALUSTE du BARTAS, né d'une famille noble à Auch, maria si heureusement les Muses avec les emplois militaires, qu'il avoit embrassés dès son enfance, & mérita tant de gloire par ses beaux Vers, & principalement par sa *Semaine*, qui a été si souvent imprimée, & même traduite en Latin & en Italien, que bienque la Langue de son

Gulielmus Sallustius Bartasius.

pais fut un grand obstacle au dessein qu'il avoit d'acquérir la pureté de la Françoisé, & qu'il ait été élevé entre les armes & les trompettes, loin du commerce des Sçavans, il a tenu un rang honorable parmi les Poëtes de ce temps, & que plusieurs ont crû qu'il devoit être placé immédiatement après le fameux Ronfard.

Quelques Critiques ont trouvé que son stile étoit trop parlemé de figures & extrêmement ampoullé, suivant l'air & le caractère de son pays. Pour moi, qui ai connu sa candeur, comme ayant eu de longs & familiers entretiens avec lui, dans le temps que nous marchions ensemble parmi les armées qui étoient en Gascogne, je puis témoigner que je n'ai connu aucune affectation ni aucune arrogance en ses mœurs. Car quoique la plupart du monde lui donnât des éloges magnifiques il parloit de lui-même & de ses Oeuvres avec beaucoup de modestie, se plaignant du malheur du temps & de sa naissance, qui l'avoit empêché de communiquer ses desseins & ses écrits aux personnes sçavantes, afin de recevoir leurs sages avis, & de corriger ses défauts.

En effet, dans cette vûë il avoit résolu de venir à Paris, après que les troubles seroient appaîsez: mais une blessure qu'il reçût dans le temps qu'il commandoit une

compagnie de Cavalerie sous le Maréchal de Montignon, Gouverneur de la province l'empêcha d'exécuter ce dessein ; car ayant entrepris quelque expedition militaire avant que d'être entièrement guéri, il tomba dans une maladie qui l'emporta à la fleur de ses ans , c'est-à-dire , dans la quarante sixième année de sa vie, après qu'il se fut acquitté un peu auparavant avec beaucoup de fidélité & de prudence de l'Ambassade d'Ecosse, qui lui avoit acquis l'estime & la bienveillance du Roi Jaques , qui lui offrit des avantages considérables pour l'obliger de s'arrêter à sa Cour.

ADDITION.

GUILLAUME de Saluste prit le nom d'une petite terre située dans le pays d'Auchs , & depuis long-temps possédée par ses ancêtres. Il nâquit dans la province de Gascogne , d'une noble famille , & d'un pere qui y exerçoit une charge de Trésorier. Après qu'il eut publié son Poëme François de la création du monde , sous le titre de la *premiere Semaine* , on peut dire avec vérité que jamais Livre ne fut reçu ni lû en France avec plus d'applaudissement & d'admiration.

Il s'en fit plus de trente diverses éditions dans cinq ou six ans. Elle fut traduite en Vers Latins par plusieurs personnes , mise en Italien , en Anglois , en Espagnol , & en Allemand , & commentée par des gens doctes , sçavoir par Simon Goulard & par Thevenin. Ronfard fut si charmé de cet Ouvrage , que pour faire connoître combien il en estimoit l'Auteur , il lui envoya une plume.

Eloge de
S. Mar-
the de la
Tradu-
ction de
Colletet

La Creix-
du Maine
en la Bi-
blioth.

d'or, & qu'étant enquis quel jugement il faisoit de la *Semaine de du Bartas*, *Du Bartas*, dit-il, *a plus fait en une semaine que je n'ai fait en toute ma vie.*

Ce n'est pourtant pas (comme les jugemens des hommes sont divers) qu'il n'y en ait eu quelques-uns, & mêmes des plus sçavans, qui ayent trouvé de notables défauts dans cet Ouvrage. Ils disent, que ce Poëme n'étant qu'une continuë & simple narration des choses, comme son sujet semble le requerir, on doit plutôt mettre son Auteur au rang des Historiens, que des Poëtes. Ils soutiennent encore, que n'ayant pas dans sa forme d'écrire suivi les regles établies par les Anciens, il s'est écarté du droit chemin, & que plus on travaille à les imiter & à les suivre de près, plus on mérite de justes loüanges. Mais après tout, comme l'assûre S. Marthe, il a remporté cet avantage, qu'il a jouï de son vivant d'une haute & fameuse gloire, puisque par les charmes de sa muse il a contraint les nations étrangères & les plus grands Princes de le louer hautement, & d'avoir de puissantes inclinations pour lui.

Rad. Re-
flexions
sur la
Poétique

Mais il faut tomber d'accord que sa reputation n'a pas été de durée, & que ce n'est pas sans raison que le Pere Rapin a dit, que du Bartas s'étoit rendu ridicule à vouloir imiter Pindare & Horace dans l'invention des mots. Le Cardinal du Perron prétend que c'est un fort méchant Poëte, soit que l'on regarde l'invention, la disposition; ou l'élocution. Car, dit-il, *du Bartas n'a point d'invention; puisqu'il ne fait que raconter une Histoire. Pour la disposition, il ne l'a pas non plus, car il ne suit aucune règle établie par les Anciens qui ont écrit de l'Art Poétique. Quant à l'élocution, elle est très mauvaise, impropre en ses façons de parler, impertinente en ses metaphores, qui pour la plupart ne se doivent prendre que des choses universelles, ou si communes, qu'elles ayent passé comme de l'espece au genre, com-*

Perronius
na.

me le Soleil. Mais lui au lieu de dire , le Roi des lumières , il dira , le Duc des Chandelas : au lieu de dire , les Courtisans d'Ecole, il dira . ses Postillons.

Ses Poësies imprimées sont , *La première Semaine. La Judith. L'Uranie. Le Triomphe de la foi. Les neuf Muses. La seconde Semaine. Les Peres. La Foi. Les Trophées. La Magnificence Jonas. La Lepanthe. Le Cantique de la paix. La Victoire d'Yori. La suite de la seconde Semaine , sçavoir. La Vocation. Les Capitaines. Le Chêne. La Decadence. L'Accueil de la Reine de Navarre à Nerac.*

ROBERT GARNIER , du pays de ^{Robertus} ^{Garnier} ^{rus.} Maine, s'exerça principalement à faire des Tragedies. Il en mit au jour neuf , lesquelles au jugement de Ronsard le mirent au-dessus de Jean de la Peruse & d'Etienne Jodelle , qui passoient pour les plus excellens Poëtes de leur temps en la Poësie Tragique. Les desordres s'étant élevez en France pendant qu'il étoit Conseiller au grand Conseil, comme il s'imaginoit qu'il falloit céder au temps , il se mêla plutôt parmi les factieux , qu'il ne suivit leur parti. Enfin , après que sa femme eût évité le danger , où l'exposa le poison que lui donnerent ses domestiques , Garnier , qui avoit toujours devant ses yeux divers sujets de Tragedie, qu'il considéroit sans larmes & sans douleur , mourut de tristesse & d'ennui , âgé de cinquante-six ans.

A D D I T I O N.

Eloges de
S. Mar-
the tra-
duit par
Colletet.

Sainte Marthe dit qu'Etienne Jodelle fut le premier qui enrichit nôtre Langue du Poëme Tragique ; qu'après lui , Jean de la Peruse , dans une grande jeunesse, acquit beaucoup de gloire par les Tragedies qu'il donna au public: mais ajoute-t-il, encore que ces deux rares hommes se soient en cela rendus extrêmement considerables. Robert Garnier les surpassa de bien loin dans la pratique d'un si bel art. Comme la façon d'écrire de Senèque lui sembloit plus juste & plus réglée que celle des Grecs , il tâcha d'imiter cet excellent Auteur. En quoi il réussit parfaitement : car il donne à son exemple des paroles si convenables aux personnes & aux passions qu'il représente, il enrichit ses Vers de si belles sentences , & joint la majesté du discours à de si profonds raisonnemens , qu'on ne rend pas ce que l'on doit à son mérite , si l'on ne l'égale à ces illustres Auteurs , que l'Antiquité nous propose pour exemples. Il nous a laissé neuf Tragedies, qui sont non seulement toutes les délices de la France , mais qui sont encore des marques éclatantes de l'excellence & de la facilité de l'esprit de leur Auteur. Aussi fut ce cette même facilité qui lui donna le moyen de composer des Vers dans un genre d'écrire extrêmement laborieux & difficile , parmi la severité des études de loix & de l'administration de la justice , puisqu'il exerça long-temps la charge de Lieutenant Criminel dans son pays du Maine, & enfin celle de Conseiller au grand Conseil.

Ses Tragedies imprimées sont , *Porcie Hippolyte. Marc Antoine. Corneille. La Troade. Antigone. Bradamant. La Sedechie ou les Juives.* Il y a aussi de lui , *l'Hymne de la Monarchie , & un Recueil de Poësies qu'il fit imprimer à Toulouse étant Ecolier.*

JEAN BAPTISTE BENOIT, Vénitien, quoiqu'il fut fils d'un Médecin de Valence en Castille, lequel étoit originaire de France, néanmoins, à cause qu'il portoit le nom d'une famille Patricienne de Venise, vouloit faire accroire qu'il en étoit sorti. Ce fut un fameux Mathématicien, qui d'abord s'attacha auprès de la personne d'Octave Farnèse, Duc de Parme. Ensuite, par la recommandation de Frideric Asinaire Comte de Camerano, il fut reçu dans la maison d'Emmanuel Duc de Savoie, & l'ayant assuré que le Roi de France lui rendroit Pignerol & Savilian, l'événement confirma la vérité de cette prédiction, car la même année qu'elle fut faite, le Roi Henri III. revenoit de Pologne passa par la Savoie, & remit ces deux places entre les mains de ce Duc. Bénéoit n'eut qu'une fille, nommée Louise, dont il vid la mort, ainsi qu'il l'avoit prédit long-temps auparavant. Il ne sçavoit presque point le Latin. C'est pourquoi, comme il avoit besoin d'emprunter la plume d'autrui, il se servoit ordinairement de celle de François Vialard. C'est lui qui a écrit le Livre que Bénéoit a composé contre Silvius Psellus *de la proportion*, aussi-bien que ses Spéculations Physiques & Mathématiques, & sa Gnomonique, laquelle il traita d'une telle

*Jo. Bapt.
sta Bene-
dictus.*

manière , qu'il éleva cet art au même degré de perfection où il étoit parvenu du temps des Anciens.

Toutes ses Oeuvres ont été publiées, & il a laissé plusieurs autres Traitez d'Optique , de Musique , & de Machines , qu'il recommanda en mourant à Bernard Trolle, parce qu'alors Vialard étoit absent. Ces Ecrits sont gardez dans le Cabinet du Duc de Savoye , en attendant qu'ils soient mis en lumière pour l'avantage du public. Il mourut à Turin âgé de soixante ans, comme il l'avoit prédit, & il fut enseveli dans l'Eglise de Saint Augustin.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées de J. Baptiste Benoit , son, *Speculationum Mathematicarum & Physicarum Liber. Resolutio omnium Euclidis problematum. De gnomonum umbrarumque solarium usu. Speculum Mathematicum.*

Jason de
Nores.

JASON de NORES, Cypriot, remarquable & par la noblesse de ses prédécesseurs, qu'il disoit être sortis de Normandie, & par son érudition, enseigna treize ans la Philosophie Morale dans le Collège de Padouë. Après la défaite des Chrétiens, qui furent tuez par les Turcs dans l'Isle de Chypre, il ressentit une seconde affliction de l'exil de son fils unique nommé

mé Pierre, qui fut banni pour avoir tué un Noble Venitien dans une querelle qu'il eut avec lui, & il mourut de la douleur & de l'ennui que cette infortune lui causa.

Entre les autres Ouvrages il s'en trouve un, où il a voulu montrer que les Tragi-comedies Pastorales qui sont aujourd'hui en usage parmi les Italiens, étoient des monstres, qu'on ne pouvoit point les autoriser par l'exemple des Anciens, & qu'elles avoient été introduites par des ignorans de l'Antiquité, contre les loix de la Poétique. Le Chevalier Baptiste Guarini de Ferrare, ayant dans ce temps-là mis au jour *le Berger fidele*, qui avoit été reçu de toute l'Italie avec beaucoup d'applaudissement, crut que de Nores avoit voulu lui faire injure, & tenir sa reputation par cet Ecrit, & défendit sa Comedie sous le nom de Verat.

De Nores de son côté refuta cette Apologie par une autre qu'il donna au public. Mais dans le temps que Guarini préparoit une seconde défense, de Nores fut allés heureux pour mourir. Car si le malheur arrivé à son cher fils n'eut causé sa mort, on croit que la lecture du second Livre de Verat lui eût infailliblement abrégé ses jours. En effet Guarini avoit écrit contre de Nores avec une éloquence si véhemente & des expressions si aigres & si injurieuses,

que l'on publioit par tout, qu'il avoit surpassé Archiloche déployant contre Licambe la fureur de ses Jambes.

A D D I T I O N.

Theatr.
d'Hom.
Letter.
1. part.

JASON de NORES nâquit à Nicosie dans l'Isle de Chypre d'une des premieres & des plus considerables familles de ce Royaume-là. Ayant été depouillé de tous ses biens par les Turcs qui s'emparerent de sa patrie , il se retira à Padouë , où il enrichit son ame de tant de rares connoissances , qu'il se rendit plus illustre par son sçavoir qu'il ne l'étoit par sa noblesse. On remarque en tous ses Ecrits des expressions si belles & si heureuses , un stile si noble & si relevé , tant de methode , de clarté , & d'érudition , qu'ils ont merité l'estime & l'admiration de toutes les personnes judicieuses. On fait sur-tout un cas particulier de sa Rhetorique, laquelle , suivant Possévin, est un Ouvrage excellent & très-utile aux Juges, aux Orateurs, aux Ambassadeurs , & principalement aux Prédicateurs.

Possévin.
Bibl.
Tom 2.
lib. 18.
cap. 9. v

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *La Poëtica. L'Instituzione dell' ottima Repubblica. Orazione al Doge di Vinezia. Panegyrici in Lode di Venetia. De principij, cause , & accrescimenti che la Comedia, Tragedia , & Poëma Heroïco ricevono della Filosofia Morale & Civile. Della Sfera. Discorso di Geografia. Del mondo & delle sue parti semplici & miste. Apologia contra l' Autore del Verato. Introduzione sopra i tre libri della Rhetorica d' Aristotile. Institutio in Philosophiam Ciceronis. Brevis & distincta summa praeceptorum de Arte dicendi , ex libris Ciceronis collecta. De constitutione partium humana & civilis Philosophia. Interpretatio in Artem Poëticam Horatii.*

JULES ALEXANDRIN exerça la ^{Julius} ^{Alexan-} ^{drinus.} Medecine à la Cour des Empereurs, & composa beaucoup d'Ouvrages. Il fut trescher à Maximilien II, qui étoit un Prince valetudinaire, & il en reçût des bienfaits considerables & de grands honneurs, que ce bon Empereur lui permit de remettre à ses enfans, quoiqu'ils ne fussent pas legitimes. Alexandrin mourut à Trente âgé de quatre vingts & quatre ans.

A D D I T I O N.

JULES ALEXANDRIN, natif de Trente, excella en la Poësie & en la Medecine, & donna au public les Ouvrages suivans. Quensf.
de Patr.
III. Vir.

De Medicina, & Medico. Salubrium sive de sanitatē tuenda libri III. In Galeni præcipua Scripta Annotationes. Padotrophia. De Theriaca. Antargenterica, pro Galeno. Antargentericorum suorum adversus Galeni calumniatorem Defensio. Epistola Apologetica ad Rembertum Dodonaum. Epistola ad P. Andr. Matthiolum. Epistola ad Andream Camutium. Enantiomateen sexaginta quatuor Galeni liber. Item Galeni Encomium. Consilia Medica. Galeni liber adversus Lycum, quod nihil in eo Aphorismo Hippocrates pescarit, cujus est initium, Qui crescunt plurimum habent caloris innati. Item Galeni Liber contra ea quæ à Juliano in Hippocratis Aphorismos dicta sunt, & Liber de succorum bonitate & vitio, in Linguam Latinam conversi. Item Joannis Actuarii libri II, de actionibus & affectionibus spiritus animalis, cum ejusdem Methodo medendi, Latini facti. Son Livre de *Medicina & Medico* est un Ouvrage rempli de beaucoup d'érudition.

*Flaminio
Nobilis.*

FLAMINIO NOBILI, de Luques, né d'une famille noble, fut tres-sçavant en la belle Philosophie. Sur la fin de ses jours il enseigna la Theologie, après avoir utilement travaillé à l'édition de la Bible Latine qui fut faite par les ordres de Sixte V. Et ayant quitté Rome, il se retira en sa patrie, où il mourut âgé de cinquante-huit ans, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Marie par les soins d'Antoine fils de son frere.

A D D I T I O N.

*Possevin.
Bibliot.
lib. 2. cap.
21. An-
nibal Ca-
ro Epist.
lib. 2.*

FLAMINIO NOBILI, outre le beau travail qu'il a fait sur la Version des septante Interprètes, a traduit en Latin le premier livre d'Aristote de la generation, & l'a expliqué avec beaucoup de clarté & de sçavoir. Annibal Caro assure, que c'est un Ecrivain également docte & poli, & que son Traité de l'Amour est une piece parfaite, soit pour le stile, soit pour la matiere.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Versio & Comm. in Aristot. de Generatione & Corruptione. Nota in Versionem Bibliorum τὸ λ 72. De hominis felicitate libri I I I. De vera & falsa voluptate, libri I I. De Honore, liber I. Quaestiones Logicae De Praedestinatione. J. Chrysostomi Sermones in Epistolam ad Philippenses, in Linguam Latinam conversi. Notationes in ejusdem Patris sententias, quae Interpretis aut exemplarium vitiosas aures lادere possunt. S. Maximi Sermo ad pietatem Latine, Flaminio Nobilio Interprete.*

*Hierony-
mus
Zachius.*

HIEROME ZANCHIUS, de Ber-

game , peu de temps après que Marryr
eut quitté l'Italie , la quitta aussi pour le
même sujet , & s'étant retiré à Strasbourg
remplit la place de Martyr qui fut appel-
lé en Angleterre. Ensuite il enseigna à
Chiavenne dans les pays des Grisons, puis
à Bâle , & enfin à Spire , & étant âgé
de soixante-quinze ans , il mourut à Hei-
delberg , où il fut honorablement inhu-
mé dans l'Eglise de S. Pierre. Il a fait
plusieurs Ouvrages , qui sont des preu-
ves convainquantes de son profond sça-
voir en Theologie , desquels les uns
ont été imprimez pendant sa vie , & les
autres ont été publiez par ses fils après sa
mort.

On remarque une grande moderation
en ses Ecrits, & il a toujours fait connoî-
tre le sincere desir qu'il avoit de termi-
ner tous les differens que la Religion a cau-
sez : car étant âgé de soixante & dix ans il
adressa sa Confession de foi à Ulysse Mar-
tinengue Noble Venitien Comte de Bar-
co , & il la donna au public tant en son
nom, qu'au nom de sa famille, car c'est le ti-
tre qu'elle porte. Or dans cette Confession
il proteste qu'il n'a pas renoncé simplement
& en toutes choses à l'Eglise Romaine &
à tous ses dogmes , mais seulement à ceux
qui ne sont pas conformes aux Ecrits des
Apôtres & à la doctrine qu'elle-même en-

seignoit autrefois , & qui étoit cruë par l'ancienne & par la pure Eglise ; & que quand il avoit abandonné la Communion Romaine, sçavoit été dans le dessein d'y retourner , en cas que corrigeant ses erreurs, elle reprît sa premiere forme: qu'il souhaitoit de tout son cœur que cet heureux changement arrivât un jour , car qu'est-ce qu'une bonne ame peut souhaiter avec plus d'ardeur , que de vivre jusqu'à la fin de ses jours dans l'Eglise, où l'on a eu l'avantage de renaître par le Baptême, pourvû que la communion que l'on entretient avec elle, n'offense pas le Seigneur ?

A D D I T I O N.

*Effigies
Hieronymi
Melch.
Adam,
de Vit.
Theol.
exerci-
tium.*

Verheiden est d'accord avec M. de Thou touchant la patrie de **HIEROME ZANCHIUS**. Mais Melchior Adam a écrit qu'il étoit natif d'Alzane, petite ville distante de quatre lieues de Venise. Il fut Religieux dans le Couvent dont Pierre Martyr Vermifétoit le Prieur , & il imita son exemple, ayant quitté l'Italie pour aller à Strasbourg faire profession ouverte de la Religion des Protestans. On a remarqué , que dans l'espace d'une année pour la même raison il étoit sorti de ce Couvent dix-huit Religieux , parmi lesquels les plus remarquables après Martyr & Zanchius avoient été Celse Martinengue qui fut Ministre de l'Eglise Italienne de Geneve, Paul Lacisius qui fut Professeur de la Langue Grecque à Strasbourg , & Emmanuel Tremellius. Il fut accusé d'avoir signé une Formule de concorde touchant les Controverses agitées entre les reformez & les Lutheriens, quoi.

*Io. Fecht.
Suppl.
Hist.
Eccles.*

que dans son cœur il n'approuvât point les doctrines contenues dans cette Formule.

Au reste, Zanchius n'a jamais enseigné ni à Bâle, ni à Spire, comme l'a crû M. de Thou.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Miscellanea Theologica. De tribus Elohim. De natura Dei. De operibus Dei. De primi hominis lapsu, de peccato, & de lege Dei Comment. in Hoseam. Comment. in Epistolam ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, duas ad Thessalonicenses, in primam Epistolam Joannis. De Incarnatione Filij Dei libri II. De Sacra Scriptura. De Religione Christiana fides. Compendium principiorum capitum doctrina Christiana. Ad Arriani libellum Responsio. Ad VVilhelmum Holderum Responsio. Epistola. Orationes. De spiritali inter Christum & Ecclesiam connubio. Prolegomena ad Physicam. Speculum Christianum.* Le Pere Labbé Labbe de
Script. -
Ecclesiast
tom 1.
pag. 803. Jesuite dit que Zanchius est le plus subtil de tous les Theologiens de sa communion.

Il y a eu un autre HIEROME ZANCHIUS de Bergame Jurisconsulte, qui a publié quelques Ouvrages de Jurisprudence.

JACQUES ANDRE, successeur de Iacchus
Anar. 25 Jean Brentius en l'Academie de Tubingue, fut le plus emporté & le plus aigre ennemi de l'Eglise Romaine. Il soutint plusieurs disputes contre les Pasteurs de Geneve, & sur-tout contre Theodore de Beze à Montbelliard cinq ans avant sa mort, & depuis ayant eu mauvais succès en la Conference qui se fit entre lui & Jean Pistorius, en presence de Jacques Marquis de Baden, il ne fut pas plutôt retourné à sa maison, qu'il y mourut, ou de tristesse, ou des maux.

que ses penibles occupations & son âge avancé lui avoient causez.

ADDITION.

Jo. Fecht.
Suppl.
Hist.
Eccles. **JACQUES ANDRE'**, natif de Vvaiblingue ville du Duché de Virtemberg, étoit fils d'un Maréchal. Il fit ses études à Stutgard & à Tubingue. Il fut fait Maître és Arts en 1545, & Diacre de Stutgard l'année suivante. Il se maria en même temps avec Anne Entringuen, de laquelle il eut dix-huit enfans, neuf desquels lui survécurent. Ayant été obligé de quitter Stutgard pour avoir refusé de souscrire à l'*Interim*, il se retira à Tubingue en 1548. où il fut établi Diacre. En 1553. il fut fait Docteur en Theologie, Ministre, & Surintendant de Goepingue. Il reforma les Eglises du Comté d'Oetinguen, du Comté d'Helffensteinen, du Marquisat de Baden, d'Hagenoe, & de Brunsvvic. Il assista aux Conférences qui se firent à Ratisbonne, à Francfort, à Vvormes, à Augsbourg, & à Erford. Il fut aussi envoyé au Colloque de Poissi. Mais il n'y arriva qu'à la fin du Colloque. En 1562. il obtint la charge de Chancelier de l'Eglise de Tubingue. En 1576. il assista à la celebre Assemblée des Theologiens Lutheriens qui se tint dans la ville de Torgue, où il travailla avec une ardeur & une application incroyable à dresser le Livre contenant les Articles de leur creance, appelé *Liber Concordia Bergensis*, parce qu'il fut confirmé dans la ville de Bergue. Il employa cinq ans à voyager dans l'Allemagne pour faire signer à ceux de son parti les Articles dont on étoit convenu dans l'Assemblée de Torgue. En 1585. il passa à de secondes nopces. L'année suivante il assista au Colloque de Montbelliard, où il disputa avec Theodore de Beze, & il mourut d'une phthisie quatre ans après, sçavoir le 7. Janvier 1590. Il

avoit une exacte connoissance de la Langue Latine, de la Grecque, de l'Hebraïque, de la Philosophie, & de la Theologie, s'il en fait croire. *Quenstedt. Quenst. de Pair. Illustr. Viror.* D'autres disent qu'il étoit tres peu versé dans les Sciences, & mêmes dans celle dont il faisoit profession, & qu'il étoit si peu ferme dans ses sentimens, que dans une semaine il avoit trois fois changé d'opinion; Qu'il combattoit ses Adversaires plutôt avec des injures & des calomnies, qu'avec de solides raisons, qu'il presumoit beaucoup de soi même, & qu'il faisoit fort peu de cas des autres Sçavans de son siecle; Qu'il s'étoit attiré le mépris de la plupart de ceux de son parti, qui le traitoient de vagabond, de bouffon, & de personnage qui n'avoit point de conscience ni de Religion, & qui ne connoissoit point d'autre Dieu que Mammon & Bacchus. Enfin, qu'il étoit venu au monde pour le malheur de l'Allemagne, que c'étoit un homme d'une impudence & d'une ambition extreme, & qu'il prenoit d'autant plus de plaisir à causer des troubles & des divisions dans l'Eglise, qu'elles lui apportoit d'utilité & d'avantage. Il étoit l'ennemi juré des Reformez, jusques-là qu'il prétendoit que les Calvinistes étoient aussi redoutables que les Catholiques Romains, & qu'ils n'étoient pas moins cruels qu'eux. *H. spin. in Histor. Sacram. Horneb. in Sum. m. Cour. c. 9. Tac. Andr. in Epi. stol. à Ioan. Fechtio et alii.*

Il mourut dans sa soixante-deuxième année, ayant exercé la charge du Ministère pendant quarante quatre ans.

Il fut un des plus ardens défenseurs de la doctrine de l'ubiquité, ou de la presence du corps de JESUS CHRIST en tous lieux. C'est ce qui donna lieu à ces Vers que l'on fit contre lui :

Nemirere sonet fabri si nomen ubiquæ,

Nil unum norat, præter ubiquæ, faber.

Differuit, docuit, scripsit, volitavit ubiquæ,

Atque pios nigro sparsit ubiquæ sale.

Hinc malè qui doctos carbone notavit ubiquæ,

Est carbone suo notus ubiquæ faber.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Disputationes in Academia Tubingensi propositae diversis temporibus. Responsio prima ad Th. Bezam, & ad propositiones Ingolstad, Brevis Expositio controversia de duabus naturis in Christo, deque vera praesentia corporis & sanguinis ejus in Eucharistias in qua Responsum Bezae de carnis Christi omni praesentia contra J. Brentium refutatur, & ea, quae Bullingerus contra ejus recognitionem edidit, refelluntur. De majestate hominis Christi, ejusque in Eucharistia praesentia, & Concilij Tridentini decreta de fide iustificante. Responsio brevis contra Sperlingium. Ad libellum Frider. Stauphyli Responsio. Expositio Coenae Dominicae. Defensio de usu calicis in Synaxi, contra Bart. Latomum. Jac. Andrea & Matthaei Illyrici Colloquium de peccato originis, Argentorati 1571. institutum. Item Epistola ad Matt. Illyricum de peccato originis Brevis Admonitio de crimine Stellionatus Calvinianorum, quo Jesuitas in suam Societatem rapere, & doctrinam Lutheri de persona Christi, & sacra Coena illorum autoritate perfide opprimere conantur. Responsio contra librum J. Sturmij, quem Antipappum quartum inscripsit. Refutatio Apologia Lamberti Danaei de adoratione carnis J. Christi. Assertio Coenae Dominicae contra disputationem Gregorij de Valentia Ingolstad propositam. Methodus concionandi. Disputatio de dicto cap. 1. 19. ad Coloss. In ipso habitat omnis plenitudo. Confutatio Disputationis Joann. Jacobi Grinaei, de Coena Domini. Admonitio de synopsi Orationis Jo. Jacobi Grinaei. quae Disputationi de Coena Domini Heidelbergae anno 1584. instituta finem imposuit. Oratio de Incarnatione Filij Dei, contra blasphemos errores Zuinglianorum & Calvinistarum. Oratio de Principium officio in Collegiis Monasticis tuendis, & fovendis Litterarum studiis Oratio de institutione Studij Theologici. Oratio de disciplina in Academia Tubingensi instauranda. Apologia contra Theses Disputationis de majestate hominis Christi. De Coena Domini, de persona Christi, de communicatione dio-*

matum, de religiosa Christi adoratione, etiam quæ homo est. De religiosa adoratione totius Christi, secundum divinum & humanam naturam. De peccato originis. De dicto Christi Ioan. 6. 63. Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quicquam. De predestinatione. De unione personali & supernaturali duarum in Christo naturarum contra blasphemam Disputationem Eusebij Cleberi, Pastoris Sangallensis in Helvetia. De Religione Christiana. De Ministerio Ecclesiastico & ejus efficacia. Contra Concilium Tridentinum. Colloquium Montelbergardiense, habitum anno 1586. inter Jac. Andream & Theodorum Bezam. Disputatio de Ecclesia, & plusieurs autres Ecrits en Latin & en Allemand. Car on assure qu'il en a composé plus de cent cinquante. Mais celui qui a plus fait connoître Jaques André dans le monde c'est son Livre intitulé, *Concordia de Ubiquitate*, que quelques uns ont appelé *Concordia Discors*, parce qu'il causa beaucoup de troubles.

*Biblioth.
Siml.*

NICODEME FRISCHLIN, natif de Paling en Suéve, avoit un talent merveilleux pour la Poësie, & étoit sçavant en Astronomie: mais sa vie licencieuse & l'incontinence de sa Langue obscurcirent la reputation que son sçavoir lui avoit acquis, & il finit ses jours d'une mort indigne d'un homme de Lettres: car après avoir enseigné long-temps la jeunesse à Gratz dans la Stirie, puis à Lubec dans la Carniole, (pendant que la Confession d'Augsbourg étoit tolérée dans ces deux provinces de la maison d'Aûtriche) & ensuite à Fribourg dans le Brisgavv, à Brunsvic dans la Saxe, & enfin à Tubingue, les discours

*Nicode-
mus Fris-
chlinus.*

mal reglez & insolens qu'il tenoit, furent cause qu'on se saisit de lui, & qu'on lui donna pour prison le château d'Hohen-Aurach dans le Duché de Vvirtemberg, d'où tâchant de se sauver il se coula le long d'une corde qui se rompit, & il tomba sur des rochers qui étoient au pied de cette tour. Ainsi il mourut misérablement ayant à peine passé sa quarante quatriéme année.

A D D I T I O N.

*Mel. h.
Adam.
Vit. Pli-
losoph.*

NICODEME FRISCHLIN nâquit à pareil jour que Virgile étoit mort, comme il l'a remarqué dans une de ses Elegies.

*Virginum, dit-il, lux hac Graiâ tellure reversum
Sustulit, inque Itala contumulavit humo.*

Il fit ses premieres études avec un tel succès, qu'à l'âge de treize ans il entendoit parfaitement la Langue Latine & la Grecque, & qu'il s'acquitt l'estime des gens doctes par les beaux Ouvrages de Prose & de Vers qu'il composa en ces deux Langues. A l'âge de vingt & un an il fut honoré de la charge de Professeur en l'Academie de Tubingue. A peine avoit-il vingt-quatre ans, qu'il y enseigna l'Astronomie & les Mathematiques, à la place de Pierre Appian, & qu'il y présida aux disputes de Philosophie. Mais enfin après avoir donné des marques illustres d'une profonde érudition en diverses Academies, il se retira à Mayence, pour y faire imprimer les productions de son esprit. Et comme il étoit denué de toute sorte de biens, il écrivit au Duc de Vvirtemberg pour implorer son assistance, & pour lui demander les effets de sa liberalité. Mais parce que ce Prince refusa à Frischlin l'argent qui lui étoit nécessaire, il lui écrivit une seconde Lettre, dans

laquelle il fit éclater sa colere & son ressentiment. C'est ce qui donna lieu à l'emprisonnement & à la mort tragique de ce sçavant homme. Il avoit un genie tres propre à la Poësie, & l'on fait grand cas de tous ses Poëmes, sur-tout de ses Comedies & de ses Elegies.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Astronomica artis cum doctrina cœlesti & naturali Philosophia. Convenientia. Institutiones Oratorie. Oratio de præstantia ac dignitate Virgilij. Problema, Utrum fortuna aliquam causa moventis rationem habeat, an secus. Oratio de studiis linguarum & liberalium artium. Problemata de septem artibus liberalibus, & de quinque sensibus. Quaestiones Grammaticæ. De ratione instituendi puerum ab anno ætatis. 6. & 7. ad annum usque 16. &c. Strigilis Grammaticæ. quæ Grammaticarum quorundam sordes arti liberalissima aspersa deterguntur. Demonstratio Græcos non carere ablativo. Grammatica Latina. Disputatio Grammatica tributa inducentas & plures propositiones. Nomenclator trilinguis, Græco-Latino Germanicus. Poppisius Grammaticus, pro Strigili sua Grammatica. Oratio in M. Vagnerum Frimariensem Saxonem. Prodomus in secundum Celestini Grammatici Dialogum. Grammatica Græca cum Latina veterè congruens. Dialogus Logicus contra P. Rami Sophisticam, pro Aristotele. Panegyrici I I. de Laudibus Maximiliani II, Rodolphi II, & Maximiliani fratris. Paraphrasis in Satyras Persii. Paraphrasis in Bucolica & Georgica Virgilij, & librum I. Æneid. Paraphrasis in Horatii Epistolas. Oratio de exercitationibus Oratoriis & Poëticis, ad imitationem Veterum rectè instituendis. Methodus declamandi. Facetia selectiores. Orationes, Epistola, & Præfationes. Defensio contra Dansum. Interpretatio Epigrammatum & Annotat. in Hymnos Callimachi. Aristophanes repurgatus a mendis & imitatione Plauti atque Terentij interpretatus. In Theodori Aegyptij Grammatici librum de Alexicidio*

Interpretatio duplex, & Nota ad textum Græcum. Astrologicarum divinationum phasmata, & phantasmata famatica explosa &c. Oratio, Quis ex quinque sensibus maximam voluptatem ex suo objecto percipiat. Stipendium Tubingense. Item Gymnasia Monastica Ducis Vvirtembergici, carmine descripta. De nuptiis Ludovici Ducis Vvirtembergæ, lib. 7. carmine Heroïco. Carmen panegyricum, de quinque Saxonia Ducibus. Operum Poëticorum pars Epica. Operum Poëticorum pars Slegiaca. Operum Poëticorum pars Scenica, in qua sunt Comœdia & Tragedia. Operum Poëticorum Paraleipomena. Liber Odarum & Anagrammatum. In ebrietatem Carmina. Carmen de Horologio Astrologico Argentoratensi.

Sa Comédie de Rebecca lui valut une couronne de laurier que l'Empereur Rodolphe voulut lui donner solennellement de sa propre main à la Diète de Ratisbonne. Voyez Baill. Jugement des Auteurs Tom. 5.

Francis-
cus Salinas.

FRANCOIS SALINAS nâquit à Burgos de Jean, qui avoit été Thrésorier de Charles-Quint. A peine avoit-il atteint l'âge de dix ans, qu'il perdit l'usage de ses yeux, de sorte qu'on peut en quelque façon le comparer à Didyme d'Alexandrie; car Salinas cherchant quelque consolation à son malheur, se servit si heureusement de son beau génie, que non seulement il acquit une parfaite cónoissance de la Langue Latine & de la Grecque, mais qu'il excella aux Mathématiques, & sur-tout en la Musique, sur laquelle il a composé des Livres si doctes & si estimez, que parmi les Sçavans en cet

art ils ont passé pour l'Ouvrage de quelque esprit au-dessus de l'homme. Outre cela, il s'appliqua à la Poësie, & il traduisit avec beaucoup d'élégance quelques Epigrammes de Martial en Vers Espagnols.

Il fut extrêmement cheri par Paul IV. & par Ferdinand Alvarez de Toledé Duc d'Albe, lequel étant Viceroy de Naples lui donna l'Abbaye de S. Pancrace, qui est d'un revenu considerable. Il fut aussi aimé par Jean Alvarez de Toledé, par Gaspard Quiroga, par Roderic de Castro, & par Antoine Perrenot Cardinaux. Et la conformité d'études & d'inclinations, qui se trouvoit entre lui & Louis Legionensis, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Interprète; des Livres sacrez en l'Université de Salamanque, & l'Auteur d'une belle Paraphrase sur le Cantique des Cantiques, les unit ensemble d'un lien si étroit, qu'ils vécurent long-temps dans une parfaite amitié. Enfin Salinas étant Professeur en Musique en cette ville-là, y mourut âgé de soixante & dix-sept ans.,

A D D I T I O N.

FRANÇOIS SALIMAS Professeur en Musique à Salamanque a donné au public un Livre *in folio*, de *Musica*.

AMBROISE MORALES, de Cor-

donné, tres-sçavant aux Lettres humaines & aux Antiquitez de son pays, fut fils d'Antoine, excellent Medecin. Il s'engagea dans l'Ordre des Dominicains, mais il fut retranché de leur Corps, parce qu'à l'exemple d'Origene, poussé d'un zele aveugle & furieux, il s'étoit fait Eunuque, pour reprimier les mouvemens de la luxure. C'est pourquoy ayant repris ses premières études, il enseigna la Rhetorique à Complute, & il donna un grand jour à l'histoire de son pays par les beaux Livres qu'il composa. Car il continua celle que Florian d'Ocampo avoit commencée, & il la conduisit jusqu'au temps de la mort de Veremond III. Roi de Leon, c'est-à-dire jusqu'en 1307. & enfin il mourut à Complute ayant passé sa soixantième année.

A D D I T I O N.

Biblior. AMBROISE MORALES écrivoit avec beaucoup
Hispan. d'élégance en Latin & en Espagnol. C'est pourquoy il fut honoré de la charge d'Historiographe de Philippe II., & par ses ordres il parcourut toute l'Espagne & en visita toutes les Bibliothèques, s'informant avec exactitude des ceremonies qui étoient pratiquées en la veneration des Reliques, afin de pouvoir travailler avec fidelité à l'Histoire de son pays. Celle qu'il a donnée au public a été tres-utile à ceux qui après lui ont éclairci les Antiquitez Ecclesiastiques, & principalement au Cardinal Baronius, quoique dans cet Ouvrage Morales se soit souvent trompé, & sur tout dans les

explications qu'il a données aux inscriptions Romaines qui se trouvent en Espagne, jusques là, que l'on a remarqué trente fautes dans le Traité qu'il a fait sur un vieux marbre que l'on void à Barcelonne.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Eulogij Opera. La Cronica general de Espana. Corduba. Genealogia S. Dominici. De S. S. Justo & Pastore Complutensis Ecclesia Patronis. Epistola ad Reesendium. De Trajani pontis inscriptione.* Il a aussi laissé un *Haller-Commentaire* manuscrit de la vie de la Comtesse Mathilde de Canosa. *Bibliocuriosa. Voss.*

Année 1591.

JAQUES AMIOT, de Melun, fils d'un Boucher, merita par son éminent sçavoir que l'instruction de Charles IX. & d'Henri III. lui fut confiée. Et ces Princes eurent tant de reconnoissance pour leur Precepteur, qu'ils lui donnerent des Benefices tres considerables, & qu'enfin ils le firent Evêque d'Auxerre & Grand-Aumônier. Cependât plusieurs ont assuré, qu'il avoit oublié tous les bienfaits qu'il avoit reçûs de ces illustres nourrissons; car comme les incommoditez de la vieillesse, ou les devoirs de sa charge, l'attachoient auprès de son troupeau, on dit qu'il eut trop de complaisance pour les habitans d'Auxerre, lesquels s'étoient abandonnez à la fureur qui dans ce temps malheureux possédoit la plûpart des François. C'est à lui que nous de- *Jacobus Amio: 1591*

vons la belle Version Françoisse des Ethio-
piques d'Heliodore & des Poëmeniques
de Longus, quoique dans l'édition qu'on
en a fait on n'ait pas mis le nom du Tra-
ducteur. C'est par ce coup d'essai qu'il fit
connoître la beauté de son esprit, qu'il
exerça ensuite sur de plus grands Ouvra-
ges, sçavoir sur Diodore, & principale-
ment sur Plutarque; quoiqu'à dire la ve-
rité, ses Traductions soient plus élegan-
tes que fideles. Il avoit passé soixante ans
quand il mourut.

ADDIT I O N.

Page de l'Histoire. AMIOT, dit M. de S. Real, étoit fils d'un Con-
royeur de Melun. Etant encore petit garçon il
s'enfuit de la maison de son pere, de peur d'avoir
le fouët. Il n'eut pas fait bien du chemin, qu'il tom-
ba malade dans la Beausse, & demeura étendu au
milieu des champs. Un Cavalier passant par-là en
eut pitié, le mit en croupe derrière lui, & le me-
na de cette sorte jusqu'à Orleans, où il le mit à
l'Hôpital pour le faire traiter. Comme son mal
n'étoit que lassitude, le repos l'eut bien-tôt guéri.
Il fut congedié en même temps, & on lui donna
en partant seize sols, pour l'aider à se conduire.
C'est en reconnoissance de cette charité, que cet
illustre Prelat, par un ressentiment digne d'un
homme qui avoit consumé toute sa vie dans l'étude
de la sagesse, & particulièrement dans la lecture de
Plutarque, fit depuis un legs de douze cens écus à
cet Hôpital par son Testament. Il fit tant avec ses
seize sols, qu'il se rendit à Paris. Il n'y fut pas
long temps sans être réduit à gueuser. Une Dame
à qui il demandoit l'aumône le trouvant de bonne

façon, le prit chés elle, pour suivre ses enfans au College, & porter leurs Livres. Le genie merveilleux pour les Lettres que la Nature lui avoit donné, le fit profiter de cette occasion avec usure. Il étudia donc, & si bien, qu'on le soupçonna d'être de la nouvelle opinion qui commençoit à éclater, inconvenient commun à tous les beaux esprits de ce temps-là. Les perquisitions rigoureuses qu'on fit alors des premiers Huguenots, l'obligèrent à fuir, comme beaucoup d'autres, tout innocent qu'il étoit, & à sortir de Paris. On en vouloit sur-tout aux gens de Lettres suspects, & certes avec raison, car ils étoient bien les plus redoutables. Amiot étant obligé de sortir de Paris de cette sorte, se retira en Berri chés un Gentilhomme de ses amis. qui le chargea de l'éducation de ses enfans. Durant le temps qu'il y fut, le Roi Henri II. faisant voyage, logea par hazard dans la maison de ce Gentil-homme. Amiot étant prié de faire quelque galanterie en Vers pour le Roi, composa une Epigramme Grecque, qui lui fut présentée par les enfans de la maison. Aussitôt que le Roi, qui n'étoit pas si sçavant que son pere, eut vû ce que c'étoit, *c'est du Grec*, dit-il en la jettant, *à d'autres*. Il est aisé de juger, par le déplaisir qu'Amiot dû ressentir de cette action du Roi, quelle fut sa surprise sur ce qui arriva ensuite. Michel de l'Hôpital, depuis Chancelier de France, qui accompagnoit le Roi dans ce voyage, & qui ouït parler de Grec, ramassa ce qu'il avoit jetté, il lût l'Epigramme, & il en fut surpris. Il prend Amiot par la tête, & le regardant fixement lui demande où il l'avoit prise. Amiot, qui étoit encore dans la consternation où l'action du Roi l'avoit mis d'abord, lui répondit en tremblant que c'étoit lui qui l'avoit faite. Sa frayeur ne permit pas à M. de l'Hôpital de douter de sa sincerité : comme il étoit grand connoisseur, il ne fit point de difficulté d'assurer le Roi, que si ce jeune

homme avoir autant de vertu que de sçavoir & de genie pour les Lettres , il meritoit d'être Precepteur des enfans de France. Le Roi qui avoit en M. de l'Hôpital toute la confiance qu'il devoit avoir , s'enquit du Maître de la maison. Comme les mœurs d'Amiot étoient irréprochables, le Gentilhomme lui rendit le témoignage qu'il meritoit. Il n'y avoit que le soupçon qu'il avoit fait retirer en ce lieu, qui pût lui nuire ; mais quand ce soupçon auroit été scû, M. de l'Hôpital, qui étoit lui-même plus suspect qu'aucun autre , n'étoit pas pour s'en affrayer. Voilà l'affaire conclüe. Il y a apparence que le Roi reconnut bien-tôt par la suite la vérité de ce que M. de l'Hôpital lui avoit dit d'Amiot, ne fut-ce que par la negociation qu'il fit à Trente, qui étoit la plus difficile commission qu'on pût donner à un homme en ce temps-là , & où l'Abbé de Bellosane , c'est ainsi qu'Amiot s'appelloit alors , prononça devant tout le Concile cette protestation si judicieuse & si hardie qui nous reste, & qui fera dans la posterité un monument éternel de la sagesse & de la generosité de la France dans cette occasion également importante & délicate. Voilà l'état auquel étoit Amiot sous le regne de ses disciples François II. & Charles IX, avantageux à la vérité si l'on se souvient de ses commencemens, mais pourtant encore indigne de son merite. Et sa fortune étoit apparemment pour en demeurer là, sans une rencontre fortuite qui le porta plus haut qu'il n'avoit jamais espéré, & qui marque admirablement l'esprit de la Cour. Un jour la conversation étant tombée sur le sujet de Charles-Quint à la table du Roi , où Amiot étoit obligé d'assister tous-jours , on loua cet Empereur de plusieurs choses, mais sur-tout d'avoir fait son Precepteur Pape, c'étoit Adrien VI. On exagera si fortement le merite de cette action , que cela fit impression sur l'esprit de Charles IX, jusques là même qu'il dit que si l'occasion s'en presentoit, il en feroit bien autant pour

le sien. Et de fait peu de temps après, la Grande-Aumonerie ayant vaqué, le Roi la donna à Amiot. Celui ci, soit qu'il eût quelque pressentiment de ce qui suivit, ou par humilité pure, s'excusant tant qu'il pût de l'accepter, disant que cela étoit trop au dessus de lui : mais ce fut inutilement, le Roi lui dit que ce n'étoit encore rien. Cependant cette nouvelle ayant été portée aussi-tôt à la Reine Mere, qui avoit destiné cette charge ailleurs, elle fit appeller Amiot dans son cabinet, où elle le reçût avec ces paroles effroyables, *J'ai fait bouquer, lui dit-elle, les Guises, & les Châtillons, les Connétables, & les Chanceliers, les Rois de Navarre, & les Princes de Condé, & je vous ai en tête petit Prestolé ?* Amiot eut beau protester de ses refus, la conclusion fut que s'il avoit la charge il ne vivroit pas vingt-quatre heures, c'étoit le stile de ce temps-là. Les paroles de cette femme étoient des arrêts. Le Roi étoit naturellement opiniâtre. Entre ces deux extremités Amiot prit le parti de se cacher, pour se dérober également & à la colere de la mere & à la liberalité du fils. Un repas passé, & puis un autre, & puis encore un autre, sans qu'Amiot paroisse à la table du Roi ; au quatrième il le demande, & commande qu'on le cherche tant qu'on le trouve, mais ce fut en vain. Amiot ne s'étoit pas caché afin qu'on le trouvât. Le Roi s'avisa aussi-tôt de ce que ce pouvoit être, *Quoi, dit-il, parce que je l'ai fait Grand Aumonier, on l'a fait disparaître !* Et sur cela entre dans une telle fureur, comme c'étoit son naturel, dès qu'il se mettoit en colere, que la Reine, qui avoit assés de peine à le gouverner, & qui le craignoit autant qu'elle l'aimoit, n'eut rien de plus pressé que de faire trouver Amiot à quelque prix que ce fut, en lui donnant toutes les sûretés qu'il pût souhaiter.

Rouillard dit qu'Amiot exerça à Bourges la *Reuill.*

Histoire de Melun charge de Professeur en la Langue Latine & en la Grecque pendant dix ans avec beaucoup de reputation, que ce fut durant ce temps-là qu'il fit sa Traduction de l'Histoire Ethiopique de Théagene & de Chariclée dont il ne connoissoit pas l'Auteur, & qu'étant allé à Rome il apprit de Romulus Amasée Bibliothecaire du Pape, qu'Helliodore Evêque de Traca dans la Thrace étoit l'Auteur de cette Histoire, & que ce Prelat avoit mieux aimé quitter son Evêché, que de brûler son Livre, bien qu'on lui reprochât que les amours qui y étoient décrites, étoient indignes d'un homme de son rang & de son caractère. D'autres disent que cette Traduction fut récompensée par François I. de l'Abbaye de Bellozane vacante par la mort de Vatable. Rouillard ajoute qu'Amiot avoit très peu de talent pour la Poésie, comme il paroît par un Poème Latin qu'il a fait sur le sacre de Charles IX.

Histoire de l'Académie Française. Quant à sa Version des Oeuvres de Plutarque, quoique ce soit un excellent Ouvrage, & qu'il lui ait acquis une reputation immortelle, M. de Meziriac, qui étoit très sçavant aux belles Lettres & sur-tout en la Langue Grecque, prétendoit montrer, qu'il y avoit jusqu'à deux mille fautes très-grossières, sur quoi M. Pelisson fait cette belle réflexion, que quand la critique de M. de Meziriac seroit bien juste, cet exemple ne doit pas tant rebuter qu'encourager ceux qui s'adonnent à traduire : *Car, dit-il, si d'un côté c'est une chose déplorable, qu'un aussi excellent homme qu'Amiot, après tout le temps & toute la peine que chacun sçait qu'il employa à cet Ouvrage, n'ait pu s'empêcher de faillir en deux mille endroits, c'est de l'autre une grande consolation, que malgré ces deux mille fautes, par un plus grand nombre de lieux où il a heureusement rencontré, il n'ait pas laissé de s'acquérir une*

Colom. si gloire éternelle.

Opuscule M. Colomiés nous apprend, que Laurent Bou-

chel assuroit , qu'Amiot avoit traduit Plutarque sur une vieille Version Italienne de la Bibliothèque du Roi , & qu'elle étoit cause des fautes qu'il avoit faites.

D'autres ont dit , qu'un sçavant homme qu'Amiot retira des prisons de la Conciergerie du Palais & qu'il prit à son service lui aida à faire cette Version. La popeliniere a laissé par écrit qu'Andrien Turnebe envoyoit de temps en temps à Amiot les passages les plus difficiles de Plutarque traduits en François.

Au reste, Amiot fut accusé d'une extrême avarice , & l'on assure que Charles IX. le railloit souvent , & lui reprochoit , que les langues de bœuf dont il vivoit , ne servoient qu'à faire souvenir qu'il étoit fils d'un Boucher.

*Brantôme.
tom. 4.*

*Lancel.
Voisin.
Histoire
des H. Sci.
re p. 339.
Varill.*

*Hist. de
Charles
IX. l. 7.*

ANTOINE de CHANDIEU , qui se fit connoître au public sous deux noms Hébreux , sçavoir sous celui de *Sadéel* , & sous celui de *Zamarie*l, étoit issu d'une famille noble du pays de Forêts. Il répondit aux Ecrits de François Turrian, & de quelques autres Jesuites, & il s'acquit une grande reputation parmi ceux de sa créance. Enfin après avoir employé trente-six ans entiers à enseigner & à écrire, il mourut à Geneve d'une fièvre estique dans sa cinquante-septième année.

*Antoni
Chandieu*

A D D I T I O N.

ANTOINE de CHANDIEU étoit sorti de l'ancienne & illustre famille des Barons de Chandieu dont il est parlé dans l'Histoire de France. Son pere s'appelloit Gui , & sa mere Claude Chabot. Dans

*Jacob.
Lett. V. 1.
Anon.
Sadéel.*

sa jeunesse il embrassa la Religion des Protestans, & ayant renoncé à l'étude de la Jurisprudence pour s'attacher à celle de la Theologie, il fut reçu Ministre de l'Eglise de Paris à l'âge de vingt ans. Dans la seconde année de son Ministère il fut accusé d'herésie, & mis en prison; mais il en fut bientôt delivré par Antoine Roi de Navarre, qui l'arracha de son autorité d'entre les mains de ceux qui le gardoient. En 1562 le III. Synode National des Protestans ayant été convoqué à Orleans, Chandieu, quoiqu'il fut encore jeune, par les suffrages de toute l'Assemblée fut choisi pour y presider, parce que, comme l'a écrit M. de Thou, sa bonne mine, son érudition, son éloquence dispuoient avec une singuliere modestie à qui le rendroit le plus recommandable. Enfin ayant été obligé de quitter la France pour éviter les dangers dont il étoit menacé, il se retira à Geneve, où il fut reçu au nombre des Ministres ordinaires de cette ville là. Pendant les guerres civiles de ce Royaume il fut mandé pour le Roi de Navarre, & il demeura trois ans avec lui. Il se trouva à la bataille de Contras, & il y fit la priere en la presence de ce Prince, après que les troupes eurent chanté la dernière pause du Pseaume 118. Mais Chandieu ne pouvant supporter les fatigues de la guerre retourna à Geneve, où il passa le reste de ses jours, & ayant exercé toute sa vie les fonctions de sa charge sans aucun salaire, il mourut enfin d'une peripneumonie. Voici comment M. Chorier parle de Chandieu. *Il étoit un fort appui de la Religion P. R. par sa penetration dans les matieres Theologiques. Le Roi l'écoutoit avec plaisir. Les erreurs sembloient des veritez dans ses discours. Mais il quitta la Cour après que le Roi les eut abjurées. Il eut peur qu'on ne le regardât comme un captif attaché au char de triomphe de la Religion Catholique qui avoit porté ce Prince à l'Eglise. Il a donné à son parti un volume de*

*Thou.
Hist. lib.
29.*

Iac. Loz.

*Abregé
de l'His-
toire du
Dauph.
liv. 10.*

de Traitez Theologiques sous le nom d' Antoine Sadéel. Dans la Langue Hebraïque Sadéel signifie champ de Dieu. Il travestit ainsi son nom de Chandieu, ne voulant ni tirer de la gloire de son Ouvrage ni la perdre.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Verbo Dei scripto, Tractatio. De unico Christi Sacerdotio & Sacrificio. De vera peccatorum remissione. De veritate natura humana Jesu Christi. De spiritali manducatione corporis Christi, & spiritali potu sanguinis ipsius in Cœna Domini. De sacramentali manducatione corporis Christi, & sacramentali potu sanguinis ipsius in Cœna Domini. Refutatio libelli quem Claudius de Xaintes Monachus edidit cum hac inscriptione. Examen doctrina Calviniana & Bezana de Cœna Domini anno 1567. Index errorum Gregorii de Valentia ex eo libro quem inscripsit, Examen principii Mysterii doctrina Calvinistarum. Index secundus ἡλεγκτικός errorum Greg. de Valentia. Responso ad fidei, quam vocant, professionem à Monachis Burdegalsibus editam anno 1585. ut esset Religionis abjuranda formula. De legitima vocatione Pastorum Ecclesiæ Reformatae. Sophismata Turriani Solutio. Ad omnia repetita Turriani Sophismata Responso. Centum flosculi Turrianica disputationis. Index ἡλεγκτικός repetitionum Turriani, cui accessit brevis Refutatio libelli, quem Turrianus edidit cum hac inscriptione, ἡλεγκτικός δυσωπτικός adversus tertias in librum bipertitum cavillationes Sadeelis Lutherani. Analysis, & Refutatio assertionum de Christi in terris Ecclesia, propositarum in Collegio Posnaniensi. Ad tres libros Laurentii Arturi, quos inscripsit de Ecclesia Christi in terris. Meditationes in Psalmum 22. Oïsonaires de la vanité des choses humaines. L'Histoire des persecutions. Traité de la discipline Ecclesiastique. Trois Sonnets sur la mort de Calvin. On lui attribue un Poëme intitulé, La Metamorphose de Ronsard en Prêtre, ou, Le Temple de Ronsard, dans lequel ce fameux Poëte est*

taxé d'avoir enseigné l'Athéisme. Roussard répondit à cet Ouvrage par un autre qui a pour titre, *Les miseres du temps*, auquel Chandieu repliqua par un autre Poëme.

Hugo Donellus.

HUGUES DONEL, celebre Interprete du Droit, nâquit à Châlons sur Saone. Il enseigna premierement à Bourdeaux pendant plusieurs années : & après le desordre de Paris ayant été obligé de quitter la France, il demeura quelque temps à Leide : & enfin à cause du soupçon qu'on eut de lui, dont nous avons parlé ailleurs, il prit alors la celebre Academie de la Republique de Norimberg pour l'asyle de sa vieillesse, & y mourut à l'âge que Cujas étoit mort, mais avec d'autant moins de reputation que ce grand homme, qu'il fit tous ses efforts pour obscurcir l'éclat de sa gloire & de vive voix & par écrit.

A D D I T I O N.

*Scipio
Gentilis
in Orat.
funebri
Donelli.*

DONEL fit ses premieres études dans son pays avec beaucoup de succès. Ensuite il apprit la Jurisprudence à Toulouse sous Jean Coras & sous Arnaud Ferrier, qui avoient acquis tant de reputation par leur sçavoir, qu'ils pouvoient compter d'ordinaire dans leur Autorité plus de quatre mille Ecoliers. Puis il continua ses études à Bourges sous Eguinaire Baron & sous François Duaren ; & il devint en peu de temps capable d'enseigner lui même cette Science difficile. Car à l'âge de vingt-quatre ans il fut mis au nombre des Professeurs de cette Université, & il eut l'avantage d'être

Collegue de Jacques Cujas & de François Hotto-
man. Pendant qu'il exerçoit cette charge avec
beaucoup de gloire, il fut exposé à un tres-grand
danger, car il faillit à être enveloppé dans le mas-
sacre de la S. Barthelemi : mais il garentit sa vie
par le secours de quelques Ecoliers Allemans, qui
l'arracherent d'entre les mains de ceux qui étoient
sur le point de l'immoler à leur cruauté & au
faux zele dont ils étoient animez, & ils le condui-
sirent à Geneve, d'où étant allé en Allemagne,
il enseigna quelque temps à Heidelberg, puis à *Thuan.*
Leiden ; mais il fut obligé de quitter la Hollande, *Histor.*
parce qu'il fut soupçonné d'avoir eu part à une *lib. 78.*
conjuraton que les habitans de cette ville-là
avoient tramée contre les Etats. Enfin après avoir
demeuré à Altorf trois ans, il y mourut âgé de
soixante-quatre ans, & fut enseveli dans le Tem-
ple de cette ville-là.

C'étoit un homme qui excella dans la belle litte-
rature & dans la Jurisprudence, qui expliqua les
difficultez de cette Science épineuse avec beaucoup
d'érudition & de politesse, & qui mêla avec tant
d'art l'utile & l'agreable, que ses Ecrits plaisent &
instruisent également. Ses plus beaux Ouvrages
sont ceux qu'il composa sur la matiere des testa-
mens & des dernieres volontez : car ceux qui sont
entendus en ces sortes de choses assurent qu'il a
traité ce sujet avec plus d'évidence & de sçavoir,
que tous ceux qui l'avoient precedé. Il avoit une
memoire si prodigieuse, qu'il sçavoit par cœur
tout le Corps du Droit, depuis le commencement
jusqu'à la fin. Il avoit tant d'aversion & témoi-
gnoit tant de mépris pour Cujas, que dans ses le-
çons il ne le designoit que par cette periphrase,
homo nescio Cujas.

Ses Ouvres imprimées sont, *Commentariorum
de Jure Civili libri 28. Comment. ad Titulum Dige-
sti, de rebus dubiis. Comment. ad Titulos Codicis,
de Pactis, & Transactienibus. Comment. ad Titul.*

Digesti, de praescriptis verbis, & in factum Actionibus. Comment. ad Titul. Digesti, de verborum obligationibus. Comment. ad Titul. Digesti, de rebus creditis, de jurejurando, de conditione ex lege, de conditione triticaria, de eo quod certo loco dari oportet. Comment. ad lib. 4. Cod. Paralipomena ad aliquos Justiniani libros. Ad legem Justiniani, de eo quod interest, de usuris, de fructibus, de mora, de Edictio Edicto, de evictionibus, & dupli stipulatione, de probationibus, de fide instrumentorum, de testibus. Commentarii ad Tit. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. & 20. lib. 6. Codicis. Commentar. ad L. Gallus. ff. De liber. & Posthum. Commentarii ad Titul. 34. 35. & 36. lib. 3. Cod. Littera ad Albericum Gentilem. ad Michaellem Hospitalium, & ad Martinum Farrium.

Adolphus
Metker-
que.

ADOLPHE METKERQUE, de Bruges, sorti d'une famille noble, s'acquit une grande reputation par son sçavoir : mais il se laissa emporter au torrent de la guerre civile qui ravagea les Pays Bas, & ayant été fait le premier Conseiller des Etats, il employa toute sa vie en des Ambassades ou en des emplois publics. Enfin étant Ambassadeur auprès d'Elisabeth Reine d'Angleterre, il mourut à Londres dans son année climacterique de la douleur qu'on dit que lui causa la nouvelle de la mort de Nicolas son fils, qui avoit été tué, à Deventer.

A D D I T I O N.

Valerius
Anar.

ADOLPHE METKERQUE étoit tres-sçavant en

Grec & en Latin , & aussi profond dans la con-^{Biblioth}
 noissance de toute sorte d'Antiquité , qu'il étoit ^{Belg.}
 habile dans le maniment des affaires d'Etat. Il re-
 cueillit les Actes de la paix qui fut conclue à Co-
 logne en 1579. & y ajoûta des Annotations qu'il
 donna au public Il a aussi travaillé aux Vies des
 Césars , à la grande Grèce , & aux Fastes Consu-
 laires qui ont été gravez & publiez par Hubert
 Goltzius.

Les autres Ouvrages imprimez de Metkerque
 sont. *De veteri & recta pronuntiatione Lingua Gra-
 ca. Kalendarium perpetuum , sive Ephemeris sylla-
 bica dierum festorum Ecclesia Romana. Scholia in
 Moschi & Bionis Idyllia. Theocriti Syracusani Epi-
 grammata , carmine Latino reddita.* Metkerque
 & François Brugenſis ajoûterent quelques Vers à
 la Grammaire de Despautere , & en firent un A-
 bregé la reduisant en un ordre plus commode. Cet
 Ouvrage fut imprimé chés Plantin en 1571. sans y
 mettre le nom des Auteurs. Il y a aussi des Vers
 de Metkerque dans le Livre intitulé. *Delitia Poë-
 tarum Gallorum.*

VICTOR GISELIN, natif de Sant for-<sup>V. For G.
selinus.</sup>
 de village proche d'Ostende, étoit d'une
 famille qui avoit tenu un rang honorable
 dans ce lieu-là , car il étoit descendu de
 Corneille Giselin. Il fit ses premières étu-
 des avec Juste Lipse & Jean Lernutius à
 Louvain, d'où ils s'en allerent ensemble à
 Dole. Là il se fit recevoir Docteur en Mé-
 decine , y étant contraint par sa pauvreté,
 & Lipse fit une belle Oraison à sa louange.
 Mais il s'attacha beaucoup plus à l'étude &
 aux Muses, qu'à l'exercice de sa profession,

Je prens à témoin de cette verité les excellents Commentaires qu'il a faits sur les Metamorphoses d'Ovide & sur Prudence Poëte Chrétien, qu'il donna au public plus correct qu'il n'étoit auparavant. Il est vrai que ce dernier Ouvrage est beaucoup plus considerable que l'autre, mais il ne l'acheva pas, & il en confia une partie aux soins de Lernutius.

Enfin pendant les troubles de ce Royaume, il se retira à Vinox petite ville, celebre par son Monastere, qui n'est pas loin de Danquerque, y étant attiré par l'Evêque de Mofline, qui lui assigna une pension honorable, de laquelle il s'entretint jusqu'à ce qu'accablé d'ennui il rendit son ame à Dieu dans une grande tranquillité, après avoir predit le temps de sa mort un jour auparavant selon les regles de son art. Il étoit âgé de soixante ans lors qu'il mourut.

ADDITION.

Barth. BARTH IUS trouve mauvais que GISELIN ait
advers. appelé un Commentaire ses Notes sur Prudence,
lib. 10 c. & dit que c'est une marque d'une extrême pré-
20. c. lib somption d'avoir donné un si grand nom à quel-
21. c. 4. ques pages de Remarques, d'autant mieux qu'il
 n'a nullement réüssi dans cet Ouvrage, n'ayant
11. lib point expliqué les Antiquitez Chrétiennes qui se
90. c. 9. trouvent dans ce Poëte. Mais Possevin est dans
Possevin. un sentiment bien opposé; car il assure que ces
in Appar. Notes sont preferables à toutes celles qui ont été

faites sur ce Poëte. Valerius Andreas dit qu'elles sont presque toutes tirées des Ecrits d'Arnaud Laurent Berchemius.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Ovidium. Nota in Apuleium. De Morbo Gallico. Nota & Chronologia in Severi Sulpitij Opera. Adagiorum Epitome à Junio, Gentio, aliisque post Erasmus. Epistola de hydrargyri usu, ad Martinum Everartum. Hymni Liturgici.* Il a aussi laissé plusieurs Poësies & des Corrections sur Ausone qu'il légua à Janus Lernutius.

Le Cardinal ANTOINE CARAFE *Antonius Carafa.* étoit fils de Reinaud Chevalier & de Joanelle, qui étoient d'une même famille & de la plus illustre noblesse du Royame de Naples. Il apprit avec beaucoup de soin & de succès la Langue Grecque sous Guillaume Sirlet, & comme il appartenoit à Paul IV, sous le Pontificat de ce Pape il eut part dans sa jeunesse aux premiers honneurs de la Cour de Rome, & après la mort de Paul IV. ayant été enveloppé dans le malheur qui faillit à ruiner toute cette famille, il fut injurieusement dépouillé des riches bénéfices dont il jouissoit. Mais ils lui furent restituez par Pie V, qui avoit de grandes obligations aux Carafes, & qui ajouta à ce bienfait une grace plus considérable, lui donnant le chapeau de Cardinal.

Après qu'il fut élevé à cette dignité, comme il étoit extrêmement studieux & devot, il s'apliqua à corriger le Droit Ca-

nonique, & à ramasser les Decretales, & il eut la conduite de l'édition de la Bible Grecque & de la Latine qui fut faite par l'ordre de Sixte V, s'étant servi pour cet effet des soins & de l'industrie de Pierre Morin Prêtre, d'Antoine Aquisi, de Flaminio Nobilis Luquois, & de Fulvio Orsini. Ayant succédé à Sirlet son Precepteur en sa charge de Bibliothécaire du Pape, il prit aussi la protection de l'Ecole des Maronites qui avoit été établie par Gregoire, & dans le temps qu'il travailloit à recueillir & à mettre en ordre les Conciles Grecs & Latins, une mort prématurée le priva de la gloire que cet Ouvrage lui eût pû acquérir, car il mourut âgé de cinquante-trois ans, & ainsi il fut obligé de la ceder au Cardinal Borromée l'émulateur de sa vertu. Thomas Bosius Eugubinus, Cesar Baronius le fameux Ecrivain des Annales Ecclesiastiques, & François Bencius firent tous trois à l'envi son Oraison funebre. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Silvestre au Mont Quirinal, & l'on mit sur son tombeau une inscription modeste, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

A D D I T I O N :

*Donius
a' Aichi
Flor. Car.
final.*

ANTOINE CARAFE nâquit le jour de l'Annonciation de Notre Dame, & trente ans après la veille de cette Fête, il fut créé Cardinal par Pie V.

Dans une grande jeunesse il fit paroître une vertu & une chasteté extraordinaire, car il n'étoit âgé que de vingt cinq ans, lorsqu'il résista aux caresses d'une femme aussi belle que lubrique, qui l'étoit venu trouver dans son lit, & pour la chasser de sa chambre, il lui jeta des charbons ardens contre le visage & dans le sein. Il fut aussi extrêmement recommandable par sa charité : car il fit de grandes aumônes aux pauvres pendant sa vie, & en mourant il donna ses biens à l'École des Maronites. Il a traduit en Latin plusieurs Homelies de S. Gregoire de Nazianze, les Commentaires de Theodoret sur les Pseaumes, & ceux des autres Peres sur les cinq livres de Moïse, & sur tous les Cantiques du Vieux & du Nouveau Testament. Il a aussi écrit en Latin des Notes Apologetiques sur l'Histoire de la vie de Paul IV. composée par un Auteur anonyme. On assure que dans la maison de ce Cardinal tous les domestiques étoient sçavans, jusqu'à ses Cuisiniers & ses Palefreniers.

*Gruter.
in Nat. al.
Viror.
Doctus.*

HENRI GRAVIUS exerça pendant vingt ans la charge de Professeur en Theologie dans l'Université de Louvain : & ayant été appelé par Sixte V & par Gregoire XIV pour corriger l'édition des Peres que ces Papes avoient dessein de procurer, il mourut dès qu'il fut arrivé à Rome, n'ayant que cinquante-cinq ans, & il ne pût pas jouir des honneurs qu'il avoit droit d'espérer de cette Cour. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste. Marie Teutonique.

*Henricus
Gravius.*

ADDITION.

HENRI GRAVIUS , fils de Barthelemi exact & habile Imprimeur , a mis au jour des Notes sur le tome septième de S. Augustin , où ce Pere parle contre les Heresies. Il avoit aussi commencé un Livre intitulé , *Commentarij rerum Donatistarum* , dont on voit une partie dans la Bibliothèque de Louvain. On y voit aussi une Oraison prononcée en 1586. sur le verset 10. du 17. chapitre de l'Evangile selon S. Luc.

Peler.
Andr.
Bibliob.
Belg. Il y a eu un autre sçavant homme, appelé HENRI GRAVIUS , parce qu'il étoit natif de Grave, mais dont le nom étoit *Vermolanus*. Il étoit Religieux de l'Ordre de S. Dominique , & il a fait imprimer, *Annotatiunculas in S. Cyprianum. Annotationes in Hieronymi Epistolas , & Emendationes in S. Paulini Opera.* Il mourut en 1552.

Lauren-
tia Stroz-
zi. LAURENCE STROZZI, fille de Zacharie , sœur de Kyriaque dont nous avons déjà fait l'Eloge , quoiqu'elle ait tâché de vivre dans l'obscurité, merite d'être celebre par nos loüanges, à cause de sa vertu & de l'excellence de son sçavoir, qui a été si extraordinaire , qu'on n'en voit gueres de semblable parmi les personnes de son sexe. A l'âge de sept ans elle embrassa la vie Religieuse , & se mit dans le Couvent de S. Nicolas de Prato en Toscane de l'Ordre de S. Dominique , & dans cette solitude aiant appris la Langue Grecque & la Latine , elle fit avec un succès merveilleux des Hymnes Latins en Vers.

Lyriques, à l'imitation d'Horace, sur toutes les fêtes de l'Eglise Romaine. Pendant toute sa vie elle s'attacha avec beaucoup d'exactitude à tous les exercices de la vie devote, & mourut enfin d'une fièvre pourprée de l'âge de soixante & dix-sept ans.

A D D I T I O N.

Les Hymnes Latins de Laurence Strozzi furent *Pinacch.* trouvez si beaux & si elegans, que de sçavans *1.* hommes voulurent bien les mettre en Vers François & Italiens. Voyez l'Eloge de cette illustre fille dans Nicius Erythreus.

Année 1592.

AUGER GISLER de BOESBEC, personnage illustre par son érudition, par sa *Augerius Gissius* candeur, par sa probité, & par son adresse *de* au maniment des affaires, ayant été envoyé *quint.* deux fois à la Porte en qualité d'Ambassadeur de Ferdinand, s'acquitta avec beaucoup d'honneur & de gloire de ces Ambassades, & il en donna l'Histoire au public dans deux Lettres tres-élegantes & tres-agreables, dont je confesse ingénûment que j'ai pris beaucoup de choses pour les inserer dans mon Histoire.

Au reste, comme Boesbec après la mort d'Elisabeth d'Aûtriche veuve de Charles IX, de laquelle il étoit Resident à la Cour de France, s'en retournoit dans sa patrie,

à dire aux Pays-Bas, avec toute sa famille, quoiqu'il eût des passeports du Roy & de ceux de la Ligue, néanmoins les Ligueurs se saisirent de lui près de Dieppe, lui pillèrent tout son bagage, & exercèrent sur lui d'étranges cruautés. Et comme une extrême tristesse est d'ordinaire mortelle aux vieillards, la douleur que lui causerent les mauvais traitemens qu'il avoit reçus en cette occasion, lui fût si sensible qu'elle l'ôta du monde dans le temps qu'il attendoit les ordres du Duc de Mayenne pour sa delivrance.

A D D I T I O N.

AUGER GISLER de BOESBEC nâquit en 1522. à Comines patrie du célèbre Philippe de Comine. Il étoit fils naturel de Gilles Giller Seigneur de Boesbec & d'une femme de basse naissance. Mais comme dès son enfance il fit paroître un génie merveilleux & beaucoup d'amour pour la vertu, son pere ne lâissa pas de lui témoigner autant d'affection que s'il eut été engendré d'un legitime mariage, & le fit élever avec un soin extraordinaire. Auger ayât cultivé ses talens naturels par une étude continuelle, se rendit si habile, que l'Empereur Maximilien I^{er}. luy confia l'éducation de ses enfans. Puis il fut envoyé plusieurs fois en Ambassade, & comme c'étoit un homme d'expérience, cōsommé dans les affaires, & qu'il avoit une adresse & un esprit admirable, il s'aquitta de ces emplois avec beaucoup de gloire. D'ailleurs il excelloit en la belle Litterature, ce qui paroît sur-tout dans l'Histoire de ses Ambassades, qui est écrite

*Water.
Andr.
Bibl.
Belg.*

*Il Zips.
Cent. 2.
ep. Mis.
sell. ep.
299*

avec tant de politesse & d'agrément, qu'elle est comparable aux plus parfaits Ouvrages de l'Antiquité, & qu'on ne peut la lire sans être pénétré d'un extrême plaisir. Voyez les Eloges que Lipse lui donne dans son Epître par laquelle il lui dedia ses Saturnales.

Barth.
Advers.
lib. 14.
c. 6. lib.
15. c. 13.
Calerus de
Sind Pe-
lirico.

Les Oeuvres imprimées d'Auger Bœsbec sont, *Epistola Turcica Legationis quatuor. Consilium de re militari contra Turcam instituenda. Itinera duo. Constantinopolitanum & Amasianum. Epistola Legationis Gallica. Liber de vera nobilitate.*

JEAN VINCENT LAURO, Cardinal né à Tropic, ville célèbre de la Calabre, d'une famille honnête, & d'une condition médiocre, fut élevé dans la maison des Carafes Ducs de Nocère, & étudia à Naples, & puis à Padouë, avec Alfonso. Après qu'il eut acquis la connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, il s'appliqua si heureusement à l'étude de la Philosophie & de la Médecine, qu'il excella en ces deux Sciences. Il fut d'abord domestique de Paul Parisio Cardinal de Cosenza, & dans ce temps-là il connut familièrement Hugues Boncompagni, lequel étant parvenu au Pontificat, & se ressouvenant de l'honnête & douce amitié qu'il avoient autrefois contractée ensemble, lui donna le chapeau de Cardinal.

Mais avant que d'être élevé à cette dignité, il s'étoit attaché à Nicolas Gadde Cardinal après la mort de Parisio, & ensuite en

Cardinal de Tournon , qui lui avoit conféré de riches benefices en Auvergne. Le Cardinal de Tournon étant decedé, on dit que le Duc de Guise l'introduisit dans la maison d'Antoine Roi de Navarre , à dessein d'empêcher que la Reine sa femme & les autres qui étoient auprès de lui , ne lui persuadassent d'embrasser le parti des Protestans.

Antoine étant mort , sept mois après Lauro s'en retourna à Rome avec Hippolyte Cardinal de Ferrare , qui étoit alors Legat en France. Et comme il avoit demeuré long-temps à la Cour , & que les grandes connoissances qu'il avoit acquises en la Medecine , lui donnoient un accès familier auprès des Grands, il s'étoit rendu tres-habile.

C'est pourquoi il ne parut pas plutôt sur ce theatre , où le mérite des hommes prudens est si bien reconnu , qu'il fut créé Archevêque de Montreal en Sicile , & employé en diverses Ambassades , entre lesquelles la plus memorable fut celle de Pologne , où il fut envoyé par Gregoire XIII, pendant le regne de Sigismond , & où il demeura après le decés de ce Prince , Henri Duc d'Anjou ayant été choisi pour être son successeur ; & depuis lors qu'Etienne Batori fut monté sur le throne , qui venoit d'être abandon-

né par Henri III. Et l'on croit que par son adresse il introduisit en la Cour de Jean Roi de Suede Antoine Possevin sçavant Jesuite & tres-propre à conduire les affaires les plus importantes , qui ramena Sigismond & toute sa famille dans la Religion de ses ancêtres.

Enfin ayant été créé Cardinal , il attira sur lui les yeux de tout le monde, & il fut considéré comme s'il eût déjà obtenu la souveraine dignité de l'Eglise ; & l'on prenoit pour augure de sa future élévation un accident presque mortel qui lui étoit arrivé. Car au premier voyage qu'il fit à Rome étant encore jeune , il assista au spectacle que l'on avoit accoutumé de donner au public la veille de la fête de S. Pierre & de S. Paul , & s'étant trouvé par hasard sur le passage d'un taureau, cet animal furieux l'enleva en l'air avec ses cornes sans lui faire aucun mal.

Il est vrai que dans les Conclaves de Sixte V, d'Urban VII, de Gregoire XIV, d'Innocent IX , & de Clement VIII. il fut toujours regardé comme un sujet qui meritoit le Pontificat, & rien ne lui nuisoit davantage que l'attachement qu'il avoit eu autrefois pour le Roi de Navarre: car la faction d'Espagne se servit de cette raison pour rendre suspect au Sacré Collège ce

pieux Cardinal, non pas parce qu'elle le croyoit partisan des François, mais à cause qu'elle sçavoit qu'il ne lui seroit pas favorable.

Enfin ayant souvent goûté l'esperance de la souveraine Magistrature de l'Eglise, de laquelle on a crû qu'il étoit tres-digne, il rendit tranquillement son ame à Dieu, âgé de soixante-dix-ans, après avoir donné tous ses biens, qui étoient d'une grande valeur, à l'Hôpital des malades; & comme la science de guerir les malades avoit fait le commencement de sa fortune, il voulut aussi que les malades fussent ses heritiers. Son corps fut inhumé sans pompe dans l'Eglise de S. Clement, dont il portoit le titre & l'on mit une épitaphe modeste sur son tombeau, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

A D D I T I O N.

*Thuan.
Hist.
lib. 28.*

M. de Thou parle de Vincent Lauro avec éloge en divers endroits de son Histoire. Il dit que c'étoit un homme recommandable par sa vertu, par son érudition, par sa modestie, & par sa gravité. Qu'il servit le Roy de Navarre en qualité de son Medecin, & qu'il s'attacha auprès de ce Prince par le conseil de Jaques Laines & de Jean Polanco tous deux Jésuites de grande reputation, pour le détourner autant qu'il lui étoit possible de favoriser le parti des Protestans; qu'à la persuasion de Lauro le Roi de Navarre ayant été blessé à Rouen peu de temps avant sa mort communia suivant la coutume des Catholiques, mais que Raphaël de Taillé.

bois Seigneur de Mesieres, l'un de ses Medecins, qui étoit attaché à la doctrine des Protestans, l'ayant blâmé de s'être montré tiède & comme neutre en l'affaire de la Religion, obligea ce Prince de declarer que s'il pouvoit revenir en santé, il embrasseroit publiquement la Confession d'Augsbourg, qu'il y vivroit, & qu'il y mourroit.

M. de Mezerai assure, que pendant que Vincent Lauro tâchoit d'inspirer au Roi de Navarre la créance des Catholiques, il n'avoit pas d'ailleurs grand soin de sa conscience : car quoique ce Prince fût à l'extrémité, il l'entretenoit de jolis contes, il lui permettoit de prendre des plaisirs criminels, & souffroit qu'une fille de la Reine nommée du Rouët le visitât souvent au grand prejudice de sa santé.

L'Auteur de la Bibliotheque Napolitaine dit que Vincent Lauro étoit sçavant en la Langue Latine & en la Grecque, & qu'il excelloit en la Poësie, la Rhetorique, la Philosophie, & la Theologie.

MICHEL DE MONTAGNE, Chevalier, nâquit en Perigord dans un château dont sa famille portoit le nom. Il fut Conseiller au Parlement de Bourdeaux, avec Etienne de la Boétie, à qui il fut joint d'une amitié si forte & si constante, que même après sa mort ce cher ami fut l'objet de son respect & de sa veneration. On remarquoit en Montagne beaucoup de sincerité & de franchise, comme ses Essais (car c'est ainsi qu'il a appelé l'immortel monument de son esprit) le témoignent à toute la posterité.

Etant à Venise, il fut choisi pour rem-

plir la charge de Maire de Bourdeaux, qui est une dignité dont on ne pourvoit que les personnes de la premiere condition, & quelquefois mêmes les Gouverneurs de la province. Et le Maréchal de Matignon, qui commandoit dans la Guyenne pendant les troubles de l'Etat, eut tant d'estime pour lui, qu'il lui communiquoit les affaires les plus importantes & qu'il l'admettoit dans son conseil. Or comme j'avois eu un grand commerce avec lui, & quand j'étois dans son pays, & depuis à la Cour & à Paris, la conformité de nos études & de nos inclinations nous avoit unis ensemble par des liens tres-étroits. Il mourut à Montagne âgé de soixante ans.

A D D I T I O N.

Il n'y a point d'Auteur dont on fasse des jugemens si divers & si opposez que ceux que l'on fait de Michel Montagne. Il y en a qui admirent son esprit, son jugement, & son stile. D'autres le traitent avec un extrême mépris, & le regardent comme un des plus méchans & des plus dangereux Ecrivains qui fut jamais. Lipse l'appelle *le Thales François*, & Mezerai *le Seneque Chrétien*. Quelques-uns assûrent qu'il n'y a point d'Auteur au monde plus capable de faire connoître aux hommes ce qu'ils sont & ce qu'ils peuvent, & de faire observer les ressorts & les mouvemens les plus cachés des esprits, tellement qu'ils concluent que son Livre doit être continuellement entre les mains des gens de la cour & du monde, afin d'y

apprendre ce qu'ils doivent sçavoir & ce qu'ils doivent faire.

Plusieurs au contraire prétendent que bien loin que Montagne nous puisse enseigner la vertu, quelques-uns de ses discours sont remplis de paroles tres-licencieuses, & peuvent apprendre aux Lecteurs des vices qu'ils ignoroient, ou sont cause qu'ils se plaisent à s'en entretenir, & se trouvent après excitez à les commettre : Que ses raisonnemens sur beaucoup d'effets de la nature sont peu convenables à un Philosophe Chrétien : Qu'il n'étoit gueres instruit dans les Sciences & dans les Arts; Qu'il ignoroit la Philosophie : Qu'il n'étoit pas sçavant en la belle Litterature, & que néanmoins il ne laissoit pas de parler avec une audace aussi grande que s'il eût été un des plus doctes hommes du monde, c'est pourquoi Joseph Scaliger avoit accoustumé de l'appeller *un hardi ignorant*.

Montagne [suivant M. de Balzac] sçait bien ce qu'il dit : mais sans violer le respect qui lui est dû, il ne sçait pas toujours ce qu'il va dire. S'il a dessein d'aller en un lieu, le moindre objet qui lui passe devant les yeux le fait sortir de son chemin pour courir après ce second objet. Mais l'importance est, qu'il s'égare plus heureusement que s'il alloit tout droit: ses digressions sont tres-agreables & tres-instructives. Quand il quitte le bon, d'ordinaire il rencontre le meilleur, & il est certain qu'il ne change gueres de matiere, que le Lecteur ne gague en ce changement. Il faut avouer qu'en certains endroits il porte bien haut la raison humaine. Il l'élève jusques où elle peut aller, soit dans la Politique, soit dans la Morale. Pour le jugement qu'il fait des Auteurs, c'est une autre chose. Assez souvent il prend la fausse monnoye pour la bonne, & le bâtarde pour le legitime. Il hazarde les choses comme il les pense d'abord, au lieu de les examiner après les avoir pensées, au lieu de se

Entretien de Balzac

défier de sa propre connoissance , & de s'en rapporter a son Turnebe, plutôt que de s'en croire soi-même. Aux autres lieux de son livre, (ajoute Balzac) je suis tout-à-fait pour sa liberté. Ce qu'il dit de ses inclinations , de tout le détail de sa vie privée , est fort agréable. Je suis bien aise de connoître ceux que j'estime , & s'il y a moyen, de les connoître tous entiers, & dans la pureté de leur naturel. Je veux les voir, s'il est possible, dans leurs particulieres & plus secretes actions. Il m'a donc fait plaisir de me faire son histoire domestique. Ensuite, Balzac fait voir que Montagne, qui n'avoit que cinq ou six mille livres de rente, avoit fait deux fautes, la premiere d'avoir eu un Page, & la seconde, plus grande que la premiere, d'avoir imprimé qu'il en avoit. Après il poursuit son discours, disant qu'un galant homme l'avoit assuré que Montagne s'habilloit quelquefois tout de vert, & quelquefois tout de blanc, & paroïssoit ainsi vêtu devant le monde, & qu'il n'avoit pas bien réussi en sa Mairie de Bourdeaux; sur quoi Balzac rapporte un bon mot de Monsieur de la Thibaudiere, qui dit un jour à M. de Plassac Meré, admirateur de Montagne au préjudice de Cicéron. *Vous avez beau estimer votre Montagne plus que notre Cicéron, je ne sçaurois m'imaginer qu'un homme qui a sçû gouverner toute la terre, ne vailût pour le moins autant qu'un homme qui ne sçût pas gouverner Bourdeaux.* Et parlant de son stile. Montagne : ajoute-t-il, vivoit sous le regne des Valois, & de plus il étoit Gascon. Par conséquent il ne se peut que son langage ne se sente des vices de son siècle & de son pays. Il faut avouer avec tout cela, que son ame étoit éloquente, qu'elle se faisoit entendre par expressions courageuses, que dans son stile il y a des graces & des beautés au-dessus de la portée de son siècle. Enfin Montagne, dit-il; est un personnage que je révere par tout & que je tiens comparable à ces Anciens qu'on appelloit, *maximos ingenio, arcerudes.*

L'Auteur de la Recherche de la vérité ne fait pas un jugement si avantageux de ce fameux Ecrivain. Car il prétend que Montagne n'apporte presque jamais des raisons des choses qu'il avance, ou pour le moins qu'il n'en apporte presque jamais qui aient quelque solidité; que tout Cavalier qu'il est, il ne laisse pas d'être Pédant; qu'il n'a qu'une connoissance tres-médiocre de l'esprit de l'homme; que sa vanité & sa fierté paroît dans tous les endroits de son Livre, qu'il se louë à tous momens, que sa vanité ne paroît jamais d'avantage que quand il découvre ses défauts, que comme il ne parle que de ceux dont on fait gloire dans le monde, il semble plus fier & plus vain lorsqu'il se blâme, que lorsqu'il se louë. Enfin, s'il en faut croire cet Auteur, Montagne avoit peu de mémoire & encore moins de jugement. Il avouë pourtant que ses défauts sont mêlez de quelque chose de bon : car, dit-il, ses idées sont fausses, mais elles sont belles, ses expressions sont irregulieres & hardies, mais elles sont agreables, ses discours sont mal raisonnez, mais ils paroissent bien imaginez. L'on void dans tout son Livre un caractere d'original, qui plait infiniment; tout Copiste qu'il est, il ne sent point son Copiste, son imagination forte & hardie donne toujours le tour d'original aux choses qu'il copie, & il a tout ce qu'il est necessaire d'avoir pour plaire & pour imposer.

Au reste, M. de Thou dans l'Histoire de sa vie a écrit une chose qui merite d'être rapportée en cet endroit. Il assure que pendant les Etats de Blois Montagne s'entretenant avec lui de la division qu'il y avoit alors entre le Roi de Navarre & le Duc de Guise, lui avoit dit, qu'il connoissoit les plus secrets mouvemens de ces Princes, comme s'étant employé diverses fois pour terminer leurs différens, & qu'il étoit persuadé que ni l'un ni l'autre n'étoient point de la Religion qu'ils professoient. Que le Roi de Navarre eût volontiers embrassé

*Touan.
Comm.
de vita
sua lib. 34*

celle de ses predecesseurs, s'il n'eut apprehendé que ceux de son parti ne l'eussent abandonné, & que le Duc de Guise se fut déclaré pour la creance de la Confession d'Augsbourg, que le Cardinal de Lorraine son oncle lui avoit inspirée, s'il eût pû le faire sans danger.

Outre les Essais de Montagne, il y a de lui une Traduction Françoisse des Dialogues de la nature de l'homme, écrits en Latin par Raimond Sebon Espagnol.

FRIDERIC FURIO CERIOLANO.

Fr. Furius de Valence en Espagne, ayant commen-
Ceriolanus. cé ses études à Paris, s'en alla à Louvain, où il disputa avec beaucoup de vehemen-
 ce & d'aigreur contre Bononia Sicilien, Professeur en Theologie, sur les Versions de la Bible en Langue vulgaire. Et ayant passé en Allemagne, il mit par écrit & donna au public cette dispute, qui fut jugée digne de censure. Mais l'Empereur Charles-Quint excellent juge du merite des gens d'esprit, ayant reconnu la rare érudition, la singuliere candeur, & l'extreme charité de Furius, non seulement le delivra du danger où il se trouvoit, mais l'envoya à Philippe son fils. Ce sçavant homme demeura toute sa vie auprès de ce Prince. Et pendant les guerres du Pays-Bas il fit tous ses efforts pour faire cesser les differens & les troubles qui desoloient ces provinces. Il a fait un Livre des devoirs d'un Conseiller & des Conseils, & ayant vécu dans le ce-

libar il mourut à Valladolid âgé d'environ soixante ans.

A D D I T I O N.

FRIDERIC FURIO CERIOLANO étoit sorti d'une ^{Bibliot.} famille noble, & il ne fut pas moins illustre par ^{Hispan.} son esprit & par son sçavoir, qu'il l'étoit par sa naissance. Il passa pour un des plus éloquens hommes de son siècle, & il enseigna au public l'art de bien parler dans trois Livres de Rethorique qu'il écrivit en Latin & qu'il mit en lumiere à Louvain.

Année 1593.

LATINO LATINI, de Viterbe, le der- ^{Latinus}
nier rejetton de la famille des Latini, em- ^{Latinius}
ploya toute sa vie à corriger les Oeuvres des saints Peres, & sur-tout celles de Tertullien, en les conferant avec les Manuscrits, & mourut à Rome âgé de quatre vingts ans, ainsi que le porte l'inscription de son tombeau, qui a été faite par lui-même, & que l'on void en l'Eglise de S. Marie dans la grand'ruë, où il fut enterré.

A D D I T I O N.

Plusieurs excellens Ecrivains parlent avec éloge ^{Lips.}
de LATINUS LATINIUS, & sur-tout Lipse, qui ^{Epist.}
le traite de *probissimus senex & omni Litterarum ge-* ^{Alise.}
nere instructissimus; & le Cardinal Baronius, qui ^{cent. 2.}
lui donne de grandes loüanges en plusieurs en- ^{ep. 38.}
droits de ses Oeuvres. Il fut Secrétaire des Cardi- ^{Domenico}
^{Magri.}

in Vit.

Latini

Latini.

naux Puteo, Rodolphe Pie, & Rainuce Farnese, & il travailla a la correction du Decret de Gratien avec Hugues Boncompagno, lequel ayant été élevé au Pontificat prit le nom de Gregoire XIII. avec le Pere Montalte, qui s'appella Sixte V. étant Pape, avec les Cardinaux Guillaume Sirler, Charles Baronius, Antoine Carafa, & avec Mariano Vittorio de Rieti, Arnaud Pontac, Pierre Ciacon, & Achille Statius.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Loci ex conjectura, vel restituti vel aliter lecti in Tertulliano post editionem Pamelii. Epistola. Conjectura. Observationes sacra & profana eruditione ornata*, qui sont écrites avec beaucoup d'élégance & d'érudition, & qui ont été imprimées long tems après sa mort par les soins du Cardinal Brancace. *Lucubrationes. Rei nova proposita consideratio, nempe de anno magno apud Ciceronem in Somnio Scipionis.*

Joannes

Leunclavius.

vius.

JEAN LEUNCLAVIUS, natif d'Amelbueren en Westphalie, étoit un homme tres-sçavant en la Langue Grecque & en la Latine, & profond en la connoissance du Droit Romain & du Grec. Comme il étoit doué d'un jugement merveilleux, qu'il avoit lû avec soin & avec exactitude l'Histoire Byzantine, & que dans son voyage de Constantinople il avoit appris la Langue des Turcs, il acquit une parfaite connoissance de leurs affaires, ce qui paroît, non seulement par les Ecrits qu'il a lui-même publiez pendant sa vie, mais par ceux qui ont été imprimez après sa mort. Enfin cet homme, qui étoit digne d'une plus longue,

vie,

vie, mourut à Vienne en Aûtriche, n'ayant pas encore atteint sa soixantième année, & laissa au public un extrême regret de sa perte, & de celle de l'Histoire de Constantinople qu'il avoit fait esperer.

A D D I T I O N.

JEAN LEUNCLAVIUS étoit un homme illustre par sa noblesse & par son érudition. Il étoit merveilleusement bien versé en la belle Litterature ; mais il excelloit sur-tout en la Jurisprudence. Sca. *Melch. Adam. Vir. Philo. Joseph.* l'appelle le plus docte Jurisconsulte de son temps, & le met même au dessus du grand Cujas. Il a si bien réüssi dans ses Versions Latines, qu'au jugement des personnes judicieuses il n'y a point d'Interprete qui puisse lui être préféré, ni qui ait mérité plus de loüange que lui.

Les Oeuvres imprimées de Leunclavius sont, *Epigrammata de nuptiis Jo. Casimiri Friderici Septemviri & Elisabetha Augusti Septemviri filia. De Consolatione. Notatorum libri duo, quibus nomina & loca Juris Civilis restituuntur & illustrantur. Historia Musulmanne Turcarum libri octodecim, quibus accesserunt Commentarii duo, Libitriarius. Index Asmanidam, & Apologeticus alter. Pandecta Historia Turcica. Commonefactio de presenti rerum Turcicarum statu. De Moscorum bellis adversus finitimos gestis, Commentatio. Supplementum Annalium Turcicorum. Oratio ad Principes Romani Imperii. Apologia pro Zozimo. Nota in Dionem Cassium.*

Il y de lui plusieurs Traductions Latines, sçavoir, *Plutarchus de Consolatione. Annales Constantini Manassis. Annales Michaelis Glyzei. Annales Sultanorum Orthmanidarum à Turcis sua lingua scripti, & studio Hieronymi Beck Constantinopoli advekti, Interprete J. Spiegel Germanicè traducti,*

& à Leunclavio Latine redditi. Jus Græco-Romanum tam Canonicum quàm Civile, cum Annotationibus, Nysseni Liber de hominis Opificio. Nysseni libri quindecim in Canticum Canticorum, & ad Flavianum Epistola. Clandii Cardinalis Guisani duodecim Quaestiones, & Græcorum ad eas Responsiones. Operum Gregorii Nazianzeni tomus tres, avec la Version Latine des Commentateurs Grecs de S. Gregoire de Nazianze, & des Annotations sur les passages les plus obscurs. Casarii germani fratris Nazianzeni. Dialogi quatuor. Apomazaris de significatione somniorum. Paratitlorum libri tres antiqui. Legatio Manuelis Commeni ad Armenios. Manuelis Paleologi præcepta de educatione regum. Zozimæ Cœmētis Historia nova. Xenophontis Opera cum Annotationibus, dans lesquelles il défend sa Version contre la Critique qu'Henri Etienne avoit faite sur cet Ouvrage. Il a aussi donné au public sexaginta libros ἑσθιδικῶν, Eclogem sive Synopsim, & Novellas cum Noti, & corrigé les Histories de Procope de Césarée, d'Agathias, de Jornandes, & de Leon Aretinus.

Année 1594.

FRANÇOIS de FOIX de Candale naquit d'une famille tres-illustre, & a donné au Monde Chrétien un grand nombre de Rois, de Princes, de Prélats, & de grands Capitaines. Mais il fut beaucoup plus illustre par son sçavoir & par sa vertu, que par sa noblesse. Les emplois dont la Cour l'honora dans sa jeunesse l'ayant obligé de quitter ses études, avant qu'il y eût pu faire de grands progrès, il suppléa par son

Franciscus
Foxius

excellent esprit au défaut de l'éducation, & ce que les autres ont peine d'apprendre avec le secours des plus habiles Maîtres, il l'apprit si heureusement de lui-même, aidé par la disposition qu'il eut à se rendre sçavant dans toute sorte de Sciences, & surtout dans les Mathématiques, qu'il les aimait & s'y attachait toujours, quelques occupations que ses divers emplois lui aient données pendant tout le cours de sa vie, qui fut extrêmement longue, & que même il a fait de nouvelles découvertes dans ces beaux Arts.

Par son dernier Testament il témoigna son extrême piété & l'ardent amour qu'il avoit non seulement pour le genre humain, mais aussi pour les Lettres. Car il fonda à Bourdeaux une chaire de Professeur aux Mathématiques; & afin que l'épargne ne fit négliger la composition du salutaire antidote qu'il a inventé, il chargea ses biens d'une pension annuelle, qui doit être employée à cet usage-là.

Or comme il s'est acquis l'immortalité par ses Ouvrages, qui dureront autant que le monde, je serois coupable d'imprudence, si je n'étois persuadé, qu'un si beau nom est un des plus grands ornemens de mon Histoire; & je devrois même passer pour ingrat, si l'ayant honoré pendant sa

vie je ne lui témoignoïs ma reconnoissance après sa mort. Il paya le tribut que tous les hommes doivent à la Nature dans son château de Cadillac, situé sur la Garonne, à l'âge de plus de quatre vingts & quatre ans.

A D D I T I O N.

Eloges de S. Marthe, Scalliger. I. Voss. de Math. pag. 68. FRANÇOIS de FOIX étoit Capral de Buchs, Evêque d'Aire, & le plus illustre de tous les Mathématiciens de son temps. Il fut soupçonné de Magie par les ignorans, à cause qu'il excelloit dans les Mathématiques, & qu'il fabriquoit quantité d'instrumens d'un artifice admirable. Il a mis en Latin & en François le Pimante de Mercure Trismegiste, & l'a éclairci par un docte Commentaire. Il a aussi bien mérité de la Republique des Lettres par la Version Latine qu'il a fait des Elemens d'Euclide. Il est vrai que Vossius l'accuse de s'être donné trop de licence dans cet Ouvrage, & de s'éloigner quelquefois du sens de l'original, pour donner ses pensées au lieu de celles de son Auteur.

Plautus Benci.

PLAUTE BENCI, né dans un village de la Toscane, nommé *Aquapendente*, qui étoit du patrimoine de son pere, fut plus remarquable par sa vertu & par son érudition, que par sa noblesse. Il avoit l'esprit doux & une extrême candeur, & il fut également agreable aux Scavans & aux Grands. Il apprit à Rome les belles Lettres sous M. Antoine Muret, & sa Prose

& les Vers Latins sont si polis, que c'est avec raison qu'il passe pour le digne Disciple d'un si celebre Precepteur. Ensuite s'étant fait Jesuite, il changea le nom de Plaute qu'il avoit reçu dans le Baptême, en celui de François, & il fit de si beaux Vers & des Oraisons si éloquantes, qu'il surpassa la bonne opinion qu'on avoit conçûe de lui. Voyant que son Precepteur vieillissoit dans l'étude des Lettres humaines, pour lui témoigner sa reconnoissance, il l'excita à l'étude & à l'amour de la pieté. Il mourut à Rome ayant presque atteint sa cinquantième année.

A D D I T I O N.

L'Auteur de la Bibliotheque des Jesuites rapporte que François Bencius méditant sa retraite parmi les Religieux de cet Ordre, vid de nuit l'image d'un crucifix qui lui apparut diverses fois, & que cette vision le détermina à entrer dans leur Société.

*Biblioth
lesuit.
Scaliger
rara.*

Au reste, Strada, Thomas Bozius, & le Cardinal Baronius lui donnent de grands éloges : & Scaliger assure que c'est le seul de son Ordre qui fait bien les Vers. Nicius Erythraus dit que sa Traduction de la Rhétorique d'Aristote est si belle qu'il seroit difficile de rien trouver de plus achevé sur cet Ouvrage.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Quinque Martyres à Societate Jesu in India. Poëma Heroicum. Orationum ac Poëmatum volumina duo. Ergastus. Philotimus. Annuarum Litterarum de rebus Societatis tomus quatuor.*

CLAUDE DUPUI, fils de **Clement** très-celebre Avocat au Parlement de Paris, étudia dès son enfance sous d'excellens Precepteurs, sçavoir sous Jean Stracel, sous Hadrien Turnebe, sous Jean Dorat, & sous Denis Lambin. Puis il apprit la Jurisprudence sous Jaques Cujas le Prince des Jurisconsultes. Dans ses voyages il gagna l'amitié d'Ursin, de Vettori, de Manuce, & de Sigonio, les plus sçavans hommes du monde, qui l'ont toujournommé avec éloge dans leurs Ecrits : & mêmes suivant leur témoignage il a passé pour le plus illustre de toutes les personnes lettrées. Il n'a jamais rien mis en lumiere, & il se servit du jugement exquis qu'il avoit reçu du Ciel, & des lumieres qu'il avoit acquises, pour examiner & pour aider les Oeuvres de ses amis, aimant mieux travailler pour la gloire des autres, que pour la sienne.

Ayant été fait Conseiller au Parlement de Paris, il tint le premier rang dans cet auguste Corps, comme il le tenoit dans les Assemblées des Sçavans, & il se fit admirer par son incorruptible probité, par sa profonde doctrine, & par l'adresse qu'il avoit à resoudre les questions du Droit les plus difficiles, & à décider les procès les plus embarrassez. Etant en Italie, il contracta une étroite amitié avec Vincent Pinel,

Noble Genoïs , qui étoit un homme tres-sçavant , & le protecteur des gens de Lettres; & après être retourné en France, il lui rendit toute sorte de bons offices, & il entretenoit commerce avec lui jusqu'à sa mort.

Il fut chassé de sa maison pendant les guerres civiles , & il supporta ce malheur avec beaucoup de constance, & sans qu'il parut que les incommoditez qu'il souffroit lui donnassent du déplaisir. Dans une fortune médiocre on remarquoit en lui un esprit si genereux & si élevé au-dessus de sa condition , que quoiqu'il fut chargé d'un grand nombre d'enfans , il a toujours été éloigné de toute sorte de gain , & qu'il remit toute la conduite de ses affaires domestiques à sa chere femme, Claude Sanguine ; croyant que des soins de cette nature étoient indignes de l'occuper.

Enfin il fut attaqué d'une maladie fatale aux gens d'étude , car il se forma dans ses reins un grand amas de pierres comme un rocher , qui causa la mort à cet excellent homme , lequel avoit si bien mérité de la République des Lettres.

Nous étions joints ensemble par le parentage qu'il y avoit entre sa femme & moi , mais nous l'étions bien davantage par la sincere amitié que nous avions l'un pour l'autre. Il fut enterré en l'Eglise de

S. Sulpice dans le tombeau de ses predecesseurs, & Achille du Harlai prononça son Oraison funebre en presence de tout le Parlement, où il remplissoit avec tant de gloire la charge de premier President. Ensuite plusieurs personnes témoignerent le regret qu'ils avoient de sa mort, par les Epitaphes & les Vers qu'ils firent à sa louange, lesquels Christophle, Augustin, & Pierre, dignes fils d'un si illustre pere, ont donnez au public.

ADDITION.

Eloges de S. Marthe trad. par Callet. L'éloquent Scevole de S. Marthe a fait de cette maniere l'Eloge de CLAUDE DUPUI. Qui est ce qui pourroit souffrir sans murmurer que je prisse Claude Dupui de la louange qu'il merite, d'avoir été l'un des plus sçavans & des plus honnêtes hommes de son siecle? Et quoique son extrême modestie l'ait toujours empêché de rechercher la réputation que l'on acquiert en écrivant, si est ce que la connoissance parfaite qu'il avoit des Langues & de l'Antiquité, nous donne assez de sujet de croire qu'il avoit des forces suffisantes pour bien écrire, mais que cela choquant son humeur, il n'en avoit pas la volonté. Et ce qui nous persuade d'autant plus cette verité que j'avance, c'est qu'entre tous les Critiques de son temps il n'y en avoit pas un de qui le jugement fut plus exact & plus solide que le sien, lorsqu'il étoit question de juger des Ouvrages d'autrui pour en découvrir les beautés ou les taches. Mais laissant à part la science des Livres & des Lettres, qu'il embrassoit comme le plus doux & le plus agreable divertissement de la vie, je dis que la force de son raisonnement pa-

roissoit sur-tout dans les affaires serieuses, lorsque pour s'acquitter de sa charge de Conseiller de la Cour il jugeoit équitablement les differens des hommes, & démêloit adroitement leurs prétentions & leurs interêts. Car comme la ville de Paris l'avoit fait naître, cette même ville le vid aussi seoir sur les fleurs de lis de son Parlement, où son merite l'avoit si justement élevé. Et il est bien croyable qu'après cet avantage il en eût eu encore d'autres plus grands, si sa santé lui eût permis d'aspirer à de plus hautes charges. En effet ses longues veilles & ses études continuelles, jointes au déplaisir extrême qu'il conçût alors de voir les affaires de la France dans un si déplorable état, atténuerent de telle sorte ce singulier ornement des belles Lettres, cet excellent homme qui aimoit ardemment son pays, qu'ils tomba dans les maladies qui nous le ravirent avant le temps. Les pierres & la gravelle, dont son corps foible & délicat étoit presque tout plein, acheverent malheureusement en lui ce que la mélancholie avoit aussi malheureusement commencé; car elles lui causèrent enfin de si cruelles douleurs que ne pouvant plus résister à leur violence il mourut à l'âge de quarante quatre ans, un peu devant que la ville de Paris fut reduite à l'obéissance du Roi. Mais ce qui nous peut en quelque façon consoler de sa perte, c'est qu'il nous a laissé deux fils qui se montrent tous les jours dignes heritiers de la vertu d'un si grand homme.

Nicolas Rigaut assure, que quelque magnifiques que soient les Eloges que M. de Thou & Scévole de S. Marthe ont donnez à Claude Dupui, ils ne sont pas au-dessus de la verité. Il fut frere de Clement Dupui Jesuite, & pere du docte Pierre Dupui qui a enrichi la France d'un si grand nombre d'excellens Ouvrages.

Nic. Rigaut.
gale. 1712.
Pier. Pa-
rent.
Gerardus
Mercator.
1712.

GERARD MERCATOR, natif de

M y

Ruremonde, étoit d'une famille originaire de Juliers. Il commença ses études à Boisle-Duc sous George Macropedius, & il s'adonna avec soin à la Philosophie & aux Mathematiques à Louvain. Etant encore jeune, il apprit l'art de graver sous Gemma Frison. Et depuis ayant été connu de l'Empereur Charles Quint, par son ordre il forgea avec un artifice merveilleux divers instrumens Mathematiques, lesquels furent malheureusement fondus & consumez pendant la guerre contre les Ptorestans au camp de l'Empereur devant Ingolstald.

Puis il quitta Louvain, & s'alla retirer à Duisbourg avec sa femme & ses enfans, & ayant été reçu dans la maison de Guillaume Duc de Cleves, il redressa les Tables de Ptolomée, & les grava avec beaucoup d'élégance. Dans le temps qu'il pensoit à donner au public les Cartes de tout le monde qu'il avoit achevées, sçachant qu'Abraham Ortélius avoit le même dessein, il cessa son travail jusqu'à ce qu'Ortélius eût vendu ses exemplaires, afin que l'édition de son Ouvrage ne portât préjudice à son ami.

Etant dans un âge avancé, il s'attacha à l'étude de la Theologie, & il composa l'Harmonie Evangelique, & plusieurs autres Livres sur l'Ecriture Sainte, après qu'il

eut mis au jour sa Chronologie, qu'il avoit calculée, avec exactitude sur le cours du Soleil & de la Lune, Ouvrage qui a été si estimé par Onufrio Panvinio, juge competent de ces sortes de choses, qu'il n'a pas hésité de préférer à tous ceux qui ont été publiez jusqu'ici sur cette matiere. Cet excellent homme ayant travaillé toute sa vie pour l'avantage de la Republique des Lettres, mourut enfin accablé d'années à Duisbourg, où il avoit fixé son séjour, car il étoit âgé de quatre vingts & deux-ans, huit mois, & vingt-huit jours.

A D D I T I O N.

GERARD MERCATOR s'attacha dans sa jeunesse avec tant d'application aux Lettres, qu'il passoit souvent des jours sans manger & des nuits entieres sans dormir pour donner tout son temps à l'étude. Il eut aussi beaucoup d'inclination pour la Gravure, & il s'occupa à graver des Cartes avec un tel succez, qu'il a passé pour le plus docte & le plus exact, & même pour le Prince des Geographes de son temps, suivant Vossius Bucholtzer. Joseph Scaliger assure, que ses Tables sont beaucoup meilleures que celles d'Ortelius. Sa Chronologie a aussi mérité les loüanges de ce grand homme. Et si l'on veut sçavoir jusqu'à quel point elle étoit estimée par Onufrio Panvinio, on n'a qu'à lire l'Epître qu'il a écrit à Metel, & que l'on void à la tête de cet excellent Ouvrage. Il est vrai qu'il a été condamné dans l'Indice des Livres défendus par le pape, aussi bien que son Livre intitulé *Atlas Geographicus*, & que son Harmonie Evangelique, qui sont remplis d'erreurs & d'heres

Valer.
Andr.
Bibl.
Belgica.

Voss. de
Mathem.
p. 256.
Bucholtz.
Chronol.
Scaliger.
rana.

Poss. vin.
Bibl. lib.
16.

Athen
Belgica.

fies , s'il en faut croire le Jésuite Possevin, lequel prétend que toutes les Oeuvres de Mercator sont infectées de beaucoup de doctrines pernicieuses, parce qu'en mourant il refusa de se confesser & de communier suivant l'usage de l'Eglise Catholique, se contentant d'être consolé par un Ministre qui pria Dieu pour lui. François Suvertius le louë comme un homme d'un esprit doux, d'une candeur singulière, & qui aimoit la paix & la tranquillité publique, mais il prétend que Mercator avoit négligé la paix avec Dieu en abandonnant la Religion Catholique Romaine.

Kexer-
man. Sy-
stem
Geogr.
lib. 2.
cap. 1.

La Table de l'Europe faite par Mercator est la plus exacte de toutes, suivant Kexerman.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Ratio scribendarum Latinarum Litterarum, quas Italicas cursoriasque vocant. De usu annuli Astronomici. Tabula Geographica Ptolomai emendata. Globi terrestris sculptura. Globi cœlestis sculptura. Liber de creatione & fabrica mundi. Commentaria in Epistolam Pauli ad Romanos. In Apocalypsin. In Ezechielis capita aliquot. Cosmographica Meditationes.*

Il eut un fils nommé BARTHELEMI, lequel étant extrêmement jeune écrivit des Notes sur la Sphere de Jean de Sacro Bosco, & mourut âgé de dix-huit ans, en 1568.

Rolandus
Lassus.

ROLAND LASSUS, natif de Bergue dans le Hainaut, a été le plus sçavant homme de nôtre siècle en Musique, car il semble que les Provinces des Pays-Bas aient eu cet avantage de donner au monde les plus excellens Musiciens. Suivant le destin ordinaire des grands Maîtres en son art, il fut souvent enlevé à cause de la douceur de sa voix. Après avoir demeuré quelque

temps avec Ferdinand Gonzague en Sicile. & à Milan, dans un âge plus avancé il fut Maître de Musique à Naples, & puis à Rome pendant deux ans. Et ayant voyagé en France & en Angleterre avec Jule Cesar Brancace, il retourna en Flandres, & il demeura quelque rems à Anvers, d'où ayant été appelé par Albert Duc de Baviere, il alla s'établir à sa Cour, & y conduisit sa femme.

Ensuite, comme il transportoit sa famille en France, où il étoit attiré par la liberalité de Charles-I X, qui vouloit le faire Maître de sa Musique, ayant appris la mort de ce Prince par les chemins, il s'en retourna en Baviere, & il s'attacha auprès de Guillaume fils d'Albert. Et après avoir donné au public dans l'espace de vingt-cinq ans diverses chansons, tant sacrées que profanes, en plusieurs Langues, il mourut à Munich ayant passé sa soixante & treizième année.

A D D I T I O N.

ORLAND ou ROLAND LASSUS a été loüé par Melissus, qui le met au dessus d'Amphion & d'Orphée. Voicy de quelle maniere on a fait son Epitaphe :

Etant enfant j'ay chanté le dessus,

Adolescent j'ay fait la contretaille,

Homme parfait j'ay résonné la taille.

Mais maintenant je suis mis au bassus,

Brie, passant, que l'esprit soit là sus.

Du Verdier parle de lui en ces termes : C'étoit, dit-il, le plus excellent Musicien qui ait été avant lui, & il semble avoir seul derobé l'harmonie des cieux, pour nous rejouir sur la terre, surpassant les Anciens, & se montrant en son état la merveille de nôtre temps. L'on disoit de lui :

Hic ille Orlandus lassum qui recreat orbem.

Ses Oeuvres sont, *Theatrum Musicum. Patrocinium Musarum. Motetarum & Madrigalium Libri. Liber Missarum.* Et plusieurs autres.

*Cornelius
Bonaven-
tura Ber-
tramus.*

CORNEILLE BONAVENTURE

BERTRAM nâquit d'une famille honnête à Touars, ville du Poitou appartenant au Duc de la Trimouille. Il étudia premierement à Paris sous Hadrien Turnebe & sous Jean Stracélius, & il apprit l'Hébreu sous Angelo Caninio, qui entendoit parfaitement bien les Langues Orientales. De là étant allé à Toulouse & à Cahors, il s'attacha à l'étude du Droit, & cependant avec le secours de François Roaldés Professeur de Jurisprudence en cette Université il acheva d'acquérir une profonde connoissance de la Langue Hébraïque.

Puis s'étant échappé des mains de ceux qui le poursuivoient dans la sedition excitée à Cahors, dont nous avons parlé en son lieu, il se retira à Geneve. Deux ans après qu'il y fut arrivé, il remplit la chaire de Professeur, qui étoit vuide par l'absence de Rodolfe Cevalier, dont nous avons fait l'Eloge en 1572. & y enseigna publi-

quement la Langue Hébraïque. Dans ce temps-là il fit imprimer le Thresor de Santés Pagnin augmenté des Observations de Jean Mercier, de Cevalier, & des siennes; la Comparaison de la Langue Hébraïque & de l'Aramée; & un Commentaire de la police des Juifs, qui passe pour le meilleur de ses Ouvrages.

Ensuite, ayant quitté Genève, il s'en alla à Frankental dans le Palatinat, où il exerça sa charge avec assiduité jusqu'en l'année 1586, & il mit au jour un Livre qu'il intitula, *Lucubrationes Frankentalenses*, du lieu où il l'avoit composé. Enfin ayant été appelé à Lausanne par la République de Berne, il y mourut exerçant sa charge en son année climactérique.

A D D I T I O N.

CORNEILLE BONAVENTURE BERTRAM est *Histoire*
l'Auteur de la Version Françoisse de la Bible de Ge- *Critique*
néve qui se fit en 1588. & il fut aidé en ce travail *de Vieux*
par Beze, la Faye, Jaquemot, & Goulard. Le *Test. liv.*
Pere Simon dit, que comme Bertram étoit plus *31. chap.*
sçavant en la Langue Hébraïque que ceux qui l'avoient précédé, il prit beaucoup de libertez & en la reformation du Texte & aux Notes qu'il y ajouta; que dans cet Ouvrage il s'est réglé sur les Versions de Munster & de Tremellius; mais qu'il y a plus de jugement dans les Traductions qui avoient été faites auparavant par Olivetan & par Calvin, quoiqu'ils n'eussent qu'une mediocre connoissance de la Langue Hébraïque. Bertram

est aussi l'Auteur des Figures de la Bible de Geneve & de leur Explication.

Outre les Oeuvres dont nous venons de parler, & de celles dont M. de Thou fait mention, il y a de lui une Grammaire Hebraïque & Arabe.

Année 1595.

Levinus
Torrenti-
nus.

LEVIN TORRENTIN, de Gand, après avoir étudié à Louvain, acquit à Bologne une connoissance extraordinaire du Droit & de la belle Antiquité, & eut un commerce particulier avec les plus sçavans hommes qui fleurissoient de son temps à Rome, à Padoué, & dans toute l'Italie. Il s'exerça sur-tout à faire des Vers. Et il ne fut pas plutôt de retour à sa maison, qu'Everard Marcian Cardinal de Liège fut si charmé de sa singulière érudition & de son extrême probité, qu'il le reçût dans sa famille, & lui donna un benefice honorable. Depuis s'étant acquitté avec beaucoup de prudence de diverses Ambassades, il fut choisi pour remplir la place de François Sonnius, qui avoit été le premier Evêque d'Anvers, après que cette ville fut reprise par le Duc de Parme, & il mourut dans cette charge âgé de plus de soixante dix ans.

ADDITION.

Theatr.
de Hom.
Zetter.

LEVIN TORRENTIN, ou van der Beken, étoit nommé à l'Archevêché de Malines lorsqu'il mourut.

ut. Il fonda dans Louvain le College des Jesuites, *Biblioth.*
 auxquels il legua sa Bibliotheque, & diverses mé- *Valer.*
 dailles & pieces curieuses, qu'il avoit ramassées à *Andrea.*
 Rome. Il étoit bien versé en toute sorte de Litterature, & il étoit doué d'une éloquence admira- *Sander.*
 ble. Il excelloit sur-tout en la Poësie, & il a passé *lib. 2. de*
 pour le premier des Poëtes Lyriques après Hora- *Gand.*
 ce, suivant Antoine Sander, François Guichardin, *vis, & c.*
 & Juste Lipse. Ses Poëmes sacrez sont fort estimez *Fr. Guich.*
 par Possevin, & Jos. Scaliger assure que Torrentin *Descript.*
 étoit un homme de sçavoir & de vertu, & qu'il a *Fland.*
 bien écrit sur Suetone. *Jo. Lips.*
Elect. lib.
a 2. cap. 17.
Possevin.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Patris* *Appar.*
Virginis libri tres, Versu Lyrico. De Vita D. Pauli *Scaliger.*
libri duo, Versu Heroico. De cruento Dei sacrificio,
libri quinque. De bello Turcico, & victoria navali
apud Naupactum. Odarum ad amicos libri duo. Com-
mentarius in Horatium Commentariolus ad Legem
Juliam, & Papiam de matrimoniis ordinandis. De
obsidione Lovaniensi, Elegia, laquelle il fit à l'âge
de 23. ans. In Natalem Christi Elegia. De Chri-
sto in cruce pendente, Elegia. Votum Virgini Ma-
tri Lauretana. Hymni. Apologia pro Joanne Goro-
pio Becano, adversus Josephum Scaligerum. Il y a
 aussi de lui quelques Homelies de S. Chrysostome
 traduites en Latin.

TORQUATO TASSO, fils de Ber- *Torquati.*
 nard, (lequel a donné au public des Epî- *Tasso.*
 tres & des Vers Italiens) fut un homme
 d'un esprit admirable & prodigieux. Car
 quoique dès sa jeunesse une fureur incurable
 se fût emparée de son esprit, pendant
 qu'il étoit à la Cour de Ferrare, néanmoins
 dans ses bons intervalles il fit plusieurs Ou-
 vrages en Prose & en Vers, avec tant de ju-

gement & de politesse, que la compassion qu'ô avoit de son malheur se changea enfin en admiration. En effet, la folie qui rend les gens farouches & hébetez, sembloit ne faire autre chose en lui, que d'épurer son esprit, & que de lui inspirer une invention plus prompte, une disposition plus judicieuse, & des expressions plus fleuries & plus élégantes. Et ce que les personnes les mieux sentées arrachent de leur esprit dans un grand loisir avec beaucoup de temps, de peine, & de travail, Torquato l'achevoit avec une merveilleuse facilité après un violent accès de son mal : de sorte qu'on eût crû, non pas qu'il étoit hors de lui-même & qu'il avoit perdu sa raison, mais qu'un enthousiasme divin s'étoit saisi de son esprit. Ceux qui ignorent ces choses qui sont connues de toute l'Italie, & dont il se plaint quelquefois dans ses Ecrits, quoique sobrement, & qui viendront à lire ses divins Ouvrages, ne pourront s'empêcher de croire, ou que je veux parler d'un autre homme que du Tasse, ou qu'un autre que le Tasse est l'Auteur de ses Livres incomparables. Il mourut à Rome n'ayant pas encore quarante cinq ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Onufre.

ADDITION.

Quoiqu'il y ait de grandes contestations en

Italie sur la patrie du Tasse, comme il y en eut ja- ^{Lorenze}
 dis en Grece sur celle d'Homere, il est certain que ^{Craff.}
 le Tasse nâquit à Sorrente ville distante de dix huit ^{Elog.}
 milles de Naples. A six mois il parloit distincte- ^{q'Hom.}
 ment, exprimant bien ce qu'il vouloit dire, & ^{Letter.}
 répondant à ce qu'on lui demandoit. On ne le vid ^{Manf.}
 jamais rire dans son enfance, ni pleurer que fort ^{17. de}
 rarement. A l'âge de trois ans il alla à l'Ecole. ^{Tasso,}
 A quatre ans il commença ses études sous les Je-
 suites. A peine avoit-il sept ans, qu'il fit des Vers,
 & composa des Oraisons qu'il recita en public. A
 huit ans les Jesuites le firent communier, & a dou-
 ze il eut achevé les Humanitez & la Logique. A- ^{Bariol.}
 près quoi il alla à Padouë, où il apprit l'Eloquen ^{Barbato,}
 ce sous Charles Sigoine, & la Philosophie sous ^{Vit. di}
 Picolomini & sous Speron Sperone. Ensuite, sui- ^{Tasso,}
 vant le desir de son pere, il étudia en Jurispru-
 dence, mais comme il avoit une forte aversion pour
 cette Science là, il y renonça bien-tôt. C'est pour-
 quoi parlant de cette sorte d'étude, il dit,

Ingrati studij dal cui pondo oppresso,

Gracqui ignoto ad altrui, grave à mestesso:

Comme il avoit un ardent amour pour la Poë-
 sie, il s'y appliqua avec tant de succès, qu'à l'âge
 de dix-huit ans il composa un excellent Poëme in-
 ritulé *Rinaldo*, qui fut comme la premiere fleur
 de son merveilleux genie, & qui lui acquit l'esti-
 me de tous ceux qui avoient le goût delicat pour
 ces sortes de choses. En effet, si Longin a dit
 de l'Odyssée, que c'étoit la production d'un vieil-
 lard, mais que ce vieillard étoit Homere, ainsi
 nous pouvons dire avec l'illustre M. Menage, que ^{Menage-}
Rinaldo est l'Ouvrage d'un jeune homme, mais ^{Præf. oppr.}
 que ce jeune homme étoit Torquaro Tasso. Il n'a- ^{L'Ami-}
 voit que vingt un an & lorsqu'il commença sa Je- ^{ta. Lore-}
rusalem liberata, cet incomparable Poëme, qui ^{3. Craff.}
 est la piece la plus achevée qui se soit vûe depuis le
 siecle d'Auguste selon le sentiment de tous les ju-
 dicieux. Critiques & sur-tout de M. de Balzac, qui a

Balx.
Oeuvres
diverses.

Reflexiōs
sur la
Poétique.

Satir. de
Despr.
Satir. 9.

dit avec beaucoup d'éloquence & de raison , que Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier en la Poësie Epique , & le Tasse , que Virgile n'est pas le seul. Cependant comme il n'y a rien de parfait dans le monde , on a trouvé que sa description du Palais d'Armide & que le détail de plusieurs choses agréables qu'il mêle dans ses narrations ont je ne sçai quoi de puerille , qui ne paroît nullement conforme à la gravité d'un grand Poëme, où tout doit être majestueux. Qu'il ne soutient pas la dignité de son caractère dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Heros & sur-tout à Olinde & à Sophronie ; Que ces aventures de Bergers du septième Chant arrivées à Herminie , les chiffres de son Amant qu'elle écrit sur l'écorce des lauriers , les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit des ruisseaux , cet émail des prairies , ces chants des oiseaux , où le Poëte prend lui-même tant de plaisir , ces enchantemens de la forêt du treizième Chant , ces chansons d'Armide du 14. pour inspirer de l'amour à Renaud , les caresses que lui fait cette Enchanteresse, la description de son Palais, où l'on ne respire que la mollesse, & ces autres descriptions pleines d'affectation , n'ont rien de ce caractère grave qui est propre au Poëme Héroïque. C'est pourquoi un des plus beaux Esprits de nôtre siècle se moque de ceux qui charmez par ces faux brillans preferent les véritables beautez aux apparences , & le clinquant du Tasse à l'or de Virgile.

Il semble même que le Tasse ait été convaincu de l'imperfection de cet Ouvrage , car il en étoit si peu satisfait, qu'il le reforma entièrement , & que sur le même sujet il composa la *Jerusalem Conquistata*. Et il témoigne dans une de ses Lettres Latines qu'il n'approuvoit pas l'Episode d'Olinde & de Sophronie , *Volui, dii il , indulgere genio meo.*

Il y en a qui ont pensé que son Aminte étoit

son chef-d'œuvre, & l'on dit que le Tasse étoit de ce sentiment, & qu'il mettoit cette Comédie au dessus de toutes ses autres Poësies, comme il croyoit que sa Tragédie intitulée *Torismond* étoit le plus imparfait de ses Ouvrages. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'*Amince* a été imitée par tous les Poëtes Italiens, sur-tout par le Chevalier Guarini & par le Comte Guidabaldo Bonacelli & que le *Pastor fido*, & la *Filli di Sciro* ne sont que des copies de cette excellente pièce. C'est ce qui a obligé Boccacini de feindre que les Poëtes Italiens ayant rompu les cofres du Tasse, lui volèrent ce merveilleux Poëme, lequel ils se partagerent entre eux, & que pour se mettre à couvert de ce larcin ils se refugierent dans le Palais de l'imitation.

Ragg. de
Parnas.
cent. 1.
rag. 59.

Lorenz.
Crassio.

Barbol.
Barbat.
En Manz.
Vit. di
Tasso.

Le Tasse étoit éloquent dans ses discours, modeste & humble dans sa conversation. Il étoit toujours vêtu avec beaucoup de simplicité, & il n'avoit jamais qu'un seul habit, qu'il donnoit à quelque pauvre, lorsqu'il étoit usé & qu'il étoit obligé d'en mettre un autre. Quoiqu'il fut mélancholique, il ne laissoit pas d'être souvent enjoué. On rapporte plusieurs de ses bons mots, qui font connoître la vivacité de son esprit & la solidité de son jugement. Quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il pensoit d'un jeune homme qui faisoit de longs discours sur toute sorte de sujets. Le Tasse lui répondit, *Qu'il parleroit beaucoup moins, s'il avoit fait de grands progrès dans les Sciences*. Il dit à un de ses amis qui l'exhortoit à se vanger de ses ennemis, & à profiter d'une occasion qui se présentoit de les decrier dans l'esprit du Duc de Ferrare *Qu'il souhaitoit de pouvoir leur ôter leur malice, mais non pas leur honneur*. Un grand Prince lui ayant fait offrir beaucoup d'argent, il demanda à celui qui le lui apportoit pour quelle raison son Maître lui faisoit un si beau présent, C'est, lui répondit cet Envoyé; pour récompenser votre vertu. A quoi

le Tasse répliqua, *Puisque ce genereux Prince témoigne avoir bonne opinion de moi, il ne doit pas trouver mauvais que je veuille être en effet ce qu'il croit que je suis. Et qu'ainsi je refuse ce qu'il me veut donner.* Le Tasso ayant lû *le Pastor fido*, il fit connoître que cette Comedie lui plaisoit sans en sçavoir la raison. A quoi quelqu'un ayant répondu qu'elle lui plaisoit peut être parce qu'il y remarquoit plusieurs choses qui avoient été prises de ses Ouvrages. Il répartit, *Qu'on ne prenoit pas plaisir de voir son bien entre les mains des autres.*

Manag.

Annos.

sopr. l'A.

mint pag.

264.

Entre. de

Balzac.

Cornel.

Tollus in

Append

ad Pier.

Valer. de

Infel-

Litter.

August.

Faustina

nell. ag-

giunta al

Histoire

Ferr. di

Gnaspi.

Sardi.

Men. sopr.

l'Aminc.

pag. 163.

Men. sur

l'Aminc.

pag. 202

Le Tasse se signala non seulement par son esprit & par son sçavoir, mais aussi par sa valeur: car étant à Ferrare il se battit en duel avec succès, & il blessa son ennemi. Et ayant été attaqué par trois freres du Gentilhomme contre lequel il s'étoit battu il se défendit vaillamment. Il se fit admirer non seulement en Italie, mais aussi en France, où il accompagna le Cardinal d'Est en qualité de son Gentilhomme. Quelques uns ont écrit qu'il s'en retourna en son pays comblé d'honneur & de bienfaits de Charles IX. Et d'autres ont assuré que le Tasse étant en cette Cour, avoit demandé par automne un écu à une Dame de sa connoissance, & que mêmes il avoit rapporté en Italie l'habillement qu'il avoit apporté en France, après y avoir fait un an de séjour.

Quant à la folie du Tasse, la plûpart du monde en tombe d'accord, mais on ne convient pas de la cause de cette folie. Il y en a qui disent, qu'il fut mis en prison pour avoir tué un de ses ennemis & que la perte de sa liberté lui causa une si grande melancholie, qu'elle lui fit perdre sa raison. Quelques uns ont écrit, qu'ayant une fistule au nez, il fut obligé d'endurer qu'on y mit le feu, & que la douleur de cette cruelle operation le fit tomber dans une espece d'extase & d'égarement d'esprit. D'autres enfin ont prétendu, que sa folie étoit un effet de l'amour violent qu'il avoit pour la Princesse

Le Eleonor sœur d'Alfonse Duc de Ferrare, & che per amor venne in furor, e matto, d'huom che se saggio era stimato prima. Au reste la plus belle de toutes les stances de la *Jerusalem liberata* selon le jugement du Tasse étoit celle-ci :

*Giunto à la tomba, ove al suo spirto vivo
Dolorosa prigionie il Ciel prescrisse,
Pallido, freddo, muto, e quasi privo
Di movimento, al marmo gli occhi affisse.
Al fin, sgorgando un lagrimoso rivo
In un languido ohimè proruppe, e disse,
O sasso amato, & honorato tanto.
Che dentro hai le fiamme, & fuori il pianto.*

Mais M. Menage trouve qu'il paroît trop d'en-
joûment dans ces derniers vers, O marbre bien
aimé, vous avez mes flammes au dedans de vous, &
mes pleurs au dehors. Et en effet ce dedans, ce de-
hors, & cette opposition des feux & des eaux ne
conviennent point à une âme accablée de déplai-
sirs. C'est pourquoi M. Menage prefere à cette
stance celle-ci :

*Giace il cavallo al suo Signore appresso,
Giace il compagno appo il compagno estinto,
Giace il nemico appo il nemico, e spesso.
Su'l morto il vivo, il vincitor su'l vinto.
Non v'è silentio, & non v'è grido espresso,
Ma s'odi un non sò che roco, & indistinto,
Fremiti di furor, mormori d'ira,
Gemiti di chi langue, & di chi spira.*

Il ajoûte que cette stance est travaillé avec plus
d'art que toutes les autres de ce divin Poëme, ainsi
que le disoit le Tasse luy-même.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Le Giornata del Mondo creato. Le Rime, & Prose. Lettere famigliari. Trattato del Secretario. Trè Dialoghi* cioè, *Il Messaggero, Il Forno ovvero della Nobilita, Il Forno secondo, ovvero della Nobilita. Della dignità. Il Padre di famiglia. Della pietà. Il Beltra-*

Menage
sur l'A-
me. p.
318. Hieru-
sal. li-
ber. can.
10.

no, ovvero della cortesia. Il Angone, ovvero della pace. Il Manzo, ovvero dell' amicizia. La Molza; è dell' Amore. Il Cavalier Amante, e della Gentildonna amata. Il Forastiero Napolitano, ovvero della gelosia. La Cavaletta, ovvero della Poesia Toscana. Il Gonzago, ovvero del piacer honesto. Il Conzago secondo, ovvero del Giuoco. Il Romeo, ovvero del Giuoco. Il Malpiglio, ovvero della Corte. Il Cateneo, ovvero degli Idoli. Il Gianluca, ovvero delle Maschere. Dialogo dell' Imprese. Trè Discorsi. Dei Poëma Heroïco. Della Poëtica. Le sette giornate del mondo creato. Apologia in difesa della sua Gierusalemme liberata, con alcune altre opere in difesa del Ariosto. Conclusioni amorose. Il Secretario. Della Fortuna. Canzone della Coronazione del D. Vincenzo Gonzagua. Lettera nella quelle parangona l'Italia alla Francia. Orazione fatta nell' aprirsi dell' Academia Ferrarese. Lezione recitata nell' Academia Ferrarese. Risposta alle Opposizione fatte al Sonnetto, &c.

Il y a aussi de luy quatre volumes in quarto d'Oeuvres posthumes, contenant, Del Giuditio sovra la sua Gierusalemme da lui medesimo riformata, libr. 2. Poësie varie. Risposta di Roma, à Plutarco. Il Ficino, ovvero dell' Arte Il Portio, ovvero della Virtù. Il Minturno, ovvero della Bellezza. Il Cataneo, ovvero delle Conclusioni. Il Malpiglio secondo, ovvero del fuggir moltitudine. Il Constantino, ovvero della Clemenza. Orazione in lode della serenissima Casa de Medicis. Lettera politica, al Signor Giulio Giordani. Lettere poëtiche & familiari divise in tre libri. Plusieurs ont cru que le Tasse avoit un esprit familier, qui prenoit plaisir de s'entretenir avec lui sur les matières de Philosophie & de Theologie. Sperone prétendoit que le Discours du Poëme Heroïque, qui est un excellent Traité, tres-rempli de doctrine, imprimé sous le nom du Tasse, étoit un Ouvrage de sa façon.

REINER REINECCIUS , de Steinhelm , qui enseigna long-temps les belles Lettres dans l'Université de Helmstat , a écrit avec beaucoup de diligence & de fidélité des Commentaires Généalogiques & Historiques , & plusieurs autres Ouvrages.

A D D I T I O N.

REINER REINECCIUS a composé un Traité de la Methode de l'Histoire , dans lequel il y a beaucoup d'érudition , mais il n'y observe pas un bon ordre , & il n'y juge pas sainement du mérite des Historiens. Ses Commentaires Historiques ont été estimez par tous les Sçavans , & sur tout par Voslius.

Keker.
man. de
Hisor.
natura
cap. 2.
Vossius de
Philol.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Familia Regum & Pontificum Bosphoranorum , ex stirpe Achemeni , & Zenonis Laodicensis , &c. Familia Regum Macedonia , &c. Familia Arfacidarum , &c. Familia Seleucidarum , &c. Familia Lagidarum , &c. & Reges Cyrenei. Familia Regum Armeniorum , & Pergamenorum. Familia Regum Judæorum , quæ Asmonæorum & conditoris Antipatri nominibus celebrata sunt. Familia Regum Media & Bactriana , Regum Spartanorum , & Messeniæcorum , &c. Syntagma de Familiis quæ in Monarchiis tribus prioribus rerum potita sunt , & de Familiis duorum Aegypti regnerum Battiadarum ; Cyrenæorum , & Dynastarum , Regum , & Pontificum Israelitarum. Addita est Appendix de illustribus aliquot Græcia regnis. Item altera de Historia gentis Aæcidarum , & Regum Atheniensium. Regna Græca ac Latina Historia celebratissima , una cum Familiis quæ in singulis floruerunt. Origines stirpis Brandeburgica Commentarius de Marchionum &*

pag. 69.

Electorum Brandenburg. &c. Burgraviorum Noriberg &c. Familia. Familia Argivorum & Mycenorum. Commentatio de Saxonum originibus, hisque annexa de urbe & Ducatu Brunsvicensi Exquisitio. Annales Vvitichindi. De familia & rebus gestis Palatinorum Saxonia, & de historia Henrici Leonis excerpta edidit. Hierosolymitanum Chronicon, id est, de bello sacro Historia. De Marchionum & Electorum origine. De vita & familia Dithamari. De veteribus Misnia Marchionibus. De Billingorum familia. Historia dubia, & syntagma Historicum. Chronica Slavorum. Oratio de Historia dignitate. Methodus legendi Historias. Historia Julia, sive Syntagma Heroicum. Historia Misnica. De origine Germanica nobilitatis. Historia Orientalis Christianorum, Saracenorum, Turcarum, & Tartarorum. Historia Parthorum. Comment. in Annales de rebus gestis Caroli Magni. Panegyricus in honorem festivitatis, qua Henricus Julius Dux Luneburgi in possessionem Episcopatus Mindensis inductus est. De bello sacro in Asia gesto. Familia Luneburgenses. Commentaria de rebus Persicis, seu familia Artaxerxis. Vita Gregorij Horstij.

Bibliogr.
curiosa
Germanopoli
1667.
Michaël.
Neander.

L'Auteur de la Bibliographie curieuse dit que toutes ses Oeuvres sont excellentes, & sur-tout celle qui est intitulée *Historia Julia*.

MICHEL NEANDRE, né à Sora dans la Silésie, fut célèbre par la connoissance qu'il avoit de la Langue Hebraïque, de la Grecque, & de la Latine; & ayant enseigné quarante ans en l'Academie d'Isfeld, qui fut depuis transportée à Pfortzheim dans la Forêt noire, il mourut âgé de soixante & dix-ans.

A D D I T I O N.

Les Oeuvres imprimées de Michel Neandre sont , *Erotemata Lingua Græcæ. Grammatica Hebræa. Tabula Grammatica Græcæ. Anthologion. Astrologia Pindarica. Gnomologia è Stobæo confecta. Sententia Theologica insigniores , &c. Græco-Latina. Theocriti Eidyllia Græco Latina , cum Argumentis. Lycophron Græco-Latinus. Apollonius Græcè & Latinè. Gnomologia Latina. Sententia lectissima , ex Græcis Autoribus Gentilibus. Protevangelium D. Jacobi minoris , & Dialogus Christiani cum Judæo , ex Suida è reco translata. Phrasæologia Isocratis Græco Latina. De Re Poëtica Græcorum , sive Epithetorum Græcorum liber. Phrasæ Poëtica. Descriptiones varia , & Elegantia Poëtica. Elegantia secundùm tria causarum genera distributa. Opus aureum & scholasticum. Orbis terræ partium succincta Explicatio. Theologia Megalandri Lutheri. Theologia Bernardi & Tauleri Lingua Hebræa Erotemata. Coluthi Lycopolitæ Thebanæ Helena raptus. Tryphiodori Poëta Ægyptij de Troia excidio oëma. Moschi & Bionis Idyllia , in Linguam Latinam conversa. Apophthegmata Græco-Latina , cum Notis. Physica. Compendium Physica Philip. Melanchthonis. Ethica veterum Latinorum sapientum. Loci communes Philosophici Latini. Epistolarum familiarium formula. Argonautica , Thebaïca , Troïca , Ilias , Poëtica Græca Authoris anonymi , &c. cum Argumentis & Marginalibus. Chronicon. Epistola anniversaria , quæ diebus festis ac dominicis in Ecclesia perleguntur , Hebræa ex Græco Textu ac Syra Paraphrasi facta , cum Scholiis , Hebræicè , Græcè , Latinè , & Germanicè. Compendium doctrina Christiana à Theodosio Fabricio & Joanne Volando ex Germanico & Latino Hebræicè & Græcè conversum , Hebræicè , Græcè , Latinè , & Germanicè Rhetorica. Sylloge locutionum ac formularum Latino Ger-*

manica Catechesis parva Lutheri , Græco-Latina. Flores sapientia divina , ex Evangeliiis dominicis excerpta. Theologia & Ethica Scriptura Sancta. De Methodo Artium. Tabula Dialectica Ramea.

Il y a eu un autre MICHEL NEANDRE natif de Joachimstal , lequel est Auteur d'un Livre intitulé , *Synopsis mensurarum & ponderum secundum Romanos , Athenienses , Georgos , & Hippocratos , &c.*

*Valens
Acida-
lius.*

VALENS ACIDALIUS , né à VVistok , jeune homme d'un rare sçavoir & de grande espérance , après avoir voyagé en Italie , retourna à Breslau dans la Silésie , & de là il fut appelé à Neiss , où il travailla avec tant d'attachement à corriger les Comédies de Plaute , que son assiduité à l'étude lui causa une maladie , qui l'emporta n'ayant pas encore atteint la vingthuitième année.

A D D I T I O N.

Biblioth. Vetus & Nova. ACIDALIUS étoit un habile Medecin & un excellent Critique. George Konig rapporte qu'il a lû dans un exemplaire des Poëmes d'Acidalius les paroles suivantes qui y avoient été écrites de la main de Barthius, *Après qu' Acidalius dans sa jeunesse eut parcouru les Académies d'Allemagne , d'Italie , & de quelques autres nations & qu'il se fut acquis l'estime & l'amour de tout le monde , il vint à Breslau, où ayant attendu inutilement quelque emploi pendant long-temps , il se rangea dans le parti des Papistes & il fut fait Recteur de l'Ecole de Neiss. Mais après qu'il eut exercé cette charge l'espace de quatre mois, en accompagnant l'hostie, il fut subitement saisi d'une*

si grande fureur , qu'on assure qu'il se tua lui-même.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Nota in Q. Curtium. In Tacitum Nota. Conjectanea in duodecim Panegyricos veteres. varia Lectiones & Castigationes* Barth.
je Vellejum Paterculum. Plautinarum divinationum Adver. ib. 50.
& interpretationum libri 20. Orationes. Epistolae, cap. 9.
Poëmata. On estime fort son Commentaire sur *Placcius*
Q. Curce. Quelques uns ont crû qu'il étoit *Au. de Seripe*
teur du Livre intitulé , Mulieres non esse homines. Anon.
 Mais *Placcius* assure que cet Ouvrage n'a pas été P. 72.
 composé par *Acidalius*.

GUILLAUME VITAKER , né d'une Guiliel-
 famille honnête à Holme dans le Comté mas Vi-
 de Lancastre , fut un Théologien d'une takerus.
 grande réputation parmi les siens. Soit
 qu'il eût dessein d'imiter Ivel de Salisberi,
 ou poussé par l'émulation qu'il avoit pour
 ce sçavant homme, il passa sa vie à écrire,
 contre Edmond Campian , Jean Dure, &
 Thomas Stapleton , & mourut à Cam-
 brige. Quoiqu'il n'eût guère plus de qua-
 rante-sept ans, il avoit entièrement perdu
 ses forces & sa vigueur, de sorte qu'il ren-
 dit l'ame doucement & sans aucune con-
 vulsion.

A D D I T I O N.

GUILLAUME VITAKER étant extrêmement L'Au-
 jeune , mit en Latin la Liturgie Angloise , & la teur de
 Dispute d'Ivel contre Hardingue , & traduisit en la Vie de
 Grec le Catechisme composé par Alexandre No- Vitaker.
 vellus son oncle. Ensuite s'étant adonné à la

Theologie , dans peu d'années il lût tous les Peres Grecs & Latins, & il s'attacha à l'étude avec tant d'application , qu'il ruina entierement sa santé, & que tout le reste de sa vie il fut sujet à de frequentes maladies. Ayant été élevé à la charge de Professeur en Theologie dans l'Université de Cambridge, il remplit cette place avec beaucoup de gloire & d'applaudissement. C'estoit un homme d'un esprit vif , d'une memoire heureuse , d'une rare éloquence , d'un jugement solide , & d'une si profonde érudition , qu'il étoit considéré comme l'Oracle de l'Université de Cambridge , & comme un des plus doctes Theologiens qui fut jamais. D'ailleurs , il étoit éloigné de toute sorte d'orgueil & de vanité , & il n'étoit pas moins humble & modeste, qu'il étoit sçavant & éclairé. Il supportoit les infirmités des autres avec indulgence , il censuroit leurs vices avec douceur , & dans toute sa conduite il faisoit paroître une grande moderation , une équité incorruptible , & une extraordinaire humanité. Il étoit agreable dans la conversation , prudent dans les affaires , & extrêmement charitable envers les pauvres & les malheureux.

Hist. Critique du Vieux. Test. liv. 2. chap. 25. Le Pere Simon dit , que Vitaker , qui est un des premiers qui a combattu les Livres de Bellarmin, a témoigné trop de passion dans ses Ecrits ; qu'il rend néanmoins quelque sorte de justice à son Adversaire , en loüant son érudition dans les Livres sacrez , & qu'il avouë mêmes que Bellarmin est de meilleure foy dans la dispute , que les autres Theologiens qui l'avoient precedé , & qu'il est l'Auteur de nouveaux Systèmes dans cette matiere.

Ses Ouvrages imprimez sont , *Ad decem rationes Edmundi Campiani Jesuita Responsio. Responsionis ad decem illas rationes Defensio, contra Confutationem Joannis Durai Presbyteri Jesuita. Disputatio de Sacra Scriptura. Praelectiones , in quibus tra-*

Statut doctrina de Ecclesia contra Pontificios. Controversia de Conciliis contra Pontificios. Tractatus de peccato originali. Ultima Concio Vitakeri habita Cantabrigia 9. Octobris 1595. Adversus Thoma Stapletoni Defensionem Ecclesiasticae authoritatis Duplicatio, pro authoritate S. Scriptura. Praelectiones in controversiam de Romano Pontifice. Refutatio quadraginta demonstrationum Nicolai Sanderi, quod Papa non sit Antichristus &c. Fragmenta veterum haresion ad constituendam Ecclesia Pontificia ἀποστολική collata. Thesis proposita & defensa in Academia Cantabrigiensi, cujus summa est, Pontifex Romanus est ille Antichristus, quem futurum Scriptura praedixit.

PHILIPPE NERI nâquit à Florence. *Philippus Neri.*
 Son pere s'appelloit François, & sa mere
 Lucrece Solde. Il vécut long-temps à Rome en reputation de sainteté. Il fonda la
 Congregation des Peres de l'Oratoire, &
 il conseilla à Cesar Baronius prêtre de cette
 Congregation, qui depuis fut Cardinal,
 d'entreprendre l'Histoire Ecclesiastique
 contre les Centuriateurs de Magdebourg.
 Comme Antoine Gallonio a écrit sa vie au
 long, ce seroit faire tort, & à Neri, & à
 un si illustre Ecrivain, d'ajouter quelque
 autre chose à ce qui vient d'être dit.

A D D I T I O N.

PHILIPPE NERI nâquit à Florence le 21. Juillet 1515. Dès ses plus tendres années il fit paroître tant d'amour pour la piété, & une si forte inclination aux Lettres, que tout le temps que les

*Anton.
Gallon.
Vit. de
Philip.
Neri.*

gens de son âge employent d'ordinaire à la débauche & aux divertissemens , il le donnoit à la prière & à la lecture. Après avoir achevé ses Humanitez , & fait de grands progrès dans la Philosophie & dans la Theologie, il renonça entièrement à l'étude , vendit ses Livres , & se consacra tout entier à l'oraison. A l'âge de vingt-six ans il se fit Prêtre, & depuis ce temps-là il n'y eut point de jour pendant sa vie qu'il ne dit la Messe, ou qu'il ne communîât. Son aliment ordinaire étoit du pain , des olives , & quelquefois des herbes. Il passoit souvent trois jours & trois nuits sans manger , & quarante heures dans la prière. L'Auteur de l'histoire de sa vie assure qu'il pénétoit le cœur des hommes , & en connoissoit les plus secretes pensées , qu'il prédisoit l'avenir , qu'il chassoit les Démons , qu'il guérissoit les maux incurables , qu'il ressuscitoit les morts , & que durant sa vie , & même après son décès , il fit un nombre incroyable de miracles.

Année 1596.

Francis-
cus Tolet-
anus.

FRANCOIS TOLET, d'une basse condition, natif de Cordouë dans l'Andalousie , patrie des deux Senéques , répara par son sçavoir & par sa vertu le défaut de sa naissance. En peu de temps il acquit tant de réputation à Salamanque, que dans son adolescence il obtint la charge de Professeur en Philosophie. Après quoi, s'étant entièrement consacré à la Théologie, il entra dans la Société des Jesuites, qui fleurissoient alors en Espagne, & sur-tout en cette ville-là. Et ayant été appelé à Rome ,

il y fut Préfet de leur Collège l'espace de quelques années, & ensuite Prédicateur de Pie V, après Benoit Palmio & Alfonse Salmeron. Puis ayant eu ordre d'accompagner le Cardinal François Commandon, qui alloit en Allemagne pour persuader l'Empereur Maximilien II. & Sigismond Roi de Pologne d'entrer dans la Ligue que les Princes Chrétiens avoient faite contre les Turcs, il n'acquît pas moins d'estime par sa prudence, qu'il en avoit acquis par son érudition & par sa piété.

Sous Grégoire XIII. il fut employé en des négociations importantes, & sous Sixte V. il s'occupa à revoir la Bible. Enfin Clement VIII lui donna le chapeau de Cardinal, & il fut le premier de cet Ordre qui parvint à cette dignité. Trois ans avant sa mort, il s'employa avec beaucoup de soin & de succès à achever la reconciliation du Roi avec le S. Siège, & enfin il mourut dans le palais Vatican, ayant passé sa soixante & quatorzième année, & il fut inhumé dans l'Eglise de S. Marie Majeure. Il a composé beaucoup d'Ouvrages, dont les principaux sont ceux qu'il a faits sur Aristote, sur S. Jean, sur S. Luc, & sur l'Epître aux Romains. Les Sermons qu'il prononça, & qu'il coucha ensuite par écrit, n'ont pas encore vû le jour.

A D D I T I O N.

Antich. FRANÇOIS TOLET fut Disciple de Dominique
Fleris Soto Confesseur de l'Empereur Charles-Quint, le-
Cardinal. quel disoit que Tolet étoit un prodige de sçavoir.
Nici. Il étoit également humble & sçavant, & il passa
Eryth. pour l'un des plus habiles Prédicateurs de son sie-
Pinaceth cle. Pendant qu'il prêchoit à Rome, l'on disoit que
 Lupus avoit le don d'émouvoir, Panigarola de plai-
 re, & Tolet d'enseigner. Il étoit pauvre au mi-
 lieu des richesses, & si sobre parmi les délices & la
 bonne chere, qu'il vivoit ordinairement de legu-
 mes & d'olives, & que le Samedi il ne mangeoit
 que du pain & ne beuvoit que de l'eau. On void
Peyronna- dans les Lettres du Cardinal d'Osât, que Tolet fa-
na. vorisa extrêmement l'absolution d'Henri IV. Et
 c'est pour cette raison qu'il fut élevé à la dignité
 de Cardinal par Clement VIII, qui étoit bien aise
 que dans le sacré Collège il y eut un des Cardinaux
 Espagnols qui fut favorable au Roi de France.
 Après que le Pape eut resolu l'absolution du Roi,
 il envoya querir Tolet, & lui dit que la nuit il
 avoit eu quelque revelation qui l'empêchoit d'ac-
 corder au Roi ce qu'il souhaitoit, à quoi ce Car-
 dinal répondit. *Pere saint, il faut que cette inspira-*
R. Kerm. *tion vienne du Diable, car si elle venoit de Dieu el-*
Prælog. *le auroit precedé l'absolution.* Ceux de tous les Com-
Log. Tr. mentaires de Tolet qu'on estime le plus, sont se-
2. cap. 5. Commentaires sur l'Organe d'Aristote & sur l'E-
Scalige. vangile selon S. Jean. Casaubon rapporte qu'
7 ann. Beze ne pouvoit se laisser de donner des louanges
Epistol. cet Ouvrage.
624.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Introductio ad Logi-*
gicam. Commentaria cum Quaestionibus in univer-
sam Aristotelis Logicam. Libri octo de Physica Auscul-
tatione. Libri duo de Generatione & Corruptione.
Libri tres de Anima. Commentarii cum Annotationi-
bus in Joannis Evangelium. Commentarii in 11

capita Evangelij secundum Lucam. Comment: in Epist. Pauli ad Romanos. Sermones 15. in Psalmum 31. Tractatus duo in duo loca Epistola ad Romanos. Summa casuum conscientia, seu Instructio Sacerdotum. Il a encore laissé plusieurs volumes de Sermons & des Commentaires sur la Somme de S. Thomas, qui n'ont pas été publiez, & que l'on garde dans la Bibliothèque des Jesuites de Rome.

PIERRE ANGELI, de Barge villa-^{Petrus Angelius}ge du Duché de Toscane, après avoir fait dans sa jeunesse plusieurs voyages en Grèce & en Asie, enseigna long temps les Lettres humaines au florissant College de Pise, & depuis demeura à Rome chés le Cardinal Ferdinand de Medicis, Il excella en la Poësie, & parmi plusieurs autres excellens Ouvrages qu'il a donnez au public on estime sur-tout ses Cynægetiques, & sa Syriade, & avec raison. Il mourut âgé de soixante & dix-huit ans, & il laissa une fille nommée Virginie, qui l'enterra avec la permission de Joseph Bocca, dans le sepulchre de la noble famille de Bocca.

A D D I T I O N.

PIERRE ANGELI fit ses études à Bologne, où il fut Disciple d'Hugues Buoncompagno, qui de-^{Frane. Sancto-}puis ayant été élevé à la premiere dignité de l'E-^{nus, Onz.}glise Romaine, prit le nom de Gregoire XIII. Il fut aussi Auditeur du célèbre André Alciat, & il ap-^{telles loix}prit les belles Lettres & la Langue Grecque sous Romulus Amaseus. Après avoir orné son esprit de beaucoup de rares connoissances, il s'en alla à

Venise , où son merite lui acquit l'estime de Guillaume Paulin Evêque de Montpellier Ambassadeur du Roi Très-Chrétien , qui l'amena en France. Pendant le séjour qu'il y fit, il eut l'honneur d'accompagner plusieurs fois Henri II à la chasse , & ayant remarqué les coutumes qu'on pratiquoit dans cet exercice , il forma dès ce temps-là le dessein d'écrire son Poëme intitulé *Cynegetiques* , qu'il composa étant de retour du voyage qu'il fit en Grece & en plusieurs Royaumes d'Asie. Il étoit né d'une famille pauvre , mais par son industrie il acquit des biens considerables. Il avoit le corps robuste & bien fait, & il conserva ses forces & sa santé par la sobriété & par l'exercice , & par ce moyen il parvint à une grande vieillesse , sans avoir été affligé d'aucune maladie que de celle qui l'ôta du monde. Il n'étoit pas seulement recommandable par son sçavoir, mais aussi par sa valeur dont il donna des marques glorieuses en plusieurs rencontres , & sur-tout lorsque Pierre Strozze assiegea la ville de Pise , où il étoit Professeur : car s'étant mis à la tête de tous les Ecoliers, comme il leur avoit appris l'art de bien parler, il leur enseigna alors l'art de bien combattre , & il defendit la place jusqu'à ce que le Duc de Toscane y eut envoyé autant de troupes qu'il en falloit pour repousser les assiegeans.

Paul Manuce dit , que Pierre Angeli étoit un Poëte incomparable , un homme d'une érudition exquisite, que personne ne le surpassoit en esprit , en doctrine , & en éloquence , & qu'il excelloit également, & en l'Art Oratoire, & en la Poétique. Ses *Cynégetiques* ont mérité les louanges & l'admiration de Lambin & de Possevin, qui assûrent que c'est un Ouvrage inimitable , & Angeli lui-même disoit qu'il avoit travaillé ce Poëme avec tout le soin & toute l'industrie dont il étoit capable & qu'il le considéroit comme le meilleur de ses Ecrits. Quant à sa *Syriade* , quoiqu'il l'eut com-

P. Mar-

mus. Epist.

lib. 8.

epist. 21.

& lib. 4.

ep. 18.

Epistol.

Lambin.

ad Barg.

in Epistol.

Clarorum

Virorum

apud

posée dans sa vieillesse, on ne laisse pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expression, de la cadence dans les Vers, & une extrême abondance de choses qui sont decrites avec élégance & avec argrement.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Ixeutica*, seu de *Aucupio liber 1. Carminum libri 5. De Obelisco ad Sixtum V. Oratio funebris Cosmi Medicis Magni Etruria Ducis. De privatorum publicorumque adificiorum Roma everforib. Epistola. Elegia de Radagesi, & Getarum cade. Hierosolyma, hoc est Expeditio Christianorum, quâ Gothofredo Bullionao Duce à Turcarum tyrannide Hierusalem liberarunt. Votivum Carmen in D. Catharinam. Ecloga venatoria. Orazione funerale recitata in Firenze, nell'essequie de Francesco Medicis. Edipo Tyranno, Tragedia di Sophocle. Epithalamium in nuptiis Francisci Medicis & Joanna Austriaca. Quo ordine Scriptorum Romana Historia monumenta legenda sint.*

Gryn.
1561.
P. Sess. vini
Biblioth.
lib. 17. c.
25. Epist.
Barg. ad
Lambin.
P. Sess.
cap. 25.

FRIDERIC SYLBURGIUS, natif de VVetterau pays de Hesse près de Marbourg, éclaircit par des Notes, par de diverses Leçons, & par des Indices, beaucoup d'Ouvrages des Anciens, & sur-tout des Grecs qui avoient déjà été imprimez, & mêmes en mit au jour plusieurs qui n'avoient jamais été publiez, & par ce moyen il rendit un service cōsidérable à tous ceux qui aiment les belles Lettres, & il mérite d'autant plus de louange, qu'es'attachant à une occupation si honnête, il semble avoir négligé sa propre gloire, pour consacrer ses travaux à l'utilité publique. Il mourut

Fridericus Sylburgius

à Heidelberg , n'étant pas fort vieux , mais extrêmement affoibli par ses pénibles travaux & par ses longues veilles, & il fut enseveli dans l'Eglise de S. Pierre.

A D D I T I O N.

Meleh.

Adam.

Wit. Phi.

Joseph.

F R I D E R I C SYLBURCIUS passa les premières années de sa vie à enseigner la jeunesse. Puis il s'attacha entièrement à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins que Vechel & Commelin imprimoient , & il donna au public les Ouvrages suivans , *Historia Herodoti cum Spicilegio, Etymologicum τὰ αἰῶνα, Notis illustratum. Opera Justin Martyris cum variis Lectionibus, & Conjecturis. Saracenica, sive Mahometica, Græcè & Latinè. Duo tomi Scriptorum Latinorum Romana Historia, cum tertio tome Græcorum. Aristotelis τὰ ἐνυμωμένα, cum quibusdam ejusdem argumenti, Theophrasti, Alexandri, Cassii, & aliorum, cum triplici Indice, & Notis. Clementis Alexandrini Opera quæ exstant cum variis Lectionibus, & tribus Indicibus. Theodoret Cyrensis Episcopi Opus, cui titulus, Græcarum affectionum curatio, cum Annotationibus, & triplici indice. Dionysii Halicarnassæi Opera, Græco Latina, cum Notis. Epica Elegiacaque mimorum Gnoma, Græcè & Latinè, Pythagoræ sc. Phocylidis, Theognidis, Solonis &c. cum variis Lectionibus. Velleius Paterculus ex recensione Fr. Sylburgij. Nota in Dionem Cassium. Grammatica Græca ad postremam Ramæ Grammatica editionem reformatæ. Alphabetum Græcum. Grammatica Hebræa. Nota in Pausaniam. Nota in Clenardum, & Antesignanum. De Veterum scriptura Tractatio. Caecilesis Ecclesiarum Palatinatus, Græcè conversæ. Apollinaris Interpretatio Psalmorum per Fr. Sylb. edita. Nota in Non-*

num Pæopolitanum. Index in Columellam. Nota in Apollonium Alexandrinum de Syntaxi. Il y a aussi de lui plusieurs Poësies Grecques. On estime beaucoup ses Ouvrages & sur-tout sa Grammaire Grecque ; & il a passé pour un des plus sçavans hommes du siècle précédent pour le Grec & pour les Humanitez.

JANUS DUZA , fils d'un autre Janus, *Janus. Duza.* illustre par son sçavoir & par son courage qu'il témoigna au siège de Leiden , fut un jeune homme d'un esprit admirable, d'une érudition excellente, & d'une douceur extraordinaire. Etât de retour d'un pays lointain, il fit naufrage au port, car il mourut dans sa patrie à l'âge de vingt quatre ans.

A D D I T I O N :

JANUS DUZA avoit un genie admirable , & capable de réussir en tout ce qu'il eût voulu entreprendre. Joseph Scaliger l'appelle l'ornement du monde , & dit que dans la fleur de ses ans il étoit monté à un degré de sagesse & d'érudition , où les plus vertueux & les plus sçavans ont peine à *Grec. Ana. Holland. lib 5. T. 6. Scalig. in Epiced. 1. Duza* parvenir dans un âge avancé.

metasque tenentem

*Quas pauci tenuere senes , qui limina victor
Ardua , vix ulli votis adleunda priorum,
Contigit , inde incipiens quo senior atas
Desinit.*

Grotius assure, que ses poësies sont fort au-dessus de celles de son pere, quoiqu'elles lui ayent acquis tant de réputation dans la Republique des Lettres , & qu'il lui aida mêmes à composer les *Annales de Hollande.*

Ses Oeuvres imprimées sont , *Sylva Carminum Britannicorum. Nota in Catullum , Tibullum , & Propertium. Spicilegium in Petronii Arbitri Satyricon. Animadversiones in Plauti Comœdias. Teclatio in laudem umbra. Rerum cœlestium Liber. Poëmata varia.*

Nicolaus
Vignarius

NICOLAS VIGNIER nâquit à Bar sur Seine l'année 1530. d'une famille honnête. Son pere étoit Avocat du Roi. Mais ayant perdu son bien dans les guerres civiles , il fut obligé de quitter son pays, & il exerça la Médecine à la Cour de quelques Princes d'Allemagne. Outre qu'il excelloit en la Philosophie & en l'Art dont il faisoit profession , il avoit une parfaite connoissance de l'Histoire universelle & de la Chronologie, & avant Onufre Panvinio & Charles Sigonio il avoit éclairci les Antiquitez Romaines , n'étant pas toujours de leur opinion. Mais voyant leurs Ouvrages imprimez , il eut assés de modestie pour ne pas vouloir publier celui qu'il avoit fait sur cette matiere , & il se contenta de mettre au jour un Commentaire sur les Fastes des anciens Romains , Grecs , & Hebreux écrit en François , où il n'examine que quelques années de l'Antiquité, sur lesquelles il n'étoit pas d'accord avec ces sçavans personnages.

Outre cela , il fit plusieurs Ecrits pour l'éclaircissement de l'Histoire: mais un des plus excellens est l'Ouvrage Chronologi-

que qu'il donna au public à Paris, y ayant été attiré après une longue absence par les gages honorables que le Roi lui offrit. Car dans ce Livre admirable on void les véritables origines des peuples & des familles, toutes les revolutions & les commencemens des Empires, placez dans le temps qu'ils sont arrivez, & disposez avec une adresse & un jugement merveilleux. Vignier mourut à Paris âgé de soixante-six ans. Après son decès Nicolas & Jean ses fils firent imprimer son Histoire Ecclesiastique, à laquelle il n'avoit pû mettre la dernière main.

A D D I T I O N.

NICOLAS VIGNIER étoit fils de Gui & d'Edmonde de Hors, qui étoient tous deux d'une noble & ancienne famille. Comme dès sa plus tendre jeunesse il avoit embrassé la créance des Protestans, il fut obligé de quitter la France pour éviter les peines qu'on faisoit alors souffrir à ceux de cette Religion. C'est pourquoi il se retira en Allemagne, où il exerça la Médecine avec beaucoup de gloire & de profit. Colletet assure, que Vignier étant retourné en France, s'entra dans la Communion de l'Eglise Romaine, & fut honoré de la charge de Médecin du Roi & d'Historiographe de France. Quoiqu'il en soit, quelques Catholiques l'accusent de n'avoir pas tout le respect qu'il devoit pour les Papes, & de donner dans ses Oeuvres de temps en temps des coups de dent à l'Eglise Romaine, comme parle Gautier dans sa Chronologie.

*Colletet en
la vie de
N. Vi
gnier;*

*Gautier
dans sa
Chronologie.*

Colletet. Au reste, on dit que Vignier ne se trompa jamais en la pratique de son Art, & qu'il réussit également, & dans la distribution des remèdes, & dans le prognostic des maladies. Ses Oeuvres lui ont acquis beaucoup de réputation : mais elle seroit encore plus grande s'il les eut toutes composées en Latin, comme il eût pû le faire aisément, puisqu'il sçavoit parfaitement les finesses de cette Langue, & que mêmes il la parloit avec autant d'éloquence que de facilité.

**Eloges de
S. Mar-
the.**

Ses Ouvrages imprimez sont, *La Bibliothèque Historiale*, sur laquelle il travailla vingt-cinq ans entiers. *Sommaire de l'Histoire de France. Les Fastes des anciens Hébreux, Grecs, & Romains. Discours de la noblesse & origine de la Royale Famille des Capets. Histoire de la Maison de Luxembourg. L'Histoire Ecclesiastique. Traité de la petite Brétagne & du droit de la Couronne de France sur icelle. Raisons de présséance entre la France & l'Espagne proposées par Augustin Cravato Italien, avec les réponses à chacune d'icelles. Traité de l'Etat & Origine des anciens François*, traduit en Latin par André du Chêne, & fort estimé par Sorel. *Rerum Burgundicarum Chronicon*. Il avoit aussi fait des Observations sur l'origine de la Maison de Lorraine, dans lesquelles il détruisoit les contes fabuleux de Richard de Vassebourg Archidiacre de Verdun, & de François de Rosieres Archidiacre de Toul. Mais cet écrit lui fut dérobé pendant sa vie.

**Biblioth.
de Sorel.
p. 297.**

Il eut un fils nommé NICOLAS VIGNIER, qui fut Ministre à Blois, & qui a mis au jour un Livre intitulé, *De Venetorum excommunicatione adversus Cas. Baronium Cardinalem Dissertatio*, comme aussi le *Theatre de l'Antechrist*, & quelques autres Ouvrages.

**Joannes
Bodinus.**

JEAN BODIN, d'Anjou, ainsi que quelques-uns l'ont assuré, fut Religieux

de l'Ordre des Carmes. Mais comme il avoit fait ses vœux dans sa première jeunesse, il en fut dispensé, & il s'adonna à l'étude avec beaucoup d'assiduité. Il avoit un esprit d'une si vaste étendue, qu'après avoir acquis une connoissance extraordinaire des Langues il embrassa tous les Arts & toutes les Sciences. D'abord il s'attacha au Barreau de Paris. Mais ennuyé de cette guerre de paroles & d'écrits, il s'appliqua tout entier à la composition, & ayant fait son coup d'essai sur les Cynegetiques d'Oppian, qu'il traduisit en Latin avec élégance, & qu'il expliqua par de doctes Commentaires, il fit connoître combien il étoit sçavant aux belles Lettres.

Puis il entreprit de plus considérables Ouvrages, & ayant donné au public sa méthode de l'Histoire & une belle Dissertation des Monnoyes contre Malestroit, il mit en lumière son Livre de la République, par lequel si d'un côté il témoigna qu'il avoit l'esprit rempli de toute sorte de sciences, de l'autre, selon l'avis de beaucoup de personnes judicieuses, il fit paroître qu'il n'étoit pas exempt de la vanité qui est naturelle à ceux de nôtre nation. Il écrivit aussi la Démonomanie en François, pour combattre les opinions de Jean VVier, & parce qu'il y explique en détail une matiere qui a

été si souvent traitée par plusieurs autres, on le crût coupable de Magie.

Pendant qu'il travailloit à ce Livre, le Roi Henri III, lequel aux heures de son loisir prenoit plaisir dans la conversation des Sçavans, s'entretint diverses fois avec lui en présence de quelques hommes doctes, & ces conférences lui acquirent beaucoup de gloire; car comme il avoit l'esprit présent, & que, s'il faut ainsi dire, il avoit en argent comptant toutes les richesses de son esprit, il étaloit une incroyable abondance de choses curieuses, que son excellente mémoire lui fournissoit sur le champ.

Depuis, l'envie de quelques uns qui étoient plus puissans à la Cour ayant attiré sur Bodin la disgrâce du Roi, il se retira auprès du Duc d'Alençon, à qui quelque temps après les Hollandois défererent la souveraineté de leurs provinces, & il fut extrêmement considéré par ce Prince à cause de sa rare érudition & de ses belles connoissances. Il accompagna ce Duc en son voyage d'Angleterre, & après sa mort il se retira à Laon, dont on lui donna la judicature, & il y rendit la justice avec beaucoup d'intégrité & de probité jusqu'en l'année 1588. En laquelle les guerres civiles s'étant allumées en France, on crût d'abord qu'il avoit embrassé la doctrine des protestans. Ensuite il prit le

parti de la Ligue , & il dit beaucoup de choses injurieuses au Roi & à son légitime successeur , qui furent reçues avec beaucoup d'applaudissement par ceux de sa faction , publiées de tous côtez. Mais il répara cette faute par l'admirable prédiction qu'il fit de l'issue inespérée de ces troubles; car quoiqu'il n'y eût point d'apparence de paix, il publia par avance l'année & le mois qu'elle devoit être concluë, & l'événement fut conforme à ce qu'il avoit prédit. Enfin il mourut à Laon de la peste , âgé de plus de soixante & dix ans , après avoir mis au jour un Livre intitulé *le Théâtre de la Nature* , où il examine les causes des choses , rapportant les effets à leurs principes.

ADDITION.

JEAN BODIN avoit si bien cultivé le grand & ^{Naut.} vaste génie que la Nature lui avoit donné , qu'il ^{Bibl ogr.} entendoit toutes les Langues, & qu'il avoit péné- ^{P. lit.} tré dans toutes les Sciences, comme l'assûre Naudé. Il ajoûte , que dans son Livre *de la République* on void éclater beaucoup d'esprit & de politesse , un jugement parfait , & que c'est un Ouvrage si accompli en toutes ses parties , que ceux qui ne suivent point ses maximes ne peuvent pas manquer de tomber en diverses erreurs. Il prétend , que Fabius Albergati , de Serre , & Auger Ferrier, qui ont écrit contre Bodin , sont semblables à des Pygmées qui ont osé attaquer un Géant. Et pour mieux faire connoître l'excellence de ce Livre in-

Naud. comparable, il dit qu'il a été traduit en plusieurs
Avis Langues, & imprimé presque tous les six ans.
pour dref. Naudé ne donne pas de moindres loüanges à la
ser une *Method* de l'*Histoire* composée par Bodin, car il
Biblioth. le considere comme un des plus élevez & des
 plus judicieux de tous ceux qui ont entrepris de
 prononcer sur le merite des Historiens. Enfin, se-
Naud. lon Naudé, Bodin étoit doué d'une si merveilieu-
Apol. des se vivacité d'esprit & d'un jugement si solide, il
grands avoit traité toutes les choses divines, naturelles
hommes & civiles avec tant d'érudition, que l'on l'eût pris
 &c. pour une intelligence celeste, s'il n'eût laissé des
 marques de son humanité dans *sa Demonomanie*
Libri de laquelle, suivant le jugement du Roi de la grand'.
Strigib. Bretagne, *majori collecta est studio quàm scriptu*
judicio.

Eloges de Scevole de S. Marthe traite Bodin de l'un de
S. Mar- plus rares esprits & des plus éloquens personnages
the. de son siecle; il témoigne que *sa Methode*, qui fut
 la premiere production de son esprit, lui acquit
 d'abord beaucoup de reputation, & qu'il merita
 une plus grande gloire en publiant ses doctes
 Commentaires *de la Republique*, Ouvrage, ajoû-
 te S. Marthe, composé avec tant d'érudition
 embelli de recherches si curieuses, & orné de
 rares exemples, que l'on peut dire justement, qu'
 jamais reputation ne fut mieux fondée que la sien-
 ne. Il assure même que Bodin jouit du plus grand
 avantage qu'un honnête homme puisse recueillir
 de ses veilles & de ses études, car il eut le plaisir
 de voir qu'on enseignoit publiquement ses écrits
 la jeunesse.

Cujas. Mais Cujas & Possevin se sont déclarez ouver-
Obser. tement contre lui. Car Cujas l'appelle téméraire
lib. 13. insolent, menteur, & il fit cet Anagramme sur
 s. 38. son nom, *Joannes Bodinus, Andinus sine bono*
 Pour Possevin, il a prétendu que ses Ouvrages
 étoient remplis d'un grand nombre d'erreurs, d'hé-
 resies, & d'impietez, comme on le peut voir dans

12 Bibliothèque de ce fameux Jesuite , & dans son Livre intitulé , *Judicium de quatuor scriptoribus* &c. Voyez l'Épître 353. de Grotius, dans laquelle ce sçavant homme fait un jugement de Bodin qui ne lui est guere avantageux.

Boccalini a écrit , que Bodin fut condamné au ^{Ragg. di.} Parn. feu par Apollon , à cause que dans ses Livres ^{cent. 1.} de la République il avoit osé soutenir que les princes doi- ^{rag. 64.} vent accorder la liberté de conscience à leurs Sujets. Mornac dans son Livre intitulé , *Feria Forenses* , a fait ces quatre Vers à sa louange :

*Jani Bodini Gallicam Rempublicam
Qui viderit , majus nihil fatebitur.
In erudita luce prisca saculi.
Gallis hic , olim quod Quiriti Tullius.*

Cependant quoique Bodin fût un homme d'un ^{Eloges de} profond sçavoir & d'une rare éloquence, S. Marthe ^{S. Marthe.} & Loisel ont remarqué , qu'il n'avoit jamais pu ^{Loisel.} tenir un rang considerable parmi les Avocats du ^{Droit-des} parlement de Paris , & que voyant qu'il ne réussis- ^{Avoc.} soit pas dans cette profession il resolut de quitter ^{pag. 548.} entièrement le Barreau, & de s'attacher au service du Duc d'Anjou.

Ses Oeuvres imprimées sont , Six Livres de la République en François & en Latin Apologie pour sa République sous le nom supposé de René Herpin. Réponse à deux Paradoxes du Seigneur de Malestroit, sur le fait des Momoyes. La Démonomanie. La Harangue de Charles de Cars , Evêque de Langres , prononcée aux Ambassadeurs de Pologne , étant à Mets en 1573. tournée de Latines François. *Oratio de instituenda in Republica Juventute , ad Senatum populumque Tolosatensium. Universa Natura Theatrum. Methodus ad facilem Historiarum cognitionem. Paradoxon , quod nec virtus ulla in mediocritate , nec summum hominis bonum in virtutis actione consistere possit. Oppianus de Venatione, Bodino interprete, cum*

*Commentariis. Consilium de Principe rectè instituen-
do. Nova Distributio Juris universi, in tabula adum-
brata. Historica Narratio professionis & inaugura-
tionis Alberti & Isabella Austria Archiducum, &
eorum in Belgio adventus. &c. Carmina.*

Il y a aussi de lui un *Traité de abditis rerum su-
blimum arcanis*, dans lequel Bodin fait disputer
ensemble des personnes de différentes Religions.
Et comme dans ce combat les Chrétiens sont tou-
jours battus, & que le triomphe est pour les Juifs,
on prétend que cet Ouvrage est une preuve con-
vainquante que Bodin penchoit plus vers le Ju-
daïsme, que vers la Religion Chrétienne. D'au-
tant mieux qu'il acheva ce méchant Livre en 1588.
étant âgé d'environ soixante & trois ans, & qu'il
vêcut jusqu'en 1596. sans qu'il ait paru renon-
cer aux sentimens qu'il a exposez dans ce *Traité*.

Dans les Lettres Françoises écrites à Joseph Scaliger pag. 430
En effet nous lisons dans une Lettre de Jaques
Gillot Conseiller au Parlement de Paris, que Bo-
din mourut Juif, sans parler en aucune maniere de
Jesus Christ. D'autres assûrent que Bodin mou-
rut comme un chien, n'ayant aucune Religion,
n'étant ni Juif, ni Chrétien, ni Turc. Mr. Diec-
man, qui vient de faire imprimer cet Ouvrage à
Lipfic, assûre qu'il a lû ces paroles dans un Manu-
scrit de M. Patin.

On void aussi dans le Livre de M. Colomies inti-
tulé *Gallia Orientalis* une Lettre Latine de Bodin.

Quelques-uns ont assûré que les Remarques de
Bodin sur Oppian ont été composées par Adrien
Turnebe.

Jacob Thom. de Plagio. Livra-rio Ke-ferm de Hist. Biblioth. Polit. contracta
Il y en a qui ont trouvé, que *la Méthode* de
Bodin étoit sans méthode. D'autres prétendent
que son Livre de *la République* ne merite pas moins
de blâme que de louange, qu'il n'y a pas observé
un bon ordre, qu'il y mêle beaucoup de choses
qui ne sont pas de son sujet, que les Histoires qu'il
rapporte sont trop longues, qu'il n'a pas fait men-
tion de routes les especes des Républiques, & qu'il
a fait

a fait des fautes considerables lors qu'il parle des affaires d'Allemagne. Voyez le jugement qu'a fait Lansius de cet Ouvrage en son Oraison contre la France , & en son Oraison pour l'Allemagne.

LAMBERT DANEAU , d'Orléans , ^{Lambertus Dan-}
Mourut à Castres en Languedoc , y étant ^{naus.}
allé d'Orthez en Béarn , où il enseignoit.

A D D I T I O N.

LAMBERT DANEAU naquit & fut élevé dans ^{Verkei.}
la Communion de l'Eglise Romaine. Mais ayant ^{den Eff-}
vu brûler à Paris le fameux Anne du Bourg Con- ^{gies &c.}
seiller au Parlement , sous lequel il avoit étudié ^{Maurijii}
en Droit à Orléans, il fut si touché de sa constan- ^{Athena}
ce , que comme il avoit eu toute sa vie de l'admi- ^{Batava.}
ration pour son sçavoir & pour sa vertu, il crut que
ce grand homme n'avoit pas embrassé sans raison
la doctrine des Protestans. De sorte que s'étant in-
struit de cette Religion, il s'en alla à Genève pour
la professer publiquement. Ayant donc renoncé
à l'étude de la Jurisprudence , il s'adonna à la
Théologie , & il y fit des progrès si considérables
qu'il a passé pour un des plus excellens Théolo-
giens de sa Communion. Il fut premièrement Mi-
nistre & Professeur en Theologie à Genève. En sui-
te il enseigna publiquement à Leiden & à Gand ,
puis à Orthez & à Lescar : & enfin la Chambre de
l'Edit ayant été établie à Castres , il y fut appelé
en 1594. & y prêcha jusqu'à l'année 1596. en la-
quelle il mourut presque septuagenaire.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Elenchus Hæreti-*
corum Ethica Christiana. Tractatus de Amicitia
Christiana. De Ludo Aleæ. Physica Christiana De
Veneficis Dialogus. Methodus Sacra Scriptura Com-
ment in Epistolam Pauli ad Philemonem. Comment.
in 1. Epistolam ad Timotheum. Orationis Dominica

*Explicatio Paratitla in D. Augustini tomos prae-
cipuos, hoc est in 6. & 7. Comment in Enchiridion S.
Augustini, ad Laurentium, & in librum ejusdem
de Hæresibus. Tractatus de Antichristo. Commen-
tar. triplex in Petri Lombardi librum primum Sen-
tentiarum. Synopsis Canonum veterum Synedorum,
& Symbolorum de eodem argumento, id est, de vero
Deo, essentia uno, personis trino. Responsio ad ca-
lumnias Genebrardi. Demonstratio Antithesis Ja-
cobi Andrea. Examen libri de duabus in Christo na-
turalis à Martino Kemnitio conscripti. Apologia ad-
versus blasphemias Jacobi Andrea. Antosander.
Responsio ad Luca Ofsiandri admonitionem, ad Eccle-
sias Gallicas & Belgicas. Ad Fratres Tubingenses
Responsio, de tribus gravissimis questionibus. &c.
Responsio ad Stephanum Gerlachium. Elenchus Se-
phismatum ejusdem Gerlachii. Responsio ad N: Sel-
necceri Librum, qui inscribitur, Necessaria & bre-
vis Repetitio &c. Ad N. Selneccerum de Exegesi Sa-
xonica, Epistola. Ad articulos de Cœna Domini,
Ministris Ecclesiarum & Scholarum Marchiticarum
propugnandos, Responsio. Ad Libellum ab anonymo
quodam Libertino editum hoc titulo, De externa seu
visibili Ecclesia, ubi reperiri possit, Responsio. Com-
ment. in Evangelium Matthæi. Comment. in Evan-
gelium Marci. Loci communes. Responsio ad Bellar-
mini Disputationes Theologicas. Harmonia, sive
Tabula in Salomonis Proverbia & Ecclesiasten. Geo-
graphiæ Poëtica libri 3. Aphorismi Politices Christia-
nae lib. 7. Vetusissimarum primi mundi antiquitatum
libri 4. Commentaria in duodecim Prophetas minores.*

Il y a aussi de lui quelques Ecrits en François,
sçavoir, *Un Traité des Danses. La Physique, &
une Traduction de trois livres d'Hésiode intitulés les
Oeuvres, & les Jours, & quelques uns de ses Ou-
vrages Latins comme celui des Sorciers, & celui
des Jeux de hazard.*

Horn

bek sum-

ma contr.

pag. 44

Hornbeck assure, que son Livre, qui porte
pour titre *Elonchus Hæreticorum*, est un excellent
Ouvrage.

ANUCE FOES , de Mets , après avoir acquis une parfaite connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, & fait son Cours en Philosophie , fut reçu Docteur en Médecine à Paris. Etant retourné en son pays, il y exerça sa profession pendant quarante ans avec beaucoup de sçavoir & de bonheur. Les Ducs de Lorraine le voulurent souvent attirer à leur service ; mais comme il aimoit extrêmement l'étude & sa liberté , il ne voulut jamais s'attacher auprès de ces Princes.

A l'âge de trente ans , il fit le premier essai de son esprit sur le second Livre d'Hippocrate des maladies populaires, qu'il traduisit en Latin , & qu'il expliqua par de longs Commentaires. Puis il mit en lumière sa Pharmacopée. Ensuite ayant publié l'Oeconomie d'Hippocrate, ou son *Nomenclator* , il fut prié comme à l'envi , & par les Médecins François , & par les Allemans, & par les Italiens, d'entreprendre la Version entière des Oeuvres de ce fameux Auteur. Car comme l'édition qui en avoit été faite par Mercurial, n'avoit pas répondu à l'attente des Sçavans, on jugea par le travail que Foës avoit fait sur les Traitez d'Hippocrate , qu'il avoit déjà mis au jour, qu'il pénétrait merveilleusement bien dans son sens, & qu'il satisfairoit mieux le public.

Ainsi par son industrie il empêcha que la France, qui a toujours excellé en la Médecine par-dessus les autres pays, ne leur cédât la gloire d'avoir achevé l'édition de tous les Ouvrages du Prince de cette belle Science. Enfin ce sçavant vieillard après avoir mis fin à tant de travaux, où il s'étoit engagé pour le bien de la République des Lettres, mourut dans sa patrie âgé de soixante-huit ans.

A D D I T I O N.

De Clar.
Interp.

ANUCE FOES, au jugement de M. Huët, doit être mis au nombre des plus excellens Interpretes, & il est certain qu'il a surpassé de bien loin tous ceux qui avant lui se sont mêlez de traduire en Latin les Oeuvres du Prince de la Médecine.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Hippocratis Opera omnia, Latina Interpretatione & Commentariis illustrata, adiectis ad sex sectiones Palladii Scholiis Græcis in librum πρῶτον, non dum antea excusis & nunc primum Latinitate donatis Oecumenia Hippocratis, alphabeti serie distincta Galeni in Aphor. Hipp. Comment. cum Annot. Pharmacopæa Medicamentorum omnium*, laquelle suivant l'Auteur de la Préface de la Pharmacopée de Joubert est toute prise des Oeuvres de Musa Brassavolus & de Jaques Sylvius.

Q. Septi-
mius Flo-
rents Chri-
stianus.

QUINTUS SEPTMIUS FLO-
RENT CHRETIEN étoit d'une fa-
mille noble de Brétagne. Son pere nommé
Guillaume tenoit le premier rang parmi

les Médecins de François I. & étoit bien versé aux Lettres humaines, comme il paroît par sa Version d'Ocellus Lucanus. Florent fut appelé *Quintus Septimius*, parce qu'il étoit le cinquième enfant d'un grand nombre que sa mere avoit engendrez au septième mois.

Il avoit une si parfaite connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, & il faisoit si bien des Vers en ces deux Langues, qu'il pouvoit être comparé aux anciens Auteurs. De plus, il avoit une ame si noble & si élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une servile complaisance & contre son propre sentiment, comme font plusieurs dont la plume semble être vénale. Quelquefois il étoit un peu mordant, mais en telle sorte qu'il ne disoit rien qui pût affliger ni choquer ceux à qui il s'en prenoit, & que ses railleries servoient comme d'aiguillon pour réveiller l'amitié qu'ils avoient pour lui, lors qu'elle sembloit éteinte.

En effet, Pierre Ronfard, lequel en nôtre siècle a porté la Poësie au plus haut degré de perfection où elle puisse monter, & Gui du Faur de Pibrac, dont j'ai si souvent parlé avec éloge, après avoir senti les piques & les traits d'esprit de Florent, ont crû qu'il leur étoit extrêmement glorieux d'en être louez & chéris.

Il fut Précepteur du Roi Henri IV. heureusement regnant. Et comme après qu'il eut quitté Orléans, où il avoit donné des marques de son courage, il se fut retiré à Vendôme, à la prise de cette ville-là il tomba en la puissance de ceux de la Ligue, d'où il fut délivré par son généreux Disciple, qui eut la bonté de payer sa rançon aux Soldats qui le retenoient prisonnier.

Il a fait plusieurs Ouvrages en Latin, en Grec, & en François, que Claude son fils donnera sans doute au public pour le bien de la République des Lettres. Cet excellent homme, qui m'aimoit avec beaucoup de tendresse, comme le témoignent les monumens éternels de son esprit qu'il m'a adressés, mourut âgé de cinquante-six ans.

ADDITION.

Elog's de FLORENT CHRÉTIEN étoit natif d'Orléans.
S. Mar- Joseph Scaliger a fait trois Vers Grecs sur le nom
ibid de Florent Chrétien, & il a lui même fait con-
 noître, pourquoy on l'appelloit Q. Septimius, par
 ce distiche.

*Ne quis miretur pronomina nostra, nempe quin-
 tum est*

Enixa mater septimoque mense.

*Scalige.
 ana.*

Le même Scaliger dit, qu'il avoit appris la Langue Grecque d'Henri Etienne, qu'il écrivoit bien comme son Maître en Grec, en Latin, & en François, & qu'il n'y avoit personne en France

qui fit d'aussi beaux Vers que ceux que Florent Chrétien a composé en ces trois Langues.

Florent Chrétien fit une belle Epigramme contre Pibrac, parce qu'il avoit défendu le Massacre de Paris dās une Lettre dont nous avons parlé ailleurs. Mais depuis Florent Chrétien rendit à Pibrac toute sorte de devoirs & de respects, & pour lui donner une marque d'estime & d'affection, il mit en Vers Grecs & Latins ses Quadrains moraux. Il prit aussi occasion d'écrire contre Ronfard, de ce que ce fameux Poète s'étant retiré de la Cour, & ayant accepté la Cure d'Evailles, avoir pris les armes pour défendre sa Paroisse pendant les guerres de Religion. Ronfard s'en excusoit en disant, que n'ayant pû défendre ses Paroissiens avec la clef de S. Pierre que les Protestans ne respectoient ni ne craignoient, il avoit pris l'épée de S. Paul. Mais Chrétien écrivit contre lui une effroyable Satire sous le nom du Ministre de la Baronnie, à laquelle Ronfard fit une belle Reponse. Depuis Chrétien & Ronfard se reconcilierent ensemble, comme l'a écrit ailleurs M. de Thou. Hist. lib. 33.

Quoiqu'il eût composé un grand nombre d'excellens Ouvrages, il ne mit presque rien en lumière pendant sa vie, hormis quelques Tragédies & quelques Comédies traduites de Grec en François, & des Poësies qu'il donnoit aux prieres de ses amis, toutes les fois qu'ils le sollicitoient d'écrire. Mais en tout ce qu'il faisoit on voyoit éclater beaucoup d'esprit & de politesse.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Les quatre Livres de la Vénérie d'Oppian mis en Vers François. La Tragedie de Jephthé, composée en Latin par G. Buchanan. Le Cordelier, ou le S. François du même, mis en François. Hymne Genéthliaque sur la naissance du Comte de Soissons. Le Jugement de Paris. Plus un Cartel avec quelques Stances & Sonnets. Un Poëme intitulé, le Rossignol, écrit en Vers François & Latins. Sylva, cui titulus, Veritas fugiens,* S. Mar. lib.

ex Remigii Bellaquei Gallicis Versibus Latina facta. Commentaria in L. Annaï Seneca Opera. Aristophanis Comœdia cum Latina Versione & Notis. Vidi Fabri Pibracii Tetrasricha Gr. Lat. Versibus expressa Florilegium Latinum ex Græco Florilegio. Andromacha & Cyclops Euripidis Tragœdia Latinè, cum Notis.

Il a aussi fait une Ode Grecque sur la mort de Calvin, & des Vers en la même Langue à la louange de la Grammaire Hébraïque d'Antoine Cevalier. Parmi les Lettres Françoises écrites à Joseph Scaliger, il y en a une de Claude Chrétien fils de Florent, qui dit que son-pere outre les Oeuvres dont nous avons donné le catalogue, avoit laissé Apollonius Rhodius avec des Notes, Denis Alexandrin, & les Hymnes de Callimaque en François, l'Evangile de S. Luc & les Actes des Apôtres en Vers Grecs Héroïques, Théocrite rendu en semblables Vers Latins que les Grecs de cet Auteur, avec des Notes. La Bacché & l'Iphigénie d'Euripide. Les Trachinies de Sophocle, & le Prométhée d'Eschyle. La Thébaïde de Seneque en Grec, avec les Bucoliques de Virgile. Plusieurs Homélies de S. Chrysostome en Latin, une infinité de Poèmes tant Grecs que Latins en François. Dans ce même Recueil de Lettres il y en a quelques unes de Florent Chrétien.

*Petrus
Pithæus.*

PIERRE PITHOU, né à Troyes d'une famille noble, qui étoit originaire de la basse Normandie, a été l'un des plus grands hommes de nôtre siècle, soit que l'on considère sa rare probité & sa sincère piété; ou que l'on jette les yeux sur son esprit excellent & sur son jugement solide & exempt de toute sorte d'envie; ou enfin que

L'on se représente la parfaite & profonde connoissance qu'il avoit de tout ce qu'il avoit appris , & qu'il avoit appris plus de choses que personne n'en a jamais sçû. Car comme il n'avoit point d'autre dessein que de préférer toujourns le bien public à ses propres affaires , pendant toute sa vie il tint cette conduite dans ses études, qu'il visitoit & examinoit avec soin toutes les Bibliothèques, afin de corriger & de mettre en lumière les Oeuvres des Anciens , & qu'il communiquoit ses découvertes à ceux qu'il croyoit avoir quelque talent pour les Lettres, les exhortant, les excitant, & leur aidant sans cesse , & ainsi ; ou il produisoit lui même quelque chose , ou il obligeoit les autres à publier leurs productions.

Sur la fin de ses jours , il fit imprimer les Fragmens Historiques de S. Hilaire, & les Fables de Phedre affranchi d'Auguste. Et pour ne pas taire les autres louanges dont il a été comblé par Nicolas le Fèvre , le compagnon inséparable de sa vie & de ses études, jamais personne n'a mieux entendu un seul Auteur, que Pithou entendoit tous les anciens Ecrivains Grecs & Latins, qu'il avoit tous lûs sans en excepter un seul, digerez & conferez avec les vieux exemplaires. Personne n'a jamais mieux sçû ses affaires domestiques , qu'il sçavoit

l'Histoire de France, & celle des étrangers, les origines des peuples, la Chronologie, les successions des familles, les guerres, les alliances, les traitez que les autres peuples avoient fait, ou entre eux, ou avec nous, les loix, les mœurs, les coutumes des provinces & des villes en particulier. Car dès ses plus tendres années il avoit acquis une entiere connoissance de toutes ces choses, lisant avec un travail infatigable les Livres qui sont entre les mains de tout le monde, fouillant dans les anciennes Bibliothèques, dans les Archives du Roi, du Parlement, de la Cour des Comptes, de l'Hôtel de ville, & des Monasteres, & mêmes copiant de sa propre main une grande partie des Actes & des Papiers qu'il jugeoit lui être nécessaires.

Quant à la Jurisprudence, il étoit parvenu à ce faîte de sçavoir en cette science-là, que l'on pouvoit avec raison dire de lui, & du fameux Cujas son Précepteur, que le Maître avoit ravi au Disciple la louange d'être le premier de tous les Jurisconsultes, & que le Disciple privoit le Maître de la gloire d'être le seul Jurisconsulte. Mais toutes ces admirables qualitez, qui seules & séparées feroient un grand homme, & qui étant rassemblées en la personne de Pithou l'élevoient au comble de la perfection, ne

sont qu'une petite partie de cette sagesse que son beau génie & son solide jugement lui avoient acquis , par une étude continuelle, par une longue expérience, & par les reflexions qu'il avoit faites sur les inventions des Anciens, qui s'étoient rendus recommandables pour leur sagesse & pour leur vertu.

Ajoutez à cela , qu'il étoit doué d'une si rare prudence, que non seulement étant consulté sur des affaires particulières il donnoit sur le champ des réponses judicieuses & des décisions équitables , mais lors qu'il s'agissoit des affaires d'Etat, il les examinoit avec beaucoup de sagesse, il prévoyoit l'événement de tous les conseils & de toutes les entreprises, & il sçavoit trouver du remède aux accidens les plus fâcheux, & éloigner les périls dont on étoit menacé.

En effet , bien qu'il fût éloigné de toute sorte d'ambition , qu'il n'eût recherché d'autre gloire & d'autre éclat , que celui qui rejaillissoit de sa propre vertu , & qu'il eût toujours refusé les dignitez & les honneurs qu'on lui offroit , toutefois le desir qu'il avoit d'être utile à sa patrie , le portoit à exciter & à exhorter continuellement ceux qui étoient dans les premiers emplois , & il leur suggeroit , ou ce qui avoit réussi aux

Anciens, ayant été employé en de pareilles rencontres, que celles qui se présentoient, ou ce que son jugement merveilleux lui persuadoit devoit être fait.

Aussi les Ministres n'entreprenoient-ils rien de considérable sans l'avoir auparavant consulté, & ainsi quoiqu'il ne fût qu'un simple particulier, il sembloit qu'il eût la conduite du public: car sans être paré des ornemens de la Magistrature, il en a exercé les fonctions durant tout le cours de sa vie.

Enfin on voyoit en lui une vertu si constante & une probité si reconnüe, & dont il avoit donné tant de preuves en toute sorte d'occasions, qu'il avoit mérité la réputation non seulement du plus docte de tous les gens de robe, mais du plus prudent de tous les Jurisconsultes, du meilleur de tous les Citoyens, & d'un homme d'une bonté accomplie.

Outre une infinité d'Ecrits des Anciens qu'il a le premier donnez au public, ou revûs, & mis en meilleur état, il laissa en mourant un Recueil des Conciles François, qu'il avoit ramassez & rangez avec soin, & chargea François son frere d'en procurer l'édition.

Il vécut cinquante-sept ans, & il mourut à S. Clou, où il s'étoit retiré pendant une maladie populaire, qui défoloit la ville.

de Troyes. La mort de cet homme incomparable; avec lequel je partageois mes soins & à qui je communiquois mes études, mes desseins, & les affaires de l'Etat, la mort, dis-je, de cet ami qui m'étoit si cher, me fut si sensible que je cessai entièrement l'Histoire que j'avois commencée, & j'eusse tout-à-fait abandonné cet Ouvrage, si je n'eusse crû que puisque ce grand personnage, à qui sa patrie & moi sommes si redevables, avoit jugé que mon travail pouvoit être utile au public, je devois témoigner ce respect à sa mémoire, que d'achever ce que j'avois entrepris par son conseil & chercher ailleurs des aides que je n'attendois que de lui seul.

A D D I T I O N.

M. de Thou n'est pas le seul qui a donné des louanges extraordinaires à Peirre Pithou. S. Mar-
the le traite de grand Historien, de docte Critique; de sçavant Jurisconsulte, de subtil & solide Phi-
losophe. Lipse admiroit la politesse de son esprit & sa profonde érudition, Turnebe son sçavoir
universel & sa sagacité à pénétrer dans les mystères de la plus obscure Antiquité. Casaubon dit, que Pithou étoit la lumière de son siècle, & pres-
que le seul ornement de la France. Et Cujas témoigna combien il l'estimoit, lors qu'il le prit
pour arbitre du différend qu'il avoit avec François Hotoman touchant l'interprétation d'une Loi dif-
ficile.

Elôges de

S. Mar-

the. Lips.

Mise.

cont. 1. ep.

7. Quæst.

Epist. lib.

c. 15.

Turneb.

Advers.

lib. 21. c.

18. Cas-

aub.

Epist.

329. Par-

per Mas-

son Eloq.

Pierre Pithou apprit les belles Lettres sous Pierre

Jos. Mercier in P. l. i.
Pithou.

Galand & sous Adrien Turnebe, & la Jurisprudence sous Jacques Cujas. Il ne fut pas plutôt reçu Avocat au Parlement de Paris qu'il défendit avec un heureux succès la cause d'un de ses amis. Après quoi, il renouça entièrement aux exercices du Barreau, se contentant de travailler dans son cabinet pour ceux qui le consultoient & qui s'adressoient à lui. Comme il avoit un sçavoir au-dessus du commun, il acquit tant de gloire dans sa profession, que souvent des pays étrangers on lui envoyoit des procès afin qu'il les jugeât en dernier ressort. Il réussissoit si bien dans les accommodements,

S. Marten.

qu'il en mérita le nom de *sage Arbitre*, Il étoit d'ailleurs aussi modeste que sçavant & il gagna le cœur de tout le monde par une douceur incomparable & par une ardente passion qu'il avoit d'obliger tous les beaux esprits & tous les honnêtes gens de son siècle. Il étoit si éloigné de toute sorte

Jos. Mercier.

d'avarice, & si charitable, qu'il donnoit aux pauvres tout le profit qu'il faisoit les jours de fête & les Dimanches. Il fit profession de la créance

Loisel, Vie de P. Pithou.

des Protestans jusques au massacre de Paris. Mais la crainte de la mort l'obligea à renoncer alors à cette Religion & à se ranger dans la Communion de l'Eglise Romaine, comme l'assûre Joseph Scaliger. D'autres ont écrit que P. Pithou changea de Religion trois ans avant l'année 1572.

Scaligerana.

Colomes. Opusc.

pag 152. Scaligerana.

A l'âge de vint-quatre ans il composa son Livre intitulé *Adversaria*, qui est un Ouvrage excellent, & depuis il donna au public un grand nombre de doctes Ecrits, qui lui ont acquis une réputation immortelle. Huit ans avant sa mort il fit lui-même son Eloge avec beaucoup de sincérité & de vérité, au jugement de Josias Mercier. Et comme c'est une pièce excellente, j'ai crû que le Lecteur ne seroit pas marri que je l'insérasse ici tout entier.

In nomine Domini , Amen.

Moribus valde corruptis ac pravis , seculo infal-
cissimo , quantum in me fuit , fidem servavi. Amī-
cos ex animo colui & amavi. Inimicos benefactis vin-
cere , aut contemnere . quàm ulcisci malui. Conju-
gem ut me ipsum habui. Liberis parum indulsi , fa-
mulī ut hominibus usus sum Vitia sicodi , etiam in
meis , ut virtutes in externis vel hostibus veneratus
sum. Privata rei servanda potius quàm augenda
operam dedi. Quod mihi fieri nolui , alteri vix un-
quam feci , aut fieri passus sum , iniustam , aut dif-
ficilem gratiam , ut venalem sprevi. Sordes & ava-
ritiam in omnibus , præcipuè verò in Religionis de
Justitia Sacerdotibus & Ministris execratus sum.
Puer , juvenis , vir , senectuti multum detuli. Pa-
triam unicè dilexi. Opus potius quam honores . aut
Magistratum , amavi : ac prodesse , quàm præesse ,
malui. Privatus ultrò publico studui : ei nihil pratu-
li , atque in commune consulere potius tutiusque
semper existimaui. Statum publicum laborantem
prudenter sanari emendarique optavi : perverit ,
immutari , novari , aut perturbari penitus , nun-
quam cupivi. Pacem vel injustam quod bonâ omnium
bonorum veniâ dixerim , civilibus discordiis belloque
potiorem semper putavi. Pietatis & religionis sacro-
sancta nomina ambitioni atque avaritia sceleri-
busque prætexi & obtendi gravius tuli. Melioris
antiquitatis non indiligens inquisitor admirator ,
& cultor . novitates faciliè insuper habui. Quastio-
nes vanas disputationesque subtiliores de iis que ad
Deum pertinent ut noxias odi ac fugi. Simplicitatem
prudentiâ aliquâ conditam & septam astutiâ & cal-
liditate tutiorem felicioremque sæpius expertus sum.
Rectè de rebus judicandi studium eloquentia artibus
pratuli. Procul ambitu , atque avaritiâ , invidiâ-
que inter amicos plures , ac bonos potentesque fortu-
nâ non planè infimâ , sollicitiùs aliquanto vixi , quàm

privatum fortassis decuit : de publicis tamen & amicorum rebus magis quàm de propriis cogitans. Nullam duxi gratiorem diem , quàm quàm publico , aut amicis adesse , aut prodesse , datum est. Mala presentia , quàm metum impendentium fortius tuli , extremâque facilius , quàm dubia. Recta , sincera , & æquali , atque constanti inter omnes iustitiæ administratione , etiam sceleratissimis atque audacissimis os occludi , manus obligari , vidi , expertus sum. De patrimonio , ac bonis meis . quantulacunque illa post mortem erunt , legibus potius quàm mihi iudicium permisi permittoque. Unum opto & spero , ut quem in me animum charissima ac probatissima coniugis vivus expertus sum , eundem in communibus liberis educandis , tuendis , curandisque gerat. Sit hac apud posteritatem testatio mentis meæ , quàm ab illis sic candidè accipi velim , ut simpliciter , & ingenuè , ex animi mei sententia à me prolata est.

Veni Domine , & miserere.

Petrus Pithecius scripsi Kal. Novembris , natali quondam meo die , Latetia Parisiorum. Anno Christi 1587.

Ses Ouvrages imprimez sont , *Adversariorum subsecivorum libri duo. Nota in Persium. Emendationes in Salviazum. Emendationes in Properi Aquitanici Chronicon. Nota in Juvenalem , & ejus veterem Comment. Coniectanea de Petronio Arbitro. De Latinis s. Bibliorum Interpretibus Nicephori patriarchæ Canon Scripturarum , cum Anastasi Bibliothecarii Latina interpretatione. Historia Controversia veteris de processione Spiritus Sancti. Comes Theologus sive Spicilegium ex sacra messe Mosæicarum & Romanarum legum Collatio. Imperatoris Justiniani Novella Constitutiones 3. Eisdem Collectio de Coniuteribus. Imper. Theodosii , Valentiniiani , Majoriani , Anthemii Novella Constitutiones 42. à Euthæo editæ , cum Notis. Consultatio de confiscatio-*

ne bonorum , ex causa perduellionis. Consultatio de feudis quibusdam Pedemontanis. Ruffi Festi Breviarium rerum gestarum populi Romani ex vetustis exemplaribus restitutum. Bref Recueil des Evêques de Troyes. Les Mémoires des Comtes héréditaires de Champagne , ou de Brie. Les Libertez de l'Eglise Gallicane. Ecclesia Gallicana in Schismate status. Harangue faite à Agen à l'ouverture de la Chambre de Justice. Præfationes , Variæ Lectiones. & Emendationes , & Nota in Quintilianum. Emendationes in Epigrammata vetera. Epistola ad Antonium Oisellum. Poëma ad Jac. Aug. Thuanum. Christophori Thuanii Tumulus , & alia quadam Carmina. Annotations sur les Coûtumes du Bailliage de Troyes en Champagne. Observationes. Nota in Dialogum de causis corrupta Eloquentia.

Il a aussi corrigé sur les anciens Manuscrits, ou éclairci par des Notes les Ouvrages suivans qu'il a donnez au public , *Fabadii Liber contra Arrianos: Vigilii Exemplar , tum emendatum , tum laetius : Salvianus de vero judicio: Historis Miscella à Paulo Aquilejensi Diacono primùm collecta , post à Landulpho Sagaci aucta. Anastasii Bibliothecarii Præfationem addidit , ac Nicephori Chronologiam. Historia Germanica Scriptores qui ante 200 annos vixerunt. Juliani antecessoris Dictatum de Consiliariis. Et Fragmenta Papiniani , Pauli Ulpiani , Cæii , Modestini , aliorumque. Veterum Juris Auctorum ex integris ipsorum Libris ante Justiniani tempora.*

Etienne Pâquier remarque que P. Pithou étant ^{Et. P.} mort à Troyes, le Maire & les Echevins lui firent ^{Et. P.} un honneur qu'ils n'avoient jamais fait à aucune ^{Et. P.} personne privée. C'est qu'ils décernerent à son ^{Et. P.} convoi certaine quantité de torches arborées des ^{Et. P.} armoiries de la ville.

Année 1597.

GILBERT GENEBRARD , Re-

Gilbertus
Gena-
brardus.

ligieux Bénédictin d'Auvergne, enseigna long-temps la Langue Hébraïque au Collège Royal de Paris à un grand nombre d'Auditeurs, & pendant les troubles fut nommé à l'Archévêché d'Aix par les ennemis de l'autorité du Roi. C'est pourquoi la paix ayant été conclüe, & les choses étant remises en l'état qu'elles devoient être, il fut privé de cette dignité. Dans les affaires publiques, & dans les divers ouvrages qu'il a mis au jour, & où il a fait paroître toute sorte d'érudition, il a témoigné beaucoup d'aigreur & d'injustice, & il a passé pour un homme mieux réglé dans sa vie que dans ses écrits. Il mourut à l'âge de soixante ans à Semur en Bourgogne, où il jouïssoit d'un riche bénéfice.

A D D I T I O N.

Eloges
de S.
Marthe.

C'est avec beaucoup de raison que M. de Thou a condamné l'aigreur & l'injustice de G. Genebrard: car il est certain que ce sçavant homme mérita autant de blâme par ses emportemens, qu'il s'acquit de gloire par son sçavoir. Scaliger assure que Gènebrard s'est plus fait connoître dans le monde par sa médifance, que par son érudition. S. Marthe après, l'avoir appelé l'ornement de l'Ordre Ecclesiastique, & l'un des plus grands esprits de son siècle, est contraint d'avouer, qu'il eût été à souhaiter que Genebrard eût été aussi judicieux & aussi avisé dans la conduite de sa vie, qu'il étoit puissant en doctrine. Le Pere Simon l'accuse aussi de s'être emporté sans raison contre Munster &

Ies. Scalliger.
Epist. ad Buxtorf.

Hist. Critique du Vieux Test. liv. 2. chap. 21.

contre Leon de Juda. Et en effet jamais homme ne fut plus éloigné de la douceur d'un Disciple de Jesus-Christ, que Genebrard l'étoit; car ses Ecrits sont remplis de médifances & de calomnies contre ses adversaires, & il emploie plus d'injures que de raisons à les combattre. Il n'eut pas de sentimens plus justes pour son Prince, que pour les ennemis de l'Eglise Romaine; car pendant la Ligue il soutint le parti des rebelles avec une chaleur extraordinaire & une extrême véhémence: c'est pour cela qu'il fut déclaré criminel de lèse-Majesté par l'Arrêt qui est rapporté dans le premier Tome des preuves de l'Eglise Gallicane.

*Mezer.
Histoire
de France*

Le Pere Simon assure, que Genebrard a fait beaucoup de fautes dans la plupart de ses Ouvrages, & qu'il n'étoit pas aussi sçavant dans la Langue Hebraïque qu'on l'a crû jusques ici. Il est traité de plagiaire par Drusius, qui l'accuse d'avoir pris beaucoup de choses de ses Ecrits sans le nommer.

*Liv. 2.
ch. 12.*

*Thomas.
de Plag.
Litter.*

La Chronologie de Genebrard & celle que Pontac y a ajoutée sont fort estimée non seulement par les Catholiques, mais encore par plusieurs Protestans, quoique leurs Docteurs y soient représentés avec les plus noires couleurs que la calomnie ait jamais employées.

*S. Mar-
the. Vo.
gler. No-
vi. Script.
cap. 2.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, Une Oraison prononcée à Paris le 17. Avril 1577. sur le trépas de Pierre Danés. L'Histoire de Joseph traduite en François. Première partie de la Liturgie de S. Denis Areopagite. De Sancta Trinitate libri tres. Ad Jacobum Schegkium assertionibus sacris de Deo se temerè immiscentem, ac tribus ipsius de Trinitate libris, modò pro Sabellianis, modò pro Trinitariis inconstantissimè obtractantem, Responsio. Ad Lambertum Danaum, Sabellianismo doctrinam de S. Trinitate inficientem. Contra R. Josephum Albanem, R. Davidem Kimkium, & alium quendam Judæum anonymum, nonnullos fidei Christianæ articulos oppugnantes. Psalmi Davidis Vulgata Editione, Ka-

lendario Hebraeo, Syro, Græco, Latino, Hymnis, Argumentis exornati. Psalmi cum fusioribus Commentariis. Canticum Canticorum Versibus jambicis & Commentariis explicatum, adversus Trochaicam. Th. Beza Paraphrasin. Joël Propheta, cum Annotationibus & Versione trium Rabbīnorum, Salomonis Tarchii, Abrahami Aben Ezra, Davidis Kimki, & Chaldaea Paraphrasi. Praefatio & Nota ad libros quinque Claudii Espencae de Eucharistia, & in Tractatulum de Missa publica & privata. Tabella & summaria Descriptio temporum. Nota Chronica sive ad Chronologiam & universam Historiam Methodus. De Sibyllis. Opuscula aliquot, praesertim contra nostri temporis Politicos. Varia Opuscula à Rabbīnis translata. Opuscula è Græcis conversa. Origenis Adamantii Opera, partim cum Græca veritate Bibliotheca regia collata, partim libris recens versis aucta, partim praefatione, collectaneis, notis illustrata. Isagoge ad legenda & intelligenda Hebraeorum & Orientalium sine punctis scripta, cum Tabulis artium & scientiarum vocatula exhibentibus. De Metris Hebraicis Rabbi David Kimki Hebraicè & Latine, cum Annotationibus. Trium Rabbīnorum, Salomonis Tarchii, Abrahami Aben Ezra, & innominati cujusdam, Commentaria in Canticum Canticorum in Latinum versa. Symbolum fidei Judæorum, Precationes pro defunctis, Commemoratio Divorum, Ritus nuptiarum Hebraicè & Latine. Seder Olam Zuta & Cabbala R. Abraham, & capita R. Moyse de Messia Hebraicè & Latine. Seder Olam Rabba Hebraicè cum Latina Versione & Notis. Scholia & Tractatus quatuor in Grammaticen Hebraeam Clenardi. Alphabetum Hebraicum. Annotationes, & Hebraïsmorum Explicationes, in omnes Veteris & Novi Testamenti libros. Veteris & Novi Testamenti Vulgata Editio, cum cum Commentariis ad recentiorum omnium Biblia & Annotationes abolendas. Eldad Danius Hebraeus Historicus de Judæis clausis, eorumque in Æthiopia

beatissimo imperio, *Latinè conversus. Orationes tres à Lerinenſi Bibliotheca in publicum producta*; videlicet *una funebris S. Hilarii Arclatenſis de S. Honoratio*; altera *D. Eucherii Lugdunenſis de laudibus Eremi*; tertia *Fauſti Regienſis de inſtructione Monachorum*. Il mit auſſi au jour un Ouvrage intitulé, *de Sacrarum Electionum jure & neceſſitate*, que le Parlement de Provence condamna à être brûlé, comme étant injurieux aux droits de l'Egliſe Gallicane.

Vid. Plac

cium de

Script.

Suivant quelques-uns, Genebrard eſt l'Auteur d'un Livre exécrationnel intitulé *Guillelmus Roſſeus de Anony. juſta Reip. Chriſtiana in Reges impios & hereticos animadverſione*, juſſiſſime *Catholicorum ad Henricum Navarraum & quemcunque hereticum à regno Gallia repellendum.*, imprimé à Anvers en 1592. in 8. D'autres l'attribuent à Guillaume Giſfordus, qui a compoſé *le Turco-Calvinisme*; & d'autres à Boucher. S'il en faut croire Theophile Reinaud ſçavant leſuite, Genebrard ſ'exprimoit auſſi facilement en Hebreu qu'en François.

De bonis

et malis

Libris.

Pag. 115.

SUFFRIDE PETRI, né à Leovvarden ville de Friſe, ayant appris avec ſoin la Langue Grecque à Louvain, ſ'appliqua à traduire en Latin les Oeuvres des Auteurs Grecs. Enſuite, à la ſollicitation des Etats de Friſe, il entreprit d'éclaircir les origines, les colonies, la nobleſſe, la liberté, & les droits des peuples de cette province; mais parce qu'en remontant dans les ſiècles éloignés il mêle beaucoup de fables à ſon diſcours, il a encouru le blâme de pluſieurs perſonnes, & quoiqu'il ait eſſuyé de premier compoſé l'Histoire de ſon pays, ſon travail n'a été de nul uſage à

Suffridus

Petrejus.

Ubon Emmius , qui est venu après lui , & qui ayant éclairci ce sujet par ses propres lumières , l'a traité avec beaucoup de fidélité & de simplicité.

Enfin pendant les desordres des Pays-Bas, comme il aimoit le repos & la tranquillité, il se retira à Cologne, où sa femme étant morte , il prit les Ordres sacrez, & il mourut d'une hydropisie , âge presque de soixante & dix ans. Son Eloge a été fait par Vibrand Auskema son cōpatriote.

A D D I T I O N .

*Valer.
Andr.
Bibl.
Belg.
Aab.
Murai
Elog.*

SUFFRIDE PETRI étoit Historien ; Poëte , Orateur , & bien versé en la Langue Latine & en la Grecque. Il avoit une memoire excellente & un si grand amour pour les Lettres , qu'il n'y avoit point d'heure dans toute la journée qu'il n'employât à l'étude. Il enseigna premièrement à Erford dans la Turinge , après la mort d'Eobanus Hessus , dont il remplit la place. Il fut ensuite Bibliothécaire & Secrétaire du Cardinal Granvelle. Mais s'étant ennuyé de la vie de la Cour, il se retira à Louvain , où il expliqua quelque temps les Auteurs Grecs. Enfin il fut appelé à Cologne, où il fut honoré de la charge de Professeur en Jurisprudence, & de celle d'Historiographe des Etats de Frise. Il fut aimé & estimé non seulement par les plus sçavans hommes de son siècle , mais aussi par les Cardinaux Paleotta , Carafé , Santorius & par les Papes Gregoire XIII. & Sixte V. Il a composé seize Decades & demi des Ecrivains de Frise dans lesquelles pour avoir fait paroître trop d'amour pour son pays , il s'est montré fort mauvais Critique , au jugement de Vossius. Car il y don

ne la liste de plusieurs Auteurs qui n'ont jamais été au monde, & qu'il a forgez à plaisir.

D^e H.
flor. La-
tiz. l. 2.
c. 32.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Orationes quin- que de utilitate multiplici Lingua Græca. Oratio pro reformatione Universitatis Erfordiensis. Oratio de Legum Romanarum præstantia. Carmen Gratu- latorium in electionem Kiliani Vogelii Emendationes in D. Hieronymum, Gennadium, Honorium, & Sigebertum de Scriptoribus Ecclesiasticis, & Martini Poloni Chronicon. Continuatio Chronici Episcoporum Ultrajectensium, & Comitum Hollandiæ à Joan. de Beka compositi, ab anno 145. usque ad annum 1574. Appendix ad Chronicon Episcoporum Leodi- ensium. Emendationes in Ciceronis Officia, Catonem, Laliurn, Paradoxa, cum Emendationum ratiocini- bus. De Antiquitate & Origine Frisiorum libri tres. Pro Antiquitate & Origine eorundem. In Eusebium, Sozomenum, aliosque Hystoricos Nota. Ses Versions Latines sont, *Hermie Sozomeni libri tres posteriores. Athenagora Apologia pro Christianis cum Scholiis uberioribus. Varia Plutarchi Opus- cula Moralia.**

Bibliogr.
curi. fa.
Germa-
nopolis
1667.

L'Auteur de la Bibliographie curieuse traite Suffride Petri de personnage peu judicieux dans ses Ecrits.

GABRIEL PALEOTE, de Bologne, fut un homme illustre par la sainteté de sa vie, par la gravité de ses mœurs, & par la connoissance qu'il avoit du Droit Civil & de la Théologie. Après qu'il eut passé par tous les honneurs de la Cour de Ro- me avec beaucoup de réputation, Pie III. lui donna le chapeau de Cardinal, & Sixte V. étant mort, il faillit à être élevé à la première dignité de l'Eglise. Quoiqu'il

Gabriel
Paleotus

eût vécu dans une fortune si éminente , il ne laissa pas de donner au public des Ouvrages qui porteront la gloire de son nom jusqu'à la posterité. Il mourut âgé de soixante & quinze ans.

A D D I T I O N.

Donis
d'Anich
Flores
Carden.
tom. 3.

GABRIEL PALEOTTA avoit tant de génie & d'application pour les Lettres qu'à l'âge de vingt-quatre ans il fut trouvé capable de remplir dignement une chaire de Professeur en Jurisprudence , & qu'il exerça cette charge pendant dix ans avec un applaudissement universel. Puis ayant été fait Chanoine de Bologne & Auditeur de Rote , il fut envoyé au Concile de Trente, où il donna des marques illustres de sa sagesse & de sa piété. Il fut extrêmement aimé par les Papes Paul IV. & Pie IV. & sur-tout par Gregoire XIV, lequel avoit tant de considération pour lui , qu'il le regardoit comme une personne avec qui il sembloit avoir partagé la souveraine dignité de l'Eglise. Son Livre, *De Consistorialibus Consultationibus*, est écrit avec beaucoup de jugement , & très-utile pour les Ministres des Princes , & principalement pour les Cardinaux. On estime fort aussi son Traité, *de Notis & Spuriis*.

Novad.
Bibl.
Polit.

Ses autres Ouvrages imprimées sont , *De sacris & profanis imaginibus*. *Opusculum de bono senectutis*. *Archiepiscopale Bononiense*. *Cornexio litteralis Psalmorum in officio B. Mariae*. *Sacra sindonis Explicatio*. Il a aussi laissé *Decisiones Retae*, & *Acta Concilii Tridentini* , qui n'ont pas été publiés.

Aldus
Manuc.
cius

ALDE MANUCE , fils de Paul , & petit-fils d'Alde , (qui écrivoit son nom par

par un seul C) y en ajouta un autre, pour faire voir qu'il tiroit son origine de Florence , Alde étant descendu d'un pere & d'un ayeul qui avoient été autant utiles à la République des Lettres, que la barbarie des siècles précédens lui avoit été préjudiciable , enseigna lui-même les Lettres humaines à Bologne avec beaucoup d'applaudissement , & a bien mérité du public par les monumens éternels de son esprit, & par ceux de son pere qu'il a mis au jour. Il mourut à Rome âgé d'un peu plus de cinquante ans.

A D D I T I O N.

AIDE MANUCE fut élevé avec tant de soin par *Theatr.* l'illustre Paul Manuce son pere , qu'il n'héritage pas *d'Hum.* moins de son érudition & de sa vertu , que de ses *Lettres* biens. Il enseigna premièrement à Venise , puis *part. I.* à Bologne , & ensuite à Pise. Enfin étant allé à Rome pendant le pontificat de Sixte V. il y vécut *Nic.* quelques temps dans une si grande pauvreté, qu'il *Erythr.* fut nourri & logé par charité dans le Palais Vati- *Pizac. I.* can, & qu'il fut obligé d'emprunter vingt écus pour faire transporter sa Bibliothèque qui étoit à Verone. Il fut même si mal dans ses affaires durant toute sa vie , qu'il ne pût jamais acquitter cette dette , ainsi qu'il le témoigne lui-même dans une Lettre qu'il écrit à Sylvius Antonian Camerier de Clement VII. Enfin , pour subsister il fut obligé de vendre sa belle Bibliothèque , qui avoit été ramassée avec beaucoup de soin & de dépense par son pere, par son ayeul , & par ses grands oncles. On dit qu'elle étoit composée de quatre vingts

mille volumes que ceux de Pise se vantent d'avoir. Dès qu'il fut arrivé à Rome il repudia sa femme, afin de pouvoir obtenir quelque riche bēn. fice, & peu de temps après il fut pourvû de la charge de Professeur en Humanité. Mais quelque extraordinaire que fût son sçavoir, il fut allès malheureux pour ne trouver personne qui voalût être son Auditeur. & il employoit d'ordinaire l'heure de sa leçon à se promener devant la porte de son Auditoire.

Thomas.
ae Plag.
Litter.

Il est accuse d'avoir pris mot pour mot de Jean Rhellican une bonne partie de ses Notes sur César.

Les autres Oeuvres imprimées d'Alde Manuce sont *Commentarius in Ciceronis libros de Rhetorica, de Philosophia, de Officiis, de Senectute, de Amicitia, in Paradoxa, & in Seminium Scipionis. M. T. Cicero Commentariis illustratus, antiquaque lectioni restitutus. Emendationes & Nota in Censorinum de die natali, & in Velleium Paterculum. Oratio de laudibus Francisci Medici. Scholia in Sallustium. Comment. in librum Horatii de Arte Poëtica, & in 2. Epodon. Nota in Eutropium. Oratio habita in Academia Bononiensi, ad Sixtum V. De Quastis per Epistolam, libri tres. Commentarius de Orthographia, qu'il composa n'étant âgé que de quatorze ans. Tractatus de Notis Veterum, qu'il fit à l'âge de dix neuf ans. De interpungendi ratione, Kalendario veteri Romano. De conscribendis Epistolis. Vita di Cosmo Medicis primo grand Duca di Toscana. Delle attioni di Castruccio Castracani. Discorso intorno all' excellenza delle Repubbliche. Il perfetto Gentilhuomo. Discorsi venticinque Politici sopra Tito Livio. Locuzioni dell' Epistole di Cicerone. Locuzioni di Terenzio. Eleganze insieme con la copia della Lingua Toscana e Latina. Dell' Antichita Romane Inscrizione. Epistole famigliari di Cicerone in Lingua Toscana tradotte. Le Letterere, qui sont écrites avec beaucoup de politesse, & qui sont fort estimées.*

Theatr.
d'Alou
urver.

FRANCOIS PATRICE étoit né à <sup>Francois-
eus Pa-</sup> Clisse dans l'Istrie, village appartenant à la ^{trinité.} Seigneurie de Venise, & issu, comme il le disoit, d'une famille originaire de Sienne. Après s'être bien instruit dans la Langue Grecque & dans la Latine, il s'adonna à l'étude de la Philosophie. Mais parce qu'en interpretant les Ouvrages des anciens Philosophes il s'attachoit à des explications qu'il avoit lui-même forgées, & qui étoient éloignées du sens de l'Auteur, sur lequel il travailloit, il en fut blâmé de beaucoup de personnes.

Etant à Ferrare, il soutint les attaques de plusieurs Adversaires, qui combattoient les discussions Peripatétiques, & la nouvelle Philosophie sur la matière des universaux, qu'il avoit donné au public six ans auparavant. Et comme sa doctrine fut censurée, il la retracta avant sa mort, & il enseigna pendant dix-sept ans la doctrine de Platon. Il fut chéri par Alphonse II. & le Pape Clement VIII. qui s'étoit autrefois servi de Patrice, eut tant d'estime pour lui, qu'étant parvenu au Pontificat il l'attira à Rome, & lui assigna une pension considérable. Patrice n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il publia ses *Paralleles Militaires*, & qu'il y fit divers autres Traitez, qui sont cachez dans les cabinets de ses amis. Il mourut en cette ville là, âgé de soixante-sept ans.

A D D I T I O N.

Nic. FRANÇOIS PATRICE étoit laid , mal fait , &
 Erythr. de petite taille, mais il avoit un grand & beau ge-
 Pinac. 1. nie, & il étoit le plus sçavant de tous les Italiens ,
 au jugement de Victor Rossi. Tous les Ouvrages
 qu'il a donnez au public lui ont acquis beaucoup
 de gloire, & particulièrement son Livre des *Paral-
 leles Militaires* , qui ont mérité l'estime du grand
 Scalig. Joseph Scaliger , lequel assure que François Patri-
 Epist. lib regardent la Milice des anciens Romains , & que
 2. ep. 119. tous ceux qui ont traité ce sujet après lui, ne font
 que copier ce qu'il en a dit , sans daigner faire
 mention de lui dans leurs Ecrits , désignant sur-
 tout par là Juste Lipse.

Elog. di Patrice se rendit aussi extrêmement célèbre par
 Lorenz. les decouvertes qu'il fit dans la Philosophie; car il
 Grasso. tâcha d'en établir une nouvelle, en ruinant les fon-
 demens de celle d'Aristote, & il a été l'un des pré-
 miers qui a osé attaquer ce grand homme , & qui
 a ouvert la carrière dans laquelle Gassendi & Des
 Cartes se sont depuis exercez. si glorieusement. Il
 a de plus prétendu , que la plupart des Livres qui
 portent le nom de ce Philosophe , lui sont attri-
 buez sans aucune raison , & que quand mêmes
 il en feroit l'Auteur, ils ne contiennent qu'un amas
 des doctrines qu'il avoit derobées aux Philoso-
 phes qui l'avoient précédé.

Naudé. Il a si bien réussi en ses Dialogues de l'Histoire,
 suivant Naudé , qu'il assure que Bodin & Patrice
 sont les plus doctes & les plus judicieux de tous
 les Auteurs qui ont écrit sur cette matière.

Observ. de Au reste , Patrice , quelque sçavant qu'il fût, &
 Men. sur quoique ses Ecrits lui eussent mérité une réputa-
 l'Amint. tion immortelle, ne laissoit pas de porter envie à
 pag. 189. la gloire du Tasse ; car il critiqua avec severité sa
 Jerusalem , dans un Livre intitulé. *Parere del S.
 Francesco Patrici in difesa dell' Ariosto*. C'est pour-

quoy M. Chapelain croyoit que le Tasse dans l'A-
minte avoit voulu représenter Patrice par Mopse,
lequel y est décrit comme un homme,

*Ch'a ne la lingua melate parole,
E ne le labra un amiche vol ghigno.
E la fraude nel seno, e il rasoio
Tien sotto il manto.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Discussiones Peripatetica. Philosophia. Della Poëtica, Deca Istoriale. Della Poëtica, Deca disputata. Paralleli militari. Dialogi dell. Arte storica. Retorica. Geometria. Commentarius Græcus Philoponi in Metaphysicam Aristotelis, in Linguam Latinam conversus. Mercurii Trismegisti Opera in unum corpus collecta. La militia Romana di Polibio di Tito Livio. & di Dionigi Halicarnasseo dichiarata con varie figure. Risposta à due opposizioni del Mazzoni. Difesa dalle cento accuse del Mazzoni.* Dès que ses Discussions Peripatiques parurent, comme elles contenoient une doctrine nouvelle, elles furent reçues avec beaucoup d'applaudissement, mais dans la vérité elles sont très peu solides, au jugement de l'Auteur de la Bibliographie curieuse.

*Bibliogr.
url. sa.
Germanopolis
1667.
Naut.
Bibl.
Polis.*

Il faut prendre garde de ne pas confondre FRANÇOIS PATRICE dont nous parlons, avec un autre FRANÇOIS PATRICE Siennois, qui lui est extrêmement inférieur, & qui a fait un *Traité de Republica, de Regno. & Regis Institutione*, & avec FRANÇOIS PATRICE né dans l'Esclavonie, qui est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Esposizione delli Oracoli di Leone Imperatore.*

FRANÇOIS RAPHELENGIUS, natif de Lanoi ville des dépendances de l'Isle en Flandres, fut gendre de Plantin, & s'attacha long-temps à l'Imprimerie sous son beau-pere avec beaucoup de succès. Depuis

ayant quitté Anvers , il se retira à Leiden. Il étoit bien versé aux Langues Orientales, suivant le témoignage de Scaliger , & il enseigna publiquement l'Arabe avec une grande réputation. Il composa mêmes avec beaucoup de diligence un Dictionnaire en cette Langue, qui fut imprimé après sa mort , & enfin il passa de cette vie à l'autre , n'étant pas avancé en âge , car il n'avoit que cinquante-huit ans.

ADDITION.

*Acade-
mie Le-
des.*

FRANÇOIS RAPHELENGIUS , ou RAULENGHIEN , après avoir pris la première teinture des Lettres à Gand , s'adonna au negoce , suivant le desir de ses parens : mais comme il avoit une extrême inclination pour les sciences , trouvant occasion de continuer ses études , il le fit avec tant d'attachement & de succès, qu'il acquit la réputation d'un des plus sçavans hommes de son temps dans les Langues Orientales. Il apprit l'Hébreu à Paris sous le célèbre Jean Mercier , & il enseigna quelque temps la Langue Grecque dans l'Université de Cambrige. Puis étant retourné en son pays, il épousa la fille aînée de Christophle Plantin, & il vaqua à la correction de la grande Bible que son beau-pere imprimoit , & qui porte le nom de la Bible Royale , & mêmes il y ajouta de doctes Annotations , comme il paroît par le témoignage avantageux qu'Arrias Montanus lui donne dans sa Préface. Enfin s'étant retiré à Leiden , il y fut honoré de la charge de Professeur en la Langue Hébraïque , & il y fut également utile au public , & par les Ouvrages qu'il imprima & par ceux qu'il composa.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Lexicon Arabicum. Dictionarium Chaldaicum. Grammatica Hebraea. Thesauri Linguae Hebraicae Santis Pagnini Epitome. Varia Lectiones & Emendationes in Chaldaicam Bibliorum Paraphrasin*. Il a aussi composé les Livres suivans qui n'ont pas vû le jour , *Lexicon Persicum vocabulorum, quæ in Pentateucho exstant. Observationes Linguae Hebraicae & Tabulas in Grammaticam Arabicam*. FRANÇOIS RAHELENGIUS eut un fils nommé comme lui FRANÇOIS , lequel a donné au public des Notes sur les Tragédies de Sénèque & des Eloges en Vers Latins sur les Portraits de cinquante hommes sçavans.

HIEROME COMMELIN, dit S. André , François de nation , établit premièrement son séjour en France , depuis à Heidelberg. Ses travaux furent très-utiles aux gens de Lettres , car il imprima plusieurs Ouvrages des Auteurs Grecs qui n'avoient jamais vû le jour , & entre autres Saint Athanase , & une grande partie des Ecrits de Saint Chrysostome , & en mourant il laissa le nôtre en ploi à ses fils.

Hieronymus Commelinus

A D D I T I O N.

Valerius Andreas dit que HIEROME COMMELIN étoit natif de Douai , qu'il étoit le plus docte de tous les Imprimeurs après Henri Estienne , qu'il corrigé sur les anciens Manuscrits les Livres qu'il a imprimé & qu'il y en a même plusieurs sur lesquels il a fait d'excellentes Notes , comme Heliodore & Apollodore. Joseph Scaliger assure que Commelin étoit né pour la restauration des Lettres & qu'elles firent une perte considérable par sa

Bibliotheca

Belgica.

J. S. Sc.

lig. No.

ad O. T. v.

Senec. &

in Episto-

lis

Casaub. mort. Casaubon estimoit beaucoup ses éditions,
Ep. 43. & il dit dans une de ses Lettres, qu'il achetoit tous
 les Ouvrages qui étoient sortis de son Imprimerie.

Année 1598.

*Benedi-
 ctus Ar-
 rias Mon-
 tanus,*

BENOIT ARRIAS MONTANO fut un homme très-sçavant en la Langue Sainte, & extrêmement pieux. Ayant été destiné par Philippe II à procurer une plus belle édition de la Bible de Complute, il s'attacha avec beaucoup de soin à ce travail dans Anvers, avec les le Fevre Sieurs de la Bodérie freres, de Falaise. Ce qui lui attira la haine de tant d'envieux, & surtout celle de Leon de Castro, qui a écrit un Commentaire sur les septante Interprètes, qu'ayant été cité à Rome pour défendre sa cause, à peine pût-il être absous des accusations qu'on avoit intentées contre lui; & toute la récompense qu'il remporta de ses glorieux travaux, ne fut autre chose que la permission qu'il obtint de se retirer en Andalouse sa patrie, où il se consola par le témoignage de sa bonne conscience & par la lecture & la méditation de l'Ecriture Sainte. Il mourut en son pays âgé de soixante & onze années, & fut enterré à Seville dans l'Eglise de S. Jaques.

A D D I T I O N.

B. ARRIAS MONTANO étoit natif de Frexenal

de la Sierra, c'est-à-dire, de la Montagne. Voilà pourquoi on lui donna le nom de *Montano*. Mais comme le lieu de sa naissance est dans le territoire de Seville, & qu'il y fut élevé, on a écrit qu'il y étoit né, & les Auteurs qui parlent de lui l'appellent *Hispalienfis*. C'étoit un homme qui excelloit dans la belle littérature, dans la Poësie, dans la Théologie, & qui avoit une exacte connoissance de dix Langues. Quoiqu'il eut bien mérité du public par beaucoup de beaux Ouvrages, & sur tout par sa Version de la Bible, néanmoins il fut accusé de diverses hérésies par ses envieux, qui n'entendoient pas les Langues, & qui l'accusoient entre autres choses, de s'être trop attaché aux interprétations des Rabbins. Mais il refuta les calomnies de ses ennemis par une belle Apologie, qu'il écrivit en Espagnol, & qui se trouve manuscrite dans la Bibliothèque d'Oxford. Il fut jugé digne de l'Episcopat, qui lui fut offert diverses fois, mais il le refusa constamment, pour n'être point exposé à l'envie, & il passa ses jours dans la retraite, se contentant d'un médiocre bénéfice, & s'appliquant à l'étude avec tant d'attachement qu'il passoit toute la journée dans son cabinet, & qu'il se contentoit de faire un repas le soir.

Le P. Simon dit, qu'Arrias Montano n'a pas traduit de nouveau la Bible, & qu'il n'a fait que revoir la Version de Pagnin, & la reformer aux endroits où il ne la croyoit pas assés à la lettre. Mais qu'on a eu raison de dire en parlant de ses corrections, *quot correctiones, tot corruptiones*. Car, ajoute-t-il, bien loin d'ôter les fautes qui étoient en très-grand nombre dans la Version de Pagnin, il les a augmentées. Il est pourtant vrai que cette Version est utile à ceux qui veulent apprendre la Langue Hebraïque, parce qu'elle rend l'Hebreu mot pour mot, & souvent le sens Grammatical. Mais pour cela on ne doit pas lui donner la qualité de *fidissimus Interpres*, comme quelques

uns ont fait. Au contraire , on lui fera plus de justice en l'appellant *ineptissimus Interpres*. Peut-on donner la qualité de très exact Interprete à un Traducteur qui renverse presque par tout le sens de son texte. Car il n'a fait que traduire les mots Hébreux suivant leur ordinaire signification, sans prendre garde si elle convenoit ou non aux endroits où il l'employe , en quoi il a fait paroître très-peu de jugement. Enfin il a plutôt traduit la Bible en Ecolier , qu'en homme judicieux , & il y a lieu de s'étonner , que Volton ait préféré sa Version à toutes les autres , & qu'il l'ait mise dans la Polyglotte d'Angleterre. Arrias Montanus a inséré dans son Apparatus sur la Bible un Traité intitulé , *Ioseph , sive de arcani sermonis interpretatione*, où il explique quantité de mots de l'Ecriture. Mais le Pere Simon prétend qu'il ne l'a pas fait avec assés d'exactitude. Il a affecté, dit ce Pere, une certaine methode qui ne convient guères à son sujet , & il rapporte de plus une infinité de choses communes & qui ne sont ignorées de personne.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Monumenta humana salutis. Liber generationis & regenerationis Adam , sive Historia generis humani. Hymni , & Sacula. Psalmi Davidis & aliorum Prophetarum in Latinum sermonem conversi cum Argumentis & Elucidationibus vario carmine. Dictatum Christianum. De optimo Imperio , sive in librum Josue Commentarius. De varia Republica , sive Commentarius in librum Judicum. In 30. priores Psalmos Commentarius. In duodecim Prophetas minores Comment. & in Esaiam. Elucidationes in quatuor. Evangelia & in Acta Apostolorum. Elucidationes in omnia Apostolica scripta. Commentarii in septem Epistolas Canonicas. Comment. in Apocalypsin. Davidicum Spectaculum. Antiquitates Judaicae. Duo Apologetici. Utriusque Testamenti Figura , vario carminum genere explicata. Rhetorica , carmine Heroico. Poëmata sacra. Itinera-*

*rium Benjaminis ex Hebræo, & Jonathæ Paraphra-
sis Chaldaïca in Oseam Prophetam in Linguam La-
tinam conversa. Comment. in Psalmum 55. & Ap-
paratus in Biblia regia Volumen de sæculis.*

ABRAHAM ORTELIUS, d'Anvers, ^{Abriha}
s'attacha dès son enfance à l'étude de la ^{ms} Géographie, & il n'épargna ni les soins ni ^{Ortelius.}
son argent pour l'éclaircir, & pour y faire
de nouvelles découvertes. Car il passa pres-
que toute sa vie à voyager en des pays
éloignez. Et non seulement il donna au
public ce bel Ouvrage intitulé *Le Théâtre
de l'Univers*, mais encore il renouvela la
mémoire des lieux dont il est fait mention
dans les Livres des anciens Auteurs, par les
Cartes qu'il grava lui-même avec beaucoup
d'industrie. Il mit aussi au jour *ses Synony-
mes*, & ayant vécu dans le célibat, il mou-
rut enfin ayant passé sa soixante & dixième
année dans le même tēps que Montano, a-
vec qui il étoit joint par une étroite amitié.

ADDIT ION.

ABRAHAM ORTELIUS commença ses études à ^{Amb.}
l'âge de trente ans, & sans le secours d'aucun ^{Mr.}
Maître il fit des progrès si considérables dans les ^{Elog.}
Lettres & sur tout dans la Géographie, qu'il mé-
rita d'être honoré du titre de Geographe de Philip-^{Valer.}
pe II, Roi d'Espagne, d'être appelé l'ornement ^{Anr.}
du monde, & le Ptolomée de son siècle. Il eut le ^{Bibl.}
plaisir devoir que de tous les endroits de la terre on ^{Belg.}
recherchoit ses Ecrits avec empressement, & que ^{Elog. di}
^{Lorenz}

Crass. mêmes ils furent traduits en diverses Langues. Il
Bachel. avoit pris pour sa devise la figure du globe celeste,
Chronol. avec ces mots, *Contemno*, & *orno*, *mente*, *manu*.
Lipf. Lipse assure que son *Théâtre* est un des plus excel-
Epist. lents & des plus utiles Ouvrages qui ait jamais vû le
quest. lib 4. jour, & que son *Thresor* est un veritable Thrésor,
Lipf. où est enfermé tout ce qu'il y a de bon & de cu-
Epist. rieux sur cette matière dans les Auteurs Grecs &
misc. cent 3. *ep. 37.* Latins; *Placet*, ajoute-t-il, *materies*, *ordo*, *in-*
dustris. *Illa utilissima*, *iste facillimus*, *hac summa*.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Theatrum orbis terrarum*. *Synonyma Geographica*. *Thesaurus Geographicus*. *Aurei sæculi imago*, in qua Germanorum veterum vita, mores, religio cum iconibus. *Itinerarium per nonnullas Gallia Belgica partes*. *Deorum Dearumque capita ex Ortelii Museo*. *Syntagma herbarum*, *encomiasticum*, earum utilitatem & dignitatem declarans. *Antiquitates Gallo-Belgica*.

Juste Lipse fit son Epitaphe en cette maniere,

Abrahami Ortelii, quem urbs urbium *Antuerpia* edidit, *Rex Regum Philippus Geographum* habuit, monumentum hic vides. *Brevis terra eum capit*, qui ipse orbem terrarum cepit, *stilo & tabulis illustravit*, sed mente contempsit, qua coelum & alta suspexit. *Constans adversum spes*, aut metus, *amicitiæ cultor*, *candore*, *fide*, *officiis*, *quietis cultor*, *sine lite*, *uxore*, *prole*, *vitam habuit qualem alius votum*; ut nunc quoque *æterna requies ei sit*, *votis fave Lector*. Obiit quarto Kalendas Jul. 1598. vixit annos 71. menses 2. dies 18.

JOACHIM CAMERIUS, fils d'un

Joachi- autre Joachim, dont nous avons souvent
mus Ca- parlé avec éloge, mourut âgé de soixan-
merarius. te-quatre ans à Nuremberg, où il avoit transporté sa famille, après avoir employé sa vie à ramasser & à publier les Ecrits de

son pere , & à rendre office , & par son sçavoir & par son conseil, non seulement aux Grands & aux Princes , mais à ses amis & à tous les hommes doctes & vertueux.

A D D I T I O N.

JOACHIM CAMERARIUS nâquit à Nuremberg en 1534. Dès sa jeunesse il fut élevé dans la maison de Philippe Melanchthon le cher ami de son pere. Il étudia en Medecine premièrement à Padouë , & puis à Bologne , où il prit le bonnet de Medecin. Etant retourné à Nuremberg il commença à y exercer sa profession en l'année 1564. Et il y passa le reste de ses jours avec beaucoup de douceur & de tranquillité. Il avoit la taille médiocre , le visage bien fait & aimable , les yeux noirs, le nez aquilin , & un air si doux & si engageant, qu'il gaignoit d'abord le cœur de tous ceux qui l'approchoient. Il étoit affable, liberal, charitable, ennemi de toute sorte d'excès, & pieux plus qu'on ne sçauroit le représenter. Il étoit bien versé dans les belles Lettres, & particulièrement dans la Langue Grecque. Il excelloit en l'Art dont il faisoit profession , & comme il avoit acquis la reputation d'un des plus habiles Médecins de son siècle, plusieurs grands Princes lui offrirent des appointemens considérables pour l'obliger à s'attacher auprès d'eux ; mais il préfera toujours sa liberté à tous les avantages qu'on lui faisoit espérer, ayant d'ordinaire cette sentence en la bouche.

Alterius non sit qui suus esse potest.

Il étoit consulté par les plus sçavans Médecins d'Allemagne & d'Italie, & tous les malades avoient une si grande confiance en lui , qu'ils étoient persuadés de recouvrer leur santé, pourvu qu'ils vou-

*Melch.
Atana-
de Vita
Medic.*

lût prendre soin de leur guérison. Et en effet , outre qu'il avoit donné plusieurs marques convaincantes de sa capacité & de son sçavoir par les cures extraordinaires & surprenantes qu'il avoit faites, il étoit si soigneux de ses malades , qu'il examinoit les drogues qu'on leur préparoit , & que la plûpart du temps il vouloit goûter les remèdes qu'ils devoient prendre , ce qui nuisit extrêmement à sa santé , & diminua notablement sa force & sa vigueur. Il ne chargeoit pas ses malades d'une grande quantité de médicamens, les guérissant plutôt par la sobriété & par l'abstinence , que par les drogues des Apoticaire. Il s'attacha particulièrement à la connoissance des simples , & il entretenoit avec beaucoup de dépense un jardin rempli d'une infinité de plantes rares & curieuses , dont il a donné la description dans son Livre intitulé , *Hortus Medicus & Philosophicus*. Par une inclination qui sembloit naturelle à ceux de sa famille il aimoit extrêmement les chevaux , & il en avoit d'ordinaire un ou deux dans son écurie , quoiqu'il ne fût pas fort accommodé des biens de la fortune. Il laissa un fils nommé comme son pere & son ayeul JOACHIM CAMERARIUS , qui fut aussi-bien qu'eux un célèbre Medecin. Il étoit frere de Philippe Camerarius, qui est l'Auteur du Livre intitulé , *Meditationes Historicae*, qui a été mis en François & augmenté par Simon Goulart.

Les Oeuvres imprimées de Joach. Camerarius sont , *Επεὶ δὲ τὰ περὶ τῆς ἀγροικίας*, sive *Opuscula de rusticis*, quibus , *præter alia*, *catalogus rei botanicae & rusticae* *scriptorum veterum & recentiorum insertus est*. *Hortus Medicus*, quo plurimarum stirpium breves descriptiones, nova icones, non pauca, cum exporistis remediis, aliisque ad rem botanicam facientibus, afferuntur. *De plantis Epitome Petri Andrea Matthioli*, novis iconibus & descriptionibus plurimis aucta à Joach. Camerario *Symbolorum & Emblematum Centuria tres Synopsis am-*

mentariorum de peste, qua Donzellini, Ingrassia, Casaris Rincii, & postea sui ipsius eadem de lue scripta in lucem protulit. Epistola Medica.

DOMINIQUE LAMPSON, qui réussit ^{Dominicus Lampsonius.} également en la Peinture & en la Poësie, voulant témoigner sa reconnoissance à Lambert Lombard excellent Peintre, qui avoit été son Maître, écrivit sa vie avec soin. Cette marque de sa gratitude lui ayant acquis l'affection d'Ernest de Bavière Evêque de Liège, & depuis Electeur de Cologne, il se retira à Liège dans un âge avancé, & il y rendit son âme à Dieu avec beaucoup de tranquillité.

A D D I T I O N.

DOMINIQUE LAMPSON étoit naif de Pruges ^{Valer. Andr. Bibl. Belg.} Il passa une partie de sa vie en Angleterre dans la maison de Renaud Polus, & après la mort de ce Cardinal, il passa aux Pays-Bas où il servit en qualité de Secrétaire trois Evêques de Liège. Lipse ^{Lips.} dit que Lampson étoit un bel esprit, & un des ornemens de la Flandre. ^{Epist. ad Belg.}

Ses Ouvrages imprimez sont, *In Tabulam Cebetis Carmen. Ode ad Ernest. Bavarum Vita Lamberti Lombardi. Elogia in effigies Pictorum celebrium Germania inferioris. carmine. Psalmi septem pœnitentiales Lyricis Versibus redditi.* ^{cent. 2. 6p. 40}

Il mourut âgé de soixante-sept ans.

HENRI ETIENNE, Parisien, fils ^{Henrichus Stiplicus.} de Robert, à qui la République des Lettres est si redevable, mérite de plus grandes

louanges ; car par une louable émulation, comme son pere s'étoit attaché à la Langue Latine, il s'appliqua à la Grecque, mit au jour plusieurs Auteurs qu'il corrigea avec beaucoup d'érudition, & rendit un service considérable à son siècle & à la postérité en donnant au public son Thrésor de la Langue Grecque. Enfin après avoir erré long-temps dans l'Allemagne, comme il ne pouvoit pas oublier sa patrie, il se retira à Lyō, & y mourut presque septuagenaire.

A D D I T I O N.

Henr.
Steph.
Epist. in
Agel
lium.

HENRI ETIENNE nâquit à Paris, & il apprit en même temps la Langue Françoisse & la Latine: car Robert Etienne son pere avoit ordinairement dans sa maison dix hommes sçavans de diverses nations, dont quelques uns lui servoient de Correcteurs ; & comme ils ne pouvoient s'entendre les uns les autres qu'en parlant Latin, cette Langue devint si familiere dans cette maison, que la femme, les enfans, & les domestiques de Rob. Etienne la parloient avec facilité. Ainsi Henri Etienne étant venu au monde avec un esprit très propre pour les Lettres, & avec une memoire admirable, n'eut pas de peine à devenir sçavant. Aussi se rendit-il extrêmement célèbre dans le monde non seulement par sa belle Imprimerie, mais par sa profonde érudition: car il donna au public un grand nombre de Volumes, tant sacrez, que profanes, imprimez beaucoup plus correctement & en plus beaux caractères qu'ils n'avoient jamais été, & il fit connoître par plusieurs excellentes productions de son esprit qu'il étoit bien versé en la langue Françoisse, en la Latine, & en la Grecque. Etant

Eloges de
S. Mar-
the.

presque encore enfant il traduisit en Grec le Catechisme de Calvin. Dans sa jeunesse il publia les Odes d'Anacreon, qui avoient été si long-temps cachées, & y ajoûta une Version Latine en Vers de même mesure que ceux de ce fameux Poète. Pierre Victorius dit qu'Henri Etienne avoit trouvé ces Odes en Italie sur la couverture d'un vieux Livre. M. Colomies nous apprend, que Scaliger avoit un Anacreon, où il avoit marqué de sa main qu'Henri Etienne n'étoit pas l'Auteur de la Version Latine des Odes de ce Poète, mais Jean Dorat. Quoiqu'il en soit, il faut tomber d'accord qu'Henri Etienne avoit un grand & merveilleux genie, & qu'il étoit capable d'un ouvrage aussi beau que l'est la Traduction des Poësies d'Anacreon.

Dans un âge plus avancé, il composa son Apologie d'Herodote, qui lui attira un procès criminel, & qui l'exposa à un grand danger. Car à l'occasion de ce Livre on fit des poursuites rigoureuses contre lui, & il ne se garantit du dernier supplice, que par une prompte fuite. Cependant on le condamna à mort par default, & on fit brûler son effigie dans le temps qu'il étoit caché dans les montagnes d'Auvergne. C'est pourquoi il avoit accoutumé de dire, que jamais il n'avoit eu tant de froid, que pendant qu'on le brûloit à Paris. Enfin, après avoir voyagé long-temps, & pendu son bien & son esprit, il mourut à Lyon dans un hôpital. Il laissa un fils, nommé PAUL ETIENNE, qui fut un sçavant Imprimeur aussi-bien que son pere & son ayeul, & une fille nommée FLORENCE, qui fut mariée à l'illustre Isaac Casaubon.

Il demanda au Roi Henri IV. qu'il lui fut permis de quitter Geneve, sans perdre l'héritage de son pere, qui ne lui avoit été laissé qu'à condition qu'il feroit son séjour en cette ville-là. Mais le Roi ne voulut pas violer les droits & les libertez de cette Republique, ni empêcher que le Testament de Robert Etienne ne fût executé.

*Vid. Var
Lib. lib.
:o cap.
17. Cylô-
mes.*

*Opusc.
pag. 110.*

*Corne.
Tollius.
App. ad
Pier. Va-
ler de
Inf.
Litter.*

*Scalige-
ran.*

serlige. Au reste, H. Etienne faisoit paroître autant de
ana. déreglement en ses mœurs, que d'érudition dans
ses Ecrits. Il étoit arrogant, chagrin, rustique,
& de si mauvais humeur, qu'il avoit de l'aversion
& pour sa fille & pour le docte Casaubon son gen-
dre. Il a fait un Livre, de *Latinitate Lipsiana*,
où il ne parle que de la guerre contre les Turcs,
ce qui fut trouvé si ridicule, qu'on allongea plai-
samment ce titre de deux mots *De Latinitate Lip-
psiana adversus Turcam*.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Paralipomena Grammaticarum Græca Lingua Institutio-
num. Tractatus de Gallici Sermonis cum Latina con-
venientia. Animadversiones in quasdam Gramma-
ticorum Græcorum traditiones Ludovici Enochi. Dialogus de bene instituendis Græca Lingua stu-
diis. Dialogus de parum fidei Græca Lingua Magi-
stris. Thesaurus Lingua Græca. Schediasmata. Dissertatio de Criticis veteribus Græcis & Latinis Tractatus de abusu Lingua Græca. De Latinitate falso suspecta. Disputatio de Latinitate Plauti. Dialogus qui Pseudo-Cicero inscribitur. Nizodidasculus. Annotationes in Dicaarchum de vita Græcia. Homeri & Hesiodi Certamen. Parodia morales. Centonum veterum ac Parodiarum exempla. Comicorum Græcorum sententiæ Commentariis illustrata. Fragmenta veterum Poëtarum Latinorum. Prodopœja ad Seneca lectionem. Lexicon Ciceronianum Græco Latinum. In M. T. Ciceronis quam plurimos locos Castigationes. Oratio de conjungendis cum Marte Musis. Oratio ad Casarem Rudolphum &c. adversus Lucubrationem Uberti Felietæ de magnitudine & perpetua in bellis felicitàte Imperii Turcici. Oratio exhortatoria ad expeditionem in Turcas fortiter & constanter persequendam. Varia Lectiones in Novum Testamentum. Principum monitrix Musa. Rex & Tyrannus carmine descriptus Poëmatium, cuius Versus intercalaris, Cavete vobis Principes. Poësis Philosophica. Selecta Epigrammata unâ cum Th. Beza Epigrammatibus excusa Que-*

*rimonia Artis Typographica. Carmen de Senatulo
 Fœminarum. Differentia Aristotelica Ethices, ab
 Historica & Poëtica. Psalmi Davidis in ordinem
 Poëticum redacti. Specimen Colloquiorum seu Dialo-
 gorum Græcorum. De Philippo Macedonum Rege in
 Græciam variis artibus olim grassato, & de Turco-
 Græcia Rege in Germania vicina loca grassante. ac in
 ipsam grassari conante. Hypotheses Lingua Gallica.
 De Martinalitia Venatione Epigrammata. Vita Ru-
 stica in Amphitheatr. Sap. Socrat. Dictionarium
 Græco Latinum. Emendationes in Homerum Nota in
 Tibullum. Catullum. Propertium & Petronium. Car-
 mina super obitu Petri Victorii. Epistola de sua Typo-
 graphia statu. Epitaphia Græca & Latina doctorum
 quorundam Typographorum Francofordiense Empo-
 rium. De Attica lingua Idiomate Commentarius.
 De Abusu Lingua Græca in quibusdam vocibus, quas
 Latina Lingua usurpat. Lyricorum Carmina Latine
 reddita. Animadversiones in Erasmicas quorundam
 Adagiorum Expositiones. Hypomneses de Gallica
 Lingua. Scholia in Horatium. Scholia in Virgilium.
 Nota in Plinium Secundum. In Xiphilinum Spicile-
 gium. Juris Civilis fontes & rivi Lexicon Medi-
 cum. Comment. in Ciceronis Epistolas familiares.
 Noctes aliquot Parisina noctibus Atticis A Gellii in-
 vigilata. Nota in Varronem de Re Rustica & de
 Lingua Latina, cum Appendice. Nota in Euripidem,
 Sophoclem, Herodianum, Dionysii Periegesin, Pla-
 tonem, Callimachum, Theocritum, Apollonium
 Rhodium, Anacreontem, Liogenem Laetium,
 Sextum Empyricum, Herodotum, Thucydidem, Xe-
 nophontem, Appianum Alexandrinum Plutarchum,
 Tyrium Maximum, Athenageram, & plusieurs
 autres. Il a aussi traduit en Latin plusieurs Au-
 teurs Grecs, sçavoir les Odes d'Anacreon, des
 Epigrammes choisies de l'Anthologie, un Recueil
 de sentences des Poëtes & des Philosophes Grecs,
 des sentences des Poëtes Comiques séparément,
 une partie des Oraisons des Grecs, des extraits hi-*

historiques de Memnon , de Ctesias , & d'Agathar-
cide , quelques opuscles de Justin Martyr , &
diverses pièces de Denys Alexandrin le Periegete,
de Dicearque, & d'un grand nombre d'autres Au-
teurs Grecs. Et dans sa jeunesse il avoit traduit
Pindare.

De Clar. Interp. Quelques uns trouvent ses Traductions infide-
les & négligées. Mais le docte Mr. Huët assure
que H. Etienne s'est acquis beaucoup de louange
par cette sorte de composition , & dit qu'il rend
les paroles de ses Auteurs avec une extrême exa-
ctitude , & le sens avec une fidelité admirable ,
qu'il exprime heureusement leur caractère, & qu'il
en explique les pensées avec beaucoup de clarté &
d'élégance.

Scalig. Jos. Scaliger témoigne beaucoup d'estime pour
les Notes d'H. Etienne sur les Auteurs, & il a passé
pour un des plus habiles Critiques du siècle passé.
On estime sur-tout ses six Livres intitulez *Scho-*
diasmata.

Ses Oeuvres Françoises sont , *Traité de la con-*
formité du langage François avec le Grec. Deux
Dialogues du nouveau langage François Italianisé.
De la précellence du langage François. Comment
chaqu'un peut acquerir de la prudence, par la lecture
des Histoires. Avertissement aux Princes , touchant
les flatteurs. Discours sur l'opinion de Platon, & Xeno-
phon , touchant la capacité de l'esprit féminin. Des
anciens Guerriers de la Gaule, & de leurs successeurs.
De la prééminence de la Couronne de France. De la
briéveté qu'admet le langage François , non moins
que le Grec, ou le Latin. Traité touchant les Diale-
ctes François. Observation de quelques secrets du lan-
gage François &c. De la difference de nôtre langage
François d'avec l'ancien. Dialogue intitulé le Corre-
cteur du mauvais langage François. De l'Ortho-
graphie , & Cacographie François. Traité des Pro-
verbes François. Projet du Livre intitulé. De la pré-
cellence du langage François. Plusieurs Avertisse-

mens touchant les Traductions du Grec ou Latin en François. Diverses Traductions, ſçavoir, Les plus notables Histoires entre les Grecques & Latines. Harangues des Historiens. Deux Oraisons d'Iſocrate. Quatre Oraisons de Dion Chryſoſtome. Trois Traitez de Plutarque. Deux Oraisons de Synefius. Epîtres Latines de pluſieurs Grecs. Les Epîtres de Brutus, avec les Réponſes. Une Oraison, & quelques Dialogues de Lucien. Pluſieurs Poëſies, dont quelques-unes ont été publiées ſous le nom du Sieur de Griere, qui eſt une terre dont il étoit Seigneur. La Croix du Maine dit qu'H. Etienne a été plus fidele dans ſes Traductions Françoises, que dans les Latines.

Année 1599.

PAUL PARUTA, Noble Venitien, *Paulus
Paruta.*
 ayant été honoré par la République de Veniſe de l'Ambaſſade d'Eſpagne, où il avoit été envoyé pour compliméter Philippe ſur la mort de ſon pere, & pour aſſiſter à ſon couronnement, il paſſa à une meilleure vie âgé de cinquante-huit ans. C'étoit un homme d'une rare éloquence, & qui démêloit avec beaucoup d'adreſſe les affaires les plus embarrasſées. Il donna des preuves de ſes excellentes qualitez en diverſes Ambaſſades. & ſur-tout lorsqu'il fut envoyé à Clement VIII. étant à Ferrare, & à Marguerite d'Autriche, quand on la conduiſit à ſon mari. Ces mêmes qualitez paroifſent encore dans ſes Ecrits, que les Politiques eſtiment avec beaucoup de raiſon. Je prens

à témoin de cette vérité son Livre de la *Perfection Politique*, & ses Commentaires Politiques écrits en Italien, qui furent suivis par un Soliloque qui inspire la piété & la véritable magnanimité, & par son Histoire de la guerre de Chypre, qui fut trouvée si belle, qu'elle mérita que la République de Venise le chargeât du soin d'écrire l'Histoire de sa patrie.

A D D I T I O N.

Lorenzo PAUL PARUTA se rendit si illustre par son sçavoir, par son éloquence, par sa prudence, & par sa vertu, qu'il fut élevé aux premières dignitez de la République de Venise: car outre qu'il fut honoré de diverses Ambassades, comme l'a remarqué **Theatr. à'Harm.** M. de Thou, il fut Gouverneur de Bresce, & Procureur de S. Marc. Ses Ouvrages sont l'étude la plus ordinaire des Politiques, & la source d'où ils puisent les maximes les plus équitables & les plus judicieuses que l'on puisse suivre dans le gouvernement des Etats. De là vient, que Trajano Boccalini l'a représenté en enseignant la Politique & les vertus Morales sur le Parnasse.

Regg. di Par. cent. 1. rag. 67. Naudé dit que Paruta étoit la fleur & l'ornement de la Noblesse Venitienne, & que ses Ecrits sont incomparables.

3. rag. 9. Naud. Bibl. Polit.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Della perfezione della vita Politica*, libritre. *Istoria Veneziana*, divisa in due parti. *Discorsi Politici*. *Soliloquio nel quale si fa un breve effema di tutto il corso della vita sua.*

**Josephus
Zarlino**

JOSEPH ZARLIN, de Chioggia, célèbre par la connoissance qu'il avoit de la

Musique , qu'il a éclaircie par de doctes Ecrits , mourut à Venise , & fut enterré dans l'Eglise de S. Laurent.

A D D I T I O N.

Marin Mersenne louë JOSEPH ZARLIN com-^{Marin.}
me un homme qui avoit fait de beaux Ouvrages de ^{Mersen.}
Musique , sçavoir , *Institutioni Harmoniche. De-* ^{lib. 4.}
monstrationi Harmoniche. Supplementi Musicali. Il ^{Harmon.}
y a aussi de lui , *Della pazienza. De vera anni for-* ^{oss. de}
ma , sive , de recta ejus emendatione. Toutes les ^{Ma h.}
Oeuvres ont été imprimées à Venise en quatre vo- ^{97.}
lumes *in folio*. Mais Albert Bannus lui donne de ^{Dissert de}
plus grandes loüanges ; car il dit que Zarlin étoit ^{Musica.}
le plus sçavant de tous les Auteurs qui ont écrit de
la Musique , & qu'il a traité cette matière plus do-
ctement & plus heureusement que tous ceux qui
l'ont précédé. *Quant à ceux qui l'ont suivi ,*
ajoute Bannus je ne sçai s'ils l'ont égalé mais du
moins suis-je sûr qu'ils ne l'ont point surpassé. Aussi
est il certain que son ouvrage peut tenir lieu de tous
les autres , & que ceux qui voudront se rendre sça-
vans en Musique ne pourront jamais entendre les sen-
timens des Anciens sur cette science , ni en acquérir
une parfaite connoissance , s'il ne lisent avec soin les
Ecrits de Zarlin.

ALFONZE CIACON , Dominicain , ^{A fusus}
né à Jaën dans l'Andalousie , fut bien ver- ^{Ciacon.}
sé aux Antiquitez , & après Pierre Ciacon
de Tolède , qui n'étoit pas son parent ,
quoi qu'il portât le même nom , il passa
pour une des plus grandes lumières de l'Es-
pagne. Ayant donné au public plusieurs
monumens de son esprit , il mourut à Ro-

me, où il avoit fixé son séjour, âgé de cinquante neuf ans, & il fut honorablement inhumé dans l'Eglise de S. Sabine.

A D D I T I O N.

*Biblioth.
Hispan.*

*Possess.
App.*

Raron.

Annab.

Sup. Hic.

ronyme.

ALFONCE CIACON, natif de Baëza dans l'Andalousie, excelloit dans la connoissance des Antiquitez Ecclesiastiques. Il a donné au public plusieurs Ouvrages, qui lui ont acquis beaucoup de réputation. mais parce qu'il voulut défendre l'Histoire fabuleuse de Trajan, que l'on dit avoir été délivré des enfers par les prières de S. Gregoire, il encourut avec raison la censure & le blâme des judicieux Critiques : car plusieurs sçavans hommes, & sur-tout Bellarmin, & Melchior Canus, ont refuté l'Ecrit qu'il publia pour soutenir cette fable. Il est aussi accusé d'une autre erreur, sçavoir d'avoir crû que S. Hierome avoit été revêtu de la dignité de Cardinal : sur quoi voyez Baronius en ses Annales.

Les Oeuvres imprimées d'Alphonse Ciacon sont, *De Cruce Dominica Commentarius. De Trajani anima à Gregoria I. liberata. De S. Hieronymi Cardinalitia dignitate. Pontificum Romanorum, unaque Cardinalium omnium series. De Jejuniiis. De Martyrio ducentorum Monachorum S. Petri à Cardegna, Commentarius. Historia utriusque belli Dacici à Traiano gesti, ex simulacris, qua in columna Trajana Roma visuntur, collecta.*

Un des plus considerables Ouvrages d'Alphonse Ciacô est son Histoire des Papes & des Cardinaux. Mais il mourut avant que d'y mettre la dernière main. C'est pourquoi François de Morales Cabrera y travailla & la publia en 1601. & 1602. Mais comme il s'y étoit glissé de grandes fautes, elles furent corrigées par Hierome Aléandre & par André Vittorelli. Le premier étant mort, le Pere Vvadinge de l'Ordre de S. François lui fut substitué

Mais

Mais Vittorelli est celui qui y travailla avec le plus d'assiduité, & il procura l'édition de 1630 César Becillus d'Urbain prêtre de l'Oratoire de Rome, l'Abbé Ughel, Floravantés Martinellus, & le pere Augustin Olduini ont continué cet Ouvrage, & c'est par les soins de ce dernier qu'il a été publié à Rome l'an 1676. en quatre volumes *in folio*. On y void la suite de tous les papes jusqu'à Clement X. *M. de la se. p. 96.* Il a aussi composé une Bibliothèque Ecclésiastique, laquelle le pere Mabillon assure avoir vûe en Italie, & qu'on n'a pas imprimée. 1. parce que Ciacon a copié mot à mot beaucoup de choses de la Bibliothèque de Gesner. 2. parce qu'il rapporte les Livres des Rabbins parmi les Auteurs Ecclesiastiques. Le même pere dit qu'il a aussi vû en Italie un autre Ouvrage de Ciacon sur les Antiquitez Romaines avec plusieurs figures.

GARCIA LOAISA, qui étoit plus élevé en dignité qu'Alfonse Ciacon, & qui ne lui cedit pas en sçavoir, rechercha avec une extrême diligence la vérité de l'Histoire sacrée, & acquit beaucoup de gloire parmi ceux de sa nation par le Recueil des Conciles d'Espagne qu'il mit au jour. Ce travail fut cause que Philippe II. lui confia l'éducation de Philippe son fils, l'ayant créé Archevêque de Toledé un an auparavant. On dit qu'après avoir été comblé de bien faits & d'honneur par Philippe II. on lui témoigna tant d'ingratitude sous le regne de son successeur, que cet homme, qui ne pouvoit souffrir aucun mauvais traitement en conçût une si grande tristesse, qu'elle l'ôta du monde âgé de soixante & cinq ans.

A D D I T I O N.

Biblioth. Hispan. GARCÍAS LOAISA étoit un homme extrêmement recommandable, non seulement par son érudition, mais encore par sa bonté & par sa douceur, qui fut cause qu'on l'appella, *les délices des hommes*. Il y a de lui, *Concilia Hispania, & in his Toletana 17. in unum collecta, Notisque eruditiss illustrata.*

*Ioannes
Livine
jus.*

JEAN LIVINEJUS, de Gand, fils de Claire sœur de Levin Torrentin, illustre Evêque d'Anvers, marchant sur les traces de son oncle, travailla avec un heureux succès pour le bien de la République des Lettres. Car après que lui & Guillaume Canterus eurent donné leurs soins à l'édition Grecque de la Bible de Plantin, il s'employa à Rome au même travail, & il eut le bonheur de satisfaire les Cardinaux Guillaume Sirlet & Antoine Carafe, qui l'avoient chargé de cette occupation. Outre cela il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages des Peres Grecs, & comme il étoit sur le point de donner au public toutes les Oeuvres de S. Grégoire de Nyssé, il mourut âgé de cinquante ans.

A D D I T I O N.

*Aub.
Mir.
Elog.*

JEAN LIVINEJUS étoit natif de Tenremonde, & il fut élevé dès son enfance à Gand par Levin Torrentin son oncle. Il fit ses premières études à

Cologne avec un succès qui donna de la jalousie aux plus habiles de son siècle. Puis il s'adonna à la Théologie, & il y fut pourvû d'un riche Bénéfice dans la ville de Liège. Enfin son oncle ayant été fait Evêque d'Anvers, il y fut honoré de la dignité de Chanoine & de Précenteur, & il y mourut d'une apoplexie.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Emendationes & Nota in 12. panegyricos veteres*, & les Traductions suivantes, *Gregorius Nyssenus & Jo. Chrysostomus de Virginitate. Theodori Studia Catecheses 135. cum Scholiis. Andronici Imperatoris Disputatio cum Judais*. Il a aussi traduit en Latin les Tragedies d'Euripide, & les Oeuvres d'Athenée qui n'ont pas été publiées. Barthius assure que Livine-^{Barth. Advers. lib 32.} jus est beaucoup plus judicieux que la plupart des Critiques.

Année 1600.

FULVIO ORSINO, Romain, étoit ^{Fulvius Orsinus.} très-sçavant en Grec & en Latin. Ayant recherché avec une grande diligence la pure Antiquité, il donna au public beaucoup d'Ouvrages des Anciens qui n'avoient jamais vû le jour, & mit en un état plus parfait ceux qui étoient entre les mains de tout le monde. Comme Octavien Pantagatho, Gabriël Faërne, Latin Latinius, & Paul Manuce s'attachoient aux mêmes études que lui, la conformité de leurs occupations fit naître entre eux une forte amitié. Mais il fut joint d'un lien plus étroit avec Antoine Augustin, pendant son séjour

à Rome , & quand Augustin fut en Espagne , Orsino mit au jour plusieurs de ses Livres , qu'il éclaircit avec beaucoup de sçavoir.

Il vécut long-temps dans la maison du Cardinal Alexandre Farnese , cet illustre protecteur des Sçavans , & il mourut âgé de soixante & dix ans. Son cops fut inhumé dans l'Eglise de Saint Jean de Latran, dont il étoit Chanoine.

A D D I T I O N.

*Nic.
Erythr.
Pinac.* FULVIO ORSINO , sorti d'une famille illustre , fut méprisé & abandonné par ses parens , à cause qu'il n'avoit pas été engendré d'un mariage légitime. Mais comme dès son enfance il donna des marques d'un esprit vif , il eut le bonheur de s'acquiescer la bienveillance d'un Chanoine de Rome , qui le reçût dans sa maison , & l'éleva avec beaucoup de soin. Orsino ayant cultivé ses talens naturels par une étude continuelle , se rendit si habile , qu'en peu de temps il égala la louange des plus sçavans hommes de son siècle. Les Livres qu'il mit au jour lui acquirent une gloire immortelle , & sur-tout celui qui traite des familles des Romains , que Joseph Scaliger appelle un *Œuvre divin*. Il ne publioit ses Ecrits qu'après les avoir travaillez avec application, & il les gardoit long-temps dans son cabinet avant que de les mettre en lumière, les retouchant sans cesse afin de les porter à leur dernière perfection. Il faisoit tous ses efforts non seulement pour donner au public des Ouvrages achevez, mais encore pour réussir en toutes les autres choses qu'il entreprenoit. C'est pourquoi il ne se chargeoit chaque jour que d'une seule affaire , afin de pouvoir y donner tout

son attachement & tous ses soins. Il avoit fait un grand amas de vieux Manuscrits, auxquels il mettoit un prix infini. Mais un de ceux qu'il estimoit le plus c'étoit un Terence tout gâté & en très-mauvais état.

Ayant un jour montré ce Manuscrit au Cardinal Tolet, il lui dit que tout l'argent du monde n'égaloit pas la valeur de ce vieux Livre. A quoi le Cardinal répondit, qu'il aimoit mieux un exemplaire de Terence imprimé depuis peu en beaux caractères, quoiqu'il fût nouveau, que dix anciens Manuscrits corrompus & pleins de fautes, fussent-ils écrits de la propre main des Sibylles. Orsino légua ce Livre à la Bibliothèque Vaticane, avec les Oeuvres de Petrarque, écrites par cet incomparable Poëte.

Casaubon rend justice au sçavoir extraordinaire de Fulvius Ursinus, mais il prétend que presque toutes les corrections qu'il a faites sur les Oeuvres des anciens Auteurs, se trouvent dans les Livres de Turnebe, & des autres Critiques que les Italiens appellent Ultramontains.

Casaub.
Epist. 12.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Cicero-
nis Officia. In omnia Ciceronis Opera Nota. Illustra-
tiones in Virgilium. In Eutropium Nota. In Polybium
& alios de Legationibus Nota. Nota in Terentium.
Nota in Dionem Cassium. Scholia in Carmina Græca
novem illustrium feminarum, Lyricorum, & aliorum
Poëtarum Græcorum Nota ad M. Catonem, M.
Varronem, L. Columellam de Re Rustica, ad Kalenda-
rium rusticum Farnesianum, & veteres inscriptiones
fratrum Arvalium. Nota ad Sallustium, Casarem,
Livium, Velleium, Tacitum, Suetonium, Spar-
tianum, & alios. Nota in Leges & S. C. quæ in ve-
teribus Numismatibus reperiuntur. Emendationes
in fragmenta Historicorum. Familia Romana quæ re-
periuntur in antiquis Numismatibus, &c. Illustrium
imagines ex antiquis numismatibus gemmis & mar-
moribus expressæ. Appendix ad P. Ciaconium de Tri-*

*elinio. Nota ad Festum de Verborum signific. In
Julium Casarem Nota. Nota ad variorum Autho-
rum Græcorum Opuscula. Nota ad Tacitum.*

Ursin avoit insere dans ses Remarques sur les Historiens Latins plusieurs Observations de P. Ciacon, sans lui en attribuer la gloire. Mais depuis Jean Brantius ayant reçu d'André Schot le Manuscrit des Notes de Ciacon, les separa de celles d'Ursin. Voyez Thomasinus de Plagio litterario §. 588.

Antonius Ricobonus. ARTOINE RICOBON, né à Rhodige village de la Seigneurie de Venise, enseigna long-temps les Lettres humaines & la Rhétorique à Padouë, & fit plusieurs Ecrits sur des matieres de sa profession. Il composa aussi avec beaucoup de soin l'Histoire de l'Université de cette ville-là, & y mourut de la pierre.

A D D I T I O N.

Phil. Thomas. Elog. ANTOINE RICOBON naquit à Rhodige en 1641. Il apprit les belles Lettres sous Paul Manuce, Charles Sigoine & Antoine Muret, & il profita si bien des leçons que lui donnerent ses illustres Précepteurs, qu'étant extrêmement jeune il enseigna à Rhodige avec beaucoup de gloire. A l'âge de vingt-huit ans, il publia ses Commentaires de l'Histoire avec les Fragmens des anciens Historiens, qu'il éclaircit par de doctes Remarques. Après la mort de Robortel, il fut appelé à Padouë pour remplir sa place, & pour enseigner l'Eloquence dans cette fameuse Université. Et ayant exercé cette charge pendant trente ans, il mourut en 1599. suivant Thomasin, & non pas en 1600, comme l'a cru M. de Thou.

Comme Ricobon étoit un des ennemis de Joseph Scaliger , il étoit du nombre de ceux qui lui avoient osé disputer la noblesse de sa naissance, & qui avoient fourni à Scioppius des mémoires pour écrire contre ce grand homme. C'est pourquoi Scaliger dans ses Oeuvres parle de lui avec beaucoup de mépris & le traite de *porcus Ricobonus*.

Huët. de
Clar. In
corp.

On loue fort sa Traduction de la Rhetorique d'Aristote On trouve que les expressions en sont pures & châtiées , & que s'il se fut plus attaché à entendre le sens de son Auteur , il eut pû mériter la louange d'un des plus habiles & des plus parfaits Interpres.

Ses Ouvrages imprimez sont , *Commentarii in Ciceronis libros de Inventione , in Partitiones Oratorias , Topica , Orationem ad Brutum , & libro de Officiis. Commentarius de Historia, cum fragmentis Historicorum veterum à Ricobono illustratis. Oratio de legum laudibus. Praxis Rhetorica. Paraphrasis in Rhetoricam Aristotelis. De usu artis Rhetoricae Aristotelis Commentarius , &c. & artis Rhetoricae Aristotelis Compendium. Ars Comica ex Aristotele. Poëtica Aristotelis Latinè conversa. Paraphrasis in Poëticam Aristotelis. De Gymnasio Patavino. Defensio de quibusdam locis Quintiliani , quibus probatur Rhetoricam ad Herennium esse Cornificii. Judicium , quo Ciceronis Consolationem non esse eam, quae sub ejus nomine venditur , ostendit. De consolatione edita sub nomine Ciceronis , seu pro primo ejus iudicio adversus secundam C. Sigonii assertionem. De Consolatione edita sub nomine Ciceronis , iudicium secundum. Aristotelis Ethica , interprete Ricobono cum Comment. Defensor , seu pro ejus opinione de Epistola Horatii ad Pisones. Conciliatio cum Nic. Colonio. Orationum volumina duo.*

CONRAD DASYPODIUS, né d'un pere Suisse , fut un célèbre Professeur

Conrardus
Dasypo-
dus.

en Mathématique, & mit au jour plusieurs excellens Auteurs en cet Art, qui n'avoient jamais été imprimez. Dans le temps qu'il méditoit de rediger en corps entier tous les Ecrivains Grecs qui ont traité cette belle Science, & de les donner au public, il mourut âgé de soixante-huit ans à Strasbourg, où il étoit né.

ADDIT I O N.

*V. ff. de
Math.
p. 111.
Melch.
Adam.
V. l. Phi.
Joseph.*

CONRAD DASYPODIUS fut Disciple de Christian Herlin, l'un des plus fameux Mathématiciens de son siècle, & après sa mort il remplit sa place, & enseigna les Mathématiques à Strasbourg. Il étoit fils de Pierre Dasypodius, qui se fit connoître au public par plusieurs Dictionnaires de sa façon, sçavoir par un Grec & Latin, & par deux autres, dont l'un étoit Latin & Allemand, & l'autre Allemand & Latin.

Les Oeuvres imprimées de Conrad Dasypodius sont, *Horologii Astronomici Argentinenfis Descriptio. Brevis de Cometis Doctrina. Heron Mechanicus, seu de Mechanicis artibus atque disciplinis. Oratio de disciplinis Mathematicis. Tria volumina Mathematica pro Schola Argentinenfi. Lexicon Mathematicum Sphærica doctrina Propositiones, Græcè & Latinè. Hieronis Alexandrini Nomenclatura vocabulorum Geometricorum. Isaaci Monachi Scholia in Euclidis Elementorum sex priores libros. Euclidis Catoptrica omnia in Linguam Latinam translata. Astronomica Præcepta. Hypotheses orbium cœlestium congruentes cum Tabulis Alphonsinis & Copernici seu etiam Tabulis Prutenicis Euclidis Propositiones Elementorum 15. Opticorum, Catoptricorum, Harmonicorum, & Apparentium. Elementorum liber primus Græcè & Latinè.*

CHARLES UTENHOVE, né à Gand ^{Carolus Utenho. vius.}
 d'une famille noble, fut vagabond toute sa
 vie, mais constant en l'amour de la Poësie.
 Après avoir demeuré avec Paul de Foix
 durant son Ambassade auprès d'Elisabeth
 Reine d'Angleterre, il se maria, & s'établit
 à Cologne. Il avoit travaillé long-temps
 sur les Dionysiaques de Nonnus, mais il
 n'acheva pas cet Ouvrage, (dont le pu-
 blic avoit conçu une haute opinion) soit
 qu'il en fût dégoûté, ou qu'il eût été pré-
 venu par quelque autre. Enfin il mourut
 âgé de soixante-quatre ans.

A D D I T I O N.

CHARLES UTENHOVE étoit petit-fils de Nico- ^{Melch.}
 las personnage illustre par sa noblesse, par sa ^{Atami}
 prudence, & par son érudition, & fils de Char- ^{Vic Phil.}
 les, qui avoit joint à une rare éloquence une infi- ^{los.}
 gne piété. Ils tinrent tous deux un rang consi-
 dérable dans leur pays, & furent estimez de tous
 les gens doctes de leur siècle, & sur-tout d'Erasme,
 qui a fait l'Épitaphe de Nicolas en Grec & en La-
 tin, & qui a écrit plusieurs Lettres à Charles.
 Pour Charles Utenhove, dont M. de Thou a fait
 l'Eloge, il fit ses études à Paris avec un tel succès,
 que dans une grande jeunesse il mérita les louan-
 ges d'Adrien Turnébe, lequel parlant de lui, *Il y a*
peu de personnes, dit-il, *qui l'égalent, & il n'y en*
a presque point qui le surpassent en l'intelligence de la
Langue Grecque & de la Latine. Il fut Precepteur ^{Bibl. de la}
 des trois doctes filles de Jean Morel Gentilhomme ^{Croix du}
 d'Ambrun, appelées Camille, Lucrece, & Dia- ^{Maine.}
 ne. De Paris il passa en Angleterre, où il écrivit ^{Melch.}
 beaucoup de choses en faveur de la Reine Elisa. ^{Atami.}

Biblioth.
Belg.
Valer.
Andr.
Biblioth.
de du
Verdier

beth, qui lui donna plusieurs marques de sa bienveillance, & lui fit ressentir les effets de sa libéralité. Enfin s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'une apoplexie dans le temps qu'il s'alloit mettre à table pour diner. Outre la Langue de son Pays, la Latine, & la Grecque, il sçavoit la Françoisé, l'Angloise, l'Italienne, l'Allemande, l'Hebraïque, & la Chaldaïque; il a même écrit en six Langues, sçavoir en Hébreu, Chaldaïque, Grec, Latin, François, Allemand, & Flamand, l'Epitaphe d'Henri II. Roi de France. On assure que pendant plus de trente ans il n'écrivit jamais à ses amis qu'en Vers.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Epigrammata*, *Epitaphia*, *Epithalamia Græca & Latina*. *Astralagus sive Xeniorum liber*. *Anagrammatismi & Allusiones ad illustrium aliquot hominum nomina*. *Epistolarum centuria*. *Mythologia Æsopica, metro Elegiaco*. *Commentarius, sive Libellus Adsertatorius, quo Principum duorum Philippi II. Hispaniarum Regis & Mahometis III. Turcarum Imperatoris vires, opes &c. explicantur ex Italico Jo. Botteri Latinè redditus*. *Epitaphe sur Joachim du Bellai* *Epistola Penelopes ad Ulysssem carmine Græco redita* *Callimachus & Nonni Dionysiaca in Linguam Latinam conversa*.

Petrus
Faber.

PIERRE DU FAUR, de la même famille que Pibrac, dont il a été parlé souvent dans mon Histoire avec éloge, avoit ajouté à la noblesse de sa naissance une probité singulière & une parfaite cōnoissance de l'Antiquité & du Droit divin & humain. Marchant sur les traces de Cujas son Précepteur, il fit connoître à la postérité son érudition par les doctes Ecrits qu'il

mit au jour. Il fut élevé aux plus éminentes dignitez de la robe , & après avoir rempli pendant trois ans la première place au Parlement de Toulouse , il mourut âgé de soixante ans.

A D D I T I O N.

On ne sçauroit mieux faire connoître le mérite de ce sçavant personnage qu'en rapportant les propres paroles dont S. Marthe s'est servi pour faire son Eloge.

„ C'est avec vérité (dit-il) que l'on peut dire *Eloge de*
 „ que ce grand homme a fait merveilleusement *S. Mir-*
 „ éclater par la splendeur de sa doctrine l'illustre *che de la*
 „ nom de du Faur. En effet, quoique Cujas, Duarcin *trad. de*
 „ Hottoman , & quelques autres semblables , s'il *Colletier.*
 „ est vrai qu'il s'en puisse rencontrer, se soient ju-
 „ stement acquis la réputation d'être les plus
 „ grands Heros des Loix & les plus vives lumieres
 „ de la Jurisprudence, si est ce qu'il semble que du
 „ Faur les surpasse en quelque sorte, puisqu'il n'a
 „ pas seulement rendu service au public dans le
 „ tranquille repos d'une étude particuliere, mais
 „ encore puisqu'en prenant le maniment des affai-
 „ res du monde il a rendu sa Science utile à la So-
 „ cieté des hommes. Car comme on l'eut depu-
 „ pour l'Assemblée des Etats du Royaume, qui se
 „ tinrent à Roüen , il y fit tellement paroître la
 „ force de son jugement , sa prudente conduite,
 „ & sa rare fidelité, que le Roi l'ayant pris en ami-
 „ tié , voire mêmes en admiration , jugea qu'a-
 „ près tât de charges de la robe qu'il avoit si digne-
 „ ment soutenuës, il étoit bien capable d'exercer
 „ la supreme charge de premier Président du Par-
 „ lement de Toulouse, & ce d'autant plus que c'é-
 „ toit le mettre au grand honneur parmi les siens,

„ puisque cette fameuse ville étoit sa ville natale,
 „ Mais il ne se passa pas beaucoup de temps après,
 „ qu'il n'allât recueillir dâs le ciel le glorieux fruit
 „ de ses belles actions. Car étant surpris d'une fu-
 „ neste apoplexie, il mourut soudainement au Pa-
 „ lais dans la fonction de sa charge, & en pronon-
 „ çant un Arrêt le 18. du mois de Mai l'an 1600. &
 „ le soixantième de son âge. Il est bien vrai pour-
 „ tant qu'en dépit de la mort même sa reputation
 „ ne mourra jamais. En effet, tant que la Langue
 „ Latine se conservera, & tant que l'on fera cas
 „ des bonnes Lettres, tous les sçavans hommes au-
 „ ront toujours en grande estime & en grande vé-
 „ nération ses doctes Commentaires sur le Droit,
 „ dans lesquels on void briller une infinité de lu-
 „ mières d'esprit & de jugement, avec une infini-
 „ té de traits d'une profonde doctrine.

Calvin.
 4p. 225. On void dans une Lettre de Calvin à du Faur,
 que ces deux personnages avoient quelque com-
 merce ensemble. que Calvin louë son érudition &
 sa politesse, sa vertu & sa piété, & que lui ayant
 mis devant les yeux le malheur de son pere, lequel
 charmé par les vanitez & les plaisirs du monde
 abandonna l'Evangile, il l'exhorte de profiter de
 cet exemple, & de defendre son cœur contre les
 tentations de la chair & les délices criminelles du
 peché.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarius in*
Regulas Juris. Comment. ad L. de Justitia & Jure,
itemque de Origine Juris Responsio ad Petri Carpen-
 Biblioger-
 tarii *sevum de retinendis armis & pace repudianda*
 curiosa
 Germa.
 xopoli
 1667. *Consilium. In libros Academicos Ciceronis & in Ora-*
tionem pro Caccinna Commentar. Semestrium libri.
Agonisticon libri 3. qui est un excellent Ouvrage,
 au jugement de l'Auteur de la Bibliographie cu-
 rieuse. *Dodecameron. La Rhetorique & le Proto-*
colle des Notâires.

Année 1601.

JEAN VINCENT PINELLI , né à *Io. Vincen-
Pinellus.*
Naples , étoit descendu d'une famille Genoïse. Il fut extrêmement remarquable par son sçavoir , par la prudence, par son humanité , & par l'amour qu'il portoit aux gens de Lettres. Pour n'insister pas trop long temps sur les louanges que beaucoup d'autres ne manqueront pas d'étaler plus au long suivant son mérite dans les Livres qu'ils composeront exprès sur cette matière , il me suffira de le comparer à Titus Pomponius. Car de même que cet illustre Romain fut appelé Attique, Pinel aussi porta le titre de Venitien , à cause de l'extrême affection que la République de Venise avoit pour lui. Et comme il étoit de la première noblesse , il vécut toujours avec magnificence , bien qu'il menât une vie privée , rendant soigneusement toute sorte d'offices d'humanité à ses amis , & entretenant un commerce de Lettres en France , en Allemagne , en Espagne , & aux endroits les plus éloignez de l'Europe avec un grand nombre de personnes , dont sa vertu lui avoit acquis l'estime & l'amitié. Ainsi il n'étoit pas seulement utile à ceux qui jouissoient de sa conversation , mais aussi à plusieurs autres qui étoient éloignez de lui.

Il mourut âgé de soixante-huit ans dans la ville de Padouë , laquelle depuis quarante-un an il avoit choisie pour le lieu de son honnête repos. Après sa mort sa belle Bibliothèque, qu'il avoit ramassée avec tant de soin pendant si long-temps , fut exposée à divers accidens , que l'on pourra apprendre dans l'Histoire de sa vie, qui a été écrite avec politesse par Paul Gualdo de Vincenze, & qui merite d'être lûë de tout le monde.

ADDITION.

Paul.

Guald.

Vin. Vinc.

Pinel.

Le pere de Jean Vincent Pinelli s'appelloit Cosme , & sa mere Clemece Ravaſcheria. Il nâquit le huitième mois après sa conception ; & il fut l'ainé de ses Freres , qui eurent toujours beaucoup d'amour & de respect pour lui. Dès sa jeunesse s'étant attaché avec soin à l'étude des Humanitez & en suite de la Philosophie, de la Jurisprudence , & des Mathématiques, il y fit des progrès si considerables , qu'à la fleur de ses ans il passa pour un homme d'une érudition extraordinaire. Dâs tout le reste de la vie, il eut beaucoup d'amour pour les sciences , & il devint si sçavant par l'application continuelle qu'il eut pour la lecture , & par le commerce des gens de Lettres, qu'il mérita les louanges & l'admiration des Mannes, des Sigoines, des Mercurials , des Pancitrolles , des Pithous, des Lipses, des Casaubons , des Scaligers , en un mot des plus doctes personnages de son temps. Mais il fut beaucoup plus illustre par sa vertu que par son sçavoir. Car on remarquoit en lui tant de prudence , tant de modestie , tant de probité , de douceur , d'humanité, de candeur.

de chasteté , de liberalité , de charité , qu'on ne pouvoit le connoître & le voir , sans lui donner toute son estime & toute son affection. Enfin il est constant que Pinelli étoit un des hommes les plus accomplis qui fut jamais. Il étoit l'ornement de l'Italie , & l'oracle du monde sçavant ; & l'on n'auroit jamais fait, si l'on vouloit rapporter tous les éloges qui lui ont été donnez comme à l'envi par tous ceux qui ont parlé de lui.

Après sa mort , les Venitiens ayant eu avis que l'on transportoit de Venise à Naples sa Bibliothéque , ils usèrent de ce stratagème pour avoir les meilleurs Manuscrits qui y fussent. C'est qu'ils firent saisir cent bales de Livres, entre lesquelles il y en avoit quatorze qui contenoient les Manuscrits, & deux où étoient plus de trois cens Commentaires sur toutes les affaires d'Italie ; & pour donner quelque couleur à leur procédé , ils dirent que comme ils estimoient beaucoup Pinelli, & qu'ils avoient une entière confiance en lui, ils lui avoient communiqué tous leurs Regîtres , & avoient permis qu'il en copiât ce qu'il avoit voulu, & qu'ainsi il n'étoit pas juste que les extraits qu'il en avoit tirez vinssent après sa mort à être divulguez & publiez. Sur quoi les heritiers de Pinelli, qui étoient puissans & autorisez , ayant sollicité avec chaleur la restitution des bales qu'on leur detenoit , obtinrent du Senat de Venise qu'elles leur seroient renduës , hormis deux cens de ses Commentaires , qui furent mis dans une chambre particulière avec cette inscription , *Descripta hac imperio Senatus ex Bibliotheca Pinelliana*. Mais ce ne fut pas le seul accident qui diminua cette belle Bibliothéque : car ce qui avoit échappé aux Venitiens ayant été remis sur des vaisseaux, les Pirates, entre les mains desquels il tomba , en jetterent plusieurs caisses dans la mer , quelques Pêcheurs en déchirerent une partie pour boucher les fentes de leurs barques & les trous de leurs fenêtres , &

de cette maniere les heritiers de Pinelli perdirent malheureusement environ onze ou douze caisses de Livres.

Au reste, quoique Pinelli fut si remarquable par son sçavoir, il prenoit plus de plaisir à lire qu'à écrire, car il n'a donné aucun Ouvrage au public; on assure pourtant que dans la Bibliothèque Ambrosienne il y a un Manuscrit dont Pinelli est l'Auteur.

*Mich.
Gueslin
de gli
Scritt.
Ligur.*

*Tycho
Brahé.*

TYCHO BRAHE' d'un commun consentement a mérité le titre de Prince des Astronomes par son sçavoir & par les observations qu'il a faites à Uranisbourg avec beaucoup de dépense. Ayant quitté le Danemarck, il se retira en Allemagne, & il fleurit quelque temps à la Cour de l'Empereur Rodolfe. Il fut extrêmement cheri par Guillaume Landgrave de Hesse, qui excelloit en Astronomie, & il mourut à Prague âgé de cinquante quatre ans, neuf mois, & dix-neuf jours. Après Ptolomée, Regiomontan, & Copernic, Tycho Brahé fut illustre par ses Ecrits qu'il publia lui-même, mais il le fut beaucoup plus par ceux qui virent le jour après sa mort & qui furent imprimez par les soins de Jaques Kepler auquel il legua ces precieuses reliques de son esprit, afin de les empêcher de perir.

A D D I T I O N.

TYCHO BRAHE' étoit fils d'Orho Brahé Seigneur de Knustorp & de Beate Bilde. Il nâquit

le 3. de Decembre de l'an 1546. A l'âge de quatorze ans , ayant vû une Eclipse de Soleil , & remarqué qu'elle étoit arrivée au même moment que les Astrologues l'avoient prédit , il considéra l'Astronomie comme une chose divine , & il lui prit une forte envie d'apprendre cette Science. C'est pourquoi, malgré les défenses de son Précepteur, lequel avoit ordre de lui enseigner la Jurisprudence , il lisoit continuellement les Auteurs qui pouvoient lui donner une claire & parfaite connoissance de l'Astronomie. Il employoit même tout l'argent qu'on lui donnoit pour son divertissement , à acheter des globes , des livres, & des instrumens de Mathématique. Et quand le ciel étoit serein , il passoit les nuits entières à contempler les astres. Mais parce qu'en Dannemarc ses amis, qui étoient de la première Noblesse , trouvoient mauvais qu'il s'adonnât à cette occupation, qu'ils croyoient indigne d'une personne de sa qualité, il quitta son pays , & s'en alla en Allemagne, où il s'attacha avec tant d'application & de succès à cette Science relevée , qu'en peu de temps il fut estimé le plus grand Astrologue de son siècle. Ensuite il se retira en Dannemarc, où il se maria avec une paysane. Puis ayant voyagé en Italie & en Allemagne , il resolut de transporter sa famille à Bâle & d'y faire son séjour. Ce qui étant venu à la connoissance de Frideric II. Roi de Dannemarc, il tâcha de le dissuader de ce dessein, & pour le retenir dans son Royaume il lui donna l'isle de Huëne , & lui assigna une pension considérable. Ce fut dans cette isle qu'il fit bâtir une maison magnifique, & une tour élevée , qu'il appella *Uranisbourg* , où il demeura vingt & un an , travaillant avec assiduité à ses Observations Astronomiques. Il y fit aussi construire plusieurs instrumens Mathématiques , dont il fut l'inventeur , & l'on assure que le desir qu'il avoit de faire de nouvelles découvertes dans l'Astronomie , l'engagea en des dépenses

si excessives , qu'elles alloient à plus de deux cens mille écus d'or. Après la mort de Frideric II Tycho Brahé reçut de mauvais traitemens des Ministres de son successeur. C'est pourquoi il fut obligé de se retirer en Allemagne , où il fut extrêmement caressé & honoré par l'Empereur Rodolfe II. & où il mourut d'une retention d'urine. Il avoit la taille médiocre , les cheveux d'un blond ardent , le visage beau, mais qui fut défiguré par un coup d'épée qui lui emporta une partie du nez. Il est vrai qu'il repara ce défaut par un nez d'or ou d'argent, qu'il accommodoit avec tant d'art , que tout le monde le prenoit pour un véritable nez. Il excella non seulement en l'Astronomie , mais en la Chymie , en laquelle il fit de si rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui sembloient incurables , distribuant avec beaucoup de charité & de liberalité ses remèdes à tous ceux qui en avoient besoin. Il avoit beaucoup de genie & d'inclination pour la Poësie , & il se divertissoit souvent à faire des Vers , desquels on peut dire ce que Martial disoit :

Sunt bona . sunt quadam mediocria, sunt mala plura.

L'on y remarque quelques fautes contre la quantité des syllabes , soit parce que Tycho Brahé s'étant attaché toute sa vie à des études plus considérables & plus relevées , eût négligé d'apprendre avec exactitude toutes les règles de la Poësie, ou que les ayant apprises, il n'eut pas daigné s'y assujettir. Il étoit colere & attaché à ses sentimens avec opiniâtreté , ne pouvant souffrir qu'on le contredît. Il aimoit à railler , & n'entendoit point raillerie. On dit qu'il étoit si superstitieux , qu'il rencontroit une vieille au sortir de sa maison il y retournoit, au lieu de continuer son chemin & de passer outre , & de même il prenoit à mauvais augure de trouver un lièvre quand il alloit en campagne.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Liber de Cometa*

sive nova stella. Praelectiones habita in Academia Hafnensi. Oratio habita in Academia Hafnensi. Progymnasmatum Astronomia instauranda, libri tres, Epistolarum Astronomicarum, libri 2. Liber Mechanicorum. Epistola de confectiione Elixiris Tabula Rudolphina. Responsio Apologetica ad quendam Scotum Aristotelicum Philosophum, & Medicum Galenicum &c. Somnium, Lunarise Astronomia. Stellarum octavi orbis inerrantium accurata Restitutio. Epistola ad G. Peucerum. Il y a aussi de lui un Catalogue de mille étoiles fixes, & divers Cahiers d'observations qui n'ont pas été imprimez.

Il eut une sœur nommée Sophie Brahé, dont on void une Epître en Vers Latins dans le Livre intitulé *Hafnienses Inscriptiones*, fait par Joannes Resenius.

RICHARD STREINIUS, Baron libre ^{Richardus Streinius.} d'Aûtriche, fut très-versé dans les Antiquitez Romaines, & mêmes il les a éclaircies par ses Ecrits. Il publia quelques Discours pour défendre la liberté des Etats des Pays-Bas, mais il ne voulut pas en paroître l'Auteur, de peur de choquer les Princes d'Aûtriche, dont il étoit Sujet. Il composa aussi quelques Traitez de Théologie, & il adressa un Avis à Robert Belarmin, où il mit son nom, & mourut cette année en son pays.

ADDITION.

RICHARD STREIN fit imprimer en 1558. son Livre intitulé, *Gentium & familiarum Romanarum Stemmata*, avec une Préface de François Hotto man, qui dit que Strein n'avoit que vingt ans.

lorsqu'il composa cet Ouvrage. Plusieurs sçavans hommes ont fait beaucoup de cas de ce Livre. Et d'autres ont prétendu qu'on y remarquoit plusieurs choses contre la verité de l'Histoire, & diverses fautes contre la Chronologie.

In Epi.
fol. 918.
676.

David Chytrée louë Strein comme un homme d'une grande pieté, & fait voir qu'il avoit été extrêmement zélé pour la Religion des Protestans, laquelle il avoit appuyée & défendue de tout son pouvoir auprès de l'Empereur, s'étant servi de tout le pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de ce Prince pour le bien & l'avantage des Eglises Protestantes d'Allemagne. C'est pourquoi dans une de ses Poësies il traite Strein de

Maximus ingenio, doctrina maximus Heres.

Il y a dans la Bibliothèque de l'Empereur plusieurs Ouvrages de Rich. Strein qui n'ont pas été imprimez.

Joannes
Heurnius.

JEAN HEURNIUS, natif d'Utrecht, d'une très-honnête famille, s'étant attaché à la Médecine, & ayant appris les principes de cet Art dans son pays, vint à Paris, où il étudia avec un heureux succès sous Jean Duret Professeur Royal en cette Science, & depuis il témoigna la reconnoissance qu'il avoit pour son Précepteur, en publiant ses louanges de tous côtez, & exaltant son profond sçavoir.

Etant allé à Padouë, & puis à Pavie, il fit des progrès considérables sous Cappivaccio & sous Mercurial, & étant retourné dans sa patrie, il fut appelé à Leiden par les Curateurs de l'Académie, qui y avoit été établie en l'année 1581. & y fut hono-

ré d'une charge de Professeur en Médecine, qu'il exerça avec Rambert Dodonée de Malines. Il vieillit en cette ville, s'attachant à l'étude avec assiduité, & donnant au public divers Ouvrages. Mais enfin après avoir joui long-temps d'une parfaite santé, il fut attaqué de la pierre, & en ayant été tourmenté trois années entières, il mourut âgé de cinquante huit ans.

A D D I T I O N.

HEURNIUS nâquit le 25. Janvier 1543. Son pere appellé Ortho, qui étoit un Marchand de vin, n'épargna rien pour former ses mœurs & son esprit. Mais Heurnius répondit si mal aux soins qu'on prit de son éducation, qu'à l'âge de onze ans ils sçavoit à peine connoître les Lettres, & qu'à l'âge de quinze ans il n'avoit encore pû apprendre les règles de la Grammaire. Mais depuis ce temps-là il s'attacha à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il y passoit les jours & les nuits entieres, & par un travail assidu il acquit enfin un si grand fond de sçavoir qu'il fut considéré comme un homme également docte & poli, & qui avoit joint à une exacte connoissance de la Médecine celle de la belle Littérature. Il avoit lû si souvent & avec tant d'application les Oeuvres d'Hippocrate, qu'il les sçavoit toutes par cœur. Quoiqu'il fût Professeur en Médecine dans l'Academie de Leiden & que mêmes il y eût exercé six fois la charge de Recteur qui est extrêmement honorable, il ne laissoit pas de faire de ses propres mains des dissections des corps morts, pour mieux enseigner l'Anatomie à ses Ecoliers. Il a fait un Livre des maux de la tête, qui surpasse autant les autres Livres, que la tête est au-dessus

*Valer.
Andr.
Bibl.
Belg.
Acad.
Leid.*

des autres membres du corps , ainsi que le témoin-
gne Jule César Scaliger. -

*Quo libro , dit-il , tanto libros supereminet omnes ,
Quanto cuncta super cetera membra caput.*

Ses Oeuvres imprimées sont , *Institutiones Medicinae . De studio Medicinae bene instituendo . Praxis Medicinae . Nova ratio de Morbis qui in singulis humani capitis partibus insidere solent . De Morbis oculorum , aurium , nasi , dentium , & oris . De Morbis pectoris . De Morbis ventriculi . Nullam esse aqua inactionem Lamiarum indicium . Oratio de Medicina otigine , Aesculapidium , ac Hippocratis stirpe , & scriptis . De gravissimis morbis mulierum . De humana felicitate . De morbis novis & mirandis Epistola . De Febris . De Peste . Commentarii in Hippocratis libros duo de hominis natura , in Jusjurandum , in librum de Medico , in Legem , in librum de Arte , in librum de Veteri Medicina , in librum de Elegancia , in Praeceptiones in librum de Carnibus sive Principiis , in librum de purgatoriis remediis , in libros quatuor de victus ratione in morbis acutis . in Aphorismos , in libros tres Prognosticos . De natura & praesagio horrendi Cometae qui anno 1577. orbem terrarum terruit : Praefatio in secreta Alchymiae magnalia .*

I. Thoma Aquinatis Joannis de Rupecissa . ac Raimundi Lulli librum Thomassinus a remarque qu'
De Pla-
gio §. 16. Heurnius dans son Livre , *de ratione studii Medicinae* , a mis plusieurs choses qu'il a prises de Julius Alexandrinus sans le nommer. C'est pour-
quoil il met Heurnius au nombre des Plagiaires des Oeuvres d'autrui.

OTHO HEURNIUS son fils après sa mort remplit sa place , & enseigna la médecine avec beaucoup de louange. Il y a de lui , *Antiquitates Philosophiae Barbaricae & Babylonicae . Aegyptiaca Indica , &c . philosophia primordia .*

Eloges de Quant à Louis LURET , il nâquit aux extré-
S. Mar- mitez de la Bourgogne , sur les limites de la fran-
che. che-Comté , & fut envoye fort jeune à Paris pour

y faire ses études. Il y arriva extrêmement pauvre & ignorant, mais il y acquit dans la suite tant de bien & tant de sçavoir, qu'il fut un des plus riches & des plus doctes Médecins de son siècle. Il fut honoré de la charge de premier Medecin de Charles IX. & puis d'Henri III. & ce Prince eut tant d'estime & de bienveillance pour lui, que voulant lui en donner une preuve convaincante, non seulement il honora de sa présence les nocces de sa fille, mais encore il l'accompagna jusqu'à l'Eglise où son mariage devoit être béni, s'étant mis à la droite de la nouvelle mariée, & ayant placé son pere à la gauche. Le Roi voulut même assister au festin qui se fit au retour de l'Eglise, & ayant prêté à la fille de Duret toute la vaisselle d'or & d'argent qui fut employée dans ce repas, il lui en fit ensuite présent. Enfin ce grand homme après avoir mérité par son érudition l'estime de son Prince & du public, mourut en 1596. âgé de cinquante-neuf ans, d'une mort qu'il avoit lui-même depuis long-temps prévue. Aussi comme il sentit approcher son heure dernière, après avoir exalté dans un ample & docte discours la miséricorde de Dieu, pris congé de sa femme, & donné la bénédiction à ses enfans, il expira aussi doucement, que s'il eût passé dans un paisible & agreable sommeil. Il laissa plusieurs enfans, l'un desquels un habile Médecin comme lui. Quant aux autres, ils furent élevez aux charges de Conseillers, ou au Parlement, ou a la Chambre des Comptes de Paris.

Academ.
Leidenfis.

S. Marq.
the.

Les Oeuvres imprimées de L. Duret sont, *Hippocratis magni Coaca Pranotiones interprete & enarratore L. Dureto. In Hippocratis librum de humoribus purgandis, & in libros tres de diata acutorum, Commentarii interpretatione & enarratione insignes. Accurata constitutionis prima lib. 11. Epidemiarum ejusdem Autoris interpretatio. Adversaria in Jacobi Hollerii libros de morbis internis.*

David
Chytraus.

Il ne faut pas oublier **DAVID CHYTRE'E**, qui a garanti des ténèbres de l'oubli la mémoire de tant de grands hommes, dont il a écrit la vie. Il nâquit à Brakenheim village du Duché de Virtemberg, & fit son apprentissage aux Lettres à Heidelberg & à Tubingue. Il enseigna long. temps à Rostoch, où il avoit été appelé par les Ducs de Meklebourg, & y mourut ayant plus de soixante & dix ans.

A D D I T I O N.

Melch.
Adam.
Ecc.
Theol.

D. CHYTRE'E étoit fils de Matth. Chytrée, Ministre Lutherien. Il apprit la Langue Latine & la Grecque sous Joachim Camerarius à Tubingue, & la Théologie sous Melanchthon à Virtemberg. Il voyagea quelque temps en Italie, & étant retourné en son pays il fut établi Professeur en l'Académie de Rostoch, à l'âge de vingt ans. Ensuite il fut fait Docteur en Théologie, & il enseigna les saintes Lettres en cette ville-là jusqu'à la fin de ses jours. C'étoit un homme également docte & pieux. Il avoit un amour incroyable pour le bien public & pour la concorde. Il étoit doux, patient, humble, modeste, sobre, & bienfaisant envers toute sorte de personnes. Il étoit sujet à beaucoup de maladies, mais quoiqu'il ne méprisât point les Médecins ni les médicamens, il n'employoit point d'autres remèdes pour la guerison de ses maux, que la patience, l'abstinence, & le repos. Il avoit dans son cabinet un tableau, où Jesus-Christ étoit peint attaché à la croix, avec des sentences de l'Ecriture écrites en gros caractères. Il a donné au public plusieurs Ouvrages, qui font connoître qu'il excelloit en la Théologie, en l'Histoire, & en la

la Chronologie. On estime fort son Commentaire sur l'Apocalypse, son Livre intitulé, *Regula vite*, son Catechisme, & sa Chronologie. Varillas dans sa Préface de l'Histoire des Hérésies dit qu'on ne trouve rien à redire dans son Histoire de Saxe pour ce qui regarde la vérité, mais qu'il est si peu poli, que l'on s'ennuyeroit bien-tôt en la lisant, si la nouveauté des matières ne reveilloit les Lecteurs, & ne suppléoit à ce qui manque à l'Auteur du côté de l'art. Il louë sur-tout la Relation de ce qui se passa à Augsbourg pendant la fameuse Diette qui s'y tint en 1530. Mr. de Sckendorf assure que cette Histoire est très-bien écrite, & que Chytrée imitoit heureusement le stile de Melancthon : & c'est ce qui lui fait douter que Varillas l'eût lûë.

Lipse assure que Chytrée étoit un des plus grands hommes d'Allemagne. Ant. Martin Braschius a fait des Vers à sa louange, dans lesquels il le représente comme un personnage que le ciel avoit comblé de ses faveurs, à qui il avoit donné l'esprit d'Architas, la mémoire de Cyrus, la sagesse & l'éloquence de Platon.

*Homini-
ger. Bē.
bliothē
Kēkerm.
de Hist.
Lips.
Epist.
Misc ep.
39. cent.
2.*

*Omnia qui norat, reliqui quæ singula, solus,
Quæ mare, quæ tellus, quæ simul astrataeant,
Qui nocuit nulli, potuit quibus affuit ultro,
Nullius irrisor, nullius hostis erat,
Urbes quem magna, magni cum Casare duces,
Docti, atque indocti, quem coluere duces, &c.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *De autoritate & certitudine Christianæ doctrinae, & ratione discendi Theologiam. Regula vite, hoc est virtutum descriptiones methodicæ. Catechismus. De lectione Historiæ. Chronologia Herodoti & Thucydæidis, additis Ecclesiæ Christi ac Imperii Romani rebus præcipuis, ab initio mundi usque ad nostram ætatem. Rhetorica. Enarrationes breves in Genesin, Exodum, Leviticum,*

Numeros, Deuteronomium. Annotat. in Evangelium Matthæi. Brevis Enarratio, & præterea Scholia in 1. Epist. ad Timotheam. Enarratio Epistola ad Galatas. Enarratio in Apocalypsin. Explicatio Prophetæ Malachia, cum Chronologia Historiæ Macchabæorum. In Micheam & Nahum Explicatio. Historia Josua Prælectionibus illustrata. Historia Augustana Confessionis. De statu Ecclesiarum hoc tempore in Græcia, Asia, Africa, Ungaria, Bohemia, &c. Et Epistola aliquot Patriarchæ Constantinopolitani, & aliorum, ex Oriente scripta &c. & decem Epistola de rebus Græcis &c. Tractatus de vita æterna, & gloria beatorum in cælis. Onomasticum Theologicum. In Historiam Judicum Commentarius. In Historiam Josua, Judicum, Ruth, in Prophetas, & Psalmos aliquot & sententias Syracidæ Explicationes Comment. in Evangelium Joannis. Dispositiones Epistolarum, quæ diebus Dominicis & aliis in Ecclesia usitatè proponi solent. De studio Theologico rectè instituendo. De Baptismo & Eucharistia. De morte & vita æterna Tabula de vita Ciceronis. Catalogus Conciliorum. Explicatio Symboli Apostolici collecta ex ejus prælectionibus. Summa doctrina de vera Dei agnitione. Responsio ad Antonii Possevini & Mylenii cujusdam criminationes. Capita doctrina de patientia & consolationibus in cruce. Liber de officiis virtutum primi præcepti. Comment. in Jonam. Itinerarium & Chronicon totius Scripturæ, una cum Tractatu in Josuam & Libello de ponderibus, monetis, & mensuris sacris Libellus, Quis veram in periculis omnibus securitatem polliceatur, brevi oratione tam soluta quam ligata tractatus. Pia explicationes vocabulorum necessitatis, determinationis divine, fati, contingentia, virium humanarum, liberi arbitrii Locorum communium ex consensu Patrum ad certum methodum confirmatio De animarum immortalitate, purgatorio, fine mundi, resurrectione, extremo judicio, & pœnis inferni. Orationes de variis materiis, edita à Davide ejus filio.

Epistola. Premium Metropolis , sive successoribus Episcoporum in Ecclesiis Saxonia & Vandalia veteris Cathedralibus , &c. De dictis & factis Alphonsi Regis Arragonum , & aliorum Principum. Destudio Dialectica rectè instituendo libellus. De ratione discendi , & ordine in singulis artibus rectè instituendo. Chronicon ann. 1593. 94 & 95. usque ad ann. 1598. Saxonis Chronicon. De utilitate Herodoti , & in singulos libros argumenta. Kalendarium vetus Romanum. Series annorum vite , honorum , rerum gestarum , & scriptorum Ciceronis. Descriptio Regionis Greichæ ad Neccarum. Il y a aussi de lui quelques Ecrits en allemand , & quelques Epigrammes Grecques.

Il eut un frere nommé NATHAN CHYTRE'E , qui fut un excellent Poëte, Recteur de l'Academie de Brême , & qui mourut en 1598. âgé de cinquante-cinq ans.

*Quenst.
de Patr.
Illustr.
Vir. Hal-
lerv Bi-
blioth.
curiosa.*

Année 1602.

LAZARE SORANZO , Noble Venitien, a écrit avec beaucoup de prudence & de jugement un Livre de l'état des affaires des Turcs.

*Lazarus
Superan-
tius.*

MASSIMO MARGUNIO , Evêque de Cerigo , Grec de nation , a donné au public quelques Ouvrages des Peres, qu'il eut peine à sauver du naufrage qui a fait périr leurs autres Ecrits , & comme il excelloit en la Poësie , il joignit à leurs Livres de beaux Vers de sa façon.

*Maxi-
mus Mar-
gunius.*

ADDITION.

Il a excellé dans la Poësie Lyrique , comme il

paroît par ses Hymnes Anacreontiques , qui ont paru si beaux au docteur Conrad Riterhusius, qu'il a bien voulu les traduire en Latin.

Les Oeuvres de M A S S I M O M A R G U N I O sont , *Emilia Græco vulg. Hymni Anacreontici. Pœmata aliquot sacra edita à Davide Hæschelio.* Il a écrit en Grec un Livre contre les Jésuites, & un autre contre les Cordeliers. Il y a aussi de lui des Notes sur quelques Liturgies.

Paulus
Melissius
Schedius.

PAUL MELISSE SCHEDIUS , né à Melrichstat dans la Franconie , s'exerça en la Poësie , voyagea long temps, & enfin mourut en son année climactérique à Heidelberg, où il étoit pourvu de la charge de Bibliothécaire.

A D D I T I O N.

Melch.
Adam.
Vit. Phil.
Ios.

PAUL MELISSE SCHEDIUS, fils de Balthasar Schédius, fit ses premières études avec beaucoup de succès sous les plus habiles Précepteurs de toute l'Allemagne. A l'âge de vingt cinq ans, il donna des marques si illustres de son grand esprit, & du talent qu'il avoit à faire des Vers, qu'il mérita la couronne de laurier que les Empereurs avoient accoutumé de donner à ceux qui excelloient en la Poësie. Etant en Italie, il fut fait Comte Palatin, & Citoyen Romain. En Angleterre, la Reine Elisabeth lui témoigna beaucoup d'estime & de bienveillance. Il passa pour un des premiers Poëtes de son siècle, comme il paroît par les éloges que lui ont donné comme à l'envi plusieurs sçavans personnages. Bèze se jouant sur son nom, dit que le miel n'est pas plus doux que ses Vers. Scevole de S. Marthe l'égale aux plus fameux Poëtes de l'Antiquité. Joseph Scaliger as-

Biz.
Pœm.

Scevole
de S.
Marthe
Epigr.

sûre, que dans l'entendement céleste de Melisse il y avoit une source inépuisable de discours divins, & généralement tous ceux qui ont parlé de lui le traitent de Pindare Latin. lib 2. Jof.
Scalig.
Carm.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Ode ad Noribergam & Septem viros Reip. Noribergensis. Paranesis illustrissimo Principi Palatino Duci Bavaria dicata. Oda Palatina. Epigrammata. Meletematum piorum libri 8. Paraneticorum duo Parodiarum duo. Epicedia. Musa errantes. Cantiones quatuor & quinque vocum. Parentalia in obitum J. Casimiri. Epigrammata in urbes Italia, & Oda Psalmi aliquo carmine versi. Schediasmata Poëtica.* Il a aussi fait des Vers Latins & Allemans à la louange d'Herman de Folkersheim, & a traduit en Vers Allemans les Pseaumes, suivant la mesure des Vers François.

MARTIN RULAND, de Freisinghen, Médecin de l'Empereur, fut renommé pour ses Ecrits, & mourut à Prague du mal de Hongrie, dont il avoit fait un Traité depuis peu. M. de Thou
Rulandus.

ADDITION.

Il y a eu deux fameux Médecins nommez MARTIN RULAND, que M. de Thou a confondu, l'un étoit natif de Freisinghen, & Professeur de Médecine en l'Académie de Lavvinghen, lequel ayant commencé à écrire en sa vingt-deuxième année donna au public les Ouvrages suivans. Quenst.
de Pair.
Illustr.
Vr. Bibl.
Siml.
Vander
Lind. de
Script.
Medic.

Hydriatice. Aquarum Medicarum sectiones quatuor. Balnearium restauratum. Thesaurus Rulandinus, hoc est, Curationes Empyrica, qua antea in decem Centuriis prodierunt. De Phlebotomia. De sacrficatione, & ventosatione. Oratio de ortu animæ. Progymnasmata Alchymia, sive Problemata

Chymica, cum lapidis Philosophici vera conficiendi rationes. Lexicon Alchymia. Medicina practica. Appendix de Desibus. Aphorismi Hippocratis Graeco Latini, in Locos communes digesti. Grammatica minor Græca. De Lingua Græca, ejusque Dialectis. Formula colloquiorum Sebaldi Heiden, Græcè reddita, cum Latino trium Linguarum, Græca, Latina, atque Germanica, Nomenclatore rerum. De emendata Lingua Græca structura. Synonyma, seu copia verborum Græcorum. Catechismus Græco-Latino Germanicus. Clavis Scriptura sancta Mysteriorum, Tomi 4.

*Vander
Lud. de
Scrip.
Medic.
Cunrat.
Prosp.
Mitten.
Mitten. 1.*

L'autre MARTIN RULAND étoit fils de celui dont nous venons de parler. Il nâquit à Ratisbonne, fut Medecin de l'Empereur, & mourut à Prague âgé de 41. ans en 1611. du mal de Hongrie, sur lequel il avoit fait un Traité.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De luis Ungarica teomarsi & curatione Tractatus. Nova & inaudita Historia de aureo dente, qui nuper in Silesia puero cuidam septenni succrevisse animadversus est, & ejusdem de eodem Judicium. Problemata Medico-Physica Alexicacus Chymiatricus, mendaciis & calumniis Joannis Oberndorferi, quibus larvatus ille Medicus Apologiam suam Chymico Medicam practicam consarcinavit, oppositus.*

*Gasp.
Peucerus*

GASPAR PEUCER, natif de Bautzen dans la Lusace, gendre de Philippe Melanchthon, fut plus illustre que Ruland par ses Ouvrages, par ses aventures, & par sa longue vie, car il vécut soixâte & dix-huit ans. Ayant donné au public l'Abregé de la Chronologie de Carion, & revû son Ouvrage de la Divination, il fut enfermé par les ordres d'Auguste Duc de Saxe dans une

prison, où il languit pendant deux ans, & enfin ayant à grand'peine été mis en liberté par Chrétien fils de ce Prince, il mourut à Dessau dans la Principauté d'Anhalt, après avoir mis au jour l'Histoire des misères qu'il souffrit dans sa prison.

A D D I T I O N.

GASPAR PEUCER eut tant d'inclination pour l'étude dès ses plus tendres années, que tout le temps que ses compagnons d'école employoient au jeu & au divertissement, il le donnoit à la lecture. Il fut si constant dans cet amour des Lettres, que pendant toute sa vie il en donna des marques convaincantes, jusques-là mêmes qu'étant en prison il s'occupa continuellement à lire, à méditer, & à faire des Vers; & parce qu'il manquoit de papier & d'ancre, il écrivoit ses pensées sur la marge de quelques vieux Livres qu'il avoit dans sa chambre, & il faisoit de l'ancre avec des croûtes de pain brûlées détrempées dans du vin ou de la bière.

Il n'eut pas plutôt cessé d'être Ecolier, qu'il fut trouvé capable d'enseigner publiquement les Mathématiques. Après s'être acquitté de cet emploi avec beaucoup de louange, il fut honoré de la charge de Professeur en Médecine à Vittemberg, & il mérita par son sçavoir l'estime du public, & surtout celle d'Auguste Electeur de Saxe. Mais ayant été accusé d'avoir des sentimens conformes à la créance de Zuingle, & contraires à celles de Luther, il fut enfermé dans une affreuse prison, où ce Prince le retint l'espace de dix ans, sans avoir égard ni à son mérite, ni à son innocence, ni à l'intercession de l'Empereur Maximilien II. & des plus puissans Princes d'Allemagne, qui conjure-

rent tous avec beaucoup d'instance de leur accorder la delivrance de cet illustre prisonnier. Il desespéroit de pouvoir jamais sortir de cette misere , lorsque le Prince d'Anhalt dōna sa fille en mariage à cet Electeur, & que dans la solemnité des nopces lui ayant demandé sa grace , il eut le bonheur de l'obtenir , & le fit mettre en liberté. Peucer étant sorti de prison , se retira à la Cour de son libérateur , où il vécut encore seize ans , & durant tout ce temps-là il jouït d'une santé ferme & vigoureuse , & passa ses jours avec beaucoup de plaisir & de douceur , étant cheri & considéré par ce Prince généreux.

Scaligerana.
Bib. Cur.
German.
1670.
1791.

Le principal de ses Ecrits est celui de la Divination , lequel a été estimé par tous les gens doctes , & sur-tout par le grand Scaliger. L'Auteur de la Bibliographie curieuse assure que Peucer étoit un très grand personnage , & que son érudition paroît en tous ses Ouvrages.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Oratio de Sympathia & Antipathia. Appellationes quadrupedum , insectorum , volucrum , piscium , frugum , leguminum , olerum , & fructuum communium , quæ cum Paulo Ebero collegit. Vocabula rei nummaria , ponderum , & mensurarum. Practica , seu Methodus curandi morbos internos. Tractatus de febribus. Oratio , in qua continetur explicatio Hippocratis Aphorismi 42. partis 2. qui est de Apoplexia. Elementa doctrina de circulis cœlestibus & primo motu. De dimensione terra , & geometrico numerandis locorum particularium intervallis , ex doctrina triangulorum sphaericorum , & canone subtenсарum , liber. Hypotheses Astronomica , seu theoria planetarum , ex Ptolomæi & aliorum Veterum doctrina , ad observationes Copernici accommodata. Vitæ illustrium Medicorum. Tractatus Historicus de Pb. Melanchthonis sententia in controversia Cœna Domini. Defensio iusta adversus maledicum scriptum Theologorum novitiorum Vvittebergensium , cui*

titulum fecerunt, Refutationes Historici Tractatus D. Peuceri de Ph. Melanch'h. sententia in controversia de Cœna Domini. *Peuceri & Th. Beza Epistola dua lectu dignissima. Doctrina fidei justificantis in Ecclesia vera omnium temporum. Testamentum Latinum in carcere ab eo confectum ab heredibus publicatum. De periculis Regis Christianissimi Henrici IV. Idyllium patria quod repetit Historiam ejus regionis qua olim dicta Provincia Nissana & Nicæa, nunc Hexapolis & Lusatia superior. Historia carcerum, & liberationis divina. Artis divinatricis Encomia, Logistice Astronomia. Regula Arithmetica quam Cosfam vocant.* Il a aussi continue la Chronique de Melanchthon.

FRANCOIS JUNIUS, natif de Bour-<sup>Francis-
cres
Juni-
us.</sup> ges, mourut âgé de cinquante sept ans. Comme ce fut un homme d'un esprit léger & inconstant, & qui entreprit beaucoup d'Ouvrages sur de differens sujets, les Sçavans jugeront s'il y a reüssi. Il fut chassé de Leiden, où il avoit été long-temps Professeur, étant soupçonné de vouloir y introduire quelques nouveautez, & s'étant retiré à Altorff, où il avoit été appelé par la République de Nuremberg, qui lui assigna une pension considérable, il y mourut.

ADDITION.

FRANCOIS JUNIUS, ou Dujon, étoit <sup>Acad.
Leid.</sup> sorti d'une famille noble. Après qu'il eut étudié en Droit sous Fr. Duarein, Hugues Donel, Jacques Cujas, & Antoine Conte, il renonça à la Juris-

I. Ger.

Voss. P. & f

ad libros

de Histor.

Latin.

prudence, & s'étant adonné à la Théologie, il fut premièrement Ministre d'Anvers. Il prêcha ensuite à Gand & à Bruges, & enfin il enseigna la Théologie pendant dix années à Leiden, & y mourut de la peste. Jean Gerard Vossius, qui étoit son gendre, assure que l'on voit encore son tombeau dans cette ville-là, & qu'ainsi M. de Thou se trompe lorsqu'il dit que Junius ayant été chassé de la Hollande se retira à Altorff, & y finit ses jours. Vossius ajoute, que M. de Thou n'a traité son beau-pere d'esprit léger & inconstant, que pour satisfaire la passion de Joseph Scaliger son intime ami, lequel avoit conçu une haine extrême pour Junius, & que si cet illustre & équitable Historien eut suivi son inclination & ses lumières, il n'eût pas manqué de lui donner de grandes louanges, puisqu'il en étoit plus digne que plusieurs autres dont il fait mention avec éloge dans son admirable Histoire. Et en effet, l'on n'a qu'à jeter les yeux sur le Livre intitulé, *Scaligerana*, qui contient diverses conversations familières de Jos. Scaliger, & l'on sera convaincu qu'il n'avoit ni de l'affection ni de l'estime pour Junius. Heinsius a fait imprimer les Lettres de Scaliger, dans lesquelles ce sçavant homme dit bien des choses injurieuses à Junius. Il est vray qu'on en a retranché le nom de Junius. Mais il est aisé de sçavoir que c'est de lui que Scaliger parle dans ces endroits-là, puisqu'il blâme son Commentaire sur Manilius, sur Tertulien, & ses Notes sur les Epîtres de Cicéron à Atticus, dont chaqu'un sçait que Junius est l'Auteur. Scaliger disoit, que Junius ne sçavoit pas l'Hebreu, & que mêmes il n'entendoit pas bien le Latin. Dans les Livres composez par Junius Scaliger avoit écrit de sa main. *Simia, Asinus, Cozon*, & semblables injures. Scioppius étoit sur ce sujet d'un autre sentiment que Scaliger, car il assure que Junius étoit un des plus heureux & des meilleurs Critiques de son temps, & il témoigne

Susp.

Leél. &

de Ant.

Critica.

estimer ses Commentaires sur Manilius & sur Ter-
tullien. Vossius dit dans une de ses Lettres que
Mr. de Thou a maltraité son beau-pere par erreur, *Ep. 24.*
& que ces mots, *vir desultorii ingenii*, se doivent
rapporter à Donel, qui mourut à Altorf, & à
qui cet illustre President en vouloit, parce qu'il
estimoit infiniment Cuias, dont Donel étoit en- *In Epist.*
nemi. Lipse louë le travail que Junius a fait sur
Cuiopalates. Mais Casaubon & même Vossius *P. af. ad*
son beau-pere étoient d'un autre avis à l'égard de *T. & La-*
cet Ouvrage. *tin.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Praelectiones in tria
prima capita Geneseos. Confutatio argumentorum 22.
que olim à Simplicio in Historiam Mosis de creatione
fuerunt proposita. Libri Geneseos Analysis Libri
Mosis, qui Exodus vulgò inscribitur, analytica Ex-
plicatio. Levitici, Numerorum, & Deuteronomii
analytica Explicatio Methodica 4. Psalm. Enarratio.
Enarratio Psalmi centesimi primi. 122. & 123. Eire-
nicum Expositio Prophetæ Danielis & Ezechiel. Le-
ctiones in Jonam. Sacrorum parallelorum libri. In
Epistolam Judæ per breves Neta. Apocalypsis Joannis
analyti & brevibus Notis illustrata. De Theologia
vera. De peccato primo Adami. De Politia Mosis.
Ecclesiastici, seu de natura & administracionibus
Ecclesiæ Dei libri tres. Theses Theologicae de variis
doctrina capitibus. Ad Theses Theologicas Appen-
dix. Tres Defensiones Catholicae doctrinae de S. Tri-
nitate Personarum in unitate Essentia Dei, adversus
Samosatenicos errores. Examen enunciationum &
argumentationum Gratiani Prosperi. Catholica do-
ctrina de natura & gratia Collatio. Animadversio-
nes ad Rob. Bellarmini Controversiam 1. de verbo
Dei scripto, & non scripto, ad 2. de Christo capite
totius Ecclesiæ, ad 3. de Summo Pontifice, ad tres
libros de translatione Imperii Romani à Gracis ad
Francos, ad Controversiam 4. de Concilio & Eccle-
sia militante. De Ecclesiæ liber singularis. Ad Con-
troversiam 5. de membris Ecclesiæ militantis. Ani-*

*madversiones ad libellum Controversia tertia opposi-
 tum. Ad controversiam 6. de Ecclesia, qua est in
 Purgatorio. Ad controversiam 7. de Ecclesia trium-
 phante, sive de gloria & cultu Sanctorum. Specula-
 rius, Dialogus adversus Genebrardum. Summa ali-
 quot locorum communium SS. Theologia. Evangelii
 secundum Matthæum analytica Expositio. Evangelii
 secundum Marcum analytica Expositio. Responsum
 ad Fratres Zandvicensis in Anglia de imagine Chri-
 sti. Oratio de Lingua Hebræa. Grammatica Hebræa.
 Lingua. Orationes duæ Frankentalia habita ad lectio-
 nem Veteris Testamenti. Acta Apostolorum, &
 Epistola Pauli ad Corinthios ex Arabico translata.
 Apocryphilibri translata, cum Notis. In Anathema-
 tismum Gregorii XIII. adversus Gebhardum Colo-
 niensem Episcopum. Orationes quatuor ad lectionem
 Veteris Testamenti. Apologia Catholica Latina facta.
 Lexicon Hebraicum. Prefatio in Indicem expurgato-
 rium censorum Belgii. Liber, cui titulus, Aca-
 demia. Curopalates Græcè & Latinè, cum Notis, qui
 a paru sous le nom de Nadal Aimonius. Prætextæ
 pulla in obitum Principis Anhaltini. J. Bodini Demo-
 niania in Linguam Latinam conversa. Joannes
 Tilius de Regibus & Regno Gallorum, & Epistola
 duæ Regis & una Plessai Latina facta. Oratio de vita
 & obitu Zacharia Ursini. Manilius cum Castigatio-
 nibus & Notis. Libitina in obitum J. Casimiri Co-
 mitis Palatini. Oratio Ant. Arnaldi contra Jesuitas
 Latina facta. Emendationes & Nota in Ciceronis
 Epistolas ad Atticum, & ad Q. fratrem. Nota in
 Tertullianum. L'Ecclesiastique en Latin & en Fran-
 çois. Une Oraison au Roi d'Espagne pour la défen-
 se des Pays Bas. Avertissement Chrétien contre
 Jean Heren. La Confession du Roi de France. Le
 paisible Chrétien. ou de la paix de l'Eglise Catholi-
 que. Methode des lieux communs de l'Ecriture S.
 disposée selon l'ordre des chapitres que Calvin a suivi
 en son Institution. Amiable Confrontation de la sim-
 ple vérité de Dieu comprise és Ecritures saintes, avec*

Placc. de
 Script.
 Anonym.

les Livres de P. Charron intitulez, l'un des trois vérités &c. l'autre la Replique sur la réponse à la troisième vérité.

Il a laissé un fils qui est un homme extrêmement docte & studieux ; nommé FRANÇOIS JUNIUS, comme lui. M. Colomies nous apprend qu'il a connu à la Haye ce sçavant personnage, lequel à l'âge de quatre vingts ans étudioit tous les jours treize ou quatorze heures. Il a donné au public un Livre, de *Pictura Veterum*, qui est fort estimé par l'illustre Grotius. Il a aussi mis en lumière les quatre Evangiles en Langue Gothique, avec un Glossaire fort travaillé.

JEAN PASSERAT, né à Troyes, excellent Professeur de la Langue Latine, acquit beaucoup de louange à Paris par la facilité qu'il avoit à faire des Vers Latins & François, à écrire en Prose, & à expliquer les bons Auteurs. Comme c'étoit un homme d'un jugement merveilleux, & qui trouvoit peu d'Ouvrages de son goût, il ordonna par son Testament que l'on ne chargeât pas son tombeau de méchans Vers. C'est pourquoi peu de gens le louierent après sa mort, craignant de ne pouvoir répondre à ses desirs. Il mourut accablé de vieillesse, ayant perdu la vûe & la vigueur de son esprit, & dans un état où les plus amoureux de la vie cessent de la souhaiter & de l'aimer.

ADDITION.

Dès que Jean Passerat eut passé les années de l'en-

Papir.
M. ff.
Elog.

Éloges de
S. Mar-
she.

Pap.
Mass.

S. Mar-
she.

fance, il prit la première teinture des Lettres sous un Précepteur qui le traita si cruellemēt qu'il quitta l'étude, & s'étant sauvé de son École, il servit un Maréchal, & puis quelques Religieux. Quelque temps après se repentant de sa faute, il retourna à la maison de son pere, & il continua ses études avec tant d'application, qu'il fut bien-tôt capable d'enseigner en public, & qu'ayant été Regent de la seconde Classe au College du Plessis, il fut choisi par le Roi pour succéder à Ramus dans la chaire de Professeur en Eloquence. Il acquit tant de reputation en l'exercice de cette charge, que les plus sçavans hommes de son siecle. mêmes les Conseillers des Cours souveraines de Paris, accouroient en foule à son Auditoire. Il perdit un œil d'un coup de bâte qu'il reçut dans un jeu de paume cependant quoique son visage fut defigure par cet accident, & qu'il eût l'air sévère sombre, & farouche, il n'y avoit rien de plus doux que son esprit, & rien de plus agreable & de plus gai que sa conversation. Il aimoit extraordinairement l'étude, & il passoit souvent des journées entières dans son cabinet, sans prendre aucun repas. Son mérite lui acquit l'amitié d'Henri de Mémes, & ayant été reçu dans sa famille, il y demeura l'espace de trente & un an, & durant ce temps là il publia divers Poèmes qui font également paroître & son esprit & la reconnoissance qu'il avoit pour son généreux bienfaiteur. Il mourut d'une paralysie âgé de soixante & treize ans, ayant auparavant souffert de continuelles douleurs pendant cinq années. Il fit lui-même son Epitaphe en ces termes.

*Hic situs in parva Janus Passeratius urna,
Ausonii doctor regius eloquii.*

*Discipuli memores tumulo date sarta Magistris
Ut vario florum munere vernet humus.*

*Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,
Sint modo carminibus non onerata malis.*

Ses Oeuvres imprimées sont , *Chant d'allegresse pour l'entrée de Charles IX. en sa ville de Troyes* *Complainte sur la mort d'Adrien Turnebe.* *Sonnets sur le tombeau du Sr. de la Chaire.* *Hymne de la paix.* *Quelques Sonnets qui se voyent parmi les Oeuvres de Philippe des Portes.* *Recueil de Poësies Françoises & Latines.* *Quelques Vers traduits du 6. de l'Eneïde de Virgile.* *Orationes & Praefationes.* *Conjecturarum liber.* *De litterarum inter se cognatione & permutatione.* *Commentarii in Catullum , Tibullum , Propertium.* *Kalenda Januaria.* Qui sont des Vers que Passerat avoit accoutumé d'envoyer pour *Etrennes* au commencement de chaque année à son illustre Mecene Henri de Mêmes , depuis 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans la maladie dont il mourut cinq ans après. On y trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces *Etrennes* , dont la plus remarquable est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante pistoles que son genereux bienfaiteur lui avoit envoyées pour ses *Etrennes*. Sur quoi Mr. Baillet a remarqué que Passerat voulant nous persuader son desintéressement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter ce présent, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mecene qui la lui renvoya , pour ne point se laisser vaincre par son inferieur. Quelques-uns lui attribuent des Additions qui ont été publiées sous son nom dans le Dictionnaire de Calepin. Mais comme ces Additions n'ont pas été faites avec le jugement & avec le soin qui étoit nécessaire pour discerner les méchans mots de ceux qui sont de la bonne Latinité, d'autres ont crû que Passerat n'a jamais travaillé sur ce Dictionnaire. Son Commentaire sur Properce est admiré par Scioppius dans son Livre intitulé , *Syllabus Auctorum Litter. Linguae Latinae aureae etatis.*

Jaques Gillot Conseiller au Parlement de Paris, nous apprend dans une de ses Lettres , que Passerat lui avoit dit , que son Livre , *de cognatione lit-*

Frang.

érites à

los. Sca-

liger pag

95.

terarum lui plaisoit si fort , qu'il vouloit qu'on ne vid jamais rien de lui que cela.

Andreas
Casalpi-
nus.

ANDRE' CESALPIN , excellent Philosophe Peripateticien , ayant enseigné long-temps à Pise , & acquis une grande réputation par ses Ecrits , fut honoré par Clement VIII. de la charge de son premier Médecin , & mourut à Rome.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées d'André Cefalpin d'Arezzo sont , *Catoptron sive Speculum Artis Medicae Hippocraticum* , *spectandos* , *dignoscendos* , *curandosque exhibens morbos universos* &c. *De Plantis libri 16.* *De Metallicis libri tres.* *Questionum Medicarum libri duo.* *Praxis universa Medicina.* *Demonum Investigatio Peripatetica.* *Questionum Peripateticarum libri 5.* contre lesquels Nicolas Taurillus Medecin de Montbelliard a écrit un Livre intitulé , *Alpes case hoc est , Andrea Casalpinii monstrosa dogmata discussa & excussa.*

Bibliogr.
curiosa
German.
1667.

L'Auteur de la Bibliographie curieuse assure que Cefalpin doit être compté parmi les plus grands esprit qui furent jamais , que toutes ses Oeuvres sont bonnes , & sur tout celles qui traitent de la theorie de son Art.

Quelques-uns prétendent que Cefalpin a enseigné la circulation du sang dans ses Questions sur la Medecine imprimées en 1593. & qu'ainsi Harvée n'est pas l'Auteur de cette doctrine.

Année 1603.

Francois
Vie. a.

FRANCOIS VIETE , natif de Fontenai en Poitou , fut un homme d'un si

grand génie & d'une si profonde méditation , qu'il découvrit les plus secrets mystères des Sciences les plus abstruses , & qu'il vint à bout sans peine de tout ce qu'un homme subtil est capable de concevoir & d'exécuter. Mais parmi ses diverses occupations & les embarras des affaires dont son vaste & infatigable esprit ne fut jamais exempt , il exerça surtout son industrie aux Mathématiques , & il y excella d'une telle manière , que tout ce qui a été inventé par les Anciens en cette Science , & dont nous sommes privez par l'injure du temps qui a aboli leurs Ecrits, il l'a inventé lui-même de nouveau , il en a renouvelé l'usage , & a même ajouté beaucoup de choses à leurs merveilleuses découvertes.

Il méditoit avec tant d'application qu'on l'a vû souvent demeurer trois jours entiers dans son cabinet sans manger , & mêmes sans dormir , qu'autant qu'il le pouvoit faire en appuyant de temps en temps sa tête sur sa main , pour reparer ses forces par quelques momens de sommeil.

Il a mis au jour plusieurs Ecrits , mais ils sont extrêmement rares , parce que les ayant fait imprimer à ses dépens , il en retiroit tous les exemplaires , & comme il étoit très-honnête, il les distribuoit libéralement à tous ceux qui étoient versez en ces

fortes de connoissances. Outre-les Oeuvres qu'il mit lui-même en lumière, il en a laissé beaucoup d'autres, par lesquelles il a donné un grand jour à ces beaux Arts, & il a renouvelé la mémoire des anciens Auteurs, & comme il avoit cultivé l'industrie de Pierre Aleaume d'Orleans, duquel il se servoit pour l'exécution de ses desseins ses héritiers lui confierent ses Ecrits. C'est de ce Thrésor, que tant Aleaume, qu'Alexandre Anderson Ecoissois, & quelques autres, ont puisé beaucoup de Traitez qu'ils ont publiez, qui donnent de l'admiration à tous les amateurs des Mathématiques, qui feront vivre éternellement la gloire de ce grand homme.

Hadrien Romain ayant proposé à tous les Mathématiciens de l'Europe un problème à résoudre, Viète en donna d'abord la solution, & il le renvoya à Romain avec des corrections & une augmentation, y ajoutant Apollonius Gallus. Romain fut si surpris du sçavoir de Viète, que d'abord il partit de Vvurtzbourg en Franconie, où il demouroit depuis qu'il avoit quitté Louvain, & qu'il se mit en chemin pour venir en France, afin de le connoître particulièrement, & de lui demander son amitié. Et parce qu'étant arrivé à Paris, il n'y trouva pas Viète qui étoit allé en Poitou pour rétablir sa santé,

il continua son voyage , quoiqu'il eût encore cent lieuës à faire. Enfin ayant eu la satisfaction de le voir , il lui proposa à loisir toutes ses difficultez , & il fut si rempli d'admiration pour cet homme extraordinaire, qu'il avoua que tout ce qu'il avoit vu en lui étoit au-dessus de l'idée qu'il s'en étoit formée.

Après qu'il eut demeuré un mois chès lui , il ne pût le quitter qu'avec un regret extrême. Et Viète voulant reconnoître l'honneur que Romain lui avoit fait en entreprenant un si long voyage pour le visiter, le fit conduire à ses dépens jusqu'à la frontière.

Au reste , l'essai de Viète sur Apollonius fut si estimé , qu'à son imitation Marin Getald de Raguse , très-excellent Mathématicien , sept ans après mit au jour un Livre intitulé , *Apollonius ressus-cité* , avec un supplément d'Apollonius Gallus.

J'eus beaucoup de déplaisir que Scaliger eût attaqué Viète avec tant d'aigreur sur le sujet des Cyclomètres. Mais cet homme généreux ne cōnoissoit pas alors le mérite de l'Adversaire qu'il combattoit, & ainsi il ne pût souffrir d'en être repris, sans témoigner quelque ressentiment , n'ayant pas encore bien examiné s'il avoit démontré sans paralogisme ce qu'il avoit entrepris de prouver.

C'est pourquoi ensuite il corrigea sa faute, & se retracta avec une franchise louable, & depuis ce temps-là il eut toujours une secrète vénération pour lui.

Viète ayant reconnu peu de temps avant sa mort, que dans le Calendrier Lilian il y avoit plusieurs défauts qui avoient été déjà remarquez par d'autres, il travailla avec soin à le mettre en telle forme qu'il pût être reçu dans l'Eglise Romaine, & il en dressa un nouveau accommodé aux fêtes & aux ris de l'Eglise Romaine, & l'ayant fait imprimer en l'année 1600. il le présenta à Lyon au Cardinal Aldobrandin, qui avoit été envoyé en France par le Pape pour terminer les differens qui étoient entre le Roi & le Duc de Savoye. Mais son entreprise eut un succès malheureux, comme je l'en avois averti lorsqu'il me le communiqua avant son départ. Car je prévoyois que comme ceux qui ont travaillé avec tant d'ardeur pour introduire cette correction du Calendrier dans les Etats des Princes Chrétiens, où elle n'a enfin été reçûe qu'à leurs instantes prières, ceux-là, dis-je, suivant une maxime fondamentale de leur Empire, ne confessent jamais d'avoir erré, ou de pouvoir errer, ils ne voudroient pas par conséquent admettre un changement qui feroit voir qu'ils auroient été capables de faillir.

Lorsque le Cardinal Aldobrandin après la paix faite fut de retour à Rome , & que Christophle Clavius, qui étoit déjà préoccupé pour le sentiment de Lilius, qu'il avoit soutenu par plusieurs Ouvrages , rejeta la correction qui avoit été proposée à ce Cardinal , Viète envoya un Ecrit à ce célèbre Mathématicien , où il se plaignoit fortement de son procédé , & il y a apparence que s'il ne fût pas mort bien-tôt après , la dispute n'en auroit pas demeuré là , & que ceux qui n'ont pas craint de s'en prendre à cet ennemi redoutable après sa mort , ne l'eussent pas attaqué impunément pendant sa vie.

Or Viète , avant que cette contestation lui eût donné quelque ressentiment contre Clavius , avoit fait connoître qu'il le considéroit comme un excellent Interprète des Elemens des Mathématiques , & comme un homme qui expliquoit avec beaucoup de facilité & de netteté ce que les inventeurs de chaque partie de cette Science avoient traité avec obscurité. Qu'au reste il écrivoit comme s'il venoit d'apprendre ce qu'il vouloit enseigner aux autres , qu'ils n'y ajoutoit rien de son invention , qu'il ne faisoit que copier les Oeuvres d'autrui , taisant le nom des Auteurs où il puisoit , sans que de son côté il y apportât d'autre industrie , que de

ramasser , de ranger , & d'éclaircir ce qui étoit répandu en divers endroits des Livres dont il se servoit , qui n'y étoit pas écrit avec tout l'ordre & toute la clarté que l'on eût put souhaiter.

Ce que je vai ajoûter est peu considérable , au sentiment même de Viète , mais tout autre que lui le compteroit pour beaucoup. Comme les Etats des Espagnols sont separez & éloignez les uns des autres, pour garder le secret en communiquant leurs desseins & leurs conseils à toutes les parties de ce vaste corps , ils se servent de divers caractères inconnus , afin qu'ils ne viennent à être découverts : & quand ils sont obligez d'en employer de nouveaux , ils ne le peuvent faire que long-temps après l'avoir résolu , parce qu'il faut qu'ils en avertissent auparavant les Viceróis des Indes.

Pendant les desordres de la Ligue , leur chiffre étoit composé de plus de cinq cens caractères differens , & quoique l'on eût souvent intercepté plusieurs de leurs Lettres extrêmement longues , où tous leurs desseins étoient expliquez, ceux qui avoient charge de les déchiffrer n'en pouvoient jamais venir à bout, à cause du nombre infini des marques dont ils se servoient. Mais ces Lettres par le commandement du Roi ayant été envoyées à Viète, il les expliqua sans peine

& ensuite toutes les autres qui lui furent remises entre les mains: ce qui déconcerta d'une telle manière les Espagnols pendant deux ans, & leur donna un si grand étonnement, qu'ils publièrent à Rome, & par tout ailleurs, que le Roi n'avoit découvert leur chiffre que par le secours de la Magie.

A D D I T I O N.

FRANÇOIS VIETE, selon le sentiment de beaucoup de sçavans hommes rapportez par Vossius, étoit le prémier & le plus excellent de tous les Mathématiciens de son siècle. Il prétendoit que la correction du Calendrier qui a été faite par Christophle Clavius est remplie d'erreurs, que Lilius, qui l'avoit commencée, y avoit bien réussi, mais qu'après sa mort Clavius n'entendant pas ses Ecrits y avoit changé plusieurs choses, & qu'ainsi il étoit la cause des fautes que l'on remarque dans le Calendrier Grégorien. Scaliger étoit dans la même opinion que Viète touchant cette correction, & il traitoit Clavius d'esprit pesant & d'ignorant en Mathématique.

*Voss. de
Mathem.
p. 197.
337.*

*Scaliger
ana.*

Les Oeuvres imprimées de Viète sont, *De Aequationum recognitione & emendatione, Tractatus duo. Algebra nova. Apollonius Gallus, sex resuscitata Apollonii Pergaei & ἑκὰς ἑπταδὼν Geometria. De numerosa potestatum resolutione ad exegetis De rebus Mathematicis Responsa. In Artem Analyticen Isagoge. Zeteticorum libri quatuor. Effectuum Geometricarum Canonica Recensio. Supplementum Geometriae. Angularium sectionum Analyticae jam tandem demonstrationibus confirmata. Responsum ad problema Adriani Romani. Relatio Calendarii verè Gregoriani ad Ecclesiasticos Doctores exhibita Clementi VIII. Adversus Christophorum Clavium*

Expositio. Opera Mathematica, in quibus tractatur Canon Mathematicus, seu triangula. Item Canon triangulorum laterum rationalium; unà cum universalium inspectionum ad Canonem Mathematicum libro singulari. Canones in Calendarium Gregorianum perpetuum. Munimen adversus novam Cyclometricam Pseudomesolabum. Compendium Mathematicos. Il y a aussi des Lettres de ce grand homme dans un Recueil de celles de J. Caselius imprimées à Francfort en 1687. Il avoit aussi fait un Livre intitulé, *Harmonicon Cœleste*, qui n'a pas été publié. Voyez sur cet Ouvrage Vossius de *Mathem. p.* 195.

Idus Co-
quil. ius.

GUI COQUILLE, Sieur de Romerei, natif de Nevers, après avoir fréquenté le Barreau à Paris, s'en alla à Padouë pour recommencer ses études en Droit sous Marian Socin le jeune, dont le nom étoit alors fort célèbre. Ensuite, il s'en retourna en son pays résolu d'y passer le reste de ses jours, & il y acquit la réputation d'un homme docte & équitable. Il recevoit avec beaucoup de douceur & d'affabilité tous ceux qui le venoient consulter, & dans toute sa conduite il fit paroître de l'aversion pour le gain sale & deshonnête, & de la libéralité envers les misérables. Cependant le soin qu'il avoit des affaires d'autrui ne le détournoit point de l'étude; car comme il étoit merveilleusement bien versé en la connoissance du Droit Coutumier, il l'éclaircit avec beaucoup de sçavoir, en expliquant les Coutumes du Nivernois,

vernois, & outre cela, il écrivoit l'Histoire de son pays avec exactitude & avec fidélité. Il avoit aussi ramassé plusieurs observations sur les libertez de l'Eglise Gallicane, qui lui furent dérobées.

Pendant qu'il vivoit dans l'obscurité, il fut obligé de se produire au grand jour, car ses concitoyens le députerent à l'Assemblée générale des Etats, où il s'attira l'amitié & l'estime de tout le monde. Les Ducs de Nevers lui firent l'honneur de lui donner la charge de Procureur Général de la Province du Nivernois, & il mourut dans cet emploi, ayant plus de quatre-vingts ans. Quoiqu'il fût fort estimé pendant sa vie, ses beaux Ouvrages, qu'il avoit cachez, & qui ont été publiez après sa mort, l'ont rendu beaucoup plus illustre.

ADDITION.

M. de Thou n'avoit pas été bien informé du lieu de la naissance de Gui Coquille; car il n'étoit pas natif de Nevers, mais de Decize, comme il le remarque lui-même dans ses Commentaires sur les Coutumes du Nivernois. Il étudia en Droit sous Marian Socin. Cependant quoiqu'il eût appris la Jurisprudence sous des Docteurs Ultramontains, il ne laissoit pas de reconnoître leurs défauts, comme il paroît par le jugement qu'il en fait dans sa Préface sur les Coutumes du Nivernois, dont le lieu mérite d'être considéré. C'est pourquoi Il ne conseille pas aux François de s'arrêter à ces Docteurs, mais à d'autres qui ayent plus de lumières.

L'Auteur de la vie de Coquille. sur les Cout. du Nivernois chap. 10. art. 18.

re, de jugement, & de probité, comme font Bartole, Guillaume Durant, Charles du Molin, & quelques autres qu'il nomme en cet endroit. Etant retourné en France, il s'en alla à Paris, où il resolut de s'exercer dans les affaires du Palais chés un Procureur & chés un de ses oncles Conseiller au Parlement de Paris, ne dedaignant pas de leur servir de Clerc pendant quelques années. Après quoi, il étudia près de deux ans en Jurisprudence dans l'Université d'Orleans. Puis ayant fréquenté quelque temps le Barreau aux grands jours de Moulins & à Paris, il se retira à Decize, & enfin il établit son séjour à Nevers, où il fut considéré comme l'Oracle de son pays. Il fut député aux Etats généraux d'Orleans en 1560. & depuis en 1576. à ceux de Blois, & en 1588. aux seconds Etats qui furent tenus en la même ville. Il n'étoit pas plutôt de retour de ces Assemblées qui reprenoit les fonctions de sa charge de Procureur Fiscal & d'Avocat des parties. Cependant, quoiqu'il fût confiné dans une des Provinces du Royaume, le bruit de sa reputation ne laissoit pas de se répandre par toute la France, & après qu'il eut quitté le Palais de Paris pour se retirer dans le Nivernois, le Palais l'avoit été souvent chercher jusqu'à son pays, comme l'assûre Claude Joli, qui dit que plusieurs lui envoyoient des procès pour y faire des Ecritures & des Memoires pour avoir son avis. Il étoit si desintéressé, qu'il rendoit souvent une partie de l'argent qu'on lui donnoit pour son salaire, & si charitable qu'il employoit en aumônes la dixième partie de son profit. Il ne fut pas moins illustre par sa modestie que par son érudition. Car quoique ses Oeuvres ayent mérité l'estime du public, il ne voulut jamais les mettre au jour pendant sa vie.

Au reste, son Traité des libertez de l'Eglise Gallicane, dont M. de Thou parle en cet endroit, & qui lui avoit été dérobé, se trouva en l'année 1656.

& a été imprimé avec ses autres Ecrits , après avoir été supprimé pendant soixante ans. Car les Jesuites de Nevers , a qui ses héritiers l'avoient prêté , le remirent entre les mains de M. d'Estrapes Archevêque d'Auchs , qui ne voulut jamais le rendre. Et ce ne fut qu'après la mort de cet Archevêque que cet Ouvrage tomba entre les mains d'un Conseiller de Toulouse , lequel en ayant pris une copie , la communiqua à un de ses amis , qui en prit une seconde copie , sur laquelle l'impression en fut faite en 1666.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Poëmata. Psalmi Davidis 150 paraphrasticè translatici in Versus Heroicos. Memoires pour la reformation de l'Etat Ecclesiastique. Traité des Libertez de l'Eglise de France. Autre Traité des Libertez de l'Eglise de France , qui est celui qui avoit été dérobé. Discours des Droits Ecclesiastiques , & Libertez de l'Eglise Gallicane , & les raisons & moyens d'abus contre les Bulles décernées par le Pape Grégoire XIV. contre la France en 1591. Autre Discours du même sujet , présenté à la Duchesse de Nivernois. Du Concile de Trente , & de la reception d'icelui. Des Bénéfices de l'Eglise. Dialogue sur les causes des miseres de la France. Discours sur les maux du Royaume pendant la Ligue. Que les maux de la France pendant la Ligue venoient faire de réformation. Memoire pour proposer à sa Sainteté les inconveniens qui peuvent avenir si elle se rend trop rigoureuse à la reconciliation du Roy. Des entreprises des Papes , & du Légat qui étoit en France pour la Ligue. Protestatio Cardinalis Placentini ad Card. Pellevæum publicorum Gallia Conventuum præsidem missa , ut eam ipsis Conventibus significaret. Devis entre un Citoyen de Nevers & un Citoyen de Paris. Histoire de Nivernois. Traité des Pairs de France. Discours des Etats de France . & du Droit que le Duché de Nivernois a en iceux. Qui en fait d'Etats les Gouvernemens , les Bailliages , & les Seneschaussées ne doivent être en consideration. & encore*

moins les Sièges Présidiaux. Mémoire de ce qui est à faire pour le bien du pays de Nivernois. Institution du Droit François. Annotations sur les Coutumes du Nivernois. Questions , Réponses , & Meditations sur les Coutumes de France. Annotations sur les Ordonnances d'Henri III. touchant les plaintes faites par les Deputez des Etats de Blois , en 1576. & 1577. Il y a aussi de lui, Annotations & diversa Lectiones in Psalmos. Poëmata Sacra & Moralia. Collectiões Juris Canonici & Civilis. Notitia Episcopatum Italia . & quelques autres Ouvrages qui n'ont pas été publiez.

Année 1604.

Janus
Douza.

JANUS DOUZA Nordovic , issu d'une noble famille de la Hollande, fit ses études à Lire , puis à Delphes , à Louvain , & à Douai , & étant retourné en son pays , il soutint avec beaucoup de valeur le siège de la ville de Leiden, de laquelle le Prince d'Orange lui avoit donné le Gouvernement , & il fit voir par son exemple, que Murs & les Muses s'accordent parfaitement bien. La paix ayant été faite, il exhorta les Etats d'établir une Académie dans la ville qu'il venoit de défendre avec un succès si heureux , & son conseil ayant été suivi, il fut créé Curateur de cette Académie , & il exerça cette charge pendant vingt-neuf ans.

Enfin ayant été fait membre des Etats, il passa treize années dans cet emploi & ces

sa de vivre âgé de cinquante-neuf ans. Comme l'exercice de la Poësie faisoit un de ses plus grands plaisirs , il a donné au public beaucoup de Vers de différentes façons. Il a aussi composé les Annales de son pays. Son sçavoir étoit si universel , & sa mémoire si merveilleuse, que c'est avec raison qu'il fut appelé le Varron de la Hollande & l'Oracle del'Académie de Leiden. Joseph Scaliger fit de beaux Vers à la louange de ce grand homme, comme il en avoit fait à la louange de Janus Douza son illustre fils , qui décéda avant son pere.

A D D I T I O N.

JANUS DOUZA étoit un homme d'une *Melch. Adam. Vit. Lu. rife Bau- dit Eoist* memoire prodigieuse , d'un jugement exquis , & *42. cens.* qui avoit joint à une profonde érudition beaucoup de candeur , de modestie , & de vertu. Il répondoit sur le champ à toutes les questions qu'on lui pouvoit faire, soit qu'elles concernassent *2.* les Lettres Grecques & Latines , ou l'Histoire ancienne & nouvelle. Il sçavoit par cœur Catulle , Tibulle , Properce , Juvenal , Horace, & plusieurs autres Poësies des anciens Poëtes , & mêmes des *Scalige. rima.* modernes , comme de Sannazar , de Pontanus & de Jules Scaliger. Bandius dit , que Douza a violé la maiesté de l'Histoire par l'inégalité de son *Epist. 41 cens. 2.* stile & par ses digressions irregulieres , & que Janus son fils eut pû reparer ce défaut, si une mort prématurée ne l'eût ôté du monde. Mais l'Auteur *Bibliog. curiosi. German. poli.* de la bibliographie curieuse assure que c'est un excellent Ouvrage & écrit avec beaucoup de gravité & de jugement.

Les Oeuvres imprimées de Janus Douza sont , *Commentariolus in Horatium. Appendix succidanea ad eundem. Pracidanea pro Catullo & Tibullo , quibus additur Epistola ad Gerardum Falkemburgium , continens Tibulli ac Propertii partim enarrationes , partim correctiunculas. Pracidanea pro Satyrico Petronii Arbitri. Nota ad libros Historiarum Sallustii. Centurionatus , sive Plautinarum Explanationum libri 4. Epodon libri 2. ex puris Jambis. Epigrammata , Satyra , Elegia , & Sylvarum libri 2. Echo , sive Halcedonia. Salinarum sive Epigrammatum libri 5. Elogiarum libri 2. & Sylvarum liber. Annales Hollandia , carmine Elegiaco , iidemque prosa oratione usque ad Didericum II. qui ont été continuéz par Janus Douza son fils. Epistola Apologetica dua , una de Annalibus Batavia , altera pro Praetore Nortoviceno peregrinitatis reo. Il avoit composé *Pracidanea in Juvenalem. Volumina aliquot Episcularum* , qui n'ont pas été imprimez.*

et Vo.
g-erus
Colerus.

CHRISTOPHLE COLERUS , né en Franconie, qui avoit donné de grandes espérances de son sçavoir en la belle Litterature , mourut extrêmement jeune dans l'Aûtriche.

A D D I T I O N.

Les Oeuvres imprimées de **CHRISTOPHLE COLERUS** sont , *De ratione discendi Jus Civile , Diatribe. De ordinando studio politico , Epistola. In Sallustii bellum Catilinarium , Commentarius. Nota in Epistolas 2. Sallustii ad Julium Casarem de Republica ordinanda. Commentarius in Tacitum desitu , moribus , populisque Germania. Spicilegium in Tacitum. Animadversiones in eundem. Scholia in Martialem. Erotemata Prosodia Græca. Nota in Terentium. Parerga ad varios locos Pandectarum. Nota*

in Valerium Maximum. Expositio Psalmerum Davidis & Hymnorum in utroque Testamento. Poëmata. Annot. ad Alexandrum ad Alexandro.

J A Q U E S T Y P O T , Flamand , affectoit ^{*Jacobus Typotius.*} de passer pour un homme adroit & habile dans le maniment des affaires. Il demeura long-temps à la Cour de Suède , où il fut aimé par le Duc de Sudermanie , & par le Roy, qui avoit alors quelque differend avec Sigismond Roi de Pologne son neveu. Typot écrivit avec autant de candeur que de prudence l'Histoire de ce differend , & l'adressa à Guillaume de S. Clement Resident du Roi d'Espagne auprès de l'Empereur. Il a aussi composé quelques autres Ouvrages, qui font connoître qu'il étoit né pour de plus grandes choses. Il mourut à Prague, n'étant pas dans un âge fort avancé.

A D D I T I O N.

J A Q U E S T Y P O T étoit sorti d'une famille ^{*Valer. Andr. Bibl. Belg.*} ancienne , & qui tenoit un rang honorable dans Diestem , ville du Brabant. Après avoir visité les Académies les plus célèbres de l'Europe , mêmes enseigné la Jurisprudence en Italie , il alla établir son séjour à Vvurtzbourg dans la Franconie. Et comme c'étoit un homme qui avoit joint à la connoissance du Droit Civil & Canonique celle des Arts liberaux & de la belle Litterature , Jean III. Roi de Suede l'appella auprès de lui , & le combla de biens & d'honneurs. Mais son mérite , & la bien-veillance que ce Prince lui témoignoit , lui ayant attiré l'envie de quelques Seigneurs de ce

Royamme , il fut accusé de divers crimes dont il étoit innocent , & mis en prison par les ordres de ce Roi credule. Cependant la Justice divine sembla vouloir venger le tort qu'on faisoit à Typot , car il n'eut pas plutôt perdu sa liberté, que ses ennemis perdirent la vie d'une maniere si tragique , que l'on voyoit manifestement que le Ciel leur faisoit souffrir la peine qui leur étoit dûë. Après que Typot eut languï quelque temps dans une affreuse prison , le Roy Jean vint à deceder , & Sigismond son successeur ayant reconnu l'innocence de cet illustre prisonnier , le mit en liberté ; & l'employa en diverses affaires de la dernière importance. Enfin Sigismond ayant été élu Roi de Pologne , Typot se retira à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. qui l'honora de la charge de son Historiographe.

Pendant qu'il étoit prisonnier , pour se consoler dans son infortune , il composa les Oeuvres suivantes , *De Portuna libri tres. De Justo. sive de Legibus libri 2. De Salute Reipublica libri 2. De Fama libri 2. Sacrarum occupationum libri 4. De Monarchia libri 6. De Virtute libri 3. De summo bono libri 3.*

Ses autres Ouvrages imprimez sont , *Oratio inauguralis Sigismondo III. Regi Suecerum inscripta, Orationes Genethliaca ad Annam Suecia & Polonia Reginam. Orationes tres , 1. ad Christianos , 2. ad Reges , Principes , Magistratus. pro Christianis , 3. ad Rudolphum II. ut Christiani à se mutuo in Tyrannum Turcarum arma moveant Orationes Turcicae 3. posteriores, 1. pro Christianis contra Turcas, 2. pro salute omnium contra paucorum insolentiam 3. spes ostentatur contra opinionem Christianorum. Epistola 2. ad Ordines Imperii , pro salute patriæ. Faustinum , quo oppidi illius , quod vulgò Raab dicitur, occupatio auspiciis Caesaris anno 1598. describitur. Gamelion Philippi III. Hispan. Regis & Margaretae Austriacæ. Symbola divina & humana , Pontifi-*

cum , Imperatorum , Regum. cum Iconibus. Historia rerum in Succia gestarum, de bellis civilibus , atque externis. Polonia Threnus. Polonia Antipeponthos. Historia Gothorum Encomium Dei carmine Heroïco. Poëmata varia.

HUBERT GIFANIUS , natif de Bue-^{Obertus}
ren au pays de Guêldres , après avoir été ^{Gifanius.}
instruit dans les belles Lettres à Louvain,
fit son coup d'essai sur Lucrèce. Car après
que Lambineut mis au jour un beau Com-
mentaire sur cet Auteur, qui avoit été au-
paravant fort maltraité par Michel Marule
Bifantin , Gifanius le rendit encore plus
clair & plus intelligible. Puis il s'adonna
à la Jurisprudence & à la Philosophie , &
enfin il enseigna le Droit Civil à Straf-
bourg avec tant d'applaudissement, que le
bruit de sa réputation obligea l'Empereur
à l'appeller auprès de sa personne en lui
offrant des gages considérables. S'y étant
donc transporté, il fut honoré du titre de
Conseiller de l'Empereur, & quoique dans
sa jeunesse il eût embrassé la Doctrine des
Protestans , étant vieux il rentra dans la
Religion de ses peres. Il mourut à Prague
âgé de plus de soixante & dix ans, après a-
voir beaucoup travaillé de vive voix & par
écrit pour le bien de la République des
Lettres.

A D D I T I O N.

HUBERT GIFANIUS, ou à Giffen, étoit

Valer. Andr. Bibl. Belg. Naud. Bibl. Polit. un homme très-sçavant en Jurisprudence , en Philosophie , & en la belle Littérature. Il a donné au public plusieurs Ecrits qui ont mérité l'estime des judicieux Critiques. Ses Commentaires sur Aristote sont excellens, & de tous ceux qui ont été faits sur les Institutes de Justinien, celui de Gifaninus est le meilleur , au sentiment de Scioppius.

Sciopp. de rat. studii Quant à ses Annotations sur Lucrèce , elles sont remplies d'un grand nombre de bonnes remarques ; mais Lambin l'accusoit de les lui avoir dérobées ; & c'est ce qui l'obligea de s'emporter contre Gifaninus , de dire qu'il n'étoit remarquable que par son importunité , son opiniâtreté , son orgueil , son impudence, sa brutalité, & enfin de lui reprocher l'infidélité qu'il avoit commise contre L. Fruter , de laquelle nous avons parlé ci-dessus.

Præfat. Lamb. in Lucet. Il a traduit Homere avec beaucoup de fidélité , & il eut pû passer pour un des plus excellens Interpretes s'il se fut attaché comme il devoit à la pureté du langage.

Dans l'Eloge de Fruter.

Huet. de Clar. Interp.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Index , sive Conjectanea in Lucretium. Scholia brevia in Homerum Opera à se emendata. Commentaria in Politica & in Ethica Aristotelis ad Nicomachum. Commentarius de Imperatore Justiniano. Comment. ad Institutiones Juris Civilis. Index Historicus rerum Romanarum. Oeconomia Juris. Antinomia Juris Civilis. Lectura Aitorphiana in aliquot Titul. Digesti & Codicis Explanatio difficiliorum & celebriorum Legum Codicis. Comment. ad Tit. ff. De Regulis Juris. Theses ad L. 122. ff. De Verbor. signific. Disputationes difficiliorum materiarum Juris. Nota in Corpus Juris Civilis. Tractatus de Renuntiationibus. Tractatus de Jure Feudorum. Antinomia Juris feudalis. De ordine judiciorum , sive processus judiciarius. Observationes singulares in Linguam Latinam.* Il y a aussi quelques Lettres de sa façon parmi celles de Muret. Il a aussi fait des Notes sur Prudence qui n'ont pas été imprimées , comme le témoigne

Possevin, qui assure que Gifanius est mort Catholique, quoique plusieurs ayent prétendu le contraire. Il avoit épousé la fille d'un celebre Théologien de Strasbourg nommé Jean Marbachius, laquelle mourut de la douleur que lui causa l'apostasie de son mari.

Joz.
Fecht.
Supplem.
Hist.
Ecclesi.

HIEROME MERCURIAL, natif de Sorli dans la Romagne, (qui portoit le nom de Mercurial jadis Evêque de cette ville, & le Saint qui en est le Patron) étoit issu d'une famille noble & ancienne. Après avoir étudié à Padouë en Philosophie & en Médecine avec beaucoup de succès, quoiqu'il fût extrêmement jeune, ses concitoyens ne laisserent pas de l'envoyer en Ambassade vers le Pape Pie IV. Etant à Rome, il fut connu par Alexandre Farneſe, cet illustre protecteur des gens de Lettres, qui le reçut dans sa maison, où il demeura sept ans entiers, & où il composa le Livre de *Arte Gymnastica*, qui fut la première production de son esprit.

Hieronymus Mercurialis.

De là il fut appelé pour remplir la chaire de Professeur en Médecine à Padouë, & comme il avoit acquis une grande réputation, il fut mandé par l'Empereur Maximilien, qui étoit attaqué d'une fâcheuse maladie, & lui ayant redonné la santé, il en reçut des présens honorables, & en l'année 1573. il retourna à Padouë, où il pratiqua & enseigna la Médecine

dix sept ans. La ville de Bologne lui ayant offert une condition plus avantageuse , il y demeura cinq ans. Et enfin il exerça dix-sept ans sa profession à Pise , où on lui assigna des appointemens plus considérables , car ses gages alloient à dix & sept cens écus d'or.

Plusieurs Princes essayèrent inutilement de l'attirer auprès d'eux, car il préféra toujours le repos d'une vie privée à l'embarras de la Cour. Sur le déclin de ses jours, il retourna en sa patrie, où la santé vigoureuse dont il avoit toujours jouï s'étant alterée, il fut attaqué de la pierre qui le tourmenta un mois durant, & qui finit toutes ses douleurs en l'ôtant du monde. Il fut enterré dans une Chapelle magnifique, qu'il avoit fait bâtir dans l'Eglise de S. Mercurial, où peu de temps auparavant il avoit fait transporter les reliques de ce Saint.

C'étoit un homme bien fait & de bonne mine. Il avoit beaucoup de douceur , une piété exemplaire , & un sçavoir merveilleux, qui paroît dans un grand nombre de Livres qu'il a composés, & qu'il voulut que ses Disciples missent en lumière pendant sa vie, afin que s'il étoit tombé dans quelques manquemens , il pût les corriger sans perdre sa réputation. Il a fait quelques Ecrits sur Hippocrate & sur les Problèmes d'Aristote qui n'ont pas été mis au jour.

A D D I T I O N.

MERCURIAL fut un des ornemens de l'Italie, & une des plus grandes lumières de son siècle. Il exerça sa profession avec un bonheur & un succès merveilleux, guérissant toute sorte de maladies, qui pouvoient être gueries par le secours humain. Il enseigna la Médecine avec autant d'éloquence que d'érudition, & il mérita l'estime & l'admiration des gens doctes, par un grand nombre d'excellens Ecrits qu'il composa. Mais il ne fut pas moins illustre par sa vertu que par son sçavoir, car comme il ne prenoit pas moins de soin à établir dans son ame une parfaite santé qu'à rendre la guérison aux malades qui avoient recours à lui, il mena une vie pleine d'innocence & de piété. Son mérite extraordinaire non seulement lui acquit beaucoup de réputation, mais encore des richesses immenses : car il laissa à ses heritiers six vingt mille écus d'or, après avoir vécu avec beaucoup d'honnêteté & d'éclat, & avoir fait des libéralitez considérables à ses amis, & de grandes charitez aux pauvres.

Quelque temps avant sa mort, il dit aux Médecins qui le visitoient, qu'il avoit deux pierres dans ses reins, & il les pria de faire ouvrir son corps dès qu'il auroit rendu l'esprit : ce qui ayant été fait, ainsi qu'il l'avoit souhaité, on vid qu'il ne s'étoit pas trompé ; car on trouva dans ses reins deux grosses pierres qui pesoient huit cens dragmes. Après que ses Citoyens l'eurent enterré avec beaucoup de pompe, ils lui firent eriger une statue. On lui reprocha quelques paroles d'orgueil & de vanité ; car en parlant de sa doctrine il avoit accoutumé de dire, qu'on ne pouvoit s'éloigner de ses maximes sans tomber dans de grandes erreurs.

Parmi tous ses Ouvrages on fait un cas particulier de son Traité, de *Arte Gymnastica*, qui est di-

Nic.

Erythr.

Pinac. l.

Lorenzo

Crasso

Eloge.

Nic.

Erythr.

Lorenzo

Crasso

Lorenzo

Crasso

Theatr.

d'Hom.

Lett. v.

N. ut.

Bib.

Polit.

gne d'être lû non seulement par les Médecins , mais par tous ceux qui aiment les belles Lettres. Cependant Scaliger parle avec beaucoup de mepris de cet Ouvrage de Mercurial , aussi bien que de ses *Diverses Leçons* ; comme on le peut voir dans l'Épître 448. de ce fameux Critique.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Tractatus de compositione medicamentorum. De Morbis oculorum & aurium De Morbis muliebribus Praelectiones. De Morbis puerorum Alexandri Tralliani de Lumbricis Epistola , cum Versione Latina De Morbis curaneis , & omnibus corporis humani excrementis. De Decoratione liber. De Pestilentia Lectiones. De Maculis pestiferis & de Hydrophobia. De Venenis , & Morbis venenosus. Medicina practica. Consultationes , & Responsa Medicinalia. Collegiandi ratio. In omnes Aphorismorum Hippocratis libros Praelectiones. Censura & Dispositio Operum Hippocratis. Comm. in Hippocratis Prognostica , Prorrhetica , de vitus rationes in morbis acutis & Epidemicas Historias. In secundum librum Epidemiorum Hippocratis Praelectiones. De ratione discendi Medicinam. Ἐμύρα & Tractatus de hominis generatione , vino & aqua , balneisque Pisanis. Galeni Opera Latine reddita & emendata.*

*Arnauldus
Ossatus.*

ARNAUD D'OSSAT nâquit en un chetif village de Guyenne près d'Auchs , d'une race si obscure qu'il ne connoissoit aucun de ses parens ni de ses alliez , & qu'il n'eut point d'autres héritiers que les pauvres & ses domestiques. Mais comme Dieu l'avoit comblé avec profusion des dons de l'esprit , de doctrine , de pieté , de probité , & d'une rare prudence , par le secours de ces grandes qualitez il repâra si heureusement les defauts de sa naissance ,

qu'étant à Rome , c'est-à-dire , qu'ayant paru sur le Théâtre le plus élevé de l'univers, il égala tous ceux qui étoient les plus remarquables par leur noblesse & par les autres avantages de la fortune , qu'il en surpassa plusieurs, & que sa conduite fut si irrépréhensible durant tout le cours de sa vie ; qu'il mérita l'amour & l'admiration de tout le monde.

Il vécut d'une telle manière pendant trente & un an qu'il demeura en cette Cour, il y parut toujours si éloigné de toute sorte d'ambition , & si modeste dans les plus sublimes dignitez , que toutes les personnes bien sensées ont tombé d'accord , que si le péché originel , comme l'on parle, dont il étoit infecté , n'eût été un obstacle à son élévation , il seroit monté au plus haut faite de grandeur où les Ecclesiastiques puissent parvenir. Il vécut soixante-sept ans , six mois , & vingt jours , & il fut enterré dans l'Eglise de S. Louis.

A D D I T I O N.

ARNAUD D'OSSAT étoit natif de Cassagnabere. *Dupleix*
 Son pere faisoit la profession d'Opérateur , & *Hist. d'*
 mourut si pauvre , qu'à peine laissa-t-il assés de *Henry IV*
 bien pour fournir à ses obseques , ainsi que ce *Nie.*
 grand homme avoit accoustumé de le dire , après *Erythr.*
 avoir été élevé à la dignité de Cardinal. Il y en a
 qui ont cru , qu'Ossat étoit fils naturel du Sei-
 gneur de Cassagnabere.

Après qu'il eut fait ses premières études , il en *Targ.*

funer.
Arr. Off.
Eloges de
S. Mar
the.

seigna publiquement la Rhétorique & la Philosophie à Paris. Puis il apprit la Jurisprudence sous Jacques Cujas , & s'appliqua quelque temps aux exercices du barreau. Ensuite ayant quitté cette profession , il fut reçu dans la famille de Paul de Foix , & il lui servit de Secrétaire en son Ambassade de Rome. Après la mort de Paul de Foix , d'Ossat mania si adroitement les affaires qui lui furent commises , qu'ayant achevé la reconciliation d'Henri IV. avec le Siège de Rome , il fut honoré du chapeau de Cardinal.

Naud.
Bibliot.
Polit.

Ses Lettres sont dignes de la lecture & de la meditation continuelle des Politiques, car elles sont écrites d'un style grave, & remplies d'une si agréable diversité de recits & de reflexions judicieuses , qu'elles instruisent en divertissant.

Outre ces Lettres il y a de lui , *Expositio in disputationem Jacobi Carpentarii de Methodo*. Une Addition à cette Exposition. Quelques Epîtres contre le même Charpentier. Quelques Traitez de Medecine , & plusieurs Lettres Italiennes.

Année 1605.

Pontus
Thiars.
deus.

PONTUS DE THIARD , Seigneur de Bissi, né à Mâcon d'une famille noble , dès son enfance ayant été instruit avec soin dans les Lettres Hébraïques , Grecques , & Latines , pendant le regne d'Henri II. qui fut fertile en Poëtes, s'exerça à faire des Vers François; ensuite il s'attacha entièrement aux Mathématiques & à la Philosophie de Platon , & enfin à la Théologie. Il a fait beaucoup de Livres sur toutes ces matières, qui sont remplis d'une

science profonde, & qui sont presque tous écrits en François.

Il passa quelques années de sa vie à la Cour, & il fut même aimé par Henri III. qui lui donna l'Evêché de Chaalons. Peu avant sa mort, sçavoir à l'âge de quatre-vingts ans, il publia un Livre de la droite imposition des noms, lequel il ajoûta comme un supplément aux Oeuvres de Philon Juif qu'il avoit interpretées & éclaircies.

Comme il avoit un grand corps, & qu'il étoit assidu à l'étude, il mangeoit beaucoup, & quelques violens que soient les vins qui croissent sur les bords de la Saone, il ne s'enyvroit point quoiqu'il n'y mît jamais d'eau. Mais ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'en se mettant au lit il avaloit un grand verre de vin pur, sans que sa santé en fût altérée. Enfin après avoir exercé pendant vingt ans les fonctions de sa charge avec beaucoup de sçavoir & de piété, il en fit pourvoir Cyrus de Thiard son neveu, & il passa à une meilleure vie en sa quatre vingts & quatrième année, ayant conservé jusqu'à cet âge là la vigueur de son corps & de son esprit.

A D D I T I O N.

Les Oeuvres imprimées de PONTUS DE THIARD sont, *Ephemerides Octavae spherae seu Tabella diaria*, *Ortus*, *Occasus*, & *Meditationes caeli illu-*

strium stellarum inerrantium , pro universa Gallia &c. De Cœlestibus Asterismis Poëmatium. Oeuvres Poétiques , sçavoir trois Livres des erreurs amoureuses , un Livre de Vers Lyriques. Recueil de nouvelles Oeuvres Poétiques, Solitaire premier & second , ou Prose des Muses & de la fureur Poétique , avec quelques Vers Lyriques. Discours du temps , de l'an & de ses parties. Mantice , ou Discours de la vanité de divination par l'Astrologie. L'Univers , ou Discours des parties & de la nature du monde. Discours Philosophiques. De recta nominum impositione. Homelies sur l'Oraison Dominicale. Leon Hebreu de l'Amour , traduit de l'Italien en François.

Il a fait lui-même son Epitaphe de cette manière :

Sammar.
shan.
Galtia
Chiq.

*Non teneor longa dulcisque cupidine vita.
Sat vixit , cui non vita pudenda fuit.
Nec fama illustris me tangit gloria , forsan
Per genium vivent sat mea scripta suum.
Nilque moror quo sint mea membra tegenda se-
pulchro.
Hac propria heredis sit pia cura mei.
Sed cupio ut tandem mens Christo innixa levetur
Peccati duro pondere , ad astra vehar.*

Liv. 7. Pontus de Thiard (dit Etienne Pâquier) com-
de ses Recherch. pose en sa jeunesse ses Erreurs amoureuses , se jouant
sur ce mot d'erreurs à cause de son nom de Pontus. Et
sous ce gage acquit tel credit entre les Poëtes , que
Ronsard lui donna l'honneur d'avoir été le premier in-
troduit des Sonnets en cette France & moi même
en mon Monophile l'aggregeai en tiers pied avec Ron-
sard & Bellai. Toutefois depuis il quitta la Poësie, &
en son lieu embrassa tant la Philosophie que les Mathe-
matiques. Et sur cette opinion traduisit en nôtre Lan-
gue les Dialogues de Leon Hébreu de l'Amour, Livre
qui sous le discours de l'Amour cõprend toute la Phi-
losophie. Et pareillement composa son Solitaire ou de

l'Univers, plein de très grande érudition & doctrine. Continuant ses études de cette façon, il fut fait Evêque de Chaalons sur Saone en 1571. & de là en avant adonna tout son esprit à nôtre Théologie sur laquelle il fit quelques Livres, entre lesquels est l'Homélie très-belle sur la Patenotre, employé en toutes les affaires du Clergé de la Province de Bourgogne, où son Evêché étoit assise. Et sur-tout il me souviendra qu'étant le premier des Deputez de sa Province en l'Assemblée des Etats qui fut tenuë à Blois l'an 1588. lui seul se roidit pour le service du Roi contre le demeurant du Clergé, lequel en ses communes délibérations ne respiroit que rebellion & avilissement de la majesté de nos Rois. J'en eûs parler comme celui qui lors le voyois de deux ou trois jours l'un &c.

Du Chêne dit, que plusieurs attribuent à Pontus de Thiard un Livre qui a pour titre, *Extrait de la Genealogie de Hugues surnommé Capet & des successeurs de la race de Charlemagne en France.* On trouve un Fragment d'une Lettre de Pontus de Thiard contre le faux Iesuite Charles dans un Livres intitulé *Bibliotheca Pontificia*, imprimé en 1676. in quarto, & composé par Io. Adam Scherzerus.

THEODORE DE BEZE, de Vezelai ^{Theodo-}
 en Bourgogne, neveu d'un Conseiller au ^{rus}
 Parlement de Paris, est assés connu dans
 le monde par l'enjôment de son humeur,
 par la politesse de son esprit, & par la
 longueur de sa vie. Il passa soixante années
 entières dans l'étude & dans les fonctions
 de sa charge, & il parvint à un âge si avan-
 cé, qu'avant que de mourir il se vid pri-
 vé de l'usage des facultez qui peuvent ren-
 dre la vie douce & agréable: car sa mémoi-

re étoit si affoiblie , qu'il ne se souvenoit point des choses présentes , quoiqu'il eût retenu celles qui s'étoient imprimées dans son esprit pendât qu'il étoit en sa vigueur. C'est pourquoi il recitoit des Pseaumes entiers en Hébreu, & quelque chapitre des Epîtres de S. Paul qu'on lui proposât, d'abord il le disoit en Grec depuis le premier verset jusqu'au dernier.

Il ne manquoit pas de jugement pour ce qu'il avoit appris autrefois ; mais ce qu'il venoit de dire, il l'oublioit dans le moment. Après qu'il eut vécu deux ans en cet état , il lui prit subitement une convulsion dans le temps qu'il se mettoit en chemin pour aller au Temple, & on ne l'eut pas plutôt porté sur son lit, qu'il rendit l'ame. Il mourut âgé de quatre-vingts & six ans , trois mois & dix-neuf jours. Antoine de la Faye composa une Oraison à sa louange, & Joseph Scaliger, qui étoit joint à Beze d'une étroite & ancienne amitié , fit sur sa mort des Vers tendres & élégans, dans lesquels la ville , où cet excellent homme finit ses jours , est menacée de beaucoup de malheurs ; mais cette prédiction n'a pas encore été confirmée par l'événement.

ADDITION.

THEODORE DE BEZE étoit issu d'une famille noble. Il fut élevé avec beaucoup de soin

*Vit Th.
Beze. b
Anton.
Fayo.*

par Nicolas de Bèze Conseiller au Parlement de Paris son oncle. Depuis l'âge de cinq ans jusqu'à sa douzième année, il eut pour Précepteur Melchior Volmar, qui ne négligea rien pour former les mœurs & l'esprit de son Disciple. Pendant ce temps là, il fit de si grands progrès en son Ecole, qu'il n'y avoit point d'Auteur Grec & Latin qu'il n'entendit, & point de science dont il n'eut quelque teinture. Mais son précepteur s'appliqua principalement à lui inspirer une véritable piété & à l'instruire dans la Religion des Protestans. Cependant quoique dans son cœur Bèze fût entièrement convaincu de la vérité de cette créance, il n'en fit pas d'abord une profession ouverte, soit qu'il en fut détourné par la crainte qu'il avoit de déplaire à ses parens, ou que les plaisirs du monde auxquels il s'abandonna dans sa jeunesse occupassent si fort son esprit, qu'ils l'empêchassent de satisfaire à sa conscience & à son devoir. Mais enfin après avoir long temps combattu contre la chair & le monde, qui s'opposoient au dessein qu'il avoit formé de renoncer à la communion de l'Eglise Romaine, il rompit tous les liens qui l'y retenoient, il renonça à un bénéfice de sept cens écus d'or de revenu, dont il étoit pourvû, & à l'esperance assurée de posséder d'autres Bénéfices considérables que l'abbé de Fremont son oncle avoit résolu de lui resigner, & il quitta Paris pour s'aller retirer à Geneve, & pour y faire profession de la Religion que son illustre Précepteur lui avoit inspirée. Après avoir demeuré quelque temps en cette ville-là, il fut appelé à Lausanne, où il exerça pendant dix ans la charge de Professeur en Philosophie & depuis il fut Ministre & Professeur en Theologie à Geneve. Il assista au Colloque de Poissy, où il fit admirer son sçavoir & son éloquence. A l'âge de quatre vingts ans, étant allé voir Henri IV. qui assiegeoit le Fort S. Catherine proche de Geneve, il en fut reçu avec beaucoup de marques de bien-

Thuan.
Hiflor.
lib. 125.

veillance , & même ce grand Prince lui fit présent de cinq cens écus d'or pour témoigner l'estime qu'il faisoit de ce vénérable vieillard, qu'il voulut bien honorer du titre de son pere.

Per Beza
per Ant.
Fayum.

Beze étoit d'une taille médiocre & assés pleine. Il avoit le visage bien fait, un maintien fort agréable, & une santé si bien établie qu'il disoit souvent, qu'il n'avoit jamais sçu ce que c'étoit que le mal de tête. Dieu lui avoit donné un esprit élevé au dessus du commun, un jugement exquis, une mémoire merveilleuse, une éloquence singulière, un air si obligeant, & une affabilité si engageante, qu'il gaignoit le cœur de tous ceux qui le voyoient. Enfin il avoit des qualitez si extraordinaires, un sçavoir si sublime, une piété si exemplaire, que toutes ces choses jointes à sa longue vie ont obligé quelques uns de l'appeller le Phenix de nôtre siècle. On lui a reproché les Vers qu'il fit dans sa jeunesse & qui furent publiez sous le titre de *Juvenilia Adeodati Seba*. Mais outre qu'il les composa avant qu'il eût atteint l'âge de vingt ans, & qu'ayant bientôt après renoncé à tous les plaisirs du monde, il condamna lui-même ces Poësies, & fit ce qu'il pût pour les supprimer, personne n'ignore que depuis il donna un emploi plus honnête & plus noble à sa Muse, & qu'il employa tout le reste de ses jours au service du public & de l'Eglise & ainsi il est visible qu'on n'a pas raison de lui reprocher une faute qu'il a si glorieusement réparée, de même que l'on ne peut point sans injustice priver S. Augustin de la gloire que son sçavoir & sa piété lui ont méritée, sous prétexte qu'il passa les premières années de sa vie dans le libertinage & dans la débauche.

Casaub.
Epist.
463.

Au reste, ce que M. de Thou a écrit de la mémoire de Beze est confirmé par le témoignage du docte Casaubon. Car il dit qu'après avoir long-temps entretenu cet illustre vieillard des actions & des desseins de Jaques Roi de la grand' Bretagne, il

lui demandoit de temps en temps si la nouvelle de la mort de la Reine Elisabeth étoit véritable; mais que lors qu'on le mettoit sur les discours des Lettres & des Sciences, il en parloit aussi pertinemment qu'il eût pû le faire en la fleur de ses ans, il rapportoit des Histoires entières de Plutarque & des autres Auteurs Grecs & Latins, il recitoit mot pour mot des chapitres entiers de l'Ancien & du Nouveau Testament. Le même Casaubon nous apprend que M. de Thou avoit tant d'admiration pour le Poëme que Scaliger avoit fait sur la mort de Béze, qu'il étoit transporté de joye lorsqu'il le lisoit, & que mêmes il l'avoit appris par cœur, quoiqu'il contienne près de six vingts Vers.

Epist.
51.

Béze n'a pas été seulement loué par Scaliger & par un grand nombre de Protestans, mais encore par plusieurs Catholiques, qui ont rendu justice à son mérite. Nicolas Rapin Grand Prévot de France a fait son Epitaphe de cette manière.

*Beza satis vixit, si famam & tempora spectes,
Cetera si vita munia, acerbis obit.*

*Hunc dilexere Aonides juvenilibus annis,
Illum non etiam destituere senem.*

*Nunc fama satur & vita, tam cognitus orbi
Quam sibi, supremum gaudet obire diem.*

*Quod si immortalem cuiquam fore fata dedissent,
Debuerat nullo tempore Beza mori.*

*At si quid seclis dignum est durare futuris,
Æternum in Beza nomine numen erit.*

L'Auteur d'un Livre intitulé, *Jansenius suspectus*, qui suivant les apparences est un sçavant Jésuite, assure que toute la science de tous les Jansenistes joints ensemble n'est pas comparable à celle de Calvin & de Beze. *Quam multis*, (dit-il parlant aux Jansenistes) *licet ipsi vos ametis, & quam multis rebus similes aliis novatoribus sitis, tamen si quotquot Janseniani & Lutetia, & circum*

Jansenius
suspectus
pag. 299.

Lutetiam quaquaversum , & reliquam Galliam sunt . conferantur in unum , nec ingenio , nec eruditione , nec sanctarum litterarum scientia , nec Patrum usu , nec solertia disputandi , nec scribendi & agendi vi ac dexteritate , eritis uni Joanni Calvino,

Recherch. aut Theodoro Beza , unquam pares. Etienne Pâ-
de Pâ. quier met Beze au rang des plus excellens Poëtes
quier. Latins François qui fussent de son temps. Vers
c. 7. ce même temps , dit il étoit Theodore de Beze, brave

Poëte Latin & François. Il composa en Vers François
le Sacrifice d' Abraham , si bien retiré au vif , que
le lisant il m'eût fait autrefois tomber des larmes des yeux.
Et sa Traduction du demeurant des Pseaumes de Da-
vid montre ce qu'il pouvoit faire, encore qu'il n'ait si
heureusement rencontré que Marot en ses cinquante.

Biblioth. Vignier assure que Beze en l'Eloquence Fran-
de Vignier coise & Latine semble avoir eu aussi peu de pareils
4. parties que de seconds.

pag. 146. Entre les autres Oeuvres de Bêze on estime sur-
Rivet. tout ses Notes sur le Nouveau Testament, sur les-
Summa quelles Scaliger a fait ces Vers.

Pag. 57.

Ios. Sc.
lig. Epi-
ced. Th.
Beza.

— factus supra caput extulit omnes

*Ille tuorum operum summa , caputque liber ,
Quo penetrabile Novi referatur Fœderis , & quo
Discussa lucem nocte videre datur.*

Mais il est accusé par les Catholiques d'avoir trop affecté l'éloquence dans sa Traduction du N. Testament.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Confessio Christiano fidei , & ejusdem Collatio cum Papisticis hæresibus. Altera brevis Confessio fidei. De Hæreticis à Civili Magistratu puniendis , adversus Martini Pellii farraginem. Brevis Explicatio totius Christianismi. Summa doctrinæ de re Sacramentaria. De Cœna Domini Tractatio , in qua Joach. Vvestphali calumniæ refelluntur. Regiæ Cæciæ , sive Cyclops , Dialogus de vera communicatione corporis & san-*
gui-

guinis Domini, adversus Tilemanni Heshusii commenta. Absterfio calumniarum quibus aspersa est Ecclesia Genevensis à Tilemanno Heshusio. Ad Seb. Castellionis calumnias, quibus aternam Dei predestinationem evertere nititur, Responsio. Responsio ad defensiones & reprehensiones Seb. Castellionis, quibus suam N. Testamenti Interpretationem defendere adversus Bezam & ejus Versionem vicissim reprehendere conatus est. Ad Jo. Brentii Argumenta, & J. Andrea Theses, quibus carnis Christi omnipresenciam nituntur confirmare, Responsum. Ad alteram Brentiani libri partem, de ascensu Jesu Christi. Ad tertiam libri Brentiani partem, qua est de sessione Christi ad dexteram Dei. Ad quartam Brentiani libri partem, de adoratione & invocatione Christi. Ad ultimam partem Brentiani libri, cui titulus, Appendix publicorum testimoniorum, quibus ostenditur Cinglianos mala conscientia piam de Coena Domini sententiam oppugnare. De hypostatica duarum in Christo naturarum unione, adversus Jac. Andrea assertionem. De unitate essentiae divinae, & tribus in ea sustentibus personis, adversus Arrianos. Theses sive Axiomata de Trinitate personarum, & essentiae unitate. Quaestionum & Responsionum Christianarum libellus. De Polygamia. De Repudiis & Divortiis. De pace Ecclesiarum constituenda, Consilium. Defensio Sacramentalis conjunctionis corporis & sanguinis Christi cum sacris symbolis adversus M. Flacci Illyrici demonstrationes, & ejusdem Apologiam. Responsio ad Franc. Balduini convicia. Ad Nicolaum Selneccerum tres Responsiones. Ad Fr. Claudium de Xaintes tres Apologiae. Ad Añta Convencus quindecim Theologorum Torga habiti, Apologia. Disceptatio cum Joanne Pappo de hypostatica duarum in Christo naturarum unione. Pro corporis Christi veritate, adversus ubi-quitatis commentum, & Gulielmi Holderi convicia, Responsio. Ad putidas quasdam Jacobi Andrea calumnias, Responsio, De veris & visibilibus Ecclesia Catholica Notis,

Tractatio. De Cœna Domini, adversus Jodoci Harchii Montensis dogmata, Responsio. Epistolarum Theologicarum liber unus. Quæstionum & Responsorum pars altera. De prædestinationis doctrina, & vero usu, Tractatio absolutissima. Loca aliquot ex Lutheri libro de servo arbitrio, adversus Diatriben Erasmi excerpta; ut ex iis, qui sit semperque fuerit noster cum eo in hoc de prædestinatione Dei consensu, omnes liquido perspicere possint. Responsio ad Acta Colloquii Mompelgardiensis. Paraphrasis in Ecclesiasten. Paraphrasis in Job. Lex Dei Moralis, Cærimonialis, & Politica, in Harmoniam concinnata. Responsio ad Quæstiones & Responsiones Dan. Hofmanni. Conspicillum ad eundem Hofmannum. Theses Theologicae disputatae sub Theodoro Beza & Antonio Fayo. Apologia de Justificatione. Tractatus de Excommunicatione, & de Christiano Presbyterio. Ad Tractationem de Ministrorum Evangelii gradibus A. Saravia, Responsio. De Controversiis in Cœna Domini. Dissertatio. Epistola ad Andr. Dudithium de Hæreticis puniendis. Icones, id est verae imagines virorum doctrina illustrium, cum eorum Elogiis. Emblemata. De pestis contagio, & fuga, Cato Cenforius Christianus. Defensio ad Genebrardi accusationem. Interpretatio Dialogorum quinque Athanasii de S. Trinitate, & librorum quatuor Basilii adversus Eunomium. Item Anastasii & Cyrilli compendiaria fidei orthodoxa Explicatio, & Fabadii liber contra Arrianos, cum Beza Versione Theodori Presbyteri Rhetensis libellus de hypostatica unionem, Græcè editus & Latinus factus. cui adjuncta est Collatio Hæresion. Novi Testamenti Interpretatio cum minoribus Notis, & Methodi observatione. Præfatio ad Isagogem L. Dansii in Christiana Theologia locos communes. Psalmorum liber vario carminum genere Latinorum expressus. Canticum Canticorum Lyricis Versibus. Sylva. Epigrammata. Elegia. Epitaphia. De recta Francica Lingua pronuntiatione. De germana pronuntiatione Lingua Græca. Zogra

phia Joannis Cochlai. La vie de Jean Calvin en François & en Latin. Le petit Catechisme. Cent Pseaumes de David en Vers François. Sermons sur l'Histoire de la passion, sepulture, & resurrection de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Sermons sur les premiers chapitres du Cantique des Cantiques. Traité des marques de la vraye Eglise Catholique. Réponse pour la justification gratuite, contre un Ecrit sans nom semé çà & là par un certain Antoine Lescaille. Le Sacrifice d'Abraham. Plusieurs Harangues prononcées au Colloque de Poissi. Histoire Ecclesiastique des Eglises Reformées du Royaume de France. Homilia dua pro vera Christi presentia, adversus Sacramentariorum errorem sous le nom de Nathanaël Nescnius. Il a aussi publié sous le nom de Christianus Hesliander un Traité qui a pour titre, De Communicatione, & vivifica virtute carnis Christi, perpetua Cyrilli sententia, ex ejusdem & aliorum Patrum scriptis explicata. Enfin il y a de lui une Epître écrite en style Macaronique contre le Président Liser sous le nom de Benedictus Passavantius, qui est la plus excellente pièce qui ait jamais été faite en ce genre-là, au jugement de Naudé.

Quelques-uns croient qu'il est l'Auteur d'un Livre intitulé, Recueil des choses memorables arrivées en France sous Henri II. François II. &c. D'autres l'ont attribué à François Hottoman, & d'autres à Jean de Serre.

ROBERT CONSTANTIN, intime ami de Bêze, nâquit à Caen en Normandie. Il entendoit parfaitement bien la Langue Hébraïque, la Grecque, la Latine, & sur-tout ces deux dernières. Il employa sa longue vie à étudier & à voyager. Comme il avoit été domestique de Jule César Scaliger, après la mort de ce

Dr. ad.
Biblioth.
Tom. 1.
pag. 116.
Placc. de
Script.
Anonym.

Robertus
Constantinus.

grand homme , il publia une partie de ses Commentaires sur Theophraste , qui n'avoient pas été mis au jour pendant sa vie, & ainsi il fit connoître qu'il n'avoit pas dessein de ravir à l'Auteur de cet Ouvrage la gloire qui lui étoit dûë, comme on l'en avoit accusé. Il vécut jusqu'à l'âge de cent trois ans , sans qu'une vieillesse si extraordinaire eût diminué ni la vigueur de son corps & de son esprit , ni sa mémoire, qui est la première de toutes les facultez de l'ame qui commence à s'affoiblir. Et il mourut enfin d'une pleurésie.

A D D I T I O N.

Epist. ROBERT CONSTANTIN étoit Médecin
D. d. Rob de profession , & il enseigna quelque temps les
Constant. belles Lettres dans l'Academie de Caen. Gesner
præf. a dit qu'il excelloit en la connoissance de la Lan-
Dict. ion. gue Latine & de la Grecque , de l'Histoire des
Gr. Lati- plantes, & de la Médecine. Simler le traite de per-
no. Gesn. sonnage d'une singulière diligence & d'une pro-
de Hortis fonde érudition. Mais Joseph Scaliger parle avec
German- beaucoup de mépris de Constantin , & de son Di-
na Bi- ctionnaire.
blich.
Simleri.

Ios. Sca- Ses Oeuvres imprimées sont , *Annotaciones &*
lig. Ep. *Correctiones lemmatum in Dioscoridem. Annotatio-*
17. lib. 1. *nes & Correctiones in C. Celsum , Q. Serenum , &*
Scalige- *Q. Rhermium Palamonem. Annotaciones in Histo-*
rana. *rias Theophrasti. Nomenclator insignium Scriptorum*
quorum libri extant vel manuscripti , vel impressi ,
Indexque totius Bibliotheca Gesneri. Thesaurus re-
rum & verborum utriusque Lingua. Supplementum
utriusque Lingua , atque Elegantie. Dictionarium
Græcum. De Antiquitatibus Græcorum & Latino-

rum, libri tres, Aphorismi Hippocratis Versibus Graecis & Latinis. Juliani Imperatoris Misopogon, & Epistola in Linguam Latinam conversâ.

L'Auteur de la Bibliographie curieuse dit que le Dictionnaire de Constantin est fait avec plus de jugement que celui d'Henri Etienne.

*Bibliogr.
curiosa
Germano-
nopolis
1667.*

SIMON MARION, né d'une très-honnête famille de Nevers, se rendit illustre dans le Barreau de Paris par son sçavoir & par son éloquence, comme le témoignent les Actions Forenses qu'il a données au public. Ayant été élevé à la charge d'Avocat Général au Parlement de Paris, il l'exerça avec autant de jugement que d'éloquence, & il défendit avec beaucoup de constance les droits du Roi, la liberté publique, & l'honneur du Royaume. Il mourut âgé de soixante-quatre ans & trois mois, & il fut enterré à S. Mederic,

*Simo
Marionus,*

ADDITION.

Au jugement du Cardinal du Perron, Marion *Perronius* étoit un grand Orateur, & avoit cette partie qu'en ^{na.} discourant il persuadoit fort, & n'émouvoit pas moins en mettant par écrit. *C'est le premier homme du Palais qui ait bien écrit*, ajoute ce Cardinal, & possible qu'il ne s'en trouvera jamais un qui le vaille. Je dis plus, que depuis Cicéron il n'y a pas eu un Avocat tel que lui. Voici l'Épithaphe que cet illustre Cardinal lui a fait.

*Sur ce tombeau, couvert en mainte sorte
D'honneurs muets, gît l'Eloquence morte :*

*Car Marion du Senat l'ornement ,
Et du Palais le miracle suprême ,
N'est pas le nom d'un homme simplement .
Mais c'est le nom de l'Eloquence même .*

Ce grand homme, quoiqu'il fût d'un mérite distingué , & un très-zelé défenseur de la Religion Romaine , n'a pas laissé d'être traité d'Hérétique par l'Auteur de la Bibliothèque des Jésuites.

Année 1606.

SOFROI CALIGNON , Chancelier

*• Fredus
Caligno-
rus.* de Navarre , natif de Grenoble , étoit un homme d'un si grand mérite , soit que l'on considère son sçavoir, son esprit , & son expérience dans les affaires , ou que l'on ait égard à la douceur & à l'honnêteté de ses mœurs , que peu de personnes peuvent lui être comparées. Je travaillai avec lui pendant trois ans à dresser l'Edit de Nantes, & alors nous renouvellâmes l'amitié qui nous avoit unis dans notre enfance , & qui avoit commencé lorsque nous allions ensemble à l'Ecole. A peine étoit-il entré dans sa cinquante-septième année qu'il fut attaqué d'une maladie mortelle, qui changea sa gayeté & son enjouement naturel en une profonde melancholie.

Lorsque je le visitai pendant son mal, il me dit d'une voix triste , que les gens de bien n'avoient pas sujet de désirer la vie. Par ces paroles il sembloit présager non seulement le funeste événement de sa maladie , mais aussi les malheurs de l'Etat.

A D D I T I O N.

Aubigné dit que CALIGNON étoit un des ^{Histoire} plus grands esprits de son temps. Casaubon le ^{d'Aubig.} traite de personnage illustre par sa doctrine, par ^{Tom. 1.} sa piété, & par les services qu'il avoit rendus à ^{liv. 5. ch.} l'Etat. M. de Thou a écrit ailleurs qu'il étoit très-^{1. C2.} sçavant en la belle Litterature, en Philosophie, ^{sub.} aux Mathematiques, en Jurisprudence, & qu'il ^{Epist. 62} étoit consommé dans les affaires & dans l'usage du ^{Thuan.} monde. Il étoit natif de S. Jean près de Voiron ^{Comm. de} dans le Dauphiné. Dans sa jeunesse il embrassa la ^{vita sua.} créance des Protestans, & il témoigna tant de zele ^{lib. 5.} pour sa Religion, qu'il y persévera constam- ^{Vie de} ment, quoiqu'en y renonçant il fut assuré de ^{Calign.} parvenir à la première dignité de la robe, car le ^{par} Roi Henri IV. avoit accoutumé de dire, que si Ca- ^{Alard.} lignon eut été Catholique, il l'auroit fait Chancel-
 lier de France. Ce fut par son intercession que
 les Protestans de Paris obtinrent du Roi que l'exer-
 cice de leur Religion se feroit à Chatenton, au-
 lieu qu'auparavant il se faisoit à Flond, qui est un
 village sur la rivière de Seine éloigné de Paris de
 quatre ou cinq lieues. Il fut premièrement Secre-
 taire du Roi de Navarre, puis Conseiller, & en-
 suite président en la Chambre de l'Edit de Greno- ^{Abregé}
 ble, & enfin Chancelier de Navarre. M. Chorier ^{de l'H. B.}
 a fait l'Eloge de Calignon en ces termes : Le Roi ^{du Dau-}
 Henri IV. n'étant que Roy de Navarre avoit employé ^{rhisé.}
 Calignon dans les plus difficiles affaires. Il n'en avoit ^{lib. 10.}
 pas alors d'autres. Et étant devenu Roi de France,
 il n'eut pas de Ministre qu'il estimât plus. Il le fit
 Chancelier de Navarre. L'Edit de Nantes est son
 ouvrage. Il y travailla plus que nul autre. Il étoit
 sçavant en tout genre de Litterature. Il a mêmes
 fait des Vers en notre Langue. Du Verdier en a con-
 servé plusieurs dans sa Bibliothèque. Les autres sont
 peris. Il avoit dans les affaires un discernement ad-

mirable. Pour embarrassées qu'elles fussent , il y trouvoit d'abord le point qui les decidoit. Il mourut l'an 1607. âgé de cinquante six ans , laissant au Roi un sensible regret de sa perte. Celle des grands hommes comme lui ne se repare jamais. Il faisoit profession de la Religion P. Reformée.

Il y a de lui une Satire en Vers dans la Bibliothèque de du Verdier , & l'Auteur de sa vie assure qu'il a répondu à la Bulle de Sixte V. par laquelle il declaroit Henri IV. incapable de succeder à la Couronne de France , & que cet Ecrit a été publié.

Alard.
Vir de
Calign.

Il a aussi composé une Apologie du Roi de Navarre contre un Livre intitulé , *Incendium Calvinisticum à Navarri Legatis apud quosdam Imperii Cardines ad certam Religionis ac Reipublica conturbationem procuratum.*

Philippus
Verus

PHILIPPE DES PORTES , natif de Chartres , mena une vie douce & tranquille , tâchant de faire du bien à toute sorte de personnes. Il excella en la Poësie , & après Ronsard , du Bellai , & Belleau , il a passé pour le premier Poète de son temps. Mais quoique la Poësie fût son exercice ordinaire , il n'étoit pas incapable des plus importantes affaires : car il s'étoit rendu maître de l'esprit du Duc de Joyeuse , qui gouvernoit l'Etat sous l'autorité du Roi Henri III. Après la mort de ce Duc , il reprit ses premières études , & il composa sa belle Paraphrase des Pseaumes qui mérite toute sorte de louanges. Il mourut âgé de soixante & un an à Bomport , dont il étoit Abbé.

A D D I T I O N.

PHILIPPE DES PORTES étoit sorti d'une famille honnête, mais extrêmement pauvre. Il s'attacha dans sa jeunesse à un Evêque de qualité, qui le mena à Rome, où il apprit la Langue Italienne, & se regla sur la maniere d'écrire des Poë-
 tes de cette nation. Quelque temps après son ^{Perronia.} retour d'Italie, il accompagna Henri III. en Polo-ⁿⁱ ^{100g.} gne, & revint avec lui à Paris. Il fut fort aimé ^{271. Elo.} par ce Prince, qui lui donna de grands biens & des ^{ges de S.} Bénéfices considérables. C'étoit un homme d'un ^{M rite} excellent esprit, d'un jugement admirable, & qui s'acquît beaucoup de gloire par ses belles Poë-
 sies. Il avoit un caractère doux, facile, passionné, & il imita si heureusement l'incomparable Tibulle, qu'il remporta avec beaucoup de raison le titre de Prince des Poëtes François dans les ma-
 tières d'amour. On assure que le Duc de Joyeuse ^{Entre-} faisoit tant de cas de ses Vers, qu'il recompensa ^{tions de} un de ses Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus ^{Balzac.} de rente. Il dépensa très-libéralement le bien que son mérite lui avoit acquis, car il en employa une
 partie à dresser une ample & magnifique Biblio-^{Eloges de} thèque, & il n'y avoit point d'homme à la Cour ^{S. Mar-} qui vécût avec plus d'éclat, ni qui tint une meil-
 leure table que lui, & où les honnêtes gens fussent mieux reçûs. Cependant sa réputation lui attira des envieux & des Critiques. Un Poëte de son
 temps fit un Livre intitulé, *La Rencontre des Mus-*
ses, où il prétendit faire voir que des portes avoit
 pris des poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans
 ses poësies. On dit que des portes prit cela en ga-
 lant homme, & qu'ayant vû cet Ouvrage il dit :
En vérité, si j'eusse sçû que l'Auteur de ce Livre eût
eu dessein d'écrire contre moi, je lui aurois donné de-
quoi le grossir, car j'ai pris beaucoup plus de choses
des Italiens qu'il ne pense. Comme la plupart des

Vita del
Caval.
Marino
de Giov.
Franc.
Loredano

gens de Lettres , & sur-tout les Poètes, ont accoutumé de donner toute leur application à cultiver leur esprit , ils negligent ordinairement le soin de leurs affaires , & mêmes celui de leurs corps. Delà vient que le Cavalier Marin se laissa brûler une jambe , pendant qu'il s'attachoit à corriger quelques Stances de l'Adonis. Ainsi des Portes trouvoit tant de plaisir dans l'agréable exercice de la Poësie , que souvent il ne prenoit pas la peine de s'habiller d'une manière convenable à un homme de sa façon. Etant un jour allé faire sa cour avec un habit mal propre. Henri III. lui demanda combien il lui donnoit de pension. Et après que des Portes eut dit au Roi quelle somme il recevoit toutes les années de sa liberalité, ce généreux Monarque lui repliqua : *J'augmente vôtre pension de la somme de &c. afin que vous ne vous présentiez point devant moi que vous ne soyez plus propre.*

Etienne Pâquier a fait ce distique à sa louange :

*Versibus ut lenis , comis sic moribus idem es ,
Si lego , te video : si videoque , lego.*

Ses Oeuvres imprimées sont , *Les Amours de Diane. Les Amours d'Hippolyte. Cleonice , dernières Amours. Imitations de l'Arioste. Un Livre de Mélanges. Une Satire contre un Thrésorier. Les Pseaumes de David mis en Vers François. Poësies Chrétiennes. Prières Chrétiennes.*

Perron.
pag. 262.

Le Cardinal du Perron dit que des Portes étoit le meilleur Ecrivain de son siècle, & que ses Ecrits sont pleins de douceurs, de fleurs , de délicatesses, & de mignardises.

Reginal-
dus Bel-
nevis.

RENAUD DE BAUNE , Archevêque de Sens , dans les temps les plus calamiteux, défendit avec beaucoup de zèle l'autorité du Roi , disant que la Religion seroit entièrement détruite, si la République

ne subsistoit point , & que la République ne pouvoit subsister, si la succession légitime étoit renversée. Et c'est pour cela , qu'encore qu'il méritât d'être élevé aux plus éminentes dignitez, il en fut exclus.

A D D I T I O N.

RENAUT DE BAUNÉ nâquit à Tours en 1527. de Guillaume de Baune Baron de Samblançai & de Bonne Cotereau. Il fut Conseiller , puis Président au Parlement de Paris , Maître des Requêtes , & Chancelier du Duc d'Anjou. Il fut ensuite élevé aux honneurs Ecclesiastiques , & après avoir été quelque temps Evêque de Mende , il fut fait Archévêque de Bourges. Ce fut lui qui donna l'absolution à Henri IV. lorsqu'il eut abjuré la créance des Protestans & embrasse la Religion Catholique.

Quelque Historiens ont laissé par écrit , qu'après que le Pape eut excommunié ce grand Monarque , le Parlement de Tours avoit résolu de créer un Patriarche en France , & que Renaut de Baune aspiroit à cette dignité. Quoiqu'il en soit , il est certain que si l'on eût fait justice à son mérite , il eût été honoré de la pourpre , & que jamais homme n'en fut plus digne , soit que l'on regarde son sçavoir & sa vertu , ou que l'on considere les services qu'il avoit rendus à l'Eglise Catholique & à l'Etat. C'étoit un homme bien fait & de bonne mine , consommé en la Langue Grecque & en la Latine , & doué d'une éloquence admirable. Il avoit un jugement solide & une mémoire extraordinairement heureuse. Car étant dans un âge avancé il se souvenoit de tous les Vers Grecs & Latins qu'il avoit lûs dans sa jeunesse , & il recitoit des pages entières d'Homere, quoiqu'il y eut plus

*See vol.
Summ. r.
Gul ia
Christiz-
ua.*

*Dupleix
Hist. de
France.*

*Thuc. n.
Comm.
de vit sua
lib. 3.*

de quarante ans qu'il n'avoit jetté les yeux sur les Ouvrages de ce Poëte. Il avoit un estomac si chaud & qui digeroit si promptement les alimens , qu'il étoit obligé de faire sept repas chaque jour. Car après avoir dormi quatre heures , il s'éveilloit , & mangeoit quelque chose. Il se remettoit ensuite au lit , se levoit à quatre heures du matin , & faisoit son premier déjeuné. A huit heures il déjeunoit une seconde fois. Il dînoit à midi , il goûtoit quelque temps après , & son soupé étoit suivi d'une collation qu'il faisoit avant que de se coucher. Au reste , il ne mettoit pas moins d'une heure ou de cinq quarts d'heure à son dîné & à son soupé , & cependant quoiqu'il se nourrit avec tant d'abondance , il fut rarement malade , & il parvint à une grande vieillesse , car il étoit âgé de près de quatre-vingts ans lorsqu'il mourut.

Thi. m.

Comm.

de vit sua

lib. 3 sur

la fin.

Il assista aux États de Blois en 1588. & il y fit un long & beau discours contre le luxe, dans lequel il dit une chose qui mérite d'être rapportée en cet endroit. Car ayant dessein d'arrêter le cours des dépenses superflues qui se faisoient dans tout le Royaume , il mit devant les yeux de cette Assemblée des exemples de l'ancienne frugalité , & s'attacha sur-tout à lui représenter celui de la mere de M. de Thou , laquelle ayant l'honneur d'être femme du premier Président du Parlement de Paris , n'alloit jamais ni en chaise ni en carrosse , & s'étoit toujours contentée de se faire porter en trouffe à cheval par la ville, ainsi qu'il est écrit dans la vie de M. de Thou , où il est remarqué , que du temps de François I. il n'y avoit à Paris que deux carrosses, celui de la Reine , & celui de Diane fille naturelle d'Henri II. Et que le premier des Seigneurs de la Cour qui en eut un , fut Jean Laval de Bois-Dauphin, qui fut contraint de se servir de cette voiture ne pouvant aller à cheval , à cause de son excessive grosseur.

Les Œuvres imprimées de Renaut de Baune

sont , Remonstrance pour le Clergé de France prononcée à Fontainebleau devant Henri III. le 17. Juillet 1582. Sermon funèbre prononcé aux obsèques du Cardinal de Birague. Sermon funèbre prononcé aux obsèques de François Duc d'Anjou.

Nous avons ensuite à parler de JUSTE ^{Justus} ^{Lipſus} LIPSE , duquel il y a d'autant moins de choses à dire , qu'il s'est lui même rendu célèbre par ses excellens Ecrits, qui ont répandu sa réputation dans tout l'univers, & qui la porteront jusqu'à nos descendans. Etant né à Essen, ville éloignée de trois lieues de Bruxelles, d'une famille honnête & ancienne , il se rendit plus noble par sa vertu & par son sçavoir qu'il n'étoit par sa naissance, & il mourut à Louvain dans sa cinquante neuvième année. Il honora toute sa vie Joseph Scaliger, qui eut toujours beaucoup d'amitié pour lui, & qui par son exemple excita les autres à célébrer sa mémoire , en sorte que les amis de Lipse, avec lesquels il vivoit, & qui avoient le plus d'estime pour lui , ne lui ont point dressé de monument plus illustre que celui que Scaliger , Grotius , Heinsius , & Baudius lui ont fait élever à Leiden.

ADDITION.

Tout le monde tombe d'accord que JUSTE ^{Nic.} LIPSE a été l'un des plus sçavans hommes & des ^{Erythr.} plus judicieux Critiques qui fut jamais. Il com- ^{Pinc. 2.}

*Arb.
Mir.
Elogia.*

*Balza.
Socrate
Emilien.*

mença presque à écrire en commençant à vivre : car à l'âge de neuf ans il fit quelques Poëmes , à celui de douze il composa des Oraisons. A peine avoit-il atteint sa dix-neuvième année, qu'il donna au public ses diverses Leçons, & ces coups d'essai furent suivis d'un nombre incroyable d'autres Ouvrages , qui lui ont acquis une réputation immortelle. Il avoit une parfaite connoissance de l'Antiquité Romaine, & l'avoit enseignée à Leiden & à Louvain avec beaucoup d'applaudissement. A Leiden , le Prince d'Orange Maurice fut un de ses Ecoliers. A Louvain l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle sa femme eurent la curiosité de l'aller ouïr & menerent la Cour au Collège. Mais sa réputation n'étoit pas enfermée dans sa province, & son grand mérite le fit desirer du Roi Henri le Grand du Pape Paul V. & de la Seigneurie de Venise. Il n'y eut guères de Princes qui ne le voulussent avoir pour l'ornement de leurs Etats. Lui-même étoit un Prince parmi les doctes de son temps , & Scaliger , Casaubon , & lui étoient les Triumvirs , comme on les nommoit, de la République des Lettres.

Mais il faut avouër que son stile a été justement censuré par Grotius , Henri Etienne , Scioppius , & par tous ceux qui ont le goût bon , & que c'est avec justice que Balzac dit qu'il a corrompu une infinité de gens qui ont voulu l'imiter en Flandres, en France , & en Allemagne. Car comme tout le monde étoit prévenu de l'opinion du mérite de Lipse , de son sçavoir , & de son éloquence , on croyoit que l'on ne pouvoit pas choisir un meilleur modele que ses Ecrits , & il y avoit mêmes plusieurs personnes qui les préferoient à ceux de Cicéron. En effet, un Président de la Cour des Aides étant allé voir son fils pensionnaire au College de Boncour , & trouvant entre ses mains un volume de Cicéron doré sur la tranche & relié de marroquin de Levant , fut fâché que Cicéron fut si bien

relié , & dit qu'il étoit dommage que ce ne fût Lipse.

Quant à ses mœurs , Balzac assure qu'elles étoient aussi pures & innocentes , qu'elles étoient douces & agréables , & que c'étoit un homme très-vertueux. Dans sa jeunesse il s'abandonna aux plaisirs de la débauche : mais il s'en retira bientôt par les sages conseils de Charles Langius , & étant revenu à soi , il composa cet excellent Ouvrage de la Constance. Après avoir vécu jusqu'à sa quarante-cinquième année dans la Religion des Protestans , il embrassa la Catholique , & témoi- Nic. Erytr.
 gna une dévotion extraordinaire pour la mere de sub. Mir.
 nôtre Seigneur Jesus-Christ. Car s'étant persuadé qu'il avoit été guéri d'une dangereuse maladie par Grotius Annal. Holland. lib. 5.
 l'intercession de la bien-heureuse Vierge Marie, il lui consacra deux Ecrits comme des monumens éternels de sa reconnoissance & de sa pitié. Ces Baud. Ep. cent. 2. ep. 27.
 Ouvrages lui attirèrent la raillerie & le mépris des Protestans. Car Baudius , qui étoit son intime Thomson Index.
 ami , & mêmes son admirateur , dit dans une de ses Lettres parlant de ces deux Ouvrages de Lipse, *me divarum Virginum ex animo miseret , quibus* Ios. Scallig. Epist. lib. 2. ep. 120.
apud doctos iudices famam intemperanter decoxit.
 D'autre part M. Lingelmus & George Thomson écrivirent contre lui , & tâcherent de le rendre ridicule dans deux Livres qu'ils publièrent, l'un intitulé , *de Idolo Hallensi* , & l'autre , *de Idolo Sichenensi*. Cette pièce de bois , lui disoit ce dernier, Ios. Scallig. Epist. lib. 2. ep. 120.
que vous avez érigé en Déesse & en Vierge, est Veritable
aussi peu Vierge & Déesse , que vous êtes juste Ios. Scallig. Epist. lib. 2. ep. 120.
quoique vous lui ayez donné le titre de Déesse & de Vierge,
comme vous avez pris le nom de Juste. C'est pour-
quoi il faut vous donner de même qu'à cette Idole le
nom qui vous est dû & celui qui est dû à cette Idole.
 Qu'elle soit donc appelée une pièce de bois , & que
 vous soyez nommé Jodocus , qui est votre véritable
 nom. Pour ce qui regarde son changement de Re-
 ligion , Ios. Scaliger écrit , que c'étoit l'effet de

l'extrême ambition de Lipse & de l'importunité de sa femme , qui étoit extraordinairement superstitieuse , & qu'il fut l'objet du mépris de ceux dont il avoit embrassé le parti. Quoiqu'il en soit, Aubert Mireus assure que Lipse témoigna beaucoup de piété jusqu'à son dernier soupir, qu'étant à l'agonie il ordonna à sa femme d'offrir à la Vierge Marie la meilleure de ses robes, fourrée de peau , & qu'il rendit l'ame, embrassant un crucifix , & invoquant tantôt Jesus-Christ, & tantôt sa glorieuse mere. On dit que se sentant frappé de la maladie qui l'emporta du monde, il s'écria *ad lectum, ad lethum*. Voici l'Epitaphe qu'il s'étoit fait lui-même.

*Quis hic sepultus quæris , ipse edisseram ,
Nuper locutus & stylo & linguâ fui ,
Nunc altero licebit. Ego sum Lipsius ,
Cui litteræ dant nomen & unus favor ,
Sed nomen , ipse abiit , abibit hoc quoque ,
Et nihil hic orbis , quot peremiet , possidet.
Vis altiore voce me tecum loqui ?
Humana cuncta , funus , umbra , vanitas.
Et scena imago : & verbo ut absolvam , nihil.
Extremum te hoc alloquor ,
Æternum ut gaudeam , tu apprecare.*

Sa femme lui fit dresser un beau sepulcre de marbre dans l'Eglise des Cordeliers de Louvain , où paroît sa statué en bronze, & le Magistrat d'Anvers lui en dressa une autre de même matière dans sa ville avec cette Epitaphe :

*Si simplex animi cander , si nescia fuci
Integritas , similes nos facit esse Diis.
Nemo te propius , Lipsi , se aquabit Olympo ,
Nam te candidior , nemo nec inregrior.*

S'il en faut croire plusieurs sçavans personnages , Lipse a esté un insigne plagiaire & a paré ses Ouvrages des pensées des autres & des decouvertes qu'ils avoient faites dans les sciences, sans

faire connoître les Auteurs d'où il les avoit prises

1. Muret prétend que la plupart des Remarques que Lipse a faites sur Tacite ont été tirées de ses Ecrits.

2. Le Président P. Faber dit que le Livre des Saturnales n'est composé que des Observations que l'on trouve dans deux chapitres de son Livre intitulé *Semestria*, 3. Le Chevalier de Montaignu assure que Lipse a copié plusieurs endroits des Oeuvres d'Onuphrius Panvinus. 4. Il a pris tout son Traité, *de Militia Romana*, des Paralleles Militaires de François patrice suivant l'illustre Saumaïse.

*Galois de
Bibliot.*

p. 185.

Salmar.

Epist. lib.

1. cp. 93.

Scalige.

rana.

La troisiéme centurie des Lettres de Lipse est le plus mauvais de ses Ouvrages, & les meilleurs sont, ses Commentaires sur Tacite, ses Electes, les Saturnales, ses Oraisons de la concorde, & sur la mort du Duc de Saxe. plusieurs ont crû que le Livre de la Constance devoit être préféré à tous les autres. Il y en a qui disent que le stile de ses diverses Leçons est le plus pur & le plus élégant. Quant à son Traité de la politique, quoiqu'il n'ait fait qu'y coudre divers textes de quantité de bons Auteurs avec des filets de son cru, & avec bien plus de travail que d'industrie, il ne laisse pas de le recommander dans ses Epîtres, par la mesme passion qu'ont les meres, qui chérissent les plus infirmes & souvent les plus imparfaits de leurs enfans; mais les hommes sçavans & de bon gout, n'ont pas esté de son avis, & n'ont jamais fait grand état de cette composition, comme l'a fort bien remarqué la Mothe le Vayer.

La Mothe

the le

Vayer.

22. *Hon*

mel.

Acad.

Au reste, Lipse aimoit extrêmement les chiens; comme Cælius Calcagninus les chats, & il fut si affligé de ce qu'on lui avoit dérobé une chienne, qu'il pria ses amis de faire des Vers sur la douleur que cette perte lui avoit causée. Etant à Louvain il avoit trois chiens, l'un nommé Mopse, l'autre Mopsule, & l'autre Saphir. Il les fit mêmes peindre dans un tableau & mit au bas de cette peinture de beaux Vers Latins, qu'il avoit faits à la louan-

Epistolia.

Quæst.

lib. 3.

cp. 5.

Aub.

Mit.

Epist.

cent. 1.

ad Belg.

Ep. 44.

Imper.

Musæ.

Historic.

ge de ces trois animaux. Dans une de ses Lettres il fait voir que l'inclination qu'il a pour ces bêtes est très-bien fondée & très juste, & il rapporte quantité de remarques & d'histoires curieuses, qui sont des preuves convainquantes de leur fidélité & d'un grand nombre d'autres bonnes qualitez dont la Nature les a pourvûes. Il avoit aussi beaucoup de passion pour les fleurs, & il assure dans une de ses Lettres à Clusius. que certaines bulbes de tulipes qu'on lui avoit données lui étoient plus chères, que si c'eussent été des masses d'argent ou d'or. Mais il avoit une si forte aversion pour la Musique, que la symphonie, qui fait un des plus grands plaisirs de la plupart des gens, lui causoit une tristesse extrême. Voyez le portrait qu'il a fait de lui même, & la défense de son stile, contre ceux qui attraquoient sa Latinité, dans l'Épître 87. Cent. 2. de ses Lettres ad Belgas, & ep. 28. cent. 3. ad Belg.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epistolarum Miscellanearum Centuria quinque. Ad Belgas Centuria tres. Ad Germanos & Gallos Cent. singularis. Epistolica institutio. De recta pronuntiatione Lingua Latina, Dialogus. Variarum lectionum, libri tres Antiquarum lectionum, libri quinque. Epistolicarum questionum, libri quinque. Electorum, libri duo. In Valerium Maximum Nota. In Velleium Paterculum Nota. Commentarii in Tacitum. In Senecam Commentarii. Animadversiones in Seneca Tragedias. Judicium de Consolatione Ciceronis. Satyra Menippeæ. Manuductio ad Stoicam Philosophiam. Physiologia Stoicorum. De Constantia. Civilis doctrina libri 5. Ad libros civilis doctrina Nota, & de una Religione liber. Monita & Exempla Politica. Leges Regiæ, & Leges Decemvirales. Dissertatiuncula apud Principes. Commentarius in Plinii Panegyricum. De Militia Romana. Poliorceticon libri 5. Admiranda, sive de Magnitudine Romana. De Amphitheatro. De Amphitheatris qua extra*

Romam. Saturnalium Sermonum, libri duo. *De Vesta & Vestalibus. Syntagma. De Cruce. Diva Virgo Hallensis. Diva Virgo Sichemensis. Rejection-cula Sannionis cujusdam Batavis pro Diva Virgine Hallensi. De Bibliothecis Syntagma. Tractatus peculiare octo ad cognoscendam Historiam Romanam apprimè utiles. Epistola, quâ suadet bellum, pacem, inducias Regi Hispanorum cum Gallo, Anglo, Batavis Oratio de obitu Ducis Saxonie. Auctarium & Præfatio in Inscriptiones antiquas à Martino Smetio collectas. Quelques Epîtres de Lipse à Theodore Livinejus publiées par Boxhornius. Dispositio Notarum Mirandulani Codicis, qui est une Refutation du Livre intitulé, J. Lipsii in Corn. Tacitum Nota, cum M. S. Codice Mirandulano collata, à Pompeio Lampugnano, que quelques uns ont crû être Hippolyte à Collibus Conseiller Archipalatin; & d'autres Freherus.*

Place de
Script.
Anonym.
pag. 216.
Bibliob.
Curios.
German.
Vopoli.
1667.
Aub.
Mir.
Sander.
Bibl.
Belg.

Il y a aussi de lui quelques Ouvrages qui n'ont pas été publiez, sçavoir, *Comment. in Florum. De lectione & utilitate Historia, Orationes duæ. Duo panegyrici Virgini Maria dicti. Miracula Diva Virginis Lovanienfis. De Magistratibus Romanis. Nota excerpta ex ore Lipsii in lib. 17. Rhet. ad Herennium. Nota in Casarem de Bello Gallico, in Epistolas Seneca, & in librum 17. Martialis Epigrammatum.*

Quant aux Oraisons, de duplici concordia Litterarum & Religionis, Aubert Mireus prétend que Lipse n'en est pas l'Auteur, & qu'elles ont été composées par Melchior Haimiusfeld Goldstar. Sur quoi voyez Placcius de *Scriptis Anonymis* pag. 219.

Victor Rossi assure que comme Lipse avoit beaucoup d'estime pour l'Histoire de Tacite, il la sçavoit toute par cœur, & qu'il s'obligeoit à reciter mot pour mot tous les endroits de cet Ouvrage qu'on lui marqueroit, consentant qu'on se tint auprès de lui avec un poignard à la main & qu'on

l'enfonçât dans son corps, en cas qu'il ne rapportât pas fidèlement les paroles de cet Auteur.

Epist.
348.

Casaubon dit dans une de ses Lettres que Lipse étoit un enfant dans les Lettres Grecques; que c'est pour cette raison qu'il n'a pas réussi dans son *Traité de Militia Romana*, qu'il n'estime pas ses derniers Ecrits, & qu'il y en a même qu'il déteste, voulant sans doute parler de ses *Traitez de Virgine Sicheemësi & Hallensi*. Et ailleurs il le blâme de n'avoir pas témoigné dans toute la conduite de sa vie la même confiance qu'il avoit enseignée dans ses Ouvrages, & il ajoute que Lipse ayant fait semblant d'être superstitieux, il l'étoit devenu par un juste jugement de Dieu, puisqu'étant à l'agonie il avoit consacré sa robe fourrée à la Vierge Marie. Et en effet cette dernière action de Lipse fut fort condamnée par les protestans & donna lieu à cette méchante raillerie, qu'il avoit voulu donner une fourrure à Nôtre Dame, parce que ses miracles qu'il avoit tant vantez étoient extrêmement froids.

Nic.
Scriba.

Elids
Putsch-
chius.

ELIE PUTSCHIUS, d'Anvers, qui descendoit d'une famille sortie d'Augsbourg, alla demeurer à Stade près de Hambourg, avec son pere & sa mere, & y fit ses études. Son pere étant mort, il fut élevé avec beaucoup de douceur par son beau-pere. Et étant allé à Leiden, par le conseil de Scaliger, il entreprit l'édition des Grammairiens Latins, laquelle il acheva. Mais dans le temps qu'il se mettoit en état de l'augmenter par des Notes, il en fut empêché par une maladie mortelle, qui lui prit à Stade, où il étoit retourné, & qui l'ôta du monde en sa vingt-sixième an-

née , privant le public de plusieurs beaux Ouvrages , que l'on attendoit de son extraordinaire érudition.

A D D I T I O N.

Au lieu que les autres enfans pleurent en naissant, Elie pufchius ne fut pas plutôt hors du ventre de sa mere qu'il se prit à rire. Il avoit à peine deux ans qu'il sçavoit par cœur l'Oraison Dominicale. Il ne commença à apprendre la langue Latine qu'à l'âge de quatorze ans. Et dans peu de temps il y fit de si grands progrès, qu'à peine avoit-il atteint sa dix huitième année qu'il composa des Ecrits Latins en prose & en Vers qui furent jugez dignes d'être donnez au public. A l'âge de vingt & un an , il mit au jour son Commentaire sur Salluste. Puis étant attaqué d'un mal d'yeux , qui le menaçoit de la perte de sa vûë, il fut obligé par le conseil des Médecins de renoncer à la lecture. Dès qu'il fut guéri de cette indisposition, il s'attacha de nouveau à l'étude avec une application incroyable. Mais il n'eut pas plutôt achevé ses Commentaires sur les Grammairiens Latins , cet Ouvrage incomparable qui a mérité l'estime du grand Joseph Scaliger , que la mort mit fin à sa vie & à ses travaux.

*Melch.
Adam.
de Vit.
Philos.*

Outre les Oeuvres dont nous avons fait mention , il y a de lui plusieurs Elegies Latines , & une Epître sous le nom d'*Amandus Rofarius*.

Fin des Eloges des hommes sçavans.



T A B L E

alphabetique des hommes ſçavans dont
les Eloges ſont contenus dans cet
Ouvrage.

*Le chiffre ſignifie la page , la lettre A le pre-
mier Tome , & la lettre B le ſecond.*

A



<i>Cidalius Valens</i>	B 292
<i>Agricola George</i>	A 93
<i>Agricola Rodolphe</i>	A 95
<i>Agrippa Henri Corneille</i>	B 61
<i>Alciat André</i>	A 33
<i>Alciat François</i>	A 35
<i>de Ales Alexandre</i>	A 254
<i>de Ales Alexandre</i>	A 255
<i>Alexandrin Jules</i>	B 219
<i>Amalthee Jerome</i>	A 47
<i>Almalthée J. Baptiste</i>	A 417
<i>Amaséo Romulo</i>	A 136
<i>Amerbachius Vitus</i>	A 122
<i>Amiot Jacques</i>	B 233
<i>André James</i>	B 223
<i>Angeli Pierre</i>	B 299
<i>Appian Philippe</i>	A 55
<i>Appian Pierre</i>	A 54
<i>Aretius Benoit</i>	A 420
<i>Argentier Jean</i>	A 383
<i>Ascham Roger</i>	A 523
<i>Aspilcueta Martin</i>	B 122
<i>Augustin Antoine</i>	B 126

B

<i>Barbaro Daniel</i>	A 330
<i>Barbaro Hermolaüs</i>	A 331

ALPHABETIQUE

<i>de Barros</i> Jean	B 13
<i>de Beaune</i> Renaud	B 412
<i>du Bellai</i> Jean	A 176
<i>du Bellai</i> Joachim	A 176
<i>Belleau</i> Remi	B 8
<i>Bembo</i> Pierre	A 8
<i>Benci</i> Plaute ou François	B 268
<i>Benoit</i>) Baptiste	B 215
<i>Bertram</i> Corneille	B 278
<i>Betulée</i> Xiste	A 83
<i>de Beze</i> Theodore	B 427
<i>Bibliander</i> Theodore	A 238
<i>de Bili</i> Jaques	B 45
<i>de Billi</i> Jean	B 47
<i>Billichius</i> Everard	A 44
<i>Boba</i> M. Antoine	A 430
<i>Bodenstein</i> Adam	B 16
<i>Bodin</i> Jean	B 246
<i>de la Boëtie</i> Etienne	A 215
<i>Bonamico</i> Lazaro	A 57
<i>Bonarotti</i> Michel Ange	A 249
<i>Bonarotti</i> Michel Ange	A 254
<i>Bonnefoi</i> Ennemond	A 423
<i>Bonfadio</i> Jaques	A 179
<i>Borrée</i> Martin	A 237
<i>Bourel</i> Jean	A 248
<i>Brahé</i> Sophie	B 379
<i>Brahé</i> Tycho	B 376
<i>Brentsen</i> Jean	A 340
<i>Brentsen</i> Jean	A 342
<i>Brodeau</i> Jean	A 213
<i>Bucer</i> Martin	A 28
<i>Buchanan</i> George	B 60
<i>Bucholtzer</i> Abraham	B 98
<i>Bugenaghon</i> Jean	A 126
<i>Bullinger</i> Henri	A 439
<i>Busbec</i> Anger	B 251

T A B L E

C

<i>Calcagninus</i>	A 102
<i>Calignon</i> Sofroi	B 438
<i>Calvin</i> Jean	A 127
<i>Camerarius</i> Joachim	A 412
<i>Camerarius</i> Joachim	B 348
<i>Camerarius</i> Philippe	B 348
<i>Camotio</i> J. Baptiste	B 57
<i>Caninio</i> Angelo	A 125
<i>Canter</i> Guillaume	A 445
<i>Canter</i> Théodore	A 447
<i>Capiluppi</i> Hippolyte	A 179
<i>Capiluppi</i> Iule	A 179
<i>Capiluppi</i> Lelio	A 178
<i>Caraccioli</i> Galeas	B 135
<i>Carafa</i> Antoine	B 247
<i>Cardan</i> Hierome	A 455
<i>Cassander</i> George	A 301
<i>Castalion</i> Sebastien	A 221
<i>Castellan</i> Iule	B 131
<i>Castelvetto</i> Louis	A 362
<i>Cavalcanti</i> Barthelemi	A 212
<i>Ceriolan</i> Frideric	B 262
<i>Cesalpin</i> André	B 400
<i>Cevalier</i> Antoine Rodolphe	A 386
<i>Chandieu</i> Antoine	B 239
<i>Chemnice</i> Martin	B 139
<i>Chemnice</i> Martin	B 139
<i>Chytrée</i> David	B 384
<i>Chytrée</i> Nathan	B 385
<i>Ciacon</i> Alphonse	B 361
<i>Ciacon</i> Pierre	B 55
<i>Cinbio</i> J. Baptiste	A 407
<i>Clario</i> Isidore	A 97
<i>de Clutigni</i> Renaud	A 425
<i>Cochlée</i> Jean	A 44
<i>Colerus</i> Christophle	B 414
	Ce-

ALPHABETIQUE

<i>Columna</i> Hierome	B 133
<i>Commandin</i> Frideric	A 433
<i>Commelin</i> Hierome	B 341
<i>Constantin</i> Robert	B 435
<i>Conte</i> Antoine	B 3
<i>Cojuille</i> Gui	B 408
<i>Cornaro</i> Iean	A 131
<i>Cornaro</i> Louïs	A 287
<i>Cerrado</i> Sebastien	A 112
<i>Corresio</i> Gregoire	A 14
<i>Cortefio</i> Paul	A 14
<i>Covarruvias</i> Antoine	B 3
<i>Covarruvias</i> Diego	B 1
<i>Crato</i> Iean	B 113
<i>della Croce</i> Annibal	B 10
<i>Cromer</i> Martin	B 181
<i>Cromer</i> Martin	B 182
<i>Cruserius</i> Herman	A 422
<i>Guas</i> Jaques	B 203
<i>de la Curée</i> Ioachim	A 406
<i>Curione</i> Angele	A 335
<i>Curione</i> Augustin	A 335
<i>Curione</i> Celio Secundo	A 334

D

<i>Danneau</i> Lambert	B 313
<i>Danés</i> Pierre	B 5
<i>Dasypodius</i> Conrard	B 367
<i>Dasypodius</i> Pierre	B 368
<i>Dodonée</i> Rembert	B 110
<i>Donel</i> Hugues	B 242
<i>Dorat</i> Iean	B 170
<i>Douza</i> Ianus	B 412
<i>Draconite</i> Iean	A 280
<i>Driander</i> Iean	A 199
<i>Duaren</i> François	A 155
<i>Dubravins</i> Iean	A 73
<i>Dudith</i> André	B 187

T A B L E

<i>Dupui</i> Claude	B 270
<i>Dupui</i> Clement	B 273
<i>Dupui</i> Pierre	B 273
<i>Duret</i> Louïs	B 382
<i>Duza</i> Janus	B 303
<i>Duza</i> Janus	B 303

E

<i>Eber</i> Paul	A 326
<i>Echin</i> Sebastien	B 110
<i>Egnatius</i> J. Baptiste	A 74
<i>d'Epense</i> Claude	A 356
<i>Erasme</i> Argentinensis	A 315
<i>Eraft</i> Thomas	B 78
<i>Etienne</i> Henri	B 349
<i>Etienne</i> Paul	B 304
<i>Etienne</i> Robert	A 164

F

<i>Fabrice</i> François	A 405
<i>Fabrice</i> François	A 405
<i>Fabrice</i> George	A 366
<i>Faërno</i> Gabriel	A 200
<i>Falcembourg</i> Gerard	B 23
<i>Falconia</i> Proba	A 179
<i>Fallope</i> Gabriel	A 210
<i>du Faur de Pibras</i> Gui	B 83
<i>du Faur</i> Pierre	B 368
<i>Fernel</i> Jean	A 128
<i>Ferrario</i> Octavien	B 130
<i>Ferrario</i> Octavien	B 131
<i>Ferrier</i> Auger	B 168
<i>du Ferron</i> Arnaud	A 217
<i>Ferus</i> Jean	A 81
<i>Fichard</i> Jean	B 61
<i>Finé</i> Oronce	A 104
<i>Flaccius</i> Mathias	A 435
<i>Flaminio</i> J. Antoine	A 37

ALPHABETIQUE

<i>aminio</i> M. Antoine	A 35
<i>orent</i> Chrétien	B 316
<i>ës</i> Anuce	B 315
<i>Foix</i> François	B 266
<i>Foix</i> Paul	B 81
<i>lengio</i> J. Baptiste	A 170
<i>lengio</i> Jaques	A 171
<i>lieta</i> Hubert	B 58
<i>rsterus</i> Jean	A 111
<i>rsterus</i> Jean	A 112
<i>acastor</i> Hierome	A 76
<i>anchioi</i> François	A 87
<i>ischlin</i> Nicodeme	B 227
<i>isius</i> Corneille	A 96
<i>isius</i> Gemma	A 95
<i>ater</i> Luc	A 305
<i>ichsius</i> Leonard	A 281
<i>igger</i> Hulric	B 93

G

<i>ambara</i> Laurent	B 132
<i>arnier</i> Robert	B 213
<i>auric</i> Luc	A 168
<i>auric</i> Pompone	A 170
<i>elen</i> Sigismond	A 86
<i>elida</i> Jean	A 113
<i>elli</i> J. Baptiste	A 218
<i>enebrard</i> Gilbert	B 329
<i>erbel</i> Nicolas	A 198
<i>ermain</i> Vaillant	B 154
<i>esner</i> Conrad	A 258
<i>iambullari</i> Pierre François	A 242
<i>ianotti</i> Donato	A 381
<i>ifanius</i> Hubert	B 417
<i>illes</i> Pierre	A 106
<i>iselin</i> Victor	B 247
<i>larean</i> Henti	A 226
<i>oltz</i> Hubert	B 77

V ij

T A B L E

<i>Gomez</i> Alvar	B 42
<i>Gomez</i> Alvar	B 43
<i>Gorris</i> Jean	B 6
<i>Govea</i> André	A 272
<i>Govea</i> Antoine	A 270
<i>Govea</i> Antoine	A 273
<i>Govea</i> Mainfroi	A 273
<i>Govea</i> Martial	A 272
<i>Gratarole</i> Guillaume	A 322
<i>Gravius</i> Henri	B 249
<i>Gravius</i> Henri	B 250
<i>Grevin</i> Jaques	A 345
<i>Grellier</i> Jean	A 277
<i>Gruchi</i> Nicolas	A 385
<i>Gualter</i> Rodolphe	B 141
<i>Gualter</i> Rodolphe	B 142
<i>Guichardin</i> François	B 198
<i>Guichardin</i> Louis	B 195
<i>Guillandin</i> Melchior	B 183
<i>Guintier</i> Jean	A 418
<i>Gulielmus</i> Jean	B 97
<i>Gyraldi</i> Lilius Gregoire	A 58

H

<i>Hadrien</i> J. Baptiste	B 36
<i>Hartung</i> Jean	B 30
<i>Hedio</i> Gaspard	A 47
<i>Heresbach</i> Conrad	A 453
<i>Hervet</i> Gentien	B 87
<i>Heurnius</i> Jean	B 380
<i>Heurnius</i> Otho	B 381
<i>de l'Hôpital</i> Michel	A 393
<i>Hottoman</i> Antoine	B 200
<i>Hottoman</i> François	B 198
<i>Hottoman</i> Jean	B 200
<i>Heullier</i> Jaques	A 208
<i>Hutten</i> Ulrich	A 88

ALPHABETIQUE.

I

<i>Joachim</i> George	A 454
<i>Joubert</i> Isaac	B 69
<i>Joubert</i> Laurent	B 67
<i>Jove</i> Paul	A 61
<i>Jove</i> Paul	A 65
<i>Junius</i> François	B 393
<i>Junius</i> François.	B 395
<i>Junius</i> Hadrien	A 442

L

<i>Lambin</i> Denis	A 376
<i>Lampson</i> Dominique	B 349
<i>Lando</i> Bassiano	A 211
<i>Langius</i> Charles	A 403
<i>Langius</i> Jean	A 257
<i>Languet</i> Hubert	B 52
<i>Langus</i> Jean	A 309
<i>Lasius</i> Volfang	A 89
<i>Lassus</i> Roland	B 276
<i>Latinius</i> Latini	B 263
<i>Lavater</i> Henri	B 142
<i>Lavater</i> Louïs	B 141
<i>Lauro</i> Jean Vincent	B 253
<i>Le Lens</i> Arnaud	A 201
<i>Le Lens</i> Arnaud	A 203
<i>Leopard</i> Paul	A 314
<i>Leovitz</i> Cyprien	A 422
<i>Lescot</i> Pierre	B 25
<i>Leunclavius</i> Jean	B 264
<i>Lipomam</i> Louïs	A 150
<i>Lipse</i> Juste	B 445
<i>Livinejus</i> Jean	B 362
<i>Loaisa</i> Garcias	B 361
<i>Lonicer</i> Jean	A 328
<i>Lotichius</i> Pierre	A 195
<i>Lotichius</i> Secundus Pierre	A 195
<i>Luisino</i> François	A 331
V	iiij

T A B L E

M

<i>Macrin Charilaüs</i>	A 125
<i>Macrin Salomon</i>	A 123
<i>Maës André</i>	A 300
<i>Maggi Hierome</i>	A 353
<i>Majoraggio M. Antoine</i>	A 101
<i>Maldonat Jean</i>	B 74
<i>Maldonat Jean</i>	B 76
<i>Mangor Jaques</i>	B 156
<i>Manuce Alde</i>	B 336
<i>Maunce Paul</i>	A 409
<i>Margunio Massimo</i>	B 387
<i>Marion Simon</i>	B 435
<i>Martyr Aglariensis Pierre</i>	A 208
<i>Martyr Festus Pierre</i>	A 208
<i>Martyr Tronus Pierre</i>	A 208
<i>Martyr Vermilio Pierre</i>	A 205
<i>Matthæz Jean</i>	A 255
<i>Matthiole Pierre André</i>	B 12
<i>Maurolyco François</i>	A 432
<i>Melanchthon Philippe</i>	A 183
<i>Melisse Paul</i>	B 388
<i>du Ménil Baptiste</i>	A 335
<i>Mercator Barthelemi</i>	B 276
<i>Mercator Gerard</i>	B 273
<i>Mercier Jean</i>	A 347
<i>Mercurial Hierome</i>	B 419
<i>Merkerque Adolphe</i>	B 244
<i>Micylle Jaques</i>	A 134
<i>Micylle Jule</i>	A 135
<i>Milichius Jaques</i>	A 171
<i>Mizaud Antoine</i>	B 24
<i>Molan Jean</i>	B 111
<i>Molan Jean</i>	B 113
<i>Moller Henri</i>	B 181
<i>Molza Mario</i>	A 16
<i>Montagne Michel</i>	B 257

ALPHABETIQUE.

<i>Montano</i> Arrias	B. 342
<i>Montano</i> J. Baptiste	A 39
<i>Montdoré</i> Pierre	A 352
<i>Moralés</i> Ambroise	B 231
<i>Morata</i> Olimpia Fulvia	A 99
<i>Moré</i> Guillaume	A 246
<i>Moré</i> Jean	A 247
<i>Moré</i> Jean	A 247
<i>du Moulin</i> Charles	A 290
<i>Munster</i> Sebastien	A 50
<i>Musculus</i> Wolfgang	A 219
<i>Muret</i> M. Antoine	B 99

N

<i>Nannius</i> Pierre	A 120
<i>de Navarre</i> Marguerite	A 17
<i>Neander</i> Michel	B 290
<i>Neander</i> Michel	B 290
<i>Neri</i> Philippe	B 295
<i>Nobili</i> Flaminio	B 220
<i>Nonius</i> Pierre	A 471
<i>de Nores</i> Jason	B 216
<i>Nunex</i> Pierre	B 13
<i>Nunnez</i> Ferdinand	A 65

O

<i>Oporin</i> Jean	A 316
<i>Orsino</i> Fulvio	B 363
<i>Ortelius</i> Abraham	B 345
<i>Osiander</i> André	A 48
<i>Osiander</i> André	A 50
<i>Ossorius</i> Hierome	B 43
<i>Ossorius</i> Hierome	A 503
<i>Ossat</i> Arnaud	B 422
<i>Osuald</i> Erasme	B 31

P

<i>Paleote</i> Gabriel	B 335
------------------------	-------

T A B L E

<i>Pamelius</i> Jaques	B 155
<i>Panvinio</i> Onuphre	A 319
<i>Pantagatho</i> Octavien	A 313
<i>Papius</i> André	B 55
<i>Paracelse</i> Theophraste	B 15
<i>Paruta</i> Paul	B 355
<i>Passerat</i> Jean	B 397
<i>Patrice</i> François	B 377
<i>Patrice</i> François	B 379
<i>Patrice</i> François	B 339
<i>Pelissier</i> Guillaume	A 85
<i>Pelletier</i> Jaques	E 65
<i>Pellican</i> Conrad	A 91
<i>Pena</i> Jean	A 135
<i>Perion</i> Joachim	A 162
<i>de Perpignan</i> Pierre Jean	A 307
<i>Petri</i> Suffride	B 333
<i>Petrus</i> Luc	B 61
<i>Peucer</i> Gaspar	B 391
<i>Pentinger</i> Conrad	A 7
<i>Philander</i> Guillaume	A 273
<i>Piccolomini</i> Alexandre	B 26
<i>Pinelli</i> Jean Vincent	B 373
<i>Pithou</i> François	B 324
<i>Pithou</i> Pierre	B 310
<i>Plantin</i> Christophle	B 176
<i>Pelitis</i> Angelo	A 75
<i>Pontan</i> ovien	A 79
<i>des Portes</i> Philippe	B 440
<i>Portius</i> Simon	A 83
<i>Portius</i> Simon	A 85
<i>Portus</i> Emilius	B 64
<i>Portus</i> François	B 63
<i>Postel</i> Guillaume	B 47
<i>Putschius</i> Elie	B 452

R

Ramus Pierre

A 370

ALPHABETIQUE.

<i>Ramusio</i> J. Baptiste	A 117
<i>Rancorinet</i> Aimar	A 158
<i>Raphelengius</i> François	B 339
<i>Raphelengius</i> François	B 380
<i>Rasario</i> J. Baptiste	B 28
<i>Reineccius</i> Reiner	B 289
<i>Reinold</i> Erasme	A 71
<i>Reinold</i> Erasme	A 71
<i>Resend</i> Louïs André	B 15
<i>Rhenanus</i> beatus	A 4
<i>Ricobon</i> Antoine	B 366
<i>Rivius</i> Jean	A 68
<i>Rivius</i> Jean	A 71
<i>Roaldés</i> François	B 173
<i>Robertel</i> François	A 310
<i>le Roi</i> Louïs	B 33
<i>Rondelet</i> Guillaume	A 299
<i>Ronsard</i> pierre	B 115
<i>Rora</i> bernardin	A 431
<i>Ruland</i> Martin	B 389
<i>Ruland</i> Martin	B 390

S

<i>Sabin</i> George	A 192
<i>Sadolet</i> Jaques	A 8
<i>Salinas</i> François	B 230
<i>Salviani</i> Hippolyte	A 382
<i>saluste du Bartas</i> Guillaume	B 209
<i>Sambuc</i> Jean	B 94
<i>Sannazar</i> Jaques	A 80
<i>Scaliger</i> benoit	A 140
<i>Scaliger</i> César	A 138
<i>Scaliger</i> Joseph	A 145
<i>Schener</i> Jean	A 6
<i>Schud</i> Gilles	A 378
<i>Scrimger</i> Henri	A 361
<i>de Sepulveda</i> Jean Cinés	A 389
<i>Sigeia</i> Louïse	A 182
<i>Sigonio</i> Charles	B 107

T A B L E

<i>Simler</i> Josias	A 450
<i>Sisto</i> François	A 331
<i>Skekius</i> Jaques	B 148
<i>Sleidan</i> Jean	A 108
<i>Smith</i> Thomas	B 20
<i>Soranzo</i> Lazare	B 387
<i>Speron</i> Sperone	B 166
<i>Stadius</i> Jean	B 32
<i>Stadius</i> Jean	B 32
<i>Stifel</i> Michel	A 308
<i>Strein</i> Richard	B 379
<i>Strigelius</i> Victorin	A 324
<i>Strigelius</i> Victorin	A 324
<i>Strozzi</i> Kyriaque	A 275
<i>Strozzi</i> Laurence	B 250
<i>Sturmius</i> Jaques	A 71
<i>Sturmius</i> Jean	B 178
<i>Sturmius</i> Jean	B 180
<i>Surita</i> Hierome	B 41
<i>Surius</i> Laurens	B 21
<i>Sylburgius</i> Frideric	B 301

T

<i>Tartalea</i> Nicolas	A 118
<i>Tasso</i> Torquato	B 281
<i>de Thiard</i> Pontus	B 424
<i>Tilesio</i> Antoine	B 167
<i>Tilesio</i> Bernardin	B 165
<i>du Tillet</i> Jean	A 342
<i>du Tillet</i> Jean	A 343
<i>Tiraqueau</i> André	A 151
<i>Toler</i> François	B 296
<i>Torrentin</i> Levin	B 280
<i>Tremellius</i> Emmanuel	B 39
<i>Trissino</i> Jean George	A 24
<i>Turnebe</i> Hadrien	A 266
<i>Turnebe</i> Hadrien	A 270
<i>Terriao</i> François	B 91
<i>Tasse</i> Jaques	B 415

ALPHABETIQUE.

V

<i>Vadianus</i> Joachim	A 41
<i>Vaillant</i> Germain	B 154
<i>Valdés</i> Jean	B 138
<i>Valeriano</i> Pierre	A 23
<i>Varchi</i> Benoît	A 285
<i>Vasari</i> George	A 428
<i>Vaseus</i> Jean	A 21
<i>Vaseus</i> Jean	A 22
<i>Vatable</i> François	A 1
<i>Veniero</i> François	B 65
<i>Vergara</i> François	A 155
<i>Vergara</i> Jean	A 154
<i>Versosa</i> Jean	A 426
<i>Vesale</i> André	A 243
<i>Vesembec</i> Matthieu	B 145
<i>Vestphal</i> Joachim	A 421
<i>Victorius</i> Pierre	B 104
<i>Vida</i> Marc Hierome	A 283
<i>Vier</i> Jean	B 159
<i>Vioto</i> François	B 400
<i>Vigand</i> Jean	B 151
<i>Vignier</i> Nicolas	B 304
<i>Vignier</i> Nicolas	B 304
<i>Villichius</i> Jodocus	A 55
<i>Villichius</i> Jodocus	A 57
<i>Vinet</i> Elie	B 147
<i>Vitaker</i> Guillaume	B 293
<i>Vivés</i> Louïs	A 115
<i>Volfius</i> Gaspar	A 379
<i>Volfius</i> Hierome	B 37
<i>Volfius</i> Jean	A 381
<i>Volfius</i> Jean	A 378
<i>Volfius</i> Jean	A 381
<i>Volmar</i> Melchior	A 203
<i>Vorton</i> Edouard	A 97
<i>Ulenhoue</i>	B 369
	V vj

T A B L E

<i>Utenhove</i> Charles	B 369
<i>Utenhove</i> Nicolas	B 369

X

<i>Xilander</i> Guillaume	A 447
---------------------------	-------

Y

<i>Yvel</i> Jean	A 368
------------------	-------

Z

<i>Zabarella</i> Jaques	B 185
<i>Zabarella</i> Jaques	B 187
<i>Zabarella</i> Jules	B 188
<i>Zanchius</i> Hierome	B 220
<i>Zanchius</i> Hierome	B 223
<i>Zarlin</i> Joseph	B 356
<i>Zaxius</i> Hulric	B 62
<i>Zegedin</i> Etienne	A 388
<i>Ziegler</i> Jaques	A 20
<i>Zuinger</i> Jaques	B 163
<i>Zuinger</i> Jean	B 164
<i>Zuinger</i> Theodore	163
<i>Zuinger</i> Theodore	B 164

F I N.

T A B L E

C H R O N O L O G I Q U E

marquant l'année de la mort des hommes
ſçavans dont M. de Thou a fait l'E-
loge dans ſon Hiftoire.

Année 1547.

François Vatable.
Beatus Rhenanus.
Jean Schoner.
Conrard peutinger.
Pierre Bembo.
Jaques Sadolet.

1548.

Ferdinand Cortefio.
Grégoire Cortefio.
Paul Cortefio.
Mario Molza.

1549.

Marguerite de Navarre.
Jaques Ziegler.

1550.

Jean Vafeus.
Jean Vafeus.
piero Valeriano.
Jean George Triffino.

1551.

Martin bucer.
André alciat.
François Alciat.
M. Antoine Flaminio.
Jean baptifte de Monte.
Joachim Vadianus.

CHRONOLOGIQUE.

1552.

Evrard billich.
Jean Cochlée.
Gaspard Hedion.
André Osiander.
André Osiander.
Sebastien Munster.
Pierre Appianus benevicius.
Jossé Villich.
Jossé Villich.
Lazare bonamico.
Lilio Gregorio Giraldi.
Paul Iove.
Paul Iove.
Ferdinand Nunnez,

1553.

Jean Rivius.
Erasme Reinold.
Erasme Reinold.
Jaques Sturm.
Jean Dubravius.
Jean Baptiste Egnatius.
Hierome Fracastor.

1554.

Jean Fer.
Xiste berulée.
Simon Porte.
Simon Porte.
Guillaume Pelissier.
Sigismond de Ghelen.
François Franchini.

1555.

Volfang Ladius.
Conrard Pellican.
George Agricola.
Gemina Frison.

CHRONOLOGIQUE.

Edouard VVoron.
Isidore Clario.
Olympia Fulvia Morata.
M. Antoine de Majoraggio.
Celio Calcagnini.
Oronce Finé.
Pierre Gille.

1556.

Jean Sleidan.
Jean Forster.
Sebastien Corrado.
Jean Gelida.
Louis Vivés.

1557.

Jean baptiste Ramusio.
Nicolas Tartalea.
Pierre Nannius.
Vitus Amerbachius.
Salomon Macrin.
Angelo Caninio.

1558.

Jean Bugenhagen.
Jean Fernel.
Jean Cornaro,
Jaques Micylle.
Jean Pena.
Romulo Amafeo.
Jules César Scaliger.
Louis Lipomanno.
André Tiraqueau.
Jean Vergara
François Vergara.

1559

Jean Duaren.
Emar Ranconnet.
Joachim Perion.
Robert Etienne.

T A B L E

Luc Gauric.
 Jean Baptiste Folengio.
 Jaques Folengio.
 Jaques Milichius.

1560.

Jean du Bellai.
 Joachim du Bellai.
 Lelio Capiluppi.
 Proba Falconia.
 Jaques Bonfadio.
 Louïse Sigora.
 philippe Melanchthon.
 George Sabin.
 Pierre Lotichius Secundus.
 Nicolas Gerbel.
 Jean Driander.

1561.

Gabriel Faërno.
 Arnaud de Lens.
 Arnaud de Lens.
 Melchior VVolmar.

1562.

Pierre Martvr Vermilio.
 Jaques Houllier.
 Gabriel Falloppia.
 Ealliano Lando.
 Barthelemi Cavalcanti.

1563.

Jean Brodeau.
 Etienne de la Boëtie.
 Arnaud du Ferron.
 Jean Baptiste Gelli.
 Wolfgang Musculus.
 Sebastien Castalion.
 Henri Glarean.

1564.

Jean Calvin.

CHRONOLOGIQUE.

Martin Borrée.
Theodore Bibliander.
Pierre François Giambullari.
André Vefale.
Guillaume Morel.
Jean Bourel.
Michel Ange Bonaroti.

1565.

Alexandre de Ales.
Jean Mathez.
Jean Langius.
Conrard Gesner.
Adrien Turnebe.
Antoine Govea.
Guillaume Philander.
Kirico Strozzi.
Jean Grollicr.

1566.

Jean Draconite.
Fuchsius Leonard.
M. Hierome Vida.
Benoit Varchi.
Loüis Cornaro.
Charles du Moulin.
Guillaume Rondeler.
George Cassander.
Lucas Fruter.
Pierre Jean de Perpignan.

1567.

Michel Stifels.
Jean Languel.
François Robertello.
Octavian Pantagato.
Paul Leopard.

1568.

Erasme Evêque de Strasbourg.
Jean Oporin.

T A B L E

Onufrio Panvinio.
 François Luisino.
 Guillaume Gratarole.
 Roger Ascham.

1569.

Victorinus Strigelius.
 Paul Eber.
 Jean Lonicer.
 Daniel barbaro.
 François Sisto.
 Celio Secundo Curione.
 baptiste du Mênil.

1570.

Jean Brentsen.
 Jean du Tillet.
 Jean du Tillet.
 Jaques Grevin.
 Jean Mercier.
 Pierre Moi doré.

1571.

Hierome Maggi.
 Claude d'Espense.
 Henri Scrimger.
 Louïs Castelvetro.
 George Fabrice.
 Jean Yvel.

1572.

Pierre Ramus.
 Denis Lambin.
 Gilles Schud
 Jean Volfius
 Donato Gianotti.
 Hippolyte Salviani.
 Jean l'Argentier.
 Nicolas-la Grouche.
 A. Rodolphe le Cevalier.
 Erienne Zegedin.
 L. Ginés de Sepulveda.

CHRONOLOGIQUE.

1573.

Michel de l'Hôpital.

André Maes.

Charles Langius.

François Fabrice.

Joachim de la Curée.

J. Baptiste Cynthio.

1574.

Paul Manuce.

Joachim Camerarius.

Ierome Amalthée.

Jean Guintier.

Benoit Aretius.

Joachim Vestphal.

Cyprien Leovitz.

Herman Cruferius.

Edmond Bonnefoi.

Renaud de Clutigni.

Jean Versofa.

George Vafari.

1575.

M. Antoine Boba.

Bernardin Rota.

François Maurolyco.

Frideric Commandin.

Matthias Flaccius Illyricus.

Henri bullinger.

Hadrien Junius.

Guillaume Canter.

1576.

Guillaume Xylander.

Jofias Simler.

Conrard Heresbach.

George Joachim Rheticus.

Hierome Cardan.

1577.

Diego Covarruvias.

T A B L E

Antoine Conte.
 Pierre Danés.
 Jean de Gorris.
 Remi Belleau.
 Annibal della Croce.
 P. André Matthiole.
 Pierre Nunez.
 Jean de Barros.
 Louïs André Reesend.
 Adam Bodenstein.
 Thomas Smith.

1578.

Laurent Surius.
 Gerard Falcembourg.
 Antoine Mizaud.
 Pierre Lescot.
 Alexandre Picolomini.
 J. Baptiste Rafario.

1579.

Jean Hartung.
 Erasme Ouald.
 Jean Stadius.
 Louïs le Roi.
 J. Baptiste Hadrien.

1580.

Hierome Volfius.
 Emmanuel Tremellius.
 Hierome Surita.
 Alvar Gomez.
 Hierome Oforius.

1581.

Jaques de Billi.
 Guillaume Postel.
 Hubert Languet.
 André Papius.
 Pierre Ciacen.
 J. Baptiste Camotio.
 Hubert Foliet.
 Luc Petus.
 Jean Fichard.

CHRONOLOGIQUE.

Hulric Zazius.
François Porte.
François Veniero.

1582.

Jaques Pellerier.
Laurent Joubert.
George Buchanan.

1583.

Jean Maldonat.
Hubert Goltz.
Thomas Erast.

1584.

Paul de Foix.
Gui du Faur de Piérac.
Gentian Hervet.
François Turrian.
Huldric Fugger.
Jean Sambuc.
Jean Guilelmus.
Abraham Bucholtzer.

1585.

M. Antoine Muret.
Pierre Vettori.
Charles Sigonio.
Sebastien Echin.
Rembert Dodonée.
Jean Molan.
Jean Crato.
Pierre Ronfard.

1586.

Martin Aspilcueta Navarrus.
Antoine Augustin.
Ostavian Ferrario.
Jule Castellan.
Laurent Gambara.
Jerome Columna.
Galeas Caraccioli.
Martin Chemnice.

T A B L E

Loüis Lavater.
 Rodolfe Gualter.
 Matthieu Vefembec.

1587.

Elie Vinet.
 Jaques Skekius.
 Jean Vigand.
 Germain Vaillant.
 Jaques Pamele.
 Jaques Mangot.

1588.

Jean Vier.
 Theodore Zuinger.
 bernardin Tileſio.
 Speron Sperone.
 Auger Ferrier.
 Jean Dorat.

1589.

François Roaldés.
 Chriſtophle Plantin.
 Jean Sturmius.
 Henri Moller.
 Martin Cromer.
 Melchior Guilandin.
 Jaques Zabarella.
 André Dudith.
 Loüis Guichardin.

1590.

François Hottoman.
 Jaques Cujas.
 Guillaume Saluſte du Bartas.
 Robert Garnier.
 Jean baptiſte benoit.
 Jaſon de Nores.
 Jule Alexandrin.
 Flaminio Nobili.
 Hierome Zanchius.
 Jacques André.
 Nicodeme Friſchli.

CHRONOLOGIQUE.

François Salinas.
Ambroise Moralès.

1591.

Jaques Amior.
Antoine de Chandieu.
Hugues Donel.
Adolphe Metkerque.
Victor Giselin.
Antoine Carafe.
Henry Gravius.
Laurence Strozzi.

1592.

Auger Gisler de Boesbec.
Jean Vincent Lauro.
Michel de Montagne.
Frideric Furio Ceriolano.

1593.

Latino Latini.
Jean Leunclavius.

1594.

François de Foix de Candale.
Plaute Benci.
Claude Dupui.
Gerard Mercator.
Roland Lassus.
Corneille Bonaventure Bertram.

1595.

Levin Torrentin.
Torquato Tasso.
Reiner Reineccius.
Michel Neander.
Valens Acidalius.
Guillaume Vitaker.
Philippe Neri.

1596.

François Tolet.
Pierre Angeli.

Frideric Sylburgius.
 Janus Daza.
 Nicolas Vignier.
 Jean Bodin.
 Lambert Daneau.
 Anuce Foes.
 Q. Septimius Florent Chrétien.
 Pierre Pithou.

1597.

Gilbert Genebrard.
 Suffride Petri.
 Gabriel Paleore.
 Alde Manuce.
 François Patrice.
 François Raphelengius.
 Hierome Commelin.

1598.

Benoit Arrias Montano.
 Abraham Ortelius.
 Joachim Camerarius.
 Dominique Lampson.
 Henri Etienne.

1599.

Paul Paruta.
 Joseph Zarlin.
 Alfonse Ciacon.
 Garcias Loaisa.
 Jean Livinejus.

1600.

Fulvio Orfino.
 Antoine Ricobon.
 Conrad Vafypodius.
 Charles Urenhove.
 Pierre du Faur.

1601.

Jean Vincent Pinelli.
 Tycho Brahé.
 Richard Streinius.

CHRONOLOGIQUE,

Jean Heurnius.

David Chytrée.

1602.

Lazare Soranzo.

Massimo Margunio.

Paul Melisse Schedius.

Martin Ruland.

Gaspar Peucer.

François Junius.

Jean Passerat.

André Cefalpin.

1603.

François Viète.

Gui Coquille.

1604.

Janus Douza.

Christophle Colerus.

Jaques Typot.

Hubert Gifanias.

Hierome Mercurial.

Arnaud d'Ostât.

1605.

Pontus de Thiard.

Theodore de Bèze.

Robert Constantin.

Simon Marion.

Sofroi Calignon.

Philippe des Portes.

Renaud de Baunc.

Juste Lipse.

Elie Putschius.

T A B L E

A L P H A B E T I Q U E

D E S

A U T E U R S

citez dans les Additions.

A

- A** Ddam Melchior.
Alard.
Alberti Leandro.
Allatius Lco.
Alting Henri
Amama.
André Jaques.
Antonius Nicolaus.
Attichi.
Aubigné.
l'Auteur de la Bibliographie curieuse.
l'Auteur de la Bibliothèque d'Espagne.
l'Auteur de la Bibliothèque Jéſuitique.
l'Auteur de la Critique générale de l'Histoire du Calvinisme.
l'Auteur du Livre intitulé , Academia Leidenſis.
l'Auteur du Livre intitulé , Janſenius ſuſpectus.
l'Auteur de la Préface de la Pharmacopée de Laurent Joubert.
l'Auteur de la Recherche de la vérité.
l'Auteur de la Vie de Buchanan.
l'Auteur de la Vie de Coquille.
l'Auteur de la Vie de Fracaſſor.
l'Auteur de la Vie de Galéas Caracciol.
l'Inte de J. Bapt. Morin.
l'A. de Viſtaker.

ALPHABETIQUE.

*L'Auteur des Conversations sur la connoissance de
la Peinture.*

*L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Let-
tres.*

B

Baglioni.
Baillet.
Balaus.
Balduinus.
Balzac.
Bannus Albertus.
Banosius.
Barbato Bartholomæo.
Barclai.
Bargaus Angelus.
Baronius
Baudius.
du Bellai Joachim.
Bellarminus.
Bemhus.
Bencius.
Beza.
Binet.
Blancanus.
Blanchard.
Blondel.
Boccalini.
Bodin.
Bohours Jésuite.
Boileau ou Despreaux.
Borrichius Olaus.
la Boulaye le Goux.
Boxhornius.
Brahé Tycho.
Braschius.
Brantome.
Brodeau Julien.
Brutus Michaël.

T A B L E

Buchanan.
Bucholtzer.
Fullart.
Bumaldus.
Burnet.

C

Callidius Cornelius Looffzus.
Calvin.
Camerarius Joachimus.
Canus Melchior.
Capacius.
Cardanus.
Caro Annibal.
de la Casa Jean.
Casauben.
Caselius.
Cassander.
Castelvetto.
Charpentier.
du Chêne André.
Chorior.
Chrétien Florent.
Chyrée David.
Chyrée Nathan.
Cicudianus.
Clenard.
Colerus.
Colletet.
Colomiés.
Colovius.
Constantin Robert.
Contile.
Coquille.
Carnaro Luigi.
Craffo Lorenzo.
Crato.

ALPHABETIQUE.

la Croix du Maine.

Crucius Ioannes.

Cuias.

Cunradus.

D

Dempster.

Dinot.

Donius Florentinus.

Donzellinus.

Draudius.

Drelincourt.

Duza.

E

Erasme.

Erythraus Nicius.

Etienne Henri.

Etienne Robert.

F

Faber Antonius.

Faber Petrus.

Fabert Pibracius.

Faber Tanaquillus.

Fabricius Guillelmus.

Fabrotus Carolus Annibal.

Faustinus Augustinus.

Fayus Antonius.

Fechtius Ioannes.

Felibien.

Flaminio M. Antoine.

Florebel.

Focanus.

Fontano Charles.

T A B L E

Popa M. Antoine.
Forsterus.
Freigius.
du Frêne Trichet.
Frey.
Frischlin.
Frizon Leonardus Jesuita.
Frizon Petrus.
Furius Ceriolanus Fridericus.

G

Gallandius Petrus.
Gallonius Antonius.
Galois.
Gallus Tarquinius.
Gariel.
Gassendi.
Gautier.
Genebrard.
Gentilis Scipio.
Gerard.
Gerbelius.
Gesner.
Ghillini.
Giustiniani Michel.
Gomés Alvar.
Gratiani.
Grossetus Lislans.
Grotius.
Gruterus.
Gualdus.
Guichardin Ludovicus.

H

Hallarvodium.
Heinsius Daniel.

ALPHABETIQUE.

Hermant.

Hermite Souliers.

Hesperius.

Hosman Joa. Jacobus.

le l'Hôpital Michel.

Hornbec.

Hospinianus.

Hottingerus.

Hottoman.

Huguetan.

Huet.

Humfredus.

I

Iacob Louïs.

Iansonius Theodorus.

Iaques Roi de la grand' Bretagne.

Imperialis Ioannes.

Index expurgatorius Belgicus.

Ioli Claude.

Ioubert.

Iove Paul.

Iunius Franciscus.

Iunius Hadrianus.

K

Kekermannus.

Konig.

L

Labbe Jésuite.

Laboureur.

Lambinus.

Langnetus.

Leffius.

T A B L E

Leigt Eduard.

Lettres Françoises écrites à Jos. Scaliger.

Lingelmus.

Lipsius.

Loisel.

Longolius.

Loredano Giov. Francesco.

Lunpordius.

M

Mabillon.

Macrinus.

Maggius.

Magri.

Maimbourg Jésuite.

Manso.

Manutius Paulus.

Marino Cavalier.

Marcelles Abbé de Villeloin.

Mascardi.

Massonus Papirius.

Matarellus.

Matthaus Toscanus.

Matthias Christianus.

Melanchthon.

Menage.

la Menardiere.

Mercerus Josias.

Mersenne.

Merula Paul.

Metellus.

Mezerai.

Minos Claudius.

Mirau.

Monavius Jacobus.

Montagne.

Montanus Arrias.

ALPHABETIQUE.

Montaigne le Chevalier.

Moreri.

Morossius.

Mornac.

Morus Alexander.

Muretus.

Musculus.

N

Naudaus.

Néander Michaël.

O

Oporinus.

Osiander Lucas.

Osius.

d'Ossat le Cardinal.

P

Palearius.

Panvinus Onufrius.

Pantaleon Henri.

Papius.

Pâquier Etienne.

Pâquier Nicolas.

Passerat.

Patin Gui.

e P. Paul Servite.

Pelisson.

le Perefixe Archêvêque de Paris.

le Perron Cardinal.

Petrejus Théodorus.

Petri Suffridus.

Pencerus.

Pibrac.

T A B L E

Placius.
Platius.
du Plessis Mornai.
Paggiantus.
Polus Cardinalis.
la Popelinière.
Portenari Angelus.
Possevinus.
Postel.

Q

Quenstede.
à Queren Leodigarius.

R

Rainaldus Theophilus.
Ramus.
Rapin Iesuite.
Rapin Nicolas.
Reesendius.
Resenius.
Reusnerus.
Reuterus. Quirinus.
Rhodius.
Rigaltius.
Ritorlusius Conrardus.
Rivetius Andreas.
Romanus Hieronymus.
Ronsard.
Rouillard.

S

Sabinus Georgius.
Sacratus.
Sadoletus Cardinalis.
Saint Real.

ALPHABETIQUE.

Sammartanus Scævola P.
Sammartanus Scævola F.
Sammartanus Ludovicus
Sandius Christophorus.
Sanleolinus Franciscus.
Sannazarus.
Scaliger Iulius Cæsar
Scaliger Iosephus.
Schottus Andreas.
Scioppius.
M. Ile *Scuderi*.
Seckendorff.
Senensis Sixtus.
Silvanus Razzi.
P. *Simon*.
Sleidanus.
Speron Sperone.
Spizelius.
Spondanus.
Stapleton.
Stenius Io. Guillelmus.
Sturmius Ioannes.
Suvertius.

T

le Tasse.
Thevet.
du Thiard,
Thomasius.
Thomasius.
Thuanus.
Tiraguet Andreas.
Tollius Cornelius.
Toppi Nicolas.
Torrentius,

V

u Vair.
Valcius Germanus.

T A B L E A L P H A B E T I Q U E .

Valerius Andreas.
à *Valeria* Cyprianus.
Vander Linden.
Varillas.
Vasæus.
Vasari
le Vayer la Mothe.
du Verdier.
Verbeiden.
à *Vvezo* Henticus.
Ughellus.
Victorius.
Vviers.
Vignier.
Vinetus.
Vivés.
Vvitten.
Voglerus.
Vossius Jo. Gerardus.

Y

Yuellus.

Z

Zanchius.
Zuingerus Theodorus.

Voilà les Auteurs qui m'ont fourni presque tout ce que j'ai ajouté aux *Eloges* de M. Tho
Je suis aussi redevable de plusieurs instructions curieuses , dont j'ai enrichi mes *Additions*, à l'illustre M. Justel bibliothécaire du Roi de la grande Bretagne , & à M. Richelet , qui s'est acquis tant de réputation par l'excellent *Dictionnaire* François qu'il a donné au public.

F I N.



**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Lib
University of
Date d**

--	--	--



